petit futé

COUNTRY GUIDE

Libye

www.petitfute.com

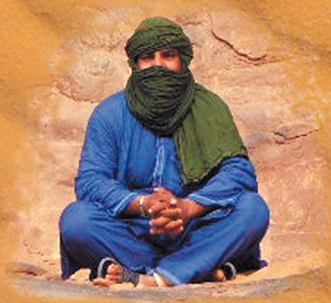
Murcia Travel

www.murcia-travel-libye.com

Agence libyenne de tourisme fondée en 1992

Construisez votre voyage en individuel, en famille ou en groupe.

Confiez vos rêves de voyage à une équipe passionnée par son pays



Nos programmes :

- **Tripoli et la Tripolitaine**
- **Oasis de Ghadamès**
- **Cyrénaïque**
- **Séjours organisés dans le Fezzan**
- **Circuits dans le Sahara libyen à la carte**

Formules 4x4, trekking ou méharée

Tél : 00.218.913.392.501

murcia_it@yahoo.com

AUTEURS ET DIRECTEURS DES COLLECTIONS
Dominique AUZIAS & Jean-Paul LABOURDETTE

DIRECTEUR DES EDITIONS VOYAGE
Stéphan SZEREMETA

RESPONSABLES EDITORIAUX VOYAGE
Patrick MARINGE et Morgane VESLIN

EDITION ✆ 01 53 69 70 18
Caroline HEMERY, Emmanuelle BLUMAN, Audrey BOURSET, Cédric COUSSEAU, Sophie CUCHEVAL, Marjorie JUNG, Pierre-Yves SOUCHET et Hélène DEBART

ENQUETE ET REDACTION
Nadja LAROUSSI et Olivier PLIEZ

MAQUETTE & MONTAGE
Sophie LECHERTIER, Marie AZIDROU, Delphine PAGANO et Julie BORDES

CARTOGRAPHIE
Philippe PARAIRE, Thomas TISSIER

PHOTOTHEQUE ✆ 01 53 69 65 26
Elodie SCHUCK

REGIE INTERNATIONALE ✆ 01 53 69 65 34
Karine VIROT, Camille ESMIEU, Jessica SANTOS-PEREIRA, Pascale GERSON et Virginie BOSCREDON

PUBLICITE ✆ 01 53 69 70 61
Pascal FERT, Jérôme de NONANCOURT, Caroline GENTELET, Virginie WUITHIER et Perrine de CARNE-MARCEIN

RELATIONS PRESSE ✆ 01 53 69 70 19
Jean-Mary MARCHAL

DIFFUSION ✆ 01 53 69 70 06
Eric MARTIN, Bénédicte MOULET, Jean-Pierre GHEZ, Antoine REYDELLET et Sandrine CHASSEIGNAUX

INTERNET
Hélène GENIN

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER
Gérard BRODIN

RESPONSABLE COMPTABILITE
Isabelle BAFOURD assistée de Bérénice BAUMONT, Angélique HELMLINGER et Elisabeth de OLIVEIRA

DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES
Dina BOURDEAU assistée de Sandrine DELEE et Sandra MORAIS

© MOHAMED TORCHE

LE PETIT FUTE LIBYE
2e édition

NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ©
Dominique AUZIAS & Associés©
18, rue des Volontaires - 75015 Paris
Tél. : 33 1 53 69 70 00 - Fax : 33 1 53 69 70 62
Petit Futé, Petit Malin, Globe Trotter, Country Guides et City Guides sont des marques déposées ™®©
© Photo de couverture : ICONOTEC.COM / S. Nicolas
Légende : Dunes de sable
ISBN - 9782746922761
Imprimé en France par LEONCE DEPREZ - 62620 Ruitz

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille en minuscule suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : country@petitfute.com

Bienvenue en Libye !

Entre Afrique et Méditerranée, entre Maghreb et Machrek, à la croisée des grandes routes caravanières, la Libye, quatrième plus vaste pays d'Afrique, s'est nourrie d'échanges multiples pour construire sa propre identité. Le temps des stéréotypes est révolu, la Libye s'ouvre et nous dévoile les charmes d'une terre encore vierge au tourisme où le visiteur découvrira, au contact des Arabes, Berbères, Touaregs et Toubous, la diversité des cultures musulmanes d'aujourd'hui et d'un patrimoine unique dont cinq sites sont classés au patrimoine mondial de l'humanité.

Avis à ceux qui ont soif de grands espaces, aux passionnés du bivouac, les connaisseurs sont unanimes : le Sahara libyen est l'un des plus beaux déserts du monde ! Parmi les trésors qu'il recèle figurent les comptoirs caravaniers oubliés de Ghat et Ghadamès, « la Perle du désert », des lacs salés au cœur des grands ergs et des centaines de gravures rupestres. Face à la Méditerranée, les villes de Leptis Magna, Sabratha ou Cyrène, fleurons des grandes civilisations de l'Antiquité, dévoilent au visiteur les vestiges de leur splendeur passée.

La Libye, riche et vaste musée saharien et méditerranéen, en surprendra plus d'un !

Najda LAROUSSI

REMERCIEMENTS. *Mille mercis aux guides et aux chauffeurs libyens qui nous ont accompagnés, Abdel Azim Salim et Azzedine, Mohammed Salama et Rabiya. Des remerciements très chaleureux pour les amis qui en connaissent un rayon sur leur pays ou sur ce pays qui leur est cher : Assia, Adnan, Nir, Moustafa, Anne, Ben, Marie, Jean-Michel, Carine, René, Wendy, Ali, Françoise, Anaëlle, Rémi, Walid, Robin et Vanessa. Leur formidable accueil, leurs conseils et leur disponibilité de tout instant ont très largement contribué à la réalisation de ce guide. Que l'historien François Dumasy, qui nous a prodigué de précieuses informations sur Tripoli à l'époque de la colonisation italienne, et l'archéologue Jean-Jacques Maffre, qui a si gentiment pris le temps de nous donner de judicieuses informations à Apollonia, soient ici également chaudement remerciés. Un grand merci aussi à Aziz et à Charles pour leur aide précieuse et leur soutien.*

Merci enfin à toutes les personnes croisées en Libye dans les hôtels, les musées, les sites archéologiques, les souks, les villes et les villages, et qui ont bien voulu prendre le temps d'une rencontre, nous offrant ainsi l'une des plus grandes richesses de leur pays : l'hospitalité.

Sommaire

INVITATION AU VOYAGE

Les plus de la Libye 7
Fiche technique 9
Idées de séjour 11
La Libye sur Internet 15

DÉCOUVERTE

La Libye en 20 mots-clés 18
Survol de La Libye 23
Géographie 23
Climat 25
Environnement et écologie 25
Parc nationaux 26
Flore et faune 26
Histoire 29
Politique 47
Économie 51
Population 59
Religion 63
Mode de vie 70
Arts et culture 73
Cuisine libyenne 80
Jeux, loisirs et sports 85
Enfants du pays 86
Lexique 88

TRIPOLI

Tripoli 96
Transports 104
Pratique 112
Orientation 119
Hébergement 121
Restaurants 131
Sortir 139
Points d'intérêt 142
Shopping 159
Loisirs et sports 162
Dans les environs 162

LA TRIPOLITAINE

La Tripolitaine 167
Le littoral tripolitain 167
Sabratha 167
Leptis Magna 175
Khoms 184
Zliten 187
Sur la route de Ghirza 188
La route de Tarhouna 188
Tarhouna 189
Beni Walid 191
Ghirza 192
Le djebel Nefousa, pays berbère 194

© NAJDA LAROUSSI

Mausolée de Qasr Dogha (Tarhouna)

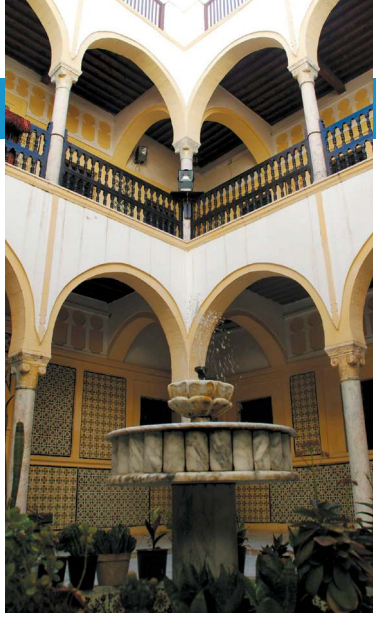
Qsar El-Haj.....196
Nalout.....199
Kabaw.....202
Jadou.....203
Turmissa.....204
Zintan.....204
Yefren.....204
Gharyan.....208

LA CYRÉNAÏQUE

La Cyrénaïque.....215
Le golfe de Syrte.....217
Misratha.....218
Tawarga.....219
Syrte.....220
Ajdabiya.....222
Vers le sud d'Ajdabiya.....224
Benghazi.....224
De Benghazi à Cyrène.....237
Al-Marj.....237
Ptolémaïs – Tolmeta.....238
Qsar Libya (Olbia-Theodoria).....241
Al-Bayda.....243
Cyrène – Shahat.....245
Apollonia – Soussa.....254
Ras-El-Hilal.....259
El-Athrun.....260
Derna.....261
Tobrouk.....265

LE SAHARA LIBYEN

Le Sahara libyen.....272
De Nalout à Ghadamès.....272
Sinawan.....272
Derj.....272
Ghadamès, « La perle du désert ».....273
Le Fezzan : oasis et dunes de Sebha à Ghat.....287
Sebha.....290
Fjej.....293
Takarkiba.....293
Les lacs Oubari.....294
Germa.....295
Oubari.....297
Alawaynat.....298



© WENDY FLEURY

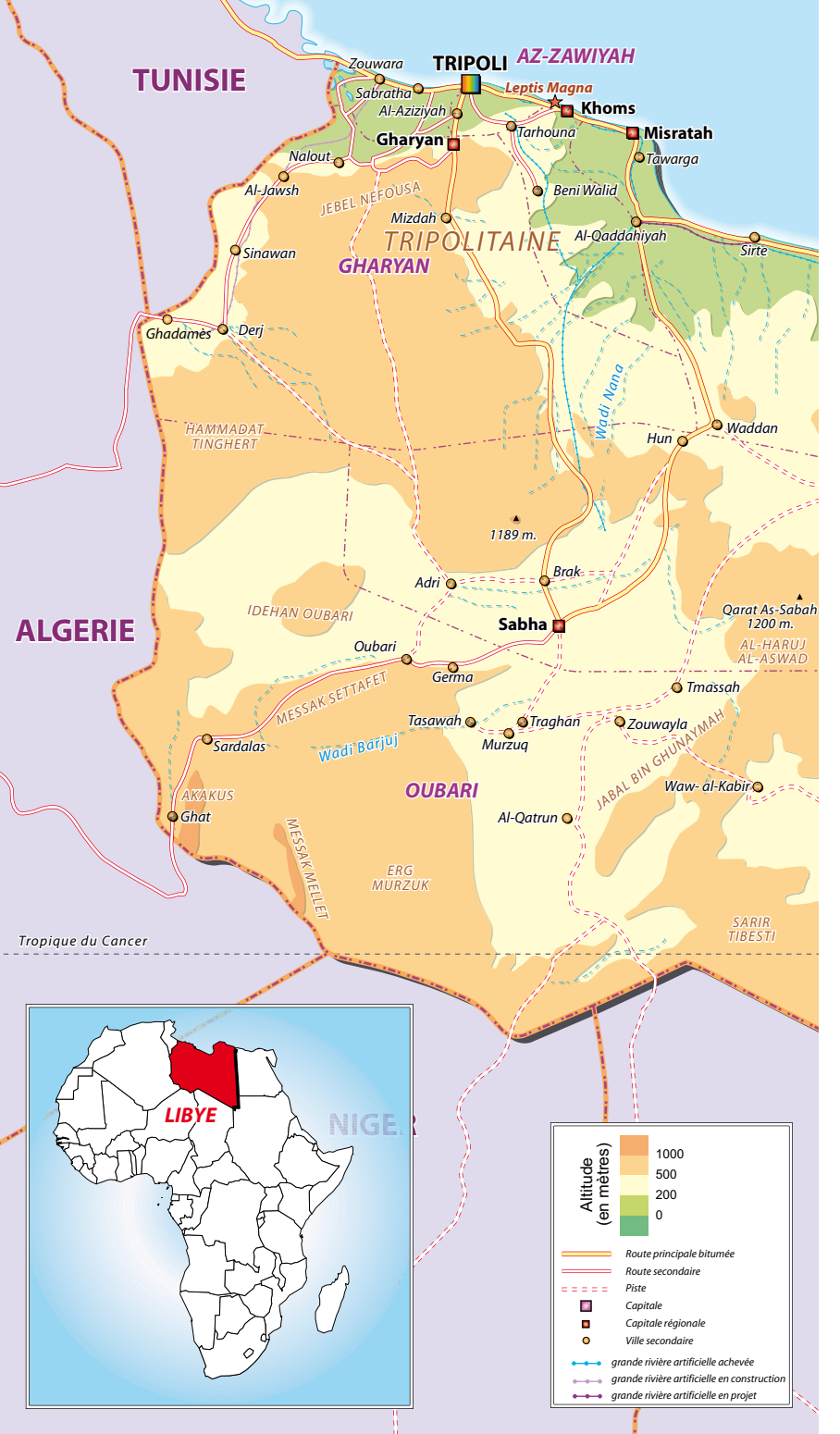
Maison qaramanli

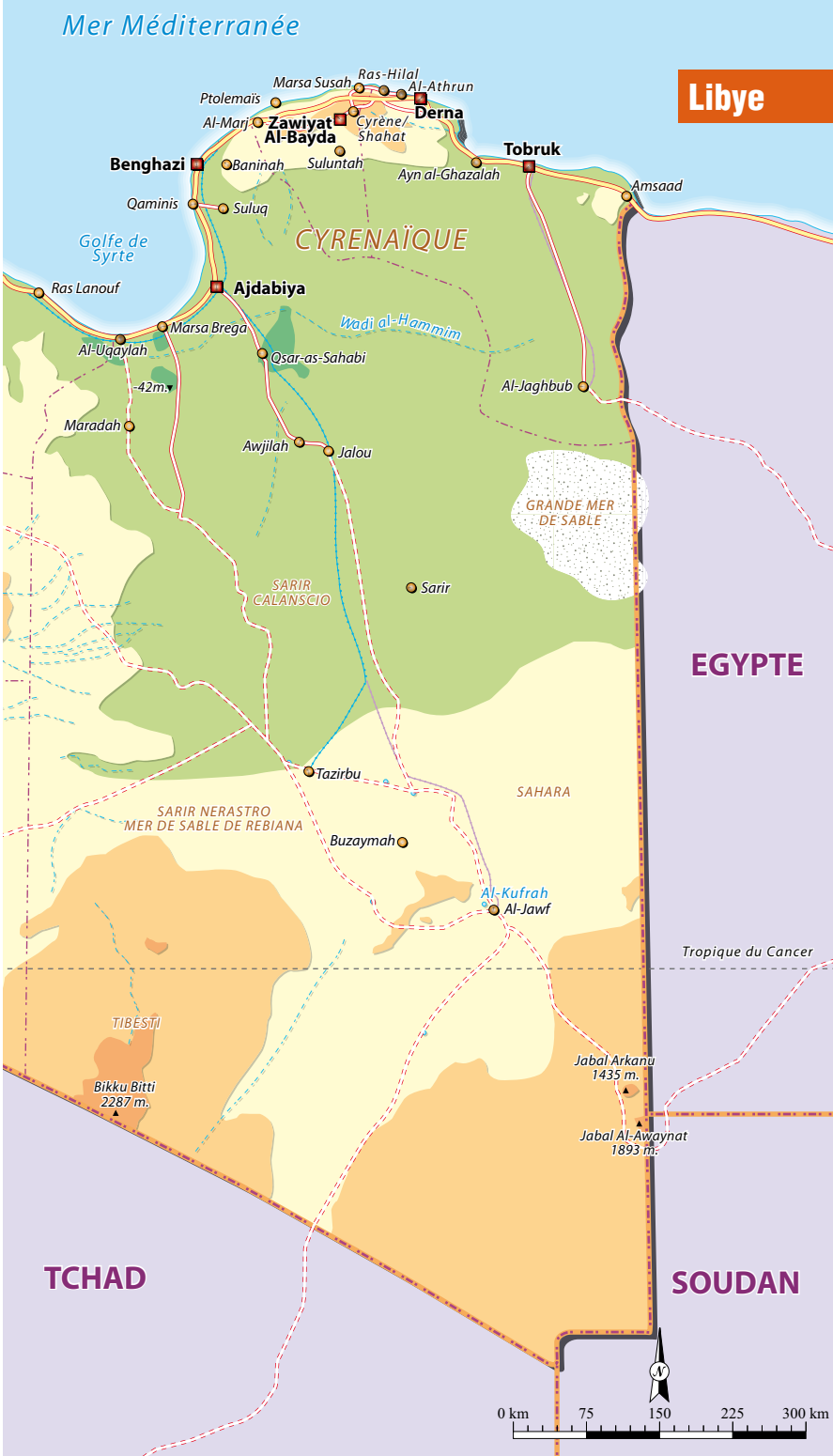
Ghat.....299
L'Akakus et le wadi Matkhendouch....302
L'Akakus.....302
Le Messak Settafet.....304
Les capitales médiévales : Mourzouk, Traghan et Zouwayla.....306
Mourzouk.....306
Traghan.....310
Zouwayla.....310
A l'est du Fezzan.....310

ORGANISER SON SÉJOUR

Pense Futé.....314
Argent.....314
Assurance et sécurité.....318
Santé.....320
Avant de partir.....324
Sur place.....340
Carnet d'adresses.....344
Partir en voyage organisé.....351
Partir seul.....363
Séjourner.....371
Se loger.....371
Se restaurer.....375
Se déplacer.....375
Rester.....378

Index.....379


TUNISIE
ALGERIE
Zouwara
TRIPOLI
AZ-ZAWIYAH
Sabratha
Leptis Magna
Al-Aziziyah
Khoms
Misratah
Gharyan
Tarhouna
Tawarga
Nalout
Al-Jawsh
JEBEL NEFOUSA
Beni Walid
Mizdah
TRIPOLITAINE
Al-Qaddahiyah
Sirte
Sinawan
GHARYAN
Ghadames
Derj
HAMMADAT TINGHERT
Wadi Nana
Hun
Waddan
1189 m.
Adri
Brak
IDEHAN OUBARI
Sabha
Qarat As-Sabah 1200 m.
AL-HARUJ AL-ASWAD
Oubari
Germa
MESSAK SETTAFET
Tmassah
Tasawah
Traghan
Zouwayla
Sardalas
Wadi Barjuj
Murzuq
JABAL BIN GHUNAYMAH
AKAKUS
OUBARI
Waw- al-Kabir
Ghat
Al-Qatrun
MESSAK MELLET
ERG MURZUK
SARIR TIBESTI
Tropique du Cancer
LIBYE
NIGER
Altitude (en mètres)
1000
500
200
0
Route principale bitumée
Route secondaire
Piste
Capitale
Capitale régionale
Ville secondaire
grande rivière artificielle achevée
grande rivière artificielle en construction
grande rivière artificielle en projet


Mer Méditerranée
Libye
Marsa Susah
Ras-Hilal
Al-Athrun
Ptolemaïs
Derna
Al-Marj
Zawiyat Al-Bayda
Cyrène/ Shahat
Benghazi
Baninah
Suluntah
Tobruk
Ayn al-Ghazalah
Amsaad
Qaminis
Suluq
CYRENAÏQUE
Golfe de Syrte
Ras Lanouf
Ajdabiya
Wadi al-Hammim
Marsa Brega
Al-Uqaylah
Qsar-as-Sahabi
-42m.
Al-Jaghbub
Maradah
Awjilah
Jalou
GRANDE MER DE SABLE
SARIR CALANSCIO
Sarir
EGYPTE
Tazirbu
SAHARA
SARIR NERASTRO
MER DE SABLE DE REBIANA
Buzaymah
Al-Kufrah
Al-Jawf
Tropique du Cancer
TIBESTI
Jabal Arkanu
1435 m.
Bikku Bitti
2287 m.
Jabal Al-Awaynat
1893 m.
TCHAD
SOUDAN
N
0 km
75
150
225
300 km

© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Place verte de Tripoli

© MOHAMED TORCHE

Touareg dans le désert d'Akakus

© WENDY FLEURY

La magie du lac Oum el-Ma

© WENDY FLEURY

Aouzou Hôtel (Benghazi)

Les plus de la Libye

Cinq sites classés au patrimoine de l'humanité

La Libye ne possède pas moins de cinq sites classés sur la Liste du patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, autant de points forts d'un séjour dans le pays. Parmi eux, trois villes antiques témoignent de l'ancien éclat de la civilisation gréco-romaine en Afrique : Sabratha, avec son magnifique théâtre romain ; Leptis Magna, ville de l'empereur Septime Sévère dont on ne finit pas de découvrir les splendeurs ; et Cyrène, qui fut la plus grande cité grecque en Afrique. C'est aussi la vieille ville de Ghadamès, ancien relais caravanier saharien que les Italiens nommaient la « Perle du désert ». C'est enfin le parc naturel de l'Akakus dont les peintures et gravures rupestres racontent un temps où le désert était encore une terre fertile.

Un tourisme naissant

La levée de l'embargo sur la Libye sonne l'heure de l'ouverture et du développement touristique. Un tourisme encore à échelle humaine loin de toute « industrie touristique », à mille lieues des sollicitations incessantes dont le visiteur européen est parfois l'objet ailleurs, à mille lieues aussi des foules de touristes qui cachent les paysages ! Les autorités libyennes souhaitant préserver le pays d'un tourisme de masse et anonyme, les visiteurs doivent – pour le moment du moins – être encadrés. Loin d'être une entrave à la découverte, cette initiative permet aux voyageurs de bénéficier d'excellentes prestations au cours de leur séjour. En Libye, le visiteur peut encore profiter de rapports authentiques avec une population musulmane d'une grande douceur et heureuse du nouvel engouement que suscite son pays.

Sahara

Le Sahara libyen a de multiples visages. Les wadi (vallées) du massif saharien de l'Akakus, avec ses grandes roches sombres que vient lécher le sable, recèlent de sites d'art rupestre exceptionnels. Mais le désert prend bien d'autres formes : océans de dunes comme dans l'erg Mourzouk et dans l'erg Oubari au cœur duquel se cachent de magnifiques lacs salés, ou encore désert plat de pierres noires du Messak Settafet, pour ne citer que les plus connus. Autant dire qu'en Libye les paysages sahariens sont d'une beauté à couper le souffle. On les parcourt en 4X4, en randonnée ou en méharée, et l'expérience d'un séjour dans ces immensités désertiques, rythmé par les nuits en bivouac sous les étoiles, est tout simplement inoubliable !

Richesse archéologique

Le patrimoine archéologique libyen ne se limite pas aux cinq sites classés par l'Unesco ! Les amateurs d'histoire antique auront de quoi se régaler. Certains musées libyens sont particulièrement riches et renferment des vestiges exceptionnels. Ils nous replongent à l'époque où la Libye était punique, grecque, romaine et byzantine. Mais que les amateurs de plein air se réjouissent également, le confinement des musées étant suivi partout de la visite de fabuleux vestiges à ciel ouvert qui ont bénéficié de soins constants des archéologues depuis l'époque italienne. Pour ne rien gâcher, ils sont souvent situés au milieu de paysages magnifiques ! Ainsi, il faut se figurer la beauté des colonnes de marbre d'Apollonia, ancien port de Cyrène, ou de l'église byzantine d'El-Athrun qui se détachent sur le fond bleu de la mer Méditerranée.

© WENDY FLEURY

Un marché aux fruits et aux légumes à Benghazi

© WENDY FLEURY

Temple de Prométhée à Cyrène

Fiche technique

La Libye en bref

Le pays

- **Nom officiel :** Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste.
- **Superficie :** 1 759 540 km² (quatrième pays d'Afrique).
- **Frontières terrestres :** Egypte, Tunisie, Algérie, Niger, Tchad, Soudan.
- **Capitale :** Tripoli (1,3 million d'habitants).
- **Capitales régionales :** Benghazi (660 000 habitants), Sebha (150 000 habitants).
- **Climat :** méditerranéen sec en Tripolitaine et en Cyrénaïque, aride dans le Sud.
- **Dirigeant :** Moammar Kadhafi (Guide de la Révolution).
- **Religion officielle :** islam.
- **Langue officielle :** arabe.
- **Langues non officielles :** berbère et tamachek (dialecte berbère parlé par les Touaregs).
- **Langues parlées :** anglais, français, italien.

La population

- **Population :** 5 882 667 habitants en 2004 (7 millions avec les étrangers).
- **Densité :** 3,1 hab./km² (90 % de la population se concentre sur le littoral).
- **Fécondité :** 3,3 enfants par femme.
- **Pourcentage de citadins :** 88,5 %.
- **Taux d'alphabétisation :** 81,6 %.
- **Taux de scolarisation :** 100 %.
- **Espérance de vie (en 2006) :** 74 ans.
- **Minorités :** Berbères, Touaregs, Toubous.
- **Religion :** islam sunnite (97 %).

L'économie

- **PIB :** 39,2 milliards de dollars américains en 2006.
- **PIB/hab. :** 6 880 dollars américains en 2006 (1er rang du continent africain).
- **PIB/secteur (en 2006) :** secteur primaire 2,2 %, secteur secondaire 79,5 % (part des énergies fossiles 95 %), secteur tertiaire 18,3 %.

Le drapeau libyen

Depuis le 11 novembre 1977, le drapeau de la Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste est vert monochrome, de la couleur de l'islam.

- **Population active (en 2006) :** 1 787 000 personnes, dont 500 000 travailleurs étrangers d'Afrique subsaharienne (estimation).
- **Population active par secteur :** 50 % dans le secteur des services et de l'administration, 12,5 % dans le commerce, 20 % dans le secteur secondaire, 6,7 % dans l'agriculture.
- **Taux de chômage :** 30 % (estimation).
- **Taux d'inflation :** 3 %.

Argent

- **Monnaie :** le dinar libyen (LYD).
- **Taux de change en octobre 2008 :** 1 € = 1,8 DL.

Téléphone

- **Pour appeler de France en Libye.** Téléphone fixe : composer le (00 218), l'indicatif de la ville, et le numéro du correspondant – Téléphone portable : composer le (00 218), le (0)91 ou le (0)92, et le numéro du correspondant.
- **Depuis la France,** on arrive relativement bien à joindre les téléphones fixes des correspondants résidant à Tripoli et Benghazi (dans le Fezzan, il est parfois difficile d'établir la connexion) ; il n'est normalement pas difficile de joindre un portable depuis la France (sauf dans les zones mal couvertes par l'opérateur du correspondant).
- **Pour appeler de Libye en France :** (00 33) et le numéro, sans le premier zéro. Les connexions sont bonnes.

© WENDY FLEURY

Camp

- **Indicatifs urbains :** Benghazi : 061 – Ghadamès : 04778 – Gharyan : 041 – Khoms : 031 – Sabratha : 024 – Sebha : 071 – Tripoli : 021.

Coût du téléphone à la poste et dans les taxiphones

- **Appels en Europe (portable ou fixe) :** 0,5 DL la minute.
- **Appel vers un téléphone libyen :** 0,25 DL la minute.

Certains taxiphones et cybercafés proposent une connexion téléphonique vers l'Europe via Internet, en cabine ou sur un ordinateur, à des prix beaucoup plus avantageux.

Fuseau et décalage horaire

- **Fuseau horaire :** (GMT + 2).
- **Décalage horaire.** Même heure que la France en été. En hiver, la Libye a 1 heure d'avance : lorsqu'il est midi en Libye, il est 11h en France.

Climat

- **Dans la zone méditerranéenne,** en Tripolitaine et en Cyrénaïque, les étés sont chauds et secs (de 40 à 46 °C en moyenne sur le littoral tripolitain, de 27 à 32 °C pour la Cyrénaïque) et les hivers sont humides.
- **Dans le sud de la Libye,** le climat est aride, les températures sont clémentes en hiver mais elles chutent la nuit en raison de fortes amplitudes thermales.
C'est dans la petite ville d'Al-Aziziah, à 38 km au sud-ouest de Tripoli, qu'a été enregistrée la température la plus élevée au monde, 58 °C en septembre 1922.

Saisonnalité

La saison propice au tourisme dans l'ensemble du pays s'étend de mi-novembre à fin avril.

Benghazi

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
8°/ 17°	10°/ 18°	11°/ 21°	13°/ 24°	16°/ 28°	19°/ 29°	22°/ 29°	22°/ 30°	18°/ 27°	17°/ 26°	14°/ 24°	11°/ 20°

Tripoli

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
9°/ 19°	9°/ 19°	11°/ 21°	13°/ 23°	16°/ 26°	19°/ 30°	21°/ 32°	21°/ 32°	20°/ 31°	17°/ 28°	13°/ 25°	10°/ 20°

Koufra

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
5°/ 21°	7°/ 23°	10°/ 28°	15°/ 33°	19°/ 36°	22°/ 39°	23°/ 38°	23°/ 38°	21°/ 36°	17°/ 32°	12°/ 27°	7°/ 23°

Le réflexe météo avant de partir
Par téléphone
3264
1,35 € l'appel, puis 0,34 €/mn.

Idées de séjour

Séjours d'une semaine

L'étendue de la Libye et les horaires fluctuants des vols intérieurs conduisent à distinguer trois options dans le cadre d'un séjour d'une semaine :

- **1 –** La visite des sites archéologiques de Tripolitaine (à l'ouest) et de Cyrénaïque (à l'est).
- **2 –** Un circuit « désert » dans le Fezzan.
- **3 –** Un circuit « mixte » centré sur la Tripolitaine (sites archéologiques) et Ghadamès (désert).

1 – Sites archéologiques de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque

- **1er jour : Tripoli – Sabratha – Tripoli.** Depuis Tripoli, on partira visiter le site archéologique de Sabratha : le forum, les temples, les églises, les thermes et surtout le théâtre. Retour vers Tripoli.
- **2e jour : Tripoli – Benghazi – Ptolémaïs.** Départ pour Benghazi par avion. Visite de la cité grecque de Ptolémaïs et nuit à Benghazi. Le matin ou le soir, on prendra le temps d'une balade dans la ville de Benghazi.
- **3e jour : Benghazi – Apollonia. De Benghazi à Apollonia (200 km), le port de Cyrène.** Visite des églises byzantines de Ras el-Hilal et d'El-Athrun. Eventuellement, la cascade de Ras Hilal. Nuit à Soussa ou au village touristique de Ras el-Hilal.
- **4e jour : Soussa – Apollonia – Cyrène – Al-Bayda.** Visite du site de Cyrène, métropole hellénistique, avec la zone du sanctuaire d'Apollon et la zone de l'agora, mais également le musée, le temple de Zeus et les tombes des anciennes nécropoles. Nuit à Al-Bayda ou Shahat.
- **5e jour : Al-Bayda – Tripoli.** Dans la matinée, direction le musée de Qasr Libya avec ses exceptionnelles mosaïques byzantines. Sur le chemin, on prendra le temps d'une balade dans le wadi El-Kouf, la « vallée des grottes ». Retour à Benghazi et avion vers Tripoli.
- **6e jour : Tripoli.** Visite de la ville de Tripoli, de son riche musée des Antiquités, de sa vieille ville, de ses anciennes mosquées, de l'arc de triomphe de l'empereur Marc Aurèle, de ses souks et ateliers artisanaux, puis du quartier colonial italien.

© MOHAMED TORCHE

Au musée de Tripoli

- **7e jour : Tripoli – Leptis Magna – Tripoli.** Journée complète consacrée à la découverte du site archéologique de Leptis Magna, la capitale de l'empereur romain Septime Sévère. Visite du site archéologique et du musée, puis départ pour le site de la villa Silin, avec ses fabuleux parterres de mosaïques romaines. Retour à Tripoli en fin d'après-midi.
- **8e jour –** Retour en France.

2 – Circuit « désert » dans le Fezzan

Circuit au départ de Ghat (charter direct depuis Paris et Marseille). Si l'aéroport de Ghat est encore fermé, le circuit devra se faire au départ de Sebha (à 550 km au nord-est ; dans ce cas-là faire les visites du 5e jour le 1er jour sur la route pour Ghat, et nuit en camping à Ghat).

- **1er jour : arrivée à Ghat.** Départ pour le massif de l'Akakus, haut plateau montagneux. Nuit en bivouac.
- **2e jour : grande arche de Fozzigiaren** et découverte des sites rupestres du wadi Tanshalt et du wadi Anshal. Bivouac.
- **3e jour : découverte de nombreux sites rupestres** du wadi Tachwinet et nuit en bivouac.

4e jour : départ pour le Messak Settafet. Visite des gravures rupestres du wadi Matkhendouch. Nuit en bivouac dans l'erg Mourzouk.

5e jour : visite du site archéologique de Germa, ancienne capitale des Garamantes, peuple mythique du Sud libyen, et du musée qui présente une remarquable synthèse du patrimoine historique et préhistorique du Fezzan. Nuit au camping.

6e jour : les lacs-oasis de l'erg Oubari (Gabraoun, Oum el-Ma et Mandara). Visite des lacs. Bivouac dans les hautes dunes.

7e jour : retour à Ghat, nuit au camping.

8e jour : au matin, visite de la vieille ville de Ghat, ancienne capitale des Touaregs Ajjer, avec sa vieille ville et ses ruelles tortueuses. Transfert à l'aéroport pour le départ vers la France.

3 – Un circuit « mixte » : la Tripolitaine et Ghadamès

1er jour : Tripoli – Sabratha – Tripoli. Arrivée à Tripoli et départ pour la visite du site archéologique de Sabratha, classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Retour vers Tripoli.

2e jour : Tripoli – Qasr el-Haj – Nalout – Ghadamès. Départ vers Ghadamès, la « perle du désert », via les anciens greniers fortifiés et villages berbères de Qasr el-Haj et Nalout. Arrivée à Ghadamès dans la soirée.

3e jour : Ghadamès. Découverte de Ghadamès la saharienne, dont la vieille ville est classée au Patrimoine mondial de l'humanité. On visite également la palmeraie, le musée, le fort de Ras el-Ghoul (réserver les petits lacs d'Aïn-Debban dans le désert pour le lendemain matin sur la route du retour). Coucher de soleil sur les dunes de Ramlet el-Ramsin.

4e jour : Ghadamès – Yefren. Départ vers le djebel Nefousa, avec les visites de l'ancien grenier fortifié de Kabaw et des vieilles villes berbères de Jadou et Turmisa. Nuit à Yefren. (Attention, il n'y a qu'un seul hôtel à Yefren – et une auberge de jeunesse. S'il était complet, écourtez les visites de la journée car vous devrez dormir à Gharyan ou retourner à Nalout.)

5e jour : Yefren – Gharyan – Tripoli. Le matin, visite des différents sites des environs de Yefren. Bref passage vers Gharyan pour visiter une maison troglodytique aménagée et les étals de potiers, puis retour à Tripoli (à 90 km).

6e jour : Tripoli – Leptis Magna – Tripoli. Journée complète consacrée à la découverte du site archéologique de Leptis Magna, classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Visite du site archéologique et du musée, ainsi que de la villa Silin avec ses splendides mosaïques romaines. Retour à Tripoli en fin d'après-midi.

7e jour : Tripoli. Visite complète de Tripoli : musée, vieille ville, anciennes mosquées, arc de triomphe de l'empereur Marc Aurèle, souks, centre-ville d'architecture coloniale italienne.

8e jour : retour en France.

Séjour long (3 semaines de côte, de montagne et de désert)

Un séjour de trois semaines permet d'avoir un aperçu complet des trois grandes régions libyennes : la Tripolitaine, la Cyrénaïque et le désert du Fezzan.

© WENDY FLEURY

Eglise orientale d'Apollonia

1er jour : Tripoli – Sabratha – Tripoli. Arrivée à Tripoli et départ pour la visite du site archéologique de Sabratha, classé au Patrimoine mondial de l'Unesco. Retour vers Tripoli.

2e jour : Tripoli – Qasr el-Haj – Nalout – Ghadamès. Départ vers Ghadamès, « la perle du désert », via les anciens greniers fortifiés et villages berbères de Qasr el-Haj et de Nalout. Arrivée à Ghadamès dans la soirée.

3e jour : Ghadamès. Découverte de la vieille ville de Ghadamès et de la palmeraie, du musée, du fort de Ras el-Ghoul et des petits lacs d'Aïn-Debban dans le désert. Coucher de soleil sur les dunes de Ramlet el-Ramsin.

4e jour : Ghadamès – Sebha. Belle traversée nord-sud de la Libye jusqu'à Sebha, capitale administrative du Fezzan (850 km).

5e jour : Sebha – Erg Oubari. Visite en 4x4 des lacs salés cachés dans les hautes dunes de l'erg Oubari (lacs Mafou, Gabraon, Oum el-Ma et Mandara), avec une nuit en bivouac.

6e jour : Erg Oubari – Germa. Visite du site archéologique de Germa, ancienne capitale des Garamantes, peuple mythique du Sud libyen, des tombeaux d'El-Hatya et du musée.

7e jour : Germa – Wadi Matkhendouch. Visite des sites de gravures rupestres du wadi Matkhendouch, continuation et bivouac dans l'erg Mourzouk.

8e jour : désert. Traversée de la passe Imrewan et bivouac dans l'erg Mourzouk.

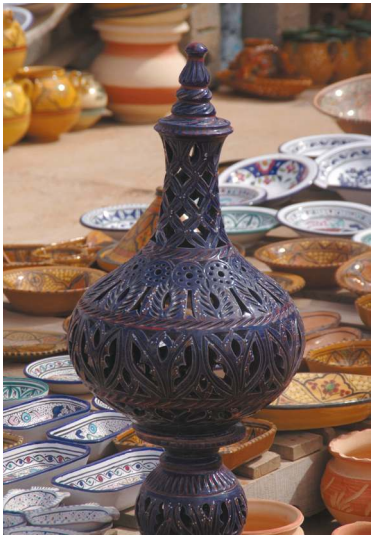
9e jour : désert. Cordons des dunes de l'erg Ouan Kassa et découverte de nombreux sites rupestres du wadi Tachwinet. Bivouac.

10e jour : désert. Sites rupestres du wadi Anshal et du wadi Tanshalt. Grande arche de Fozzigiaren. Bivouac.

11e jour : Akakus – Ghat. Fin de la traversée du massif de l'Akakus, haut plateau montagneux, et arrivée à Ghat.

12e jour : Ghat – Tripoli. Au matin, on visite la vieille ville de Ghat, ancienne capitale des Touaregs Ajjer. Transfert à l'aéroport pour Tripoli si l'aéroport est en service, sinon, transfert en avion depuis Sebha (à 550 km au nord-est).

13e et 14e jours : Tripoli – Syrte – Benghazi. Cette longue route droite permet d'avoir un aperçu du littoral désertique du golfe de Syrte. On marquera un arrêt à Misratha pour visiter le petit musée et le petit souk, puis à Syrte pour passer la première nuit. Ceux qui ne le désirent pas prendront un avion de Tripoli pour Benghazi.



© WENDY FLEURY

Poteries de Gharyan

14e jour : Benghazi – Ptolémaïs. Départ de Benghazi pour la visite de la cité grecque de Ptolémaïs, entre vallée et mer, puis nuit à Benghazi. Avant ou après l'excursion à Ptolémaïs, on ira se promener dans la ville de Benghazi.

15e jour : Benghazi – Apollonia. Route de Benghazi à Apollonia (200 km), le port de Cyrène. Puis, visite des églises byzantines de Ras el-Hilal (petite église byzantine) et d'El-Athrun, et éventuellement visite de la cascade de Ras Hilal. Nuit à Soussa ou au village touristique de Ras Hilal.

16e jour : Apollonia – Derna – Tobrouk – Al-Bayda. Un arrêt à Derna pour une promenade dans la vieille ville commerçante et, pourquoi pas, un arrêt au petit musée local et à la cascade. On partira ensuite voir les cimetières de la Seconde Guerre mondiale de Tobrouk, avant de retourner dans les montagnes du djebel Akhdar pour passer la nuit à Al-Bayda.

17e jour : Cyrène. Visite du site de Cyrène, classé au patrimoine mondial de l'Unesco, complétée par un aperçu des nécropoles gréco-romaines, du temple de Zeus et du musée.

© MOHAMED TORCHE

Théâtre de Sabratha partiellement reconstruit par les Italiens

18e jour : Al-Bayda – Tripoli. Visite du splendide musée de mosaïques byzantines de Qasr Libya, après une petite balade dans le wadi El-Kuf, la « vallée des grottes ». On prend ensuite l'avion de Benghazi pour Tripoli.

19e jour : Tripoli. Visite de la ville de Tripoli : musée, quartier colonial italien, vieille ville avec ses mosquées, ses souks et l'arc de triomphe de l'empereur Marc Aurèle.

20e jour : Tripoli – Leptis Magna – Tripoli. Journée complète consacrée à la découverte du site archéologique et du musée de Leptis Magna, ainsi que de la villa Silin avec ses somptueuses mosaïques romaines. Retour à Tripoli en fin d'après-midi.

21e et 22e jours : Tripoli – Beni-Walid – Ghirza. Comptez deux jours sur la route des mausolées de l'époque romaine et des fermes fortifiées de Ghirza. La première journée, on visitera quelques sites archéologiques dans la campagne de Tarhouna et l'on passera la nuit à Beni-Walid, qui possède un petit musée. Cet itinéraire est facultatif, mais il permet d'avoir un aperçu de l'arrière-pays tripolitain.

23e et 24e jours : Tripoli – Gharyan – Yefren. On s'arrêtera aux brillants étals de potiers en bas de la montagne de Gharyan où l'on ira visiter une maison troglodytique. On passe une nuit à Yefren, ce qui permet de visiter les environs de cette ville berbère, voire même le grenier fortifié de Kabaw et la vieille ville de Turmisa, qui surplombe la vallée.

25e jour : Tripoli. Après un retour à Tripoli via Gharyan, il ne vous restera plus qu'à dire au revoir à la Libye.

Séjours thématiques

A ce stade, deux types de séjours thématiques majeurs se dégagent.

Séjour culturel

Le séjour de type culturel, axé sur les sites gréco-romains du littoral de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque. Impliquant une exploration intensive de ces deux régions côtières, il peut cependant être complété par la visite de Ghadamès, qui permet d'approcher le patrimoine architectural d'un des grands relais caravaniers du Sahara.

Si vous souhaitez vous limiter à la Tripolitaine ou à la Cyrénaïque, vous serez contraint, étant donné le manque relatif d'infrastructures touristiques, de rayonner à partir de votre lieu d'hébergement. Pour la Tripolitaine, le plus simple est encore de choisir Tripoli, mais, si vous décidez de visiter à fond le djebel Nefousa, l'hôtel de Yefren est encore le plus agréable. En Cyrénaïque, les circuits touristiques partent souvent d'Al-Bayda, située au centre de la zone des visites et qui dispose du plus grand nombre d'hôtels (si l'on exclut Benghazi, beaucoup plus à l'ouest). Toutefois, le nouvel hôtel de Soussa, au pied du site d'Apollonia, est une autre solution, de même que les villages touristiques vers Ras el-Hilal, situés dans un cadre maritime idyllique.

Séjour saharien

Le second type de séjour en Libye est bien évidemment le séjour saharien. La splendeur des paysages traversés et les nuits de bivouac à boire le thé vert fort et mousseux autour d'un feu de camp avec les guides en constituent les inoubliables souvenirs. Le niveau sportif dépendra de l'option choisie : en randonnée (chamelière ou accompagnée d'un 4x4), en méharée ou en 4x4. Directement au départ de Ghat, si toutefois cet aéroport a rouvert, ou de Sebha via Tripoli, ce second type de séjour ne sera toutefois pas dépourvu d'attraits culturels étant donné le nombre de sites d'art rupestres que le voyageur sera appelé à traverser. Les incontournables d'un séjour saharien sont les lacs Oubari, l'Akakus, le Messak Settafet et l'erg Mourzouk. En disposant de plus de temps, vous pourrez pousser l'exploration jusqu'au volcan éteint et aux lacs de Waw en-Namous.

La Libye sur Internet

Sites officiels

www.algathafi.org
Le site officiel dédié à Moammar Kadhafi, retranscrit en français, des discours récents du dirigeant libyen.

www.gmmra.org
Pour en savoir plus sur la Grande Rivière artificielle, ce projet hydraulique pharaonique qui transporte les eaux fossiles du Sahara vers le littoral libyen.

Revues de presse

http://fr.allafrica.com/libya
AllAfrica fournit une mine d'informations sur l'actualité libyenne par la collecte de nombreux articles provenant d'organes de presse africains.

www.jeuneafrique.com/pays/libye/libye.asp
Les articles d'actualité de *Jeune Afrique* sur la Libye, dont une multitude d'articles archivés.

www.afrik.com/libye
Un autre bon site d'actualité sur la Libye.

www.tripolipost.com
Le site du *Tripoli Post*, journal bihebdomadaire paraissant en Libye, tous les articles sont archivés. En anglais.

Sites culturels

www.libyana.org
Un beau site, en anglais, dédié à la culture libyenne et à ses artistes, peintres, écrivains, musiciens. De nombreuses chansons sont proposées à l'écoute. Les philatélistes trouveront également un historique et de nombreuses reproductions de timbres libyens.

www.libya-watanona.com/libya1/
Le site « Libya our Home », en anglais, est un site très complet sur la Libye : géographie, histoire, documents officiels, art, musique, littérature, recettes de cuisine, revue de presse, tourisme, etc. et des renvois à d'autres sites consacrés au pays. Incontournable, même si de nombreux liens sont à présent caducs.

www.libyaonline.com
Un autre site généraliste en anglais. Son contenu s'est bien étoffé et offre de bonnes informations économiques, touristiques et pratiques. On peut également y écouter de la musique libyenne en ligne et voir les tableaux de plusieurs peintres libyens contemporains.

Sites perso sahariens

http://perso.wanadoo.fr/messaoud/index.htm
Les souvenirs du Fezzan de Jean Soupène : vaste exposé avec photos sur le Fezzan, sous-administration française au début des années 1950.

www.legaletas.net/akakus
Les nombreuses, et souvent magnifiques, photos prises par des voyageurs au cours d'un trek de quinze jours dans l'Akakus en 2006.

http://ourt.ourt.free.fr/
Un joli site retraçant une méharée dans l'Akakus et une visite des lacs Oubari, avec des photos et d'intéressants et sympathiques commentaires.

Pratique

www.yellowpages.ly
Les Pages jaunes libyennes, peu exhaustives.

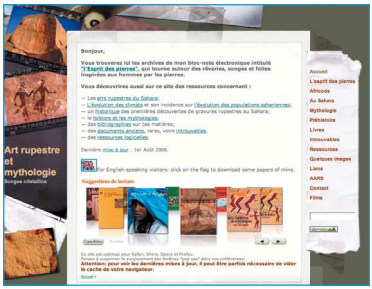
www.diplomatie.gouv.fr
Les conseils aux voyageurs et informations du ministère des Affaires étrangères français.

www.wikimapia.org
Photos satellites avec de très nombreux points indiqués, dans les villes (restaurants, musées, etc.) aussi bien que dans certains villages, généralement en arabe mais aussi parfois en anglais.

Archéologie

http://www.alnpete.co.uk/lepcis/
Une visite virtuelle très complète du site archéologique de Leptis Magna par des archéologues… comme si vous y étiez ! En anglais.

http://jean-loic.lequellec.club.fr
Un fabuleux site, véritable mine d'informations sur l'art rupestre au Fezzan (articles scientifiques en ligne, extraits de films documentaires, etc.) et plus encore, concoctée par le célèbre spécialiste Jean-Loïc Le Quellec.



www.libyarockart.com
Un joli site en anglais sur les gravures rupestres du wadi Al-Hayat (wadi Al-Ajal) dans le Fezzan.

www.cru.uea.ac.uk/~e118/Fezzan/fezzan_home.html
Un site synthétisant les résultats de recherches sur le Fezzan de la préhistoire à nos jours par des archéologues et des climatologues (en anglais).

DÉCOUVERTE

Lac d'Oum el-Ma entouré de palmiers dattiers

© MOHAMED TORCHE

La Libye en 20 mots-clés

Afrique

La Libye est africaine, ouverte au sud du continent où elle a trouvé ses alliés durant la période de l'embargo, période au cours de laquelle elle a ouvert ses portes aux migrants. C'est dans la ville de Syrte qu'est né le projet d'Union africaine, en 1999, porté par le colonel Kadhafi.

Alphabet

En Libye, tout autre alphabet que l'alphabet arabe était interdit, sur les panneaux, les enseignes, les menus de restaurants. Mais la récente ouverture du pays, notamment touristique, a entraîné un assouplissement : tous les restaurants habitués à une clientèle étrangère ont à présent un menu en anglais, et quelques enseignes en alphabet latin font leur apparition.

Arabe

Kadhafi, fils spirituel de Nasser, a longtemps brandi l'étendard du panarabisme, avant d'y renoncer depuis la période d'embargo. Dans les années 1970, la Libye a ouvert ses frontières aux ressortissants des « pays frères » arabes et amorcé de nombreuses tentatives d'union nationale avec ses voisins arabes, tentatives qui ont toutes avorté. Durant l'embargo, la géopolitique libyenne s'est recentrée vers le continent africain.

Bédouins

Souvent présentée comme un pays bédouin, la Libye est d'abord un pays urbanisé. 88 % de la population en Libye est à présent citadine. Tripoli et Benghazi ont drainé un fort exode rural dans les années 1970, et de nombreux villages de sédentarisation des nomades ont été implantés dans le Fezzan et dans le golfe de Syrte. Mais la population est restée attachée à l'héritage culturel de la vie bédouine, et Kadhafi manifeste cet attachement de façon médiatique en accueillant sous une tente ses homologues étrangers et en la transportant lors de ses visites.

Embargo

La Libye a été placée sous embargo international de l'ONU entre 1992 et 2003. La période actuelle correspond donc au retour du pays sur la scène internationale. Signe anodin et à la fois très parlant d'une Libye qui vit à nouveau à l'heure du monde, les horloges affichant l'heure de plusieurs villes, La Mecque, Dubaï ou encore Londres, Tokyo,

© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Port de Tripoli

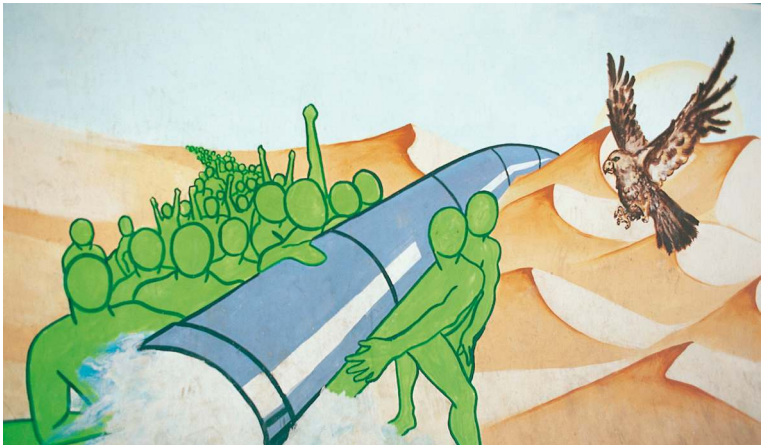

© MOHAMED TORCHE

Illustration de la « Grande Rivière artificielle »

New York et Paris à la réception d'un grand nombre d'hôtels du pays. Si cette pratique est courante dans nombre d'hôtels de par le monde, elle ne s'est répandue que très récemment en Libye.

Grande Rivière artificielle

La Grande Rivière artificielle est à la fois l'un des plus grands chantiers du monde et un projet politique dans ce pays sans rivière. Cette colossale entreprise de génie civil consiste à acheminer, par de larges canalisations souterraines, l'eau des nappes fossiles du sud du pays vers les zones côtières habitées et fertiles.

Immigrés

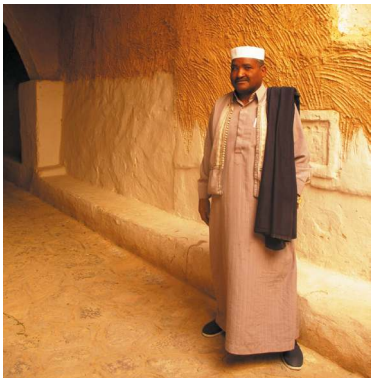
La Libye, pays peu peuplé, accueille des migrants du monde entier (50 % de la population active), qui travaillent dans tous les secteurs d'activité. Des ressortissants asiatiques et européens, et même à présent des Américains, s'expatrient en Libye au gré des marchés remportés par leurs entreprises. Chaque ville est un concentré de cosmopolitisme arabe et africain. Au cours de votre voyage, vous croiserez de nombreux maghrébins dans le secteur hôtelier et de la restauration. Vous verrez sûrement des travailleurs immigrés, originaires d'Egypte ou d'Afrique subsaharienne principalement, postés à certains ronds-points en attente qu'un Libyen en voiture vienne solliciter leurs compétences de plombiers, électriciens, peintres, en fonction des outils que ces employés à la journée exposent devant eux.

Internet

Les cafés Internet se sont multipliés dans toutes les villes du pays. Même si leur nombre a chuté récemment, ils demeurent un lieu de rendez-vous de la jeunesse qui voit là une preuve de la modernisation et de l'ouverture du pays sur l'extérieur, mais aussi un moyen de se retrouver après les cours, de s'informer, de dialoguer. Les connexions fonctionnent bien à Tripoli mais sont un peu plus lentes dans le reste du pays, pour le moment.

Islam

La Libye est un pays profondément musulman, sunnite dans sa grande majorité. L'islam, avec ses cinq prières quotidiennes, rythme la vie de tous les jours de nombreux Libyens, tout comme le calendrier des fêtes musulmanes rythme l'année.


© MENDY FLEURY

Habitant de Ghadamès

Faire / Ne pas faire

Faire

- **Nouer le contact de façon simple,** en utilisant quelques mots d'arabe pour dire bonjour (*salam aleikoum*), au revoir (*ma salama*), merci (*choukran*)… Cela fait tellement plaisir. Et offrir aux amis et connaissances les photos qu'on a prises d'eux.
- **Accepter le thé qu'on vous offre.** En prenant le temps d'une rencontre, vous honorez l'hospitalité de votre hôte du moment. Votre programme de la journée n'en souffrira pas.
- **Enlever ses chaussures** pour pénétrer dans une mosquée ou dans une maison privée.
- **Pour les femmes,** se couvrir la tête, les épaules et les bras pour entrer dans une mosquée et porter des vêtements longs en règle générale.
- **Garder son calme et faire confiance.** En Libye, les choses avancent à leur rythme, avec leur logique faite d'évaluation des situations, de discussions. En général, les Libyens font réellement de leur mieux pour satisfaire les touristes, alors ne tombez pas dans la paranoïa si vous êtes confronté à un changement de programme. S'énerver franchement ne change pas les choses et peut même s'avérer particulièrement contre-productif.

Ne pas faire

- **Manger, boire ou fumer en journée en public pendant le mois de ramadan.** Ce serait particulièrement impoli.
- **Interrompre ou déranger une personne en train de prier,** fumer dans la cour d'une mosquée.
- **Vendre de l'alcool,** en consommer et en importer en Libye est formellement interdit.
- **Proclamer son athéisme.** Cela est mal perçu et, surtout, la discussion n'aboutirait à rien de constructif.
- **Draguer, apostropher une Libyenne.** Ce serait une marque d'irrespect total envers elle.
- **Afficher des débordements amoureux en public** (s'embrasser, s'asseoir sur les genoux de son conjoint). Cela va à l'encontre de la morale publique.
- **Photographier les gens** sans leur permission.
- **Photographier les bâtiments officiels** et les sites stratégiques.
- **Sortir du pays des objets préhistoriques,** fragments de météorites ou des pièces de monnaie antiques. La peine peut aller jusqu'à la prison.

© DROITS RÉSERVÉS

« Bélisaire demandant l'aumône », Jacques-Louis David, huile sur toile, 1781, Musée des Beaux-Arts de Lille

Jamahiriya

Depuis 1977, la Libye n'est pas une république mais une *Jamahiriya*, c'est-à-dire un « Etat des masses », néologisme créé par son promoteur, M. Kadhafi, qui en est le Guide et non le président.

Kadhafi

Le Guide de la Révolution est au pouvoir depuis 1969. Il représente son pays au point de l'incarner auprès des opinions publiques internationales. Il est également le plus médiatisé des Libyens à l'intérieur de son pays, où les portraits du colonel s'affichent partout, depuis les boutiques jusqu'aux pancartes des villes ou des bords de route.

Livre vert

Le *Livre vert,* en trois petits volumes, est un condensé de la pensée de Kadhafi, présenté comme la « Troisième Théorie universelle », une troisième voie entre le capitalisme et le communisme conçue à l'époque de la Guerre froide. Traduit dans toutes les langues, il est en vente dans toutes les librairies du pays. La première partie porte sur la question de la démocratie directe, la seconde sur celle du système économique et la troisième a trait à des questions sociales. Chaque grande ville possède un bâtiment blanc (ressemblant un peu à un tipi indien) hébergeant un centre d'étude du *Livre vert*.

Méditerranée

La Libye côtière est méditerranéenne par son climat mais aussi par son histoire. Dès le VII[e] siècle av. J.-C., les Phéniciens et les Grecs étaient présents sur le littoral libyen. Les comptoirs puniques et les cités grecques de Libye furent accaparés par Rome lors de sa pénétration en Afrique. Bien plus tard,

© DROITS RÉSERVÉS

Chef de guerre Omar Moukhtar, héros de la résistance libyenne face à l'Italie

après la conquête arabe, les Ottomans s'implantèrent à Tripoli (base importante de la guerre de « course » en Méditerranée, du nom de l'ensemble des opérations menées par des navires corsaires) et à Benghazi, avant que les Italiens n'entament leur colonisation. Comme le souligne l'actualité de ces dernières années concernant l'immigration clandestine africaine vers l'Europe, les ports de la côte ont continuellement été une porte vers l'autre bord de la Méditerranée, depuis l'époque des Grecs et des Romains, puis avec le développement du commerce caravanier qui charriait tout un flux de marchandises et d'esclaves africains.

Minorités

La mise en avant de l'identité arabe a eu pour effet de gommer, voire de nier, les multiples facettes des cultures bien vivantes de la Libye, celle des Berbères du djebel Nefousa (Tripolitaine), des Touaregs du sud-ouest et des Toubous du sud-est.

© ICONOTEC.COM / S.NICOLAS

Oasis dans le désert

Omar Moukhtar

Omar Moukhtar est le héros national de la lutte contre les Italiens. Né en Cyrénaïque en 1858, il mena contre eux depuis sa région un combat acharné dès 1911 et rallia à lui de nombreuses tribus libyennes également en lutte hors de Cyrénaïque. Capturé par les Italiens en 1931, il fut exécuté après un procès des plus sommaires.
Toutes les villes de Libye ont leur rue Omar-Moukhtar, figure qui fut incarnée le temps d'une superproduction hollywoodienne par Anthony Quinn, le *Lion du désert*.

Pétrole

La Libye fonde son économie sur l'extraction du pétrole, qui représente près de 95 % des exportations et un quart de la richesse nationale.

Régions

Les trois régions touristiques et historiqueslibyennes, Tripolitaine, Cyrénaïque et Fezzan, présentent de forts particularismes : tout d'abord géographiques, la Tripolitaine étant séparée par le désert du golfe de Syrte de la Cyrénaïque, qui est chapeautée par sa montagne verte, le djebel Akhdar. Elles diffèrent également par des cadres politiques et des histoires qui ne se recoupent pas toujours. Ce n'est qu'à l'indépendance, en 1951, que les trois entités ont fait véritablement partie d'un seul ensemble national, d'abord sous la forme d'une fédération gouvernée par le roi Idriss Ier. La construction nationale s'est poursuivie avec Kadhafi et les nouveaux moyens de communication y ont contribué en raccourcissant les distances entre les trois entités régionales.

Sahara

La Libye est saharienne. Elle fut l'une des dernières voies de circulation du commerce caravanier qui y a perduré jusqu'au début du XXe siècle ! La Libye représente aujourd'hui une destination rêvée pour ceux qui ont soif de désert grâce à la somptuosité et la diversité de ses paysages : dunes, plateaux rocheux, montagnes.

Sportif

« Sportif », en arabe *ryiady* : c'est le nom de la marque de cigarette libyenne ! A 180 degrés des slogans terrifiants de nos paquets de cigarettes européens.

Vert

Couleur de l'islam et du drapeau libyen, le vert est aussi la couleur des nouvelles mosquées et des devantures de boutique dans tout le pays. A Tripoli, ces dernières sont repeintes tous les ans un peu avant le 1er septembre, date anniversaire de la Révolution. Couleur nationale et couleur du régime de Kadhafi, le vert est omniprésent jusque dans les villages les plus reculés du pays. Le vert est également la couleur de cette « révolution verte » qui fut mise en place en 1977 pour faire de l'agriculture l'un des principaux secteurs d'une économie productive et dont l'étendard fut les grands projets d'agriculture à rampes pivotantes au cœur du Sahara !

Survol de la Libye

GÉOGRAPHIE

A première vue, la Libye se présente comme un vaste désert entre Sahara et Méditerranée : 95 % du territoire est soumis à un climat aride et les terres cultivables n'excèdent pas 3,80 millions d'hectares, soit à peine plus de 2 % de la superficie totale. Cette première image inhospitalière cache une réalité beaucoup plus nuancée.

Situation du pays dans le monde

Avec une superficie de 1 759 540 km², la Libye est le quatrième plus vaste pays du continent africain. Elle s'étend sur 1 989 km du sud-est au nord-ouest et sur 1 502 km du nord-est au sud-ouest.

Avec 4 348 km de frontières terrestres, la Libye est résolument un carrefour entre le Maghreb à l'ouest et le Machrek à l'est, autant qu'entre l'Afrique au sud et la Méditerranée au nord puisque sa ligne de rivage est longue de 1 770 km.

La Jamahiriya arabe libyenne est un vaste pays d'une superficie de 1,76 million de km² (France : 550 000 km²), bordée à l'est par l'Egypte (1 115 km), au sud par le Niger (354 km), le Tchad (1 055 km) et le Soudan (383 km), à l'ouest par l'Algérie (982 km) et la Tunisie (459 km). Son vaste littoral, au nord, longe la mer Méditerranée.

Reliefs et zones géographiques

La Libye se situe sur la plaque nord-africaine qui s'étend de l'océan Atlantique à la mer Rouge et ne présente pas de reliefs marqués puisque le point culminant, Bikku Bitti, dans le sud du pays, a une altitude modeste de 2 267 m.

Ces nuances suffisent cependant à diviser la Libye en quatre entités géographiques aux paysages très différents : la Tripolitaine, la Cyrénaïque, le désert de Syrte et le Fezzan.

- **La Tripolitaine,** au nord-ouest, s'organise autour de la capitale, Tripoli, et de son arrière-pays, la plaine côtière de la Jeffara, région fertile et agricole frontalière de la Tunisie. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne du littoral méditerranéen, des terrasses se succèdent et l'altitude monte progressivement jusqu'au djebel Nefousa. Cet escarpement montagneux est chapeauté par un long plateau qui culmine à environ 1 000 m d'altitude. Les sols du *djebel* (« montagne » en arabe) sont exposés à des vents qui emportent le sable et mettent à nu des massifs rocheux. Des dépressions entaillent le plateau comme l'on se rapproche de sa partie occidentale, vers la frontière tunisienne. Ces sols renferment de nombreuses sources artésiennes qui ont favorisé la mise en valeur agricole de la région.

- **Le désert de Syrte,** vaste région aride qui s'étend sur 500 km le long du golfe du même nom. Avancée du désert jusqu'au littoral, peu peuplée, entre la Tripolitaine de la Cyrénaïque, la Syrtique est généralement considérée comme le trait d'union entre le Maghreb et le Machrek.

- **La Cyrénaïque,** à l'image de la Tripolitaine, est une région littorale. Elle s'en différencie cependant par le fait que le *djebel* Akhdar (en arabe, « la montagne verte »), qui en constitue l'épine dorsale, plonge directement dans la mer Méditerranée. Les paysages de Cyrénaïque sont doubles : d'une part, un littoral accidenté marqué par la plongée brutale de la montagne dans la mer, entrecoupé par de petites plaines qui sont de vieux sites habités depuis l'Antiquité ; d'autre part, un plateau à la végétation relativement dense, d'une altitude moyenne de 600 m, entrecoupé de ravins. Trois des principales villes libyennes se sont développées sur ce plateau et ses bordures : Benghazi, Al-Bayda et Derna.

- **Les contreforts méridionaux du djebel Nefousa,** à l'ouest, et du djebel Akhdar, à l'est, marquent la limite entre la zone de climat méditerranéen sec et le désert. La dureté du climat et la rareté des sources artésiennes au sud de la Cyrénaïque expliquent que le désert n'est ponctué que d'une modeste ligne d'oasis, anciens relais caravaniers comme Jalou, située dans la zone des hydrocarbures, Jarboub, confinée à la frontière égyptienne, et Koufra.

A l'ouest, la situation diffère radicalement puisque le Fezzan, grand carrefour saharien entre Sahel et Méditerranée, s'organise autour de trois séries de dépressions parallèles. Le wadi (vallée) Ash Shati, le wadi El-Haya (vallée de la vie) et la dépression de Mourzouk, véritables vallées oasiennes densément peuplées depuis le Néolithique ou l'Antiquité, longues de plusieurs dizaines de kilomètres chacune. Le Fezzan se prolonge par de plus petites oasis, celle de Ghat de peuplement touareg, frontalière de l'Algérie, et celle d'Al-Qatroun de peuplement toubou, sur la route du Tchad et du Niger.

Accès à la mer et hydrographie

Alors que seulement 2 % du territoire est suffisamment arrosé pour permettre l'agriculture non irriguée, la question de l'eau en Libye est cruciale. Les zones les plus favorisées se situent dans l'est, judicieusement appelé Djebel Akhdar, la montagne verte. Partout ailleurs, les précipitations sont inférieures à 400 mm par an et bien souvent à 50 mm par an, seuil de l'hyperaridité

L'absence de réseau hydraulique de surface et la présence d'une vingtaine de lacs d'eau salée pérennes démontrent la difficulté à laquelle est confrontée la Libye face à l'épineuse question de l'eau et de sa maîtrise. Des barrages ont été construits au débouché des *wadi* (vallées) sur les plaines, pour retenir l'eau qui s'y écoule après les fortes pluies. De même, les escarpements montagneux qui surplombent la Tripolitaine, la Cyrénaïque et les plaines littorales sont riches en sources d'eaux renouvelables. La dessalinisation a aussi été introduite. Ces réserves ne suffisent toutefois pas à pourvoir aux besoins de l'agriculture.

Ce sont pourtant les riches aquifères fossiles du désert qui permettent à la Libye de répondre à la demande en eau des villes et des campagnes littorales, notamment dans les régions de Koufra, dans l'extrême sud-est du pays, et dans le Fezzan, au sud-ouest. Ces nappes fossiles se sont formées durant le quaternaire, alors que les conditions climatiques étaient bien plus clémentes, comme l'attestent encore les peintures néolithiques du Sahara. Lorsque le climat est devenu plus aride, les sables ont capturé l'eau qui est restée prisonnière jusqu'à ce que les prospections minières en détectent la présence. Elles ne se renouvellent pas ou peu, mais constituent pour la Libye un or blanc que le régime a rapidement décidé d'exploiter. Aujourd'hui, elles assurent 80 % de l'approvisionnement en eau du pays contre 4,5 % seulement pour les eaux de surface et le restant à partir de sources renouvelables.

Dès la fin des années 1970, d'immenses périmètres agricoles étatiques ont été créés dans ces régions, mais c'est au début des années 1980 que la Libye a lancé le plus ambitieux de ses projets, la Grande Rivière artificielle.

© MOHAMED TORCHE

Arche naturelle dans le désert d'Akakus

CLIMAT

A la fois méditerranéenne au nord et saharienne au sud, la Libye se caractérise d'abord par son aridité. Les précipitations annuelles moyennes n'excèdent pas 26 mm et seulement 7 % du territoire reçoivent plus de 100 mm annuellement. Mais les influences maritimes se font sentir le long du littoral et entraînent toute une série de nuances d'une région à l'autre.

Types de climat et saisons

Relativement protégées des influences sahariennes, la Tripolitaine et la Cyrénaïque enregistrent toutefois des étés chauds et secs, plus à l'ouest (de 40 à 46 °C en moyenne) qu'à l'est (de 27 à 32 °C), et des hivers humides. Eté comme hiver, le *gibli* (vent du sud) provoque de fortes variations des températures (de 15 à 20 °C) en quelques heures. Ce sont les deux seules régions à bénéficier de précipitations suffisantes pour une agriculture sans irrigation (de 250 à 300 mm par an) moyennant de fortes variations d'une année sur l'autre.

Le djebel Nefousa et le djebel Akhdar (la Montagne verte, région la plus pluvieuse de toute la Libye) connaissent les plus fortes précipitations et parfois même la neige en hiver car toute la saison hivernale est dominée par l'humidité et les basses températures.

Au-delà, le climat se modifie franchement, passant des franges semi-arides en piémont sud des montagnes à l'hyperaridité de l'intérieur. Les précipitations deviennent rares, violentes et de courte durée, voire inexistantes dans le grand Sud ; la saison estivale est torride et l'hiver se caractérise par des amplitudes thermales importantes entre le jour et la nuit. En 1998, par exemple, Ghadamès a enregistré à la fois les températures les plus hautes (41,4 °C) et les plus basses (3,5 °C) de toute la Libye.

TABLEAU DES TEMPÉRATURES EN °C

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Koufra	13	15	19	24	28	30	30	30	28	24	18	14
Benghazi	17	18	20	24	26	28	29	29	29	28	23	19
Tripoli	12	13	15	19	22	26	27	28	26	23	18	13
Sebha	12	15	19	24	28	32	31	31	29	25	18	13
Marseille	6	7	9	12	15	19	22	21	18	14	10	7

ENVIRONNEMENT ET ÉCOLOGIE

Les problèmes environnementaux auxquels la Libye est confrontée reflètent les deux principales difficultés que sont les contraintes climatiques et la concentration de la population sur d'étroites portions du territoire. L'assèchement des nappes d'eau des plaines littorales constitue d'évidence le principal problème.
Leur surexploitation, liée à la croissance urbaine et à l'agriculture, accélère la salinisation des sols avec la remontée des sels minéraux et les pénétrations de l'eau de mer touchent les nappes côtières. La lutte contre la désertification mobilise depuis plusieurs décennies déjà le pouvoir libyen. Les solutions classiques, qui consistent à construire des ceintures vertes en plantant de la végétation en limite du désert afin de servir de paravent, ont été appliquées en Libye sans grand succès. Plus que la désertification, les deux problèmes environnementaux majeurs auxquels la Libye doit faire face sont l'érosion et la salinisation des sols. La rigueur du climat et la pression démographique sur les plaines littorales mettent en effet à l'épreuve des sols fragiles.

Coups de cœur ou coups de colère ?
Exprimez-vous www.petitfute.com
petit futé .com

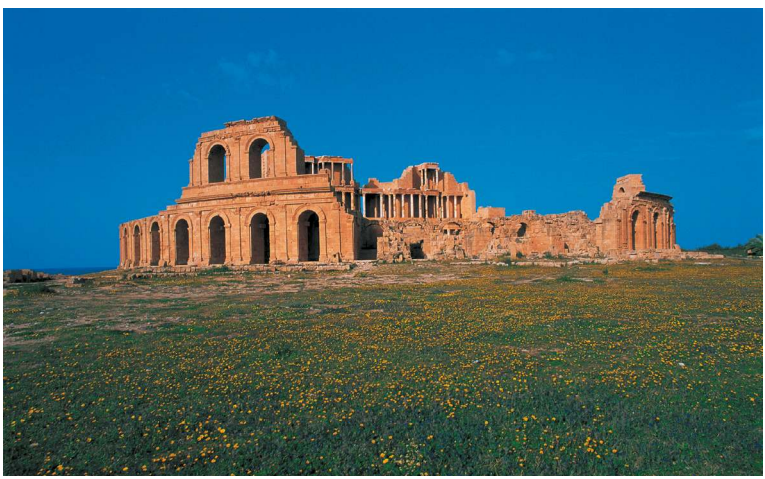
PARCS NATIONAUX

La première loi de protection des forêts date de 1949 ; elle visait à protéger les forêts et produits forestiers, les sols, les sources et les espaces en voie de désertification. En 1970, la loi de protection des terres agricoles introduit une ordonnance sur les espaces verts. En 1977, une nouvelle ordonnance a pour objet de créer des parcs nationaux. Elle aboutit à la loi de 1982 qui définit plusieurs formes de protection (réserves de chasse, de pêche, maritimes, naturelles…) et la création du premier parc naturel, en 1978, afin de protéger certaines espèces naturelles en voie de disparition. Cependant, en dépit de cet appareil juridique, aucun périmètre de protection des sites n'a encore été clairement défini et l'on ne peut donc mesurer si des régulations sont réellement intervenues ou pas. La Libye a signé la convention sur les biens naturels inscrits au Patrimoine mondial en 1978, sur laquelle figurent depuis 1985 les sites rupestres de la Tadrart-Akakus. La tâche de protection de la nature et la protection des espèces incombe au secrétariat général (ministère) à l'Agriculture et à la Réforme agraire, au sein duquel des comités techniques gèrent les différents volets. Le principal organe, créé en 1990, s'appelle le Comité technique pour la vie sauvage et les parcs nationaux, qui a en charge la gestion du parc national de Kouf et la construction des futurs parcs de Hesha et Garabulli. Un second organe, le Comité technique pour la protection de l'environnement, a deux missions, celle de conseil et celle de surveillance quant à l'application des lois sur l'environnement.

On est pourtant loin encore d'une réelle application de ces lois, y compris à l'intérieur du périmètre des parcs, où les habitants continuent à pratiquer le pacage des troupeaux de bétail et les prélèvements en bois. On ne peut pas parler d'une réelle conscience écologique en Libye. Cependant, les problèmes environnementaux auxquels le pays fait face sont réels, et la volonté croissante des autorités à répondre à l'attente du tourisme international aura nécessairement des conséquences en matière de protection de l'environnement.

Un récent projet illustre ces considérations. Il s'agit du projet de création d'une grande zone de développement durable en Cyrénaïque, lancé en grande pompe par Seif el-Islam Kadhafi (fils du colonel Kadhafi) à Cyrène en septembre 2007. Ce projet a donné lieu à une « déclaration » dans laquelle la Libye s'engage à préserver la biodiversité du djebel Akhdar (la montagne Verte, nom désignant la Cyrénaïque pour les Libyens), région méditerranéenne encore relativement épargnée par l'urbanisation du pourtour méditerranéen. Le projet est ambitieux : il s'agirait de préserver 5 500 km² comprenant les sites archéologiques, des forêts méditerranéennes et environ 200 km de rivage pratiquement vierge par tout un ensemble de mesures (création de réserves

© ICONOTEC.COM / S. NICOLAS



Théâtre de Sabratha

naturelles, promotion d'industries propres et des énergies renouvelables afin d'abolir toute émission de CO_2 dans la zone, écotourisme de luxe, hôtels et habitations en harmonie avec l'environnement – le célèbre architecte anglais Norman Foster serait aux commandes –, création d'un bassin d'emplois axés sur l'environnement, sur le tourisme culturel et sur l'agriculture biologique). Pour l'heure rien n'est encore concrétisé et l'avenir dira si cette initiative écologiste demeurera ou non lettre morte.

- **Parcs nationaux :** Abughilan, Garabulli, Wadi el-Kouf, Naggaza, Rajma, Sirman.
- **Réserves naturelles :** Benghazi, Bier Ayyad, New Hiesha, Tripoli, Zellaf.
- **Zones de protection :** Ain Zayanah, Ajdabiya Marsh, oasis Al-Jaghbub, wadi (vallée) Berjuj, golfe de Bomba, wadi du Fezzan, Garabulli, Jarboub, Grotto de Lete, montagne d'Harouj, Jalou, oasis de Koufra, Nefousa, oasis de Ghat, lacs de Waw en-Namu, salines de Qaminis et de Tukrah, Sabratha, Sebkha el-Sahel, Serir, Shahat, Tazerbou, wadi Kham.
- **Autres espaces protégés :** Belkarra-Boulelli.
- **Zones humides d'importance internationale :** Ain Elshakika, Ain Elzarga.
- **Patrimoine mondial de l'Humanité :** sites archéologiques de Cyrène, Leptis Magna, Sabratha, vieille ville de Ghadamès, sites rupestres de la Tadrart-Akakus.
- **Source :** parcs, réserves et autres espaces protégés en Libye – www.parks.it/world/LY/Findex.html

Adresses

- **National Commission on Wildlife Conservation and Protected Areas Development** (Technical Committee of Wildlife and National Parks), General Secretariat of Agricultural Reclamation and Land Reform (Secretariat for the General Popular Committee for Agricultural Reclamation and Land Development), rue Sidi Mesri, Tripoli.

■ **TECHNICAL CENTRE FOR ENVIRONMENTAL PROTECTION**
BP 83618 Tripoli ✆ (021) 468 68/484 52

FLORE ET FAUNE

La flore

Là encore, la situation diffère entre les zones littorales de climat méditerranéen et l'intérieur marqué par l'aridité, où la flore est extrêmement clairsemée et la faune très réduite. Ainsi, sur les 1 600 espèces de plantes recensées en Libye, 90 % se situent le long des littoraux.

- **On ne trouvera pour l'essentiel dans les déserts qu'une végétation buissonnante halophile** qui vit dans des sols riches en sel comme les *sebkhas* (sortes de lacs salés, temporairement en eau) mais aussi des herbes comme l'alfa, avec laquelle on fait des paniers. Les oasis se caractérisent surtout par la présence de végétaux plantés par l'homme, le palmier-dattier, mais aussi les oliviers et des arbres fruitiers, surtout des orangers et des citronniers.
- **Le djebel Nefousa** est recouvert d'arbustes comme l'asphodèle et le pistachier sauvage et d'arbres comme le tamarin, le figuier, l'acacia arabica dont on extrait la gomme arabique, qui sert à fabriquer la colle mais a aussi des usages alimentaires et pharmaceutiques. Très cultivé dans le djebel, l'olivier y était présent à l'état sauvage dans des temps très reculés.
- **Les régions méditerranéennes** présentent une végétation steppique, notamment autour de Tripoli et dans la plaine de la Jeffara jusqu'à la frontière tunisienne.
- **Les montagnes, vallées et gorges encaissées du djebel Akhdar** sont d'évidence les lieux les plus favorables au développement d'une végétation méditerranéenne. On y dénombre 1 800 espèces de plantes, dont 109 endémiques. De rares espaces forestiers se maintiennent (6 800 km² environ, soit 0,4 % du territoire libyen…) composés notamment de pins d'Alep (principalement sur le littoral de Tolmeta à Soussa ; fréquents en Tunisie et en Algérie, ils s'arrêtent précisément au djebel Akhdar), de cyprès (outre ceux qui furent plantés à l'époque italienne, des cyprès poussent dans le wadi El-Kouf), de genévriers (le genévrier rouge constitue l'essentiel de la végétation forestière encore préservée) et de lentisques, ces pistachiers dont on tire le mastic.

Les chameaux

Comme dans tout le Sahara, les chameaux en Libye sont des dromadaires (une bosse donc). Derrière son anatomie surprenante se cache un animal aux qualités exceptionnelles qui a joué un rôle historique important. Venant d'Asie, le chameau a été introduit dans le Sahara dans les premiers siècles ap. J.-C. Grâce à ses qualités d'adaptation à la sécheresse et à la sous-alimentation, il a naturellement supplanté le cheval dans la région pour les transports. Cette transition est visible sur les peintures rupestres du Fezzan, où le style dit camélin (peintures de chameaux) a succédé au style caballin (peinture de chars et de chevaux). Le chameau a ainsi permis d'ouvrir les grandes routes caravanières médiévales entre le Nord et le Sud du Sahara, transportant de nombreux produits précieux comme l'or et les plumes d'autruche. Les villes construites dans les oasis ont fondé leur prospérité sur ce commerce, et Ghadamès ou Ghat en sont les parfaits exemples.
Mais on ne peut limiter l'intérêt du chameau à son impact économique. Les plus élancés des chameaux sont appelés les *méharis* et ils furent longtemps utilisés comme montures de guerre dans les tribus de nomades du désert. Dans les mariages traditionnels touaregs, les jeunes guerriers de la tribu paradent avec leurs *méharis*. En son temps, Napoléon ne s'y était d'ailleurs pas trompé : dans sa campagne égyptienne, il avait constitué des régiments de dromadaires. Depuis un siècle, les progrès de l'automobile et de l'aviation ont sérieusement réduit l'utilisation du chameau. Cela dit, il est aussi utilisé pour des travaux agricoles et de plus en plus élevé pour sa viande.

Les littoraux constituent toutefois une zone d'importance internationale en matière de faune et de flore méditerranéennes car de nombreuses espèces d'oiseaux traversent la Libye dans leur migration vers le continent africain ou vers l'Europe.

La faune

La faune libyenne paraît donc bien modeste aujourd'hui au regard de ce qu'elle a pu être à d'autres époques, à la fois parce que le climat est devenu beaucoup plus sec mais aussi à cause de la chasse. Les lions, éléphants et autres grands animaux africains ne figurent plus de nos jours que sur les parois peintes par les artistes du Néolithique. La faune actuelle se réduit à des rongeurs, des hyènes, des chats sauvages, des porcs-épics et des gazelles (encore trop chassées), des serpents, des lézards et des scorpions. Les espèces d'oiseaux sont, elles, dominées par les charognards comme le vautour ou les oiseaux de proie comme l'aigle et le faucon, sans compter les espèces migratrices et sans oublier, dans le désert, le *moula moula* comme l'ont nommé les Touaregs (ou traquet à tête blanche, petit oiseau blanc et noir). Même le dromadaire, animal emblématique du Sahara, décline, plus apprécié pour sa viande dans une Libye urbanisée que réellement utile comme vaisseau du désert, à l'heure des routes asphaltées et des camions !

© WENDY FLEURY

Touaregs qui accompagnent des caravanes de touristes

En 2001 a été dressée une liste d'espèces animales et végétales en danger : elle concerne 11 espèces mammifères (dont le phoque moine de Méditerranée, le léopard et la gazelle leptocère ; l'antilope bubale et l'oryx ont probablement disparu), 2 espèces d'oiseaux et 41 plantes. De plus, un programme de réintroduction d'espèces locales et exotiques a été lancé qui concerne des espèces adaptées aux zones désertiques et subdésertiques et que l'on rencontre dans d'autres parties du Sahara, comme la gazelle dorcas de l'espèce des antilopes sahélo-sahariennes, et le mouflon à manchette, dans les parcs du Kouf et du Zellaf.

Histoire

PRÉHISTOIRE

Le territoire de l'actuelle Libye était peuplé dès le Paléolithique inférieur, comme l'ont montré les découvertes des scientifiques dans la caverne de Haua Fteah en Cyrénaïque côtière, région qui a été vraisemblablement occupée par intermittence par une civilisation agropastorale. Les chasseurs peuplaient l'intérieur des terres.

On trouve le témoignage de leur présence à Tarhouna (Tripolitaine), mais surtout dans l'actuel désert du Fezzan, qui était alors une grande savane dont les animaux, lions, éléphants, girafes, crocodiles et bien d'autres encore ont été gravés et peints sur les parois rocheuses par ces lointains ancêtres.

COLONISATIONS PHÉNICIENNE ET GRECQUE

Deux types de colonisations se développent jusqu'à l'arrivée des Romains, celle des Phéniciens en Tripolitaine et celle des Grecs en Cyrénaïque. L'histoire des deux régions côtières, séparées par l'inhospitalier désert du golfe de Syrte, prend ainsi deux cours différents qui se rejoindront à partir de l'époque romaine, sans toutefois jamais s'amalgamer.

Tripolitaine

Des comptoirs phéniciens…

Les marchands phéniciens de Tyr (au Liban) ou de Sidon installent des établissements saisonniers sur la côte tripolitaine dès le XII^e^ siècle av. J.-C. Ils les choisissent aux emplacements de ports naturels où leurs navires font étape (pour se ravitailler et commercer) au cours de leurs traversées en Méditerranée qui les conduisent jusqu'en Hispanie riche en mines de métaux précieux. A partir du IX^e^ siècle av. J.-C., ces comptoirs saisonniers deviennent permanents, conformément à une nouvelle pratique phénicienne qui voit la naissance de la ville de Carthage en Tunisie. Forte de son rayonnement commercial dans l'espace méditerranéen, Carthage prend en main la destinée du monde phénicien lorsque Tyr déclinante est conquise par Alexandre le Grand au IV^e^ siècle av. J.-C. Débute alors l'époque punique.

…aux emporia puniques

Au VI^e^ siècle, les comptoirs permanents de Tripolitaine deviennent d'importants comptoirs puniques ou *emporia* : ce sont Sabratha, Lebda (future Leptis Magna) et Uiat (future Tripoli), qui se développent à partir du V^e^ siècle av. J.-C. Les villes de Sabratha, Uiat et Lebda sont regroupées en confédération administrée par un suffète nommé par Carthage qui contrôle le commerce des trois emporia.

Mais une nouvelle puissance méditerranéenne a vu le jour, qui ne s'accommodwe plus de la suprématie de sa concurrente carthaginoise : Rome, dont les voies de navigation et le commerce avec certaines îles en Méditerranée lui sont interdits par Carthage. Au III^e^ siècle av. J.-C., Rome déclare la guerre à Carthage. A l'issue de la seconde guerre punique, Carthage tombe sous la tutelle romaine. La Tripolitaine connaît alors une relative autonomie sous l'autorité de souverains locaux, jusqu'à la victoire romaine au milieu du II^e^ siècle av. J.-C à l'issue de la troisième guerre punique, aussi brève que dévastatrice.

Entre giron numide et romain

Les Romains font en effet tomber Carthage en 146 av. J.-C, à l'issue de la troisième guerre punique. Sabratha, Lebda et Oea passent alors d'abord sous le contrôle numide. Micipsa, le successeur de Massinissa, encourage le développement commercial des trois anciens comptoirs puniques. Mais Jugurtha, successeur de Micipsa, ne poursuit pas la politique favorable de son prédécesseur, et les anciens comptoirs puniques font appel à Rome pour les libérer de son joug. Ce que s'empressent de faire les Romains qui défont Jugurtha en 106 av. J.-C. Les Romains laissent tout d'abord une grande autonomie à leur nouveau protectorat de Tripolitaine.

Les origines du nom du pays

La Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste est plus communément nommée Libye. Le nom de Libye, ou plutôt Libya, a été donné au pays par les Italiens, désireux de rappeler son passé romain : c'est l'empereur Dioclétien qui nomma ainsi deux provinces de Cyrénaïque lors de la réorganisation administrative de l'Empire romain déclinant, en l'an 300. Avant les Italiens, les Ottomans étaient parvenus à unifier sous une même administration les trois régions historiques de la Libye – Tripolitaine, Fezzan et Cyrénaïque – pratiquement dans ses frontières actuelles. Sous les Ottomans, l'ensemble constitué par la Tripolitaine et le Fezzan se nommait la Wilayet Trablous i-Gharb (province de Tripoli d'Occident).

Il faut cependant remonter aux temps de l'arrivée des Phéniciens et des Grecs pour retrouver l'origine du mot, lorsque l'actuelle Libye était peuplée par des tribus nomades berbères. Celle qui occupait une vaste région allant de la Marmarique (Cyrénaïque) au delta du Nil fut nommée par les Grecs la tribu des Libuoï, ou tribu des Lebou. Par extension, les Grecs baptisèrent « Libya » la région s'étendant à l'ouest du Nil jusqu'au djebel Akhdar et, plus tard, toute l'Afrique, à partir de la vallée du Nil jusqu'au Maroc.

C'est sous l'empereur Dioclétien que la Tripolitaine, anciennement nommée Syrtica, puis partie de l'Africa Nova romaine (incluant l'actuelle Tunisie), acquiert le nom de « Tripolitana », la région des « trois villes » (Leptis Magna, Oea et Sabratha). Elle sera ensuite englobée dans l'Ifriqiya (ancienne province de l'Africa Nova) des conquérants arabes. Quant au Fezzan, il tire son nom de la tribu antique des Massani, ou Phasanti, qui vivaient dans les oasis du Sud. A leur arrivée au VII[e] siècle apr. J.-C., les Arabes nommèrent la Cyrénaïque « Barca », du nom de la seule ville grecque encore habitée, l'actuelle Al-Marj. Les Libyens appellent encore de nos jours Barca la région de Cyrénaïque.

Mais en 49 av. J.-C., les trois cités font le mauvais choix en se rangeant avec Juba I[er], le nouveau roi de Numidie, du côté de Pompée contre César. Grand mal leur en prend, et, lorsque ce dernier accède au pouvoir, il oblige les trois cités à payer un très lourd tribut en guise de représailles. En 46 av. J.-C., la Numidie devenue province romaine cesse d'influer sur la destinée des anciens comptoirs de Tripolitaine.

La question des échanges culturels

Les Berbères de Tripolitaine en contact avec les Phéniciens en ces temps reculés ont laissé les preuves archéologiques de leur acculturation au monde phénicien puis carthaginois (comme par la suite au monde romain) : ils utilisent les langues punique et grecque (comme plus tard la langue latine) et célèbrent les dieux carthaginois, Baal Hammon et Tanit (comme ensuite les dieux romains). La situation est tout autre dans le foyer de colonisation grec de Cyrénaïque, où culture grecque et culture berbère ont cohabité sans jamais s'interpénétrer.

La colonisation grecque en Cyrénaïque

Les Grecs se sont fait l'écho de l'existence en Cyrénaïque de l'antique tribu des Lebou. Il est avéré que, vers le I[er] millénaire av. J.-C., cette tribu avait tenté de fuir la sécheresse en gagnant la vallée du Nil. Elle menaça même en son temps le pharaon Ramsès II et fonda en Egypte, au milieu du X[e] siècle av. J.-C., une dynastie qui allait durer pendant deux siècles.

Au VII[e] siècle av. J.-C., les Théréens (de l'île dorienne de Théra, actuelle île Santorin), guidés par l'oracle de Delphes, débarquent en Cyrénaïque sous le commandement de Battos. En 631 av. J.-C., ils y fondent Cyrène, promise à devenir la plus importante des colonies grecques en Afrique. Battos inaugure la dynastie des Battiades, aux commandes des cités grecques de Cyrénaïque les deux siècles suivants. Sont alors fondées les cités de Taucheira, Barca et Euhespérides, ainsi que deux ports, le port de Cyrène, future ville d'Apollonia, et le port de Barca, future Ptolémaïs.

Les rois Battiades sont renversés au milieu du V[e] siècle av. J.-C. La royauté est alors remplacée par une république. Pour les quatre cités grecques, c'est une période d'opulence fondée sur le commerce des produits agricoles avec le monde grec (céréales, oliviers, bétail et sylphion, une plante aux nombreuses vertus médicinales). Des quatre cités autonomes, Cyrène est la plus importante, tant par son rayonnement économique qu'intellectuel.

A la mort d'Alexandre le Grand, les cités grecques de Cyrénaïque sont intégrées aux possessions des Lagides (rois d'Egypte) durant toute la période hellénistique.
Sous les Lagides, les équilibres entre les cités grecques se modifient : Barca est évincée au profit de son port, Ptolémaïs, qui acquiert le statut de cité. Taucheira prend le nom d'Arsinoé et Bérénike remplace Euhespérides. Barca, Ptolémaïs, Arsinoé, Bérénike et Cyrène forment la fédération autonome de Pentapole. En 96 av. J.-C., le royaume lagide est cédé aux Romains. Les cités grecques de Cyrénaïque demeurent libres jusqu'en 74 av. J.-C., date à laquelle la région devient province de l'Empire.

LA LIBYE ROMAINE

Sous le règne d'Auguste, l'Africa Vetus (les anciens territoires de Carthage comprenant les comptoirs tripolitains) et l'Africa Nova (la Numidie orientale, en Algérie) de Jules César deviennent une seule et même vaste province romaine, la Provincia Proconsularis ou Afrique proconsulaire, englobant aussi la Numidie occidentale.

Les Garamantes du lointain Fezzan

Les anciens emporia puniques de Tripolitaine devenus romains sont périodiquement assaillis par les guerriers sahariens Garamantes dont le peuple vit dans le Fezzan. Excédé par leurs pillages, Cornelius Balbus conduit une expédition romaine jusqu'au pays des Phasaniens (région du Fezzan) en 17-24 av. J.-C., à l'issue de laquelle les Garamantes se rallient pour un temps à Rome. Cela ne les empêchera pas de mettre plus tard à profit l'appel à l'aide d'Oea dans sa lutte contre Leptis pour assiéger cette dernière. La paix revenue entre les deux villes, les Garamantes sont poursuivis et sévèrement punis par les Romains. De tels épisodes guerriers jalonneront l'histoire des relations entre ces deux peuples qui commercent malgré tout en temps de paix.

Oea, Sabratha et Leptis Magna, riches colonies romaines

Au I^er^ siècle, les villes prospères de Leptis, Sabratha et Oea obtiennent le statut de colonies romaines. Lorsqu'en 193 l'enfant du pays Septime Sévère (146-211) succède à l'empereur Commode, la Tripolitaine antique connaît son heure de gloire. Leptis surtout bénéficie des faveurs du nouvel empereur qu'elle a vu naître. Après son embellissement, elle prend le nom de Leptis Magna (la grande). L'arrière-pays fertile de Sabratha et de Leptis Magna regorge de campagnes plantées de vigne et d'olivettes jusqu'au plateau de Tarhouna. Entretenues par de riches propriétaires terriens, elles fournissent les trois cités en huile d'olive, céréales et produits agricoles.

© ICONOTEC.COM / S. NICOLAS

Détails du site de Sabratha

Tandis que la plaine de la Jeffara et les régions du sud sont un vivier d'animaux sauvages utilisés pour les jeux de cirque de Leptis Magna. Ils sont même exportés en bateaux pour servir dans les jeux de cirque de la lointaine Rome avec qui le commerce est florissant.

Afin de protéger l'activité commerciale et agricole des trois villes côtières et de leurs campagnes contre les incursions des tribus berbères, des forces mobiles romaines sont postées le long d'une frontière défensive, le limès, qui sépare le monde romain « civilisé » des Barbares. Cette frontière est renforcée et réaménagée sous le règne de l'empereur Septime Sévère par l'édification de fortins, de tours et de fermes fortifiées comme à Ghirza. Son fils Caracalla puis le petit neveu de ce dernier Alexandre Sévère poursuivront la construction du limès, qui s'étire de la Tunisie à Leptis Magna en passant par le djebel Nefousa, avec quelques arrière-postes reculés comme Ghadamès.

En Cyrénaïque

La Cyrénaïque, rattachée à la Crète sous l'administration d'un même proconsul, connaît une période troublée qui culmine lors de la grande émeute juive de 115-117. Celle-ci s'étend de l'Egypte à la Mésopotamie et n'épargne pas les villes de Cyrène et de Bérénike. Les deux cités ravagées seront reconstruites sous le règne de l'empereur Hadrien.

© MOHAMED TORCHE

Cyrène, cité grecque

La diffusion du christianisme

Dès le Ier et le IIe siècles apr. J.-C., le christianisme se propage en Cyrénaïque et en Tripolitaine. Le premier évêque de Cyrène est intronisé par saint Paul. La Tripolitaine compte bientôt quatre évêchés.

Au IVe siècle, la Libye romaine, qui compte toujours une communauté juive bien implantée, est majoritairement chrétienne. Le schisme donatiste se propage en Tripolitaine et l'hérésie arienne en Cyrénaïque. Sabratha, restée fidèle à l'orthodoxie catholique, affronte Oea et Leptis. A l'est comme à l'ouest de la future Libye, ces manifestations d'opposition à l'orthodoxie religieuse du pouvoir romain se déroulent sur fond de crise politique et économique du monde romain.

Tripolitaine et Cyrénaïque à l'heure du déclin de l'Empire romain

Vers l'an 300, l'empereur Dioclétien procède à la réorganisation administrative de tout l'Empire romain. La Tripolitaine acquiert son nom et la Cyrénaïque est formée par deux provinces séparées : la Libye inférieure et la Libye supérieure. L'administration de la Cyrénaïque est détachée de la Crète et de l'autorité d'un proconsul pour être rattachée à l'Empire d'Orient. Elle devient une province distincte unie officiellement à l'Empire de Constantinople à partir de 395.

Cependant, les villes romaines perdent de leur importance à partir du IVe siècle. Le déclin de l'Empire romain se ressent dans les provinces libyennes, dont les campagnes traversent une longue crise agricole. Les tribus libyennes, bloquées par le limès en des temps plus cléments, tentent des incursions dans les territoires romains de Tripolitaine et de Cyrénaïque et contribuent au climat d'instabilité sur fond de crise agricole. Conséquence de la déliquescence des campagnes, une reprise notable du pastoralisme est alors enregistrée.

Les Vandales en Libye

Dans la première moitié du Ve siècle, les Vandales menés par Genséric mettent pied en Espagne puis en Afrique du Nord. Après s'être emparés de Carthage qu'ils prennent pour capitale, ils ravagent les villes de Tripolitaine et de Cyrénaïque, en abattent les remparts et persécutent les catholiques.

Chronologie

La Libye grecque et punique

- **IXe siècle av. J.-C.** > fixation de haltes marchandes phéniciennes saisonnières sur la côte tripolitaine.
- **Ve siècle av. J.-C.** > les haltes commerciales des marchants phéniciens, Uiat (future Oea puis Tripoli), Lebda (future Leptis Magna) et Sabratha deviennent d'importants comptoirs puniques ou *emporia* sous la domination de Carthage.
- **631 av. J.-C.** > fondation de Cyrène par les Grecs.

La Libye romaine et byzantine

- **106 av. J.-C.** > les Romains prennent pied en Tripolitaine.
- **96 av. J.-C.** > la Cyrénaïque des rois Lagides (égyptiens) est cédée aux Romains.
- **74 av. J.-C.** > la Cyrénaïque devient une province de l'Empire romain.
- **27 av. J.-C.** > les *emporia* tripolitains sont intégrés à la province romaine de l'Africa Nova.
- **20 av. J.-C.** > l'empereur Auguste rattache la province de Cyrénaïque à la Crète.
- **19 av. J.-C.** > expédition romaine menée par Cornélius Balbus dans le Fezzan pour rallier la tribu des Garamantes.
- **Ier siècle ap. J.-C.** > Leptis Magna, Sabratha et Oea obtiennent le statut de colonies romaines.
- **115-117** > la grande émeute juive de l'Egypte jusqu'à la Mésopotamie se répand en Cyrénaïque ; Cyrène est ravagée.
- **300** > réorganisation administrative de l'Empire romain par l'Empereur Dioclétien. La Cyrénaïque est divisée en deux provinces rattachées à l'Empire d'Orient.
- **455** > invasion des Vandales.
- **535** > le général byzantin Bélisaire chasse les Vandales.

La conquête arabe

- **642-643** > conquête arabe de la Libye menée par Amr ibn el-Ass.
- **VIIe-VIIIe siècle** > domination des émirs Aghlabides en Tripolitaine.
- **910-911** > la Tripolitaine sous contrôle de la dynastie Fatimide.
- **XIe siècle** > les tribus arabes des Banou Hilal et des Banou Souleïm s'établissent en Libye.
- **1146** > invasion de Tripoli par les Normands de Sicile.
- **XIIe siècle** > Tripoli devient l'une des principales bases de la piraterie en Méditerranée.
- **XIIIe siècle** > conquête de la Libye par la dynastie Hafside.
- **1510** > les Espagnols s'emparent de Tripoli.

La Libye ottomane

- **1551** > la Tripolitaine est incorporée en tant que province dans l'Empire ottoman.
- **1639** > le dey de Tripoli occupe Benghazi.
- **1711** > dynastie des Qaramanli installée à Tripoli. Le commerce d'esclaves noirs acheminés par les routes caravanières prospère.
- **1835** > fin de la dynastie Qaramanli, Tripoli est à nouveau administrée par un représentant direct de l'Empire ottoman.
- **1843** > première zawiya de la confrérie de la Sanoussiya à Al-Bayda en Cyrénaïque.

La colonisation italienne

- **1911-1912** > guerre italo-turque, début de la colonisation italienne.
- **1912-1932** > guerre italo-libyenne sur fond de colonisation italienne. La confrérie de la Sanoussiya devient le fer de lance de la lutte contre les Italiens.
- **1931** > le 16 septembre, Omar Moukhtar, membre de la Sanoussiya et héros de la lutte contre les Italiens, est pendu à Solouk.
- **1931-1932** > la « pacification » du pays par les Italiens est achevée avec la déroute des combattants de la Sanoussiya.

La Seconde Guerre mondiale et l'Indépendance

- **1942** > du 2 au 10 juin, siège de Bir Hakeim, résistance acharnée des Forces françaises libres contre l'offensive allemande. Le 23 octobre, début de la bataille d'El-Alamein (Egypte).

1943 > défaite des forces de l'Axe, la Libye sous mandat de la France (dans le Fezzan) et de l'Angleterre (en Tripolitaine et en Cyrénaïque).

1947 > l'Italie renonce officiellement à toutes ses revendications sur la Libye et plus généralement à toutes ses possessions en Afrique.

1949 > le 1er mars, déclaration d'indépendance de la Cyrénaïque par l'émir Idriss el-Sénoussi, petit-fils du fondateur de la confrérie religieuse de la Sanoussiya. Le 21 novembre, une résolution des Nations unies adopte le principe de l'indépendance de la Libye.

La royauté

7 octobre 1951 > adoption de la Constitution du Royaume Uni de Libye, de nature fédérale.

24 décembre 1951 > proclamation d'indépendance de la Libye par l'émir Idriss devenu le roi Idriss Ier.

7 décembre 1953 > la Grande-Bretagne est autorisée à garder ses bases militaires en Libye.

1959 > découverte du premier grand gisement pétrolier.

15 avril 1963 > remplacement du régime fédéral par un Etat unitaire.

27 mai 1963 > le roi interdit les partis politiques.

1964 > droit de vote accordé aux femmes. Les grèves estudiantines inspirées par le nassérisme sont réprimées.

1965 > la ville d'Al-Bayda en Cyrénaïque devient la capitale du Royaume.

5 juin 1967 > guerre des Six-Jours. Grandes manifestations antisionistes, anti-occidentales et antijuives en Libye.

La Libye de Kadhafi

1er septembre 1969 > renversement de la monarchie du roi Idriss Ier par un coup d'Etat mené dans la nuit du 31 août par un groupe d'officiers libyens, les Officiers libres unionistes. Constitués en Conseil de commandement de la Révolution avec à leur tête le colonel Moammar Kadhafi, ils proclament la République arabe libyenne le 11 septembre.

28 mars 1970 > évacuation des dernières forces militaires britanniques.

11 juin 1970 > évacuation des dernières forces militaires américaines.

12 juin 1971 > création du parti de l'Union socialiste arabe (USA).

30 mai 1972 > l'USA proclamée parti unique.

15 avril 1973 > discours de Zouara – Kadhafi y annonce le début de la Révolution populaire. Par le biais de comités populaires, le peuple est invité à prendre d'assaut tous les échelons de l'appareil administratif et à s'armer (slogan du « peuple en arme »).

1975 > l'USA est supprimée, les partis politiques sont interdits conformément au *Livre vert* dont les trois volumes écrits par Kadhafi paraissent entre 1975 et 1979.

1977 > le 2 mars, le Congrès général du peuple proclame l' « instauration du pouvoir du peuple ». Naissance de la *Jamahiriya* (Etat des masses). Le 2 novembre, création des comités révolutionnaires.

1986 > raid américain sur Benghazi et Tripoli (15 avril) et embargo des Etats-Unis sur la Libye.

1987 > face à la crise économique traversée, une politique d'ouverture (infitah) économique est décrétée qui se traduit par le désengagement de l'Etat dans plusieurs secteurs.

1988 > le 21 décembre, l'attentat d'un Boeing de la Pan Am au-dessus de Lokerbie fait 270 morts.

1989 > le 19 septembre, l'attentat d'un DC-10 d'UTA au Niger fait 170 morts.

1992 > le 31 mars, embargo onusien par l'adoption de la résolution 748 du Conseil de sécurité.

1999 > le 9 septembre, naissance du projet de l'Union africaine à Syrte. En avril, suspension de l'embargo onusien sur la Libye.

2001 : en janvier, procès des deux Libyens suspectés dans l'attentat de Lokerbie au tribunal de La Haye.

2003 > en septembre, levée de l'embargo onusien. En décembre, Tripoli renonce à son programme d'armes de destruction massive.

2004 > le 23 avril, levée de l'embargo américain sur la Libye.

2006 > le 15 mai, la secrétaire d'Etat américaine Condoleeza Rice annonce l'ouverture prochaine d'une ambassade américaine à Tripoli.

2007 > libération des cinq infirmières bulgares et du médecin palestinien après huit ans de détention en Libye.

LA LIBYE BYZANTINE

En 535, le général byzantin Bélisaire défait les Vandales et reconquiert la Tripolitaine et la Cyrénaïque. En 547-548, l'empereur Justinien met à profit la paix pour remettre en état les défenses de Sabratha et de Leptis, réorganiser la vie administrative et économique et tenter de rétablir le commerce caravanier. Mais en dépit de ces efforts, le prestige de la Libye romaine est bien entamé à l'époque byzantine.

La Cyrénaïque est minée par la succession de gouverneurs plus soucieux d'imposer leurs concitoyens que de les défendre contre les nombreux raids menés par les tribus libyennes (notamment les Austuriens) ou de procéder aux réformes et aux rénovations urbaines bien nécessaires. Le périmètre des enceintes de l'époque byzantine pour protéger les villes des assauts tribaux est bien plus réduit qu'à l'époque romaine, attestant de la forte rétraction des périmètres urbains dans les anciennes villes romaines.

Malgré tout, le paysage de Cyrénaïque (et dans une moindre mesure celui de Tripolitaine) se dote de belles églises byzantines, tant dans les villes que dans les campagnes.

LA CONQUÊTE ARABE

Après avoir conquis la Basse Egypte, le conquérant arabe Amr ibn el-Ass progresse vers l'ouest et s'empare facilement des villes byzantines de Cyrénaïque – Barca est occupée en 642 – puis de Tripolitaine. Tripoli, qui parvient à résister un mois, est prise en 643 juste avant Sabratha. Le conquérant Ouqba ibn Nafi se dirige vers le Sud où il soumet les Garamantes du Fezzan avant de poursuivre vers la Tunisie où il fondera Kairouan.

De 645 à 675, les Arabes lancent d'autres incursions dans ces trois régions, mais ce n'est qu'en 696-697 qu'ils s'établissent définitivement en Tripolitaine et en Tunisie, après la victoire de Hassan ibn Nouman al-Ghassani contre les Byzantins et la Kahina, célèbre reine berbère.

Les premiers temps de la conquête

L'ancienne province romaine d'Africa Nova, constituée de l'actuelle Tunisie et de la Tripolitaine, devient province de l'Empire musulman, rebaptisée phonétiquement « Ifriqiya ». Sabratha et Leptis Magna tombent bientôt dans l'oubli. Seule demeure Oea, qui prend le nom de l'ancienne région de Tripolis : Tarablous l'Arabe. Elle et sa région sont administrées par un gouverneur dépendant du calife omeyyade de Damas.

La Cyrénaïque, sous le nom de Barca (seule cité antique à ne pas s'évanouir), est rattachée à l'Egypte. Dans les territoires conquis, les non-musulmans doivent verser de lourds tributs, ce qui incite les Berbères aux conversions. La communauté chrétienne, qui s'étiolera progressivement jusqu'à disparaître au XII[e] siècle, et la communauté juive, qui a perduré jusqu'à l'époque contemporaine, sont tolérées en tant que gens du Livre et soumises à un impôt, la *dhimmiya*.

On assiste à cette époque à la diffusion du kharidjisme chez les Berbères du djebel Nefousa. Cette branche de l'islam a fait son apparition à l'occasion des discussions concernant la succession du prophète Mahomet. Lors du choix du quatrième calife, les musulmans se scindent entre partisans (les chiites) des descendants du calife Ali, gendre et cousin du Prophète, et partisans (les sunnites) du calife officiel Mouawiya. Les kharidjites (du verbe *kharaja*, « sortir » en arabe), quant à eux, prônent notamment le libre choix du chef, l'imam, par les croyants et le droit de révolte contre lui.

© MOHAMED TORCHE

Dans la cité ancienne de Ghadamès

Le kharidjisme, dans sa version ibadite, pénètre en Afrique du Nord, où il trouve une grande résonance parmi les Berbères, notamment pour des raisons politiques : en adoptant cette hétérodoxie, les Berbères, bien que convertis à l'islam, font montre d'une certaine dissidence à l'encontre des conquérants arabes.

Des Aghlabides aux Zirides

A la fin du VII[e] siècle, le calife abbasside de Bagdad transmet le titre d'émir héréditaire au gouverneur de la province d'Ifriqiya, Ibrahim ibn al-Aghlab. Malgré deux révoltes et une tentative d'invasion, les tribus des Berbères ibadites du djebel Nefousa, maîtres de leur région, finissent par reconnaître la souveraineté de l'émir sunnite. Ils coopèrent même lors d'un assaut de l'émir d'Egypte. La période aghlabide voit le développement de l'arabisation (toujours contenue par les Berbères ibadites) et de l'islamisation en Tripolitaine.

La Cyrénaïque, rattachée à la province d'Egypte, est en pratique dominée par les Berbères Howara.

En 910-911, l'Ifriqiya passe sous le contrôle de la dynastie chiite des Fatimides. Les Berbères ibadites du djebel Nefousa se révoltent en vain. En 972, le calife fatimide quitte la Tunisie pour l'Egypte qu'il vient de conquérir et laisse le gouvernement de l'Ifriqiya à l'un de ses fidèles, le Berbère Ibn Ziri. Sous la domination ziride, le développement de l'islam sunnite de rite malékite en Ifriqiya n'entame pas le succès de l'ibadisme chez les Berbères du djebel Nefousa. Ces derniers soutiennent la famille berbère des Banou Khazroun qui s'emparera de Tripoli de 1000 à 1095.

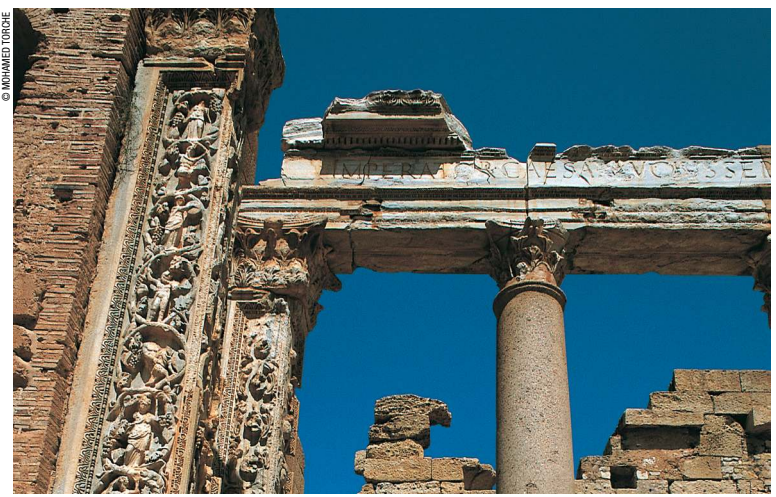
L'invasion des tribus hilaliennes

Au milieu du XI[e] siècle, les Fatimides chiites d'Egypte demandent à deux tribus bédouines d'origine arabe vivant dans le delta du Nil, les Banou Hilal et les Banou Souleïm, de mener une expédition punitive contre les rebelles sunnites zirides qui viennent de renier leur autorité au profit des Abbasides de Bagdad. Blanc-seing est donc fait à ces tribus pour qu'elles s'établissent en Libye et en Tunisie. D'une conquête arabe militaire qui consistait à occuper des points stratégiques, on passe donc à une conquête de peuplement arabe. Selon l'historien arabe Ibn Khaldoun, ces deux tribus se livrent à des destructions sans pareilles. Les Banou Hilal se répandent en Tripolitaine et au Fezzan, tandis que les Banou Souleïm s'emparent de la Cyrénaïque.

Ces invasions marquent le début d'une suprématie durable du mode de vie bédouin sur le mode de vie citadin en Libye, à l'exception de quelques foyers urbains sur la côte et de quelques oasis du Fezzan. Elles donnent également lieu à une nouvelle vague d'arabisation et de propagation de l'islam sunnite, notamment en Cyrénaïque.

Autres tentatives d'invasions

Après avoir occupé la Sicile et Malte, les Normands s'emparent de Tripoli en 1146. Ils



© MOHAMED TORCHE

Basilique sévérienne du site de Leptis Magna, pilastre

seront chassés de l'ensemble de l'Ifriqiya par les Almoravides du Maroc en 1160. S'ensuivent vingt années de paix et de prospérité économique pour Tripoli, qui commerce avec les cités marchandes italiennes et espagnoles. Mais, à la fin du XII[e] siècle, l'Egyptien d'origine arménienne Baha ad-din Qaragoush conquiert la Tripolitaine, le djebel Nefousa et étend sa domination jusqu'à Gabès et le Fezzan. Tué en 1212, Qaragoush laisse la ville de Tripoli presque entièrement détruite.

La période hafside

Vers 1230, le calme est rétabli à Tripoli par les Hafsides, d'abord gouverneurs de Tunisie pour le compte des Almohades, puis souverains indépendants. C'est une période faste pour Tripoli qui fait l'objet de convoitises et de tentatives de conquêtes (dont celle des Génois) entre 1324 et 1400. Les Hafsides laissent une grande autonomie à la ville dirigée par ses marchands et ses notables jusqu'à la conquête espagnole de 1510. Tripoli bénéficie des relations commerciales entre la Tunisie hafside et la Sicile aragonaise. Les Vénitiens, les Génois et les Pisans échangent avec Tripoli les draps et le bois contre l'huile, le sel et les produits africains acheminés par les caravanes chamelières transsahariennes. Le développement du commerce maritime en Méditerranée entraîne celui de la piraterie, dont Tripoli est devenue l'une des principales bases en Méditerranée dès le XII[e] siècle.

© OLIVIER PLEZ

La cascade de Ras Hilal

La Cyrénaïque demeure quant à elle sous domination égyptienne, passant de l'autorité des Fatimides à celle des Ayyubides puis des Mamelouks.

Le Fezzan est un Etat indépendant qui change successivement de capitale en même temps que de domination. Au XIII[e] siècle, le roi du Kanem (région au nord du lac Tchad) chasse les rois berbères musulmans de Zouwayla, les Beni Khattab, et prend Traghan pour capitale, avant d'être évincé, au début du XIV[e] siècle, par les Ouled Mehemmed du Maroc, qui prennent Mourzouk pour capitale. Ces capitales oasiennes successives reprennent à leur compte le transit lucratif du commerce caravanier entre le Soudan, l'Afrique centrale et les ports méditerranéens comme Tripoli.

LA DOMINATION OTTOMANE

Les trois grands foyers de peuplement de la Libye, Tripolitaine côtière, montagnes fertiles de la Cyrénaïque et oasis du Fezzan, sont séparés par le désert qui s'est glissé entre les pages de leur histoire. A l'arrivée des Ottomans, le territoire libyen se compose donc de trois régions bien distinctes, historiquement, politiquement et géographiquement mais, malgré tout, économiquement en contact constant grâce au commerce transsaharien.

La première domination ottomane (1551-1711)

Les Espagnols, engagés dans un processus de Reconquista chrétienne, s'emparent de Tripoli en 1510, après avoir conquis les principales villes d'Algérie et de Tunisie. Tripoli est ravagée. Les Espagnols s'intéressent seulement à son château, principal édifice défensif de la ville, qui doit leur servir de bastion contre les Ottomans partis à la défense des musulmans du Sud de la Méditerranée. Les Italiens commencent donc à refaire le château. Leur œuvre sera achevée par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem à qui ils offrent Tripoli, encore peu défendable, en 1530. Mais les futurs chevaliers de l'ordre de Malte se font ravir la place en 1551 par le corsaire Darghut pour le compte des Ottomans. Ces derniers le nomment gouverneur de Tripolitaine en 1554. Darghut soumet pour un temps l'intérieur du pays.

© WENDY FLEURY

Maison qaramanli transformée en Musée de l'habitat traditionnel

La Tripolitaine deviendra une province de l'Empire ottoman avant la Tunisie et même le Fezzan.

Tripoli devient bientôt l'une des trois grandes régences barbaresques (avec Alger et Tunis) dont les bateaux corsaires écument la Méditerranée, s'emparant des cargaisons et des équipages des navires marchands chrétiens. Butins corsaires et marchandises convoyées par les bateaux européens et par les caravanes chamelières transsahariennes font la fortune des négociants de Tripoli et de ses gouverneurs successifs.

Jusqu'en 1609, le sultan ottoman nomme directement les gouverneurs de Tripolitaine. Ces derniers sont assistés d'un « divan » ou conseil composé de janissaires, milice composée de fils de chrétiens et chargée d'aider le gouverneur à garantir la paix civile.

En 1609, les janissaires se révoltent et placent un des leurs à la tête de la province : le dey Suleyman inaugure un régime qui se poursuivra jusqu'en 1711, toujours placé sous l'autorité nominale du sultan ottoman.

En 1639, le dey de Tripoli occupe Benghazi, et la domination turque s'étend dans toute la Cyrénaïque jusqu'à l'oasis d'Auwjila. La Cyrénaïque bénéficie alors du commerce caravanier entre le Fezzan et l'Egypte.

Mais en dehors de Tripoli et de Benghazi, villes où leur autorité est d'ailleurs surtout nominale, les Ottomans ont peu de prises en Libye. Ils ont même bien du mal à obtenir le tribut imposé aux populations, notamment dans le Fezzan, sauf à organiser des expéditions militaires comme à Ghadamès.

La dynastie des Qaramanlis (1711-1835)

En 1711, Ahmed Qaramanli, officier de cavalerie descendant d'un corsaire turc, est porté au pouvoir à Tripoli. Mise devant le fait accompli, la Sublime Porte n'a guère d'autre choix que de le reconnaître comme gouverneur et pacha de la régence. Ahmed Pacha Qaramanli inaugure une dynastie qui durera 120 ans. Comme leurs prédécesseurs, les Qaramanlis encouragent les activités corsaires du port et l'accueil des caravanes transsahariennes chargées de poudre d'or, de plumes d'autruches et d'esclaves noirs. Mais ils développent également leurs relations diplomatiques et commerciales avec les Européens.

Tripoli est alors un important comptoir caravanier et un relais commercial majeur du sud de la Méditerranée. Son port fait figure de principal pôle économique de la Tripolitaine.

Toutefois, dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, une épidémie de peste et une famine portent un coup à l'économie du comptoir commercial.

Youssouf Qaramanli, qui gouverne de 1796 à 1832, rattache Ghadamès à la Tripolitaine et tente de relancer la « course » en Méditerranée toujours plus fortement désavouée par les Européens. Mais l'économie demeure moribonde. Après qu'il a tenté de compenser les pertes de revenus commerciaux par une augmentation des impôts, les habitants de Tripoli se révoltent contre Youssouf pacha Qaramanli. En parallèle, Istanbul s'inquiète

du devenir de sa régence face aux appétits colonisateurs des Européens et souhaite plus que jamais reprendre les choses en main à Tripoli. Rien ne joue donc en faveur du dernier pacha Qaramanli, contraint d'abdiquer. Le pays est de nouveau dirigé par des gouverneurs nommés directement par le sultan ottoman.

La fin de la domination ottomane

En 1835, l'autorité des Turcs est surtout effective à Tripoli. La ville où continuent d'affluer les caravanes parties du Bornou, du Soudan et du Nigeria redevient une base active du commerce entre les deux rives de la Méditerranée.

Dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, les Turcs parviennent à soumettre le djebel Nefousa et le Fezzan, rattachés à l'administration de Tripoli.

La Cyrénaïque est une province turque, tantôt dépendante et tantôt indépendante de Tripoli.

Mais à l'intérieur du pays, la domination turque n'est qu'un vain mot et les tribus s'administrent elles-mêmes. Face à ces pouvoirs autonomes, les Turcs tentent de trouver un interlocuteur en la confrérie de la Senoussiya dont l'audience grandit.

A cette époque, la Libye, terre de passage entre le Maghreb et le Machrek et entre l'Afrique et la Méditerranée, est convoitée par la l'Italie, la France et l'Angleterre. Ces deux dernières conviennent de laisser la place à l'Italie. Lorsque les Italiens débarquent à Tripoli le 5 octobre 1911, les Turcs ont finalement unifié le pays sous une même domination, délimité en grande partie ses frontières actuelles, modernisé le système administratif des principales villes, mais ils ont peu œuvré au développement de l'activité productive du pays.

La confrérie de la Senoussiya

Mohammed el-Senoussi naît en Algérie en 1787, dans une famille descendant de la famille du prophète Mahomet. Il suit des études supérieures à Fez, au Maroc, puis part pour La Mecque. A la mort de son maître marocain, en 1837, il entreprend de fonder une confrérie ayant pour préceptes ceux de son maître défunt : à l'origine, la Senoussiya ne prône ni le *jihad* ni l'entrée en politique, mais simplement l'enseignement de l'islam et la rénovation de l'interprétation juridique (*ijtihad*), ce qui passe concrètement par la création de *zawiya*. Les *zawiya* sont des lieux qui marquent l'implantation des missionnaires de la confrérie dans diverses localités, à la fois pension pour les voyageurs (commerçants et pèlerins) et lieux spirituels (mosquée, école, présence d'un *cheikh*). Mohammed el-Senoussi implante ses *zawiya* à chaque point stratégique des itinéraires caravaniers que la confrérie contrôle : palmeraies, oasis et points d'eau du désert égyptien jusqu'au Sahara algérien en passant par la Cyrénaïque, le Fezzan (notamment Ghadamès) et le Sud tunisien. La première zawiya est fondée en 1842-1843 à Al-Bayda. Plus tard, le siège de la confrérie recule jusqu'à Jarboub puis Koufra. A la mort du fondateur, la confrérie est bien implantée en Cyrénaïque, qui demeurera son bastion.

Elle devient un interlocuteur du pouvoir ottoman dont elle reconnaîtra longtemps l'autorité. Pourtant, malgré sa vocation commerçante, missionnaire et pacifiste, la Senoussiya va se trouver engagée dans deux affrontements militaires, tout d'abord contre les Français au Tchad, puis contre les Italiens en Cyrénaïque. En effet, c'est grâce aux tribus nomades de Koufra et Jalou qui dirigent d'importantes routes caravanières, que la Senoussiya étend son influence de Benghazi jusqu'au Tibesti en passant par Koufra. Mais cette progression vers l'Afrique centrale est stoppée au lac Tchad par les Français, qui viennent d'acquérir la zone. De 1901 à 1912, les deux parties s'affronteront. Finalement la Senoussiya devra se replier en Cyrénaïque. En 1911, le nouveau chef de la confrérie, Ahmad al-Sharif, proclame le jihad contre les Italiens, ce qui donnera lieu à une guérilla farouche dans le djebel Akhdar, en Cyrénaïque, qui s'achève par la prise de Koufra en 1931 et la dispersion des derniers *ikhwan* (frères) de la confrérie. Le petit-fils du fondateur de la confrérie, Mohammed Idriss el-Senoussi, deviendra roi du Royaume fédéral de Libye en 1951.

LA COLONISATION ITALIENNE (1911-1943)

© NAJDA LAROUSSI

Ancienne mairie italienne sur la place El Houriya

Profitant d'un jeu diplomatique qui lui est favorable en Europe, la jeune République italienne débarque en Libye en 1911, l'année même du 50e anniversaire de l'unification de l'Italie. Les Italiens pensent arriver en libérateurs dans une Libye sous domination ottomane. Il n'en est rien et la conquête militaire du pays sera longue et sanglante.

Une conquête violente

Après le traité de Lausanne (1912) qui entérine leur défaite et la perte de la Libye, les Ottomans demandent au chef de la Senoussiya, Ahmed ash-Sherif, de continuer la lutte au nom du sultan. La confrérie de la Senoussiya devient vite l'« âme de la résistance » contre la puissance colonisatrice qui, en 1915, n'a réussi à s'imposer que dans quelques villes côtières.

La politique coloniale initialement choisie est guidée par un projet d'association partielle avec les populations locales, visant plus leur contrôle qu'une simple coercition. La Loi fondamentale de 1919 prévoit l'obtention de la nationalité italienne – sous conditions – par les Libyens et par là même leur participation à la vie politique et administrative du pays. Elle obtient l'aval des chefs des principales tribus libyennes et de la confrérie de la Senoussiya. Mais cette politique n'en est qu'à ses prémices lors de l'avènement du régime mussolinien, dont les principaux instruments coloniaux sont la conquête militaire, la répression et la coercition. La « pacification » définitive du pays (en fait l'anéantissement des mouvements de résistance) n'est proclamée que le 24 janvier 1932.

C'est la Cyrénaïque qui oppose la plus longue résistance. Le chef de guerre Omar Moukhtar y mène une guérilla farouche au nom de l'émir Mohamed Idriss el-Senoussi, réfugié en Egypte depuis 1922. Finalement capturé le 11 septembre 1931 dans le djebel Akhdar, Omar Moukhtar est pendu à Solouk le 16 septembre après un procès des plus sommaires (il est aujourd'hui le grand héros national libyen de la lutte contre l'envahisseur italien). Koufra, dernier bastion de la confrérie de la Senoussiya, tombe peu après.

Pour mettre fin à la guérilla en Cyrénaïque, le général Rodolfo Graziani n'a pas hésité à procéder à des exécutions publiques massives ni à déporter des dizaines de milliers de Libyens dans des camps de concentration sur le littoral, où environ 40 000 personnes trouveront la mort. Près de la moitié de la population de Cyrénaïque sera déportée. Quant aux ressources des habitants restants, elles sont bien maigres : les neuf dixièmes du cheptel paysan ont été perdus.

La colonisation italienne prend fin lors de la Seconde Guerre mondiale avec la retraite des troupes italiennes et allemandes d'Afrique du Nord en 1943. La Libye n'ayant été totalement « pacifiée » par les Italiens qu'en 1931, on prend la mesure d'une colonisation relativement courte et très violente. La colonisation n'a pas même contribué à l'unification du pays pourtant soumis à une même domination, si ce n'est sur le mode d'un même rejet de l'occupant par les populations.

Le projet colonial italien

Avant et pendant le régime mussolinien, la colonisation contribue fortement à entretenir le nationalisme italien. Son rôle est important dans l'affirmation de l'Italie en tant que puissance dans le jeu des nations européennes. Ancienne province de la Rome antique, la Libye devient la « quatrième rive » de l'Italie et incarne l'utopie d'une reconquête de la Méditerranée. Ces considérations historiques impulseront la valorisation du patrimoine archéologique libyen. Ainsi, à l'époque de la colonisation, les archéologues italiens entreprennent de vastes fouilles sur les sites antiques, redressent Leptis Magna et mettent au jour des sites rupestres au Sahara.

Le sol libyen conserve les marques de cette période. A l'initiative du gouverneur Balbo, les Italiens construisent le réseau routier sur la côte. Les grandes villes, comme Tripoli ou Benghazi, sont aménagées par des urbanistes italiens et les campagnes de Tripolitaine et de Cyrénaïque sont parsemées de villages de colonisation et d'exploitations italiennes.

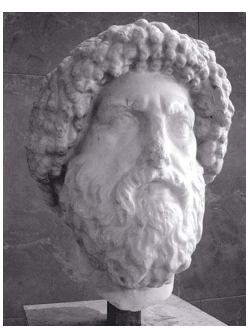
La volonté de faire de la Libye une colonie de peuplement agricole est en effet l'un des facteurs qui motive dès le début le projet colonial, afin d'apporter une solution à la forte émigration italienne vers les Etats-Unis et l'Europe. Mais dès 1912, il apparaît aux experts italiens que les possibilités d'implantation de petites fermes coloniales sont très limitées. Jusqu'à la fin des années 1920, l'option retenue est donc la valorisation d'une agriculture capitaliste sur des périmètres de grande dimension utilisant la main-d'œuvre libyenne bon marché. En 1923, seuls 93 Italiens travaillent dans le secteur agricole en Libye. Les choses changent sous le régime mussolinien. L'agriculture capitaliste employant de la main-d'œuvre libyenne bon marché laisse place à une agriculture subventionnée par l'Etat italien, qui cherche à fixer le plus de colons sur les terres agricoles. Pourtant, malgré de fortes incitations financières et la prise en charge de la construction et de la gestion des projets par des organismes spécialisés publics ou semi-publics, les dirigeants italiens ont du mal à convaincre les Italiens de s'installer en Libye. Italo Balbo, gouverneur de la Libye à partir de 1934, tente de relancer le processus. En 1938, un plan de colonisation démographique intensive de la Libye fixe l'objectif à 30 000 nouveaux colons en deux ans, objectif qui sera atteint. La superficie des terres coloniales s'étend au point de repousser les agriculteurs et les pasteurs libyens aux marges des terres les plus incultes. En Cyrénaïque, les Libyens n'ont plus droit qu'à l'exploitation agricole de l'étroite bande côtière, tandis que les pasteurs sont repoussés aux marges du plateau en bordure du désert : aux colons italiens toutes les terres fertiles du djebel Akhdar, la montagne Verte ! L'entrée en guerre de l'Italie met fin aux entreprises agricoles de l'Etat fasciste en Libye.

Les résidents italiens de la Cyrénaïque sont évacués en 1942, tandis qu'en Tripolitaine certains agriculteurs italiens demeurent sur les terres dont ils sont devenus propriétaires jusqu'au lendemain du coup d'Etat des officiers libres de 1969, qui marque le début des grandes nationalisations et l'expulsion des colons.

© DROITS RÉSERVÉS

Omar Moukhtar capturé par les Italiens en 1931

© DROITS RÉSERVÉS



Juba Ier, roi numide

LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET L'INDÉPENDANCE (1940-1951)

La guerre du désert, qui oppose les forces de l'Axe aux Alliés, prend la Libye pour théâtre. Dans cette guerre de mouvement où les problèmes de ravitaillement jouent un rôle prépondérant, de brillants stratèges se sont illustrés.

Les hostilités sérieuses sont lancées par le général Graziani qui, fort de 300 000 hommes, envahit l'Egypte britannique le 13 septembre 1940. L'enjeu stratégique est de taille : occuper le canal de Suez, point névralgique du ravitaillement allié. L'offensive tourne au désastre : avec seulement 30 000 hommes, le général Wawel résiste aux troupes italiennes et parvient à conquérir la Cyrénaïque en février 1941. L'Allemagne nazie envoie alors l'Afrika Korps avec, à sa tête, le général Rommel pour assister son allié. Au printemps 1941, Rommel parvient à reconquérir toute la Cyrénaïque, à l'exception de Tobrouk, qui endure un long siége. La contre-attaque des forces alliées de la fin 1941 relève le siège de Tobrouk, mais l'explosion de la guerre dans le Pacifique force les Britanniques à retirer de nombreuses troupes. Rommel en tire profit et lance une vaste offensive. Il s'empare de Tobrouk mais est stoppé en juin 1942 à El-Alamein.

Les Forces françaises libres sont saluées par tous lors du siège qu'elles tiennent contre les Allemands à Bir Hakeim jusqu'au 11 juin 1942 et qui permet à la VIIIe armée britannique de se retirer en Egypte en bon ordre. Mais l'Afrika Korps prend Tobrouk le 20 juin et pénètre en Egypte. En novembre 1942, avec à leur tête le général Montgomery, les Alliés contre-attaquent à El-Alamein (sur la côte égyptienne). L'issue de la guerre du désert bascule alors définitivement à leur profit. En février 1943, toute la Libye est conquise et la guerre se déplace en Tunisie. Les forces de l'Axe se retirent définitivement d'Afrique du Nord en mai 1943.

Les premiers faits d'armes des Forces françaises libres ont eu lieu en Libye. Dès 1941, elles s'illustrent dans le Fezzan et à Koufra contre les troupes italiennes, puis, comme nous l'avons vu, à Bir Hakeim au printemps 1942. Les troupes françaises menées par le général Leclerc conquièrent le Fezzan en janvier 1943.

© DROITS RESERVÉS

Le général Montgomery, à la tête des Alliés

Administration étrangère et désirs d'indépendance

Les forces alliées prennent alors la place de l'administration italienne avec mandat des Nations unies : Britanniques en Cyrénaïque, Français qui espèrent bien prolonger durablement leur mandat au Fezzan et à Ghadamès, et administration libyenne sous tutelle étasunienne en Tripolitaine. De son côté, l'Italie, dont l'administration est toujours présente, continue quelques années durant à espérer prendre en charge un Etat tripolitain. Finalement, en 1947, elle renonce officiellement à toute revendication sur la Libye.

Dans cette situation délicate où s'entremêlent des visées impériales et des espoirs d'indépendance, le changement viendra de Cyrénaïque. Idriss, le petit-fils du fondateur de la confrérie de la Senoussiya, en exil en Egypte depuis 1922, avait été nommé émir de la Cyrénaïque. Dès l'entrée en guerre de l'Italie avec l'Allemagne, il avait formé une force arabe pour la libération du pays, la force sénoussie, sous le commandement de l'armée britannique, et avait invité les leaders tripolitains à s'y joindre, ce que certains avaient refusé. Cette force prit part à certaines opérations pendant la guerre.

Avec le soutien des Britanniques, Idriss revient en Cyrénaïque dont il déclare l'indépendance le 1er mars 1949. En novembre 1949, une résolution des Nations unies fixe la date limite de l'indépendance de la Libye au 1er janvier 1952. Malgré de fortes réticences en Tripolitaine, tout le pays finit par se rallier à Idriss et, le 24 décembre 1951, l'indépendance de la Libye est officiellement proclamée par Idriss, qui devient Idriss Ier, roi de Libye. La Libye est le premier pays d'Afrique du Nord à accéder à l'indépendance.

Finalement, en l'absence d'Etat constitué en Libye et face à des pouvoirs tribaux morcelés, la confrérie religieuse de la Senoussiya – parce qu'elle était organisée et rassembleuse – a joué le rôle d'interlocuteur à la fois avec les Turcs, les Italiens puis les Alliés, avant de devenir la base du nouvel Etat libyen sous la forme d'une royauté.

LA ROYAUTÉ (1951-1969)

Malgré les contestations du parti national de Tripolitaine à propos de la composition et des compétences de l'Assemblée nationale, la Constitution du royaume est adoptée à l'unanimité le 7 octobre 1951.

La Libye opte pour le fédéralisme : la Tripolitaine, le Fezzan et la Cyrénaïque bénéficient chacune d'une large autonomie. Celle-ci ne fait qu'entériner un état de fait dans des régions qui restent dominées par des élites bourgeoises et tribales. Le rapport de force tourne tôt à l'avantage de ces dernières : les partis politiques sont interdits suite à des émeutes provoquées par la dénonciation par le Parti du Congrès de Tripolitaine de fraudes électorales à l'issue des élections du premier Parlement en février 1952.

La découverte de l'or noir

Des prospections menées dans tout le pays aboutissent à la découverte d'un premier gisement pétrolier en 1956, par la Libyan American Oil. Le premier grand gisement est découvert en 1959. La Libye indépendante est alors l'un des pays les plus pauvres du monde et vit de la rente procurée par la concession de bases militaires britanniques et américaines. Dans la première moitié des années 1960, l'avènement de l'économie pétrolière va donc totalement changer la donne économique, mais aussi déstabiliser la jeune monarchie.

Tout d'abord le fédéralisme devient un sérieux handicap au maintien des équilibres régionaux, la majorité des sites d'exploitation se trouvant en Cyrénaïque. L'Etat est donc unifié en avril 1963, préservant les équilibres régionaux sans que les rouages du pouvoir et la classe dirigeante ne se renouvellent, malgré les demandes pressantes de nouvelles forces politiques. L'assise de la vie sociale et politique repose toujours sur l'appartenance tribale et le Parlement se fait d'abord l'écho d'intérêts locaux. Les partis politiques étant interdits, le champ politique est verrouillé, ce qui accroît le clivage entre le pouvoir et la société qui traverse alors une profonde crise économique et identitaire.

En effet, à l'heure du pétrole, une grande partie de la société libyenne vit bien pauvrement et nourrit un ressentiment croissant à l'égard des Occidentaux, principaux bénéficiaires des découvertes pétrolières. Les Libyens sont également confrontés à une occidentalisation des mœurs socialement problématique.

Alors qu'entre 1963 et 1969 le budget libyen devient excédentaire et que la Libye devient l'un des premiers pays pétroliers et l'un des pays arabes les plus riches, toute une frange de la population, issue de l'exode rural, vit dans la plus grande misère aux abords des grandes villes de Tripoli et Benghazi. Les campagnes, paupérisées, se vident à mesure que leur population part chercher emplois et promesses d'une vie meilleure près des compagnies pétrolières de ces deux villes. En quelques années, la moitié des populations de Cyrénaïque et du Fezzan s'exile vers le littoral. Le secteur pétrolier ne pouvant fournir un emploi stable qu'aux plus qualifiés, bien rares, les chômeurs sont légion et l'on assiste à l'apparition de bidonvilles autour de Tripoli et de Benghazi.

En définitive, plutôt que d'améliorer le quotidien des Libyens, dans un premier temps, l'économie pétrolière fait naître et révèle l'ampleur de problèmes sociaux et économiques et d'aspirations qui ne peuvent, à terme, qu'affecter la vie politique. Les émeutes et manifestations des différentes mouvances politiques, les protestations contre les hausses de prix dénoncées par les syndicats et les manifestations étudiantes sont toutes sévèrement réprimées. En l'absence de partis politiques légaux, de petits groupes clandestins se forment.

Ils réclament de nouvelles élections, l'épuration de l'administration gangrenée par la corruption, plus de libertés politiques et sociales. Les courants prônant l'unité arabe, baassisme ou Frères musulmans trouvent un écho en Libye, et bien plus encore le nassérisme. Ils reprochent aussi au régime d'être inféodé aux puissances étrangères, dans un pays où vivent encore près de trente mille étrangers (Italiens principalement). Le déclenchement de la guerre des Six-Jours donne lieu à de grandes manifestations qui se soldent par le départ de la plupart des Juifs de Libye et de nombreux Américains et Européens.
Le premier septembre 1969, alors que le roi est parti faire une cure en Turquie, un petit groupe d'officiers s'empare du pouvoir par un coup d'Etat.

LA LIBYE DE KADHAFI

Qui sont ces jeunes officiers qui prennent le pouvoir et quelles sont leurs idées ? Plus d'un se pose la question au lendemain du coup d'Etat. Ils forment un « Conseil de commandement de la Révolution » (CCR) formé de douze membres dont le chef est le jeune colonel Kadhafi.
Ils prônent l'égalité des citoyens et la juste répartition des richesses nationales, ainsi que la réorientation de la politique étrangère de leur pays sur une ligne reflétant mieux l'appartenance de la Libye à la nation arabe.

La République arabe libyenne

Une nouvelle Constitution est adoptée le 11 septembre 1969 qui crée la République arabe libyenne, chapeautée par le CCR. En 1971 apparaît un parti unique calqué sur le modèle nassérien, l'Union socialiste arabe (USA).

L'inspiration nassérienne

Kadhafi suit la voie tracée par son père spirituel, Gamal Abdel Nasser (mort en septembre 1970), en tentant de mettre en œuvre le panarabisme au travers de nombreuses tentatives d'unions avec les pays frères arabes : Egypte, Algérie, Syrie et Maroc, mais aussi avec le Tchad de Goukouni Weddeye et le Soudan. Menées principalement dans les années 1970, un peu moins dans les années 1980, toutes ces tentatives se solderont par des échecs.
Second axe d'action du nouveau régime, la lutte contre la domination occidentale, qui se traduit par l'expropriation des banques, compagnies d'assurances et compagnies pétrolières étrangères, la fermeture des bases militaires britanniques et américaines en Libye en 1970, l'arabisation de l'enseignement et des mass média, l'interdiction de l'alphabet latin dans l'espace public et l'interdiction de la musique occidentale.

Kadhafi et l'islam

Kadhafi traduit rapidement sa religiosité en actes : dès ses premières années au pouvoir, il procède à la réislamisation du droit positif (en octobre 1971 est créée une commission chargée de conformer la législation libyenne avec le droit musulman) : la consommation d'alcool est interdite et, en 1977, le pays se dote d'un nouveau drapeau national, intégralement vert, la couleur de l'islam.
Le sentiment religieux du chef politique ne rime pourtant pas avec l'intégrisme. Opposé à un pouvoir de type théocratique et refusant toute forme d'opposition de type islamiste à son pouvoir (des Frères musulmans jusqu'à certains prédicateurs de son pays), il se pose lui-même, dans une certaine mesure, comme une autorité religieuse réformiste : il affirme que seul le Coran est source des lois islamiques et non les traditions de droit musulman et les *hadith* (faits et gestes du Prophète relatés). Il impose son propre calendrier musulman (commençant à la mort du prophète Mahomet et non à partir de l'Hégire), n'hésite pas à puiser dans le Coran des arguments contre la polygamie à l'heure actuelle ni à promouvoir en 1980 le modèle de la *rahibat*, religieuse révolutionnaire. Si la monarchie du roi Idriss a partie liée avec la confrérie musulmane de la Senoussiya qui avait étendu son champ d'action vers les pays africains sahariens, le régime de Kadhafi favorise quant à lui l'association de la *dawa islamiya,* fondée en 1972, chargée de propager l'islam et de mener des actions caritatives en Afrique mais aussi en Asie ou en Europe.

Kadhafi « féministe »

Sa position sur la condition féminine est par ailleurs très progressiste dans une société libyenne vigoureusement patriarcale. Elle marque profondément le statut de la femme libyenne : remaniement des lois sur le mariage

et la famille (mariage autorisé à partir de 18 ans, droit au divorce, droit au travail pour l'épouse et de décision dans le foyer, droit de participer aux comités populaires, etc.), promotion de l'éducation féminine (accès à l'éducation obligatoire pour les deux sexes jusqu'à 16 ans, bourses accordées aux deux sexes, centres ruraux de formation pour les femmes, etc), création d'une Union des femmes libyennes en 1975, planning familial, etc. Elle s'affiche aussi de manière spectaculaire par sa garde rapprochée féminine et par le modèle de la « femme en armes », avec entraînement militaire obligatoire pour les garçons et les filles jusqu'à 15 ans et l'ouverture de l'Académie militaire pour les femmes (au rond-point de Gargarech à Tripoli), une première dans le monde arabe.

Le discours de Zouara

Le 15 avril 1973, une importante étape est franchie lors du discours de Zouara. Kadhafi y prône le « pouvoir des masses » appelées à prendre d'« assaut » tous les échelons de l'appareil administratif, politique et économique par le biais de congrès et de comités. C'est la formule proposée dans le *Livre vert*, à base de congrès et de comités populaires (*voir chapitre « Politique »*). Les trois chapitres du *Livre vert* sont publiés entre 1975 et 1979.
L'Union socialiste arabe (USA), le parti unique, principalement formé de fonctionnaires opposés aux réformes socialistes, est supprimé en 1975.

Naissance de la Jamahiriya

En avril, les sections locales de l'USA sont transformées en congrès populaires, présents dans chaque district et dotés de comités populaires, leurs branches exécutives. En 1976 a lieu la première réunion du Congrès général du peuple (Parlement). Le 2 mars 1977, le Congrès général du peuple proclame l'« instauration du pouvoir du peuple », qui donne naissance à la *Jamahiriya*, néologisme signifiant l'« Etat des masses », à distinguer du mot arabe *joumouhiriya* signifiant « république ». Officiellement, la Libye prend alors le nom de Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste.

Mesures sociales

Le volet socialiste et redistributif de la Jamahiriya devient central. Des crédits pour l'accès à la propriété sont octroyés, tandis que le droit de posséder plusieurs logements, et donc de louer, est aboli : « La maison à celui qui l'habite », slogan qui s'affiche sur nombre de pancartes urbaines, est de mise. (Le propriétaire d'une maison secondaire peut se retrouver du jour au lendemain dépossédé par une famille venue s'y installer.) Après le choc pétrolier de 1973, le niveau de vie des Libyens ne cesse de croître. Il devient le plus important d'Afrique et l'un des plus élevés de la région. Les services sociaux se développent et les retraites sont augmentées, des routes, des cliniques, des hôpitaux, des écoles, des logements sociaux sont construits dans chaque ville et village de Libye. Des pans entiers du vaste territoire libyen sont ainsi désenclavés, conférant une dimension proprement nationale au pays.

Une économie étatisée

Les mesures économiques prévoient une planification nationale très étatisée, visant à créer de toutes pièces une économie productive dans les secteurs agricole et industriel. En parallèle, on assiste à l'emploi massif des Libyens dans la fonction publique.

© WENDY FLEURY

Voiture de M. Kadhafi en 1969 - Musée de Tripoli

Slogans

« Pas de démocratie sans comités populaires », « Des comités populaires partout », « La maison à celui qui l'habite », « Associés, pas salariés », « La Révolution d'El-Fateh pour toujours »… des slogans pour la plupart tirés du *Livre vert* ont rapidement envahi l'espace public, murs et pancartes, à Tripoli et dans l'ensemble du pays au cours des années 1970. A présent, lorsqu'ils n'ont pas disparu, leurs supports d'affichage (autrefois verts, couleur de la Jamahiriya, aujourd'hui bien rouillés) tombent en ruine, signe d'une page qui se tourne…

Certaines mesures concernant le secteur privé, comme la participation des employés à la direction de l'entreprise ou la forte concurrence des coopératives commerciales, découragent l'investissement et l'initiative individuelle. En août 1978, le premier supermarché d'Etat est inauguré, tandis que le commerce extérieur est devenu monopole public. Dans les grands bâtiments des supermarchés d'Etat, les produits sont subventionnés, et l'on y paie sa farine, son pain, le riz, le sucre, le thé, les pâtes, etc., bien en dessous du prix du marché. Finalement, le commerce privé est interdit au début des années 1980. Les souks arabes traditionnels comme ceux de la vieille ville de Tripoli doivent ainsi fermer entre 1982 et 1987.

Ces mesures sont loin de recueillir tous les suffrages, de même que certaines pratiques et discours « révolutionnaires » du régime dans le domaine politique ou même social (promotion d'une nouvelle place de la femme aux antipodes des pratiques traditionnelles patriarcales par exemple), mais en définitive les ressentiments sont en règle générale atténués ou compensés par l'ampleur du programme d'équipement du pays et de redistribution dans le secteur social, financé par les recettes pétrolières.

La crise des années 1980 et les réaménagements

Les années 1980 et le contre-choc pétrolier de 1985 provoquent une chute brutale des revenus pétroliers. En outre, l'activisme libyen sur la scène extérieure entraîne les premières sanctions internationales. La Libye se voit alors confrontée à une crise économique qui impose de nombreux réajustements, à commencer par le ralentissement des politiques redistributives qui avaient constitué l'assise de la légitimité du régime.

Sur le plan politique, l'impopularité croissante du régime entraîne une montée de l'opposition interne et laisse dans les mémoires le souvenir douloureux des exécutions d'opposants présumés retransmises à la télévision. Les derniers feux d'une opposition au régime de Kadhafi remontent à la seconde moitié des années 1990, lorsque des mouvements islamistes se forment en Cyrénaïque ; ils sont rapidement éradiqués. Les voix de l'opposition au régime jamahiriyen ne s'élèvent désormais plus qu'en exil.

L'ouverture économique et le retour de la Libye

En 1987, l'ouverture économique est décidée. L'Etat se désengage dans une certaine mesure de l'économie, les petits commerces sont autorisés à rouvrir, le secteur touristique à se développer et le monopole sur le commerce extérieur est levé. On assiste à des formes de privatisation de certaines activités. Un clivage se dessine alors en Libye entre les partisans d'une privatisation et d'une ouverture de l'économie, dont l'ancien Premier ministre Choukri Ghanem s'est fait le fer de lance, et les caciques du régime, notamment bien représentés au sein du Congrès général populaire.

Sur le plan politique, en 1988, une « charte verte de la liberté et des droits de l'homme en Libye » a posé quelques jalons pour un Etat de droit.

Après 15 années troubles (de 1986 à 2001) pendant lesquelles la Libye a fait figure d'ennemi public n° 1 pour son soutien et sa participation active au terrorisme anti-occidental (voir la rubrique « Politique »), le début du XXIe siècle aura été l'occasion d'un retour en grâce du pays, conséquence de changements profonds dans sa diplomatie. Cessation du soutien au terrorisme et de la production d'armes chimiques, normalisation des rapports avec l'ONU et les Etats-Unis, fin du rôle d'agitateur du monde arabe pour celui de moteur de l'Union africaine. Beaucoup de chemin aura été parcouru en très peu de temps. Une spectaculaire et pragmatique métamorphose qui ouvre de belles perspectives à la Libye.

LES INSTITUTIONS

Au tout début, le socle du tribalisme qui constituait l'assise du fonctionnement politique à l'époque du roi Idriss est écarté par le nouveau régime, qui crée un parti unique, des syndicats, et modernise l'administration. Pourtant, face à la participation modérée des citoyens au nouveau système politique, le régime a tôt fait de renouer avec le tribalisme à tous les échelons, voire de l'exacerber. C'est en effet dans les mailles du système politique énoncé dans le *Livre vert*, résumé de la pensée politique de Kadhafi, que se glisse le fonctionnement tribal d'une société à laquelle la colonisation pas plus que la royauté n'ont légué de tradition étatique : l'allégeance au régime et à son système administratif, au niveau national comme au niveau local, se double souvent dans les faits d'une allégeance aux tribus d'appartenance.

Le système institutionnel du Livre vert

Ce système est, en théorie, tel que présenté dans le *Livre vert*, un système de démocratie directe. Le système parlementaire, avec son corollaire les partis politiques, est vu comme un détournement de la démocratie par le biais pernicieux de la représentation.

Le second chapitre du *Livre vert*, intitulé « La solution au problème de la démocratie », explique que la souveraineté individuelle de chacun ne peut être déléguée à un représentant. Pour cela, il faut abolir tout l'appareil des Etats modernes, le gouvernement, les ministères, les parlements, les partis politiques… A la place, les populations vont se diriger elles-mêmes à l'échelon local qui doit être autonome. Ce que dit le *Livre vert*, et qui a été en partie réalisé, est qu'à l'échelon local les individus souverains doivent participer aux congrès populaires, constitués à partir d'une localité ou d'un secteur d'activité, et à leurs comités qui en sont les branches exécutives. Les congrès populaires de district auxquels sont rattachés tous les habitants d'une même zone élisent, au niveau du sous-district, des comités populaires (sortes de mini-gouvernements locaux chargés des affaires municipales et des services publics locaux).

Fonctionnement du système jamahiriyen

Les congrès populaires se réunissent une fois par an durant quelques semaines pour parler de la politique locale, nationale et internationale.

© DROITS RÉSERVÉS

Patrouille de Janissaires à Smyrne, peinture d'Alexandre-Gabriel Decamps, 1828

Les avis exprimés par les citoyens de chaque congrès populaire sont recueillis par le président du comité exécutif du congrès et transmis à la réunion annuelle du Congrès général du peuple (l'équivalent du Parlement).
Le Congrès général du peuple, constitué des délégués des congrès populaires de base, décide alors, à partir de l'ordre du jour défini par les congrès populaires, des différentes orientations nationales à prendre et les transmet aux secrétariats (l'équivalent des ministères), réunis dans un Comité populaire général.
Dans la pratique, les secrétariats ont une large marge de manœuvre et le *Livre vert* n'évoque ni le rôle de Kadhafi, le Guide de la Révolution, placé au-dessus des institutions populaires, ni les autres domaines d'attribution de l'action gouvernementale, comme l'important secteur pétrolier, qui échappe au contrôle populaire, de même que la police, l'armée et le budget.
En novembre 1977, les comités révolutionnaires sont venus s'ajouter à cet édifice institutionnel. Ces derniers, composés de membres rendus à l'idéologie révolutionnaire du Guide de la Révolution et placés directement sous son autorité, contrôlent et orientent les comités populaires.

La décentralisation

En 1998, 26 *shabiyat* (régions) ont été créées, auxquelles 55 % du budget national a été alloué en 2001. Le régime a ainsi mis en place une très importante décentralisation administrative au niveau régional. Certains ministères ont même été ramenés au niveau des régions. Mais quels que soient les découpages administratifs créés et remaniés depuis 1969, ils sont constamment investis par des logiques d'allégeance tribale plus qu'idéologique, dont le pouvoir central, aux mains de Kadhafi, a constamment joué à travers la mise en place de réseaux clientélistes. Toujours est-il que cette décentralisation, ajoutée au désengagement de l'Etat dans le secteur économique, correspond à une tendance qui s'observe depuis deux décennies dans la plupart des pays arabes.

LA POLITIQUE EXTÉRIEURE

De l'« état voyou »…

Au cours des années 1980, la Libye devient un véritable camp d'entraînement pour les révolutionnaires du monde entier. La rente pétrolière sert aussi au financement de groupes terroristes contre les Etats-Unis et Israël, et 30 milliards de dollars sont dépensés dans l'achat d'armes. En 1986, les Etats-Unis décrètent un embargo unilatéral contre la Libye et, le 15 avril 1986, un raid américain s'abat sur Benghazi et Tripoli où la caserne du colonel Kadhafi est touchée. Car la Libye, sous le commandement de Kadhafi que Ronald Reagan n'hésite pas à qualifier de « chien enragé du Proche-Orient », est tenue responsable d'une série d'actions terroristes dont l'explosion d'une bombe dans la discothèque La Belle de Berlin-Ouest fréquentée par des militaires américains, le 5 avril 1986. L'attentat commis contre un Boeing de la Pan Am au-dessus de

© GEORG WEBER

Avancée de la Panzerjäger, 39e section de l'Africa Korps en 1942

Lockerbie en Ecosse, le 21 décembre 1988, qui fait 270 morts, suivi de l'attentat contre un DC-10 d'UTA au-dessus du désert du Ténéré au Niger, le 19 septembre 1989, conduisent à un embargo de l'ONU sur la Libye. Le 31 mars 1992, la résolution 748 du Conseil de sécurité demande à la Libye de cesser son aide aux groupes terroristes et impose des sanctions économiques : embargo aérien, interdiction des ventes d'armes. Le 11 novembre 1993, la résolution 883 interdit en outre l'exportation de certains équipements pétroliers, déclare le gel des avoirs libyens à l'étranger et la fermeture des bureaux des lignes aériennes étrangères desservant la Libye.

...au retour de la Libye sur la scène internationale

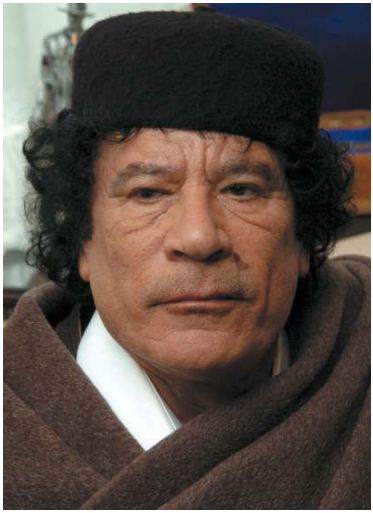
La Libye est donc mise au ban de la communauté internationale durant les années 1990. En avril 1999, l'embargo onusien est suspendu après que Kadhafi eut accepté de livrer les deux Libyens suspectés d'être les auteurs de l'attentat du Boeing de la Pan Am. L'embargo est levé définitivement en septembre 2003. Entre temps, le procès concernant les deux Libyens qui s'est tenu à La Haye se termine janvier 2001 ; l'un des deux est condamné. En effet, la Libye a accepté les injonctions du Conseil de sécurité de l'ONU en reconnaissant sa responsabilité civile dans les attentats de 1988 et 1989, et acceptant d'indemniser les familles des victimes en 2004, ce qui n'est pas allé sans mal dans le cas des victimes de l'attentat de 1989 après qu'elles eurent réévalué le montant de leur indemnisation.

Un retour à l'orthodoxie des relations étrangères

La politique extérieure libyenne est à présent fondée sur une application du droit international, une volonté de réaliser un rapprochement avec les Etats-Unis – nécessaire à la reprise de l'exploitation de puits pétroliers par les grandes compagnies pétrolières américaines –, et la fin du panarabisme remplacé officiellement en 1998 par une politique africaniste.

La Libye tournée vers l'Afrique

En Afrique aussi l'époque belliqueuse est bien loin où la Libye soutenait certaines rébellions africaines ou revendiquait un changement de sa frontière avec le Tchad à partir d'un contentieux territorial datant de 1935 et qui a conduit à des affrontements entre la Libye



© EUROPEAN COMMUNITIES, 1995-2005

Moammar Kadhafi

et le Tchad soutenu par la France, pour le contrôle de la bande d'Aozou riche en uranium entre 1973 et 1987.

Durant les années d'embargo, la Libye s'est sentie peu soutenue par les dirigeants arabes qui ont respecté l'embargo et a, en réaction, multiplié les initiatives diplomatiques en direction de l'Afrique ; en retour, l'Organisation de l'Union africaine (OUA) a soutenu la Libye dans ses efforts pour la levée de l'embargo. Cette diplomatie aboutit en 1998 à la création de la CEN-SAD ou Comessa (Communauté des Etats sahélo-sahariens), créée sous l'égide de la Libye qui en est de loin le principal financier, et regroupant 22 Etats membres. La même année, le ministère de l'Unité arabe était supprimé, tandis qu'un ministère de l'Unité africaine sera créé en 2000. Une seconde étape est franchie avec la relance par la Libye du projet d'Union africaine à Syrte, le 9 septembre 1999, visant l'abolition des frontières et la libre circulation des personnes entre Etats signataires. L'Union africaine, comprenant à présent l'ensemble des pays africains à l'exception du Maroc, est effective depuis 2002. La réalisation de l'unité africaine est en effet un des principaux volets de l'actuelle politique africaine de la Libye, financièrement généreuse. Le second volet de cette politique concerne la résolution des conflits du continent. Un exemple assez récent concerne la tenue à Syrte en octobre 2007 de négociations pour la résolution du conflit au Darfour.

Le rapprochement avec les États-Unis

Quant au rapprochement avec les Etats-Unis, en 2003, la Libye a accepté de mettre un terme à son programme d'armes de destruction massive, a ouvert ses sites aux contrôles de l'Agence internationale de l'énergie atomique et affirmé son soutien à la lutte contre le terrorisme. L'embargo unilatéral appliqué par les Etats-Unis a été levé le 23 avril 2004, après que la Libye eut également accepté de verser des compensations financières aux familles des victimes de l'attentat de Lockerbie. L'ouverture d'une ambassade américaine à Tripoli a suivi de peu l'annonce faite par la secrétaire d'Etat américaine Condoleeza Rice le 15 mai 2006 de la reprise de relations diplomatiques normalisées avec la Libye, qui étaient suspendues depuis plus de deux décennies.

L'approfondissement des échanges avec l'Europe

Les entreprises européennes ont joué un rôle non négligeable dans le développement des infrastructures de la Libye moderne, en dépit des fluctuations des relations politiques et diplomatiques, et ont en outre bénéficié de l'effacement du concurrent américain dans le secteur pétrolier durant les années de l'embargo américain. Au sortir de l'embargo, les relations avec l'Europe demeurent principalement commerciales, la Libye n'étant pour l'heure pas disposée à participer au projet d'Union méditerranéenne. Mais la Libye est également sollicitée dans la politique de lutte contre l'immigration clandestine maghrébine et subsaharienne vers l'Europe.

La normalisation complète des relations diplomatiques avec la Libye, ayant pour base un développement accru des échanges économiques, a eu lieu en 2007 avec le règlement d'un dossier qui a engagé directement la diplomatie européenne, celui de la tragédie des infirmières bulgares et du médecin palestinien accusés injustement d'avoir inoculé le virus du sida à 426 enfants libyens contaminés dans un hôpital de Benghazi. Détenus depuis 1999 et condamnés à mort par les tribunaux libyens qui n'ont jamais reconnu leur innocence, ils ont finalement été libérés le 24 juillet 2007 après de longues, complexes et parfois obscures tractations et négociations diplomatiques. Le ciel à présent sans nuages entre la Libye et l'Union européenne n'exclut pas certaines crises mineures avec certains Etats membres. Par exemple lorsque les relations avec l'Italie – complexes et denses du fait du passé colonial du pays et de son statut de premier partenaire économique de la Libye – se sont provisoirement refroidies suite aux émeutes de Benghazi en février 2006. Un ministre italien s'étant affiché avec un tee-shirt à l'effigie des caricatures du prophète Mohammed à l'origine d'une vive polémique internationale en 2005, les manifestations de protestations prenant le consulat italien pour cible furent alors sévèrement réprimées par la police libyenne causant des morts et des blessés libyens.

© WENDY FLEURY

Place verte

Économie

UNE ÉCONOMIE DÉPENDANTE DU PÉTROLE

Lorsqu'elle accède à l'indépendance en 1951, la Libye est un pays en ruine. Après vingt années de lutte farouche contre la colonisation italienne (1911-1943), elle est en effet devenue le champ d'âpres batailles pendant le second conflit mondial entre les Alliés et les forces italiennes et les forces allemandes dirigées par Rommel.

La région de Tobrouk garde encore la mémoire des combats dans de nombreux cimetières militaires. La reconstruction et le développement du royaume de Libye vont devenir possibles après les premières découvertes de gisements d'hydrocarbures dans les années 1950, mais l'économie ne devient réellement « rentière » qu'avec l'arrivée au pouvoir de Moammar Kadhafi, en 1969.

En effet, celui-ci va rapidement renégocier les conditions de l'exploitation du pétrole par les compagnies étrangères et se dégager de l'emprise économique des Etats-Unis.

L'année 1973 est décisive car le secteur des hydrocarbures est nationalisé et le choc pétrolier entraîne une hausse spectaculaire des prix du baril sur le marché international.

La Libye dispose alors de moyens exceptionnels pour initier son développement.

Une triple dépendance économique

Le développement de la Libye est soumis à une triple dépendance durable qui est liée :

- **à la variabilité du prix du baril de pétrole** qui constitue selon les périodes entre le tiers et la moitié de la richesse nationale et 95 % des exportations libyennes ;

- **au besoin de main-d'œuvre étrangère** car la Libye ne dispose pas de la force de travail suffisante pour occuper les emplois qualifiés ou subalternes dans tous les secteurs d'activité. On estime que 40 à 50 % de la population active est étrangère, c'est-à-dire une proportion qui rapproche la Libye des monarchies pétrolières du Golfe. Si la venue de travailleurs du monde entier a permis à la Libye d'accélérer son développement en période de croissance, cela s'est fait sans que le pays arrive à mettre en place les moyens de sa propre indépendance vis-à-vis de l'immigration à long terme. Les Libyens ne sont pas encore suffisamment nombreux à disposer des compétences nécessaires pour occuper tous les emplois exigeant une haute technicité, c'est pourquoi les entreprises étrangères implantées en Libye ont pour obligation d'embaucher, voire de former une part de personnel libyen. Ils n'ont pas non plus, jusqu'à ces dernières années, de motivation à occuper des emplois déqualifiés, largement investis par la main-d'œuvre africaine et égyptienne. La crise économique des années 1990 a marqué pourtant le début d'une évolution des mentalités sur ce point ;

- **à l'importation de biens de consommation et de technologie.** L'Europe, premier client de la Libye, en est aussi le premier fournisseur, avec 60 % des exportations provenant surtout d'Italie et d'Allemagne.

Jusqu'au début des années 1980, les Etats-Unis occupait cette position de premier partenaire commercial libyen, et le récent rétablissement de relations normalisées entre les deux pays laisse présager d'une percée accrue des Américains sur le marché libyen. Ces derniers sont en effet apparus en 2006 dans le haut du classement, en sixième position, des pays exportateurs en Libye, avec 5,31 % du total des exportations vers la Libye (contre 1,06 % en 2005), dû principalement à la livraison d'avions Boeing. En outre, depuis 2005, les Etats-Unis sont redevenus un important partenaire pétrolier de la Libye.

Les relations entre les deux Etats s'étaient envenimées sous l'administration Reagan. Les premières sanctions économiques américaines furent prises dès 1982 ; en 1986, à la suite de l'attentat d'une discothèque berlinoise fréquentée par les soldats américains basés en Allemagne, les Etats-Unis imposent un embargo unilatéral. En 1994, le Congrès américain vote la loi d'Amato, qui restreint encore les relations économiques avec la Libye. Ces sanctions sont assouplies puis levées en 2003 et 2004.

L'agriculture irriguée en Libye

Pays avec peu ou pas de pluies régulières et suffisantes, la Libye a développé depuis l'Antiquité une agriculture irriguée, qui a connu un regain de faveur lorsque l'Etat a initié d'ambitieux projets de développement du territoire. On distingue trois catégories de mises en valeur agricoles dans l'agriculture irriguée :

- **Les petits propriétaires** exploitent les plus anciennes zones irriguées, dont la transmission est souvent soumise au droit coutumier. Ils occupent 30 à 40 % des zones irriguées dans la plaine de la Jeffara, le djebel Akhdar et les vallées oasiennes. La superficie de leurs exploitations se situe généralement entre 1 et 5 ha. Ces agriculteurs bénéficient d'aides étatiques sous forme d'accès gratuit à l'eau, des bas coûts de l'énergie et des intrants (engrais…).

- **Les fermes étatiques** ont été créées par les pouvoirs publics dans les années 1970 et 1980, le plus souvent dans des zones désertiques, dans le but d'offrir aux petits agriculteurs de meilleures conditions de vie et d'accès à l'eau. Chaque propriété est attribuée à une famille et comprend une maison et une parcelle de 5 à 10 ha. Bien souvent, ces projets agricoles comportent de 100 à 200 fermes, séparées par des allées rectilignes et bordées de brise-vent végétaux pour limiter l'érosion et protéger les cultures. L'eau des nappes profondes est pompée grâce à un système d'irrigation et distribuée sur chaque parcelle. Projets de production agricole autant que projets sociaux puisqu'il s'agissait d'améliorer les conditions de vie des paysans libyens, ces fermes étatiques ont pâti de l'absence de maintenance.

- **Les périmètres agricoles étatiques** se situent dans les zones désertiques riches en eau des nappes fossiles. Vu du ciel, leur forme est très spectaculaire car il s'agit de plusieurs dizaines de cercles de verdure alignés. Cette géométrie résulte d'un procédé d'irrigation circulaire car l'eau pompée dans le sous-sol irrigue les sols en tournant autour d'un pivot fixe. Le périmètre de Koufra est l'un des plus vastes et des plus célèbres. Cette agriculture, que l'on qualifie parfois de bureaucratique, emploie peu de main-d'œuvre et exige une haute technicité. Elle n'a pas pu répondre à l'attente d'indépendance alimentaire qu'espéraient les gouvernants et technocrates.

Elles ne sont pas sans conséquences sur la structure du partenariat extérieur libyen. Pour l'instant, le secteur des hydrocarbures constitue la quasi-totalité des exportations libyennes lesquelles sont orientées vers l'Italie (39 %), l'Allemagne (13 %), l'Espagne (13 %), la Turquie (7 %) et la France (6 %).

La libéralisation de l'économie

De 1969 jusqu'au milieu des années 1980, la montée en puissance de l'Etat s'accompagne de la mise en place d'une économie jamahiriyenne socialisante, du contrôle de pans entiers de l'économie et de l'emploi massif des Libyens dans la fonction publique. Mais le contre-choc pétrolier met à mal l'ensemble de cet édifice économique et contraint le régime à libéraliser l'économie à partir de 1987, car il est confronté à la chute de ses revenus dont 75 % proviennent des hydrocarbures. C'est l'*infitah*, phase d'ouverture timide lancée dans un contexte d'embargo onusien (1992-2003). Les conditions de vie des Libyens se dégradent puisque le PIB/habitant passe de 8 520 $ en 1984 à 4 300 $ en 1997, jusqu'à l'embellie récente avec une hausse constante du PIB tout au long des années 2000 (6 400 $ en 2003) liée à la hausse du prix des hydrocarbures, mais érodée par une inflation à deux chiffres (11 % en 2007).

Cette embellie s'accompagne d'une poursuite de la libéralisation de l'économie. Les produits subventionnés (farine, sucre, riz, etc.) des supermarchés d'Etat sont largement supplantés par le commerce privé qui a profité de la libéralisation des importations. On parle d'une prochaine revalorisation des salaires de la fonction publique, qui sont bloqués depuis 1982, et le secteur bancaire est en cours de modernisation (ouverture du secteur à l'étranger, introduction récente de cartes de paiement internationales), laissant présager un développement du crédit. En outre, la Libye a noué des liens avec le Fonds monétaire international dont elle est membre depuis 1958 mais avec lequel elle s'était tenue à distance :

en octobre 2003, le FMI a rendu public un rapport sur la situation financière de la Libye. En février 2007 a été mis en place, sur les recommandations d'un groupe de conseils économiques américains, le Monitor Group, un Conseil du développement économique libyen chargé de mettre en place des mesures de modernisation et de libéralisation dans le pays. A terme, la Libye devrait entrer dans l'OMC.

Relance du développement du secteur pétrolier

La reprise économique libyenne, très liée à la hausse des prix du pétrole ces dernières années, est concomitante d'une relance du développement du secteur énergétique qui avait été bridé par l'embargo et le départ des sociétés étrangères qui l'avait accompagné. Ce développement concerne les hydrocarbures mais aussi le gaz naturel. Pour ce faire, la Libye s'ouvre aux sociétés internationales, qui y voient une véritable aubaine, à une époque où l'Arabie saoudite ou le Koweït demeurent fermés aux nouveaux contrats avec l'étranger. D'autant plus que le pétrole libyen est de très bonne qualité et facile à raffiner, que le volume des réserves prouvées libyennes, encore largement sous-exploitées, est de 39 milliards de barils (3,4 % des réserves mondiales) et que la Libye est l'un des pays où les probabilités de découvertes de nouveaux champs pétroliers substantiels sont les plus importantes, le chiffre de 100 milliards de barils étant lancé.

C'est ainsi que la levée de l'embargo a rimé avec la relance de l'exploitation, de la production et de l'exploration hydrocarbure. Entre 2001 et 2006, la Libye est passée d'une production de 1,3 à 1,6 million de barils par jour, ce qui ne représente cependant encore que la moitié de sa production au début des années 1970 lorsqu'elle pouvait monter jusqu'à 3,3 millions de barils par jour. Quant à l'exploitation du gaz naturel libyen, dont l'Italie est un important client (par exemple, un gazoduc sous-marin relie la Libye et l'Italie), elle était maintenue à un niveau bas et connaît une importante hausse depuis fin 2004. Depuis janvier 2005, la Libye a lancé d'importants appels d'offre successifs pour l'obtention de licences d'exploitation ou de prospection de son sous-sol par des compagnies étrangères en joint-venture avec la National Oil Corporation libyenne, concernant des champs pétroliers ou gaziers. Américains, Européens (British Petroleum a par exemple fait son retour en Libye), Asiatiques, mais aussi Russes (dans le secteur gazier), se sont ainsi placés sur ce fructueux marché.

INFRASTRUCTURES

Avec une superficie de 1,76 million de km², la Libye est le 4e plus vaste pays du continent africain, frontalière de six Etats. Elle déroule un littoral méditerranéen sur près de 2 000 km, mais se distingue par son aridité – le pays est désertique à 95 % – et l'absence de réseau hydrographique pérenne. Ces contraintes physiques sont surmontées par une politique de maîtrise du territoire fondée sur le désenclavement, l'urbanisation et l'indépendance hydraulique, financés par les revenus pétroliers.

Un pays désenclavé

A la fin des années 1970, le réseau routier asphalté libyen est long de 4 000 km ; il est multiplié par six jusqu'en 1985, lorsque le contre-choc pétrolier provoque l'arrêt de ces chantiers, mais les résultats sont indéniables : dès les années 1960, les trois entités géographiques (Tripolitaine, Cyrénaïque et Fezzan) sont reliées entre elles et, en 1985, les axes goudronnés atteignent toutes les zones peuplées du territoire. Le régime libyen tente aussi de rééquilibrer le territoire national au profit des régions intérieures (la densité de population est de 2,6 habitants au km² contre 31 aux Etats-Unis), en créant des pôles administratifs régionaux et en diversifiant l'économie des villes moyennes qui sont dotées en infrastructures de base dans les domaines de la santé, de l'éducation et des équipements.

Toute l'actualité des voyages, c'est dans le Petit Futé mag !
Plus d'informations sur www.petitfute.com/mag

La Grande Rivière artificielle

La Libye est un pays saharien dépourvu de cours d'eau et où seulement 5 % des terres échappent au désert. Ces chiffres suffisent à souligner l'importance pour la Libye de la Grande Rivière artificielle (Nahr Sinaï el-Aazim en arabe), colossale entreprise de génie civil initiée par le gouvernement libyen en 1983. Le but est d'acheminer quotidiennement, sur près de 4 000 km, des réserves d'eau fossiles de la nappe des Grès de Nubie vers les régions du littoral. La nappe des Grès de Nubie a été découverte dans les années 1960, lors de forages pétroliers dans le Sud saharien de la Libye. La construction de la Grande Rivière se décompose en cinq phases.

La première phase du projet est achevée. D'une capacité de transport de 2 millions de m^3 d'eau par jour, un double pipeline de 4 m de diamètre achemine quotidiennement l'eau douce des puits de Tazerbou et de Sarir au sud-est du pays jusqu'au réservoir d'Ajdabiya en Cyrénaïque, à partir duquel l'eau est répartie entre Syrte et Benghazi. L'eau de la Grande Rivière artificielle est arrivée à Benghazi en 1991 et à Syrte en 1993. La seconde phase du projet, qui visait une capacité de 2,5 millions de m^3 par jour, est également achevée : à l'issue d'un parcours de plus de 1 700 km, la Grande Rivière artificielle apporte l'eau de la région du Fezzan à Tripoli depuis 1996. La troisième phase du projet a consisté à relier les deux premières. La quatrième phase inclura les liaisons Jarboub-Tobrouk à l'est, et Ghadamès-Zouara à l'ouest. Si vous faites la route de Nalout à Ghadamès, vous verrez sûrement la grande tranchée dans laquelle les tronçons de la gigantesque canalisation sont en train d'être enfouis.

Pour le moment, l'eau de la Grande Rivière artificielle est surtout venue pallier la grave pénurie d'eau douce à laquelle étaient confrontés les habitants des villes du littoral : dans les années 1970, l'augmentation du pompage des nappes d'eau souterraines avait entraîné une forte salinisation par infiltration d'eau de mer, ce qui les rendait impropres à la consommation. Ainsi, 80 % de l'eau de la phase II sert pour le moment à satisfaire les besoins de la ville de Tripoli et son agglomération. Mais le but affiché dès le départ est agricole, avec un ratio prévu de 80 % de la manne hydraulique de la Grande Rivière artificielle destinés à l'irrigation de parcelles agricoles. La Grande Rivière artificielle se veut en effet le fer de lance d'une agriculture compétitive basée sur le littoral, où se trouvent les meilleures terres et la main-d'œuvre.

Ce projet est critiqué par de nombreux scientifiques et environnementalistes. En effet, le rythme de pompage prévu initialement épuiserait en environ 50 ans ces nappes d'eau fossile, qui ne seront pas renouvelables et qui s'étendent en outre chez les voisins égyptiens et algériens.

Le projet a donné lieu à une importante campagne de médiatisation de la part du régime libyen. Toute une imagerie s'est répandue dans le pays (à présent pratiquement disparue, on peut cependant la retrouver dans certaines plaquettes de timbres-postes). De grandes pancartes dépeignaient les eaux d'un fleuve jaillissant refaisant verdir le désert et charriant quantité de fruits et légumes, d'autres présentaient la carte du fleuve artificiel à l'échelle du pays, ou encore le colonel Kadhafi qualifié d'« Ingénieur » de la Grande Rivière artificielle, elle-même désignée comme la « Huitième Merveille du monde ». L'inauguration des grands lacs artificiels d'arrivée de l'eau dans les régions côtières a quant à elle donné lieu à de grandes célébrations officielles. L'arrivée de l'eau à Tripoli, le 1er septembre 1996, jour anniversaire de la Révolution d'El-Fateh, fut mémorable : les anciennes canalisations ne résistant pas au nouveau débit, l'eau jaillissait jusque dans les rues du centre-ville !

© MOHAMED TORCHE

Les tuyaux de la « Grande Rivière artificielle »

Les Libyens ne sont en conséquence plus aujourd'hui ni des Bédouins, ni des paysans mais très majoritairement des citadins (88 %), qui vivent pour moitié dans l'une des deux métropoles nationales, Tripoli (1,3 million d'habitants) et Benghazi (660 000 habitants), et à plus de 80 % le long du littoral méditerranéen où les densités dépassent souvent 50 hab./km².

La question hydraulique

Enfin, face au problème critique des ressources hydriques, avec des précipitations annuelles moyennes de 56 mm et l'absence de réseau hydrographique pérenne, la Grande Rivière artificielle se présente comme le plus important programme de transfert d'eau de nappes fossiles au monde. En 25 ans, jusqu'en 2010, il doit permettre le transfert de 2 milliards de m³ par an, pour un investissement global de plus de 35 milliards de dollars (*voir encadré*). Sa pérennité n'excédera probablement pas 50 ans, mais donne un sursis à la Libye pour la mise au point d'une politique à plus long terme.

Les nouveaux défis de la Libye

Le processus de modernisation de la Libye depuis l'indépendance est indéniable : la population a été multipliée par cinq, soit 5 882 67 habitants en 2004 et 7 millions avec les étrangers ; le taux de scolarisation a bondi de 20 à 100 % ; le nombre d'actifs agricoles (7 %) a été divisé par 10 sur la période ; le nombre d'enfants par femme a chuté de 7,5 à 3,2 en 25 ans ; l'indice de développement humain est le plus élevé d'Afrique (64e en 2000).
Si la Libye a su trouver une voie originale de développement, les chantiers lancés depuis un demi-siècle ne sont pour autant pas achevés : moindre dépendance économique vis-à-vis de la rente pétrolière, diversification des partenaires extérieurs, meilleur équilibre entre les régions, maîtrise hydraulique sont d'évidence les horizons de la Libye des décennies à venir.

PRINCIPALES RESSOURCES

Structure du PIB en 2000

- **Secteur primaire :** 10,4 % (agriculture et pêche 8,6 %, mines 1,8 %) et 18 % de la force de travail contre 2,2 % en 2006.
- **Secteur secondaire :** 45,4 % du PIB (pétrole et dérivés 30,8 %, industrie manufacturière 5,9 %, construction 6,6 %, eau, gaz et électricité 2,1 %) et 29,9 % de la population active. En 2006, cette part passe à 79,5%, concernant toujours principalement les énergies fossiles.
- **Secteur tertiaire :** 44,2 % du PIB contre 18,3 % en 2006, et 52,2 % de la population active.

PLACE DU TOURISME

Dans les années 1980, le tourisme à destination des visiteurs étrangers n'est pas à l'ordre du jour en Libye, les plans d'aménagement urbain prenant, par contre, en compte un tourisme proprement libyen.
On ne peut réellement parler d'émergence d'un secteur touristique en Libye que depuis 1995. Même si quelques agences touristiques étaient déjà présentes dans le pays, c'est à partir de cette date que l'on voit s'ouvrir des petites agences de voyages privées qui ferment parfois tout aussi vite, mais dont certaines, de vraies pionnières, ont pris de l'ampleur et ont perduré jusqu'à aujourd'hui. Et c'est dans les années 1990 que se construit également la première génération d'hôtels du pays, gérée par des sociétés publiques. Cependant, le contexte d'embargo sur la Libye des années 1990 et l'image médiatique négative du pays ne permettent pas la consolidation du secteur.

Un développement récent et encore modeste

Depuis la fin de l'embargo en 2003 et 2004 et le retour de la Libye dans le concert des nations, le tourisme enregistre un boom encore tout relatif. Le nombre de touristes est passé de 85 000 en 1995 à 175 000 en 2002 et à 200 000 en 2003. La croissance est donc constante, mais encore faible.

Une éclipse très touristique

Le 29 mars 2006 a eu lieu la quatrième éclipse solaire totale du XXIe siècle, tour à tour visible sur quatre continents pendant plus de 4 heures, depuis la pointe nord-est du Brésil jusqu'à l'Asie centrale. Sur la bande recouverte par l'éclipse totale (la France n'a eu droit qu'à une éclipse très partielle), le phénomène a duré en moyenne 4 minutes. C'est en Libye, et plus précisément au Waw en-Namus en plein Sahara, que la durée a été la plus longue, avec 4 minutes et 7 secondes. Grâce à son ciel sans nuages, la Libye a été un endroit privilégié d'observation, pour les scientifiques comme pour les visiteurs.

L'éclipse a ainsi donné lieu à la préparation d'un événement touristique sans précédent en Libye, orchestré par le ministère du Tourisme libyen et démontrant la volonté des autorités de relancer l'activité touristique délaissée depuis trente ans au profit du pétrole et de l'industrie. Une série de timbres poste célébrant l'événement a même été lancée.

Selon le ministère du Tourisme libyen, plus de 7 000 visas ont été attribués pour des visiteurs étrangers de 47 nationalités, arrivés par avion (environ 4 000) ou par bateau (environ 3 000).

En plus du ministère du Tourisme, les autorités libyennes ont mobilisé le ministère des Affaires étrangères (dont les consulats pour la délivrance des visas), les agences de voyages libyennes, les administrations et autorités locales (surtout dans le sud du pays) et des entreprises assurant la logistique dans le désert. Les circuits « spécial éclipse » visaient avant tout un tourisme aisé : les quatre jours de visite à cette occasion coûtaient en moyenne 2 000 €.

En effet, ce nombre ne pourra augmenter qu'en fonction du développement des infrastructures touristiques, encore très insuffisantes, bien qu'en pleine expansion. Dès la fin de l'embargo, une seconde génération d'hôtels, privés cette fois, a vu le jour ; très visible à Tripoli en ce qu'elle y a largement supplanté l'ancienne génération d'hôtels de la capitale, mais également d'actualité ailleurs. Cette seconde vague de construction d'hôtels est loin d'être tarie et de nombreux nouveaux hôtels vont voir le jour dans les années à venir.

En 2004, une loi a été promulguée qui considère le tourisme comme un secteur productif à développer, afin de diversifier l'économie du pays pétrolier. A cette date, les prévisions du Comité populaire général libyen du tourisme (ministère) portaient le nombre de touristes à plus d'un million pour 2008 et prévoyaient qu'environ 10 000 chambres d'hôtel supplémentaires seraient disponibles entre 2004 et 2008. Une loi de 2004 concernant l'investissement étranger dans le secteur touristique est venue accompagner la promotion du secteur. Effectivement, plusieurs entreprises étrangères sont à l'heure actuelle en train de mettre en place des complexes touristiques ou des hôtels en Libye, souvent de grande dimension et de grand standing, qui verront le jour vers 2010. En 2006, le Comité populaire général du tourisme a été remplacé par un Office général du tourisme et de l'industrie artisanale, logé dans de nouveaux locaux, visant à dynamiser le secteur. En mai 2008, cette nouvelle institution a organisé la première édition du Salon international du tourisme de Tripoli, cherchant à sensibiliser les investisseurs libyens et étrangers sur le potentiel du pays et sur les projets en cours.

La moitié des hôtels se situe à Tripoli et en Tripolitaine, 40 % en Cyrénaïque et 6 % dans le Sud, qui devrait se voir valorisé dans les prochaines années.

Un public très ciblé

Pour le moment, le tourisme étranger en Libye concerne surtout une minorité de passionnés du désert et d'archéologie. Si l'on se réfère aux seules statistiques de mars 2008 de l'Office général du tourisme libyen, les touristes occidentaux à visiter la Libye sont d'abord les Français et les Italiens (à proportions presque égales : autour de 2 500 en mars 2008), suivis par les Allemands. Viennent ensuite, en proportions

moindres, les Anglais, les Autrichiens et les Espagnols, puis, dix fois moins nombreux que les Italiens ou les Français, les Australiens et les Japonais.
Afin d'empêcher le développement d'un flux touristique incontrôlé, les touristes doivent encore être accompagnés par un guide touristique, voire par un membre de la police touristique.

Informations

■ **LIBYAN GENERAL AUTHORITY FOR TOURISM AND HANDICRAFTS**
Al-Jalah Road (près du port) Tripoli
✆ (021) 333 07 14
Fax ✆ (021) 444 53 36
info@libyan-tourism.org
www.libyan-tourism.org

LA FRANCE ET LA LIBYE

L'actualité des relations franco-libyennes a récemment fait les gros titres de la presse française, notamment lors de la visite de Kadhafi à Paris en décembre 2007, dont le seul précédent avait eu lieu en novembre 1973. Malgré la relance des accords de coopération entre les deux pays notamment dans des secteurs comme le nucléaire civil et l'industrie de la défense, la Libye demeure un partenaire modeste pour la France. En 2003, elle était son 76e client et son 45e fournisseur, soit environ 0,1 % des exportations et importations françaises. En 2004, la Libye représentait 0,09 % des exportations françaises et 0,24 % de ses importations.
Les exportations de la France et des autres partenaires commerciaux de la Libye bénéficient de la reprise économique libyenne depuis 2004, qui a entraîné une hausse des importations du pays de 10 % en 2006.

La France, cinquième exportateur en Libye

L'Italie conserve toujours, et de loin, la première place dans le classement des pays fournisseurs de la Libye, mais la France se hausse d'un rang en 2006 en prenant la cinquième place (6,61 % du total des importations libyennes). Ainsi, en 2006, la France se trouve entre l'Italie (21,56 % de parts de marché des importations libyennes), l'Allemagne (9 %), la Chine (8,6 % contre seulement 4,4 % en 2005) et la Tunisie (8,6 %) d'un côté, et les Etats-Unis – pour la première fois dans le haut du classement depuis la fin de l'embargo avec 5,31 % des importations libyennes en 2006, principalement grâce à la livraison d'avions Boeing –, la Corée du Sud (qui se maintient à la septième position) et l'Angleterre (dont la position a chuté en 2006).

Les exportations françaises, principalement de grands contrats d'équipement

Presque un tiers des importations de la Libye concerne des biens d'équipement industriel, un marché dans lequel la France est bien placée. Les exportations françaises vers la Libye sont en hausse constante depuis plusieurs années : elles sont passées en 10 ans de 200 millions d'euros à 520 millions d'euros.

© ICONOTEC.COM / S. NICOLAS

Touaregs dans le désert d'Akakus

Le montant total fluctuait entre 200 et 300 millions d'euros et a donc connu une hausse significative depuis 2005 : de 224 millions d'euros en 2004, il est passé à 521 millions d'euros en 2007.
Ces exportations françaises concernent en majorité de grands contrats remportés par des entreprises françaises sur le marché libyen, le commerce courant ne jouant qu'à la marge. La vente à la Libye d'avions Airbus pour 112 millions d'euros en 2007 a particulièrement gonflé la position de la France sur le marché libyen. Les exportations françaises vers la Libye concernent donc toujours principalement des biens d'équipement (matériel de transport, matériel électrique et matériel mécanique principalement), mais la hausse est fulgurante : représentant 67 millions d'euros en 2004, ils représentent un montant de 250 millions d'euros en 2007. Viennent ensuite un ensemble de postes dont les parts sont corrélativement en baisse dans le total : les biens intermédiaires (124 millions d'euros en 2007), le secteur agricole et agroalimentaire (33,7 millions d'euros), les biens de consommation (30 millions d'euros) et le secteur automobile (18,8 millions d'euros).

Des importations pétrolières

Les ventes d'hydrocarbures représentent 97 % des exportations libyennes. La France achète donc à la Libye du pétrole, qui représente 97 % des importations françaises en Libye. Le pétrole libyen représente 2,5 % des importations de brut de la France, comme en 2005. Mais le montant de ces importations a augmenté en 2007 (passant à 2 165 millions d'euros, contre 1 044 millions en 2004), surtout à cause de la hausse du prix du pétrole. La fluctuation des prix du pétrole est la raison d'un déficit commercial structurel des échanges français avec la Libye. Ce déficit a encore augmenté en 2007, s'élevant à 1 643 millions d'euros contre 1 471 millions en 2006 et 820 millions en 2004, illustrant la hausse du prix du baril de pétrole passé de 23 $ en 2003 à 78 $ en 2006.

Présence française

La présence française en Libye se résume majoritairement à l'implantation de filiales d'entreprises françaises, parmi lesquelles Total est le principal investisseur. De grands groupes et sociétés français, dans les secteurs de la désalinisation, de la construction, de l'aéronautique, de l'énergie, des télécommunications, de l'industrie des câbles, etc. ont créé des bureaux de représentation ou des succursales en Libye.

◗ ***Source principale :*** Mission économique française à Tripoli.

© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Garama, restes des fouilles italiennes de la ville médiévale

Population

En 2004, lors du dernier recensement général de la population, 5 882 667 Libyens ont été dénombrés et l'on estime à un peu plus d'un million d'étrangers résidents ; la Libye compte donc près de 7 millions d'habitants aujourd'hui.

Une population en hausse inégalement répartie

C'est peu à l'échelle du pays puisque la densité de la population n'excède pas les 3,1 habitants au km² (contre 111 en France), mais le bond n'en demeure pas moins spectaculaire puisque la population a quintuplé depuis l'indépendance. De plus, cette population est très inégalement répartie, comme dans la plupart des pays soumis à un climat aride. En conséquence, les densités dépassent fréquemment 50 habitants au km² dans les régions méditerranéennes de l'Est et de l'Ouest, alors qu'elles sont inférieures à un habitant au km² dans le reste du pays. On estime aujourd'hui que plus de la moitié de la population (52,3 %) vit en Tripolitaine, plus du quart en Cyrénaïque (27,2 %), 9 % dans le djebel Nefousa et 11 % dans le désert.
La population libyenne croît donc rapidement depuis les années 1960. A la fin des années 1970, elle flirtait même avec les records mondiaux puisque le nombre d'enfants par femme se situait aux alentours de 7,5. Depuis, la transition démographique est bien engagée et la fécondité baisse régulièrement puisqu'elle se situe aujourd'hui à 3,3. Une telle croissance démographique a radicalement remis en cause la structure sociale libyenne des lendemains de la Seconde Guerre mondiale.

Un peuple jeune et citadin

En effet, contrairement à certaines idées reçues, les Libyens ne sont plus aujourd'hui ni des Bédouins ni des paysans mais des citadins, puisque 85 % d'entre eux vivent dans des villes, Tripoli (1,3 million d'habitants) et Benghazi (660 000 hab.) bien sûr, où se concentrent 4 Libyens sur 10, mais aussi Derna, Misratha, Al-Bayda, Khoms, Zawiyah, Gharyan, Sebha, Syrte, Tobrouk. Cette tendance s'est confortée entre 1995 et 2004 au regard des taux d'accroissement car la croissance de la population urbaine demeure supérieure à celle de la population totale (2,02 %).

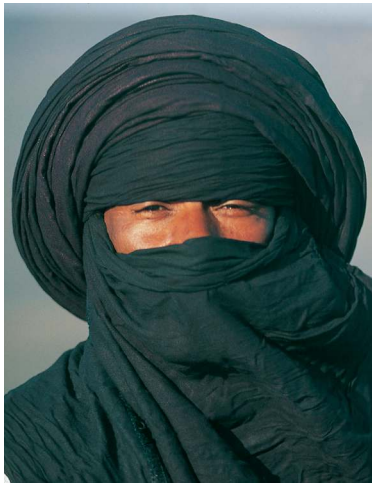
© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Enfant dans le fort de Mourzouk

De plus, la population libyenne est jeune : les moins de 14 ans représentent un tiers de la population totale, les moins de 20 ans près de la moitié, moins de 4 % de la population est âgée de 65 ans et plus. Une situation exactement à l'opposé de celle des pays européens.

Un bon indice de développement humain

Cependant, à la différence de nombreux pays du Sud ayant connu une croissance démographique galopante, la Libye a eu les moyens d'améliorer, grâce aux revenus pétroliers et à une politique fondée sur la redistribution des revenus de cette rente, les conditions de vie de la population : l'IDH (indice de développement humain) y est le plus élevé d'Afrique (64e en 2000) ; l'espérance de vie est estimée à 72 ans grâce à l'amélioration de l'encadrement médical ; le taux d'alphabétisation est en conséquence élevé (environ 80 %), malgré un décalage encore très marqué entre les sexes puisque 31,8 % des femmes seraient illettrées pour 9,2 % d'hommes seulement. Ce décalage s'atténue du fait de la politique vigoureuse de scolarisation qui a été multipliée par cinq en 50 ans, passant de 20 à 100 %.


© MOHAMED TORDIE

Touareg dans le désert d'Akakus

La population active

En 2004, la population active totale en Libye (15 ans et plus) est officiellement de 1,45 million de travailleurs ; elle se compose de 850 000 Libyens et 600 000 étrangers. Les Libyens travaillent pour moitié dans le secteur des services et l'administration et pour 12,7 % dans le commerce ; 20 % trouvent à s'employer dans le secteur secondaire (hydrocarbures, industrie, BTP) et 6,7 % seulement dans l'agriculture.

Les femmes et le travail

La population active demeure majoritairement masculine pour des raisons liées au contexte libyen : dans cette société conservatrice, les femmes peuvent travailler et sont même encouragées à suivre des études – au point d'être bien souvent majoritaires dans les universités – mais la famille et plus tard l'époux restent réticents à ce qu'elles occupent un emploi. Ainsi, malgré une législation bien plus favorable aux femmes que dans la plupart des pays arabes, la pression sociale pousse de nombreuses femmes à choisir encore entre le mariage ou leur réussite professionnelle. De plus, certains domaines d'activité leur sont interdits (serveuses dans les restaurants par exemple). L'urbanisation, l'ouverture sur l'extérieur et la scolarisation conduisent toutefois à une remise en cause de ce modèle social traditionaliste patriarcal et à un rééquilibrage entre les sexes. Les femmes ne comptaient en effet que pour 7 % de la population active en 1973, 19 % en 1995, et entre un tiers environ aujourd'hui et 90 % dans certains secteurs des services et de l'administration (secrétariat).

L'importance de la main-d'œuvre immigrée

L'économie libyenne est dépendante vis-à-vis de la main-d'œuvre immigrée, qui représenterait la moitié de la population active et aurait le monopole technique de plusieurs secteurs essentiels (garagistes, boulangers, etc.). Selon les derniers chiffres officiels libyens, la population étrangère serait inférieure à 10 %, mais la politique libyenne d'ouverture vers l'Afrique ainsi que le nombre très élevé de travailleurs clandestins (entre 1 et 2 millions) porterait ce taux à plus de 30 %. Après avoir atteint des pics à la fin des années 1990, cette proportion baisse aujourd'hui à environ un million.

Une majorité d'Arabes et plusieurs minorités

La Libye compte une très large majorité d'Arabes musulmans sunnites, au point que cette unité conduit parfois l'observateur extérieur (mais aussi le gouvernement central !) à négliger la présence de minorités comme les Touaregs, les Toubous et divers groupes berbères.

Les Berbères

Difficile d'estimer leur nombre mais on avance parfois le chiffre d'un million de berbérophones en Libye. Ces derniers, comme les Touaregs, préfèrent pour se définir employer le terme générique d'Amazighes plutôt que celui de Berbères. Leurs revendications identitaires restent discrètes mais bien présentes car elles expriment le vécu quotidien de groupes parfois isolés, toujours minoritaires mais gardiens de traditions millénaires, celle des peuples vivant en Afrique du Nord avant les invasions arabes et encore réticents à toute idée d'arabisation imposée. Celle-ci est en effet une réalité rappelée par exemple par le fait que la seule langue officielle du pays est l'arabe et que, depuis la loi du 18 juin 1995, il est « interdit d'utiliser une langue autre que la langue arabe dans les diverses relations administratives locales… ». Le régime libyen émet des signaux positifs depuis qu'il tente de répondre aux injonctions de la communauté internationale sur la question des droits de l'homme.

Ces minorités vivent dans des régions ou des petits groupes oasiens bien distincts les uns des autres, souvent en position

frontalière et de ce fait liés sur les plans linguistique, matrimonial et commercial aux régions des Etats voisins de la Libye. Le plus important de ces groupes est celui des Nefusi (141 000 environ), Berbères qui vivent dans l'ouest du pays, en Tripolitaine, autour de Zouara notamment ou dans son arrière-pays montagneux, le djebel Nefousa, autour des villes de Nalout et de Yefren. Ce groupe est très lié à la Tunisie voisine, au sud de Djerba, autour des localités de Tataouine et Ben Guerdane. Viennent ensuite des groupes plus modestes dans les oasis d'Awjilah (3 000) entre la Cyrénaïque et Koufra ; Ghadamès (2 000), à l'intersection des frontières algérienne, tunisienne et libyenne et dont la population a joué un rôle majeur à l'époque de l'âge d'or du commerce caravanier ; et Sukhna (5 500), au sud du golfe de Syrte.

Les descendants d'esclaves

Il faut aussi compter avec un nombre significatif de descendants d'esclaves subsahariens acheminés et vendus durant les siècles dans les oasis et les ports méditerranéens, d'où ils partaient ensuite dans tout le bassin et notamment à Constantinople. N'oublions pas que la dernière caravane d'esclaves a atteint Mourzouk, dans le Fezzan, en 1929 ! Ces descendants d'esclaves (abid) se sont aujourd'hui fondus au sein de la population libyenne, métissés selon les lieux avec des Berbères ou des Arabes et, comme ces derniers, ils quittent bien souvent les jardins où ils travaillaient pour s'installer dans les villes nouvelles. Groupe proche mais distinct des descendants d'esclaves, les Haratin, que l'on trouve aussi dans l'ensemble du Sahara depuis des siècles, sont un groupe longtemps servile, dépendant de propriétaires fonciers arabes ou de nobles touaregs. La discrimination à leur égard n'a pas totalement disparu au sein de la société libyenne dans la mesure où la couleur de la peau reste un critère décisif de distinction.

Les touaregs

Aux yeux des touristes de passage, ils symbolisent à eux seuls tous les rêves du désert et des peuples nomades qui l'habitent. Mais leur histoire récente, faite de troubles, d'insurrections et d'exodes, contredit totalement cette image idyllique. On estime leur présence à 25-30 000 en Libye.

Immigration et transit vers l'Europe

Durant les années 1970, la majorité des immigrés présents en Libye étaient ressortissants d'un Etat arabe, plutôt du Machrek que du Maghreb et majoritairement Egyptiens ou Tunisiens. Les autres nationalités variaient au gré des vicissitudes géopolitiques, des expulsions ou des encouragements prodigués par les autorités libyennes. En 1995, alors que la Libye était soumise à un embargo onusien et qu'elle traversait une crise économique profonde, cette configuration évolua largement puisque à l'effacement du Maghreb et à la quasi-absence des résidents européens et asiatiques répondit la forte croissance des effectifs de Subsahariens. Officiellement, le recensement de 1995 a enregistré près de 100 000 Soudanais et 40 000 Subsahariens contre 5 000 et quelques centaines vingt ans auparavant. Mais cette croissance était de toute évidence sous-estimée car, au début des années 2000, même si l'on écarte les chiffres peu crédibles (4 000 000 de ressortissants d'Afrique subsaharienne), le nombre de ressortissants d'Afrique occidentale et centrale était évalué à environ 1,5 million, dont 500 000 Tchadiens et un nombre supérieur de Soudanais. Ce sont néanmoins les Egyptiens qui renforcent leur place de première communauté étrangère en Libye.

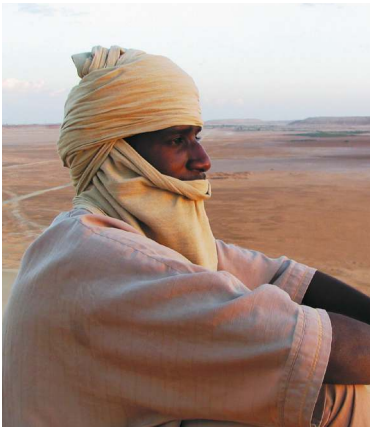
A la fois ouverte au sud vers l'Afrique subsaharienne et proche du nord par sa longue façade littorale, la Libye tend à devenir un second détroit, similaire à celui de Gibraltar entre Maroc et Espagne, haut lieu du passage des migrants vers l'Europe. Mais la suspension de l'embargo en 1999 a eu pour conséquence une réorientation de la politique migratoire de Tripoli, qui est alors sommée de répondre aux attentes des dirigeants européens en matière de contrôle des flux migratoires. Dans le même temps, les violences subies par les Subsahariens montrent aussi les limites de ce que la population libyenne est prête à accepter : les migrations arabes étaient tolérables en période de prospérité, les migrations africaines ne le sont plus en temps de crise.

D'après O. Pliez, in *La Nouvelle Libye,* Karthala, 2004.

Ce qui est bien peu au regard du 1,3 million de Touaregs répartis sur un vaste territoire de 2,5 millions de km² à cheval sur cinq états (Algérie, Burkina Faso, Libye, Niger et Mali).
Les Touaregs de Libye vivent dans une vaste région adossée à l'Algérie, bornée par Ghadamès au nord, Oubari à l'est et Ghat au sud. Ils sont pour partie rattachés à la confédération des Ajjer, qui s'étend jusqu'au Hoggar et à la ville de Tamanrasset en Algérie et au Niger, et à un groupe à cheval sur la région de Djanet et celle de Ghat. Sans oublier les milliers de Touaregs nigériens qui franchissent la frontière libyenne pour trouver à s'employer dans le tourisme, l'agriculture ou sur les chantiers des villes sahariennes.
La société touareg diffère profondément des sociétés arabes : par la force de leur sentiment communautaire d'abord, qui constitue un puissant ciment unitaire par-delà les frontières nationales ; mais aussi par la langue puisque les Touaregs parlent le tamashek, un dialecte berbère. De plus, s'ils sont musulmans sunnites ; des rites magiques et des pratiques préislamiques subsistent encore dans cet islam. La place accordée aux femmes dans la société touareg constitue un autre élément de différenciation dans la mesure où la monogamie est la règle et que la filiation et l'organisation sociale reposent sur la famille maternelle.

Les Toubous

Voisins des Touaregs, les Toubous du sud de la Libye (3 000 environ) sont nettement moins connus, sans doute parce qu'ils appartiennent à une communauté numériquement plus modeste, fraction d'un groupe d'environ 350 000 grands nomades sahariens, essentiellement basés au Tchad (de 200 000 à 250 000 membres) et, plus modestement, dans les oasis du Kawar situées à l'est du Niger. On distingue deux branches principales : les Daza, largement majoritaires (310 000) et présents dans plusieurs régions tchadiennes, le centre et l'est du BET (Borkou-Ennedi-Tibesti), le Kanem au nord des lacs Tchad et Faya ; et les Teda, dans l'ouest du BET, autour de Bardaï.
En Libye, ils vivent pour l'essentiel dans les oasis de Koufra dont ils furent les premiers habitants, avant l'arrivée des Arabes des oasis de Jalou et d'Ajdabiya, alors que les royaumes tchadiens s'étendaient bien au-delà des limites du Tchad actuel. Leur présence est aussi notable dans les oasis de Qatroun et dans la dépression de Mourzouk, sur la route du Fezzan au Tibesti (Tchad) et au Kawar (Niger) et à Sebha.
Les Toubous, volontiers décrits comme des « gens de la montagne et du désert », considérés comme solitaires et belliqueux, sont musulmans, mais plusieurs traits les distinguent des Arabes avec lesquels ils cohabitent et commercent dans les villes sahariennes : leur langue, d'origine nilo-saharienne, diffère radicalement de l'arabe et se divise selon deux dialectes, teda et daza, à la fois proches mais sensiblement différents. Cependant, la plupart des Toubous, commerçants ou travailleurs saisonniers qui circulent entre les trois pays, parlent généralement l'arabe et parfois aussi le français, s'ils ont vécu dans le sud du Tchad.
La société toubou se fonde sur la famille nucléaire organisée en clans patrilinéaires. Leur économie présente les traits classiques de celle des nomades sahariens : élevage et agriculture oasienne. Leur savoir-faire dans le passage des frontières entre la Libye, le Niger et le Tchad leur permet d'être très présents dans le secteur du transport transsaharien et le commerce du bétail élevé au Sahel et revendu en Libye.
Bien souvent instrumentalisés par les gouvernants, les Toubous et les Touaregs ont particulièrement souffert des tensions entre le régime libyen et les Etats voisins, Tchad pour les premiers, Niger pour les seconds. Si ces tensions sont aujourd'hui pour partie apaisées et bien que ces peuples nomades vivent de nouveau du commerce de la frontière, la présence de camps de réfugiés autour des villes de Sebha et Mourzouk notamment rappelle les pages difficiles de l'histoire saharienne des années 1980 et 1990.


© WENDY FLEURY

Touareg dans le Fezzan

Religion

Environ 97 % de la population libyenne est sunnite. La religion rythme la vie sociale des habitants, depuis les horaires d'ouverture des boutiques, calqués bien souvent sur les exigences des horaires de prière, jusqu'aux fêtes du calendrier musulman, mois de ramadan compris.
L'islam est la religion officielle en Libye. La pratique des autres religions est tolérée dans l'espace privé. Mais les lieux de culte non musulmans sont soumis à de grandes restrictions. La minorité chrétienne est en grande partie catholique. A l'église San Francisco de Tripoli, dans le quartier de Dahra, les messes ont lieu en plusieurs langues pour les différentes communautés catholiques de la capitale. On trouve également une église catholique à Benghazi. Quelques anglicans, coptes et Grecs orthodoxes sont présents dans le pays. Dans la vieille ville de Tripoli, une église grecque orthodoxe est en service. Il n'existe plus de communauté juive en Libye, après les départs massifs de ses membres dans les années 1960 et 1970, notamment à la suite de la répression qu'ils ont subie au moment de la guerre des Six-Jours.

NAISSANCE ET DIFFUSION DE L'ISLAM

Le prophète

Le prophète Mohammed (son nom signifie « le louangé ») est né dans la ville de La Mecque en 570. Issu du clan hachémite de la tribu des Qoraïchites qui domine sur La Mecque, Mohammed est un homme simple, conducteur de caravanes de chameaux, qui a traversé beaucoup de contrées lors de ses périples commerciaux. C'est sans doute au cours de ses voyages, qu'il a découvert les contenus de la Thorah et du Nouveau Testament, en discutant avec des tribus ayant embrassé l'une ou l'autre des religions juive et chrétienne.
Rien ne le prédestine à devenir le Rasul Allah, « l'envoyé de Dieu », lorsqu'à l'âge de 40 ans (on date l'événement à 610), dans une caverne du mont Hira, il reçoit de l'archange Gabriel ses premières révélations : le Dieu des Juifs et des Chrétiens l'a choisi comme messager auprès des populations arabes. Mohammed sort converti de cette rencontre fantastique et commence à prêcher contre les cultes idolâtres que sa tribu, les Qoraïchites, pratiquent. Il s'en prend notamment au pèlerinage païen à la Kaaba, que la majorité des populations arabes entreprennent. Il est menacé de mort par les siens, et émigre (l'hégire) vers la ville de Yathrib, qui prendra le nom de Médinat al-Nabi, « la ville du prophète ».
Le prophète Mohammed reçoit en deux temps la révélation du texte sacré, le Coran (qui vient de *qaraa* qui signifie « lire »), qui est descendue sur Mohammed par l'intervention de l'archange Gabriel, qui va le dicter au jour le jour à des scribes qui l'écrivent sur des *ostraca*. C'est au VIII^{e} siècle que le texte sera décrété complet. La première des révélations, à La Mecque, est plus spirituelle ; la deuxième des révélations, à Médine, est plus juridique. Le Coran est la source de la loi musulmane, la *charia*, en même temps qu'il indique le sens de l'Islam (qui signifie « soumission à Dieu »). S'inscrivant dans la tradition de la « religion du Livre », le Coran se pose d'emblée comme venant conclure une révélation « falsifiée » par les religions juive et chrétienne.
De Médine, Mohammed lance le *djihad* contre La Mecque et ses idolâtres. Proche des Juifs de Médine au début de son séjour à Tathrib, Mohammed décrète que, c'est tourné vers Jérusalem que la prière doit se faire. Ses relations avec la communauté juive devenant tendues, puisque ses membres refusent d'embrasser l'Islam, il indique de manière définitive que la direction de la prière (appelée *qibla*) se fera vers La Mecque. La victoire du « fossé », en 627, contre La Mecque, permet aux Musulmans de reprendre la ville, et la destruction de ses trois cents idoles est ordonnée par Mohammed. Les premiers pèlerinages s'organisent, et la majorité des habitants de la péninsule Arabique se convertit.
Le prophète Mohammed meurt le 8 juin 632, à Médine, de retour d'un dernier pèlerinage à La Mecque. Sa glorification s'amplifia surtout après sa mort, dans le monde entier. Les musulmans sont plus d'un milliard actuellement.

Le Coran

Publié en arabe en 634, deux ans après la mort de Mahomet, le Coran (Al-Quran) est le seul livre sacré des musulmans. Il est constitué d'un mélange de doctrines puisées dans les fondements de l'islam, mais aussi dans ceux de la religion juive et chrétienne (dans la Torah et dans l'Evangile). Le Coran ne fait que reprendre les paroles de Dieu, inculquées à Mahomet par l'archange Gabriel (Jibraîl). La juste lecture et sa connaissance sont le fondement de l'éducation musulmane traditionnelle (écoles coraniques).

Il est écrit dans un alphabet archaïque, sur des omoplates de chameaux, du vivant du Prophète, et sa structure a bien évolué depuis. Seul le contenu des textes est resté inchangé. L'ouvrage recèle de très nombreuses difficultés d'interprétation, qui ne peuvent être comprises que par les plus grands érudits. Durant ce siècle, deux grands théologiens se sont essayés à le moderniser un tout petit peu afin de le rendre plus accessible à tous : Mohammad Abdu (Egypte) et Abû Kalam Azad (Inde).

Le Coran a eu une importance historique majeure sur la littérature arabe. Il imposa le dialecte arabe comme langue associée au triomphe de la doctrine. Il est composé de 114 sourates (*sûras*) ou chapitres, et est divisé, pour des raisons pratiques de lecture, en 30 parties (*juz'i*). Chaque sourate est encore divisée en versets (*aya*), au total 6 211.

Mais alors qu'il a fait montre durant sa vie d'un génie politique hors du commun qui a permis à l'Islam de se répandre très rapidement, le prophète Mohammed ne s'est pas désigné de successeur. Il n'y a pas de calife (le « lieutenant de Dieu sur terre »), et sa disparition soudaine laisse ses proches désemparés. Les premières rivalités entre ses proches se créent. La tradition bédouine est alors invoquée et c'est au groupe que revient la responsabilité de la désignation du calife.

Les califes

Les quatre premiers califes sont appelés « les biens guidés ». Le premier est Abou Bakr al-Siddiq (632-634) ; il est le père d'Aïcha, la femme préférée du prophète Mohammed. Ce vieillard apprécié pour ses qualités humaines va mettre en place la première administration du calife, le divan, pour l'armée et les villes.

Le deuxième calife est Omar ibn al-Khattab (634-644) ; le prophète Mohammed avait épousé sa fille Hafsa. Il est considéré comme l'organisateur de l'Etat musulman ; il se fait nommer « commandeur des croyants ». Il dirige les campagnes de conquête de la Syrie, de l'Irak, de l'Egypte et de la Perse. Il expulse les chrétiens et les juifs d'Arabie et créé deux impôts pour les non-musulmans : le *gyziyah* (l'impôt de capitation, individuel) et le *kharaj* (l'impôt foncier), qui deviennent des sources de revenus très importants dans l'organisation des Etats nouvellement envahis. Il est assassiné dans la mosquée de Médine.

Le troisième calife, désigné par un conseil formé par Omar ibn al-Khattab, est Ossman ibn Affan (644-655) ; il épouse deux des filles du prophète Mohammed. Issu des milieux d'affaires de La Mecque, il tranche avec ses deux prédécesseurs de Médine. On lui reproche vite un népotisme sans retenue. La contestation de son gouvernement est telle qu'il doit fixer le texte coranique de manière définitive et ainsi empêcher à quiconque de réclamer le califat au nom de la Révélation du livre. Il est assassiné sur les ordres du fils d'Abou Bakr al-Siddiq, le premier calife.

Le quatrième calife est Ali ibn Abi Talib (656-661) ; c'est le gendre et le cousin germain du prophète Mohammed. Son élection n'est pas reconnue par l'ensemble des musulmans. La Syrie, la tribu d'Ossman ibn Affan et Aïcha ne lui donnent pas allégeance. Il est obligé en 656, à Bassorah, de livrer la première des batailles entre musulmans. Il cantonne Aïcha à Médine jusqu'à sa mort. Il livre une autre bataille célèbre sur l'Euphrate, où ses adversaires, pour cesser le combat et réclamer un arbitrage moins sanglant, hissent au sommet de leurs lances, des pages du Coran. Mouawiya et ses sunnites rencontre alors Ali et ses chiites. Un des lieutenants d'Ali, Abou Moussa al-Achari, est convaincu d'avoir participé à l'assassinat d'Ossman ibn Affan ; Ali est dépossédé de son titre de calife et est remplacé par Mouawiya,

qui créera la lignée des Omeyyades. Ali, à qui on laisse le gouvernement de l'Irak, lance une guerre contre la tribu de Mouawiya ; il sera finalement assassiné en 661.

Écoles juridiques et spirituelles

Outre les dynasties politiques régnantes, l'islam est à comprendre selon une déclinaison de ses écoles juridiques, nées entre le VIIIe et IXe siècles. Quatre écoles sunnites se développent alors, sur le principe que la *charia* doit être interprétée : on recourt soit à la *sunna* (qui signifie « pratique intérieure »), aux pratiques traditionnelles antérieures, à l'analogie ou bien encore à l'*istihsan* (qui signifie « pratique personnelle »).

- **L'école hanafite** naît en Irak au VIIIe siècle et privilégie le recours à l'opinion personnelle ; son créateur Abou Hanifa est très libéral et donne beaucoup de part aux circonstances comme éléments modérateurs ou aggravants. Un de ses disciples, Abou Youssef, va écrire un traité fameux relatif aux finances publiques, à la fiscalité et au droit pénal. Il éclaire de ses propos le sort réservé aux prisonniers, au partage des biens, ou encore des règles de la guerre et de la paix. Cette école n'est pas vraiment répandue en Libye.

- **L'école malikite** est aussi appelée « l'école du *hadith* ». Les *hadith* (ou « traditions ») sont les premiers commentaires du Coran que débuta Ibn Al-Abbas, cousin du prophète Mohammed, et interprètent la théologie, le droit et parfois l'exégèse. Une grande partie de ces *hadith* n'a pas été retenue par la théologie et la science juridique musulmanes. Seuls certains commentaires considérés orthodoxes à la pensée du prophète ont été conservés. Cette école, créée aussi au VIIIe siècle par Malik ibn Anas à Médine, ne retient pas la libre opinion qu'il considère comme erronée. Son interprétation est donc plus prudente, plus proche des textes sur lesquels il s'appuie, et il ne recourt pas à l'extrapolation. On trouve cette école principalement en Afrique du Nord, notamment en Libye.

- **Le hanbalisme** est la troisième école, créée à Bagdad au IXe siècle, de manière un peu plus tardive, par Mohammed ibn Hanbal. C'est l'école la plus rigoriste de l'islam. Son créateur défend la tradition et la sunna. Ses disciples prônent l'épuration de la doctrine et la réforme de la société et de la politique des Etats musulmans. Opposé aux innovations, figé sur les mœurs, le hanbalisme ferme les portes à toute interprétation. Au XIVe siècle, à Damas, un de ses disciples se fera le chantre des anti-chrétiens et des anti-juifs : s'il déclare que leur religion est imparfaite, il demande aussi que tout non-musulman soit écarté des fonctions publiques de l'Etat. Cette école donnera naissance au wahhabisme saoudien et aux autres formes du fondamentalisme islamique. Ils ne sont pas présents en Libye.

- **La quatrième école est chafiite ;** elle a été fondée par un disciple de Malik ibn Anas, au IXe siècle. Lui aussi donne une importance forte aux hadith, se rapportant directement au prophète. S'il devient l'adepte du consensus des savants en matière coranique, il n'est pas pour le développement du jugement personnel. C'est son école qui a écrit le traité le plus important de droit sunnite, Al-ahman al-soultanniya, qui fait encore référence aujourd'hui. L'école chafiite est assez répandue en Libye.

Les cinq piliers

La vie spirituelle d'un musulman est codifiée par des obligations quotidiennes, des pratiques liturgiques.

Sunnites et chiites, quelle différence majeure ?

L'islam connut à ses débuts une séparation des fidèles en deux courants : les sunnites et les chiites. La rupture entre les deux mouvements résulta de la lutte menée par Ali, le gendre de Mahomet, et Mouawiya, le fondateur de la dynastie des Omeyyades. Après un conflit qui coûta la vie à un nombre considérable d'hommes, Ali, quatrième calife, fut vaincu en 661 par son rival de Damas qui lui succéda dans ses fonctions.

Les sunnites (l'écrasante majorité des Libyens) sont des musulmans « orthodoxes » revendiquant leurs origines dans la branche des chevaliers Omeyyades. Ces partisans reçurent le nom de sunnites car ils puisent le nom de leur courant religieux dans la *sunna* qui signifie « tradition ».

Les chiites pour leur part ne reconnaissent que les descendances d'Ali.

Mais elle laisse aussi la place à un mysticisme comme le pratiquent les soufis. Les juristes de l'islam ont formulé les obligations principales du croyant sous l'intitulé des « cinq piliers ».

La profession de foi, ou *chahada*, est le premier des piliers. Tout musulman fait deux professions solennelles énoncées dans une formule unique, qui rappelle que Dieu est unique, et que Mohammed fut son prophète : « J'atteste qu'Allah (Dieu) est le plus grand de tous et que Mohammed est son envoyé. » C'est par l'énoncé clair et audible de cette formule, avec l'intention véritable d'y adhérer, que l'individu entre dans la communauté musulmane. Elle doit ensuite être récitée chaque jour, à l'heure de la prière et au moment de la mort pour se voir ouvrir les portes de l'au-delà.

La prière rituelle, qui scande cinq fois par jour le quotidien du croyant musulman, est le deuxième pilier. L'aube est marquée par la prière du *al-fajr,* l'heure médiane par *al-zouhr,* le milieu de l'après-midi par *al-asr,* le coucher du soleil par *al-maghreb,* et la nuit par *al-icha.* Le vendredi, la prière de l'heure médiane est dirigée par un *imam* (ce qui signifie « guide »), qui prêche à l'assemblée réunie. L'heure de la prière est annoncée par le *muezzin.* Ce dernier effectuait jadis le tour du minaret de la mosquée afin d'être entendu par tous. Maintenant des haut-parleurs l'ont démis de ses fonctions. On doit prier en état de pureté corporelle et spirituelle ; si l'eau est utilisée pour les ablutions, le croyant peut recourir à des gestes symboliques après avoir touché le sol, le sable, une pierre propre ; il se tourne alors en direction de La Mecque, selon les prescriptions du prophète Mohammed. Si le *muezzin* appelle à la prière par l'évocation de « Dieu est le plus grand », la prière une fois commencée contient toujours la récitation de la première sourate du Coran, appelée la *fatiha.*

Le troisième pilier est l'aumône légale, appelée *zakat.* C'est le troisième des piliers imposés aux biens portants. Cette charité volontaire – on la distingue en effet d'une aumône volontaire, appelée *sadaqa* – est un moyen de venir en aide à la population indigente. Les écoles juridiques n'ont pas fixé de manière claire le pourcentage qui devait être versé de sa fortune pour pouvoir être considéré comme un acte valide. L'aumône légale se pratique tous les jours mais trouve son expression la plus grande pendant le ramadan, au moment de la rupture du jeûne où il convient d'offrir à manger aux nécessiteux. Généralement, l'aumône représente 5 % des revenus et sert plus à la construction des mosquées qu'aux pauvres.

C'est durant le neuvième mois lunaire, le mois de ramadan, que peut se vivre le quatrième pilier du jeûne. Du lever du soleil à son coucher, les croyants doivent s'abstenir de toute absorption de nourriture, de boisson, de tabac, et doivent aussi être chastes. Les malades, les femmes enceintes et les voyageurs en sont dispensés. Le jeûne musulman, s'il est aride durant la journée,

© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Le fort et la mosquée de Mourzouk

donne lieu à de grandes festivités la nuit, car le ramadan est avant tout un mois de joie ; en effet, on célèbre la révélation qui est descendue de Dieu et qui a donné la voie aux hommes. Deux jours avant la fin du mois de ramadan, la nuit du destin (*al-qadar*) est l'occasion de psalmodier le texte coranique dans son intégralité. Une fête vient conclure le mois de jeûne, c'est l'Aïd al-Fitr.

Le dernier des piliers est le pèlerinage que doit accomplir une fois dans sa vie tout musulman qui en a les moyens. Le grand pèlerinage, appelé *al-hajj* doit se célébrer entre le 8e et le 13e jour du mois *dhou al-hijja,* à La Mecque. Le petit pèlerinage, qui ne fait pas partie des cinq piliers, est appelé *oumra* ; il a lieu autour de la *Kaaba*, qui contient une pierre offerte par l'archange Gabriel à Agar et à son fils Ismaïl après qu'Abraham eut renvoyé sa servante et son fils dans le désert. Le pèlerinage est purificateur et efface les fautes du pécheur. C'est le sommet de la vie spirituelle du musulman. Son but principal est de pardonner les péchés commis, mais tous les musulmans ne peuvent se le permettre économiquement et physiquement. Les cérémonies s'effectuent individuellement, à partir des derniers jours du dixième mois. Elles consistent à déambuler sept fois autour de la *Kaaba* et à circuler sept fois autour des monts Safâ et Mzrwâ, non loin de la ville portuaire de Djeddah. Les cérémonies collectives, quant à elles, commencent à partir du douzième mois et consistent en une station de tous les pèlerins dans la vallée désertique, devant le mont Arafat, à quelques kilomètres de la Ville sainte.

Le gouvernement saoudien est le seul à pouvoir donner son consentement quant à l'acceptation des pèlerins dans la ville. Des quotas de pèlerins sont fixés et certaines nationalités ne peuvent être présentes pour quelque raison que ce soit.

Calendrier et fêtes musulmanes

C'est le calendrier lunaire que les Arabes ont choisi de suivre depuis l'Antiquité. Le calendrier musulman utilise 12 mois de 29 et 30 jours. Un décalage s'opère par rapport au calendrier grégorien, ce qui explique pourquoi le mois de ramadan, par exemple, ne tombe jamais à une date fixe, mais avance chaque année de onze jours. Le calendrier musulman débute, selon la date fixée par le calife Omar, le 15 juillet 622, premier jour de l'année lunaire durant laquelle le prophète Mohammed a pris la fuite pour Médine.

Voyager en Libye pendant le ramadan

Le jeûne transforme totalement le rythme de vie des pays musulmans. Il est interdit de manger, de boire, de fumer, d'avoir la moindre relation sexuelle, du lever du soleil à son coucher. Si vous vous rendez en Libye à ce moment, il est important de savoir respecter les coutumes, même si vous n'êtes pas musulman. Ainsi, par savoir-vivre, ne mangez pas et ne fumez pas dans la rue dans la journée.

Les restaurants sont fermés pour le déjeuner, à l'exception de ceux qui s'adressent aux touristes ou aux expatriés. Les autres restaurants, lorsqu'ils ouvrent, ne le font qu'après l'*iftar* (moment de rupture du jeûne, en début de soirée).

L'activité diurne tourne au ralenti : on croise moins de monde qu'en temps normal dans les rues, et les horaires des administrations et des magasins sont réaménagés. Par contre le soir, après le dîner pris dans les foyers, les Libyens sortent. L'animation est alors à son comble et l'atmosphère très joyeuse dans les rues et les boutiques des centres-villes jusqu'à très tard.

Le début du mois de ramadan, neuvième mois du calendrier lunaire musulman, avance de onze jours chaque année dans le calendrier grégorien (il peut y avoir un décalage d'un jour en fonction des pays).

Les grandes fêtes musulmanes sont :

- **L'hégire,** qui marque le départ du prophète Mohammed vers Médine (le 1er du mois de Moharram).
- **Le mouled an-Nabi** qui célèbre la naissance du prophète Mohammed (le 12 du mois de Rabi' el-Awal).
- **La lailat al-miraj**, qui commémore l'ascension du prophète Mohammed au ciel (le 17 du mois de Rajab).
- **La lailat al-qadar,** à la fin du mois de ramadan, qui rappelle la descente du Coran sur le Prophète choisi par Dieu ;
- **L'aïd el-fitr,** appelée aussi « petite fête », qui vient conclure le mois de ramadan.

Le jour du *mouled an-nabi* ou *mouloud* à Tripoli

Le jour de la naissance du Prophète, appelé simplement *el-mouloud* dans la langue courante libyenne, est l'occasion pour les familles de manger de l'*assida,* une polenta servie chaude avec du beurre fondu et du miel, ou de l'huile d'olive et du sirop de dattes. Après ce plat de fête que l'on savoure dès le petit déjeuner, on reçoit sa famille ou l'on part lui rendre visite. Le soir est consacré à des lectures du Coran, chez soi ou à la mosquée, et des bougies sont allumées dans les foyers.
Le matin du *mouloud* dans la vieille ville de Tripoli, des processions de *zawiya* (confréries religieuses) défilent dans les rues étroites, rythmées par les tambours et les chants religieux scandés, suivant un parcours déterminé du siège d'une *zawiya* à l'autre. C'est un spectacle à ne pas manquer si vous êtes dans la capitale.
La veille du mouloud, les quartiers de la ville résonnent d'un bruit beaucoup moins mélodieux, celui des pétards lancés dans les rues par les enfants et les adolescents, qui en raffolent. La quantité et la diversité des pétards, en théorie interdits à la vente, est impressionnante, allant du petit feu d'artifice aux pétards classiques en passant par ceux qu'il vaut mieux éviter de croiser !

◗ **L'aïd al-adha,** connue plutôt sous le nom de aïd al-kabir (le 10 du mois de Zull-Hijja), la « grande fête », qui fait mémoire du sacrifice d'Abraham d'un mouton à la place de son fils Isaac, raison pour laquelle sont égorgés des moutons à cette occasion, selon un rituel fixé par le droit.
Les fêtes religieuses sont l'occasion de différentes célébrations (*voir l'encadré sur le mouloud et le chapitre suivant pour le mois de ramadan en Libye ; se reporter également à la rubrique « Les fêtes religieuses » du chapitre « Pense futé »*).

Le calendrier musulman libyen

Si le calendrier musulman est suivi par les Libyens pour tout ce qui concerne les événements religieux de l'année, un autre calendrier, musulman lui aussi, a cours en Libye : le calendrier instauré par Moammar Kadhafi. L'an 1 de ce calendrier correspond non pas à l'hégire mais à la mort du Prophète, et les noms des mois ont été réécrits. Le mois de septembre se nomme ainsi El-Fateh (par référence à la prise de pouvoir du colonel en 1969), le mois d'octobre Tomour (le mois des dattes) ou encore Hannibal pour le mois d'août. Ce calendrier officiel est utilisé dans les administrations libyennes, parallèlement au calendrier grégorien, et les en-têtes des journaux quotidiens s'y réfèrent aussi.

L'art sacré musulman

L'art religieux est une expression de foi, qui se fonde sur une connaissance de la théologie et cherche à en magnifier un élément choisi. L'architecte qui dessine les plans d'une mosquée comme le calligraphe qui pense sa décoration suivent des règles prescrites par l'islam et les courants théologiques de leur temps et de leur commanditaire.

Organisation architecturale d'une mosquée

La tradition veut que la première mosquée ait été la maison du prophète Mohammed, à Médine, dont on a toujours les plans, et qui était une cour carrée, dont un des murs, tourné dans la direction de La Mecque, est devenu la *kibla.* Des alcôves latérales étaient aménagées sur les deux côtés et accueillaient les femmes du prophète. Un de ses compagnons, Zarkachi, a laissé une prescription des principes à suivre pour la construction des mosquées.
Les croyants devaient prier dans un climat empreint de sérénité et suivre sans difficulté le sermon du prédicateur. Parmi ces principes, on peut citer :

◗ **La cohésion** des rangées des croyants.

◗ **L'absence,** dans l'enceinte de la mosquée, de colonnes susceptibles de rompre l'alignement des rangées des croyants en position de prière.

◗ **La nécessité** de satisfaire à l'impératif de la succession des rangées en éliminant tout ce qui est de nature à rompre un tel ordre.

◗ **La présence** d'une ouverture dans le mur séparant l'enceinte du sanctuaire.

- **L'accès** à l'enceinte de la mosquée qui ne devait pas être direct.
- **La présence** d'une fontaine destinée à la purification rituelle avant la prière.

L'intérieur d'une mosquée se décline donc toujours sur le même plan. Une entrée permettant de se déchausser, une fontaine permettant de se purifier, un sanctuaire à proprement dit, dont le mur du fond est la *kibla* (la direction de La Mecque), avec en son milieu une niche, le *mirhab*, à droite de laquelle se tient le *minbar*, la chaire où l'imam se tient et dirige la prière.

L'art sacré musulman, *a contrario* de l'art profane, a toujours proscrit, à l'intérieur des mosquées, les représentations divines ou humaines. Les décorations que l'on y trouve sont donc géométriques, florales ou calligraphiques. L'architecte, privé de son expression décorative, devait donc rivaliser de créativité dans sa construction même, ce pourquoi les mosquées historiques sont touchantes par leur beauté pure, leurs lignes recherchées, la finesse des minarets, le détail des murs crénelés, les couleurs vives des fenêtres ajourées, la délicatesse des calligraphies sculptées dans le stuc ou la pierre.

La mosquée, érigée sur le principe de la piété, doit provoquer chez le croyant une réaction respectueuse face à la majesté de l'absolu, et l'inciter à méditer le mystère de ce principe éternel. L'architecture de la mosquée était ainsi dictée par les règles de la prière.

Calligraphie coranique

La calligraphie, présente sur les façades des mosquées, sur les architraves et les contours des niches sculptées, a pour fonction de magnifier le Coran et sa langue sacrée, l'arabe. Deux familles de calligraphies ont eu cours dans l'histoire musulmane, le coufique qui est inspiré d'Irak et que les Omeyyades, les Abbassides et les Fatimides développeront au Caire, le naskhi qui sera choisi par les sunnites, au XII[e] siècle au Caire avec leur arrivée au pouvoir avec la dynastie des Ayyoubides.

Avertissement sur la visite des mosquées

Les mosquées en Libye ne sont pas interdites aux visites des non-musulmans, mais on ne peut pas les visiter durant les heures de prière. En dehors de celles-ci, certaines mosquées sont fermées, c'est pourquoi le meilleur moment pour les visites se situe juste après que les fidèles soient sortis de la mosquée. Le cas échéant, le gardien de la mosquée peut venir vous ouvrir la porte.

On gardera en tête qu'une mosquée est un lieu saint dont il ne faut pas perturber le calme qui le caractérise.

N'oubliez pas de vous déchausser avant de pénétrer dans la salle de prière. Couvrez-vous bras et jambes : les shorts et les jupes qui ne seraient pas amples et longues ne sont pas de mise, de même que les décolletés. Les dames devront couvrir leurs cheveux. Prévoyez donc un châle ou un foulard si une visite est au programme.

© MICHEL LAPLAZE-TOULOUSE

Mosquée à Tripoli

Mode de vie

Tripoli est l'endroit idéal pour observer combien, au-delà d'un ciment culturel commun, les changements survenus dans la société libyenne l'ont rendue bigarrée : dans la même rue, vous pourrez tout aussi bien croiser un vieux monsieur drapé dans son abeya (habit traditionnel bédouin) et coiffé d'une taguiya (sorte de béret), qu'un groupe d'écoliers en uniforme militaire de rigueur dans les écoles jamahiriyennes ou bien encore de jeunes Libyens aux cheveux gominés, habillés à l'italienne et des messieurs en costume occidental se rendant à leur travail. Vous y rencontrerez moins de femmes (presque toujours voilées) que d'hommes, ce qui vous rappellera que la rue est avant tout un univers masculin.

La famille

En Libye, la famille a une importance capitale dans la vie des individus. Jusqu'au mariage, les enfants demeurent sous l'autorité de leur père, le chef de famille. C'est le père qui doit donner son accord pour les fiançailles de sa fille et discuter de la dot et du futur établissement de son enfant avec le père du prétendant. La solidarité entre les membres d'une même famille doit être absolue et, si le père décède, le fils aîné, devenu chef de famille, doit pouvoir subvenir aux besoins de ses proches, notamment sa mère et ses sœurs si elles ne sont pas encore mariées. Cette solidarité peut s'étendre aux membres de la famille plus éloignée. La généalogie familiale est un fort marqueur identitaire. Sur les papiers d'identité, l'individu est défini par son prénom, puis par celui de son père, celui de son grand-père et celui de son arrière-grand-père ou bien celui de la terre d'où viennent ses ancêtres. Et, au moment des présentations, un Libyen (notamment de l'ancienne génération) est souvent capable d'allonger cette liste. Cette généalogie permet de situer l'individu dans un espace géographique (« je suis de Tarhouna, de Misratha », etc.) et, souvent, au sein d'une lignée tribale.

Au quotidien, les moments forts de la vie familiale sont les repas, comme sous bien d'autres latitudes. En fonction du milieu social, les foyers possèdent un salon à l'européenne, avec des canapés, des tables et des chaises hautes, mais même dans ce cas on préfère ordinairement prendre le repas dans le salon oriental recouvert de tapis et entouré de banquettes à même le sol, sur lesquelles des coussins sont répartis. Traditionnellement la table y est dressée sur une nappe posée par terre, et tous les membres de la famille se servent dans le plat commun.

Les pères de famille font souvent les courses (on ne croise que des hommes dans les marchés hebdomadaires de fruits et légumes des petites villes, mais les supermarchés ou les souks alimentaires de Tripoli sont très mixtes), mais ce sont les femmes qui cuisinent et qui règnent en maître dans la vie du foyer. Mis à part pour celles qui travaillent et pour les étudiantes à l'université, les maisons sont le principal lieu de sociabilité des femmes, qui y reçoivent leurs amies et les différents membres de leur famille. Par contre, elles ne se présentent pas aux invités de leur mari si celui-ci les introduit chez lui.

© WENDY FLEURY

Le souk de Benghazi

Le mariage

De récents sondages ont montré la grande popularité du mariage parmi la jeune génération (75 % des Libyens ont aujourd'hui moins de 30 ans). De nos jours, le mariage a lieu tard, parce que le futur époux doit d'abord avoir acquis une situation financière qui lui permette de fournir le logement pour le futur foyer. C'est, pour de nombreux jeunes adultes, une source de préoccupation, à une époque où

© OLIVIER PLEZ

Parures de mariage en devanture chez un bijoutier du souk de Derna

le chômage et une crise du logement ont fait leur apparition. L'éducation aussi contribue au recul de l'âge du mariage, qui se situe en moyenne à 31,5 ans pour les hommes et 28,22 ans pour les femmes.

A Tripoli, la cérémonie de mariage donne lieu à trois jours de festivités, du moins pour ceux qui peuvent se le permettre. Il n'est pas rare que les familles s'endettent énormément à cette occasion. Souvent, une tente de mariage est installée dans la rue, et vous en apercevrez peut-être lors de votre séjour. Dans les grandes villes, si la rue des futurs époux est fréquentée, on demande à la municipalité l'autorisation de la bloquer. Récemment cependant, les salles de mariage à louer ont connu un grand engouement, on ne les compte plus à Benghazi.

A Tripoli, le premier jour des festivités est un mercredi. La famille du jeune marié apporte à sa promise des présents et des bijoux en or, parmi lesquels figure parfois une parure typique, grand collier en or orné de nombreux médaillons ronds appelé *ribaak* à Tripoli. Certains présents sont modernes : paniers contenant des robes, des chaussures, du parfum et des produits de beauté, et d'autres plus classiques : henné, costume de mariage traditionnel. Le henné est appliqué en motifs sur les mains et les pieds de la mariée. Jusqu'à tard dans la nuit, on danse et l'on chante. Le second jour, le jeudi, la future épouse célèbre son mariage avec sa famille et ses amis, vêtue d'une grande robe de mariée de type occidental. Tard dans la nuit, elle est conduite à sa nouvelle maison. Le marié doit la rejoindre pour la nuit de noces, au terme d'une marche où il est accompagné par ses proches et par une formation de musiciens jouant de la musique andalouse (*maalouf*). Le vendredi, la famille du jeune marié organise une fête pour montrer à tous la jeune mariée, qui porte alors un costume traditionnel. Ces costumes varient d'une région à l'autre.

Les femmes et les hommes sont séparés pendant toutes les festivités du mariage, sauf dans les mariages berbères, où hommes et femmes se font face. Des femmes musiciennes, les *zamzamat*, animent le côté des femmes, tandis que des musiciens animent le côté des hommes.

Religion et vie quotidienne

Pour de nombreux Libyens, la vie quotidienne est rythmée par les cinq prières de la religion musulmane. Il n'est pas rare que les commerçants ferment leurs boutiques pour se rendre à la mosquée ou bien, s'ils ne peuvent pas s'y rendre, déploient par terre un tapis de prière sur le lieu de leur travail.

Le vendredi, jour sans travail, la plupart des hommes vont à la mosquée pour assister au prêche du vendredi.
L'islam imprègne profondément la vie spirituelle et sociale (les petits garçons doivent être circoncis). La formule *inch'Allah,* « si Dieu le veut », souvent prononcée dans la plupart des phrases, notamment pour la réussite d'un projet ou d'une requête même minime, et qui a le don d'interloquer certains touristes, vient rappeler que dans tous ses actes et projets, même les plus modestes, le croyant se doit d'être humble face à la volonté divine qu'il place au-dessus de ses desseins personnels.

Le mois de ramadan, mois de jeûne où le sentiment communautaire et le sentiment religieux sont exacerbés, est suivi par tous les Libyens. Le mois précédant celui de ramadan, les femmes commencent déjà à faire les préparatifs et les provisions dans leurs cuisines des grands dîners à venir. Certains plats et pâtisseries ne sont préparés que pour cette occasion. Tous les jours, le jeûne commence un peu avant la prière de l'aube (le *fajr*) et se termine après la prière du coucher du soleil (la prière du Maghreb). Traditionnellement, on rompt le jeûne en mangeant trois dattes et en buvant un verre d'eau ou de lait. Au moment de la rupture du jeûne (*iftar*), tout le monde rentre chez soi ou ses proches pour déguster les petits plats et pâtisseries confectionnés par les femmes. La vie sociale prend une nouvelle ampleur durant le mois de ramadan. On invite à sa table la famille et les amis, et l'on se rend plus fréquemment que d'habitude à la mosquée. Après le repas, on part se balader, et les conversations et le shopping dans les rues du centre-ville se poursuivent jusque tard dans la nuit. Par contre, l'activité diurne, où le jeune est de rigueur, se déroule à un rythme plus lent. La chaîne nationale libyenne diffuse des programmes particuliers tout le long du mois de ramadan, des émissions religieuses mais aussi des programmes de divertissement, souvent comiques, qui sont très appréciés par les Libyens, comme par exemple les aventures du Hajj Hamed.
L'arrivée de la nouvelle lune marque la fin du mois de ramadan. Les trois jours suivants sont consacrés à la fête de l'Aïd el-Fitr ou « petit Aïd » (le « grand Aïd », l'Aïd el-Kebir, est la grande fête du mouton). A cette occasion, les Libyens s'habillent de neuf ou revêtent leurs plus beaux habits s'ils n'ont pas pu s'en acheter de nouveaux et se rendent ainsi à la mosquée. Au cours de ces trois jours de fête, les femmes préparent des gâteaux (*graiba*, de petits gâteaux au beurre, *makroud*, *baklawa*, etc), on offre des cadeaux aux enfants et l'on se promène en famille, au zoo de Tripoli par exemple. C'est aussi l'occasion de se faire prendre en photo par les photographes de la place Verte.

© WENDY FLEURY

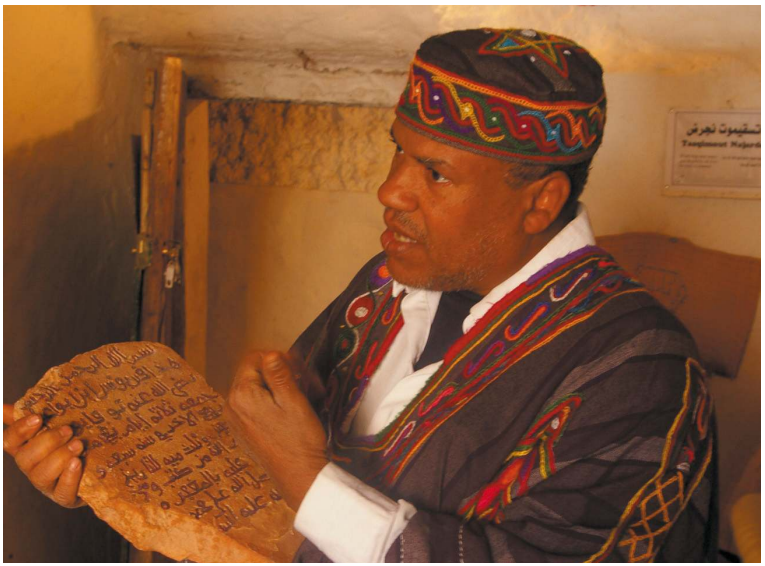


Table de propriété d'une vieille maison de Ghadamès datant de 1050

Arts et culture

ARCHITECTURE

Architecture musulmane

Comme le résume Gaspare Messana : « C'est dans les siècles qui précèdent la conquête ottomane que se situent les manifestations les plus significatives – bien que modestes – de l'activité édificatrice de la Libye musulmane, tandis que les monuments proprement dits furent érigés au cours de la Régence turque, et plus précisément entre les années 1552 et 1911. » (Gaspare Messana, *Originalité de l'architecture musulmane libyenne*, Maison arabe du Livre, 1977).

L'architecture libyenne fait partie de l'architecture maghrébine puis ottomane. Entre la conquête arabe en 643 et la conquête ottomane, ce sont les Fatimides qui œuvrèrent le plus dans le domaine architectural en Libye, notamment à Medinet-Sultan (près de Syrte), à Ajdabiya ou à Tripoli où ils rénovèrent la mosquée En-Naga. Pourtant, jusqu'à la conquête ottomane, les différents envahisseurs de la Libye firent plus souvent œuvre de destruction que de construction, comme en témoigne la destruction complète de la grande mosquée fatimide (XX[e] siècle) de Tripoli par les Espagnols en 1510. C'est donc aux Ottomans que l'on doit la plupart des mosquées (et certaines *medersa*, écoles religieuses) anciennes du pays. Ces dernières sont toutefois bien plus d'inspiration maghrébine qu'ottomane, mises à part les deux anciennes mosquées de Benghazi. Les plus belles réalisations de l'époque ottomane peuvent être observées dans la vieille ville de Tripoli. Ses *funduk* (anciennes auberges commerciales ordonnées autour d'un patio), grandes demeures privées et mosquées bâties à l'époque ottomane sont un mélange d'influences ottomane (surtout pour les minarets des mosquées) et maghrébine (surtout dans l'ornementation : céramiques décoratives et emploi de colonnes et de chapiteaux dont l'utilisation date de l'époque romaine).

Cependant, l'architecture musulmane libyenne a sa particularité, relevée par Gaspare Messana, que nous avons cité plus haut : la caractéristique des mosquées libyennes, ce sont leurs toits à coupoles multiples, soutenus à l'intérieur de la salle de prière par des colonnes surmontées par des arcs. Dans le cas libyen, cette spécificité ne vient pas d'influences extérieures et l'on trouve sa plus ancienne manifestation dans l'oasis d'Auwjila. Il s'agit de la mosquée Abdallah ibn Abi-Sarh, du nom du compagnon et scribe du Prophète, qui fut aussi chef militaire. Il fut tué à Zouwayla en 664 et son corps fut transporté à l'oasis d'Auwjila, dont les habitants s'étaient convertis à l'islam. Au XII[e] siècle, les habitants d'Auwjila construisirent une mosquée à dix coupoles à côté des marabouts abritant la sépulture d'Abdallah ibn Abi-Sarh et de certains de ses proches.

Vocabulaire architectural d'une mosquée

- ***Qibla :*** droite idéale dirigée vers La Mecque.
- ***Mihrab :*** niche creusée au milieu du mur perpendiculaire à la *qibla*. C'est face à ce mur lui-même orienté face à La Mecque que prie le fidèle. Le mihrab peut être richement orné.
- ***Minbar :*** chaire en bois située à droite du *mihrab* et à laquelle on accède par un petit escalier. C'est du haut du *minbar* que l'*imam* prononce ses prêches et la prière du vendredi.
- **Minaret :** tour qui flanque la mosquée du haut de laquelle le *muezzin* lance l'appel à la prière.
- ***Seddah :*** tribune où des lecteurs psalmodient le Coran. Il y en a peu en Libye. La plus marquante est celle de la mosquée Gourgi dans la vieille ville de Tripoli. On en trouve aussi dans la mosquée Qaramanli et dans la mosquée Chaïb el-Aïn, à Tripoli.

Retrouvez l'index général en fin de guide

© IOZNOTEC.COM / S. NICOLAS

Tapis traditionnel

Pour Gaspare Messana, ce serait la preuve que les coupoles de la mosquée libyenne s'inspirent du petit dôme qui surplombe les marabouts, ces bâtiments érigés au-dessus de la tombe d'un homme pieux et vénéré. Les plus belles mosquées de la médina de Tripoli, bien que datant de l'époque ottomane, en fournissent l'exemple, mais on peut aussi citer la mosquée Qaramanli de la ville de Derna en Cyrénaïque.
Enfin, le pays possède des édifices musulmans à l'architecture insolite, comme les tombeaux des Bani Khattab à Zouwayla.

Architectures berbère et saharienne

Dans le djebel Nefousa, le patrimoine architectural berbère est encore bien conservé et constitue l'un des attraits majeurs d'une visite de ces montagnes. Les édifices les plus marquants sont les *qasr*, ou les greniers fortifiés berbères, comme ceux de Kabaw, de Qasr el-Haj et de Nalout. C'est dans ces grands édifices que les Berbères, agriculteurs et éleveurs semi-nomades, entreposaient leurs provisions lorsqu'ils partaient avec leurs troupeaux. Ces greniers fortifiés servaient aussi à protéger les villageois contre les attaques des pilleurs. De l'extérieur, ils se présentent comme de grandes murailles circulaires percées d'interstices destinés à aérer les greniers individuels répartis autour de la grande cour intérieure. Ces greniers individuels fermés par de petites portes en bois de palmier s'entassent les uns au-dessus des autres, jusqu'à des hauteurs impressionnantes. Pour accéder aux greniers des étages supérieurs, de petits bouts de bois sont fichés dans les murs (*voir la partie consacrée au djebel Nefousa*).
L'architecture saharienne est bien représentée en Libye avec les vieilles villes de Ghadamès et de Ghat, qui méritent largement la visite. Dans le Fezzan, à Mourzouk, à Zouwayla, à Derj et à Sinawan, on trouvera également des forts arabes ou arabo-berbères et des forts ottomans (souvent construits à l'emplacement des précédents), bâtis en hauteur, généralement construits avec des moellons.

Architecture italienne

Bien que relativement brève, la colonisation italienne a marqué durablement le paysage architectural des villes et campagnes libyennes. Les projets architecturaux et l'urbanisme italien répondaient à l'un des principaux desseins de l'occupation coloniale italienne, c'est-à-dire afficher la nouvelle grandeur acquise par l'Italie dans le paysage des puissances coloniales européennes. Nationalisme italien et projet architectural en Libye furent donc étroitement liés, le second étant vu comme une des façades du premier. Ce souci fut bien plus présent en Libye que dans les autres colonies italiennes, en raison du statut privilégié de la Libye, ancienne terre romaine, dans l'imaginaire officiel italien.
Au début de la colonisation, et jusqu'en 1929, les constructions italiennes en Libye n'obéissent pas à un plan d'ensemble et s'inspirent principalement des tendances architecturales alors présentes en Italie, ou bien reprennent des inspirations mauresques qui ne s'appuient toutefois pas directement sur l'architecture libyenne. Un bon exemple de l'architecture italienne de style mauresque est l'ancienne municipalité de Benghazi. Mais à partir de 1929, une réflexion menée sur la définition d'une architecture appropriée à l'image que veut donner d'elle l'Italie fasciste dans ses colonies conduit au dénigrement du style mauresque, trop artificiel pour les uns, et surtout ne rendant pas compte de la grandeur de l'Italie aux yeux du monde et de sa colonie. Vont alors s'affronter deux nouvelles écoles architecturales, avec d'un côté les tenants d'une architecture « impériale » s'inspirant

des monuments de la Rome antique, et les tenants d'une architecture « rationaliste » aux volumes épurés. C'est dans le quartier italien de Tripoli que l'on trouve la meilleure représentation de ces derniers partis pris architecturaux.
Les constructions italiennes ont dressé, dans les villes comme dans les campagnes, une frontière nette entre le territoire des Libyens et celui des colonisateurs. Après 1934, la planification urbaine prit la place de l'architecture dans cet effort de façonner la place du colonisateur et du citoyen italien en Libye. Des villages de colonisation agraire furent construits en Tripolitaine et en Cyrénaïque sur le même modèle que les nouveaux projets d'urbanisme en Italie. Le noyau de ces villages consistait en une place centrale autour de laquelle s'élevaient les édifices majeurs : l'église, la municipalité, le bureau du parti fasciste, l'école, la poste, etc. Quelques villages furent construits pour les Libyens mais ils furent très peu occupés.
On peut donc voir en Libye divers édifices datant de l'époque coloniale. Dans les villes, les plus marquants sont ceux du centre-ville de Benghazi et de celui de Tripoli avec ses amples arcades et ses larges galeries de style mussolinien. Dans les campagnes, on remarquera les nombreuses fermes italiennes, le plus souvent abandonnées, qui jalonnent les routes de la campagne fertile du *djebel* Akhdar, toutes construites sur le même modèle, avec souvent deux petites arcades à l'entrée et quelques cyprès plantés aux alentours. Certains centres de villages de Cyrénaïque sont restés inchangés depuis cette époque.

ARTISANAT

Bien que la Libye ne soit pas vraiment renommée pour son artisanat, on y trouvera néanmoins quelques belles pièces à acheter dans les souks de la vieille ville de Tripoli et, dans une moindre mesure, dans les boutiques d'artisanat de Ghadamès.

◗ **Les tapis de Misratha,** parmi lesquels les *kilims*, sont réputés dans tout le pays et vous en trouverez notamment dans le souk de Tripoli. Ils sont colorés et on les reconnaît à leurs nombreux motifs de dromadaires stylisés.

◗ **Les poteries de Gharyan** sont une autre belle production des artisans du pays. Ce sont des poteries de céramique travaillées et peintes à la main : cruches, plats ronds, bols et même tirelires, le choix des formes et des motifs est varié et d'inspiration maghrébine. On trouve notamment des bols et plats jaune et vert qui rappellent certaines poteries de Tunisie, tandis que les grands plats décorés évoquent ceux de l'artisanat marocain. On pourra les voir sur les grands étals en plein air, juste avant d'entamer la montée vers la ville de Gharyan en venant de Tripoli, mais également sur d'autres étals de potiers installés sur les routes de Libye, notamment sur la route du littoral.

◗ **Sur cette route, de Tripoli à Syrte, quelques étals présentent de la vannerie, paniers et tapis ronds tressés,** qui ne coûtent que quelques dinars. Si vous êtes chanceux, vous trouverez aussi de petits paniers remplis de pâte de dattes (vendue aussi dans certaines épiceries de Syrte). Bien à l'abri dans ces paniers tressés, la pâte voyage facilement et se conserve très longtemps.

◗ **Dans le Fezzan,** à Ghat, à Alawaynat, autour des lacs de l'erg Mourzouk et même dans le wadi Matkhendouch, les Touaregs viennent vendre les bijoux d'argent ou de nickel, parfois décorés de pierres semi-précieuses comme l'agate ou l'ambre, de leur propre fabrication : colliers, bagues, bracelets, ainsi que certaines pièces d'artisanat de cuir coloré, comme des sacs, faits par les femmes.

◗ **Les bijoux touaregs.** Ces bijoux, qui rappellent par leurs formes l'écriture touareg *tifinagh*, sont, pour les Touaregs, des marqueurs d'identité, géographique notamment, mais peuvent être aussi dotés de vertus magiques. Parmi les croix touaregs en argent, dont l'origine remonterait à l'époque pharaonique, figure la fameuse croix d'Agadez. Chaque croix possède sa signification et tire son nom d'un haut lieu de la géographie touareg. Les Touaregs ne les appellent pas croix mais *teneghelt*, de la racine *enghel* qui signifie « verser ». Le terme se réfère au processus de fabrication de la croix : elle est modelée dans de la cire qui est recouverte d'argile puis chauffée. La cire fondue sort ensuite du moule d'argile dans lequel on verse alors l'argent chauffé.

Que rapporter de son voyage ?

- **Dans la rue des Dinandiers** (souk En-Nakasha), les sommets de mosquée en aiguille et les grands plats réalisés par les artisans côtoient tout un fouillis de pièces de brocante en argent datant parfois du temps de la royauté : cuillères, théières, bijoux. Comme dans d'autres souks de Libye, celui de Misratha entre autres, on trouvera à Tripoli des *jerd*, grands rectangles de laine tissée blancs ou marron, qui sont la pièce principale de la tenue bédouine traditionnelle en Libye. Détournés de leur fonction initiale, ils peuvent constituer de splendides couvertures ou plaids parfaits pour s'emmitoufler l'hiver dans nos contrées. Leur qualité justifie leur prix (*environ 100 DL la pièce*). Les toiles tissées pour constituer la tenue de la mariée, aux milles raies de couleurs chatoyantes, sont également un bon achat dans les souks.
- **Il faut aussi rapporter quelques poteries de Gharyan,** d'autant que leurs prix sont très corrects, et ne pas hésiter à s'offrir un panier tressé vendu pour quelques dinars au bord de la route entre Syrte et Tripoli.
- **Les bijoux touaregs** constituent à l'évidence le plus précieux (mais pas forcément cher) cadeau à rapporter en France. Souvent, dans le Fezzan, on peut acheter ces bijoux en dinars ou en euros. Comptez environ 20 € pour un collier.
- **Enfin, les philatélistes doivent absolument se rendre à la poste de la place d'Algérie, à Tripoli,** pour consulter les catalogues de timbres et dégoter quelques plaquettes de timbres libyens, à partir de 4 ou 5 DL. Les timbres sont très colorés, parfois même dorés ou argentés, et les plaquettes se présentent comme de véritables petites BD à la gloire du patrimoine libyen (artisanat de Ghadamès, faune et flore, scientifiques libyens, etc.) et de l'histoire récente ou ancienne du pays (fresques du combat des tribus libyennes contre les Italiens, modernisation du pays, colonel Kadhafi, Grande Rivière artificielle inondant le pays de fruits et légumes, etc.).

Une fois refroidi, le bijou d'argent est libéré de son moule d'argile et retravaillé. Traditionnellement, il existe vingt et une croix différentes, mais, en 1996, est venue s'ajouter à la liste la croix de Mano Dayak, du nom du chef de la rébellion touareg. D'autres croix ont été créées récemment, souvent pour des raisons commerciales, comme la croix de l'Akakus proposée aux touristes dans le Sud libyen (d'ailleurs le mot « *Akakus* » est utilisé par les Arabes, alors qu'en tamashek, la langue des Touaregs, la région montagneuse de l'Akakus porte le nom de « *Tardrart* »). Vers Ghat, vous trouverez aussi des boucles d'oreilles qui empruntent la forme de la croix d'Ingall ornée d'agate.

LITTÉRATURE

Si le roman est presque inexistant en Libye, deux genres sont en revanche très bien représentés, la poésie et la nouvelle. Sous sa forme orale, la poésie est présente de longue date dans le pays, mais la nouvelle est un genre contemporain.
Dans les deux cas, les œuvres se font le miroir de la vie sociale et politique d'un pays arabe indépendant sur la voie de la modernisation.

- **Concernant la poésie,** deux auteurs se signalent à la fin de la domination ottomane. Il s'agit tout d'abord de Mohammed as-Sini (1860-1929), né à Mizda, qui fait ses études religieuses au sein des zawiya de la confrérie de la Senoussiya. Sa poésie, de forme classique, est empreinte de religiosité mais traite également de sujets contemporains et politiques. Suleyman al-Baruni (1870-1940), né à Jadou, fait quant à lui ses études dans des écoles islamiques prestigieuses, la Zitouna en Tunisie et Al-Ahzar au Caire. Il est emprisonné par les Turcs qui l'accusent de prôner l'indépendance de la Libye. Dès 1911, il participe aux combats contre l'occupation italienne. En 1916, il est nommé gouverneur de Tripoli mais devra quitter le pays. Dans sa poésie, simple et de forme classique, il appelle

à la libération de la Libye et à la renaissance du monde musulman.
Une seconde génération de poètes, nés sous la domination italienne, se démarque par son souci de rompre avec la métrique arabe traditionnelle, tout en restant fidèle au thème de l'indépendance, dans lequel la lutte contre les Italiens et la revalorisation de l'héritage culturel arabe ont une grande place. Ahmad ash-Sharif (né à Zliten vers 1864, mort en 1959) célèbre ainsi l'indépendance de son pays et l'arabisme. Ahmed Rafiq al-Mahdaoui (1898-1961), descendant d'une famille arabe de notables de Benghazi et exilé de son pays par les Italiens, a été surnommé le « poète du nationalisme libyen ». Quant au poète autodidacte Ibrahim al-Asta Umar (issu d'une famille tunisienne, né à Derna en 1908 et mort en 1950), il a combattu dans l'armée sénoussie et sa poésie marque le tournant vers la troisième génération de poètes, dans la mesure où ses poèmes se font moins concrets (tout en conservant le thème de la lutte contre les Italiens).
Une troisième génération de poètes apparaît après la guerre et l'indépendance. Son chef de file est Ali Sidqi Abdelkader (né en 1924 à Tripoli), qui exerce la profession d'avocat et dont l'œuvre poétique est marquée par de nombreuses innovations formelles. Sa poésie se veut militante, axée sur le thème de l'anti-impérialisme en Afrique et dans le monde arabe. Contrairement à la génération précédente, l'engagement anti-impérialiste dépasse pour les différents auteurs le cadre strictement libyen et affiche un optimisme quant à l'avenir des peuples du tiers-monde.

◗ **La nouvelle** fait son apparition après l'indépendance dans l'univers littéraire libyen. Les auteurs publient alors dans les revues et les journaux, mais souffrent des faiblesses du secteur de l'édition. Ils utilisent la forme concise de la nouvelle pour rendre compte des problèmes économiques et sociaux du pays alors en pleine mutation. Abdallah Gouiri (né en 1930) raconte dans sa nouvelle *L'Huile et les Dattes* comment l'exode rural motivé par le passage d'une économie de subsistance à l'économie de marché conduit à l'abandon des champs. Kamil Hasan al-Maqhur décrit notamment les difficultés rencontrées par les chômeurs prêts à occuper n'importe quel emploi. Cette génération d'auteurs témoigne des frustrations d'un pays dont les richesses sont aux mains d'étrangers, ainsi que des enjeux qui se nouent au niveau de la famille entre la nouvelle et l'ancienne génération, concernant notamment le statut de la femme.

◗ **D'après Noureddine Sraieb,** « *Introduction à la connaissance de la littérature libyenne* », dans La Libye nouvelle, rupture et continuité, CNRS/CRESM, 1975.

© MOHAMED TORCHE

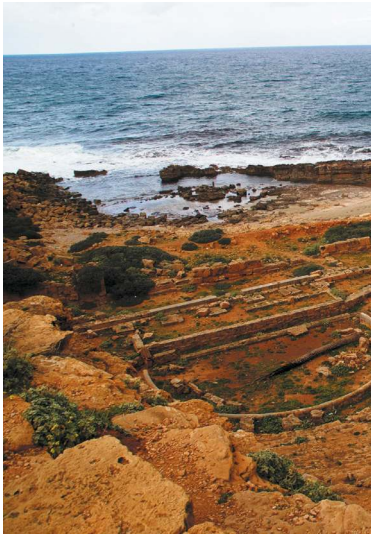
Peintures rupestres

MUSIQUE

La musique arabo-andalouse ou *malouf*, le *shabi* et la musique arabe mêlée d'influences occidentales sont des arts et genres musicaux que la Libye possède au même titre que d'autres pays arabes.

La musique arabo-andalouse, musique classique arabe, est une musique savante, œuvre de musiciens expérimentés. Son histoire commence en Andalousie lorsque, au IXe siècle, le musicien, mathématicien et astronome Ziryâb, qui grandit à Bagdad, fonde un conservatoire à Cordoue, sous le règne des Omeyyades, et met au point le principe de la *nouba* andalouse qui est une suite composée de chants lents ou rapides en fonction du rythme de la musique. Lorsque les musiciens arabes d'Andalousie (et les juifs refusant de se convertir) sont forcés de s'exiler au XVe siècle au moment de la Reconquista, la nouba se mélange aux genres musicaux des terres d'accueil. C'est ainsi que la musique arabo-andalouse est présente au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye, où sa forme est le *malouf*. Les chants poétiques, dont les thèmes sont souvent l'amour et la piété, suivent les instruments caractéristiques du genre : le *oud* (luth), le *quanun* (cithare), le *nay* (flûte) ou encore le violon, le piano et la contrebasse, ainsi que les percussions, comme le *tar* (tambourin à cymbales), et la *derbouka*.

© WENDY FLEURY



Théâtre grec taillé à flanc de colline

La grande particularité du *malouf* libyen est que les instruments suivent les poèmes chantés et non l'inverse. Le *malouf* est présent à Benghazi ainsi qu'à Tripoli où répète l'Ensemble de *malouf* de la Grande Jamahiriya, grand orchestre fondé en 1964 et actuellement dirigé par Hassan Araibi. Cet orchestre s'est produit à Paris au Théâtre de la Ville, en juin 2006. Si vous assistez au Mouled (jour de la naissance du Prophète) dans la vieille ville de Tripoli, vous aurez l'occasion d'écouter du *malouf* : en ce jour, certaines *zawiya* (confréries religieuses) forment des processions au rythme de ces chants poétiques dont elles ont perpétué la tradition. A Tripoli, le soir de la nuit de noces, le cortège chargé de conduire le marié à son domicile comprend aussi des musiciens jouant du malouf.

Le *shabi* et la musique arabe occidentalisée sont des genres récents dans les pays arabes. Le *shabi* désigne les chansons traditionnelles remises au goût du jour, une pratique bien répandue en Libye pour réactualiser et diffuser à la radio les chants traditionnels de chaque région. Le chanteur Mohamed Hassan est la grande star du genre. Dans une chanson de plus de 30 minutes, *Rihlat Nagham,* il passe d'une ville libyenne à l'autre, invitant de nombreux musiciens et chanteurs locaux dans cette grande fresque musicale libyenne (on peut l'écouter sur Internet – www.libyanet.com/libmusic.htm –

Quant à la musique arabe occidentalisée, la Libye possède l'un de ses pionniers en la personne du chanteur Ahmed Fakroun, précurseur du genre dès les années 1970. Dans une autre veine, on a vu se développer en Libye un style musical très prisé par la jeunesse, mélange de chants arabes sur de la musique reggae. Vous en entendrez certainement dans les taxis ou les transports en commun.

La Libye possède aussi un patrimoine musical spécifique très riche. En effet, les arts musicaux berbères dans le *djebel* Nefousa, bédouins et touaregs sont très variés et la danse y tient une grande place, au point que l'on pourrait dire dans de nombreux cas qu'il s'agit de danses chantées. La musique et la danse accompagnent les mariages et les fêtes. Les festivals locaux (à Nalout, Kabaw, Ghadamès, Ghat, etc.) permettent aux visiteurs d'en avoir un bel aperçu.

© MOHAMED TORCHE

Amphithéâtre du site de Leptis Magna

Des chants bédouins poétiques célèbrent les chevaux, les dromadaires et le désert, au rythme de percussions rappelant la course d'un cheval ou le pas du chameau.
Chez les Touaregs, ce sont les femmes qui chantent et jouent des percussions, dont le tambour *tindé* (fait à partir d'un mortier à piler le grain recouvert d'une peau de chèvre), tandis que les hommes dansent et jouent du luth. Le *tindé* est à la fois le nom du mortier, du tambour et d'un genre de chant dansé prenant pour thèmes la séduction, la femme touareg ou encore les hauts faits de guerre touaregs. Des parades de chameaux peuvent tourner autour des femmes jouant du *tindé* (écoutez donc les CD : *Libye, chants des oasis ; Libye, Touaregs de Fewet, musiques du Sahara ;* et *Libye : Musiques du Sahara* – Libya : Music from the Sahara Desert). Outre les instruments traditionnels comme le *oud*, le *quanun*, le *nay* et la *derbouka*, on trouve en Libye un instrument appelé le *zoukra*, la fameuse cornemuse libyenne !

PEINTURE

L'art pictural en Libye se partage entre style franchement figuratif et peinture abstraite. Il est marqué par l'emploi d'une palette de couleurs variées et une inspiration nationale : de nombreux artistes peignent les paysages, le patrimoine, les hommes et les femmes de leur pays. La nostalgie, ou du moins l'attachement à la vie bédouine, au cœur de paysages majestueux de plaine ou de désert, est un thème récurrent. Les peintres libyens sont très peu connus à l'extérieur de leur pays et ne disposent pas de nombreuses salles d'expositions (on peut voir des exemples de leurs travaux sur les sites – www.libyana.org – www.libyanet.com –). Parmi les travaux et les artistes les plus connus, on peut citer les gouaches d'Ali Abani (né en 1946), les paysages et portraits d'Ali Gana, l'œuvre d'Ali Zouik, le tableau des joueurs de cartes d'Abdelrazak el-Riyani, dont on trouve de nombreuses reproductions à Tripoli, les peintures abstraites de Maatouk Abourawi et du peintre et poète Rodoan Abou Schwicha.
Il faut également mentionner les célèbres dessins satiriques du fameux Mohammed Zwawi, qui ont amusé les Libyens tout au long des années 1970 et 1980. Ses caricatures sont un témoignage humoristique sur la vie des Libyens et leurs réactions face aux nombreux changements survenus dans la vie sociale et économique au cours de ces années (on peut voir ses dessins sur le site – www.libyanet.com –).
Enfin, le style de Mohammed Ali Siyala a marqué profondément la philatélie libyenne. Le meilleur moyen de s'en rendre compte est d'aller à la poste de la place d'Algérie, à Tripoli, pour admirer les collections de timbres.

Cuisine libyenne

La cuisine libyenne est une cuisine méditerranéenne dans laquelle on retrouve les classiques de la cuisine maghrébine, comme le couscous, mais aussi l'influence de la cuisine italienne, comme en témoigne la popularité des pâtes (on les appelle macarona) dans l'alimentation familiale et des pizzas dans les restaurants.
Par le passé, les céréales, principalement du blé et de l'orge, l'huile d'olive, les dattes et les fruits (les figues dans le djebel Nefousa) constituaient les aliments de base, avec la viande de mouton et le poisson (sur la côte). A présent, les souks d'Etat jamahiriyens, qui fournissaient les produits de base à bas prix, ont été supplantés par les commerces privés un temps éclipsés. On trouve donc à Tripoli de petites supérettes, et les premiers supermarchés ont même fait leur apparition. Dans les épiceries comme au supermarché, les mêmes types de produits alimentaires que dans nos pays sont vendus. Nombre d'entre eux proviennent de l'importation, mais les fruits et légumes sont produits localement.

RESTAURANTS

A une ou deux exceptions près, tous les hôtels en Libye possèdent un restaurant. Dans ces derniers, de même que dans les restaurants destinés à une clientèle touristique, il n'est pas rare qu'un buffet soit servi aux groupes. En moyenne, il faut compter entre 15 et 20 DL pour un repas au restaurant.
Sur la carte, on trouve invariablement une cuisine internationale rehaussée par des spécialités plus méditerranéennes. Parmi celles-ci, des pâtes italiennes (*macarouni*) et des pizzas, des poissons et des viandes *shawarma* (kebab de poulet ou de mouton), parfois des entrées libanaises, mais aussi des couscous (*kouskoussi*) et des tajines. Les tajines tunisiens sont une espèce de tortilla incorporant parfois du poulet ; dans certains coins de Libye comme dans le djebel Nefousa c'est ainsi que l'on cuisine le tajine. Mais la plupart du temps, le tajine est une viande en sauce, comme au Maroc. Les tajines peuvent en effet être marocains, algériens, tunisiens ou libyens, en fonction de l'origine du cuisinier. Il faut savoir qu'une très grande partie du personnel cuisinier provient des autres pays du Maghreb, ce qui permet de goûter à la riche cuisine maghrébine. Les serveurs aussi sont souvent maghrébins et donc pour la plupart francophones.

Tripoli possède beaucoup de très bons restaurants, de poisson notamment. A Tripoli comme tout le long de la côte libyenne les poissons grillés sont délicieux, tout frais pêchés des eaux encore très poissonneuses du littoral libyen. Mais pour déguster les spécialités typiquement libyennes, il faudra plutôt vous rendre dans de petits restaurants populaires (*voir la partie « Tripoli »*). On trouvera également de bonnes tables à Benghazi, qui compte un nombre étonnant de restaurants turcs.

Dans le reste du pays, quelques restaurants au cadre soigné existent dans les principales destinations touristiques. Depuis les bords de route, où les *istiraha*, « pause » en Arabe, servent de restoroute et font aussi café (souvent, une salle y est réservée aux femmes et aux familles), jusqu'aux petites villes et aux villages, on trouvera toujours un petit restaurant ou une gargote où se restaurer correctement à moindres frais. On y mange en général un couscous basique et/ou du poulet grillé et du riz froid, accompagnés d'une soupe en entrée, de petites salades et de quelques frites qui peuvent être servies froides. On peut aussi y commander des sandwiches *shawarma* (poulet ou mouton) ou au foie (*kebda*), pour un ou deux dinars, avec beaucoup de harissa si l'on ne prévient pas…

Les Libyens citadins apprécient les sorties au restaurant. Dans certains établissements, une salle est réservée aux familles, parfois simplement séparée par un rideau. Certaines cantines des grandes villes ouvrent à midi pour une clientèle masculine qui n'a pas le temps de rentrer déjeuner, mais qui souhaite manger « comme à la maison » !

PLATS ET BOISSONS

Les plats

Les incontournables

Que ce soit dans les restaurants de cuisine internationale, dans les restaurants de spécialités orientales ou dans les petits restaurants locaux et même chez les gens, le repas commence par une soupe (*chorba*). Sur la plupart des cartes, on a le choix entre la soupe de lentilles (*chorbat adas*), la soupe aux légumes (*chorbat roudar*), parfois la soupe marocaine (*harira*) et l'incontournable soupe libyenne, la *chorba libiya*. Avec le thé vert dans le désert, la soupe libyenne sera un leitmotiv de vos expériences culinaires dans le pays. C'est une soupe très pimentée, à base de tomate, de persil, de fines pâtes et de morceaux de viande de mouton. Un autre incontournable est le couscous (*kouskoussi*), aux légumes, au poisson ou à la viande (mouton principalement, parfois poulet, voire dromadaire). Sa version libyenne est elle aussi assez pimentée, le grain de semoule est fin et coloré par du curcuma et la sauce comprend de nombreux légumes, parmi lesquels des patates bouillies.
La cuisine libyenne est une cuisine maghrébine souvent relativement pimentée. Si vous n'êtes pas trop « harissa », prévenez à l'avance les cuisiniers. Une petite assiette d'harissa maison mélangée à de l'huile d'olive est parfois déposée sur la table lorsqu'on attend les plats. N'hésitez pas à y tremper un bout de pain, car l'huile d'olive en adoucit beaucoup le goût. Quant au pain, il s'agit la plupart du temps de pains à la française en baguette ou en petits pains, la croûte croquante en moins.

Les spécialités libyennes

Bien que proche dans les grandes lignes de la cuisine du Maghreb, la cuisine libyenne a ses propres spécialités, nombreuses et variant en fonction des régions, et dont on a seulement un petit aperçu dans les restaurants, tant il est vrai que la cuisine est avant tout l'apanage des femmes dans le cadre familial.

- **Le *ousban*** est une sorte de large saucisse préparée dans des boyaux de mouton. La farce est épicée et persillée, à base de riz et d'abats de mouton. Les plats de *roushda* tiennent leur nom de ces très fines pâtes (un peu comme des nouilles chinoises) faites maison, servies avec une sauce à base de cannelle, de safran, de piment rouge et de pois chiches rappelant certaines sauces de tajines marocains.

© WENDY FLEURY

Dattes fraîches vendues au marché de Benghazi

◗ **Les pâtes *roushda*** peuvent être cuites de deux façons, soit dans la sauce même, soit à la vapeur dans un couscoussier (dans ce cas, le plat s'appelle *roushda keskes*).

◗ **Le *ousban* et la *roushda*** font partie de la cuisine familiale libyenne, mais on peut les déguster aussi dans certaines cantines populaires, à Tripoli notamment.

◗ **Une autre spécialité familiale est le *mobkhbaka*,** un plat de grosses pâtes italiennes type *penne rigate* dans une sauce à la tomate extrêmement pimentée, qui peut être servi avec du poulet grillé ou du mouton. Le nom de ce plat aurait été choisi car il évoquerait phonétiquement le bruit de la sauce lorsqu'elle bout !

◗ **Enfin, certains restaurants servent des plats de** *fassoulia* (haricots et viande en sauce, très répandu), de *doulma* (feuilles de vigne farcies), de *haraimi* (poisson mariné cuit dans une sauce très pimentée, à déguster au restaurant Abiya à Tripoli) ou de *bourdim* (viande d'agneau cuite à l'étouffée, au restaurant Jebel Al-Nagaza de Khoms).
Par contre, le *bazîn* est absent des restaurants. C'est un plat de polenta à base de farine d'orge, réservé aux grandes occasions : mariages, fêtes musulmanes, anniversaires, retrouvailles. Le vendredi, un couscous ou un *bazîn* est servi dans les familles. Le *bazîn*, qui ne peut être mangé qu'avec la main, est présenté dans un plat autour duquel tout le monde se réunit. Chacun prend, au centre du plat, un morceau d'un dôme de pâte ferme à base de farine d'orge et le trempe dans la sauce à base de légumes, de viande et d'œufs durs, avant de porter le mélange à la bouche.

◗ **A Ghadamès,** une autre spécialité impose de mettre littéralement la main à la pâte, le *fitat*. Après sa préparation, la pâte est conservée en feuilles, parfois de longs mois. (Pour les caravanes qui partaient dans le désert, c'était une précieuse base d'alimentation préparée facile à conserver.) Ensuite, elle est réchauffée au four où elle s'imprègne d'une sauce avec du mouton et des légumes. Elle est présentée dans un plat commun avec la sauce et des œufs durs, et chacun vient y piocher avec la main. Si une famille de Ghadamès vous invite à sa table, vous aurez peut-être la chance de goûter à un *fitat*. Sinon, vous pouvez le commander, à la place d'un couscous, dans les maisons de la vieille ville où l'on organise des déjeuners pour les visiteurs. Une variante du *fitat* est cuisinée par les femmes du *djebel* Nefousa.

Manger dans une maison

Les repas organisés pour les touristes dans les magnifiques maisons de la vieille ville de Ghadamès, où l'on pourra goûter à un bon couscous, voire à un *fitat*, sont servis de la même façon que dans une famille libyenne, à même le sol du salon.
Il y a certes des Libyens qui mangent à l'européenne chez eux, et, en fonction du milieu social, les foyers possèdent un salon à l'européenne, avec des canapés, des tables et des chaises hautes, mais même dans ce cas on préfère ordinairement prendre le repas dans le salon oriental recouvert de tapis et entouré de banquettes à même le sol, sur lesquelles des coussins sont répartis. La table y est dressée sur une nappe posée par terre, et tous les membres de la famille mangent dans le même plat, avec les doigts, du pain ou une cuillère en fonction des mets. Si vous êtes invité à manger chez des Libyens, pensez à ne pas piocher partout dans le plat commun et à vous limiter à la portion devant vous, qui de toute façon est toujours bien fournie pour les invités. Dans les maisons de la vieille ville de Ghadamès, où ne vivent plus leurs propriétaires, des assiettes et des couverts sont, bien entendu, ajoutés pour les repas des touristes.

◗ **Les desserts et pâtisseries.** Dans les restaurants, on vous servira généralement des fruits de saison (pomme, pastèque, orange, etc.) pour le dessert. Mais également des dattes. Celles de Jalou, grosses et juteuses, sont réputées dans tout le pays.
Les pâtisseries proposent des gâteaux orientaux, comme on en trouve en Egypte notamment : *basboussa* (gâteau sucré à la semoule coupé en morceaux), *makroud* à la datte, gâteaux secs, *kounafa*. Elles vendent aussi des parts de gros gâteaux bien crémeux qui ne sont pourtant pas toujours indigestes et peuvent même se révéler délicieux.
Les Libyens partagent aussi certaines recettes maghrébines, comme l'*assida*, qui n'est pas préparée de la même façon en Libye qu'en Tunisie, où l'*assida* est aussi affectionnée lors de certaines fêtes. C'est une

recette familiale, on n'en trouve pas dans le commerce. L'*assida* est une polenta sucrée, assaisonnée de beurre fondu et de miel ou d'huile d'olive et de sirop de dattes, et mangée chaude, traditionnellement avec les doigts. On la déguste le jour du *mouloud* (anniversaire de la naissance du Prophète) et le septième jour après la naissance d'un enfant.

Les boissons

L'alcool est interdit en Libye. Ceux qui trouveront cela difficile à supporter, pourront se consoler avec les bières sans alcool, très répandues et vendues dans les restaurants, de nombreuses épiceries et certains cafés.

Café et thé

Cafés, cappuccinos et thés sont servis dans tout le pays, et l'on trouve des petits cafés dans les coins les plus reculés. Cependant – spécialités régionales obligent ! – les meilleurs cafés se trouvent sur le littoral de Tripolitaine et de Cyrénaïque, et les meilleurs thés verts dans le Fezzan.

Dans les deux régions plus « café », on peut, en commandant un thé, voir arriver un simple sachet dans de l'eau chaude, parfois rehaussé d'un brin de menthe (*na'na* en arabe). Par contre, les amateurs de café serré, souvent frustrés dans les pays arabes, trouveront leur bonheur en Libye ! Influence italienne oblige, les cafés libyens servent du bon café, de l'espresso bien serré au cappuccino bien crémeux ! En Cyrénaïque, on trouve aussi dans certains cafés de grands paquets de corn-flakes qui, mélangées avec de la crème et du chocolat, constituent un en-cas assez surprenant.

Il existe deux types de thés : le thé vert (*chey akhdar*) et le thé noir (*chey ahmar*, dit « thé rouge » en libyen). Le thé noir, catégorie dans laquelle se classent les thés en sachet (*chey kiss*), est le plus courant, excepté dans le sud du pays.

Traditionnellement, le cérémonial du thé se déroule en trois services. Il est servi dans de petits verres et se boit fort et très sucré. Dans le désert, vos guides touaregs vous prépareront ce thé mousseux d'une grande saveur.

Jus de fruits

De très bons jus de fruits frais sont servis dans la plupart des cafés et sur les cartes des restaurants : jus de fraise (*assir faraoula*), d'orange (*bourtoughal*), de banane (*mouz*), de pomme (*toufah*) ou des cocktails, auxquels on additionne parfois une goutte de lait. Ils coûtent entre 1 et 2 DL.

Une spécialité peu connue des touristes est le frappé (ou prononce *froby*). Il s'agit d'un lait aux fruits frais, bananes ou fraises, ou parfois aux dattes et aux amandes. On en trouve dans de nombreux cafés et même dans de petits restaurants. N'hésitez pas à vous renseigner (*voir aussi au chapitre sur Tripoli*).

QUELQUES RECETTES

La soupe libyenne

Pour 4 personnes. 200 g d'épaule d'agneau découpée en morceaux, 1 gros oignon, 1 cuillère à soupe de concentré de tomate, 2 ou 3 tomates, 1 citron, 125 ml d'*orzo* (petites pâtes très fines), sel, piment, épices libyennes (*hararat*, mélange d'épices pimenté) ou cannelle, quelques branches de persil, quelques feuilles de menthe, 2 cuillères à soupe d'huile d'olive.

Préparation. Faire revenir l'oignon haché avec la viande dans l'huile d'olive, jusqu'à ce que la viande soit saisie. Ajouter les tomates découpées, le concentré de tomate, le sel, les épices, laisser cuire quelques minutes en remuant bien. Ajouter suffisamment d'eau pour couvrir la viande et la faire mijoter jusqu'à cuisson complète (les morceaux de viande doivent être fondants). Ajouter de l'eau si nécessaire, l'*orzo*, le persil et cuire à feu doux. Avant de servir, parsemer de feuilles de menthe écrasées et ajouter le zeste d'un citron.

Soupe libyenne

Vous ne quitterez pas la Libye sans y avoir goûté ! C'est l'entrée incontournable des repas pris dans la plupart des restaurants. Elle est revigorante et souvent très épicée, et chaque cuisinier y apporte sa touche.

© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Boucherie à Sebha (Sabha)

Le bazîn

Pour 4 personnes. 800 g de farine d'orge, 60 g de farine de blé, 2 oignons, 2 pommes de terre, 200 g d'épaule d'agneau découpée en morceaux, 2 cuillères à soupe de concentré de tomate, 2 cuillères à soupe de lentilles rouges, quelques de fèves, 4 œufs, 1/2 citron, 1 petite cuillère à café de *ras el-hanout* (mélange d'épices maghrébin), de poudre de piment, de paprika doux et de curcuma, sel, poivre.

Préparation. Pour le ragoût : faire revenir les oignons émincés dans de l'huile d'olive, ajouter la viande et la faire revenir. Ajouter les épices, le concentré de tomate et laisser cuire 2 ou 3 minutes en remuant bien. Saler, ajouter les fèves, les lentilles rouges, et suffisamment d'eau pour couvrir le tout. Ajouter les pommes de terre coupées en tranches en fin de cuisson de la viande. Rajouter éventuellement de l'eau de cuisson du *bazîn* si le ragoût manque de sauce. En fin de cuisson, rajouter le jus de citron. Eteindre le feu à cuisson complète de la viande et des fèves.
Faire bouillir un œuf dur par personne et les couper en deux.
Pour le *bazîn* : mélanger les deux farines et une cuillère à café de sel avec de l'eau jusqu'à l'obtention d'une pâte molle. La laisser reposer le temps de lancer la cuisson du ragoût. La couper en petits morceaux et la plonger dans de l'eau salée en ébullition pendant environ 35 minutes. Durant ce temps-là, pétrir délicatement avec une cuillère en bois en appuyant sur les boules de pâte en train de bouillir, jusqu'à ce qu'une écume recouvre la surface. Sortir les morceaux de pâte de l'eau. On peut ajouter un peu de cette eau qui a cuit la pâte dans la viande en sauce en train de mijoter. Bien pétrir les morceaux de pâte bouillie et les agglomérer entre eux, jusqu'à l'obtention d'un dôme de pâte homogène et lisse. Placer le dôme au centre d'un plat profond. Creuser légèrement le sommet du dôme et y verser plus de ragoût qu'il ne peut en contenir, afin que de la sauce coule le long du dôme de pâte. Présenter la viande en sauce, et les moitiés d'œufs, autour du dôme de pâte qui doit être à moitié immergé dans le ragoût.

Couscous libyen

Pour 4 personnes. 500 g de semoule fine de couscous, 100 g de beurre, 2 oignons, 200 g d'épaule d'agneau coupée en morceaux, 250 g de fèves séchées, 2 pommes de terre, 2 piments, 2 cuillères de concentré de tomate, une cuillère à café de poudre de piment, une cuillère à café de curcuma, une cuillère à café de *ras el-hanout* (mélange d'épices maghrébin), une pincée de clous de girofle en poudre, huile d'olive, sel.

Préparation. Pour le couscous : asperger la semoule d'eau, ajouter le curcuma et laisser reposer 30 minutes. Ajouter un filet d'huile d'olive et cuire 30 minutes à la vapeur dans un couscoussier. Hors du feu, laisser tiédir la semoule 20 minutes et y verser un verre d'eau froide. Séparer les grains à la fourchette et refaire cuire quelques minutes à la vapeur. Retirer du feu, renverser la semoule sur un plat et y adjoindre 100 g de beurre coupé en morceaux.
Pour la viande en sauce : faire revenir la viande et un oignon émincé dans une poêle. Lorsque les oignons jaunissent, saler et ajouter les piments, les fèves séchées et recouvrir d'eau. Laisser cuire doucement pendant environ 1 heure 15. Ajouter de l'eau si nécessaire et remuer de temps en temps. Lorsque la viande est attendrie, ajouter les pommes de terre coupées en quatre et laisser mijoter encore 20 minutes environ, jusqu'à cuisson complète des pommes de terre. Servir cette préparation versée sur la semoule.

Jeux, loisirs et sports

Jeux olympiques

La Libye a participé pour la première fois aux Jeux olympiques en 1968, mais après l'arrivée au pouvoir de Kadhafi, aucun athlète libyen ne fut envoyé aux Jeux olympiques de 1972. Dans son *Livre vert* (publié entre 1975 et 1979), Kadhafi se montre d'ailleurs très critique envers les spectacles sportifs. Cependant, en 1992, les Jeux olympiques de Barcelone ont accueilli une délégation libyenne, tandis qu'aux Jeux olympiques de Sydney en 2000, trois Libyens ont concouru, pour le judo, le marathon et le taekwondo. La Libye a également participé aux Jeux olympiques de 2004 et présenta sept athlètes aux Jeux olympiques de Pékin en 2008 (marathon, cyclisme, judo, taekwondo, athlétisme et natation).

Les passe-temps favoris

Parmi les passe-temps préférés des Libyens, citons tout d'abord les longs moments passés par les hommes à la terrasse des cafés, devant un thé ou un café, avec ou sans narguilé (*chicha*). On sacrifie également au rituel du thé ou du café lors des pique-niques ou à la maison. Les hommes se retrouvent aussi au café pour jouer aux dominos, aux échecs ou à un jeu de cartes appelé *chkouba*.
Le vendredi, jour chômé en Libye, les citadins aiment organiser des sorties en famille. A Tripoli, les familles s'en vont dans leur ferme, si elles en possèdent une, organisent des pique-niques à la campagne ou au bord de la mer, ou bien vont se promener au zoo de Tripoli.

© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Campement avec les touaregs dans le Fezzan, erg Oubari

Malgré les faibles performances des équipes de foot nationales, les Libyens sont de grands amateurs et commentateurs de ballon rond (notamment du championnat italien), ce qui peut donner l'occasion d'une conversation qui sera fort appréciée de vos interlocuteurs. Les deux équipes les plus populaires du pays sont les deux clubs tripolitains : El-Ahly Trablous (drapeau de couleur verte) et Al-Ittihad (drapeau de couleur rouge). L'affrontement de ces deux équipes constitue le grand événement sportif de l'année.

Équitation

Les chevaux ont été introduits très tôt en Libye (vers - 1500) et occupent une place de choix dans la culture bédouine. C'est l'animal avec lequel les guerriers bédouins livraient leurs combats, le dernier qui fut mémorable ayant été contre les Italiens. Un grand concours hippique international a lieu tous les ans à l'hippodrome de Tripoli. On y assiste notamment à une fantasia au cours de laquelle les cavaliers lancés au galop exécutent diverses évolutions. Dans le Sud, les chameaux remplacent les chevaux dans les courses touaregs où concourent les *méharis*, ces beaux dromadaires dressés pour les courses rapides.

Méharées et randonnées sahariennes

Ce type d'activité sportive, plus ou moins physique, est proposé par de nombreuses agences de voyages. C'est le moyen idéal pour découvrir à fond les coins de désert traversé !
En février 2006 a eu lieu la première édition du Libyan Challenge Master Trek, organisée par une équipe de Français motivés. Pendant 4 jours, les participants ont parcouru 190 km à pied, en allure libre, dans le sable, les dunes et les plateaux rocheux du désert de l'Akakus. Depuis, le succès de l'aventure ne se dément pas et chaque année donne lieu à une nouvelle édition : avis aux sportifs ! (consulter le site – www.libyanchallenge.com – ou envoyer un e-mail – raid@libyanchallenge.com –).

Enfants du pays

Ahmed Fakroun

L'auteur-compositeur Ahmed Fakroun est l'un des pionniers d'une musique arabe métissée d'apports occidentaux. En 1970, il crée son premier groupe dans sa ville natale, Benghazi, où il joue pour un public d'étudiants. Ce précurseur mêle la batterie, la basse, la guitare, le piano, voire le synthétiseur, et des instruments traditionnels comme le *oud* ou la mandoline. Or, à cette époque des premières années de la Révolution, les instruments de musique occidentaux sont interdits, et même quelquefois brûlés, au nom du combat contre l'impérialisme occidental. Parti poursuivre ses études en Angleterre, Fakroun y enregistre ses premières chansons et forme un second groupe avec des musiciens anglais. Il revient en Libye avec deux tubes qui connaîtront un grand succès dans le monde arabe, *Awedny* (Promets-moi) et *Noujoum el-lil* (Les étoiles de la nuit). De retour en Europe, il signe des contrats avec un label italien. En France, il enregistre en 1984 avec Jean-Baptiste Mondino un vidéoclip intitulé *Soleil Soleil,* dans lequel Coluche tient un petit rôle. L'artiste vit actuellement à Tripoli. On peut écouter ses chansons sur le site culturel Libyana – www.libyana.org

Ayman al-Atar

La Libye possède sa star de téléréalité ! A 22 ans, Ayman al-Atar, natif de la petite ville de Janzour (à l'ouest de Tripoli), a gagné la version arabe de *Super Star* tournée à Beyrouth en 2004, où concourraient de jeunes chanteurs venant de tous les pays arabes. Lors de la finale de l'émission qui l'opposait à un Palestinien, pas moins de 3,2 millions de téléspectateurs ont voté pour le jeune Libyen. Le soir de l'événement, la place Verte à Tripoli a été le théâtre de l'enthousiasme de ses fans. Sa carrière, qu'il mène depuis Beyrouth, est de la même veine que celle des stars du petit écran français, mais pour une Libye médiatiquement peu connue, Ayman al-Atar est une véritable icône.

Ibrahim el-Kony

Ibrahim el-Kony, Libyen de culture touareg né en 1948 dans le désert, est sans conteste l'un des plus célèbres écrivains contemporains du monde arabe. Il apprend l'arabe à l'âge de 12 ans, puis suit des études de littérature comparée à Moscou et soutient une thèse sur Dostoïevski. Il travaille à l'ambassade de Libye à Moscou.

Sa carrière d'écrivain débute par un premier recueil de nouvelles paru en 1974, intitulé *La Prière hors du cadre des cinq moments de prière.* Il écrit en langue arabe, ce qui lui vaudra une diffusion dans l'ensemble du monde arabe. Cet écrivain très prolifique a signé 53 nouvelles ou romans.

Dans l'œuvre d'Ibrahim el-Kony, le désert constitue le noyau central d'une prose dense et onirique, riche de références littéraires et mythologiques que la grande culture de l'écrivain lui permet d'introduire au service d'une quête spirituelle et existentielle.

Ibrahim el-Kony vit en Suisse depuis 1993 et bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance internationale concrétisée par de nombreuses récompenses en Suisse, en France et en Allemagne. La Libye l'a célébré à son tour lors d'une conférence donnée en son honneur en 2005.

Parmi ses romans traduits en français : *Poussière d'or* (Gallimard, Paris 1998), *Le Saignement de la pierre* (L'Esprit des péninsules, Paris 1999), *Un œil qui jamais ne se ferme* (Aphorismes du Désert, Sebe, Paris 2001), *L'Herbe de la nuit* (L'Esprit des péninsules, Paris 2001) et *L'Oasis cachée* (Phébus, Paris 2002).

Sortie en 2005, la traduction française de son roman-fleuve (615 pages), une grande fresque saharienne, *Les Mages,* offre au public francophone une des meilleures introductions à l'œuvre de cet auteur libyen et à son univers.

Moammar Kadhafi

L'image très médiatique de Moammar Kadhafi (escorté de ses célèbres gardes féminines !) ainsi que ses prises de position ont souvent tenu lieu d'explication sur la Libye contemporaine dans son ensemble. Il est vrai qu'avec Kadhafi a commencé l'histoire de la Libye moderne, édifiée grâce aux pétrodollars et pour partie façonnée par les orientations politiques, économiques et sociales de son principal dirigeant, dont le discours fortement idéologisé a souvent caché une *realpolitik* à la libyenne, fondée sur un jeu d'alliances tribales.

Seul garçon d'un couple de pasteurs bédouins de la région de Syrte, Moammar Kadhafi est né en 1942. Petit garçon, il suit l'enseignement coranique et fait ses études primaires à Syrte. Il a 14 ans lorsqu'il entre au collège à Sebha. C'est là qu'il se politise et adhère au nassérisme. Il est d'ailleurs renvoyé de son établissement en 1961, pour avoir mené une manifestation contre la sécession syrienne de la République arabe unie. Il entre à l'Académie militaire en 1964 où il crée une organisation secrète, les « officiers unionistes libres », prenant modèle sur ce qu'avait fait Nasser en Egypte. C'est à leur tête qu'il renverse la monarchie par un coup d'Etat, dans la nuit du 31 août 1969. Il a alors 27 ans. Il devient le chef du nouveau pouvoir en tant que président du Conseil de commandement de la Révolution. Pendant ses trois premières années au pouvoir, Kadhafi cherche à œuvrer dans le sillage de son maître à penser, l'Egyptien Gamal Abdel Nasser, dont il mâtine l'idéologie socialiste et panarabiste de considérations islamiques. Son penchant d'idéologue, qui apparaît lors de son discours à Zouara en 1973, se formalise dans les trois volumes de son *Livre vert,* véritable condensé de la pensée révolutionnaire que Kadhafi souhaite voir appliquer en Libye. Mais la démocratie directe telle qu'elle est consignée dans le *Livre vert* est moins l'œuvre d'un théoricien de formation que celle d'un homme de culture bédouine pour qui l'Etat n'est pas le ciment de la vie publique. Depuis 1977, il est le Guide de la Révolution, titre qui le place au-dessus et à côté des institutions de la *Jamahiriya* (République des masses), nom officiel du régime libyen. A l'extérieur de la Libye, la « troisième voie » du « bouillant colonel » le conduit à opter dans les années 1970 pour une action subversive qui vaut à son pays d'être mis au ban des nations par la communauté internationale durant la décennie 1990. L'embargo a pris fin, et le colonel Kadhafi a œuvré dès le début des années 2000 à la réouverture de son pays et à sa réinsertion dans le concert des nations. Affichant toujours son identité bédouine, dont la tente dans laquelle il accueille ses invités est devenue le symbole, il a opté pour l'africanisme à la place du panarabisme, ce qui s'explique notamment par sa déception devant le peu de soutien que lui ont témoigné ses frères arabes durant les années d'embargo.

En même temps que la Libye fait son retour sur la scène internationale, les enfants de M. Kadhafi commencent eux aussi à être médiatisés. Seif el-Islam Kadhafi, le troisième fils du colonel, diplômé de la London School of Economics, est à la tête de la Fondation Kadhafi qui lui permet de jouer un rôle non négligeable dans la politique extérieure de son pays. Il s'est d'abord surtout fait connaître pour son action dans la libération des otages occidentaux de l'île de Jolo, en juillet et août 2000. Il est depuis présent sur de nombreux fronts. Dans son pays, il s'illustre par certaines prises de positions parfois en contradiction avec l'orthodoxie jamahiriyenne, en faveur de l'ouverture, notamment économique. Sur la scène internationale, il se forge le rôle d'interlocuteur privilégié dans de nombreuses négociations de son pays. Son rôle et celui de sa fondation se sont illustrés plus récemment, lors des marchandages et tractations liés à la libération des infirmières bulgares et du médecin palestinien le 24 juillet 2007. Peintre à ses heures, il a exposé à Paris à l'Institut du monde arabe en 2002.

Saadi Kadhafi, deuxième fils du leader libyen et actuellement chef des forces spéciales libyennes, a fait parler de lui dans le milieu footbalistique, surtout dans son pays – en tant que capitaine d'El-Ittihad, l'un des deux clubs de Tripoli, et ancien président de la Fédération libyenne de football – car l'ancien joueur du club italien de Pérouse (en 2003) n'y a pas brillé. Pour compléter la liste, citons encore Mohamed Kadhafi, l'aîné et président des Télécommunications en 2004 ; Motassim Bilal Kadhafi, le fils cadet surtout connu pour ses frasques parisiennes ; et la fille du colonel, Aïsha Kadhafi, à la tête d'une association caritative.

© WENDY FLEURY

Statue à Ptolémaïs

Lexique

Langue

Dans les hôtels et les restaurants, vous croiserez de nombreux membres du personnel, venant du Maroc, d'Algérie ou de Tunisie, parlant français. Dans le Fezzan, la plupart des Touaregs que vous rencontrerez parlent également français. La vieille génération qui a vécu la colonisation connaît l'italien, voire le français dans le Fezzan. Mais la jeune génération apprend plus volontiers l'anglais, que les cadres supérieurs libyens maîtrisent parfaitement. Pour le reste, même si les langues berbères sont encore parlées par certains (à Ghadamès, dans le djebel Nefousa ou à Zouara par exemple) et que la langue touareg est le tamashek, la seule langue officielle est l'arabe. De nombreux Libyens ne parlent que l'arabe. Jusqu'à récemment, l'étude d'autres langues n'a pas été valorisée dans l'enseignement. Aussi, le secteur du tourisme naissant souffre d'une certaine pénurie de personnel libyen parlant les langues étrangères. Pour le moment, les touristes sont tenus d'être accompagnés par un guide, qui est supposé pouvoir leur traduire certains échanges et informations. Mais les gens d'ici seraient tellement heureux d'entendre les visiteurs prononcer quelques mots dans leur langue à eux, celle des Libyens !

Lexique

Prononcez toutes les lettres, même finales, des mots qui suivent. Lorsque la même voyelle se suit dans un mot, prononcez la deux fois sans marquer de coupure (« aa » et non « a-a »). Le « u » se prononce « ou ». Prononcez les « h » (comme une expiration), sauf lorsque vous rencontrez « kh » dans un mot, à prononcer alors comme une jota espagnole, ou « ch », à prononcer comme en français. Les « r » doivent se prononcer comme les « r » roulés espagnols.

Politesse et phrases usuelles

- **Bienvenue** ..... Marhaba. Réponse possible : Marhabteyn
- **Bonjour (le matin)**..... Sabah al-kheir
- **Bonjour (l'après-midi)**.... Masa al-kheir
- **Bonjour**..... En journée, en arrivant dans un endroit où il y a du monde As-salam waleikum (« la paix soit avec vous »). Réponse : Wa aleikum as-salam (« et qu'avec vous soit la paix »)
- **Au revoir**..... Maa salamah
- **Comment allez-vous / vas-tu ?** .... Kif el hal ?
- **Comment ça va ? (familier, à un ami, entre jeunes)** ..... Chnow el jawo ? (expression libyenne, litt « quel temps il fait ? ») Réponse : Machi el hal (familier, « ça va », « ça roule »)
- **Ça va**..... Tamam / Qwayeis / Bikhair
- **Oui** ..... Naam / Aywa
- **Non** ..... La'a
- **Comment ?** ..... Naam ?
- **Merci** ..... Chukran
- **De rien**..... Afwan
- **S'il vous plaît** .....Min fadlak (à un homme) / min fadlik (à une femme) ou bien Lau samakht (à un homme) / lau samakhti (à une femme) / lau samakhtu (à plus d'une personne), ou bien Samah'ni (à un homme) : Samhini (à une femme) (litt. : excusez-moi)
- **Je m'excuse** ..... Ana assif (homme), ana assifa (femme)
- **Je suis désolé/ée** ..... Muta-asif / Muta-asifa
- **Bon appétit, santé** ..... Saha

Mots et phrases utiles

- **Il y a / il n'y a pas… d'eau / de problème**....Fi / ma fich… maïa / muchkila
- **Pas de problème !** .....Mich muchkila !
- **C'est possible / Ce n'est pas possible**. Mumkin / Mich mumkin
- **D'accord** ..... Behi / Mechi el hal (« ça marche »)
- **Je comprends** ..... (homme) Ana fahim, (femme) Ana fahma
- **Moi aussi**..... hata ana

- **Je ne comprends pas l'arabe / le français / l'anglais** ..... (homme) : Mich fahim.. el arabi/el fransawi/el inglisi (femme) : Mich fahma… el arabi/el fransawi/ el inglisi
- **Allons-y, allez** ..... Yallah
- **Il faut que** ..... daruri
- **Si Dieu le veut (« j'espère »)** ..... In cha Allah
- **Laissez-moi tranquille** ..... Khali-ni min fadlak
- **Je veux…. manger / dormir / un thé Nebi** ..... nakel / nargad / chey
- **Tu veux …. manger / dormir / un thé** ..... Tebi takel / tirgad / chey
- **Je ne veux pas / tu ne veux pas** ..... Manebich / matibich
- **C'est suffisant (quantité)** ..... kifaya
- **Ça suffit / arrêtez / stop** ..... Khalas
- **Je** ..... ana
- **Tu (masculin/féminin)** ..... enta / enti
- **Il / elle** ..... huwa / hiya
- **Nous** ..... ehna
- **Vous** ..... entu
- **Ils, elles** ..... huma
- **Content/e** ..... (homme) mabsut (femme) mabsuta / (pluriel) mabsutin
- **En colère** ..... (homme) zaalan (femme) zaalana / (pluriel) zaalanin
- **Je suis / tu es / il est/ elle est… content/e** ..... Ana / enta / enti / huwa / hiya…… mabsut / mabsuta
- **Nous sommes / vous êtes ils sont …. contents** ..... Ehna / entu / huma…. mabsutin
- **Je ne suis pas content/e** ..... Ana mich mabsut / Ana mich mabsuta

Questions/réponses

- **Quel est votre nom ?** ..... (homme) Chu Ismak ? (femme) Chu Ismik ?
- **Je m'appelle** ..... Ismi
- **D'où venez-vous ?** ..... (pour un homme) : Minnin enta ? (pour une femme) : Minnin enti ?
- **France** ..... Fransa
- **Je suis français** ..... Ana fransawi
- **Je suis française** ..... Ana fransawiya
- **Pourquoi ?** ..... 'alech ?
- **Qui ?** ..... Min ?
- **Où se trouve.. ?** ..... Wein.. ?
- **Combien ?** ..... Gadesh ? (en Cyrénaïque : Kam ?)

Douane, papiers, identité

- **Prénom** ..... ism
- **Nom de famille** ..... laqab
- **Date de naissance** ..... tarikh al milad
- **Lieu de naissance** ..... makan al milad
- **Je suis marié (femme / homme)** ..... Ana mitjaweza / Ana mitjawez
- **Je suis célibataire** .... (femme / homme) Ana mich mitjaweza / Ana mich mitjawez
- **Passeport** ..... jawaz safar
- **Visa** ..... visa/ tachira
- **Nationalité française elge / canadienne / suisse** ..... jensiya fransiya / baljikiya / kanadiya / swesriya
- **Ambassade française / belge / canadienne / suisse** ..... safara fransiya / baljikiya / kanadiya / swesriya
- **Père (de)** ..... abu
- **Mère** ..... um
- **Petit garçon, fils** ..... walad (plur. awlad)
- **Fille** ..... bint

Directions, orientation

- **Où se trouve… ?** ..... Wein… ?
- **Où est la rue, le magasin, l'hôtel, la maison… ?** .... Wein ach-charea, ed-dukan, el funduk, el hoch… ?
- **Ici** ..... hena
- **Par ici** ..... min hena
- **Là-bas** ..... khadi
- **Loin** ..... beeyd
- **Près** ..... grib
- **Droite / gauche** ..... yamin / yasar
- **Tout droit** ..... 'ala tul
- **Rue** ..... charea
- **Route** ..... tarik
- **Croisement** ..... takataa
- **Place, rond-point** ..... jezira
- **A combien de kilomètres ?** ..... Gadesh kilo ?
- **Environ** ..... takriban

Transports

- **Aéroport** ..... al matar
- **Station de bus / de taxis** ..... mahatat al hafilat / al taxiyet
- **Bus**.....hafila/ autobas
- **Microbus** .....microbas
- **Taxi** ..... taxi
- **Dans un taxi : avez-vous la monnaie (l'appoint) ?**..... 'andek es-sarf ?
- **Voiture**.....sayara
- **Essence**.....banzin
- **Station essence** ..... mahatet banzin
- **Avion**..... tayara
- **Vol**..... rahla
- **Billet / ticket** ..... taskara

En ville, à la campagne

- **Ville**.....medina
- **Vieille ville**..... medina el gadima
- **Centre-ville** .....wist el-balad
- **Musée**..... mathaf
- **Mosquée**..... masjid / jami'a
- **Marché** ..... suk
- **Banque** ..... masraf
- **Bureau de poste**.....maktab al-barid
- **Restaurant** ..... mataam
- **Café** ..... maqaa
- **Village**..... qarya
- **Montagne** .....djebel
- **Mer** .....bahr
- **Plage**..... chati.
- **Vallée en eau de façon saisonnière (oued)**.....wadi

Hôtel

- **Hôtel** ..... funduk
- **Auberge de jeunesse** ..... buyut ech-chebab
- **Village touristique** .....qariya siyahiya
- **Avez-vous… ?** ..... Fi andakum.. ?
- **Une chambre (simple / double)** ..... khurfa (ferdiya / zaujiya)
- **Une suite** ..... janah
- **Douche** ..... duch
- **Baignoire**..... banio
- **Eau chaude**.....maïa chrona
- **Air conditionné** .....takif
- **Toilettes, salle de bains**..... hammam
- **Papier toilette** .....waraq twalet
- **Serviette**.....futa
- **Drap**.....melaya
- **Couverture** .....bataniya

© WENDY FLEURY

Randonnée à dos de chameau

- **Oreiller**.....makhada
- **Propre**..... nadif

Alimentation – Restaurant

Pour la nourriture, voir le chapitre « Cuisine locale ».

- **J'ai faim / Je n'ai pas faim**..... (homme) Ana gaan / ana mich gaan – (femme) Ana gaana / ana mich gaana
- **Petit déjeuner** ..... iftar
- **Déjeuner**..... khada
- **Dîner**..... acha
- **Restaurant** ..... mataam
- **C'est très bon** tayib/ laziz. A la personne (femme/homme) qui a cuisiné : Tislam yedik / yedak (litt : « que tes doigts soient bénis »). Réponse à un homme / à une femme : Allah yebarek fik / fiki (litt : « que Dieu te garde »)
- **C'est trop épicé**.....Harr helba
- **Y a-t-il des plats sans piment ?** ..... Fi akla min kheir felfel ?
- **Y a-t-il des plats végétariens ?** ..... Fi akla nabati ?
- **L'addition**.....fatura
- **Pain**..... rubsa
- **Sel**..... melah
- **Poisson**..... hut / samak
- **Poulet** .....dejej
- **Viande**..... lahma
- **Mouton** .....kharuf
- **Chameau** ..... jmel
- **Foie**..... kebda
- **Fruits** .....fawakeh
- **Pommes**.....tofah
- **Bananes** ..... muz
- **Dattes**.....tamar
- **Légumes**.....khudar
- **Patates** .....batata
- **Tomates**.....tamatem
- **Pâtes**..... makaruna
- **Soupe** ..... chorba
- **Œuf** ..... dahiya (pluriel : dahi)
- **Boisson**....machrub (pluriel : machrubat)

Café

- **Café (lieu)** ..... maqaa
- **Café (boisson)** .....ga'hwa
- **Thé**.....chey
- **Capuccino** .....cabutchino
- **Sucre** ..... sukar
- **Eau**..... maïa
- **Lait**..... halib
- **Eau minérale** ..... maïa tabi'iya
- **Jus d'orange** ..... aasir burtugan
- **Jus de fraise** .....aasir fara'ula
- **Narguilé**.....chicha
- **Avec du tabac à la pomme**..... chicha tofah

Argent / magasins

- **Argent**..... flus
- **Banque** .....masraf
- **J'ai / Je n'ai pas d'argent**.....Aandi / ma'andish flus
- **Combien ça coûte ?** ... Gadesh es-seer ?
- **Cher / bon marché**.....khali / rakhis
- **Beaucoup / très** .....jeddan / helba / (en Cyrénaïque : wajed)
- **C'est très cher !**..... Khali helba !
- **Moins cher** ..... ar'khas
- **Boutique**.....mahal / dukan
- **Epicerie** ..... mahal sraïr
- **Pâtisserie**.....mahal halawiyat
- **Fermé / ouvert** ..... mussakar / maftuh
- **Où peut-on acheter… ?** ..... Min wein mumkin nechtari… ?
- **Un tapis** .....farcha
- **Des habits** .....malabes
- **Un paquet de cigarettes**...bako dukhan
- **Une bouteille d'eau**..... chicha maïa
- **Grand / petit** ..... (masculin) kabir / sakhir (féminin : une grande / une petite bouteille d'eau : chicha maïa kabira / sukhayara)
- **Donnez-moi s'il vous plaît (à un homme / à une femme)**..... Eddi-ni min fadlak / lik
- **Un peu de** .....chwaya
- **Beaucoup de** ..... helba

Santé, urgences

- **Urgences médicales** .....el-isaaf seria
- **Il y a eu un accident / un vol** ..... Kan fi hadis / serga
- **Hôpital** ..... mustachfa
- **Médecin** ..... tubib
- **Pharmacie** ..... sayidaliya
- **Je suis malade** ..... Ana marid (homme) / ana marida (femme)
- **J'ai / il a / elle a / mal ici** ..... Aandi /aando / aandaha / wajaa hena
- **La police** .....ach-churta
- **La police touristique** ..... ach-churta as-siyahiya
- **Ambassade** ..... safara

Temps

- **Quand ?** .....'emta ?
- **Maintenant** ..... tawa
- **Aujourd'hui** .....al yum
- **Demain** ...rodwa (en Cyrénaïque : bukra)
- **Après-demain** ..... ba'd rodwa (en Cyrénaïque : ba'd bukra)
- **Hier** ..... ams
- **Avant** ..... qabl
- **Après** ..... ba'ad
- **Jour** ..... yum
- **Nuit** ..... leil
- **Matin** .....sobah
- **Après-midi** ..... ba'ad ad-dohor
- **Semaine** .....osbu'a
- **Mois** ..... chaher
- **Année** .....sana

Heures

- **Minute** .....deqiqa (pluriel : deqayeq)
- **Heure** .....sa'a
- **Quelle heure est-il ?** ..... gadesh a sa'a ?
- **Il est 3h30 / 4 h15 / moins le quart** ..... es-sa'a talata wu nus/ arba'a wu rob'a / arba'a illa telt

Jours

- **Lundi** .....yum al itnein
- **Mardi** .....yum al talata
- **Mercredi** ..... yum al'arba'a
- **Jeudi** ..... yum al khamis
- **Vendredi** ..... yum al jumu'a
- **Samedi** .....yum al sabt
- **Dimanche** ..... yum al ahad.

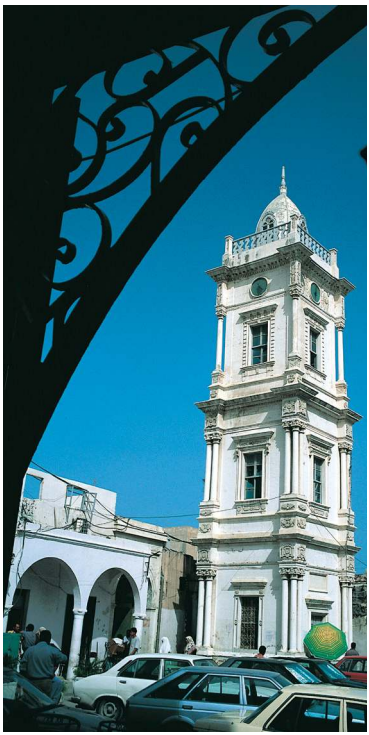
Nombres

- **0** .....Si'fer
- **1** ..... Wa'had
- **2** .....Itnîn ; Juj
- **3** .....Talata
- **4** .....Arba'a
- **5** ..... Khamsa
- **6** .....Sitta
- **7** ..... Saba'a
- **8** .....Tamanya
- **9** .....Tisa'a
- **10** .....Ash'ra
- **11** .....Hid-ash
- **12** ..... Itnash
- **13** .....Talatash
- **14** .....Arbatash
- **15** .....Ramastash
- **16** .....Sittash
- **17** ..... Sabatash
- **18** .....Tamantash
- **19** .....Tisatash
- **20** .....Ashrîn
- **21** ..... Wa'had wa ashrin
- **30** .....Talatîn
- **40** .....Arba'în
- **50** ..... Khamsîn
- **60** .....Sittîn
- **70** ..... Saba'în
- **80** .....Tamanîn
- **90** .....Tisa'în
- **100** ..... Mia
- **200** ..... Mitaîn
- **300** .....Tultumia
- **400** ..... Araba'amia
- **500** .....Khomsomia
- **1 000** .....Alf
- **2 000** ..... Alfayn
- **3 000** .....Talata'alaf
- **4 000** .....Arbat'alaf
- **5 000** ..... Ramsat'alaf

© MOHAMED TORCHE

Statue au musée de Tripoli

© MOHAMED TORCHE



Tour de l'Horloge

© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Le fort et la mosquée de Mourzouk

TRIPOLI

Assaray-el-Hamra
Château de Tripoli

© WENDY FLEURY

Tripoli

L'antique Oea fut rebaptisée par les Arabes « Tarablous », dernière des trois cités de la région de « Tri-polis » en grec (Oea, Leptis Magna et Sabratha) à perdurer. A l'orée du XXIe siècle, ce sens étymologique conserve une certaine actualité au regard de l'urbanisme de la capitale libyenne : forte de 1,3 million d'habitants, abritant un Libyen sur quatre, Tripoli se présente au visiteur selon trois visages.

D'abord l'îlot que constitue sa vieille ville arabe, ensuite son centre-ville, ancien quartier colonial italien avec ses arcades et ses grandes façades blanches, enfin la nouvelle ville « jamahiriyenne » avec ses larges buildings et maisons privées et ses blocs d'habitat collectif, résultat d'une croissance et d'une extension rapides depuis les années 1970 et faisant peau neuve depuis peu : on ne compte plus les chantiers privés ou publics en cours un peu partout. A travers ces nouveaux chantiers, le paysage urbain atteste bien mieux que de longues démonstrations d'une ville au dynamisme recouvré depuis la fin de l'embargo couplée à l'ouverture économique de 2003, et qui veut se mettre à la page.

Tripoli la blanche et verte (la couleur de la Jamahiriya), première ville de Libye, mérite largement qu'on lui consacre au moins une journée.

Depuis l'aéroport, la campagne urbaine laisse place à l'agglomération moderne qui déroule ses barres d'immeubles et ses vastes constructions. L'arrivée dans le centre-ville est bien plus intéressante. Dans la vieille ville avec ses mosquées « aux mille coupoles » et ses édifices de l'époque ottomane, qu'il ne faudra pas manquer d'aller visiter, l'activité des souks bat son plein. Devant ses remparts, clients et commerçants s'activent tout le long de la journée dans le quartier populaire autour de la rue Rachid. Surprenante cohabitation, ce quartier populaire très vivant jouxte la vitrine d'un véritable quartier des affaires au pied de la Méditerranée et résolument tourné vers l'international : les cinq tours renversées des Dhat al-Imad, la grande tour commerciale El-Fateh et l'hôtel Corinthia, qui seront bientôt rejoints par de nouveaux grands buildings en cours de construction.

Dans le centre-ville, il fait bon se promener le long des grandes arcades de l'ancien quartier italien. Elles abritent à présent une myriade de boutiques où s'affiche un luxe tout méditerranéen : boutiques dernier cri de parfums, lunettes à la mode, vêtements de marques et prêt-à-porter féminin attrayant, importés d'Italie et de Turquie. C'est ici qu'on prend le pouls d'une société libyenne avide de changement dans son quotidien. Les jeunes Libyens et les familles qui s'y promènent en soirée et font du lèche-vitrine semblent se livrer à une véritable célébration de l'activité commerciale longtemps bridée par les orientations du régime et l'embargo, et bénéficiant de l'ouverture encore récente de leur pays.

© MENDY FLEURY

Restaurant Tinzit, Tripoli

Histoire

Port méditerranéen surplombé par une colline permettant sa défense et point d'arrivée de grandes routes caravanières transsahariennes à l'issue d'un des plus courts trajets reliant le Sahara à la Méditerranée, l'histoire de Tripoli est indéniablement liée à sa situation géographique.

Si Tripoli ne fut jamais une ville de très grande taille, elle fut cependant à certaines époques un centre commercial majeur et convoité entre le nord et le sud de la Méditerranée.

Des origines à la conquête arabe

Véritable port naturel, l'emplacement de Tripoli a été choisi probablement au Ve siècle av. J.-C. par les marchands phéniciens, au départ

Les immanquables de Tripoli

- **La vieille ville** avec ses souks animés et ses splendides mosquées et édifices de l'époque ottomane.
- **Le Musée national,** qui rassemble les richesses du patrimoine archéologique libyen.
- **Se reposer à la terrasse du café de la Place d'Algérie** sous les arcades de l'ancien quartier colonial italien, avant de partir à la découverte de ce dernier.

comme établissement saisonnier puis comme comptoir marchand, ou emporia, sous le nom de Uiat. Au même titre que Sabratha et Lebda (Leptis Magna), l'*emporia* dépend de Carthage à l'époque punique. Conquise par les Romains au Ier siècle av. J.-C., la cité prend le nom d'Oea. Elle s'agrandit et vit du commerce de son port. Elle acquiert le rang de colonie sous le règne des Antonins. Oea est dévastée par les Vandales au IVe siècle, mais prend de l'ampleur par rapport à Leptis Magna et Sabratha à l'époque byzantine. Le conquérant arabe Amr ibn el-Ass chasse les Byzantins en 643, après un siège d'un mois car la ville s'est dotée d'un bon système défensif. Elle est alors appelée « Tarablous », arabisation du terme « Tripolis ». Elle est en effet bientôt la dernière des trois cités antiques, les habitants de Sabratha et de Leptis Magna ayant abandonné leurs villes pour s'installer dans l'ancienne Oea.

Aux premiers siècles de l'islam

Tripoli connaît une histoire turbulente dès les premiers siècles de l'islam. Elle se trouve bientôt prise dans la valse des grandes dynasties arabes au Maghreb, régulièrement inquiétées ou mises en échec par les Berbères ibadites qui contestent leur autorité et s'emparent parfois de la ville. Celle-ci devient en effet rapidement un enjeu d'importance, de par sa position côtière qui en fait un passage obligé vers le Maghreb, puis l'une des étapes des pèlerins vers La Mecque, mais aussi parce qu'il apparaît bien vite que Tripoli offre un point de départ vers la conquête arabe du Fezzan, puis un point d'arrivée du commerce des grandes caravanes transsahariennes en provenance de cette région. Dès la conquête arabe et même avant, d'importantes routes caravanières en provenance du Bilad al-Sudan (le continent Noir) aboutissent à Tripoli chargées de plumes d'autruches, de poudre d'or, de musc et d'esclaves noirs. Ce dernier commerce s'effectue de façon organisée au Fezzan dès le Xe siècle.

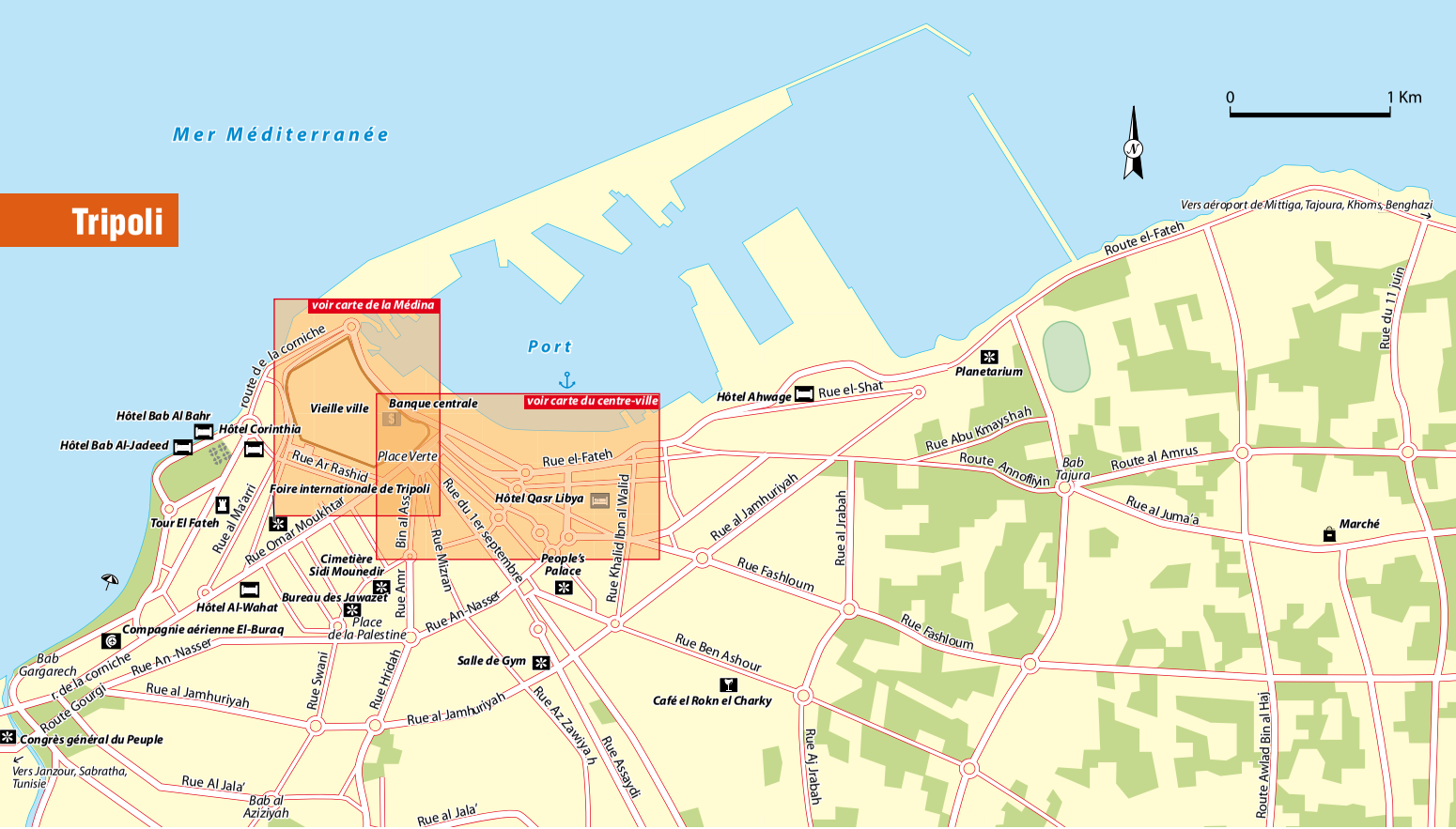
A la fin du VIIe siècle, Tripoli fait partie de la province arabe d'Ifriqiya, composée de la Tunisie et de la Tripolitaine. Malgré une tentative d'invasion des tribus berbères du djebel Nefousa, la ville s'arabise et s'islamise sous l'impulsion des émirs aghlabides auxquels le calife abbasside de Bagdad donne une grande autonomie. En 910-911, la dynastie fatimide s'empare de l'Ifriqiya.

L'arrivée à Tripoli par la mer au XIXe siècle

Les touristes qui arrivent à Tripoli par les grands paquebots de croisière ont d'abord un aperçu de sa longue façade maritime. Voici, d'après un voyageur français, à quoi elle ressemblait au XIXe siècle :

« A l'entrée du port, à quelques milles de la terre, une verdure magnifique donne au pays un aspect pittoresque. Toutefois, aucun objet ne semble interrompre l'uniformité du sol, qui est d'une couleur presque blanche, et entrecoupé de longues avenues de palmiers. La ville offre au loin la forme d'un croissant. L'extrême blancheur des édifices, plats et enduits de chaux, frappe d'abord les regards. Les établissements de bains forment, dans les différentes parties de la ville, des groupes de dix ou douze grands dômes. Les mosquées sont pour la plupart entourées de plantations de figuiers et de dattiers. En entrant dans la rade, on aperçoit quelques buttes de décombres qui indiquent les effets destructifs du temps. Le château de Tripoli est à l'extrémité occidentale de la ville […] »

- **Source :** Dr. Ferdinand Hoefer, « *Etats Tripolitains : régence de Tripoli* », dans l'ouvrage *Algérie.* Etats Tripolitains., Editions Bouslama Tunis, 2e édition, Tunis, 1980.


Tripoli
Mer Méditerranée
Port
0
1 Km
voir carte de la Médina
voir carte du centre-ville
Vieille ville
Banque centrale
Place Verte
Foire internationale de Tripoli
Hôtel Bab Al Bahr
Hôtel Corinthia
Hôtel Bab Al-Jadeed
Tour El Fateh
Hôtel Qasr Libya
Hôtel Ahwage
Planetarium
Marché
Cimetière Sidi Mounedir
Bureau des Jawazet
Hôtel Al-Wahat
Compagnie aérienne El-Buraq
Place de la Palestine
People's Palace
Salle de Gym
Café el Rokn el Charky
Congrès général du Peuple
Vers Janzour, Sabratha, Tunisie
Vers aéroport de Mittiga, Tajoura, Khoms, Benghazi
Route el-Fateh
Rue el-Shat
Rue Abu Knayshah
Route Annofliyin
Bab Tajura
Route al Amrus
Rue al Juma'a
Rue du 11 juin
Rue al Jamhuriyah
Rue al Jrabah
Rue Fashloum
Rue Ben Ashour
Rue Aj Jrabah
Route Awlad Bin al Haj
Rue Az Zawiya h
Rue Assaydi
Rue Swani
Rue Hridah
Rue Amr
Rue An-Nasser
Rue Mizran
Bin al Ass
Rue du 1er septembre
Rue Khalid Ibn al Walid
Rue Omar Moukhtar
Rue al Ma'ani
Rue Ar Rashid
route de la corniche
r de la corniche
Bab Gargarech
Route Gourgi
Rue Al Jala'
Bab al Aziziyah
Rue al Jala'

Bab Bin Ghashir
R. al Jala'
Rue al Jala'
Sidi al Marsri
Bab Ayn Zarah
Rue Souk Talet
Wadi Al Migynin
Rue Swani
Vers Al Aziziya, Gharyan, Nalout, Ghadamès
Forêt Annasr
Zoo
Route al Hadhbah
Second Ring Road
Rue Zanatah
Route du 11 juin
Route de l'Université
Hopital Central
Université Al Fatah
Eastern Hadhbah Road
Route de l'aéroport
Route Abu Slim
Route al Hadhbah
Route Ayn Zarah
Third Ring Road
Vers Bin Ghashir

De nouveau, les Berbères du *djebel* Nefousa tentent de s'emparer de Tripoli. En 972, lorsque le calife fatimide quitte la Tunisie pour l'Egypte, il confie le gouvernement de l'Ifriqiya à la tribu berbère des Zirides. Sous leur domination, Tripoli est conquise par la tribu berbère des Banou Khazroun qui la gouvernent pendant un peu moins d'un siècle jusqu'en 1095. Mais les Zirides s'étant rebellés contre les Fatimides, ces derniers dépêchent la tribu des Beni Hilal en Ifriqiya. Tripoli demeure cependant sous la domination des Banou Khazroun.
Au milieu du XII[e] siècle, les Normands s'emparent de Tripoli, d'où ils seront chassés vers 1160 par les Almoravides marocains. Tripoli connaît alors vingt années de paix durant lesquelles le commerce se développe avec les cités marchandes d'Italie et d'Espagne. L'invasion de Baha ad-din Qaragoush, qui conquiert la ville et la région, met un terme à cette brève période de prospérité. Lorsqu'il est tué en 1212, il laisse la ville presque entièrement détruite.

Une ville prospère sous les Hafsides

Le calme revient en 1230 avec le gouvernement des Hafsides. De nouvelles murailles sont édifiées autour de Tripoli, capitale régionale. Au début du XIV[e] siècle, le voyageur tunisien Tijani décrit Tripoli comme une cité bien entretenue, mais dont l'autorité ne s'étend pas plus loin que ses environs immédiats. Les Hafsides perdent momentanément le contrôle de la ville lorsque le Berbère Thabit ibn Ammar y fonde une dynastie (1324-1400) et lorsqu'elle est occupée par les Génois (1354-1355) puis par le gouverneur de la province voisine de Gabès (1355-1369). Reconquise par les Hafsides, Tripoli est en fait gouvernée par ses marchands et ses notables qui jouissent d'une grande autonomie la plus grande partie du XVI[e] siècle. La ville bénéficie des relations commerciales entre la Tunisie hafside et la Sicile aragonaise, et commerce avec Venise, Gênes et Pise. Les draps vénitiens, la soie, le bois, les armes et la verroterie s'échangent contre les étoffes libyennes, l'huile d'olive, le sel et les produits africains (l'or, l'ivoire et les plumes d'autruche) mais aussi les esclaves noirs.

© NAJDA LAROUSSI

Atelier de la rue des Dinandiers (souk En-Nakasha) dans la vieille ville de Tripoli

La conquête violente des Espagnols (1510-1551)

En 1510, la conquête espagnole met fin à cette période de prospérité. Les Espagnols détruisent une grande partie de la ville et chassent, déciment ou réduisent en esclavage nombre de ses habitants, qui avaient tenté de résister. Ils récupèrent les matériaux des maisons pour agrandir le château, principal édifice stratégique de la ville. Mais la mise en œuvre des travaux traînant en longueur, le château est difficilement défendable et, en 1530, Charles Quint préfère céder Tripoli, avec Malte, aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui avaient été chassés de Rhodes par Soliman le Magnifique. Réticents au départ face à leur nouvelle acquisition, ces derniers s'attellent ensuite avec ferveur au renforcement du château et des défenses de la ville. Les futurs chevaliers de l'ordre de Malte envisagent même, dans leurs rêves de croisades, de prendre pour siège le préside de Tripoli à la place de l'île de Malte où ils s'installeront finalement après avoir été chassés de la ville en 1551 par le corsaire Darghout, pour le compte des Ottomans.

Tripoli l'ottomane

A compter de cette date et jusqu'à la colonisation italienne en 1911, Tripoli sera sous domination de la Sublime Porte, une domination bien plus nominale qu'effective. La « course » en Méditerranée (*voir l'encadré*) représente alors l'intérêt majeur des gouverneurs successifs de la ville.
En 1554, le corsaire Darghout est nommé gouverneur de la Tripolitaine par le sultan ottoman. Il étend sa domination à l'arrière-pays et fait de Tripoli une base active de la course contre les navires chrétiens.

Tripoli de Barbarie

© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Dans le quartier italien de Tripoli

En 1551 les Ottomans font de Tripoli le chef-lieu de la province de Tripolitaine et nomment la ville Trablus al-Gharb, « Tripoli d'Occident », pour la différencier de la ville syrienne du même nom également sous leur administration. Mais pour les Européens, Tripoli d'Occident sera la redoutable « Tripoli de Barbarie », l'une des trois régences barbaresques ottomanes avec Alger et Tunis, dont les corsaires écument la Méditerranée.

En termes politiques, la « course » relaie en mer la lutte entre chrétiens espagnols et musulmans née avec la Reconquista espagnole qui débute au IXe siècle pour s'achever avec la prise de Grenade en 1492. Les trois régences barbaresques naissent au XVIe siècle sous l'action de corsaires, dont les célèbres frères Barberousse à Alger, pour le compte des Ottomans cherchant à contrecarrer les visées des catholiques espagnols au sud de la Méditerranée. C'est ainsi qu'en 1551 le corsaire Darghout ravit Tripoli aux chevaliers de l'ordre de Malte qui y avaient été installés par les Espagnols.

Du XVIe au XIXe siècle, Alger, Tunis et Tripoli se livrent à la course en Méditerranée contre les navires de commerce européens, avec l'aval d'Istanbul. Cet aval distingue les corsaires barbaresques des pirates. Ceux-ci agissent comme bon leur semble et pour leur propre compte, tandis que les corsaires, agissant pour le compte des Ottomans, sont munis d'une autorisation et soumis à certaines règles, comme celle de ne pas attaquer les navires des Etats avec lesquels les Turcs sont en bons termes. Mais entre activités pirates et corsaires, la frontière est souvent franchie dans les faits, et l'on distingue mal la course de la piraterie barbaresque au XVIe siècle. De même, les trois régences barbaresques ne respectent pas toujours les accords signés entre Istanbul et les Etats européens qui doivent bien souvent conclure des traités séparés avec chacune des trois régences.

Une activité lucrative

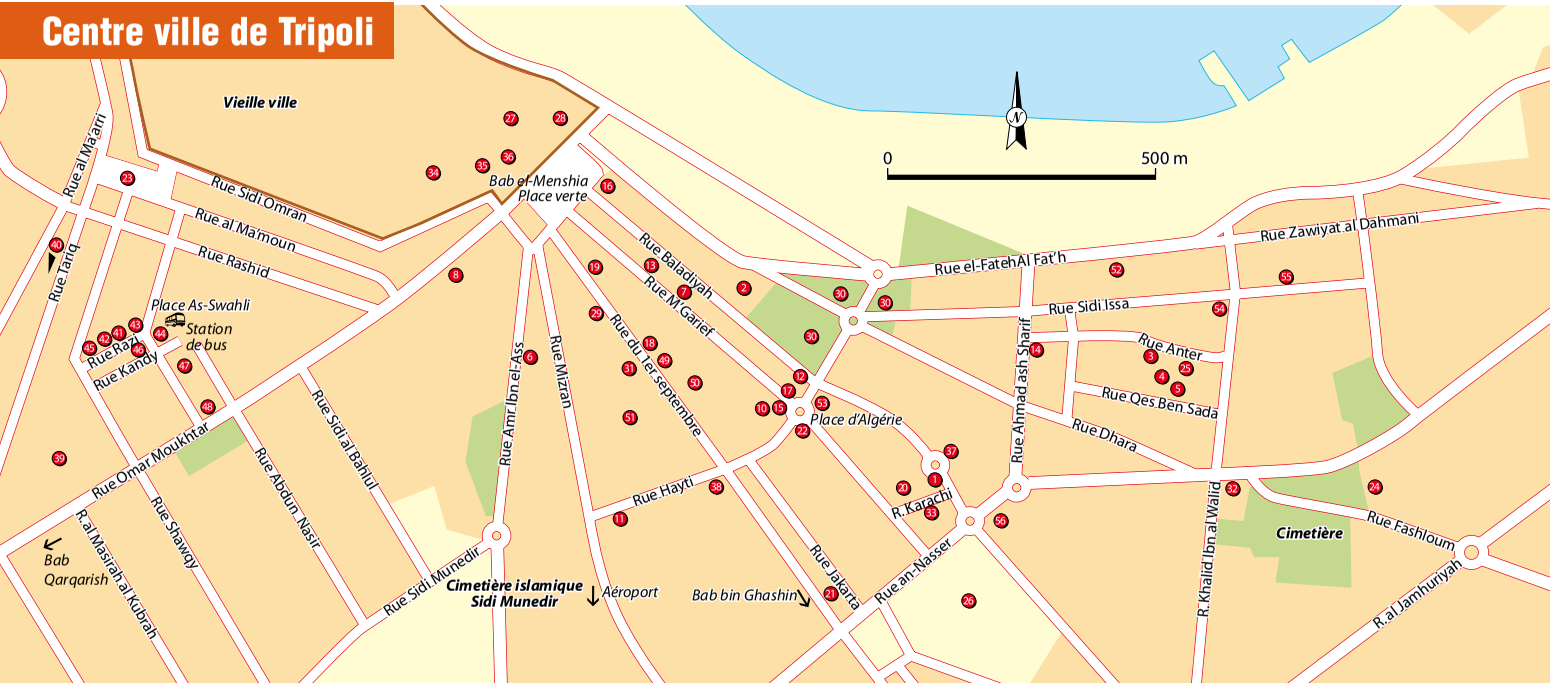
Mais dès le XVIIe siècle, une fois tournée la page de cette lutte au moteur religieux, les corsaires barbaresques ne peuvent bientôt théoriquement plus s'attaquer aux navires d'Etats qui ne sont plus en guerre contre les Turcs. C'est là que réside toute l'habileté des trois régences barbaresques, qui pour faire perdurer cette activité lucrative sous couvert de lutte religieuse, brisent régulièrement les traités de paix qu'ils signent avec les différents Etats européens. La signature de ces traités est elle-même fort lucrative, car elle donne lieu en contrepartie à de fortes compensations financières et matérielles, ainsi qu'à des libérations d'esclaves. L'opération s'avère extrêmement rentable et Tripoli s'enrichit, comme ses consœurs, grâce aux cargaisons et membres des équipages des navires européens pillés. Les chrétiens capturés sont réduits en esclavage. Ils font office de main d'œuvre corvéable utilisée notamment pour ramer dans les galères. Les marchands et notables chrétiens capturés sont échangés contre des rançons élevées. Des ordres pieux, comme les missionnaires franciscains, et les consulats européens s'occupent de négocier ces rançons.

Il ne faut pas oublier qu'à la course des corsaires barbaresques répondit la contre-course des navires de l'ordre de Malte, avec son lot de pillages et de prise d'esclaves, qui fit la terreur des navires de commerce musulmans entre la seconde moitié du XVIe siècle et la seconde moitié du XVIIe siècle (et à une moindre mesure jusqu'à la fin du XIXe siècle), pour le plus grand profit de la France notamment.

Indications touristiques

1. Hôtel Al-Safaa
2. Hôtel Al-Kebir
3. Hôtel Marhaba
4. Hôtel Al-Yosser
5. Hôtel Attawfeek
6. Auberge de jeunesse
7. Hôtel el-Berid
8. Hôtel Sarayh-Libo
9. Kasr Ech-Chab
10. Restaurant Beyrouth
11. Restaurant Hajj Hmad
12. Restaurant Al-Safir
13. Restaurant Al-Gambari
14. Restaurant Al-Ghazala
15. Restaurant El-Morjan
16. Café-restaurant Al-Saraya
17. Café
18. Restaurant Galaxie
19. Ancienne galerie de Bono
20. Cybercafé
21. Agence de voyage Nozha
22. Ancienne cathédrale italienne (mosquée)
23. Station de microbus et taxis collectifs
24. Gare routière de Dahra
25. Église San Francisco
26. Palais du peuple
27. Château de Tripoli
28. Musée national
29. Librairie Dar Fergiani
30. Square des gazelles (cafés)
31. École des Arts islamiques
32. Souk de Dahra
33. Centre culturel français
34. Mosquée An Naqa
35. Mosquée Ahmad Basha
36. Marché Al Mushir
37. O.N.U.
38. Lybian Airlines
39. Foire internationale de Tripoli
40. Hôtel Al-Naher
41. Hôtel El-Doha
42. Hôtel Tebah
43. Hôtel Al-Dyafa
44. Hôtel Al-Andalous
45. Hôtel El-Mokhtar
46. Hôtel Al-Kendi
47. Hôtel Safeer
48. Four Seasons Hotel
49. Hôtel Al-Saraya Al-Hamra
50. Turkish Restaurant
51. Rest. Furat Al-Turky
52. Restaurant Al-Sheraa
53. Poste
54. Hôtel Qasr Libya
55. Hôtel As-Shajara
56. Kasr Ech-Chab

Centre ville de Tripoli



L'ensemble de la région de Tripolitaine tombe bientôt sous la domination de gouverneurs nommés directement par le sultan ottoman, exerçant les pouvoirs militaires et civils. Mais en 1609, l'armée des Janissaires, qui était chargée de faire régner l'ordre pour le compte du pacha, se rebelle et confie le pouvoir à l'un de ses officiers, Sulayman, qui prend le titre de « dey ». Le gouvernement des deys se poursuivra jusqu'en 1711. Sulayman sera tué sur ordre du sultan ottoman, non sans avoir contribué pour le compte de ce dernier au développement de la guerre de course en Méditerranée.

Au XVII[e] siècle, Tripoli est donc l'un des principaux ports de départ des corsaires en Méditerranée. Les esclaves chrétiens sont utilisés à divers emplois en fonction de leurs compétences ou comme main d'œuvre, et enfermés le soir au bagne, nommé *hammam* (bains). Malgré tout, l'heure n'est pas à la guerre, et les gouverneurs de Tripoli développent des relations avec les Européens. En 1630, un consul français s'installe pour la première fois à Tripoli. Dans la seconde moitié du XVII[e] siècle, Tripoli compte environ 40 000 habitants, dont 35 000 Arabes et 3 500 Turcs et Khouloughlis (issus de militaires turcs mariés à des femmes autochtones), ainsi qu'une communauté juive.

Le commerce de la ville prospère, des recettes de la course mais aussi des recettes du commerce caravanier et de son « or noir » : en 1686, le consul français à Tripoli Claude Lemaire affirme que chaque année 500 ou 600 esclaves noirs sont amenés à Tripoli par les caravanes du Fezzan.

La dynastie des Qaramanli (1711-1835)

Au début du XVIII[e] siècle, des attaques tunisiennes contre Tripoli et une épidémie de peste affaiblissent la ville. C'est dans ce contexte qu'Ahmed Qaramanli, officier de cavalerie descendant d'un corsaire turc, devient gouverneur et pacha avec l'aval contraint de Constantinople. Les 120 ans de dynastie des Qaramanli seront marqués par un début d'unification des trois régions libyennes et par l'embellissement de Tripoli, qui se dote de magnifiques pièces d'architecture.

Tripoli développe ses relations diplomatiques et économiques avec la France et l'Italie et prospère grâce à son activité commerciale. Vers 1850, Tripoli de Barbarie, qui compte plus de 10 000 habitants, demeure en effet une importante base corsaire. La ville prospère également grâce au transit du commerce caravanier en provenance du Fezzan. Les plumes d'autruches et autres richesses africaines sont envoyées vers les ports européens, tandis que sur l'ensemble du règne des Qaramanli, au moins 100 000 esclaves noirs seront vendus à Tripoli, quasiment tous à destination du marché ottoman. Les caravanes transsahariennes repartent de Tripoli chargées de marchandises locales ou importées d'Europe (étoffes en coton, en soie, en velours, quincaillerie, tabac, bijoux, produits alimentaires, etc) échangées contre de la poudre d'or.

En 1815, le traité de Vienne abolissant l'esclavage et interdisant la course en Méditerranée, puis le congrès d'Aix-la-Chapelle de 1818 visant à mettre un terme aux activités corsaires des régences barbaresques, sans signer l'arrêt brutal de l'activité corsaire, amorcent cependant le déclin de l'activité portuaire de Tripoli, véritable poumon économique de la ville.

Finalement, la prise d'Alger par les Français en 1830 sonne le glas de la course en Méditerranée et, faisant craindre à Istanbul la perte de ses autres régences méditerranéennes, encourage les Turcs à reprendre les choses en main à Tripoli, où les Qaramanli sont en forte baisse de régime. En effet, dans les années 1780, une nouvelle épidémie de peste et une famine ont affaiblit considérablement la ville. Or avec la chute de l'activité commerciale, les Qaramanli font notamment face à de graves difficultés budgétaires qui les rendent impopulaires.

Fin de la domination turque et colonisation italienne

En 1835, la dynastie Qaramanli est déposée et une administration directe du pouvoir ottoman se met en place. Les Turcs entreprennent des réformes de modernisation administrative dans la ville à partir de 1870. L'ancien système municipal mis en place sous la dynastie des Qaramanli, qui se fond dans la nouvelle structure nommée baladiya (municipalité), facilite l'implantation de cette dernière. Contrairement à la dynastie Qaramanli, les réformateurs turcs ne dotent pas la ville de nouveaux monuments, mis à part la Tour de l'Horloge. Devant les visées européennes sur la Libye, ils n'en auront de toute façon pas le temps. Celles-ci se concrétisent en octobre 1911, lorsque les Italiens débarquent à Tripoli.

Un premier plan général d'urbanisme est adopté en 1912. Les Italiens construisent la ville coloniale à l'extérieur de la ville arabe, à l'emplacement de sa palmeraie et d'un quartier turc qui avait commencé à se développer hors de l'enceinte de la ville au XIXe siècle. Malgré des difficultés de financement à certaines périodes, les Italiens n'ont de cesse de développer la ville coloniale, dont le gouverneur Italo Balbo (1934-1940) voulait faire le symbole de la résurgence de la Rome impériale.

Prise dans la tourmente et les bombardements de la guerre du désert pendant la Seconde Guerre mondiale, Tripoli est finalement libérée des Italiens par Montgomery en 1943. Tripoli passe sous administration britannique jusqu'à l'indépendance, vivement réclamée par les habitants de Tripoli. Si vous avez un visa touristique, vous êtes, selon la législation actuelle, sous la responsabilité d'une agence de voyages et devez normalement être encadré par un guide et un membre de la police touristique lors de vos déplacements dans le pays.

TRANSPORTS

L'arrivée à Tripoli

Avion

L'embargo aérien sur la Libye, décrété par les Nations unies en 1992, a pris fin en avril 1999, date à laquelle le trafic aérien international a repris. Les visiteurs assidus de la Libye se souviennent de cette époque pas si lointaine où l'on passait par la Tunisie pour rejoindre Tripoli par la route.

AÉROPORT

Informations aéroport international de Tripoli
✆ (022) 605 026 – Fax : (022) 348 40

L'aéroport international de Tripoli, à Qasr Ben Gashir, conserve pour encore quelque temps son vieux visage, à savoir un seul terminal à taille humaine, à l'intérieur duquel se déclinent différentes nuances de vert, couleur emblème de la Jamahiriya. Le style est plus sobre qu'il y a quelques années, lorsqu'une profusion de slogans du *Livre vert* en ornaient les différents recoins. Très prochainement cependant, l'aéroport va faire peau neuve. Annoncée en septembre 2007, la construction de deux nouveaux terminaux devrait être achevée dans les prochaines années. L'aéroport passerait ainsi d'une capacité de 3 millions à une capacité de 20 millions de passagers, dans l'optique d'en faire un nouveau hub entre les pays du Nord et le continent africain.

- **A un peu moins d'un kilomètre du terminal international, un petit terminal national** a été rénové et rouvert (à gauche du rond-point menant à l'aéroport international). Entre les deux terminaux circulent quelques microbus gratuits, mais il faut parfois prendre le taxi, à des prix prohibitifs, puisque les chauffeurs demandent parfois 10 DL, pour une course qui ne vaut pas plus de 2 DL.

- **Si votre visa vous est délivré à votre arrivée à l'aéroport,** comme cela est désormais possible, un membre de l'agence de voyage locale ayant procédé à votre invitation sur le territoire effectuera la démarche pour vous en quelques minutes (vous aurez au préalable voyagé avec une copie de votre lettre officielle d'invitation). Si vous êtes déjà en possession du visa, votre passage s'effectuera rapidement, les contrôles et fouilles de bagages n'étant pas trop rigoureux. Rappelez-vous cependant qu'il est strictement interdit d'emporter de l'alcool dans vos bagages. Vous vous exposeriez le cas échéant à sa confiscation et autres désagréments proportionnels à la quantité détenue.

- **Si vous devez faire un changement d'avion pour une destination nationale,** renseignez vous bien car il est possible qu'il vous faille récupérer vos bagages au terminal international avant de les acheminer par vous-même au terminal national où il vous faudra à nouveau les faire enregistrer.

La boutique du Petit Futé : une librairie de voyage en plein cœur de Paris
44, rue des Boulangers - 75005 PARIS / ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 13h et de 14h à 18h

Indications touristiques

1. Hôtel Midan es Sa'a
2. restaurant Al-Dar
3. Café-restaurant El-Saha
4. Restaurant Tripolis
5. Restaurant Al-Attar
6. Place de l'Horloge
7. Café de l'Horloge
8. Bab el-Menshia
9. Souk el Muschir
10. Mosquée Ahmed Pacha Qaramanli
11. Funduk el-Zaher (café)
12. Tour de l'Horloge
13. Rue des Dinandiers
14. Mosquée Chaïb el-Aïn
15. Restaurant Abiya
16. Maison Dar Yahzarkom
17. Hammam Sidi Darghout
18. Mosquée Sidi Darghout
19. École coranique Othman Pasha Caramanli
20. Porte Kadhafi (Bab M. Kadhafi)
21. Mosquée Sidi Abdul Wahab
22. Arc de Marc-Aurèle
23. Mosquée Gourgi
24. Ancien consulat d'Angleterre
25. Ancien consulat français
26. Ancienne prison turque, église grecque orthodoxe
27. Ancienne église Sainte-Marie
28. Croisement des Quatre colonnes
29. Maison des Qaramanli
30. Mosquée Kharrouba
31. Mosquée en-Naga
32. Hammam Helga
33. Ben Zeglan Shop
34. Souk el-Rabea
35. Souk el-Attara
36. Château d'eau de la Kouba
37. Bab Zenata
38. Bab al-Jedid
39. Place verte
40. Château de Tripoli
41. Musée national
42. Rue Sidi Omran
43. Stations de taxis collectifs et microbus
44. Rue Ma'moun
45. Boutique de photographies Ali el-Tomi
46. Funduk Ben Zakri
47. Funduk Mizran
48. Place Sainte-Marie
49. Banque centrale
50. Hôtel Al-Kanary
51. Hôtel zumit
52. Rest. Old City
53. Café El-Marcus

© WENDY FLEURY

Bateau de croisière dans le port de Tripoli

◗ **On peut changer son argent dans le hall principal** aux guichets des banques nationales, dont celui de la banque Goumouhirya ouvert 24h/24. Des distributeurs de billet pour cartes Visa et Mastercard ont été installés dans le hall où l'on trouve aussi un service de transfert d'argent MoneyGram.

◗ **Services.** Dans le hall principal, on trouve différents comptoirs de compagnies aériennes, des agences de location de voiture, une petite cafétéria et deux petites boutiques de souvenirs qui pourront être utiles au retour pour dégoter in extremis la fameuse montre à l'effigie du colonel Kadhafi dont les touristes sont si friands. A l'étage où s'effectuent les embarquements, on trouvera une cafétéria, un espace pour les premières classes, une boutique de duty-free (acceptant la carte Visa) et une boutique de souvenirs, une boîte aux lettres, un distributeurs pour MasterCard et un petit cybercafé pas toujours ouvert.

Liaisons aériennes intérieures

■ LIBYAN AIRLINES

Aéroport de Tripoli ✆ (022) 630 030 (vente et réservation)
A Tripoli : rue Omar Moukhtar
(en face du parc d'attractions)
✆ (021) 361 67 31 à 40 – www.ln.aero
Les liaisons intérieures de la Libyan Arab Airlines partent de l'aéroport international de Tripoli. A noter que la compagnie s'est récemment groupée avec Afriqiyah Airways (coordonnées ci-dessous), et cette dernière dessert à présent elle aussi Benghazi.

◗ **Pour Benghazi,** entre 1 à 4 vols quotidiens (1 heure 10, 60-120 DL).

◗ **Pour Sebha,** 1 à 5 vols quotidiens (1 heure 10, 60-120 DL).

◗ **La Libyan Airlines dessert également** les villes de Ghat à raison de 1 ou 2 vols par semaine (1 heure 30, 73-146 DL), Syrte (un vol de 45 minutes/semaine, 35-70 DL) et Al Bayda (aéroport de Labraq, 2 à 3 vols par semaine, 1 heure 20 de trajet, 72-144 DL). Les vols intérieurs de la Libyan Airlines sont connus pour être sujets à des retards. Enfin, sachez que certains horaires peuvent avoir changé depuis notre passage.

■ BURAQ AIR

Aéroport international de Mitiga BP 93149
✆ (021) 350 08 21/351 00 16
Fax : (021) 351 00 17
A Tripoli : rue M'Garief
✆ (021) 444 38 28/333 33 54. *Ouvert de 9h à 20h, fermé le vendredi.*
Pour faire une réservation 24h/24, composez le 1304
à partir d'un téléphone fixe libyen
www.buraqair.com
La jeune compagnie libyenne privée El-Buraq propose actuellement entre 2 et 4 vols quotidiens au départ de Tripoli pour Benghazi (durée de vol 1 heure 10, prix 72,5 DL l'aller simple et 120 DL l'aller-retour). Elle propose également un vol par semaine au départ de Tripoli pour Sebha (1 heure 10 de vol, départ à 20h30). La consultation des destinations et des horaires des vols en fonction des saisons peut se faire sur le site Internet de la compagnie, de même que les réservations, mais ce dernier service est parfois indisponible. Il y a encore deux ans, les vols de Buraq étaient réputés pour leur ponctualité, ce qui n'est plus le cas… Attention aussi aux suppressions de vols ! La compagnie possède de bons avions, mais il peut parfois arriver qu'elle utilise des avions d'une compagnie charter.

Auparavant, les départs des avions Buraq s'effectuaient à l'aéroport international de Mitiga. Ils partent à présent du nouveau terminal national situé à côté de l'aéroport international de Tripoli. Cependant, il semblerait que durant les importants travaux que va subir ce dernier, les vols Buraq puissent repartir de l'aéroport de Mitiga : renseignez-vous auprès d'une agence Buraq.
Si jamais vous devez vous rendre à cet aéroport (à 8 km environ du centre-ville, face à la corniche sur la route de Tajoura), précisez-le bien à votre taxi (en arabe « matar El-Mitiga »), sinon il vous conduirait à l'autre aéroport (« matar Trablous el-Alami »).

Liaisons aériennes internationales

Compagnies aériennes desservant Tripoli. Ne pas oublier de confirmer son retour auprès de la compagnie concernée.

AFRIQIYAH AIRWAYS

Rue Omar Moukhtar, BP 4449128 Tripoli, 1er étage du bâtiment mitoyen à l'hôtel El-Waha ✆ (021) 444 26 22/97 34
Fax : (021) 444 83 02 – www.afriqiyah.aero
afriqiyah@afriqiyah.aero
Ouvert de 8h à 15h, fermé le vendredi.
Depuis juin 2008, Afriqiyah Airways dessert les mêmes destinations internationales que Libyan Airlines. Pour faire une réservation, confirmer ou changer son billet, composez le 1307, 24h/24, à partir d'un téléphone fixe libyen. Si vous êtes dans le centre-ville, vous pouvez vous adresser à Afriqiyah Airways City Ticket Office for Customers, rue Baladiya (derrière l'hôtel El-Kebir) ✆ (021) 444 26 22 – Fax : (021) 444 83 02 – Ouvert du samedi au jeudi de 8h à 19h30. Un comptoir d'Afriqiyah Airways est ouvert tous les jours de 6h à 21h à l'aéroport international de Qasr Ben Gashir.

ALITALIA

Dhat al-Imad Tour n° 3, 1er étage
✆ (021) 335 02 97/03 00
Ouvert du dimanche au jeudi de 9h à 14h.
Un comptoir à l'aéroport ✆ (021) 361 95 91
Ouvert tous les jours de 10h à 17h.

AIR ALGERIE

Rue M'Garief ✆ (021) 444 016

AIR MALTA

Tour El-Fateh (rez-de-chaussée)
✆ (021) 335 05 79
Fax : (021) 335 05 80
info.libya@airmalta.com.mt
Ouvert de 9h à 17h, fermé le week-end.
Comptoir à l'aéroport
✆ (021) 360 16 40
Fax : (021) 360 16 40

AUSTRIAN AIRLINES

Dhat al-Imad Tour n° 3, 6e étage
✆ (021) 335 02 41/2/3
Fax : (021) 335 02 44
Ouvert du dimanche au jeudi de 9h à 14h.
Un comptoir à l'aéroport
✆ (021) 361 81 02
Fax : (021) 361 81 02
Vente de billets du dimanche au jeudi de 12h à 16h.

BRITISH AIRWAYS

Tour El-Fateh, bureau 191
✆ (021) 335 12 77/78/79
Un comptoir à l'aéroport.

BULGARIA AIR

Rue Baladiya
✆ (021) 444 55 60
Fax : (021) 333 68 97
tripoli@hemusair.bg – www.air.bg

BURAQ AIR

Rue M'Garief ✆ 021 444 38 28
Cette compagnie libyenne privée propose des vols pour Rabat, Alexandrie, Le Caire, Istanbul, Alep et Tunis. Les horaires sont consultables sur le site Internet de la compagnie.

© WENDY FLEURY

Al Mehari Hôtel (Tripoli)

■ **EGYPT AIRLINES**
A la fin de la rue du 1er Septembre
✆ (021) 333 57 81/82/83
Fax : (021) 333 28 06
A l'aéroport ✆/Fax : (022) 634 260
Ouvert du samedi au jeudi de 8h30 à 15h30.

■ **EMIRATES AIRLINES**
Tour El-Fateh (2e étage, bureau n° 20)
✆ (021) 335 05 91/98
Fax : (021) 335 05 94
eklibya@emirates.com
Ouvert du samedi au jeudi de 8h à 15h30.

■ **KLM ROYAL DUTCH AIRLINES**
Tour El-Fateh, 1er étage, bureau 91
BP 91910 Tripoli
✆ (021) 335 00 18/19/05 54
Fax : (021) 335 00 20
Ouvert du samedi au jeudi de 8h30 à 15h30.

■ **LIBYAN AIRLINES**
Aéroport de Tripoli
✆ (022) 630 030 (vente et réservation)
A Tripoli : rue Omar Moukhtar
✆ (021) 361 67 31 à 40 – www.ln.aero
Une autre agence de la Libyan Airlines se trouve à l'angle du bâtiment de l'hôtel Al-Kebir (rue El-Fateh).

■ **LUFTHANSA**
Tour El-Fateh, 2e étage, bureaux 34/35
✆ (021) 335 03 75
Fax : (021) 335 03 78
lufthansa.libya@dlh.de
Ouvert du dimanche au jeudi de 8h à 16h.
Egalement un comptoir à l'aéroport

■ **QATAR AIRWAYS**
Tour El-Fateh, 18e étage, bureaux 181/182
✆ (021) 335 18 10/14
Fax : 021 335 18 15
Comptoir aéroport ✆ (022) 634 661 63
Fax : (022) 634 661 64

■ **ROYAL AIR MAROC**
Tour El-Fateh, 1er étage
✆ (021) 335 01 11/12
Fax : (021) 335 01 13
www.royalairmaroc.com
Ouvert du samedi au mercredi de 9h à 15h et le jeudi de 9h à 12h.

■ **ROYAL JORDANIAN AIRLINES**
Rue Mohamed M'Garief
✆ (021) 444 24 53/15 65

■ **SEVENAIR**
Représentation Tunisair
✆ (021) 444 64 99 – tunisair.tip@ttnet.net

■ **SUDAN AIRWAYS**
Tour El-Fateh, 12e étage, bureau n° 123
✆ (021) 335 13 30/31

■ **SWISS INTERNATIONAL AIRLINES**
Tour El-Fateh, 2e étage, bureau 34
✆ (021) 335 00 52/53.
Ouvert du dimanche au jeudi de 8h à 15h30. Un comptoir à l'aéroport de Tripoli
✆ (021) 360 90 99
Ouvert de 10h à 14h dimanche, mardi et jeudi et de 10h à 15h le samedi.

■ **SYRIAN ARAB AIRLINES**
Rue Baladiya (tout près de la place Verte)
✆ (021) 444 67 15/16
Fax : (021) 333 66 48.

© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Tripoli au soleil couchant

■ **TUNIS AIR**
Rue Hayti (en face de la grande mosquée)
✆ (021) 333 63 03
Fax : (021) 333 77 50/63 03
tunisair.tip@ttnet.net

■ **TURKISH AIRLINES**
Tour El-Fateh, 16e étage, bureau 161
✆ (021) 335 13 52/53
Fax : (021) 335 13 51 – thytip@yahoo.com
Ouvert du samedi au jeudi de 8h30 à 15h30.
A l'aéroport de Tripoli ✆ (021) 360 58 65

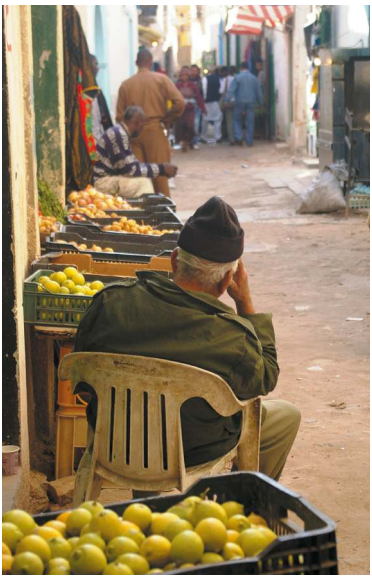
De l'aéroport au centre-ville

◗ **Pour une course à Tripoli,** à une vingtaine de kilomètres de l'aéroport de Qasr Ben Gashir, les taxis noir et blanc attendant au parking demandent entre 10 et 15 DL ; n'acceptez pas un tarif plus élevé, sauf tard le soir (*entre 15 et 20 DL*). Il est possible de s'adresser dès le hall de l'aéroport au comptoir de la compagnie de taxi El-Bashayer – ✆ (022) 480 64 63 – Fax : (022) 480 49 39 – ouvert 24h/24, qui demande 10 DL pour une course à Tripoli et propose des tarifs très corrects pour d'autres destinations (Zawiya 20 DL, Sabratha et Zouara 35 DL, Sebha 120 DL, Syrte 100 DL, Benghazi 200 DL, mais là, autant prendre l'avion).

Bus

Liaisons interurbaines uniquement. Certains bus pour la Tunisie, l'Algérie et l'Egypte partent depuis la « station de Tunis » derrière la vieille ville, mais la principale gare routière est celle de Dahra (en arabe « mahattat el-hafilat ed-Dahra »), qui assure les trajets nationaux.

■ **GARE ROUTIERE DE DAHRA**
Rue Fashloum, quartier de Dahra
✆ (021) 444 64 46
Guichets ouverts tous les jours de 6h à 20h. Les guichets d'achat et de réservation des billets sont situés au fond de la gare routière, derrière les arrêts de bus et la cafétéria (également un bureau de change de la banque Sarafa ouverte du samedi au jeudi de 8h30 à 14h ou 14h30). Votre passeport, ou sa photocopie, vous sera demandé au moment de l'achat des billets. On peut aussi acheter son billet dans le bus, quand il reste de la place. Pour certaines destinations, il est vivement conseillé de réserver la veille. C'est le cas des destinations suivantes (départs quotidiens) : Benghazi (*13,5 DL, 12 heures de trajet*) ; Sebha (*13 DL, 10 heures*), pour Ghat ou Oubari, il faut prendre un autre bus à Sebha ; Ghadamès (*18 DL, 8 heures*) ; Syrte (*6,15 DL, 4 heures*). Les destinations qui suivent ne nécessitent pas, en principe, de réservation (départs quotidiens) : Nalout (*7 DL, 4 heures*) dessert les villages de Qasr el-Haj (*1,75 DL*), Chakchuk (*2 DL*), Joch (*2,15 DL*), Tiji (*3 DL*) et Kabaw (*3,5 DL*) ; Gharian (*1,15 DL, 2 heures de trajet*) dessert Zintan (*2.5 DL*) et Mizda (*3 DL*) ; Khoms (*1,5 DL, 1 heure 30 de trajet*) dessert ensuite Zliten (*2 DL, 2 heures de trajet*) et Misratha (*2,75 DL, 3 heures*) ; Sabratha (*1 DL, 1 heure de trajet*), jusqu'à la frontière tunisienne : Zawiya (*1,75 DL*), Zouara (*1,5 DL*), Zultan (*2,75 DL*).


© WENDY FLEURY

Ruelle de la médina

◗ **Les bus de la compagnie El-Itihad** (bureau au début de la rue Ma'moun) partent de la station de Dahra à 8h du matin (se présenter 1 heure auparavant) pour Benghazi, Alexandrie et Le Caire.

■ **LA COMPAGNIE EBN BATOTA**
Rue Ma'moun ✆ portable : 091 211 55 82
Ouvert de 8h à 22h. Elle propose des départs quotidiens pour Benghazi (*15 DL, arrêts à Khoms, Misratha, Syrte, Ben Jiwed, Ras Lanouf, Ajdabiya*), Ghadamès (*15 DL, arrêts à Al-Aziziya, Kabaw, Nalout, Derj*) et Sebha (*15 DL, un arrêt à Shwayrif*).

Egalement quelques bus pour Aman et pour Damas, à 120 DL, et 33 $ pour le bateau (réfléchissez-y quand même à deux fois). Tous ces bus partent de la place Ma'moun dans la rue du même nom, en face du bureau de la compagnie. L'ambiance y est beaucoup moins reposante qu'à la station de bus de Dahra : la rue Ma'moun grouille de microbus, chauffeurs, voyageurs, commerçants…
Dans tous les cas, ne pas s'attendre à des bus flambant neufs ni confortables. Attention, les arrêts aux différents points de contrôle qui balisent les trajets peuvent retarder les bus d'environ une demi-heure, voire plus. Le temps pris par ces contrôles – visant principalement à filtrer l'immigration africaine vers Tripoli – sera encore plus long pour les retours au départ des villes du Sud, Ghadamès notamment.

Quitter la ville

◗ **Les taxis collectifs jaune et blanc et les microbus de même couleur** couvrent de nombreuses villes libyennes, jusqu'à la Tunisie, l'Algérie et l'Egypte. Ils se relayent toute la journée de 8h à 22h environ et partent lorsqu'ils sont remplis. On les trouve près de la mosquée Bourguiba au bout de la rue Tarik (pour les destinations du djebel Nefousa) et dans son prolongement à la station de Tunis (pour les destinations de la côte), entre la rue Rachid et la rue El Ma'moun, puis tout le long de la rue El-Ma'moun jusqu'à la place El-Ma'moun (pour les destinations du djebel Nefousa et de la côte). Les microbus Mercedes sont bien plus rutilants que les taxis collectifs dont beaucoup sont fatigués.
Voici les prix habituellement pratiqués pour une personne lorsque le microbus de 8 personnes ou le taxi collectif est plein : Sabratha 2 DL, Tarhouna 3 DL, Gharyan 2,5-3 DL, Nalout 6 DL, Ghadamès 17 DL, Sebha 20 DL, Khoms ou Leptis Magna 2,5-3 DL, Zliten 3,5 DL, Misratha 5/6 DL, Syrte 15 DL, Tawarga 7 DL, Ajdabiya 15/20 DL, Benghazi 20/25 DL, Derna 12 DL, Tobrouk 18 DL. Vous pouvez négocier votre départ en petit groupe, sans attendre que le véhicule soit rempli, en payant le manque à gagner au chauffeur.
On peut aussi aller jusqu'à Tunis pour environ 30 DL, à Alger et Oran pour environ 60 DL et à Alexandrie et Le Caire pour environ 40 DL.
Pour indiquer où vont les véhicules, les chauffeurs répètent à haute voix et sans cesse le nom de leur destination finale. Les bureaux de deux compagnies de microbus sont à proximité, si vous souhaitez des renseignements complémentaires (certains membres du personnel sont francophones) :

■ **MAKTAB EL-MEDINA LIL-SAFRYET**
Au début de la rue El-Ma'moun
✆ portable : 091 375 13 50
Ouvert de 7h à 22h.

■ **EBN BATOTA**
Rue El-Ma'moun (à côté de la place)
✆ portable : 091 211 55 82
Ouvert toute l'année de 8h à 22h.

◗ **Les taxis de ville noir et blanc.** Pour se rendre à Sabratha (à 70 km de Tripoli, compter 45 min environ, ou 1 heure si la route est embouteillée notamment au niveau de la ville de Zawiya ; une option tout confort consiste à louer les services d'un taxi noir et blanc n'importe où dans la ville. S'il accepte, essayez de négocier l'aller-retour, avec attente sur place, pour 30 DL environ. De même, il est possible de se rendre à Leptis Magna (*Lebda* en arabe, à 125 km de Tripoli) et à la villa Silin pour 50 DL l'aller-retour. Le chauffeur ne connaîtra pas forcément la route de la villa Silin, mais il pourra se la faire expliquer à l'entrée du site de Leptis Magna.

© WENDY FLEURY

Une des rues principales de la médina

Les principaux axes routiers du centre-ville

A partir du centre-ville, les axes routiers principaux se répartissent ainsi :

- **A l'ouest de la place Verte, la rue Omar Moukhtar** conduit au rond-point de Gargarech (Bab Gargarech), à partir duquel on traverse le wadi Al-Mjaynin (à présent pollué par les eaux usées) pour prendre la rue Gargarech, ou sa parallèle au sud la rue Gourgi, qui conduit à Janzour puis continue le long du littoral vers Sabratha et la Tunisie. A partir du rond-point de Gargarech, la rue Souk Talet (au sud-ouest) croise la rue Swani (tarik Swani) qui conduit aux villes de Swani et d'Alaziziya. A la sortie d'Alaziziya, il faut continuer tout droit pour Gharyan (puis Sebha) ou tourner à droite pour Ghadamès (650 km) via Qasr el-Haj et Nalout.
- **A l'est, la rue El-Fateh** se transforme en autoroute en direction de l'aéroport de Mittiga et de Khoms, et longe le littoral jusqu'à Benghazi.
- **Au sud, la rue Abu Hridah,** dans le prolongement de la rue An-Nasser, conduit à la route de l'aéroport.

Se déplacer en ville

Microbus et taxi collectif

Faire ses trajets en microbus est bon pour le portefeuille et pour le moral : on s'y trouve plongé dans le quotidien des Tripolitains, travailleurs et étudiants, femmes et hommes, parfois dans une ambiance musicale saturée, certains jeunes conducteurs raffolant d'un genre de mélopées libyennes sur fond de reggae, une spécialité du cru. Les femmes se verront normalement proposer un siège, les hommes n'hésitant pas à céder leur place au besoin. Le prix d'un trajet en microbus est dérisoire : 0,25 DL ou 0,5 DL selon les lignes.

On arrête les microbus n'importe où, sur la chaussée en levant le bras. Souvent le chauffeur lance des appels de phare bien avant d'arriver, ce qui permettra aux novices de les reconnaître ! Pour descendre, il suffit de dire au chauffeur : « al-yemin ! » (« arrêtez-vous sur la droite ! »). Voici leurs trajets :

- **Les microbus Hyundai,** qui desservent les quartiers de Gargarech et Gourgi (*0,5 DL*) jusqu'à la ville périphérique de Janzour, finissent leur trajet à la place (*midan*) As-Swahli dans la vieille ville, après être passés devant la station principale des microbus sur la place Bourguiba, juste après les cinq tours Dhat al-Imad, au pied des murs encerclant l'hôtel Corinthia. C'est à cette dernière station que s'arrêtent et partent les microbus Iveco desservant le reste de la ville et de l'agglomération (Gourgi, Buslim, Mittiga, Souk el-Jouma (0,25 DL), Jama'at Nasser (0,5 DL), Jeziret el-Furnaj (0,5 DL), Ben Achour ou Jama'a el-Saga.
- **Les taxis collectifs jaune et blanc** couvrent toute l'agglomération de Tripoli. Ils sont plus rares que les microbus et la course coûte également moins de 1 DL. Ils sont généralement en assez mauvais état.

Taxi

Ils sont noir et blanc, la plupart du temps en très bon état (comme la majorité du parc automobile tripolitain) et très nombreux dans toute la ville. On y trouve rarement un compteur, mais normalement les chauffeurs ne chercheront pas à vous arnaquer. Comptez en moyenne 2 DL pour une course dans le centre-ville. Celui-ci est souvent très embouteillé, surtout vers midi et en soirée. Pensez à vous munir de petites coupures de 0,5 et 1 DL car les chauffeurs n'ont pas toujours l'appoint ou sont alors parfois tentés de vous faire payer plus cher.

Voiture

En Libye, la signalisation est exclusivement en arabe. Il n'est donc pas toujours facile de se repérer seul.

Théoriquement, la vitesse est limitée à 50 km/h dans l'agglomération de Tripoli, mais vous vous rendrez vite compte que c'est à titre indicatif ! Dans l'ensemble, la conduite des Tripolitains vous paraîtra plutôt anarchique et dangereuse.

Location de véhicules

Un permis de conduire international est nécessaire pour louer un véhicule. Normalement les détenteurs de visas touristiques ne louent pas de véhicules. Faites-vous bien préciser votre responsabilité en cas de pépin car le flou règne quant aux formalités d'assurance.

Le plus sûr est encore de s'adresser aux adresses ci-dessous, habituées à une clientèle étrangère, et de louer les services d'un chauffeur.

■ **EUROPCAR, HOTEL CORINTHIA BAB AFRICA**
Vieille ville, souk El-Thaletha
✆ portable : 092 585 03 18
✆ portable : 091 371 23 32
www.europcar.com
Le comptoir ferme à 18h, accueil francophone un jour sur deux. Premier prix : Chevrolet Optra (*70 DL/j*) ; Citroën C4 ou Peugeot 307 (*85 DL/j*). Ces prix sont valables dans une limite de 100 km parcourus par jour. En cas de dépassement, il faudra compter 0,50 DL par kilomètre supplémentaire. Chauffeur (*20 DL/j*) ; forfaits en cas d'accident (*250 DL*). Europcar possède un comptoir à l'aéroport international ✆ portable : 091 375 34 88 – Fax : (021) 478 08 69, ouvert de 9h à 22h, et un autre dans le centre commercial Moujama Ashati, dans le quartier de Gargarech – Hay Al-Andalous ✆ (021) 478 09 06.

■ **AVIS**
Tour El-Fateh (bureau 40, rez-de-chaussée)
✆ (021) 336 20 72
✆ portable : 091 325 96 49
info@avis.com.ly – www.avis.fr
Ouvert du samedi au jeudi de 8h à 17h. Propose également les services d'un chauffeur. Une agence Avis est ouverte 24h/24 dans le hall d'arrivée de l'aéroport international ✆ (021) 336 20 72.

■ **ALFARAG FOR GENERAL SERVICES, HOTEL AL-KEBIR**
✆ (021) 333 44 89
✆ portable : 092 519 87 76/515 74 08
Ouvert de 9h à minuit. Chevrolet Octra 70 DL/jour (*60 DL/jour pour une location d'une semaine et 50 DL/jour pour une location d'un mois*), Mitsubishi Lancer, Toyota Camri ou minibus Mercedes Vito : 200 DL/jour (*180 DL/jour pour une location d'une semaine et 150 DL/jour pour une location d'un mois*). Chauffeur : 20 DL/jour. Pas de caution, une photocopie du passeport. En cas d'accident sans chauffeur, le conducteur est responsable.

À pied

Il est facile de se repérer, autant dans la vieille ville, où les rues principales sont parallèles ou perpendiculaires (legs de l'époque romaine !), que dans le quartier italien du centre-ville à taille humaine, dont les axes principaux partent de la place Verte.

◗ **Seul inconvénient :** traverser certaines routes, car les voitures roulent vite et il n'y a pas de passages piétons, sauf de part et d'autre de la place Verte où ils ne sont cependant pas vraiment efficaces. Les voitures ne freinent qu'au dernier moment, excepté dans l'ancien quartier italien où les conducteurs invitent parfois à traverser entre deux petites rues. Cela dit, les fréquents embouteillages permettent de se faufiler entre les voitures au pas.
Soyez particulièrement prudent sur les grandes avenues droites, où l'on a l'impression d'avoir à traverser une véritable autoroute lorsqu'elles ne sont pas embouteillées. Dans ces cas-là, patientez jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de voiture à l'horizon.

PRATIQUE

Adresses utiles

■ **AMBASSADE DE BELGIQUE**
Rue Jasmin, quartier Hay el-Andalous, Gargarech, Tripoli, P.O. Box 91650 Dhat al-Imad, Tripoli
✆ (021) 478 20 44/45
Fax : (021) 478 20 46
www.diplomatie.be/tripolifr/
tripoli@diplobel.be
Ouvert du dimanche au jeudi de 8h à 14h30.

■ **AMBASSADE DU CANADA**
Tours El-Fateh, Tour 1, 7e étage, C.P. 93392
Bureau de poste Al-Fateh Tower, Tripoli
✆ (021) 335 16 33
Fax : (021) 335 16 30
www.dfait-maeci.gc.ca/world/embassies/libya/ – trpli@dfait-maeci.gc.ca
Bureau général ouvert du dimanche au jeudi de 8h à 16h. Service consulaire ouvert dimanche, mardi et jeudi de 8h30 à 12h30.

■ **AMBASSADE DE FRANCE**
Rue Beni el-Amar, quartier de Gargarech (Hay al-Andalous) P.O. Box 312 Tripoli
✆ (021) 477 48 91/38 07
Fax : (021) 477 82 66
info@ambafrance-ly.org
www.ambafrance-ly.org
consulat@ambafrance-ly.org
Services consulaires ouverts au public du dimanche au jeudi de 9h à 13h.

■ **AMBASSADE DE SUISSE**
Rue El-Moussawer Ben Maghzamah (quartier Bederi, près de la rue Ben Ashour)
P.O. Box 439 Tripoli ✆ (021) 361 41 18/19
Fax : (021) 361 42 38
www.eda.admin.ch/tripoli
tri.vertretung@eda.admin.ch
Ouvert du dimanche au jeudi de 9h à midi et de 13h30 à 14h30.

■ **INSTITUT CULTUREL FRANÇAIS**
Rue Karachi, quartier de Dahra,
BP 683 Tripoli
✆ (021) 333 55 67
Fax : (021) 444 43 81
icflibye@yahoo.fr
Ouvert du dimanche au jeudi de 10h à 13h30 et de 15h30 à 19h30. L'Institut possède une bibliothèque bien fournie (prêts sur abonnement) où l'on pourra notamment consulter des ouvrages sur la Libye et la presse française. Programme du mois à l'entrée : expositions, représentations théâtrales, concerts.

■ **ECOLE FRANÇAISE DE TRIPOLI**
Rue Yasmin, quartier Hay el-Andalous, Gargarech P.O. Box 504, Tripoli
✆ (021) 477 71 47/21 57
Fax : (021) 477 71 47
www.mission-laique.asso.fr/reseaux/etablissement/libyetripoli/index.html
ecftsecretariat@yahoo.fr

Tourisme

Il n'y a pas d'offices du tourisme en Libye. Les nouveaux bureaux du ministère du Tourisme – www.libyan-tourism.org – se trouvent en face de la vieille ville à la fin de la rue Al-Jalah (près du port et des tentes blanches du marché au poisson) mais ne disposent pas d'un accueil pour les touristes.

Agences de voyages

■ **ADONIS TRAVEL & TOURISM (LIBYE)**
Nofliyine, Al-Sheikh Street Villa Adonis
5108 Tripoli ✆ (021) 340 66 02/03
Fax : (021) 340 66 05
adonis.libya@lttnet.net
www.adonis-libya.com
Forte de son expérience au Moyen-Orient, Adonis a su s'imposer en quelques années comme l'une des agences les plus sérieuses en Libye. Circuits « classiques », itinéraires en voiture tout terrain, idées de courts séjours… La gamme de produits est large et de qualité.

Viser le passeport

Normalement, le guide de votre agence de voyage devrait s'en occuper pour vous, sinon n'oubliez pas de demander à faire viser votre passeport à la réception de l'hôtel dès votre arrivée. Les hôtels se chargent généralement de la démarche, qui consiste à se rendre au bureau des Jawazet pour faire apposer un timbre de 10 DL sur le passeport. Les hôtels prennent en général 5 DL de commission pour ce service rendu. Vous disposez d'un délai d'une semaine pour faire viser votre passeport, après quoi vous encourez une amende de 100 DL. Le grand bâtiment défraîchi des Jawazet se trouve derrière des grilles en haut de la place de Palestine (midan El-Falistyn) à côté d'un pont enjambant la route, devant le cimetière Sidi Mounedir.

■ **AIN MIZRAG**
Dhat al-Imad, PO Box 91 509 Tripoli
✆ (021) 480 22 15 11
✆ portables : 091 214 03 31
et 092 598 21 19
info@theguidetolibya.com
bilgasemshlebk@yahoo.com
http://theguidetolibya.com
Une petite agence qui a ouvert en 2006 et qui propose des voyages sur mesure aux voyageurs en individuel ou en petits groupes.

■ **ARKNO TOURS**
Rue Basher al-Ibrahimi Tripoli PO Box 2170
✆ (021) 444 14 52/20 10
✆ portable : 091 214 02 62
Fax : (021) 333 05 30
info@arkno.com – www.arkno.com
Grande palette de services touristiques aux groupes de voyageurs de toute nationalité et aux voyageurs en individuel.

■ **MURCIA TRAVEL & TOURISM COMPANY**
www.murcia-travel-libye.com
murcia_it@yahoo.com
Circuits sur la côte ou dans le désert et des circuits sur mesure hors des sentiers battus (le mieux est de demander à être accompagné par le manager Ali Cuba) pouvant se faire au départ du nouveau campement installé à proximité de l'aéroport.

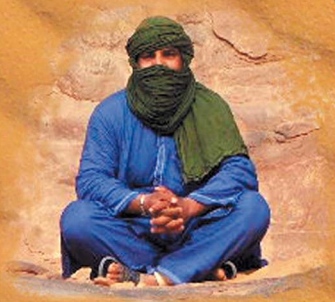
Murcia Travel

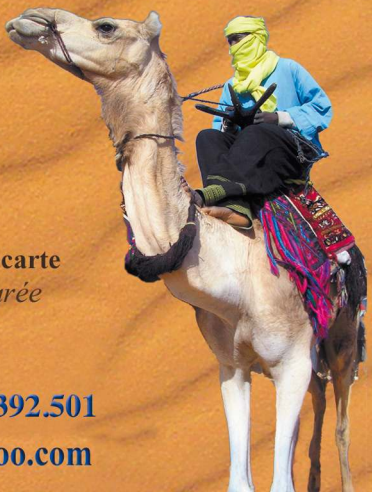
www.murcia-travel-libye.com

Agence libyenne de tourisme fondée en 1992

Construisez votre voyage en individuel, en famille ou en groupe.

Confiez vos rêves de voyage à une équipe passionnée par son pays





Nos programmes :

- **Tripoli et la Tripolitaine**
- **Oasis de Ghadamès**
- **Cyrénaïque**
- **Séjours organisés dans le Fezzan**
- **Circuits dans le Sahara libyen à la carte**

Formules 4x4, trekking ou méharée

Tél : 00.218.913.392.501

murcia_it@yahoo.com

■ **NOZHA VOYAGES**
Rue Jakarta (à la fin de la rue du 1er Septembre, tourner à gauche au niveau d'Egypt Air puis première à droite)
✆/Fax : (021) 333 29 41
✆ portables : 091 212 17 53
et 373 13 67/213 26 64
nozha@libye-voyages.com
mustafashibani@aol.com
www.libye-voyages.com
Circuits désert ou découverte de l'ensemble du pays. Pionnière des voyages en Libye sur le marché français, les avis des voyageurs sont à présent parfois moins dithyrambiques, même si l'agence reste une valeur sûre.

■ **TAKNES**
Hôtel Bab el-Bahr, rue de la Corniche
✆ (021) 335 05 26
✆ portable : 091 213 92 07
shebli@taknes.com – www.taknes.com
Une agence bien établie dans le paysage touristique libyen.

■ **WINZRIK GROUP**
7th November Street
✆ (021) 361 11 23/24/25
Fax : (021) 361 11 26 – wts@winzrik.com
abukheit@winzrik.com
www.winzrik.com
Une solide expérience des voyages organisés en Libye. Un des pionniers du tourisme en Libye, Winzrik possède également quelques hôtels dans le pays, et le restaurant Al-Dar dans la vieille ville de Tripoli.

■ **ZAWIA TRAVEL AND TOURS**
Omar Mokhtar Investment Complex
1er étage bureaux 41/48
✆ (021) 333 31 83
✆ portable : 091 218 13 49
Fax : (021) 333 33 12
www.zawiatours.com
enquiries@zawiatours.com
Voyages organisés dans l'ensemble du pays, pour les touristes et les voyages d'affaires.

◗ **Des agences de voyages dans la rue Bagdad** s'occupent de la vente de billets d'avion au départ de la Libye. On en croise également d'autres dans tout le centre ville.

Argent

◗ **Le plus simple est de changer ses euros en arrivant à l'aéroport** à l'un des comptoirs de banque du hall d'arrivée : certains ferment tard et celui de la banque Gumhouriya est ouvert 24h/24. Le comptoir de la Bank of Commerce and Development dans l'hôtel El-Kebir (rue El-Fateh, près de la place Verte) offre lui aussi des horaires plus intéressants que la plupart des autres banques du centre-ville, le plus souvent ouvertes du dimanche au jeudi de 8h à 14h30.

◗ **Dans le centre-ville :** banque El-Umma (place Verte, bureau de change au 1er étage), banque Gumhouria (rue M'Garief), banque El-Sahara (rue du 1er Septembre) et banque El-Wahda (rue du 1er Septembre et rue M'Garief). Toutes les banques pratiquent le change au taux du marché, et il est devenu un poil plus intéressant d'y changer ses euros plutôt que dans les boutiques de bijoutiers de la vieille ville derrière Bab el-Menshia et le château de Tripoli.

◗ **Les distributeurs automatiques de billets** se multiplient, mais les retraits maximums autorisés y sont parfois limités à 300 ou 400 DL. Nous ne les avons pas testés, mais il paraît que certains sont parfois provisoirement indisponibles. On en trouve dans le hall d'arrivée de l'aéroport. A titre indicatif, en voici quelques-uns dans le centre ville :
Pour les cartes Visa : distributeur Bank of Commerce and Development (Visa et Visa Electron) dans le hall de l'hôtel El-Kebir, distributeur à l'entrée du hall de l'hôtel Corinthia, distributeur à l'entrée de l'hôtel Four Seasons (rue Omar Moukhtar, retrait de 800 DL au maximum), distributeur de la banque Gumhouria rue M'Garief.
Pour les Mastercard : distributeurs de la banque Aman (au début de la rue Mizran, rue du 1er Septembre, sur la façade de l'école des Arts islamiques), dans le restaurant Al-Saraya (place Verte, entrée rue Baladiya), à l'hôtel Corinthia et à l'hôtel Al-Kebir.
Enfin, on peut se procurer des dinars en insérant des billets en euros dans le distributeur automatique à l'entrée de l'hôtel Corinthia (*adresse à la rubrique « Hébergement »*).

Poste et télécommunications

Poste

■ **POSTE CENTRALE**
Place d'Algérie (midan El-Jazaïr)
Ouverte de 7h30 à 22h du samedi au jeudi, de 9h à 18h le vendredi, et pendant le mois de ramadan de 9h à 16h30 et de 20h30 à 23h.
L'imposante entrée est située à l'extrémité nord-est de la place.

Jouxtant les locaux de la municipalité, la poste centrale déploie le gigantisme de son hall typique de l'architecture italienne des années 1930.

◗ **Envoi d'un Fax : en France :** 1,5 DL la première page, 1 DL les pages suivantes. Le service de Fax : est ouvert de 7h30 à 20h30 du samedi au jeudi et de 9h à 13h le vendredi.

◗ **Envoi de courrier en France :** 0,25 DL d'affranchissement pour une carte postale, 0,50 DL pour une lettre.
On peut demander à consulter les catalogues de collections de timbres (*tawabe'*) conservés aux guichets, véritable aubaine pour le philatéliste. Les timbres libyens sont particulièrement travaillés et originaux dans leur graphisme, leurs couleurs et dorures. Certaines plaquettes se présentent quasiment comme de petites BD sur l'histoire officielle, la vie économique, culturelle et politique du pays (*plaquette de timbres à partir de 4-5 DL*).

Téléphone

Il y a très peu de cabines téléphoniques (principalement dans le centre du quartier italien, parfois à l'intérieur de boutiques d'appels téléphoniques), donc il n'est pas très intéressant d'acheter une carte au guichet de la poste centrale qui dispose elle-même de cabines (*5 DL la carte, comptez 0,60 DL la minute pour un appel sur un fixe en France, 0,70 DL sur un portable*).

◗ **Quelques taxiphones** sont répartis aux abords de la vieille ville et dans le centre-ville, mais avec le succès de la téléphonie mobile, la plupart ont fermé. La rue M'Garief, où ils étaient nombreux en 2006, en compte encore un sous ses arcades, sur le trottoir de droite en venant de la place d'Algérie (midan El-Jazaïr). Il y en a un également sous les arcades au début de la rue Omar Moukhtar, côté vieille ville. On reconnaît les taxiphones à leur logo : un téléphone. Beaucoup ferment en milieu de journée, sauf la salle d'appels de la poste centrale de la place d'Algérie (immédiatement à gauche dans le hall). Normalement ouverte de 8h30 à 23h30 tous les jours et fermée de 13h à 14h le vendredi, cette salle était fermée lors de notre dernier passage, mais devrait théoriquement rouvrir.
Dans tous les cas, on écrit le numéro de téléphone sur un bout de papier en précisant bien la destination, ville libyenne ou pays, l'opérateur se chargeant de composer le numéro et d'orienter l'appel vers une des cabines. Une minute d'appel en France coûte en général 0,5 DL. Le prix d'une communication locale est moitié moins cher.

◗ **Certains cybercafés proposent des connexions téléphone en cabine en passant par Internet ;** les tarifs sont moins élevés mais il y a un temps de décalage dans la réception.
Dans la plupart des cybercafés, on peut acheter une carte avec mot de passe pour téléphoner avec un casque à partir d'ordinateurs connectés à des réseaux sur la toile, entre 5 et 20 DL. Si vous n'avez pas de compte type Skype, c'est une option compétitive pour appeler l'étranger.

© MENDY FLEURY

Banque centrale de Libye

Suivant votre abonnement, votre téléphone portable : peut capter à Tripoli. Vous pouvez aussi opter pour une carte Sim libyenne, dont les prix ont considérablement baissé. Deux compagnies de téléphonie mobile sont présentes en Libye : Libyana et El-Madar. Les cartes Sim Libyana et El-Madar coûtent chacune 10 DL. Demandez une carte ready to use, sinon il faut compter entre deux et trois jours pour ouvrir la ligne. On peut les obtenir dans les boutiques de téléphonie mobile : il y en a de nombreuses dans le centre-ville de Tripoli, notamment dans la rue M'Garief et dans la rue Baladiya.
Ensuite, il suffit de recharger son compte avec les cartes à code Libyana ou El-Madar qui coûtent également 10 DL chacune. Vous trouverez ces cartes de recharge un peu partout : boutiques de téléphonie mobile, taxiphones, cybercafés, épiceries et tabacs. Les appels à l'étranger sont légèrement plus intéressants avec El-Madar (*0,60 DL la minute contre 0,80 DL avec Libyana*). Le réseau El-Madar est plus fiable, mais offre une moins bonne couverture en Libye que le réseau Libyana.

Internet

Le tarif en cours dans les cybercafés est de 1 DL l'heure. Les connexions sont encore un peu plus lentes qu'en France, mais elles vous paraîtront très rapides si vous revenez d'un séjour dans le reste du pays.
Il y a encore deux ans, les cybercafés avaient poussé dans tous les coins de Tripoli, jusque dans les ruelles de la vieille ville. On les reconnaît au logo bleu « e » sur la devanture. Avec le développement des connections Internet privées, les cybercafés se font à présent plus rares. En voici un bien établi qui sera sûrement encore là lors de votre passage :

AL-FARIK CENTER

Rue M'Garief
(20 m avant l'angle avec la rue Karachi)
Ouvert de 8h à 1h du matin. La salle est climatisée, et les ordinateurs, équipés de casques et Webcam, sont séparés par de petites cabines. On peut imprimer ses documents, acheter des CD à graver, des cartes téléphoniques pour appeler depuis Internet (*de 4 à 11 DL, comptez environ 6 DL pour 3 heures de communication sur un téléphone fixe en France*).

CAFE AL-SARAYA

Place Verte, au bout de la rue Baladiya
Ouvert de 9h à minuit. Si vous avez un ordinateur portable, vous pouvez consulter Internet grâce au réseau wi-fi. C'est le café chic et à la mode du centre-ville (*voir à la rubrique « Cafés »*)

Santé

En cas de problème, il est recommandé de téléphoner à votre consulat pour obtenir une liste de médecins et d'établissements médicaux fiable et mise à jour.

URGENCES

✆ 121 – ✆ (021) 444 25 55
Réceptionnistes rarement francophones ou anglophones.

AMBULANCES

✆ 151 – ✆ (021) 462 55 36/7/8

INTERNATIONAL SOS (ENNAWRASS EMERGENCY)

✆ (021) 478 11 65

CLINIQUE EL-AFIA

Gasr Ben Ghashir (proche de l'aéroport)
PO Box 97521 Gasser Ben Ghashir Tripoli
✆ (021) 333 30 51 à 54
✆ (022) 339 00/633 90 04
Fax : (021) 333 30 55/(022) 330 55
www.alafiaclinic.com
info@alafiaclinic.com
Ouverte 24h/24. Clinique privée de bonne réputation.

LIBYAN SWISS DIAGNOSTIC CENTER

Rue Jrabah, quartier de Ben Ashour
✆ (021) 361 96 93/360 41 04/05/36 72/76
Fax : (021) 361 96 92
info@lsdc.med.ly – www.lsdc.med.ly/en/
Une clinique privée sérieuse aux standards européens qui a excellente réputation. Elle est généralement connue sous le nom de Swiss Clinic.

HÔPITAL SAINT JAMES

Wesayat El-Beideri, quartier de Ben Ashour
✆ (021) 362 02 42
Fax : (021) 362 02 41
www.stjameshospital.com
Situé dans le même quartier que la Swiss Clinic, cet établissement privé aux standards européens (groupe maltais) a lui aussi très bonne réputation.

MEDILINK INTERNATIONAL CLINIC

Souq El-Gbub, quartier de Gargarech
(vers Regatta) ✆ (021) 483 72 92
✆ portable : (091) 210 33 02

Fax : (00 356) 212 410 64
info@medilinkint.com
www.medilinkint.com
Ouvert 24h/24. Clinique maltaise à destination des expatriés. Service ambulancier.

■ **HOPITAL CENTRAL DE TRIPOLI**
Sur la route de Jeziret el-Fournej, près de l'université d'El-Fateh
✆ (021) 360 50 01 à 10

■ **EUROPE ASSISTANCE**
✆ (021) 483 36 25
✆ portable : 092 506 04 32
libye@europ-assistance.com

■ **DOCTEUR MAHMUD MAATOUK**
✆ (021) 444 78 82/83 (bureau)
✆ (021) 360 50 01 – poste 140 (hôpital)
✆ (021) 483 11 26 (domicile)
✆ portable : 091 212 27 25
drmfmaatuk51@hotmail.com
Médecin libyen accrédité par l'ambassade de France.

■ **DENTISTE KHIRI ELAGEL**
✆ portable : 091 322 30 10

■ **PHARMACIE AL-MENSHIA**
Quartier Al-Dahra ✆ (021) 360 92 67
almenshia@hotmail.com
(« Pharmacie » se dit saïdaliya en arabe). Ouverte de 9h à 1h du matin, le vendredi de 16h30 à 1h du matin. Cartes Visa et Visa Electron acceptées. Moderne, tenue par une famille de médecins. Pharmacien parfaitement anglophone et tout disposé à ouvrir son carnet d'adresses de médecins à Tripoli.

Sécurité

■ **POMPIERS**
✆ (021) 444 81 11/12/13/14/15

■ **POLICE SECOURS**
✆ (021) 333 56 13/14

■ **POLICE DE LA CIRCULATION**
✆ (021) 333 38 20
Homme ou femme, seul(e) ou en groupe, Tripoli est une ville sûre. On évitera cependant de se promener à pied tard la nuit, notamment dans le quartier entre la Foire internationale, la rue Rachid et la vieille ville.
Des histoires de vols de sacs de touristes dans les voitures ou dans la rue commencent à courir, mais le phénomène demeure extrêmement marginal.

Librairies

■ **LIBRAIRIE DAR FERGIANI**
Rue du 1er Septembre BP 132 Tripoli
✆ (021) 444 48 73
✆ portable : 091 215 12 80
fergi_u@hotmail.com
La librairie ouvre entre 9h et 10h et ferme à 21h. Dans la première partie de cette charmante petite librairie, on trouve de nombreux livres en français, anglais ou italien sur la Libye : beaux livres, guides de sites archéologiques, romans d'Ibrahim el-Kony, récits de voyage, études, *Livre vert*, etc. et des cartes postales. Certains ouvrages sont publiés par la maison d'édition Dar Fergiani. Fortes de son succès, d'autres librairies Dar Fergiani se sont ouvertes : à Tripoli (une librairie généraliste, rue Mizran, moins fournie pour les touristes, et une autre à Gargarech), à Londres, au Caire. C'est la seule librairie de Tripoli en partie destinée aux touristes étrangers.

■ **LIBRAIRIE INTERNATIONALE SCIENTIFIQUE DE TRIPOLI**
Rue El-Jamahiriya,
bâtiment du souk central Jamahiriya
(non loin de la grande mosquée Moulay Mohammed) BP 9008 Tripoli
✆ (021) 360 15 83/84
tisblibya@hotmail.com

© WENDY FLEURY

Tour de l'Horloge construite en 1870

La plus grande de Tripoli. Pour les anglophones (et arabophones) uniquement. Quelques beaux livres d'architecture islamique, une excellente collection des presses de l'université américaine du Caire avec les romans phares de la littérature égyptienne contemporaine (si vous lisez l'anglais, profitez-en, certains n'ont pas encore été traduits en français). Livre de caricatures libyennes d'un disciple de Mohamed Zouawi.

■ **LIBRAIRIE SABHA BOOKSTORE**
56 rue Mizran – sabha_f@yahoo.com
Ouvert de 8h à 22h. Pas grand-chose en français dans cette librairie de livres d'occasion mis à part des romans laissés par des expatriés, mais le très sympathique propriétaire de la librairie vous montrera peut-être ses photos du grand écrivain libyen Ibrahim el-Kony, prises à Ghat.

Photos

Tripoli compte de nombreuses boutiques pour développer ses photos sur pellicules ou appareils numériques.

■ **ALSANA CO**
✆ (021) 444 74 71
Dans la continuation de la rue Hayti après avoir traversé la rue du 1er Septembre. Pellicules et cartes mémoire.

■ **MAHAL HARATI**
Au début de la rue Amr ibn el-Ass
(aussi nommée rue Wadi)
✆ portable : 092 673 99 70
Ouvert de 10h à 15h et de 18h à minuit. Une petite boutique de tirage de photos qui vend aussi des clichés anciens de Tripoli au format photo (*1,5 DL le cliché*).

ORIENTATION

Le point de repère le plus simple pour s'orienter à Tripoli est la place Verte (El-Saha el-Khadra en arabe) :

Au nord-est de la place Verte

A l'origine, il n'y avait là rien que la mer, sur laquelle cet espace a été gagné. Après les pelouses d'un grand square où les Tripolitains aiment se prélasser, la rue El-Fateh longe le port vers l'est, puis la côte en direction de l'aéroport de Mittiga : devenue route du littoral, elle se poursuit à l'est vers Khoms et le golfe de Syrte. La promenade côtière à pied le long de la large corniche du port est appréciée par les pêcheurs et les amoureux qui contemplent la mer assis sur un banc.

Au nord-ouest de la place Verte

◗ **Vieille ville arabe.** Face à la place Verte, la porte d'entrée de la vieille ville Bab el-Menchia, le château de Tripoli (Assaray el-Hamra) et l'entrée du grand musée d'archéologie forment un panorama alléchant pour le visiteur. Bien que n'ayant pas l'ampleur des médinas marocaines ou de Tunis, c'est la seule vieille ville arabe d'une telle dimension en Libye. Le quartier des souks, juste derrière Bab el-Menchia, et les magnifiques mosquées et bâtiments d'époque ottomane ne sont pas les seuls charmes dont recèle cette vieille ville arabe qui sera le point d'orgue de votre rencontre avec Tripoli.

Au sud-ouest de la place Verte

A l'ouest de la place débute la rue Omar Moukhtar, avec ses arcades occupées par de petits commerces et des terrasses de café populaires. La rue se prolonge jusqu'au rond-point de Gargarech (Bab Gargarech) trois kilomètres plus loin, après lequel commence le quartier du même nom.

◗ **Quartier Bel Kher.** Au sud de la rue Omar Moukhtar jusqu'au cimetière Sidi Mounedir et la rue An-Nasser, le quartier Bel Kher est, depuis la colonisation italienne et même un peu avant, un quartier de classes moyennes. A la fois commerçant et résidentiel, il ne comporte pas vraiment d'intérêt touristique.

◗ **Autour de la rue Rachid.** Immédiatement au nord de la rue Omar Moukhtar s'étend d'abord un quartier populaire et commerçant qui prolonge l'activité des souks de la vieille ville et dont l'axe principal est la rue Rachid. La charpente de ses arcades commerçantes rappelle que le quartier commença à être construit par les Italiens dans les années 1930. Au sud de la rue Rachid, les boutiques d'habits et d'articles bon marché tiennent le haut du pavé et les trabendistes des pays voisins viennent s'y approvisionner. Ils repartent ensuite depuis les stations toutes proches de microbus et taxis collectifs qui vont dans tout le pays et en Algérie, en Tunisie et en Egypte. L'ouest de la zone, entre la place As-Swayhli et

© WENDY FLEURY

Place Verte

le bâtiment de la Foire internationale, comporte plusieurs bons hôtels, tandis qu'entre la place et la rue Rachid se rassemblent les petits hôtels qui hébergent la clientèle masculine de travailleurs et commerçants libyens, maghrébins ou égyptiens.

◗ **Les tours.** Jouxtant au nord le quartier précédant se trouve la vitrine du nouveau Tripoli, de part et d'autre de la rue de la Corniche, face à la mer. C'est là que se dressent les plus hauts édifices : l'hôtel Corinthia, les cinq tours des Dhat al-Imad et la tour El-Fateh (Borj el-Fateh en arabe). Les Dhat al-Imad, qui abritent de nombreux bureaux, sont les plus anciennes. Il est amusant de remarquer que sous la plupart des angles on n'arrive à en compter que quatre sur les cinq. Le complexe commercial de la tour El-Fateh, avec ses boutiques d'électroménager dernier cri et sous garantie (encore une nouveauté en Libye), d'informatique, de CD et DVD juste sortis en Europe, cafétérias, prêt-à-porter italien, etc., acceptant souvent les cartes bancaires, n'est jamais vraiment envahi par les clients. La tour abrite aussi des bureaux, des banques et des compagnies aériennes.
Bientôt, d'autres grandes tours futuristes se dresseront autour de la tour El-Fateh, mais pour l'heure on ne peut que les imaginer à partir des photos qui entourent leurs périmètres de construction. Le nouveau visage d'une Libye ouverte sur le monde des affaires se dessine là, en bord de mer, qualifié par les journalistes de futur « Dubaï du Maghreb ».

◗ **Quartier de Gargarech.** A 7 km du centre-ville, il s'étire en longueur entre la mer au nord et l'avenue Gourgi (parallèle à l'avenue Gargarech) au sud. Avec les quartiers de Dahra et de Ben Ashour, plus anciens, c'est le plus riche quartier résidentiel de la ville, particulièrement dans sa première partie nommée Hay Al-Andalous. Des boutiques chics (ameublement de luxe parfois un peu kitch, prêt-à-porter « tendance », restaurants, pâtisseries, glaciers, etc.) se répartissent tout le long de la grande avenue Gargarech, extrêmement embouteillée, notamment en début de soirée et plus particulièrement le jeudi soir, lorsque les jeunes Tripolitains viennent y parader en voiture.
Depuis 2007, Gargarech fait l'objet d'importants changements urbains. De grands bâtiments sont sortis de terre, comme ceux des banques Waha et Aman, qui dominent le paysage. Des centres commerciaux se sont installés, comme le Baouabat Al-Andalous ou le Moujama El-Waha, tous deux au début de l'avenue Gargarech. Boutiques d'habits, magasins Rolex, distributeurs automatiques de billets et cafés donnant sur la mer y sont au rendez-vous. A l'entrée de Gargarech, la zone littorale en face du Congrès général populaire (Parlement) est l'objet d'un grand projet de réaménagement qui devrait donner jour entre autres à des complexes hôteliers (on parle d'un hôtel Sheraton) dans les prochaines années.

Au sud-est de la place Verte

◗ **Centre-ville ou quartier italien.** La belle architecture de ce quartier date en totalité de l'époque italienne. Il est irrigué par les six rues qui partent à l'est de la place Verte et borné au sud-est par la rue En-Nasser et le Qasr

Ech-Chab, après quoi commence le quartier de Dahra. La place d'Algérie est à l'épicentre, tant géographique que symbolique : de part et d'autre de la place se trouvent la grande mosquée Abdul Nasser et le bâtiment de la poste centrale et de la municipalité. Jolies boutiques et bons restaurants caractérisent ce quartier méditerranéen très vivant.

◗ **Quartier de Dhara.** A l'époque ottomane, il était en partie occupé par le village Dahra, principalement les campements de huttes d'anciens esclaves noirs. Il devint par la suite un centre de peuplement italien. Entre le palais du gouverneur (l'actuelle bibliothèque du Qasr Ech-Chab) et la Dahra s'étendait un riche quartier de villas italiennes, qui demeure encore aujourd'hui un quartier aisé. Ces deux zones forment l'actuel quartier de Dahra, bordé par la route côtière du Littoral au nord et le quartier de Ben Achour au sud. Il est de peu d'intérêt pour les touristes, sauf pour ses hôtels. Dans l'église San Francisco sont célébrées des messes en plusieurs langues pour la communauté catholique de Tripoli. Un sympathique souk alimentaire couvert, le souk Ed-Dahra (ouvert de 9h à 22h30 environ), précède le cimetière et la gare routière, au début de la rue Fashloum.

◗ **Quartier de Ben Achour.** Au sud du quartier précédent, c'est le très chic quartier des ambassades (l'ambassade française a déménagé après le bombardement américain de 1986). La jolie rue Ben Achour qui le traverse et la rue Jrabah qui la croise en sont les deux rues commerçantes qui rivalisent d'enseignes de luxe. La rue Jrabah vit cependant un temps mort, car elle est en totale rénovation urbaine.

◗ **Bouslim** (avec ses grandes barres d'immeubles collectifs, sur la route de l'aéroport), Souk Et-Telet (en complète rénovation), Furnaj, Souk el-Jouma, Jama'a el-Saga, et d'autres complètent cette première ceinture de quartiers. Vous n'aurez normalement pas de raison de vous y arrêter.

HÉBERGEMENT

La croissance de l'offre hôtelière de Tripoli amorcée il y a quelques années continue de plus belle. Plus axée sur une clientèle de voyageurs d'affaire que sur une clientèle touristique, elle bénéficie d'une conjoncture très favorable des échanges économiques du pays avec l'extérieur. Les prix des chambres ont donc augmenté depuis deux ans et les options pour petits budgets demeurent réduites.

Le tourisme en Libye devant être encadré, c'est normalement votre agence de voyage qui aura choisi votre hôtel, à moins d'en avoir convenu avant votre départ pour un voyage en individuel.

Si vous ne voyagez pas dans le cadre d'un voyage organisé, il est conseillé de réserver quelques jours à l'avance, pour ne pas se retrouver sur le carreau à cause d'un groupe de touristes, de conférenciers, voire d'une délégation officielle. Et si vous n'avez pas de guide pour y penser pour vous, n'oubliez pas de demander à faire viser votre passeport à la réception de l'hôtel dès votre arrivée !

Dans l'ensemble des rubriques qui suivent, le petit déjeuner est compris dans le prix et toutes les chambres sont climatisées, sauf notification. Attention, les prix indiqués peuvent varier légèrement.

Vieille ville

La vieille ville arabe, si dépaysante, propose encore très peu d'options d'hébergement. Les hôtels suivants ne sont pas difficiles à trouver, en bordure ou à proximité de la limite nord-est de la vieille ville. D'excellents restaurants et d'agréables cafés se trouvent dans leurs environs.

Une exception, et de taille, l'hôtel Corinthia, à l'extérieur de l'enceinte ouest de la vieille ville. Le contraste est détonnant entre l'architecture de ce gigantesque 5-étoiles symbolisant le nouveau visage de Tripoli et la vieille ville aux souks animés qui s'étend à ses pieds.

Bien et pas cher

■ **HOTEL MIDAN ES-SA'A**
Rue Darghout ✆ portable : 091 212 92 14
En bordure de la vieille ville, depuis la place Verte, prendre la rue des bijoutiers à droite de la porte de la médina Bab el-Menchia. La rue longe le château de Tripoli (Assaray el-Hamra) et le bâtiment de la Banque centrale. L'entrée de l'hôtel se trouve parmi les devantures des boutiques de bijoutiers, après la place de l'Horloge. 20 chambres. Chambre simple 10 DL, double 25/30 DL.

Le prix de la chambre dépend de ses commodités : avec ou sans climatisation, télévision et salle de bains. Pas de téléphone. Le mobilier est sommaire, certaines salles de bains sont toutes petites, mais la propreté irréprochable. La chambre à 30 DL est la plus confortable. L'hôtel est à l'étage d'un vieux bâtiment organisé autour d'un patio couvert et possède un charme tout maghrébin. Certaines chambres bénéficient de balcons avec vue sur le port et la place de l'Horloge. Un petit snack a été aménagé à droite de la réception, qui propose des cafés, des boissons et des petits sandwiches. Les responsables de l'hôtel ont dans l'idée d'installer un café sur le toit. L'un d'eux parle français et est fort sympathique. C'est selon nous le meilleur choix de la capitale pour les petits budgets.

HOTEL AL-KANARY

Quartier Bab al-Bahr,
en face du grand château d'eau Al-Gubaa
✆ (021) 333 11 68
✆ portable : 091 374 45 79
11 chambres, 2 étages. 50 DL la nuit. Un nouveau venu au bout de la vieille ville. Il fait face au grand château d'eau de la Kouba derrière lequel un escalier descend jusqu'à la rue de la Corniche. De l'hôtel, on rejoint rapidement le restaurant Al-Dar et l'arc de Marc Aurèle. Si la façade orientalisante est plutôt jolie, l'intérieur du petit hôtel n'a rien d'exceptionnel et les chambres (avec télévision, petit frigidaire et douche) sont assez basiques bien qu'encore neuves. Mais pour ceux qui souhaitent loger dans la médina c'est une bonne option et l'une des seules !

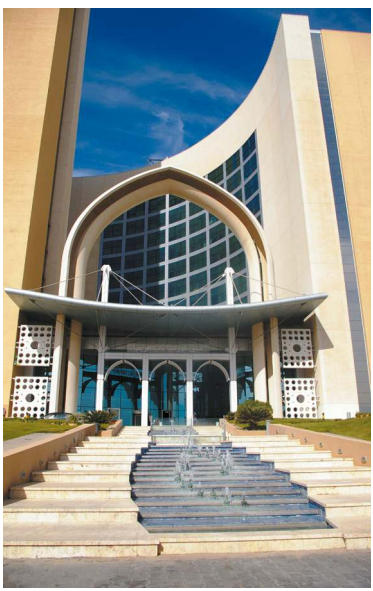
Luxe

HÔTEL ZUMIT

Place de l'Arc de Marc Aurèle, Vieille Ville
BP 3737 Tripoli
✆ (021) 334 29 15/444 63 23
Fax : (021) 444 89 84
www.zumithotel.com
info@zumithotel.com
10 chambres et 4 suites, un étage. Chambre double 150 DL, suite 200 DL. Cartes Visa et MasterCard acceptées. Réservation conseillée.
Le phénomène des riads d'hôtes de la médina de Marrakech n'est pas d'actualité à Tripoli, même si le funduk Zumit, qui a ouvert fin 2006, en rappelle le concept. Il est idéalement situé, juste en face de l'arc de Marc Aurèle. Ce petit hôtel de charme a la particularité de s'être fondu dans la structure d'un ancien relais caravanier ottoman du début du XIXe siècle, ce qui lui confère un cachet encore inégalé à Tripoli. Malgré tout, les chambres décorées de tapis et d'artisanat du pays, avec leurs très jolis lits traditionnels surélevés, pâtissent de leur absence de fenêtres. Elles donnent sur le patio, où sont dressées les tables du restaurant (cuisine internationale et maghrébine). Petit frigo et baignoires dans les chambres, réseau wi-fi dans l'ensemble de l'hôtel, un café maure, un distributeur de billets pour cartes Visa et MasterCard dans l'entrée.

HOTEL CORINTHIA BAB AFRICA

Vieille Ville, souk El-Thulatha
✆ (021) 335 19 90
Fax : (021) 335 19 92
www.corinthiahotels.com
reservations@corinthia.ly
Tours de 27 et 13 étages. 300 chambres et suites. Chambre simple/double 380 €/415 € ; suite junior/executive/présidentielle 600 €/750 €/2 500 €. Paiements acceptés en euros, dinars, dollars américains, American Express, Visa et MasterCard. Voici le précurseur d'une nouvelle génération de 5-étoiles qui devrait voir le jour dans les années à venir. C'est l'un des plus hauts édifices de la ville, avec ses deux tours semi-circulaires qui s'élancent au pied de la médina. Fondé avec la chaîne maltaise d'hôtellerie de luxe Corinthia, c'est pour le moment le seul établissement



© WENDY FLEURY

L'Hôtel Corinthia a été le premier hôtel 5-étoiles de Tripoli

en Libye offrant une prestation parfaitement alignée sur les normes internationales de la grande hôtellerie. Depuis son ouverture en 2003, il a acquis une incroyable notoriété. Il ne désemplit pas et a également hébergé nombre de conférences importantes, d'événements culturels et même, jusqu'à une date récente, les services de l'ambassade américaine. Grandes, stylées, extrêmement confortables, les chambres proposent des vues panoramiques sur la ville ou la mer. On y trouve : connexion Internet (et réseau wi-fi dans les chambres *executive*), ligne téléphonique internationale, coffre, minibar en extra, télé satellite, très belles salles de bains. Inclus dans le forfait, l'accès au spa (massages, gommages, etc. en supplément), avec gym, sauna, piscine couverte et une piscine de plein air. L'ensemble de l'édifice, hall inclus, est climatisé. Pas moins de trois restaurants (marocain, italien et oriental) et un délicieux buffet international, un café ouvert jour et nuit (*4,25 DL le cappuccino, mais il est bon !*), une banque Sahara, un distributeur (on peut y obtenir des dinars à partir de billets en euros ou en dollars ou par cartes Visa), un comptoir Europcar, un centre d'affaires. Bien évidemment, à luxe encore inégalé, prix inégalés…

Centre-ville (quartier italien)

L'ancien quartier italien, directement à l'est de la place Verte, est une base d'exploration idéale : belle architecture d'époque coloniale, chaleureuse ambiance méditerranéenne commerçante, abondance de bons restaurants et quelques agréables terrasses de café. De plus, la vieille ville et le musée sont tout proches, de l'autre côté de la place Verte.

Bien et pas cher

■ **AUBERGE DE JEUNESSE CENTRE-VILLE**
69 rue Amr ibn el-Ass. PO Box 10322
Tripoli ✆ (021) 444 01 75
Fax : (021) 333 01 18
www.hihostels.com
20 chambres quadruples, 5 DL avec la carte d'adhérent HI (que l'on peut faire sur place), 7 DL sans (petit déjeuner non compris). En partant de la place Verte, l'auberge (*buyut el-chebab* en arabe) est repérable sur votre gauche à la grande enseigne jaune et verte en anglais au-dessus de la porte. Les chambres sont petites et pas toujours très claires et le mobilier a bien vieilli. Les placards de rangement ferment à clé. Salles de bains communes. Pas de climatisation. Il est conseillé de téléphoner auparavant en hiver (mais il faut parler arabe, il n'y a plus de personnel francophone) pour être sûr de trouver du chauffage dans les chambres. Pas de restaurant mais une cuisine commune. Le point fort du lieu est son emplacement, au cœur du quartier italien à proximité de la place Verte. C'est à présent la seule auberge de jeunesse de la capitale, la seconde, beaucoup plus sympa et qui se situait en bord de mer dans le quartier de Gargarech, a été détruite pour cause de réaménagement urbain.

■ **HOTEL EL-BERID**
Rue Baladiya ✆ portable : 092 353 48 21
20 chambres. Chambre simple avec sdb 15 DL, avec sdb et climatisation 25 DL, triple sans sdb 12 DL, sans le petit déjeuner. Les chambres sont à l'étage, tandis que le rez-de-chaussée se partage entre la réception et un café nouvellement aménagé. Pas de télévision ni de téléphone dans les chambres, propres mais au confort sommaire, avec ou sans salle de bains. Climatisation dans certaines chambres. Mais, à ce prix, difficile de demander plus, et l'hôtel est très central, au calme à quelques pas de la place Verte.

■ **HOTEL SARAIH LIBO**
Rue Amr ibn el-Ass, place Abi Elkheir
P.O. Box 3571 Tripoli
✆ (021) 444 86 21/333 08 21
Fax : (021) 444 38 17
Au début de la rue Amr ibn El-Ass en partant de la place Verte, on trouve une grande place sur la droite qui sert de parking ; la réception de l'hôtel est au 1er étage d'un bâtiment reconnaissable au bout de la place à son café en terrasse. 5 étages. Chambre simple 25 DL, double 35 DL, triple 50 DL. Dans les petites chambres très propres, le système de climatisation se fait vieux. Choisissez plutôt une chambre côté façade pour avoir une vue sur la place, car les autres chambres sont sombres. Téléphone hors appels internationaux et télévision. Certaines salles de bains privatives sont sur le palier (plus grandes que les minuscules salles de bains des chambres). L'hôtel est bien situé, à proximité des promenades dans les belles rues marchandes de l'ancienne ville italienne, et des arcades populaires du début de la rue Omar Moukhtar. Personnel serviable, un peu anglophone. Une excellente option pour les petits budgets.

© WENDY FLEURY

Hôtel Al-Kebir

Confort ou charme

■ HÔTEL AL-SARAYA AL-HAMRA

115 rue du 1er Septembre (en face de l'école des Arts islamiques)
✆ (021) 333 49 80
✆ portable : 091 374 73 37
✆ 092 898 88 03
Fax : (021) 333 56 20
alsaraya_2007@yahoo.com
10 chambres. Chambre simple 66 DL, double 88 DL, suite (avec une cheminée électrique) 120 DL. Il semble bien que le prix de l'hôtel prenne en compte son emplacement très central et sa nouveauté (il a ouvert en 2007). Malgré tout, les chambres sont confortables à défaut d'être grandes. La suite et une chambre double ont une vue sur l'extérieur, les autres ont besoin d'éclairage électrique. Un café à côté duquel il est prévu d'installer des ordinateurs avec Internet et un restaurant au 3e étage (*7 DL le repas*).

■ HOTEL MOTAWASITE

Rue Mohamed Abda (rue sur la droite dans la seconde moitié de la rue du 1er Septembre)
✆/Fax : (021) 333 12 10/86 19/444 70 04
39 chambres. Chambre simple petit/grand lit 85 DL/150 DL, chambre double 175 DL, suite 200 DL/250 DL. Il se situe en face d'un ancien bâtiment de l'époque italienne précédé de vieux arbres et servant à présent de collège. Derrière sa façade moderne de sept étages, ce nouvel hôtel ouvert en janvier 2008, fait encore figure d'exception à Tripoli par son aspect très design plutôt réussi pour une fois. Les chambres, plus ou moins grandes, possèdent de jolis tapis unis, des téléviseurs à écran plat, un coffre-fort et un minibar. L'ameublement des suites, pas spécialement grandes, est particulièrement sympa. Un café ouvert 24h/24 dans le hall et un restaurant au 7e étage (*entre 15 DL et 45 DL le repas*). L'ensemble de l'hôtel est équipé du réseau wi-fi. Les prix sont tout de même un peu prohibitifs.

Luxe

■ HOTEL AL-KEBIR

Rue El-Fateh BP 275 Tripoli
✆ (021) 360 67 81 à 90/444 59 40 à 58
Fax : (021) 444 59 59.
324 chambres, 10 étages. Chambre simple 95 DL, double 115 DL, « spéciale » 115 DL, petite suite 145 DL, suite moyenne 175 DL, grande suite 250 DL, suite présidentielle 400 DL. Repas environ 35 DL. Idéalement situé, entre la place Verte et le square des Gazelles, l'hôtel Al-Kebir est une véritable institution à Tripoli. Il est tout autant fréquenté par les responsables libyens que par les hommes d'affaires et les voyageurs. Les amateurs du genre apprécieront l'imposant hall, conforme aux canons architecturaux du socialisme libyen des années 1970-1980. Les chambres, côté ville ou côté mer (très belles vues sur le port de Tripoli), sont parfaitement tenues. Banques, distributeurs de billets (cartes Visa et Mastercard), boutique, agence de location de voitures, centre d'affaires avec salle Internet, sauna (*5DL pour les clients, 10 DL pour les autres*), salle de fitness, piscine

extérieure (pas toujours ouverte), café et deux restaurants (un buffet et un restaurant à la carte, cuisine internationale). Les femmes seules s'y sentiront un peu plus à l'aise que dans la plupart des autres anciens hôtels de grande dimension de Tripoli. L'hôtel Kebir est l'un des meilleurs rapports qualité-prix de la capitale.

■ **HOTEL AL-SAFAA (OU SAFWA)**
Rue Baladiya, BP 255 Tripoli
✆ (021) 333 44 22/45 92/444 32 57
Fax : (021) 333 20 19/444 90 62
www. safwahotel.com
info@safwahotel.com
5 étages, 20 suites. Petite suite (une chambre double) 125 € (environ 235 DL), suite moyenne (une chambre double/douche) 150 € (environ 282 DL), suite large (2 chambres doubles) 160 € (environ 300 DL), suite de luxe (2 chambres doubles) 180 € (environ 338 DL). Cartes Visa, Visa Electron et Mastercard. Repas de 5 à 25 DL. Cet hôtel classique et confortable, classé 4-étoiles, est situé en haut de la rue Baladyia, en face de la mission des Nations unies et à quelques pas de l'institut culturel français. Les suites, impeccables à défaut d'avoir du cachet (que les tapis ne suffisent pas leur conférer), sont claires, d'un beau volume, mais un peu démodées. On y trouve : kitchenette avec réfrigérateur, coffre, télévision, ordinateur connecté à Internet et fax, ligne de téléphone internationale, salles de bains avec baignoire (ou douche) et sèche-cheveux. Service taxi (*aéroport 20 DL*) à la réception, où le personnel serviable est soit anglophone, soit francophone. Le service est discret et soigné. Egalement un petit café, ouvert aux non-clients, où viennent discuter les hommes d'affaires étrangers et leurs partenaires libyens, et un restaurant de cuisine internationale où l'on mange bien. Au pied de l'hôtel, la terrasse calme et agréable dès les beaux jours est idéale pour siroter son cappuccino au soleil. L'hôtel bénéficie d'une solide réputation. De plus, les femmes voyageant seules n'y seront pas importunées. Dommage que les prix aient autant grimpé.

Quartier de Dahra

Dans le quartier de Dahra, de nouveaux hôtels sortent de terre en un rien de temps dans le périmètre autour de l'église (kenissa en arabe) San Francisco. Le quartier, en construction permanente, n'est donc pas particulièrement pittoresque, et ses hôtels s'adressent d'abord aux personnes venues travailler en Libye : certains sont parfois loués à l'année par des entreprises pour loger leur personnel ! Malgré tout, les touristes y trouveront des hôtels très confortables, un peu plus chers qu'au sud-ouest de la place Verte mais dans un quartier beaucoup plus calme, à seulement une dizaine de minutes de marche de la place d'Algérie dans le centre-ville.

Bien et pas cher

■ **HOTEL QASR LIBYA**
Rue Sidi Issa PO Box 727
✆ (021) 333 11 80 à 88
Fax : (021) 333 66 88
Chambre simple 20 DL, double 30, suites 45 DL. Repas 10 DL. Le charme de cette véritable tour de Babel de 288 chambres dont l'heure de gloire est révolue tient tout entier dans son vaste hall très animé, où le personnel de l'hôtel (pas toujours anglophone) est d'une gentillesse extrême. On y trouve un service de change et trois agences de location de véhicules, un restaurant et un café. Les chambres sont d'un beau volume, malheureusement le mobilier (pas de télévision) bat franchement de l'aile et l'état de certaines salles de bains laisse à désirer. Room service.

© WENDY FLEURY

Tour Al-Fateh

HOTEL MARHABA

Rue Anter BP 601 ✆ (021) 333 64 64/65
✆ portable : 091 318 77 80
✆ 092 585 00 92
61 chambres, 4 étages. Simple 40 DL, avec grand lit 50 DL, chambre double 60 DL. Possibilité de payer en euros ou en dollars américains. Repas complet 10 DL. Chambres sans charme mais assez grandes, relativement propres, avec climatisation, télévision, et douche dans les salles de bains. Certaines chambres ont une vue sur l'église San Francisco, d'autres sur la mer… Enfin tant qu'un nouveau bâtiment du quartier ne se construit pas devant ! Peu de touristes, les clients de l'hôtel sont en général en voyage professionnel. Les réceptionnistes sont exclusivement arabophones. Café et restaurant. Quatre ordinateurs connectés à Internet. Appels internationaux possibles.

Confort ou charme

HÔTEL CLEOPATRA

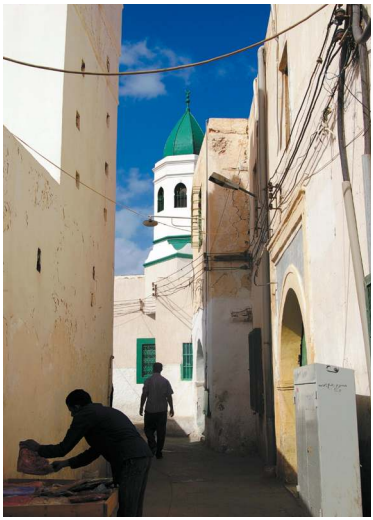
Rue Antar (voisin de l'hôtel Al-Yosser)
PO Box 379 Tripoli ✆ (021) 444 18 8
✆ portable : 092 517 56 92/524 33 50
36 chambres. Chambre simple 65 DL, double 80 DL, triple 95 DL, « luxe » 100 DL. Cet hôtel qui a ouvert en 2007 est sans originalité et ne s'adresse pas en premier lieu aux voyageurs occidentaux. La propreté des salles de bains laisse parfois à désirer. Le système wi-fi est disponible dans tout l'hôtel. Du 2e au 5e étage, certaines chambres ont vue sur la mer avant qu'un nouvel hôtel en projet ne vienne boucher la vue. Pas de restaurant, mais on peut faire commander son repas (*au minimum 10 DL*). Une cafétéria dans la cour.

HOTEL AL-YOSSER

Rue Anter (proche de l'église
San Francisco)
✆ (021) 444 07 75/333 413 52/09 11
Fax : (021) 334 13 21
30 chambres. Simple 75 DL, double 90 DL, suite 110 DL. Repas à 25 DL. Fort de ses bientôt cinq ans de service, ce très bon hôtel s'est taillé une solide réputation chez les Libyens et les expatriés, qui n'hésitent pas à le recommander. Dommage que la décoration orientale du hall d'entrée ne soit pas relayée dans les chambres. Propres et agréables, elles ont télévision satellite, ligne d'appel internationale, minibar (en extra) et coffre, douche ou baignoire. L'hôtel dispose également d'un restaurant où l'on sert une cuisine européenne ou orientale, d'un petit café et d'un service de pressing. A quelques pas de l'église San Francisco, la rue est calme. Enfin, à la réception, Sevaj vous enchantera par sa bonne humeur communicative et son professionnalisme. Une excellente adresse !

HOTEL WENZRIK

Rue El-Shat, Zawet el-Dahmani
PO Box 2267 Tripoli
✆ (021) 340 35 70 à 78
Fax : (021) 340 35 79
info@wenzrikhotel.com
35 chambres et une suite. Simple 100 DL, double 110 DL, avec grand lit 120 DL, suite 175 DL. Repas à partir de 15 DL environ. Possibilité de payer en euros, mais pas encore avec une carte. L'hôtel Wenzrik (ex-hôtel Amwage et auparavant propriété de la compagnie Winzrik) se trouve à un demi-kilomètre du centre-ville, non loin de la corniche, dans une rue calme à quelques minutes du grand hôtel El-Mehari en rénovation. Les chambres sont propres et bien équipées : minibar (en extra), ordinateur connecté à Internet (*5 DL/j*), télévision satellite, ligne de téléphone internationale, baignoire. Demandez plutôt les chambres situées à l'arrière de l'établissement, qui donnent sur les jardins d'un beau bâtiment italien abritant un centre de recherches libyen sur le *Livre vert*, alors que certaines chambres de devant n'ont qu'un vis-à-vis pour horizon. Service de pressing, business center, barbier. Des circuits touristiques peuvent



© WENDY FLEURY

Ruelle de la médina

être organisés à destination de Sabratha et de Leptis Magna, ainsi que des dîners folkloriques. Au restaurant, sandwiches et cuisine internationale. Ne manquez pas de savourer un narguilé (*5 DL*) au café sous la tente orientale entourée de végétation. Notez au passage le style coloré en rose acidulé de cet hôtel. Ibrahim Ammar, le jeune réceptionniste anglophone, a travaillé comme guide touristique et saura vous conseiller dans vos visites. Un hôtel qui a tout pour faciliter votre séjour.

HOTEL ATTAWFEEK

Rue Qes Ben Sada (proche de l'église San Francisco)
✆ (021) 444 31 92/72 53/333 88 90
✆ portable : 091 381 85 68
Fax : (021) 334 03 16
attawfeek_hotel@yahoo.com
www.attawfeekhotel.com
50 chambres, 6 étages. Simple 105 DL, double 125 DL, suite 170 DL. Carte Visa, Visa Electron et Mastercard acceptées. L'hôtel, encore récent, s'est considérablement agrandi et ses prix ont rien moins que doublé dans la foulée ! Comme toujours dans le quartier, il s'adresse surtout aux personnes en voyage professionnel. Il propose des chambres confortables et très propres, bien que sans charme, avec télévision satellite et de bonnes salles de bains. Ceux qui pourront se le permettre opteront pour les suites, de bonne dimension avec une salle de bains tout confort et vue imprenable sur l'église, et les toits sales de la rue d'en face par la même occasion ! Au 6e étage se trouve une salle de sport. Système Wi-fi disponible (gratuit), distributeur de billets pour cartes Visa et Mastercard dans le hall. Room service, pressing, café, possibilité d'organiser votre trajet pour l'aéroport (*comptez de 10 à 15 DL de jour et de 15 à 20 DL de nuit*). L'ensemble est très honnête, malgré des prix un peu excessifs.

ASSHAJARA HOTEL

Rue Sidi Eassa BP 2142 Tripoli
(après le parking situé
devant l'hôtel Qasr Libya)
✆ (021) 444 22 05/67 39/334 10 90
Fax : (021) 334 23 86
www.asshajarahotel.com
info@asshajarahotel.com
48 chambres et deux suites, 7 étages. Chambre simple 120 DL, double 180 DL (150 DL pour une personne), suite 250 DL. Carte Mastercard acceptée. Pour s'orienter depuis l'hôtel, une carte est disponible à la réception. De la façade de l'hôtel jusqu'aux canapés, les concepteurs de ce nouveau 4-étoiles qui a ouvert en janvier 2007 semblent adorer la couleur jaune ! La réception assez design (accueil anglophone) et l'accès Wi-fi dans le hall donnent le ton de cet hôtel qui s'adresse principalement à des clients en voyages professionnels. Un restaurant *(cuisine internationale et quelques plats libyens, de 16 à 25 DL*), un café et une grande terrasse sur le toit, où il fait bon siroter son capuccino en contemplant la vue sur Tripoli jusqu'à la mer. Chambres confortables avec réfrigérateur, téléviseur satellite, accès Internet gratuit, coffre-fort et salles de bains avec baignoire ou une douche. Les deux suites avec kitchenette sont au dernier étage, d'où l'on peut contempler la mer depuis la fenêtre, en espérant qu'un nouveau bâtiment ne vienne pas cacher la vue dans les années à venir. Prochainement, un bâtiment mitoyen de huit étages devrait compléter l'hôtel.

HOTEL EL-SAFINA EL-ZARKA

Tarik ech-Chat (route du littoral,
avant le premier gros rond-point en venant du centre-ville, à environ 7 km de Dahra)
✆ (021) 351 11 65/64
Fax : (021) 351 11 63
blueship@hotmail.com
117 chambres et studios. Chambre simple 80 DL, double 100 DL, suite 180 DL, studio simple 75 DL, double 100 DL, « chalet » pour 4 personnes 240 DL. Ce gros hôtel tout bleu se situe en bord de mer, à laquelle on ne peut cependant pas accéder. Les studios dans la cour à l'arrière sont sans grand intérêt, mieux vaut leur préférer les chambres qui sont correctes, avec de petits balcons, de préférence côté mer, cette dernière étant le principal intérêt de l'hôtel, relativement excentré et affichant des prix assez excessifs. Restaurant, cafés (*dont un café à chicha dans la cour, 3 DL la chicha*), salle Internet (*2 DL l'heure*), et un grand hall convivial. Le personnel est très cordial.

Au sud-ouest de la place Verte

Le périmètre entre la place As-Swahli et les bâtiments de la Foire internationale est devenu en quelques années l'un des plus importants quartiers hôteliers de Tripoli ! Autour de la rue Kendi et sa parallèle, la rue Razi, les hauts immeubles neufs des hôtels, souvent voisins et qui se ressemblent beaucoup, accueillent les groupes touristiques et les voyageurs d'affaires.

La vieille ville et l'ancien quartier italien, bien plus intéressants pour les touristes, restent à distance de marche (compter un petit quart d'heure), sauf pour les hôtels Bab al-Jadeed et Bab el-Bahr, en bord de mer au pied des grandes tours, et l'hôtel Al-Whahat au milieu de la rue Omar Moukhtar.

Bien et pas cher

HOTEL ALNAHER

Rue Tarek (près de la mosquée Abou Rkiba, qui est à l'angle de la gare routière rue Rachid)
✆ (021) 333 46 45/444 49 48/68 96
Fax : (021) 444 46 90
6 étages. 38 chambres. Chambre simple 35 DL, double 60 DL, standing 75 DL. La porte de l'hôtel se trouve au milieu de boutiques d'habits. Des chambres basiques qui ne méritent pas plus que le prix affiché, mais qui demeurent très correctes pour sa catégorie. Réseau wi-fi, restaurant (*comptez 20 DL le repas*). Accueil arabophone à la réception.

HOTEL BAB AL-JADEED

Rue de la Corniche
✆ (021) 335 06 71 à 74
et 07 31 à 39/04 34 à 38
Fax : (021) 335 06 70
267 chambres. Simple 45 DL, double 55 DL, « excellent room » 70 DL, suites 110 DL, chambre triple 100 DL. Repas-buffet pour groupes 20 DL. Situé en front de mer, au même niveau que l'hôtel Bab el-Bahr. Un hôtel relativement propre où les chambres sans originalité commencent à dater, avec ligne de téléphone internationale, frigo, télévision satellite, douche. Un café et un restaurant très correct. Les non-fumeurs n'apprécieront pas l'atmosphère enfumée du hall parfois un peu encombré. L'hôtel est très fréquenté par les groupes de touristes, mais si vous voyagez seule, vous risquez d'avoir droit aux allusions grivoises d'un des réceptionnistes.

Confort ou charme

La plupart des hôtels suivants sont construits selon un schéma similaire, avec des chambres parfois sombres lorsqu'elles ne donnent pas côté rue.

HOTEL EL-DOHA

Rue Razy (voisin de l'hôtel Al-Dyafa)
✆ (021) 444 93 73/72 80/334 06 53
info@eldoha-hotel.com
www.eldoha-hotel.com
7 étages, 30 chambres. Chambre simple 50 DL, double (1 lit/2 lits) 60 DL/70 DL, triple 85 DL. Euros acceptés. Chambres sans charme mais propres et récentes – l'hôtel a 2 ans. Quelques chambres ont un petit balcon, d'autres sont sombres. Restaurant au 7e étage (*à partir de 15 DL*). Réseau Wi-fi dans tout l'hôtel et un ordinateur connecté à Internet à côté de la réception.

HOTEL TEBAH

Rue Razi ✆ (021) 333 35 75
Fax : (021) 333 79 11
www.tebah-ly.com – info@tebah-ly.com
22 chambres, 6 étages. Simple 50 DL, double 60 DL, triple 80 DL, suite 100 DL. Chambres avec minibar (en extra), ligne téléphonique internationale, douche ou baignoire, TV sat. Un établissement très correct, qui a ouvert il y a un peu moins de 5 ans. Malheureusement, les chambres ont un peu vieilli. Les chambres 501 à 503, entre autres, offrent des vues dégagées jusqu'aux tours Dhat al-Imad et la Méditerranée. La suite est spacieuse, avec une belle salle de bains, un beau lit et une grande baie vitrée, bien que les toits sales du quartier ne soient pas le plus beau des panoramas de Tripoli. Pas de restaurant mais un café au 1er étage, à côté de la réception (parfois seulement arabophone) qui propose un service taxi pour l'aéroport (*de 10 à 15 DL*) et vend des cartes postales et des cartes de la Libye et de Tripoli. Un bon rapport qualité-prix.

HOTEL AL-DYAFA

Rue Razi ✆ (021) 444 81 82
Fax : (021) 444 21 95
diafatip@hotmail.com
32 chambres, 6 étages avec ascenseur. Simple 50 DL, double 70 DL, triple 85 DL, quadruple 120 DL. Possibilité de payer en euros ou en dollars américains. Chambres avec minibar (en extra), ligne de téléphone internationale, baignoire, télévision satellite. Parfois petit balcon. Photos anciennes de Tripoli, carte de la ville (pas très précise, 10 DL) et du pays en vente à la réception. Ce charmant hôtel a tout juste 5 ans. Les chambres sont d'une propreté exemplaire, et leur décoration – alliant un mobilier vert et des tissus cosy aux différentes déclinaisons de jaune et rouge – est particulièrement revigorante, pour un résultat très douillet. Le café de l'hôtel, autrefois assez kitch, a été refait et s'avère beaucoup plus sympa. Le restaurant propose une carte variée de cuisine internationale. En bref, un excellent rapport qualité-prix qui recueille de nombreuses opinions favorables.

© WENDY FLEURY

Hôtel Corinthia Bab Africa

HOTEL AL-ANDALOUS

Rue Kandy ✆ (021) 334 37 77
et 333 02 42/334 14 55/444 63 02
Fax : (021) 334 09 33
www.andalushotel.com
info@andalushotel.com
6 étages. 22 chambres. Simple 60 DL, double 70 DL, suites (avec ordinateur connecté à Internet) 80/90/100 DL. Environ 20 DL le repas complet. Carte Visa. Minibar, ligne de téléphone internationale directe, télé satellite de 16 chaînes, douche (sans rideau) ou baignoire.
Situé une rue plus haut que ses deux voisins de la rue Razi, l'hôtel Al-Andalous est un bon hôtel qui a fêté ses 4 ans. Bien qu'elle ait un peu vieilli, la décoration des chambres reste sympa, dans les tons de jaune et de vert. Demandez plutôt une chambre sur la façade sud, car les fenêtres des chambres de derrière donnent sur un mur. Le restaurant propose une cuisine internationale aux tarifs de rigueur. Ordinateurs connectés à Internet et postes téléphoniques à la réception.

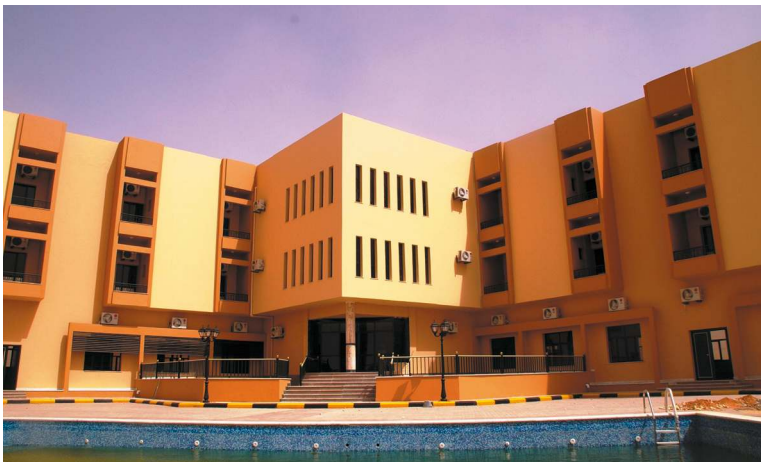
HOTEL BAB EL-BAHR

Rue de la Corniche
(au pied des tours Dhat al-Imad),
PO Box 10313 ✆ (021) 335 06 76/07 10
Fax : (021) 335 07 11
14 étages. Chambre simple 60 DL, double 75 DL, suites 135/145 DL. Chambres avec télévision satellite, ligne de téléphone internationale, balcons ; de magnifiques vues sur la mer côté nord. Piscine (pas souvent remplie), restaurant (buffet pas toujours très bon), cafétéria, room service, service pressing, services touristiques (location de voitures, etc.).
Au pied des tours Dhat al-Imad et El-Fateh, ce gros hôtel est globalement satisfaisant, quoique parfois un peu bruyant et engorgé. Un grand classique des tour-opérateurs.

HOTEL AL-MABROUK

Rue Ibn er-Roumy (une des rues donnant sur la place Midan as-Swahli)
✆ (021) 715 56 80/84
Fax : (021) 728 33 65
www.mabrouk.com.ly
37 chambres. Chambre simple 60 DL, double 75 DL, triple 90 DL, suite 150 DL. Un hôtel tout neuf où l'effort a visiblement porté sur la décoration, mélange d'objets classiques (tissus des têtes de lit et meubles en bois) et d'objets plus modernes (luminaires design, système de climatisation dernier cri, écrans plats). Il appartient au même propriétaire que l'hôtel Al-Dyafa. Les chambres sont plutôt petites mais bien conçues, avec minibar, sèche-cheveux, ligne de téléphone internationale, douche ou baignoire et parfois vue sur la ville. Blanchisserie, café, pas de restaurant mais l'on peut vous commander des plats de l'hôtel Al-Dyafa.

Toute l'actualité des voyages, c'est dans le Petit Futé mag !
Plus d'informations sur www.petitfute.com/mag


© WENDY FLEURY

Beit Sabha Hôtel

HOTEL EL MOKHTAR

Au bout à l'angle de la rue Razi (à deux pas de l'hôtel Tebah)
✆ (021) 444 95 21
et 333 48 24/45 36/334 15 40
Fax : (021) 333 34 79
okhtar_hotel@yahoo.fr
7 étages. 48 chambres. Chambre simple 65 DL, double 90 DL, triple 120 DL, suite (avec ordinateur connecté à Internet) 180 DL.
Ce bâtiment récent au hall parfois un peu enfumé semble drainer une clientèle en voyage professionnel plus que des touristes. Toutes les chambres (sauf une petite chambre simple) possèdent un balcon d'où l'on peut parfois entrevoir la mer, de belles salles de bains, une bonne literie, un frigo et une connexion Internet. Elles sont encore très neuves et bien tenues. Le restaurant est au 7e étage. Le café à l'arrière du lobby circulaire, doté du réseau Wi-fi, est assez cosy.

HOTEL AL-WAHAT

Rue Omar Moukhtar (dans la rue entre les immeubles d'Afriqiyah Airways
et de la Libyan Arab Airlines)
PO Box 10799 Tripoli
✆ (021) 333 40 61 à 69/444 50 51 à 54
✆ (021) 334 04 45 à 49
Fax : (021) 444 50 55
www.alwahat/hotel@ltinet.net
304 chambres. Chambre simple 65 DL, double 80 DL, grand lit « special room » 90 DL, chambre triple 90 DL, suite simple 100 DL, double 120 DL. Repas environ 30/40 DL, pour groupes touristiques 15/20 DL. Chambres avec baignoire, télévision satellite, ligne de téléphone international. L'hôtel Al-Wahat est au sud-ouest de la place Verte, mais contrairement aux autres hôtels décrits, il est au sud de la rue Moukhtar. Ce grand hôtel d'Etat se maintient et conserve une bonne réputation chez les Libyens comme chez les voyageurs. Il est fréquenté toute l'année principalement par une clientèle d'hommes d'affaires que vous croiserez installés dans les grands fauteuils du hall de la réception. Café, restaurant. Service discret, établissement bien tenu.

HOTEL AL-KENDI

Rue Al-Kendy ✆ (021) 444 81 23/24/25
Fax : (021) 334 25 10
www.al-kendihotel.com
info@alkendihotel.com
7 étages. 43 chambres. Simple 70 DL, double 85 DL, 2 suites à 150 et 175 DL. Possibilité de payer en euros ou en dollars américains. Chambres classiques avec petite terrasse, frigo, télévision satellite, salle de bains (baignoire), sèche-cheveux. Les suites disposent d'un ordinateur connecté à Internet ; la suite rouge est plus jolie que la jaune. L'hôtel Al-Kendi avait ouvert pratiquement en même temps que son voisin immédiat l'hôtel Al-Andalous il y a 4 ans et constitue également une bonne adresse, quoique sensiblement plus chère, également appréciée des tour-opérateurs. Deux restaurants aux prix corrects et un café. Le lobby est équipé du réseau Wi-fi et l'on trouve cinq ordinateurs avec Internet au 7e étage. Réceptionniste anglophone.

■ **HOTEL SAFEER**
Rue El-Ahwas (rue à l'angle de l'hôtel Four Seasons) ✆ (021) 444 91 85
✆ portable : 091 351 09 92
Fax : 021 333 29 44
7 étages. 42 chambres. Chambre simple 70 DL, double 90 DL, « excellent room » 1/2 personnes 100 DL/120 DL. Carte Visa, euros et dollars américains acceptés. Cet hôtel a ouvert en décembre 2007 dans un nouveau bâtiment. A chaque étage, les chambres sont réparties autour du patio principal qui confère une touche un peu orientale à l'aspect neutre de l'ensemble. Les chambres côté rue sont claires, les autres beaucoup moins. Confortables bien que sans cachet, elles sont décorées de cadres kitch à souhait. Elles sont équipées de minibar et de petites salles de bains propres avec baignoires. Café, restaurant très correct (*entre 15 et 45 DL le repas*) au 7e étage avec vue sur les toits du quartier et trois ordinateurs connectés dans le lobby.

Luxe

■ **FOUR SEASONS HOTEL (FUNDUK EL-FOUSOUL EL-ARBAA)**
Rue Omar el-Moukhtar
✆ (021) 333 21 51/444 21 21/14 21/89 96/18 15/333 18 62
✆ portable : 091 324 34 86
Fax : (021) 334 01 64
info@fourseasons.com.ly
www.fourseasons.com.ly
52 chambres, 7 étages. Chambre simple pour 1/2 personne(s) 90 DL/110 DL ; chambre double pour 1/2 personne(s) 110 DL/130 DL ; suite pour 1/2/4 personne (s) 140 DL/160 DL/180 DL. Cartes Visa, Visa Electron et Mastercard acceptées. Comme son nom ne l'indique pas, ce nouveau 4-étoiles ne fait partie d'aucune chaîne hôtelière ! Il est situé dans la grande rue passante Omar Moukhtar, l'un des principaux axes du centre-ville donnant sur la place Verte que l'on peut rejoindre à pied. Il occupe un grand bâtiment à la façade vitrée au-dessus d'une arcade. Les chambres assez spacieuses sont équipées d'un téléviseur satellite, d'un accès Internet haut débit (et d'un ordinateur connecté dans les suites), d'un minibar et de baignoires et bidets dans les jolies salles de bains. Leur déco mêle les boiseries sombres à une inspiration mi-Art déco, mi-orientale. Celles qui ne donnent pas sur la rue nécessitent l'éclairage électrique. L'hôtel propose un service de location de voitures et de transport à l'aéroport (*15 DL*), une blanchisserie, un service de chambre 24h/24, un restaurant au 7e étage (*cuisine internationale principalement, entre 7 et 35 DL*) et un café fréquenté (*2 DL le café*), à l'entrée de l'hôtel. Réseau Wi-fi dans le lobby et distributeur de billets (retrait jusqu'à 800 DL) à l'entrée de l'hôtel. Parking, salle de billard, salle de sport et salle Internet.
Ciblant aussi bien une clientèle en voyage d'affaires qu'en vacances, cet hôtel est unanimement reconnu comme l'un des meilleurs rapports qualité-prix de Tripoli.

◗ **Futures réouvertures.** Le bâtiment rose d'inspiration orientale de l'hôtel Waddan (rue Sidi Issa, au début du quartier de Dahra) devrait bientôt ouvrir ses portes. Séparé de la mer par la route littorale, cet hôtel fut l'un des premiers du pays, construit dans les années 1930. Il s'agira dorénavant d'un hôtel boutique de grand luxe avec piscine et spa comptant 90 chambres, sous la gérance du grand groupe hôtelier Intercontinental, qui devrait également construire un hôtel de luxe de grande taille à proximité dans les prochaines années. Quant au grand hôtel Al-Mahari (rue El-Fateh), il est fermé pour rénovation complète.

RESTAURANTS

Les restaurants de Tripoli sont l'un des vrais plaisirs de la capitale libyenne. En plus de délicieux poissons grillés et plats de fruits de mer et des classiques de la cuisine méditerranéenne façon libyenne, on pourra goûter, dans certains, à d'authentiques plats du pays. En outre, fait rare en Libye, certains restaurants, notamment dans la vieille ville, valent aussi pour leur cadre. Le service est toujours impeccable, et les restaurants de bonne catégorie emploient souvent des serveurs maghrébins francophones.

Vieille ville

Il y a quelques années, de bonnes tables ont ouvert dans la vieille ville à destination des citadins aisés et des touristes. Une partie d'entre elles se trouve à proximité de la place de l'Horloge, l'autre à côté de l'arc de Marc Aurèle (quartier de Bab el-Bahr).

La particularité de ces tables est d'offrir un cadre typique, pour les vues qu'elles offrent et/ou pour leur décor lorsqu'il s'agit d'anciennes demeures réaménagées. Autrement, la vieille ville ne dispose quasiment d'aucune alternative pour les petits budgets. On peut conseiller malgré tout à ces derniers le peu onéreux restaurant Abiya, qui est sûrement l'un des meilleurs restaurants de toute la Libye !

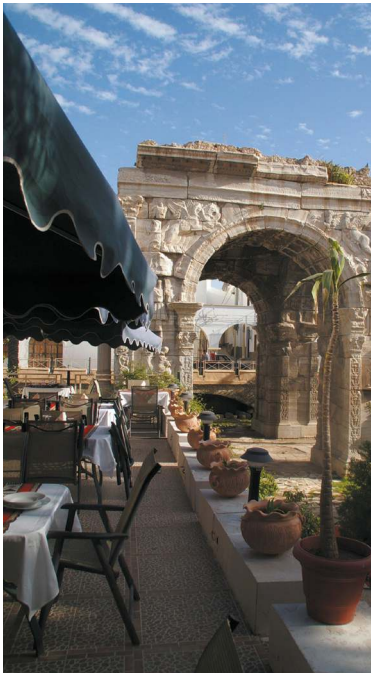
A proximité de la place de l'Horloge

RESTAURANT ABIYA

Rue Souk et-Turk
✆ portable : 092 501 07 36
Ouvert de 12h à 16h pour le déjeuner ; sur réservation uniquement pour le dîner, de 19h30 à 22h. Compter entre 10 et 15 DL par personne. Situé au départ de nombreuses visites de la médina, il donne envie de commencer la promenade le ventre plein ! Ce petit restaurant de poisson est tout simplement succulent. Au menu, les spécialités du patron tripolitain Mohammed Abeya, fier de montrer ce qu'il fait mijoter et de disserter en anglais sur ses recettes. Elles font monter l'eau à la bouche : salade de calmars, *haraimi* (poisson en sauce très épicé !), haricots blancs (*fassoulia*) et calamars farcis au riz, couscous de poisson, escalopes de poisson frais, acheté tous les matins au port.
La petite salle aux murs ornés de petits carreaux peints était provisoirement fermée pour rénovation lors de notre dernier passage. Mais à quelques mètres en direction de la place Verte une belle porte sur la droite ouvre sur une seconde annexe à l'étage, dans une pièce agréable rehaussée d'artisanat. C'est dans cette salle que sont servis les repas du soir (sur réservation au plus tard le matin).
Cet agrandissement témoigne du succès de cette ancienne cantine à 5 DL le déjeuner, dont la notoriété n'a cessé de croître grâce au bouche-à-oreille de sa clientèle d'habitués, libyens ou étrangers, jusqu'à donner lieu à nombre d'articles de journaux, libyens et même étrangers, soigneusement compilés par le patron.

CAFÉ-RESTAURANT EL-SAHA (L'HORLOGE)

Place de l'Horloge
✆ portable : 091 219 06 83
Restaurant ouvert de 11h à 16h et de 19h30 à environ 23h. Café ouvert de 9h30 à environ 23h. Repas de 15 à 50 DL. Un restaurant encore récent dont la cuisine et le service sont moins exceptionnels que le cadre : vue imprenable sur la tour de l'Horloge, décoration d'inspiration libyenne, égyptienne et tunisienne. En attendant le repas, on se prélasse sur les coussins du charmant salon marocain.


© WENDY FLEURY

Restaurant Al-Attar

CAFE-RESTAURANT OLD CITY

Rue Souk et-Turk
✆ portable : 092 302 55 41
Ouvert de 9h à 22h ou 22h30. De 7 à 20 DL environ. A l'intérieur de la vieille ville, un café-restaurant assez chic avec mezzanine décoré dans un style oriental. Le chef prépare des plats marocains mais aussi de la cuisine internationale, libyenne et même française, pour les nostalgiques de poulet basquaise !
Lors de notre passage, le groupe propriétaire du restaurant était sur le point d'en ouvrir un second sur deux étages au décor prometteur, avec ses murs colorés reprenant le tissu des tentes traditionnelles. Nommé le *Rayma* (« tente » en arabe), il se situe à proximité (depuis le Old City, prendre la rue à gauche pour remonter vers le port et tourner à droite : le restaurant se situe sur le trottoir de droite, avant la place de l'Horloge et se reconnaît à son décor à l'étage.).

Quartier Bab el-Bahr

Rien de plus agréable que de dîner à proximité de l'arc de Marc Aurèle.

■ BAB EL-BAHR

En face de l'arc de Marc Aurèle
Bab el-Bahr signifie littéralement « porte de la mer », nom de ce quartier de la médina. Cette toute nouvelle petite gargote vend de petits sandwiches (*0,75 DL le sandwich au foie*) pas exceptionnels accompagnés de boissons gazeuses, mais il vaut le détour pour son décor marin plein de photos de voiliers.

■ RESTAURANT ZUMIT

Place de l'arc de Marc Aurèle, Vieille Ville
✆ (021) 334 29 15/444 63 23
Fax : (021) 444 89 84
Ouvert de 13h à 15h et de 19h à 21h30. Repas à partir de 20 DL. Réservations conseillées. Le restaurant Zumit est également ouvert aux non-clients de l'hôtel. On mange dans le petit patio de cette ancienne auberge de commerce ottomane. Bonne cuisine internationale et maghrébine et bons plats de poisson.

■ RESTAURANT AL-DAR

Près de l'ancien consulat britannique, en face de la rue d'Espagne
✆/Fax : (021) 333 83 64
Ouvert de 11h à minuit. Repas complet à partir de 18 DL. Ce restaurant encore récent appartenant au groupe touristique Winzrik propose une très bonne cuisine internationale et des spécialités libyennes très bien préparées dans un joli cadre : les pièces à l'étage d'une ancienne demeure de la vieille ville réaménagées autour du patio. La salle Dar Ghadamès se présente comme un salon arabe, les autres sont des salles à manger classiques. On peut monter sur la terrasse pour fumer le narguilé (*3 DL*) ou prendre un café (*1 DL*) en profitant de la vue sur les toits de la vieille ville. Un incontournable, d'un bon rapport qualité-prix.

■ RESTAURANT TRIPOLIS

Rue Darghout (en bordure de la vieille ville, après le bâtiment de la Banque centrale)
✆ (021) 444 88 59
✆ portable : (réservations) 092 558 08 17
Ouvert de 11h à 15h30 et de 18h30 à 23h (jusqu'à minuit en été). Compter entre 10 et 20 DL pour un plat. Repas pour groupes touristiques à partir de 15 DL. Le soir, réservation conseillée. Le Tripolis est situé à l'étage d'un patio, au nord de l'ancienne demeure ottomane rénovée Dar Yahzazrkom, on peut donc y accéder depuis la rue Souk et-Turk. Il fait partie de ces nouveaux restaurants de la médina, impeccables et décorés avec beaucoup de goût, l'inspiration étant ici tunisienne. La salle offre en outre une belle vue sur le port. Le chef Yassin Hamem est tunisien mais propose de savoureux plats du jour libyens : couscous libyen, *roushda*, poissons et parfois une très bonne soupe *tchicha* (grains de blé frits) assaisonnée de menthe sèche. Le menu change tous les quatre mois. La carte devrait proposer prochainement des menus gastronomiques (*de 45 à 70 DL !*) à base de poisson et de fruits de mer : moules, oursins et langoustes devraient être au rendez-vous. L'établissement, encore récent, jouit d'une bonne réputation. Le personnel est francophone.

■ RESTAURANT AL-ATTAR

Vieille ville, au pied de l'arc de Marc Aurèle
✆ (021) 444 70 01
Fax : (021) 477 70 00
info@ghazalagroup.com
www.ghazalagroup.com
Ouvert de 13h à 15h30 et de 18h30 à 22h30. Comptez entre 16 et 25 DL environ par personne. Carte Visa et Mastercard. Ouvert il y a six ans par la famille qui possède les restaurants El-Sheraa et El-Ghazalla, c'est un bel établissement de deux étages situé exactement au pied de l'arc de Marc Aurèle : vue imprenable garantie, surtout en été, lorsqu'on sert aussi sur la grande esplanade surélevée qui entoure l'arc antique. Spécialités libyennes (*ousban*, *jarra* d'agneau ou de poisson – viande cuite en sauce dans une petite jarre en argile fermée hermétiquement), orientales, italiennes (comme des plats de spaghettis), internationales, et de délicieux plats de poisson. Un joueur de oud est là tous les soirs. En été, des tables sont installées en terrasse, vue imprenable sur l'arc de Marc Aurèle. Un excellent rapport qualité-prix.

À l'ouest de la vieille ville

L'hôtel de luxe Corinthia, au pied de la vieille ville, héberge quatre restaurants de grand standing, un italien, un asiatique, un marocain et un buffet. Nous vous détaillons nos préférés :

■ LA VALETTE RESTAURANT

Vieille ville, souk El-Thulatha
www.corinthiahotels.com
Ouvert de 7h à 10h30, de midi à 15h30 et de 19h à 23h. Compter 45 DL le repas. En contrebas de la réception de l'hôtel, ce grand buffet d'excellente réputation propose des plats très originaux et des spécialités italiennes.

© WENDY FLEURY

Restaurant marocain de l'hôtel Corinthia

■ **FES RESTAURANT**
Vieille ville, souk El-Thulatha
www.corinthiahotels.com
Ouvert de 19h à minuit. Pour déguster une pastilla au pigeon dans un magnifique décor marocain avec, en prime, une fabuleuse vue sur la ville du haut du 26e étage ! L'addition est elle aussi assez élevée.

Centre-ville (quartier italien)

De la petite cantine libyenne où l'on savoure la meilleure des cuisines populaires aux restaurants turcs avec leurs galettes de pain au fromage, en passant par certains des meilleurs restaurants de poisson de la capitale, c'est LE quartier des restaurants, pour toutes les bourses et tous les goûts !

Sur le pouce

Au sud-ouest de la place Verte, on croise des petits restaurants et gargotes populaires où l'on mange pour pas cher, de la petite rue Mizda (qui relie la place Verte à la rue Omar Moukhtar), avec ses petits restos de cuisine égyptienne, jusqu'aux derniers cafés à chicha sous les arcades au début de la rue Omar Moukhtar. Dans le tout premier resto égyptien de la rue Mizda, ne manquez pas de demander le prix de votre foul et autres victuailles dès qu'ils commencent à arriver sur votre table, afin d'éviter une très mauvaise surprise au moment de l'addition !
Les nostalgiques des ambiances MacDo and Co, pourront satisfaire leurs envies de frites et hamburgers huileux au fast-food El-Bitrik ou au Mo'men.

■ **RESTO-CAFE SALEEM**
Place Verte (sous les arcades)
✆ (021) 333 30 24
salim_rest@yahoo.com
Sandwiches et pizzas de 1,5 à 10 DL environ, repas complet autour de 20 DL. Pour manger sur le pouce mais dans un cadre de standing supérieur ! Le patron est fier de rappeler que malgré sa décoration moderne l'établissement a ouvert au début des années 1960, et de montrer ses photos vieillies d'une rencontre de l'Ittihad, l'une des deux équipes de foot de Tripoli, contre le Real de Madrid. D'ailleurs, le sigle du restaurant est celui de l'équipe. Pas besoin d'ajouter que ses anciens joueurs (les mêmes que sur la photo !) aiment à se retrouver à sa table sous les arcades. Une salle calme à l'étage, avec vue sur la porte de la médina, Bab el-Menshia.

■ **AL SARAYA**
Place Verte (entrée rue Baladiya)
✆ (021) 333 44 33
Le café-restaurant le plus branché du centre-ville offre tout un choix de restauration sur le pouce, orientale ou internationale, notamment des hamburgers et sandwiches. On peut manger sur la grande esplanade qui sert de terrasse ou au rez-de-chaussée, l'étage étant réservé au restaurant de standing supérieur. C'est une adresse chic, donc les prix sont un peu plus élevés qu'ailleurs.

■ **FAST FOOD MO'MEN**
Place Verte (sous les arcades, à côté du resto-café Saleem) ✆ 021 477 06 48
Ouvert de 10h30 à 3h du matin. Compter

environ 5 DL. Pour avaler un cheese-burger accompagné d'un coca. Le fast-food détonne pas mal avec l'architecture classique de l'arcade italienne.

■ **RESTAURANT-CAFETERIA GALAXIE**
Rue du 1er Septembre
Cafétéria ouverte de 7h à 23h. La cafétéria du Galaxie, au rez-de-chaussée, vaut beaucoup moins le détour que le restaurant de la mezzanine, mais la salle est très bien tenue et calme.

■ **FAST FOOD EL-BITRIK (LE PINGOUIN)**
Rue du 1er Septembre
Menu hamburger, frites et boisson autour de 4 DL. Le lieu est propre et très fréquenté par les lycéens et lycéennes.

■ **RESTAURANT EL-SAFINA**
Rue Omar Moukhtar (au début de la rue, sous les arcades) ✆ (021) 444 63 72
Ouvert de 7h à 23h. Ambiance conviviale pour manger un menu *chich kebab* complet (avec soupe et salade) très correct pour 5 DL. La déco kitsch de la grande salle, avec sa fontaine, ravira les amateurs du genre.

Bien et pas cher

Ce n'est pas parce que vous ne vous ruinerez pas que vous n'allez pas vous régaler et découvrir dans les cantines libyennes d'authentiques spécialités du pays.

■ **RESTAURANT BEYROUTH**
Rue Beyrouth (prendre la rue Haity au départ de la place d'Algérie, puis la 1re à droite)
✆ portable : 092 569 99 20/503 26 48
Ouvert de 13h30 à 16h ou 17h. Repas complet à 7 DL. Si vous voulez savoir à quoi ressemble la bonne cuisine tripolitaine, ne manquez surtout pas la petite cantine Beyrouth. On vient s'y régaler à la pause de midi parce qu'on y mange comme à la maison, et dans les même proportions ! Le lieu est agréable, avec quelques pièces d'artisanat exposées au mur, et les cuisines sont d'une propreté irréprochable. De la typique sauce aillée au tajine ou au couscous de poisson, tout est bon, alors pourquoi ne pas se laisser tenter par un délicieux *osban*, un lapin grillé ou encore, pour les plus téméraires, une tête de mouton grillée ! Les deux patrons, Hajj Abdelrazak et Suleyman (qui parle anglais), se relaient un jour sur deux.

■ **HAJJ HMAD**
Rue Haity (un peu avant le croisement avec la rue Mizran)
✆ portable : 091 313 63 67/370 06 24
Ouvert de 13h30 à 15h30. Repas complet à 7 DL. Hajj Hmad est un personnage populaire qui apparaît tous les jours à la télévision libyenne pendant les festivités du mois de ramadan pour amuser les familles. La cantine Hajj Hmad est plus connue des touristes. L'endroit, très propre, ne paie pas de mine, mais là aussi vous mangerez exclusivement de la vraie et de la bonne cuisine libyenne. La *roushda* est à tomber par terre !

■ **TURKISH RESTAURANT**
Rue Hasouna Bacha (tourner à gauche depuis la rue du 1er septembre à l'angle de la terrasse du café Istiraha el-Mead)
✆ (021) 333 91 30
✆ portable : 092 608 14 39
Entre 5 et 10 DL. Ce restaurant populaire où règne une joyeuse atmosphère à midi sert des méchouis, brochettes, salades fraîches, *mezze* et un très bon pain au fromage, bref, une bonne cuisine turque à base de produits frais.

■ **RESTAURANT FURAT EL-TURKY**
Rue Ben Najy ✆ (021) 334 08 97
✆ portable : 092 507 94 36
Le restaurant est caché dans une ruelle débutant par une petite mosquée : prendre la rue du 1er Septembre, à la fin du bâtiment de l'école des Arts islamiques, tourner à droite, puis à la 2e ruelle à gauche). Ouvert de midi à minuit. Compter entre 9 et 15 DL, formule touristique 12 DL. Ce restaurant turc qui a ouvert en 2007 est spécialisé dans les viandes grillées, mais l'on y mange aussi de bonnes brochettes, des pizzas, des pains turcs au fromage ou à la viande. Un bon *doner chawarma* servi avec une soupe et une salade coûte 9 DL. Au dessert, on trouve des pâtisseries orientales (*kounaffa*, etc.) et des spécialités turques à base de lait, de riz, de miel et d'amandes. Le service est sympathique. Une très bonne adresse, au calme, bien que la salle à l'étage soit un peu terne.

Bonnes tables

Les bonnes tables de l'ancien quartier italien proposent toutes de très bons plats de poissons grillés et de fruits de mer. Certaines en ont même fait leur spécialité. Renseignez-vous sur le prix des poissons, souvent vendus au poids. Côté décor, ce sont des restaurants confinés (exception faite du dernier) aux salles classiques et plutôt spacieuses. Le service est impeccable dans ces établissements habitués à recevoir une clientèle étrangère.

Quatre d'entre eux sont rassemblés sur le même trottoir, derrière l'hôtel Al-Kebir, et sont très fréquentés par les groupes touristiques, c'est pourquoi il vaut mieux réserver si l'on vient seul.

RESTAURANT GALAXIE

Rue du 1er Septembre
✆/Fax : (021) 444 87 64
✆ portable : 091 213 44 12
galaxie_libya@yahoo.com
Ouvert de midi à 23h. Comptez entre 10 et 30 DL par personne. Cartes Visa, Visa Electron et Mastercard. Dans la rue commerçante du 1er Septembre, en face du bâtiment ottoman de l'école des Arts islamiques. Jolie salle de restaurant en mezzanine à l'étage. La carte est fournie et comporte même des plats végétariens. On y trouve des spécialités orientales ou libyennes comme un bon couscous au poisson (*25 DL*) ou la *jarra* (viande cuite en sauce dans une petite jarre en argile fermée hermétiquement, à commander 3 heures auparavant). Egalement des spécialités internationales (paella de fruits de mer, très bons poissons grillés, entrecôte au poivre). Les *arayes*, spécialité orientale, sont ici succulents.

RESTAURANT AL-MOURJAN

Place d'Algérie ✆ (021) 725 54 69
✆ portable : 091 310 93 18/320 43 96
Ouvert de 12h à 16h et de 18h à 23h30. Repas entre 20 et 40 DL. Pour groupes touristiques, compter à partir de 20 DL. Langoustes à 50 DL la pièce. Cuisine internationale, spécialités italiennes, orientales et même françaises, ainsi qu'une belle paella. Mais l'on y vient surtout pour ses plats de poisson. Les rougets, daurades et autres poissons présentés à l'entrée sont choisis par le patron tous les matins au port. Quelques plats végétariens. Trônant dans sa rutilante cuisine, Abdelkader, le chef cuisinier algérien, est fier de ses 37 années de savoir-faire. Ses pâtisseries sont délicieuses, parmi lesquelles des crêpes Suzette !

RESTAURANT KENOUZ EL-BAHR

Place d'Algérie (midan El-Jazaïr)
✆ (021) 333 43 21
✆ portable : 092 506 05 67
Le voisin du restaurant El-Mourjan est tout aussi bon que lui et a aussi bâti sa réputation sur les plats de poisson et fruits de mer. Egalement de bons plats avec de l'agneau.

RESTAURANT AL-GAMBARI

Rue Baladiya (derrière l'hôtel Kebir)
✆ (021) 334 12 87
✆ portable : 091 212 30 52
Algambare@hotmail.com
Ouvert de 12h à 16h et de 19h à 23h. Repas à la carte entre 25 DL et 45 DL, menu touristique entre 15 à 17 DL. Un restaurant de poisson et de spécialités italiennes bien connu des tour-opérateurs. On peut également commander de bonnes salades (*comptez environ 18 DL*), dont certaines végétariennes. Le chef concocte notamment d'incroyables sardines à l'huile maison que vous aurez peut-être la chance de trouver parmi les hors-d'œuvre. Abdallah Hamoumi, le serveur francophone d'origine marocaine, est très sympa.

RESTAURANT AL-SAFIR

Rue Baladiya (derrière l'hôtel Kebir)
✆ (021) 444 70 64
✆ portable : 091 231 73 59
Ouvert de 13h à 16h et de 19h à 23h. Repas à la carte entre 20 DL et 60 DL, buffet touristique entre 15 et 20 DL. Une bonne cuisine marocaine à base de harira, couscous et tajines. Egalement des soupes et couscous libyens, des plats italiens, des paellas et des plats de poisson. En résumé, une bonne cuisine méditerranéenne. Le restaurant est fréquenté par les expatriés et les touristes qui en apprécient le service et le cadre oriental à base de stuc travaillé et de carreaux peints. La petite mezzanine à l'étage est particulièrement charmante.

© WENDY FLEURY

Maison Dar Yahzarkom dans la médina

■ RESTAURANT AL-BADAWI

Rue Baladiya (derrière l'hôtel Kebir)
✆ (021) 333 99 95
Ouvert de 12h30 à 15h30 et de 19h à 22h30. Repas autour de 18 ou 20 DL, 15 DL pour les groupes de touristes. La salle est un peu impersonnelle, mais c'est une adresse appréciée pour ses spécialités libanaises.

■ RESTAURANT DIAFA FISH

Rue Baladiya (derrière l'hôtel Kebir)
✆ (021) 444 57 57
✆ portable : 091 370 79 30/092 559 82 19
Ouvert de 10h30 à minuit. Cartes Visa et Visa Electron acceptées. Entre 15 DL et 30 DL le repas. Le voisin du restaurant Al-Gambari est spécialisé dans les plats de poisson et sert notamment un grand plat de produits de la mer à 40 DL. Egalement de bons calamars grillés (*15 DL*), mais aussi les classiques soupes, salades, plats de viande et pâtes.

■ RESTAURANT AL-SARAYA

Place Verte, au bout de la rue Baladiya
✆ (021) 333 44 33 – Fax : 021 333 44 34
Ouvert de midi à 15h30 et de 19h30 à 23h30. Repas de 15 à 40 DL environ. Le restaurant est situé à l'étage du café du même nom et, comme lui, accueille une clientèle huppée. Après avoir gravi de grands escaliers, on accède à une salle spacieuse dominant la place Verte. Le chef libanais confectionne des plats italiens, libyens, de bons poissons grillés, mais nous vous conseillons sa formule libanaise à 30 DL par personne. Depuis peu, on trouve aussi des spécialités mexicaines. Les entrées libanaises sont sur la grande carte. Un menu pour les enfants.

Quartier de Dahra

Il y a peu de restaurants à proximité des nombreux hôtels du quartier peu pittoresque de Dahra. Voici cependant trois bonnes adresses, pour ceux qui logent à proximité.

■ RESTAURANT NASSIM

Rue Ech-Chat (entre l'ancien hôtel El-Mehari et l'hôtel Wenzrik), quartier de Dahra ✆ portable : 091 313 38 47
Ouvert de 8h à minuit. Entre 10 et 28 DL. Il est situé en face d'un petit jardin, et quelques tables sont installées en terrasse dès les beaux jours, plus agréables que la salle qui est assez sombre. C'est l'un des seuls restaurants des environs, et la cuisine est bonne, particulièrement les poissons.

■ RESTAURANT AL-GHAZALA

Rue Dahra ✆/Fax : (021) 444 70 00
✆ portable : 091 212 41 66
info@ghazalagroup.com
www.ghazalagroup.com
Ouvert de midi à 16h30 et de 18h30 à 22h30. Entre 20 et 40 DL le repas. Carte Visa et Mastercard acceptées. Ce restaurant confiné offre un cadre classique soigné et accueille notamment une clientèle d'hommes d'affaire. Cuisines libyenne, italienne et internationale. Délicieux poissons et langoustes. Deux ou trois musiciens chaque soir. Le patron Fakher Al-Shames est fort sympathique.

■ RESTAURANT AL-SHERAA

Ancienne route Ashat
(tarik Ech-chaty el-gadim), à côté de l'ambassade italienne
✆ portable : (091) 325 25 30
Fax : (021) 334 19 91
info@ghazalagroup.com
www.ghazalagroup.com
Carte Visa et Mastercard acceptées. Ouvert de 12h30 à 16h et de 19h30 à 21h30, voire minuit. La salle est non-fumeur. 25 DL le repas pour les groupes touristiques, à partir de 35 ou 40 DL à la carte. Autrefois situé au bord de l'eau dans une partie de Gargarech en cours de réaménagement urbain, ce restaurant a totalement changé de visage en changeant de quartier. Il se présente à présent sous la forme d'une gigantesque tente blanche (rappelant un peu le décor d'un grand mariage) pouvant recevoir quelques centaines de personnes, et d'un jardin calme où sont disposées d'autres tables très agréables. La cuisine de ce restaurant célèbre pour ses spécialités de fruits de mer et poissons est toujours aussi bonne. Egalement cuisine internationale et italienne. Les portions sont copieuses. Tous les soirs à 20h des musiciens jouent sous la tente.

Route du littoral

Le groupe de restaurants que nous allons vous indiquer fait sans conteste partie des meilleures adresses culinaires de la capitale, de l'avis de ses habitants comme des voyageurs ! Mais attention, à cause de la reconstruction de la route côtière, certains bruits courent selon lesquels ils pourraient être prochainement relocalisés dans des locaux neufs, à côté du marché aux poissons à l'ouest du port de Tripoli, en face de la vieille ville (en bord de mer, au niveau de l'arc de Marc Aurèle).

© WENDY FLEURY

Étals de poissons frais à El-Hofra près de Tripoli

RESTAURANTS DU MARCHE DE POISSON EL HOFRA

Sur la route côtière El-Fateh, plus connue sous le nom de tariq Al-Shat (route de la plage), à 6 km de la place Verte en direction de l'aéroport de Mittiga, tournez à gauche juste avant le cimetière Al-Hanshir, au niveau de la mosquée Al-Shat (qui est sur le trottoir de droite). Normalement les taxis connaissent, demandez « souk el-hout al-hofra ». Derrière un parking, ce véritable paradis pour amateurs de poisson fait penser à un petit village de pêcheurs. Le principe est simple : on choisit et achète son poisson parmi les différents étals de poissonniers croulant sous les meilleurs produits de la mer fraîchement pêchés, avant d'entrer dans l'un des nombreux petits restaurants souvent dotés de terrasses en bord de mer, qui les feront grillé et les accompagneront de salades de légumes et de poulpe, de hors-d'œuvres, de frites, etc.

Pour un véritable festin, comptez par personne environ 10 DL de victuailles et 10 DL au restaurant. On y retrouve des tablées de Libyens venus savourer un repas en famille, quelques expatriés et des groupes de touristes à la saison.

Parmi les différents restaurants de El-Hofra, citons :

RESTAURANT EL-SAFINA

✆ portable : 092 506 14 06/509 42 06

Ouvert de 13h jusqu'à 23h ou minuit selon la fréquentation. La grande salle double évoque un peu la proue d'un bateau, et deux agréables terrasses donnant sur la mer ouvrent dès les beaux jours. D'années en années, le serveur anglophone Ahmed reste toujours aussi serviable.

Au sud-ouest de la place Verte

A cause du boom hôtelier que connaît le quartier populaire entre la rue Omar Moukhtar au sud, le bâtiment de la Foire internationale et la rue Rachid, les touristes sont nombreux à y passer. Pourtant, la multiplication des hôtels n'a pas été suivie par celle de restaurants, et si vous logez là, autant marcher jusqu'à la place Verte pour aller manger dans le centre-ville (ancien quartier italien) ou dans la vieille ville.

Par contre, pour manger sur le pouce, pas besoin d'aller bien loin. Depuis la rue Omar Moukhtar au niveau de la place Verte (*voir à la rubrique « Sur le pouce » du « Centre-ville »*), le quartier regorge de petits restaurants et de petites gargotes populaires où satisfaire une fringale pour quelques dinars. Vous y trouverez invariablement des « hamburgers », pizzas, *chish kebabs*, *shawarma*, poulets grillés, le tout accompagné de frites et de petites salades. On en trouve à profusion entre les gares routières de la place As-Swahli et de la rue Ma'moun qui en compte plusieurs.

Quartier de Gargarech

Le quartier chic de Gargarech, 3 km plus loin au sud-ouest, compte certains très bons restaurants chics. Mais si vous êtes

de passage à Tripoli, ce n'est vraiment pas la peine d'aller si loin : mieux vaut visiter les nombreux restaurants du quartier italien du centre-ville. Pour les petits budgets, au début de la rue Gargarech (en face du front de mer en cour de réaménagement urbain) se sont installés quelques petits restaurants turcs très fréquentés en soirée.

■ **CAFE-RESTAURANT THE ROCK ES-SAKHRA**
Rue Gargarech, quartier Hay al-Andalous
✆ (021) 477 58 05/53
rockafe@hotmail.com
Café ouvert de 9h à minuit, restaurant ouvert de midi à minuit. Compter entre 5 et 15 DL par personne. Un restaurant propre et de bonne dimension. Le décor de la première salle est agréable, avec des pièces d'artisanat *ghadamsis* et un *bousouk* (instrument de musique traditionnel) accrochés au mur. Dans la salle du fond, de 19h à minuit, un guitariste adapte son répertoire en fonction de la clientèle. On y mange des pizzas, des pâtes italiennes et de délicieux *shawarma*, en assiette (*6/8 DL*) ou en sandwich (*2,25/4,5 DL*). Goûtez donc à la salade de poulpe qui est délicieuse. Le service est rapide et les serveurs particulièrement attentionnés.

■ **RESTAURANT DENDICHE**
Rue Gargarech (en face de la première station-service en venant de Tripoli)
✆ (021) 477 39 86
✆ portable : 091 213 41 14/092 500 42 95
info@dentice-fish.com
www.dentice-fish.com
Ouvert de midi à 16h et de 19h à 23h. Un restaurant spécialisé dans les plats de poisson grillé que l'on achète au poids (*3,5 DL les 100 g*) qui sert également des paellas (*à partir de 20 DL*), des tajines libyens (à base d'œufs, très épicés !) ou marocains, ou des couscous de poisson (*sur commande, 20 DL*). La salle fait penser à une cabane de pêcheur chic ! Serveur francophone.

SORTIR

A Tripoli comme dans le reste du pays, les seuls lieux encore ouverts à la nuit tombée sont les cafés. Côté sorties culturelles, il faut reconnaître que l'offre de la capitale est bien maigre : aucun cinéma bénéficiant d'une bonne programmation, et de très rares événements culturels.

Cafés

Voici un bon moyen de prendre le frais en soirée tout en contemplant l'animation de la ville ! Les terrasses de café populaires sont fréquentées exclusivement par les hommes, mais les groupes de touristes, hommes et femmes, sont les bienvenus. Pour environ 3 DL on y fume le narguilé (chicha) en buvant un thé, un café serré ou un cappuccino. Il existe aussi des cafés plus sélects, comme le café Al-Saraya, plus cher.

Vieille ville

On profite là évidemment du cadre dépaysant de la vieille ville arabe. En plus des adresses qui suivent, pensez à la terrasse du restaurant Al-Dar près de l'arc de Marc Aurèle et au café-restaurant Old City, rue souk Et-Turk.

■ **CAFÉ DE L'HORLOGE**
Place de l'Horloge
C'est une étape obligée de votre visite dans la vieille ville ! Même si les groupes de touristes font à présent partie des habitués, la terrasse de ce café égyptien demeure une authentique institution dans la vieille ville. L'intérieur du café était fermé pour rénovation lors de notre dernier passage, privant le client des mélopées d'Oum Kalsoum qui s'en déversaient et se mêlaient au bruit des artisans travaillant le cuivre dans la rue des Dinandiers. Il faut espérer qu'après les travaux il gardera son ancien charme, à base d'objets hétéroclites et d'instruments de musique.

■ **CAFE DU FUNDUK EL-ZAHER**
Rue du souk El-Mushir,
à proximité de la place de l'Horloge
Ce café sans prétention occupe le patio de l'ancienne auberge commerciale ottomane du même nom. Dans un cadre typique, et plus au calme que son voisin de la place de l'Horloge, on peut y fumer le narguilé ou y prendre une consommation.

■ **CAFE EL-MARCUS**
En face de l'arc de Marc Aurèle,
à côté du restaurant Al-Attar
Ouvert de 9h à 2h du matin. Ce nouveau café a ouvert dans un ancien patio où coule une petite fontaine et où il fait bon fumer un narguilé à la pomme (*5 DL !*) ou siroter un café.

La ville en fête

Dans la vieille ville de Tripoli, le jour du Mouled an-Nabi (jour de la naissance du prophète Mahommed) donne lieu à des processions religieuses de *zawiya* (confréries religieuses), rythmées par les tambours et scandées par des chants religieux. Ces processions dont les membres sont vêtus de blanc, avec de petits gilets traditionnels, suivent des parcours déterminés, du bâtiment d'une *zawiya* à un autre. Elles passent notamment par la *zawiya* Al-Khadriya dans le quartier des souks et la mosquée Sidi Abdul Wahab.
Les gens se massent dans les ruelles pour assister à leur passage ou bien les suivre. Certaines zawiya sont accompagnées de chants malouf (musique andalouse). A ne pas manquer si vous êtes à Tripoli !

La Foire internationale de Tripoli a lieu tous les ans au début du mois d'avril et dure une dizaine de jours. Elle se tient toujours au même endroit depuis son instauration en 1927, derrière une entrée monumentale d'époque italienne sur la rue Omar Moukhtar. C'est un événement valorisé : des timbres-poste lui sont dédiés chaque année. Elle a toujours lieu au même endroit (entrée rue Omar Moukhtar). Chaque pays possède son bâtiment et c'est avant tout un événement économique où les entrepreneurs des quatre coins du monde viennent prospecter le marché libyen, plus que jamais convoité.
Mais c'est également une manifestation très festive ! Tout le monde se presse pour acheter son ticket et avoir accès aux stands de tissus, habits et artisanat (les stands africains regorgent de belles choses). En soirée, des concerts en plein air peuvent même être organisés. Pour toutes ces raisons, les Tripolitains, petits et grands, raffolent de la Foire internationale.

D'autres cafés, moins notoires, se cachent dans la vieille ville et possèdent leur clientèle d'habitués. On les découvre au gré de la promenade. C'est le cas du café El-Bacha (rue du souk El-Harir, tourner à droite depuis la rue du souk Et-Turk avant d'arriver au restaurant Old City), blotti dans une cour intérieure au fond de laquelle se trouve une boutique de bijoux et où la clientèle masculine vient fumer la chicha. C'est le cas aussi du petit café du Funduk ben Zakri (rue El-Helga, dans le quartier des souks au sud-est de la vieille ville) ou du café donnant sur le croisement des quatre colonnes (*arbaa arsat*).

Centre-ville (quartier italien)

On y trouve des terrasses de café extrêmement agréables. L'ancienne galerie de Bono qui donne sur la rue M'Garief et la rue du 1er Septembre est malheureusement fermée pour rénovation : elle accueillait deux cafés du même type que le café de la place d'Algérie.

CAFE DE LA PLACE D'ALGERIE

Ouvert de 6h30 à 2h du matin. Il occupe une terrasse pavée entourée de piliers élancés et de hauts bâtiments de l'époque coloniale italienne. Au centre trône une étonnante statue d'un arbre en bronze où viennent se percher les pigeons. La place du café offre en prime une vue imprenable sur l'ancienne cathédrale italienne transformée en grande mosquée. Ce café tant affectionné par les Tripolitains est un incontournable de toute visite dans la capitale ! A partir de 17h, on peut y commander un thé avec des amandes (*chey bil loz à 0,75 DL*).

CAFE AL-SARAYA

Place Verte
Ouvert de 9h à minuit. C'est le café branché du centre-ville, où la jeunesse dorée de Tripoli et les artistes se retrouvent. Aussi attendez-vous à payer vos consommations un peu plus cher qu'ailleurs. Fait appréciable, il n'est pas rare d'y voir des femmes. En soirée, il y règne un joyeux brouhaha. Dès les beaux jours, c'est sur la grande esplanade qui entoure le bâtiment que se retrouvent les clients, autour d'un cocktail de fruits frais ou d'un narguilé (*5 DL !*). Vous pouvez aussi sortir votre ordinateur portable : le café est équipé du système Wi-fi.

CAFE ISTIRAHA EL-MEAD

Rue du 1er Septembre,
en face de l'école des Arts islamiques
La terrasse de ce café à l'ombre de vieux arbres est populaire et agréable.

CAFES DU SQUARE DES GAZELLES

Dans les jardins du square, au nord de la place d'Algérie. Pour ceux qui veulent faire une pause au vert, les jardins plantés de

palmiers de la place des Gazelles, séparés par la route, abritent trois cafés : le café El- Radra (le plus proche de l'hôtel El-Kebir), le café Hadika (*en prenant la rue Baladiya, il est en face du bâtiment qui abrite la municipalité et la poste centrale, ouvert de 8h à 1h du matin*) et le café El-Ghazala plus à l'est. Là encore, chicha (*2 DL*), cafés, thés, sodas et délicieux jus de fraise frais en saison. Le café El-Radra et le café El-Ghazala sont ombragés par les arbres, tandis que le café Hadika est plus urbain, comme son nom, « jardin » en arabe, ne l'indique pas !

Les voyageurs masculins peuvent aussi se joindre aux terrasses populaires sous les arcades de la rue M'Garief aux abords de la place Verte, occupées par les professionnels des jeux de domino et d'un jeu de cartes appelé chkouba. Des cafés du même type se trouvent sous des arcades au début de la rue Omar Moukhtar.

Ben Achour

Le quartier huppé de Ben Achour, au sud du quartier de Dahra, est loin des circuits touristiques. Mais si vous y passez voici sans doute le meilleur salon de thé de Tripoli :

EL-ROKN EL-CHARKY (LE COIN ORIENTAL)

Cafétéria et salon de thé. Rue Ben Achour
✆ (021) 360 53 20
Ouvert de 8h30 à 15h et de 17h à 23h. Non-fumeur. Un très élégant café où l'on déguste une délicieuse pâtisserie en buvant un excellent cappuccino. Les prix sont un peu plus élevés que dans un café populaire (*3 DL le cappuccino*). Comme il n'y a pas beaucoup de tables et que l'endroit est prisé, il arrive qu'on doive attendre au comptoir.

Gargarech

Normalement les touristes ne se rendent pas dans ce quartier moderne, mais si vous deviez vous y trouver en soirée, pensez au café en plein air, face à la mer, derrière le centre commercial Moujama el-Waha, au début de la rue Gargarech.

« Frappés »

Les « frappés » (prononcez *froby*) sont des laits aux fruits que les Tripolitains aiment boire le matin avec un croissant. Les deux cafés qui suivent en ont fait leur spécialité. Pas de tables, on boit son frappé debout.

CAFE RIAM

Au bout de la rue Hayti
Ouvert de 7h30 à 22h30. Pour 3 DL vous avez votre petit déjeuner : un frappé à la banane, un gâteau et un café.

CAFE EL-MIZRAN

A l'angle de la rue Mizran et de la rue prolongeant la rue Hayti
Ouvert de 4h30 du matin à 14h30 et de 16h30 à 21h30, environ. Voilà maintenant des décennies que le petit café de Hajj Fati ne désemplit jamais ! Tous les Tripolitains vous le diront, on y sert les meilleurs frappés de la capitale, à la fraise, à la banane, aux amandes et aux dattes. Pour 2 DL, vous les siroterez, debout, avec un croissant.

© MOHAMED TORCHE

Dans un café de Tripoli

Cinémas

Les deux cinémas du centre-ville, le El-Radra (près de la place Verte) et le Raymé (au milieu de la rue du 1er Septembre) qui fait un peu meilleure figure que le précédent, permettent pour 1 ou 1,5 DL de voir un antique Bruce Lee ou le dernier Harry Potter bien après sa sortie officielle. Clientèle masculine.

Théâtre, expositions et concerts

INSTITUT CULTUREL FRANÇAIS

15-17 rue Karachi PO Box 683
✆ (021) 333 55 67 – Fax : (021) 444 43 81
icf_fle@yahoo.fr
Ouvert du dimanche au jeudi de 10h à 13h30 et de 15h30 à 19h30. L'ICF programme parfois des pièces de théâtre, des concerts (notamment le 21 juin pour la fête de la Musique) et des expositions de peinture ou de photographie. Le programme du mois est disponible à l'accueil.

ANCIEN CONSULAT FRANÇAIS

Rue des Français (Zangat el-Fransis), vieille ville
Il est malheureusement difficile de se renseigner à l'entrée pour savoir si une exposition (photos, peinture, artisanat d'art) est en cours, car le personnel est arabophone. L'ICF y organise parfois des événements culturels.

ECOLE DES ARTS ISLAMIQUES

Rue du 1er Septembre
✆ (021) 333 84 11
Le grand bâtiment accueille parfois des expositions et des concerts. Ces dernières années, la fête de la musique de l'ICF s'y déroulait.

DAR EL-FOUNOUN

Rue Sekka
✆ (021) 360 44 77/361 51 93
Cette salle d'exposition d'art contemporain a une bonne programmation d'artistes libyens ou étrangers.

POINTS D'INTÉRÊT

Sur la place Verte

LE MUSEE NATIONAL DE TRIPOLI

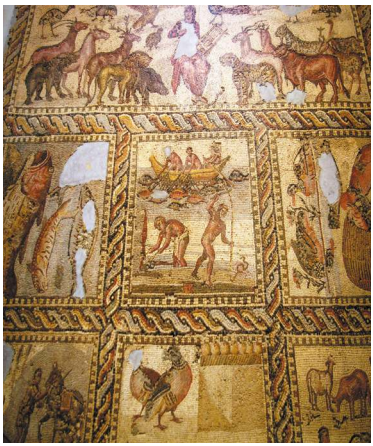
Place Verte
Le musée jouxte le château de Tripoli (Assaray el-Hamra). Entrée à l'extrémité nord-ouest de la place Verte, face aux deux colonnes de la porte du Port. Ouvert de 9h à 13h et de 14h à 17h tous les jours, sauf le vendredi (de 9h à 12h) et le lundi (fermé). Entrée 3 DL, enfants 1 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. On peut demander au guichet les services d'un guide francophone ou anglophone (35-40 DL la visite au minimum). Ne quittez pas Tripoli sans avoir visité le Musée national, conçu en collaboration avec l'Unesco, qui rassemble les richesses du patrimoine archéologique libyen au fil de salles dédiées à la préhistoire, aux peuples libyens de l'Antiquité, aux périodes punique, romaine, byzantine et islamique, et dont un étage est consacré à la période contemporaine. Les salles de la statuaire romaine sont particulièrement somptueuses. Chaque salle comporte des explications générales en anglais des périodes et sujets, mais les différentes collections sont légendées en arabe seulement, le musée ayant ouvert pour les Libyens à une époque (1988) où les touristes étaient bien rares. Comme vous le remarquerez d'ailleurs, les Libyens le visitent volontiers, et il n'est pas rare d'y croiser des classes d'écoliers ou de lycéens venus avec leurs professeurs. Compter deux bonnes heures pour une visite exhaustive. A l'époque de la colonisation, les Italiens avaient détruit une partie du château de Tripoli pour y faire passer la route du littoral, sous l'actuelle porte d'entrée du musée !

◗ **Dans le hall d'entrée,** sur la gauche, trône un grand mausolée provenant de Ghirza (IIIe siècle), et des bas-reliefs découverts sur le même site sont accrochés aux murs. Les Libyens romanisés des riches fermes de Ghirza sculptaient leurs monuments funéraires d'évocations de leur vie quotidienne : vignes avec grappes de raisins, palmiers-dattiers, animaux de la ferme… A droite, une belle statue de Vénus fut rapatriée d'Italie en Libye en 2000. Sur le mur derrière la statue, le panneau central peuplé d'animaux marins d'une mosaïque romaine est entouré d'une frise montrant des scènes de jeux dans l'amphithéâtre de Leptis Magna (IIe siècle apr. J.-C., villa de Dar Buk Amera à Zliten). On y remarquera une série de musiciens, ceux qui jouaient à l'ouverture des jeux. On remarquera aussi les deux condamnés à mort attachés sur de petits chars et destinés à être

dévorés par deux féroces panthères. Selon certains archéologues, ces deux prisonniers de guerre seraient des Garamantes, peuple guerrier du Fezzan qui vint à l'aide d'Oea (Tripoli) contre Sabratha en 70 ap. J.-C. et dont les combattants furent sévèrement punis par les Romains après la défaite d'Oea, comme l'illustrerait cette frise. Sur le mur de gauche, une peinture de Tripoli au XVII[e] siècle. Dans deux niches, deux statues proviennent des thermes de Leptis Magna : à gauche le dieu Apollon, à droite un athlète.
Au fond du hall, une grande carte du pays permet de visualiser, grâce à des signaux lumineux, la localisation des différents sites archéologiques, le tracé des routes caravanières ou les vingt musées du pays. Avant d'emprunter la porte à gauche menant vers les salles consacrées à la préhistoire libyenne, on ne manquera pas de jeter un œil à la petite Volkswagen que conduisait le colonel Kadhafi à l'époque de la révolution.

Les salles 2, 3 et 4 abritent une collection de grands silex de la période acheuléenne (Paléolithique inférieur) ; des outils employés par les hommes moustériens et atériens (Paléolithique moyen), qui se sont succédés dans la grotte de Haua Fteah en Cyrénaïque, habitée il y a 80 000 ans ; une carte pédagogique sur les âges préhistoriques ; un tronc d'arbre fossilisé trouvé dans le Sahara libyen (au centre de la salle 2) ; à la sortie de la salle 2, une photographie de peinture rupestre de pasteurs Uan Amil, avec leur mèche de cheveux en avant (5500-4000 av. J.-C., Akakus) ; un gros pot en céramique découvert dans l'Akakus et datant de - 8000 à - 3700 ; dans la salle 4, des reproductions de gravures rupestres de l'époque néolithique du Messak Settafet et du wadi Matkhendush et le squelette d'un enfant préhistorique découvert par le professeur Mori dans le *wadi* Tachwinet.

© WENDY FLEURY



Mosaïque du Musée national de Tripoli

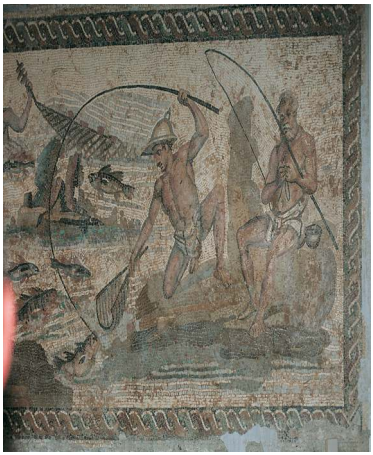
La salle 5 est consacrée aux traces laissées par les premiers Libyens : au centre de la pièce, une sépulture royale de la tribu des Garamantes, grande tribu fondatrice de la ville de Garama dans le Fezzan (actuelle ville de Germa) qui attaqua Leptis Magna au I[er] siècle ; au fond à gauche, les moulages des sculptures de Suluntah (Cyrénaïque, période romaine) dont on ne sait à quel rite funéraire autochtone elles étaient consacrées ; sur le mur avant la sortie, des frises de mausolées de Ghirza (III[e]-IV[e] siècle) ornées de grappes de raisins et de scènes de la vie agricole, dont un homme menant un troupeau de dromadaires.

La salle 6 abrite quelques-uns des rares vestiges laissés par la civilisation punique : statue de lion trouvée à Oea (Tripoli), stèle funéraire avec le signe de la déesse Tanit, têtes de divinités puniques, peut-être celles de Baal Hammon et de sa femme la déesse Tanit.

La salle 7 expose une maquette de l'agora et du temple de Zeus à Cyrène (au centre de la pièce), les statues de Dionysos (à droite, avant la salle 8) et de la déesse Fortune (à gauche, avant la salle 8) de Leptis Magna.

Dans la petite salle 8, une fine sculpture des Trois Grâces (II[e] siècle, Cyrène) ; une statue d'Athéna (Leptis Magna) ; deux bustes funéraires (IV[e] siècle av. J.-C.) provenant de la nécropole de Cyrène, avec et sans visage. De tels bustes ornaient la plupart des sépultures découvertes dans la vaste nécropole cyrénéenne. On ne les trouve nulle part ailleurs dans le monde gréco-romain. Elles figurent peut-être la déesse Perséphone, qui passait la moitié de l'année sur terre, avant de rejoindre son époux dans le royaume des Enfers.

La salle 9 présente une statuaire impressionnante provenant de Leptis Magna et de Sabratha. Elle est divisée en trois sections. La maquette au milieu de la première section est celle du forum et de la basilique édifiés sous le règne de Septime Sévère à Leptis Magna. Au fond à droite, une statue de Diane chasseresse occupe l'angle, flanquée à droite par la déesse Aphrodite se drapant, et, à gauche, par la statue de l'Artémis d'Ephèse, datant du règne d'Hadrien et mise au jour dans le sanctuaire de l'amphithéâtre de Leptis Magna.


© MOHAMED TORCHE

Mosaïque de pêcheur au Musée national de Tripoli

La déesse de la Fécondité présente trois rangées de mamelles et un torse aux signes du zodiaque. Le mur est orné d'une splendide mosaïque des quatre saisons personnifiées par de jeunes femmes aux coiffures champêtres, encadrées par des scènes nilotiques (villa romaine de Dar Buk Amera de Zliten). Les statues des deux mécènes d'origine punique de Leptis Magna sont exposées dans des niches : à droite, celle d'Hannibal Tapapius Rufus, qui offrit à Leptis Magna son marché et son théâtre ; au fronton de la mezzanine, l'inscription en langue latine et en langue punique qui se trouvait au-dessus d'une des portes du théâtre de Leptis Magna et qui célèbre son mécène Tapapius Rufus.
Dans la seconde section de la salle se trouve un beau pavement de mosaïque avec, au centre, un médaillon à tête de nymphe marine (villa des Néréides, à Tajura) ; sur le côté gauche sont alignés les bustes des empereurs romains Hadrien, Marc Aurèle et Lucius Verus, ainsi que ceux de leurs épouses.
La dernière section expose la maquette du forum et une grande photographie du théâtre de Sabratha. Sur le mur de droite, une mosaïque de la Villa du Nil (Leptis Magna) présente des cupidons se dirigeant vers le port à bord d'une frégate, une autre des pêcheurs dans une scène nilotique (sur les bords du Nil), une autre encore, provenant de la maison d'Orphée (Leptis Magna), où Orphée charme les animaux avec sa lyre. Ces mosaïques datent des IIe et IIIe siècles, et témoignent de l'opulence dans laquelle vivaient les notables de Leptis Magna. Entre les arcades du mur de gauche de la salle, on peut voir trois médaillons à têtes de Méduse provenant du forum sévérien de Leptis Magna. Au sortir de la pièce, sur la gauche, on remarquera une mosaïque de l'époque byzantine avec deux cavaliers engagés dans une chasse au lion, puis l'Egide protectrice à tête de Méduse (IIe siècle) qui protégeait des invasions l'arc d'Antonin à Leptis Magna.

◗ **Au 1er étage dans la salle 10,** au centre de la rangée de statues (mur de droite) se trouve la gracieuse statue de Caracalla enfant, celui-là même qui, parvenu à l'âge adulte, tua son frère Geta pour régner en solitaire (il sera empereur de 188 à 217 avant de se faire assassiner) et fit d'ailleurs disparaître la plupart des statues de ce dernier. On trouve cependant l'une des rares représentations préservées de Geta dans la salle 11, que l'on ira voir avant de visiter les vitrines de la salle 10 avec leur collection de pièces de monnaie et de lampes à huile. En allant vers la salle 11, on passe devant des amphores puniques (du IVe au Ier siècle av. J.-C.).

◗ **La salle 11** est consacrée à l'arc de Septime Sévère (203 apr. J.-C.) à Leptis Magna dont la maquette se trouve au centre de la pièce. Au mur sont exposés les décors originaux en marbre de l'attique (sommet de l'arc au-dessus duquel étaient posées des statues) et l'original d'une Victoire ailée tenant la couronne de laurier et la palme de la victoire qui ornait les angles des arcades. Sur le mur de l'entrée, Septime Sévère et sa femme assistent au sacrifice d'un taureau. Sur le mur suivant (en face, à droite en entrant), Septime tenant les mains de ses deux fils, Caracalla et Geta. Sur le mur à gauche en entrant, la procession victorieuse de l'empereur avec sa femme Julia Domna sur un quadrige.

◗ **Au fond, la salle 12** réunit des vestiges de l'époque byzantine, notamment quelques photos des mosaïques colorées de l'église de Qasr Libya (Cyrénaïque). Les fenêtres d'église byzantine incorporées au mur proviennent de l'église El-Khadra (ville de Tarhuna).

◗ **Au 2e étage,** on aborde la période islamique (salles 15 à 19). Dans la salle 16 se trouvent les maquettes de la mosquée En-Naga à Tripoli et des six tombeaux de Zouwayla des Bani Khattab, chefs du Fezzan du Xe au XIIe siècle. Le début de la salle 19 est consacré au château de Tripoli, avec une maquette et, au fond, sa représentation sur une carte du Moyen Age. Plus loin dans la salle, derrière des poteries et lampes à huile conservées dans des vitrines,

on ira voir une porte de mosquée datant de 1699. On verra ensuite, jusqu'à la salle 21, des reconstitutions d'intérieurs : intérieur d'une maison de Ghadamès, une longue vitrine avec des mannequins vêtus des différents costumes traditionnels des régions de Libye (Benghazi, Tripoli, Mourzouk, habit touareg, etc.).

- **La salle 21** est consacrée aux Touaregs.
- **La salle 26** présente un pressoir à olives et une grande jarre destinée à recueillir l'huile, tous deux caractéristiques du djebel Nefousa ; un bas-relief provenant d'un mausolée de Ghirza (III^{e}-IV^{e} siècles) dépeint les travaux des champs (labour, récolte).
- **La salle 27** donne d'intéressantes informations sur les différents types de puits traditionnels que l'on trouve en Libye, ainsi que sur certaines techniques de productions agricoles locales.
- **L'histoire contemporaine commence au 4^{e} étage** par une salle qui raconte la lutte des tribus libyennes contre les Italiens. Armes, photographies et objets personnels des héros nationaux : Omar Moukhtar, qui sera exécuté par les Italiens en 1931, ou Suleyman el-Baroni. Les salles suivantes sont dédiées à la gloire de Kadhafi (série de photographies datées du leader acclamé par le peuple et les tribus, ou encore rencontrant ses homologues arabes) et aux réussites du régime de la Jamahiriya dans les domaines économique et social, où est mise en avant la promotion de la femme : femme en armes mais aussi femme scolarisée. Egalement une traduction en anglais de la Déclaration de l'autorité du peuple (1977). La visite du musée s'achève par une petite exposition d'histoire naturelle : géologie, fossiles, spécimens de la faune libyenne empaillés.

LE CHÂTEAU DE TRIPOLI

Place Verte

Il est appelé en arabe Assaray el-Hamra, « le sérail rouge », à cause de sa couleur ocre. Sa morphologie actuelle correspond aux restaurations italiennes menées entre 1922 et 1935 sur le sérail ottoman, mais il existait déjà là un édifice à l'époque romaine et le tracé de sa façade est pour ainsi dire inchangé depuis le XVI^{e} siècle, les Espagnols et les chevaliers de l'ordre de Malte l'ont reconstruit à la place d'une forteresse musulmane. Comme en attestent sa taille (13 000 m²), sa position stratégique (en bordure de l'ancienne Tripoli, face à la mer qui léchait encore sa façade nord avant la colonisation italienne) et son imposante stature, il a été le plus important bâtiment défensif de la ville, et ce dès l'époque byzantine. Les Byzantins, qui avaient renforcé les défenses de la ville et de sa forteresse, subirent en effet un siège d'un mois face au conquérant arabe Amr ibn el-Ass avant que celui-ci ne parvienne à prendre la place (642-643). Amr ibn el-Ass n'avait pas rencontré pareille défense de la part des Byzantins au cours de toute son avancée victorieuse vers l'ouest le long du littoral libyen. Dès qu'ils prirent possession des lieux, les Arabes réaménagèrent la forteresse. Les nouveaux maîtres des lieux en feront par la suite le centre de leur pouvoir à Tripoli.

© WENDY FLEURY

Place Verte à Tripoli

Le Castello espagnol. En 1510, les Espagnols détruisent la forteresse lors de l'attaque de la ville. Ils construisent à la place leur Castello. Dans les années 1530, les chevaliers de l'ordre de Malte, à qui les Espagnols ont laissé la ville, procèdent à une réfection du bâtiment auquel ils adjoignent, dans les années 1540, deux forts au sud et à l'ouest, percés d'ouvertures pour leurs armes à feu : le fort Saint-Georges et le fort Saint-Jacques, reliés par une plate-forme. Un troisième fort vient compléter l'ensemble. Ainsi renforcé, le Castello espagnol est la pièce maîtresse de la défense des chevaliers contre les attaques ottomanes. Ces dernières sont malgré tout victorieuses et, à partir de 1551, les nouveaux maîtres de Tripoli s'emploient successivement à agrandir le bâtiment. La chapelle Saint-Léonard des chevaliers de Malte qu'il renfermait devient alors une mosquée à neuf coupoles. Du XVII[e] siècle au XIX[e] siècle, un fossé construit tout autour du château le sépare plus que jamais de la ville.

Le sérail des Qaramanli. Comme par le passé, le château devient la résidence des gouverneurs successifs du sultan ottoman. La famille Qaramanli demeure dans le château tout le long de son règne (1711-1835) et l'agrandit pour pouvoir abriter les nombreux appartements princiers des membres de la famille. Une grande salle où le pacha Qaramanli reçoit les représentants des pays étrangers est également rajoutée au bâtiment qui se présente comme un enchevêtrement d'espaces officiels et d'espaces privés, reliés par de petits passages voûtés et cours intérieures, et comprenant aussi un harem et un bagne pour les esclaves chrétiens, des entrepôts, etc.

La résidence des gouverneurs italiens. Les Italiens s'étant rendus maîtres de Tripoli avec l'aval des Français et des Britanniques, la menace d'une agression venant de la mer disparaissait, et avec elle l'utilité défensive historique du château. En 1934, le gouverneur italien Italo Balbo (1934-1940) décide de déplacer la résidence des gouverneurs de l'actuel Qasr ech-Chab vers le château, point de rencontre entre la ville arabe (la vieille ville d'aujourd'hui) et la ville italienne, afin de témoigner symboliquement de l'union des Libyens et des Italiens dans le fascisme, situation toute autre dans les faits. Italo Balbo installe ses bureaux dans l'ancien fort Saint-Georges.

Le château de Tripoli est à présent le siège du département des Antiquités libyennes, et sa visite par les touristes devrait être prochainement autorisée à nouveau.

Dans la vieille ville

Plus petite, plus calme et architecturalement moins richement dotée par l'histoire que ses consœurs bien connues du Maroc ou de Tunis, la vieille ville de Tripoli (en arabe *al-medina el-gadima*), unique en son genre en Libye, n'en mérite pas moins amplement la visite, pour s'immerger dans l'atmosphère si particulière des souks traditionnels et découvrir son beau patrimoine architectural d'époque ottomane.

Comme dans toute vieille ville arabe qui se respecte, ses souks se répartissent par corps de métiers, même si cette répartition a bien changé depuis l'époque où Tripoli était un important relais caravanier et corsaire. Certains d'entre eux (habits bon marché et produits alimentaires) baignent dans une joyeuse animation, d'autres (habits et tissus traditionnels par exemple) sont bercés dans une atmosphère calme et apaisante. Comme en d'autres médinas, on peut avoir l'impression de se perdre hors des axes principaux, à travers le dédale des ruelles finissant parfois en cul-de-sac. Les murs ça et là percés de minuscules fenêtres cachent aux regards les trésors qu'ils renferment : *funduk*, anciennes demeures ottomanes, splendides mosquées. Au détour d'une ruelle, on tombe sous le charme d'une porte en bois sculptée au portique de céramiques chatoyantes, de style maghrébin, plus loin on admire la perspective photogénique d'une rue présentant un alignement de plusieurs arcs-boutants.

En dehors de ses souks et de ses monuments, rassemblés principalement sur les côtés sud-est et nord-est, la vieille ville est aussi un quartier d'habitation. Sa population a beaucoup changé au long du XX[e] siècle. Nombre de ses habitants ont du la quitter durant la colonisation italienne, et par la suite beaucoup lui ont préféré les commodités des habitations modernes des nouveaux quartiers. A présent habitée majoritairement par les plus pauvres et les immigrés africains dans des conditions souvent insalubres, la vieille ville fait peu à peu peau neuve. Les nouveaux permis de construire sont désormais interdits dans toute la zone. Elle a fait l'objet de certains travaux de rénovation (par exemple les canalisations hydrauliques) et de revalorisation des plus beaux édifices, dans le cadre d'un programme de réhabilitation de son patrimoine qui a débuté dans les années 1980. Certains bâtiments servent déjà ou serviront de lieux culturels.

L'ancienne organisation de l'espace de la vieille ville

Un espace clos…

L'ancienne Tripoli forme un pentagone de 44 ha qui était entouré de puissants remparts que chacun de ses occupants successifs s'efforça de renforcer afin de défendre la ville contre les attaques navales et terrestres. La ville fortifiée ouvrait sur l'extérieur par les portes des remparts. On en comptait trois au Xe siècle. Bab Zenata, au point de rencontre des murailles est et sud, portait le nom de la tribu berbère Zenata qui donna bien du fil à retordre aux dynasties médiévales. Elle fut fermée à l'époque ottomane. Bab Hawwara, l'actuelle Bab el-Menchia, est le point de départ des visites de la vieille ville. Enfin, Bab el-Bahr, la « porte de la mer », a donné son nom au quartier autour de l'arc de Marc Aurèle. Au XIXe siècle, la porte Bab Jedid, la « nouvelle porte », est ouverte à l'ouest de l'enceinte de la vieille ville. Elle est alors également nommée Bab el-Hara, la « porte de la Hara », nom du quartier juif sur laquelle elle ouvrait. Puis, au début du XXe siècle, la porte Bab el-Huria, à l'est de Bab Hawwara, fut inaugurée par les Turcs.

…organisé en quartiers

S'il vous semble que vous vous perdez moins facilement que dans une autre vieille ville maghrébine, c'est peut-être qu'outre sa relative petite dimension le tracé de ses principaux axes n'est jamais tortueux. Il semblerait en effet que leur orientation remonte à l'époque romaine et soit donc guidée par des axes rectilignes du port vers le sud et leurs perpendiculaires. Cette caractéristique crée dans de nombreuses rues de très belles perspectives sur des alignements de plusieurs arcs-boutants à la suite (contenant les poussées des murs de chaque côté de la rue).

La morphologie actuelle de la vieille ville est le résultat d'une longue histoire qui s'est figée dans ses grandes lignes à l'époque ottomane. Au milieu du XIXe siècle, la ville comptait environ 20 000 habitants. Elle était organisée en quartiers qui possédaient tous à la fois une cohérence géographique, religieuse, sociale et corporatiste. C'est ainsi qu'au XIXe siècle, l'espace se divisait en quartiers musulmans, les *huma*, qui étaient les plus vastes et les plus peuplés, et en quartiers juifs, les *hara*, au nombre de deux. Certains quartiers musulmans tournés vers le commerce maritime comportaient également une minorité de commerçants étrangers, chrétiens italiens, maltais, grecs orthodoxes ou juifs.

Huma et hara

On comptait quatre grands quartiers musulmans ou *huma*. Chacun possédait ses propres mosquées et écoles coraniques et s'auto-administrait en partie par l'intermédiaire de ses *cheikhs* qui arbitraient les conflits entre ses habitants. Au sud-est, Huma al-Baladyia (« quartier de la mairie » ottomane), jouxtant le château de Tripoli, était et demeure le quartier des souks. Bénéficiant de sa proximité avec le château, véritable centre politique de la ville, il était habité par la haute bourgeoisie citadine, et ses auberges de commerce (*funduk*), où étaient entreposées et négociées les marchandises, en faisaient la richesse. Au nord-est, le quartier de Bab el-Bahr (porte de la mer) était, comme son nom l'indique, tourné vers le commerce portuaire et la pêche. A l'ouest, le quartier de Kuchat al-Safar jouxtait Huma Gharian, dont beaucoup d'habitants venaient de la ville du même nom dans le *djebel* Nefousa. Ces deux quartiers étaient tournés vers le commerce caravanier et l'artisanat.

On trouvait aussi à l'ouest de la ville les deux quartiers juifs mitoyens : la *hara* Kabira (grande *hara*) et la *hara* Sakhira (petite *hara*) en réalité plus étendue mais peuplée d'une population socialement plus modeste que la hara Kabira. Tripoli comptait alors trois synagogues et un cimetière juif. Décimée ou réduite en esclavage (comme nombre d'habitants de Tripoli) par les Espagnols au début du XVIe siècle, la population juive de Tripoli s'était par la suite reconstituée avec l'installation de juifs du *djebel* Nefousa, de Zliten, mais aussi de Tunisie, d'Espagne ou de Livourne. On comptait environ 4 000 juifs à Tripoli au XIXe siècle. Leurs négociants tissaient des liens commerciaux de l'Europe (Livourne, Marseille, Venise, Malte) au Fezzan (via les caravanes sahariennes).

Aujourd'hui, l'ancienne *hara*, Kuchat al-Safar, et Huma Gharian sont des quartiers résidentiels modestes, loin de l'animation des souks.

MOSQUEE AHMED PACHA QARAMANLI

C'est l'une des plus belles mosquées, sinon la plus belle, de toute la Libye. Avec la mosquée Gourgi, c'est la plus ornée du pays et son plan ainsi que son grand minaret en font l'un des édifices islamiques majeurs du pays. Elle fut construite en 1738 par Ahmed pacha, le fondateur de la dynastie Qaramanli qui contrôla le pays de 1711 à 1835. Le tombeau d'Ahmed pacha est à côté de la mosquée, derrière une porte arquée. Plusieurs membres de la famille Qaramanli sont enterrés près de la mosquée, jusque sous son portique à colonnes. L'ornementation de la mosquée est d'inspiration maghrébine (tunisienne et algérienne). Des carreaux de céramique peints ornés de motifs floraux habillent les façades extérieures et les murs de la salle de prière sur une hauteur de 3 m. Au-dessus, des panneaux de plâtre sont sculptés de motifs géométriques. L'édifice possède aussi des ornementations en marbre noir et blanc. Dans la salle de prière de 23 m², 16 colonnes soutiennent 25 coupoles. Les toits de mosquée à coupoles multiples sont la caractéristique des mosquées libyennes. La mosquée possède aussi une madrasa (école coranique) datant de la même époque.

TOUR DE L'HORLOGE

Cette tour carrée de 10 m de hauteur (aux vitres bleutées depuis sa dernière restauration) fut construite sous le gouvernement du pacha Ali Ridha entre 1866 et 1870, au moment où ce gouverneur ottoman réformateur mettait en place un programme de mesures de modernisation administrative de la ville. La construction de la tour de l'Horloge devait symboliquement signifier que Tripoli se mettait à l'heure de la réforme, en égrainant sur son cadran le temps rationnel de la modernité turque, bien distinct du temps musulman scandé par les cinq appels à la prière. Un poste d'employé municipal fut même spécialement créé pour s'occuper du bon fonctionnement de l'horloge.
Contrairement aux autres tours de la vieille ville, cette tour n'avait donc pas une fonction défensive. Elle a été rénovée une première fois entre 1990 et 1991 et une seconde fois dans le cadre du programme de 2005 de sauvegarde, de restauration et de gestion de la vieille ville.

MOSQUEE CHAÏB EL-AÏN

Son nom signifie mosquée « de l'homme à l'œil âgé », du surnom de Mohammed Pacha qui aurait eu très tôt les sourcils blancs. Il la fit construire en 1687. Son tombeau se trouve derrière le mur de la mosquée au niveau du mihrab. La belle porte d'entrée donnant sur la cour est sculptée de motifs de rosaces. Le toit de cette mosquée typiquement libyenne présente 16 coupoles. La décoration de ses murs est un bon exemple du type de motifs utilisés dans la vieille ville de Tripoli : des étoiles, des croissants, des rosaces et des cyprès stylisés. La salle de prière est ouverte aux heures de culte (pour entrer, attendre la fin de la prière).

HAMMAM SIDI DARGHOUT

Il est aussi appelé « petit hammam » par les Tripolitains. Bâti en 1604-1605 par Iskander pacha (qui fit reconstruire à la même époque le minaret de la mosquée Sidi Darghout), il n'a cessé de fonctionner jusqu'à nos jours et a été superbement rénové en 2005. La porte est en pierre rose sculptée de rosaces et l'entrée est décorée de céramiques. Le vestiaire occupe la grande salle en coupole éclairée par des lucarnes. La pièce de bain à vapeur, avec son plan de marbre, présente également un grand toit en coupole.

MOSQUEE SIDI DARGHOUT

Le *cheir* (depuis 50 ans !) de la mosquée viendra vous ouvrir, sinon demandez au hammam voisin qu'on vous aide à le trouver. Il demande en général quelques dinars pour la visite, destinés à l'entretien de la mosquée. Celle-ci fut construite dans la seconde moitié du XVI^{e} siècle par Darghout pacha, le fameux corsaire et brillant amiral turc devenu second gouverneur ottoman de Libye. Il avait aussi doté la ville d'un palais, disparu aujourd'hui. Sa tombe se trouve derrière la mosquée, près du mur au niveau du mihrab. La forme en T de la salle de prière s'explique peut-être par le fait qu'elle fut construite à l'emplacement d'une ancienne chapelle des chevaliers de Malte. Son toit comporte 32 coupoles. Il en comptait 27 à l'origine, ce qui laisse imaginer combien ses architectes la voulurent somptueuse puisque, à cette époque, les mosquées de Tripoli ne comptaient que 4 à 9 coupoles. Son minaret de type ottoman fut construit 50 ans plus tard par Iskander pacha. Dans la salle de prière, le mihrab, le minbar et les colonnes en béton datent d'une rénovation après que l'édifice a été bombardé pendant la Seconde Guerre mondiale. La salle est décorée de motifs floraux et de frises épigraphiques d'écriture coufique (type de calligraphie à angle droit, rare en Libye). A l'entrée de la mosquée, il faut remarquer un second *mihrab* dans le mur de la petite cour servant pour la prière en été, décoré de carreaux de céramique très colorés.

L'influence ottomane dans la vieille ville de Tripoli

Après la chute des Byzantins, l'actuelle vieille ville de Tripoli est passée de main en main et a plus souvent été détruite que reconstruite. Une situation qui changera à partir de la domination ottomane, marquée par l'enrichissement architectural de la ville. C'est aux gouverneurs ottomans que la vieille ville doit la majorité de ses mosquées, de ses *funduk* (anciennes auberges de commerce) et la plupart de ses souks couverts, comme le souk Et-Turk, le souk El-Lafa ou le souk El-Mushir.

Pourtant, ce ne sont pas des artisans et architectes turcs qui bâtirent les édifices de Tripoli, mais des Maghrébins, principalement des Tunisiens. L'influence maghrébine y est donc bien plus marquée que l'influence ottomane, particulièrement dans la décoration, avec l'emploi dans les mosquées, les demeures et les *funduk* (anciennes auberges de commerce) de carreaux de céramiques fréquemment recouverts de dessins et motifs floraux ou géométriques à la façon tunisienne.

Si les mosquées de la vieille ville datent de l'époque ottomane et que leurs magnifiques ornementations de carreaux de céramique et stucs ciselés sont souvent d'inspiration maghrébine, elles n'en conservent pas moins une spécificité toute libyenne : leurs fameux toits à coupoles multiples. Celles-ci sont soutenues par des myriades de piliers qui confèrent aux salles de prière une morphologie particulièrement intéressante (*pour plus de détails sur cette spécificité architecturale, se reporter au chapitre « Arts et Culture »*.).

■ ECOLE CORANIQUE OTHMAN PACHA QARAMANLI

Cette madrasa se caractérise depuis la rue par ses deux coupoles. Elle fut fondée en 1654 par Othman pacha, qui gouverna la Libye de 1649 à 1672 et dont le tombeau repose à côté. Cette école coranique ne possède qu'une salle de cours car, comme dans tout le Maghreb, seule l'école de jurisprudence malékite y est enseignée, contrairement aux écoles coraniques orientales où les quatre écoles de jurisprudence (malékite, hanéfite, chaféïte et hanbite) sont enseignées dans des salles différentes. Les chambres pour les étudiants s'ordonnaient autour de la cour ornée en son centre d'un bassin de marbre.

■ MOSQUEE SIDI ABDUL WAHAB

Cette toute petite mosquée située en bordure de la vieille ville, face au port et à l'arc de Marc Aurèle, présente une architecture bien différente des autres mosquées de la vieille ville. Ce petit édifice frappant par sa simplicité possède un minuscule minaret et son unique coupole verte coiffe une salle de prière où deux colonnes de marbre supportent des plafonds voûtés. Il date du XIX^e^ siècle et servait alors également de ribat (édifice musulman généralement fortifié ayant à la fois une fonction religieuse et une fonction militaire, axée ici sur les dangers venant de la mer). Il fut construit sous l'influence d'un homme pieux et vénéré, Sidi Abdul Wahab, dont la tombe repose dans l'une des pièces de la mosquée. Le jour du Mouled en-Nabi (jour de la naissance du prophète Mahommed), cette mosquée est une étape importante des processions des *zawiya soufies*.

■ L'ARC DE MARC AURÈLE ET DE LUCIUS VERUS

Plus communément appelé arc de Marc Aurèle, est l'unique monument romain de Tripoli. Il devrait sa préservation à une légende tenace qui liait sa survie à celle de la ville. Toutes les traces de l'ancienne ville punique puis romaine sont enfouies sous les bâtiments, principalement dans le quartier de Bab el-Bahr. L'arc de Marc Aurèle est construit au croisement perpendiculaire des deux rues principales de toute ville romaine : le Cardo maximus, qui partait du port, et le Decumanus summus, qui reliait Oea à Leptis Magna et Sabratha et, bien plus loin, Carthage à Alexandrie. Financé par un riche magistrat d'Oea et inauguré en 163-164 apr. J.-C. par le proconsul d'Afrique, l'arc date du début de la période d'apogée d'Oea au milieu du II^e^ siècle. Entièrement construit en marbre blanc, à une époque où le marbre était très rare à Sabratha, il permet de penser qu'Oea avait supplanté Sabratha et venait directement après Leptis Magna à l'époque impériale.

C'est un arc de triomphe de type « quadrifons » : à quatre façades et deux passages perpendiculaires. Les niches de deux de ses façades abritaient de belles statues, dont celle de l'empereur Lucius Verus, frère adoptif de Marc Aurèle. Sur la façade nord-ouest sont sculptés, de bas en haut, des familles de prisonniers, des Victoires en vol et les chars à griffons d'Apollon et de Minerve, les dieux protecteurs d'Oea.

L'arc de Marc Aurèle à travers les siècles. Contrairement aux vestiges archéologiques de Sabratha et Leptis Magna, l'arc de Marc Aurèle n'a pas eu le loisir de s'assoupir sous les sables en attendant son réveil par les archéologues, puisque l'antique Oea fut occupée en continue jusqu'à devenir la vieille ville de Tripoli que nous connaissons aujourd'hui. Son histoire nous est donc contée à travers les récits des voyageurs arabes ou européens qui ne manquèrent pas de signaler cet anachronisme architectural. C'est ainsi que, afin d'échapper à la convoitise d'un influent personnage qui voulait réutiliser son marbre, il fut transformé en mosquée au moins jusqu'au XIVe siècle. Au début du XVIIIe siècle, il devint magasin de l'Amirauté de Tripoli où étaient entreposés voiles et cordages. A la fin du XVIIIe siècle, des boutiques y furent aménagées et au XIXe siècle, il servit de débit de boisson tenu par un Maltais et devint par la suite simple entrepôt de cette même taverne maltaise. Il abrita encore un cinéma à la fin de la domination turque, puis les Italiens y installèrent une salle de spectacles, avant de procéder aux travaux de fouilles et de restauration de l'arc alors enfoui à moitié dans le sol. Les archéologues italiens lui rendirent son visage actuel en 1937. Le monument, officiellement protégé, connaît à présent un repos bien mérité.

A côté de l'arc (sur la terrasse du restaurant Al-Attar), on distinguera le fronton triangulaire d'un temple découvert non loin de là, datant également du IIe siècle et dédié au génie de la colonie romaine d'Oea.

MOSQUEE GOURGI

Datant de 1833-1834, elle est sans doute, avec la mosquée Ahmed Pacha Qaramanli, la plus belle de Tripoli, comme l'avait souhaité son fondateur. Youssef Gourgi était un riche Tripolitain issu d'une famille de Géorgie qui s'est affiliée à la famille des Qaramanli. Il est enterré, ainsi que des membres de sa famille, derrière le mur du mihrab. La mosquée possède une entrée décorée de dessins géométriques et de motifs végétaux en face de l'arc Marc Aurèle, et une autre (portail en arc encadré de marbre et de céramique) dans la rue Zenget ed-Diega. Il faut parfois frapper fort à la porte pour qu'on vienne vous ouvrir. La salle de prière a également deux entrées, en forme d'arc avec des encadrements en marbre décorés de motifs floraux. Les façades sont revêtues de carreaux en faïence polychromes au-dessus desquels courent des frises en stuc à motifs géométriques et épigraphiques.

La salle de prière de 18 m² est plus petite que celle de la mosquée Ahmed Pacha Qaramanli, mais elle est encore plus décorée. Dans les tons de vert, rouge et jaune, elle est entièrement recouverte de carreaux de céramique et de frises en stuc, avec de nombreux motifs floraux. Son minaret est également plus travaillé que celui de la mosquée Ahmed Pacha Qaramanli.

© MENDY FLEURY

Eglise au cœur de la médina

ANCIEN CONSULAT D'ANGLETERRE

Ouvert du samedi au mercredi de 8h à 15h. Entrée 2 DL, appareil photo 2 DL, caméra 5 DL). Il était à l'origine la demeure d'Ahmed Pacha Qaramanli à la fin de son règne fondateur, comme le rappelle une plaque en anglais. Cette dernière dénonce également les visées colonialistes des missions scientifiques européennes envoyées en Afrique à l'époque où le bâtiment servit de consulat aux Anglais, de la seconde moitié du XVIIIe siècle jusqu'en 1940. Cette ancienne demeure ottomane possède une belle cour à ciel ouvert, au fond de laquelle le consul, passionné d'équitation, avait aménagé une écurie. L'entrée servait de salle d'attente pour les visiteurs et tout l'édifice était alors richement décoré de stuc sculpté. Le grand escalier menant au 2e étage est surprenant pour une maison d'architecture musulmane. Dans les années 1970, des boutiques de commerce avaient pris place dans le bâtiment. A présent, on y trouve les salles d'une bibliothèque publique (sciences sociales et sciences dures) très fournie où les étudiants viennent travailler. Elle possède de nombreux ouvrages en anglais et quelques ouvrages et romans en français.

ANCIEN CONSULAT FRANÇAIS

Ouvert du samedi au jeudi de 8h à 15h. Entrée 2 DL, appareil photo 2 DL, caméra 5 DL. Il fut le siège des consuls français de 1640 à 1940 ! C'est une belle demeure avec une cour à ciel ouvert encadrée de boiserie à l'étage, où l'on montera voir le bureau du consul, dont le mobilier et la disposition restituent fidèlement son aspect original au XIXe siècle. Derrière lui a été installée une petite bibliothèque d'art, tandis que d'autres pièces de la demeure servent de bureaux du comité de restauration de la vieille ville (à qui l'on doit la restauration du consulat et des autres édifices de la vieille ville depuis les années 1980) ou d'espaces d'exposition d'art et d'artisanat. Dans la cour, à droite de l'entrée, est affichée une carte très précise de la vieille ville.

ANCIENNE PRISON TURQUE

Sur la place Sainte-Marie

Une plaque en anglais donne les principales informations, à savoir qu'il s'agit d'un ancien bagne d'esclaves chrétiens construit par Othman pacha dans la seconde moitié du XVIIe siècle, à l'époque où Tripoli de Barbarie prospérait grâce à l'activité de ses corsaires. Les esclaves étaient alors nombreux à Tripoli : ce bagne qui pouvait en contenir plus de 650 était certes le plus grand, mais pas le seul. Est évoqué également sur la plaque explicative, le fait que le corsaire Darghout, qui ravit Tripoli aux Espagnols au XVIe siècle, y avait construit son palais lorsqu'il devint le gouverneur de la ville. A présent, le bâtiment a tourné la page de son passé corsaire, et abrite une bibliothèque pour enfants. Au fond de la cour se trouve une jolie petite église grecque orthodoxe construite en 1647 et toujours en service. De l'autre côté de la place, on remarquera le bâtiment rénové lui aussi doté d'une plaque explicative. Il fut utilisé dès le 15 avril 1907 par les Italiens, comme siège de la filiale en Libye de la Banco di Roma, première banque à s'être installée en Libye et instrument de pénétration économique dans le pays, prélude à la conquête coloniale. C'est à nouveau un établissement bancaire, libyen cette fois, qui sert d'agence à la banque Umma. Cette dernière est effectivement l'héritière de la Banco di Roma et donc, à ce titre la plus ancienne banque libyenne. On remarquera la façade percée de très nombreuses fenêtres du bâtiment, architecture d'inspiration européenne bien éloignée des canons architecturaux de la vieille ville arabe où le regard ne peut pénétrer l'intérieur des bâtiments.

L'ÉGLISE DE SAINTE-MARIE DES ANGES

Elle fut construite par les franciscains au XIXe siècle à la place d'une église qui remplaçait elle-même une ancienne chapelle datant du début du XVIIe siècle et dont l'emplacement avait été choisi pour sa proximité avec le bagne où étaient enfermés de nombreux esclaves chrétiens, au nord de la place. L'église franciscaine était rattachée à un petit couvent. C'est en 1630 que deux premiers prédicateurs franciscains de Lombardie débarquèrent à Tripoli. Ils avaient au préalable reçu l'autorisation des Ottomans de séjourner dans la ville, afin d'assister les chrétiens réduits en esclavage par les corsaires de Tripoli. Entre le XIIIe siècle et le début du XVIIe siècle, seuls quelques aumôniers de consulats européens avaient été autorisés dans la ville. En quelques décennies, la mission franciscaine prit de l'ampleur et fut élevée en 1641 au rang de Préfecture apostologique. Néanmoins, les rapports des missionnaires avec les pachas de Tripoli, parfois d'anciens corsaires, étaient fluctuants, et les plus audacieux se retrouvèrent quelquefois emprisonnés avec leurs ouailles.

Les franciscains restèrent à Tripoli après la fin de la piraterie, comme en atteste leur reconstruction de l'église Sainte-Marie-des-Anges. Reconstruite en 1897, elle demeurera une cathédrale jusqu'en 1928. Après sa rénovation au début des années 2000, elle a servi de salle d'exposition de peinture contemporaine. Depuis 2007, elle est redevenue un lieu de culte. C'est en effet à présent une église destinée à la communauté anglicane, qui compte de nombreux fidèles parmi les populations africaines de Tripoli.

MAISON DES QARAMANLI

Ouvert du samedi au jeudi de 9h à 17h30, musée fermé le lundi. Entrée 2 DL, appareil photo 2 DL, caméra 5 DL. Cette demeure édifiée par Ali pacha Qaramanli (1754-1793) a été entièrement rénovée et inaugurée en 1994 (des photos des travaux de rénovation sont conservées dans une des pièces). Elle est magnifiquement décorée de carreaux de céramique et une fontaine coule au centre du patio. Transformée en musée de l'ancien habitat tripolitain, elle présente un superbe témoignage sur les intérieurs de la haute société à l'époque ottomane.

LA MOSQUÉE KHARROUBA

La mosquée Kharrouba, que l'on dit vieille de cinq siècles, est ainsi nommée pour un grand caroubier qui poussait dans sa cour. Dans la lignée des mosquées libyennes, elle a un toit à neuf coupoles. Elle mélange des inspirations maghrébine et ottomane (le minaret), comme toutes les mosquées de la vieille ville construites ou rénovées à l'époque ottomane.

MOSQUEE EN-NAGA

Si l'on en croit les récits, la mosquée En-Naga, c'est-à-dire la mosquée de la Chamelle (voir encadré) serait la plus ancienne de Tripoli, datant de l'époque des souverains fatimides. Il semblerait que la mosquée fatimide, sans doute la plus grande du pays, ait été détruite en 1510 par les conquérants espagnols lors de leurs assauts contre les habitants qui s'étaient réfugiés dans ses murs. Délaissée ensuite durant un siècle, elle fut reconstruite en 1610. Ce fut la première très grande mosquée à coupoles (42 en tout) construite en Libye. Ses longues arcades soutenues par une profusion de courtes colonnes à chapiteaux (36 en tout sur 6 rangées) toutes différentes, dans une salle de prière de dimension somme toute modeste, contribuent au charme de cet édifice à la fois sobre et accueillant. Son petit minaret carré est d'inspiration maghrébine et non ottomane.

La mosquée « de la chamelle »

Parmi les interprétations tentant d'expliquer ce nom peu commun, il en existe une « rapportée par de nombreux auteurs musulmans, selon laquelle le Fatimide El-Moizz, tandis qu'il transférait le siège de son califat de la Tunisie en Egypte (971-972), fut accueilli favorablement par la population de Tripoli. Etant suivi d'une caravane transportant son trésor personnel et celui de l'Etat, El-Moizz, reconnaissant, céda une chamelle de son convoi avec sa charge afin que les habitants de la ville agrandissent et embellissent avec cet argent leur mosquée principale. (Selon d'autres auteurs, le héros de cet épisode ne fut pas le calife en personne mais son général Jawhar.) » Gaspare Messana, *Originalité de l'architecture musulmane libyenne,* 1977, Tunis, Maison arabe du Livre.

LES FUNDUK

Les *funduk*, auberges de commerce, étaient l'alpha et l'oméga du négoce à Tripoli à l'époque ottomane, et partant de la bonne santé économique de la ville. Ils servaient à héberger les commerçants en transit et à entreposer leurs marchandises venues d'Europe ou d'Afrique, avant d'en négocier les prix à la revente non sans avoir tenté de les faire grimper en entreposant les marchandises le plus longtemps possible entre deux arrivages, le nombre d'acheteurs surpassant alors le nombre de vendeurs. Les plus riches *funduk* se trouvaient dans le quartier Baladiya, le quartier des riches négociants, jouxtant le château de Tripoli. Les *funduk* de Tripoli possèdent deux ordres d'arcades superposés autour d'une cour à ciel ouvert. Les chambres des commerçants de passage et des voyageurs se trouvaient à l'étage. Les *funduk* disposaient aussi d'écuries pour leurs chevaux. Comme dans le reste des villes commerçantes du Maghreb, les *funduk* de Tripoli s'adressaient soit à des commerçants de la même origine géographique, soit aux marchands d'un même type de produit, comme le *funduk* El-Zaher, ancienne auberge des parfumeurs. Le *funduk* Ben Zakry est le plus ancien de Tripoli.

SOUKS DE LA VIEILLE VILLE

Compris dans le périmètre entre les rues du souk El-Attara et du souk El-Rabea et la rue du souk El-Mushir, les souks couverts datent de l'époque ottomane. Les parties où sont vendus les habits traditionnels sont calmes ; celles où l'on marchande les épices, les fèves, les lentilles, le carcadé et la camomille, pleines de senteurs et de prix lancés à la criée, sont plus animées.

Selon la géographie des vendeurs du souk, le souk El-Lafa forme un seul ensemble, tandis que le souk couvert d'El-Rabea comprend le souk El-Kutub (« des livres », où l'on vend à présent des vêtements traditionnels), le souk El-Kawia, le souk El-Kebir (grand souk) et le souk En-Namla (« des fourmis »). Le souk El-Lafa (ouvert de 9h à 19h30) présente de belles voûtes en arête faites de briques. Dans ce périmètre, on vend chaussures, habits et tissus traditionnels.

Juste derrière la porte de la vieille ville, la Bab el-Menshia, se trouve le souk Sanaya el-Mahalia (*ouvert de 8h30 à 20h environ*) où sont vendus les tapis bédouins et de Misratha, des bijoux et des souvenirs pour les touristes. En enfilade vers le sud, le souk Ed-Dahab (*souk de l'or, ouvert de 9h à 14h et de 17h à 20h*) s'étend sur deux étages jusqu'à la porte Bab el-Houriya. C'est un souk plus moderne où les nombreuses boutiques vendent des *ribaak*, comme on les nomme à Tripoli : ce sont de grands colliers d'or ou d'argent à gros médaillons ronds, qui font de somptueux cadeaux de mariage, ils coûtent entre 300 et 1 000 dinars ! A la sortie de ce souk, on peut aller dans le souk de Bab el-Houriya pour voir l'ancienne galerie Mariotti, de forme circulaire, construite par les Italiens et aujourd'hui envahie par les boutiques. On y trouve une boutique d'instruments de musique traditionnels (percussions comme les derbouka de Tarhuna, des bendir, etc.). On peut même pousser la balade jusqu'au souk couvert El-Mahali, entre la rue Ma'moun et la rue Rachid. C'est un souk d'alimentation (poissons, légumes, viande), mais on y trouve un magasin d'animaux en tout genre (tortues, serpents, etc.). On y vend aussi des sortes de crêpes appelées *roubsa fetira*, délicieuses si vous y ajoutez du miel !

SOUK DU CUIVRE (SOUK EN-NAKASHA)

Rue des Dinandiers. Cette toute petite rue au nord-est de la place de l'Horloge est le lieu où, au rythme des marteaux qui frappent le cuivre, des générations d'artisans se succèdent en se transmettant l'art de confectionner de solides plats ouvragés et les sommets des mosquées. Les boutiques proposent des brocantes qui valent la peine d'être fouillées : théières, bijoux, vaisselle… Il y a là de nombreuses pièces d'argenterie européenne dont certaines datent de l'époque de la royauté.

MARCHÉ AUX POISSONS (SOUK EL-SAMAK)

Il se situe hors de la vieille ville, de l'autre côté de la route en face de l'arc de Marc Aurèle, à l'extrémité sud-ouest du port (attendez qu'il n'y ait plus de voitures pour traverser !). Il y a encore deux ans, les stands de ce marché très fréquenté étaient abrités sous des toits de tôle. Il a depuis fait peau neuve, sous des tentes blanches rutilantes. Il ouvre dès 4h du matin et propose les plus beaux produits de la mer, et pour pas cher (*1 DL le kilo de sardines*).

Balade dans la vieille ville

Si vous n'avez pas beaucoup de temps, sachez qu'il ne faut pas quitter la vieille ville sans avoir visité la mosquée Ahmed Pacha Qaramanli et la mosquée Gourgi, l'arc de Marc Aurèle et la maison des Qaramanli. Sinon, voici une promenade qui promet de vous faire passer une agréable matinée (comptez au moins 2 heures).

On entrera dans la vieille ville par la porte ouest, Bab El-Menshia, dont la grande arcade fait face à la place Verte. Trente mètres plus loin, dans la rue du souk El-Mushir, se trouve l'une des portes d'entrée donnant sur la cour de la mosquée Ahmed Pacha Qaramanli, l'œuvre architecturale majeure de la vieille ville, derrière des boutiques de cadeaux de mariage croulant sous les panières rose bonbon où sont disposés les cadeaux des mariées et de sacs (des vrais-faux Dior !).

Après la visite de la mosquée, poursuivez la rue et remarquez sur votre gauche, juste avant la place de l'Horloge, le *funduk* El-Zaher (auberge de la fleur) avec ses quelques céramiques colorées à l'entrée. Il aurait été construit par Youssef Gourgi (fondateur de la splendide mosquée Gourgi) au XIX[e] siècle. Autrefois auberge et lieu de commerce, il sert à présent de café. Comme dans tous les *funduk* de cette époque, la cuisine se trouvait au rez-de-chaussée et les pièces d'habitation aux étages. Vous voici maintenant sur la place de l'Horloge, qui abrite la tour du même nom et la terrasse d'un des cafés les plus connus de Tripoli.

© WENDY FLEURY

Arc de Marc Aurèle

◗ **Au nord-est de la place se cache l'étroite rue des Dinandiers (souk En-Nakasha)** qui résonne au bruit de ses artisans travaillant le cuivre et qui permettra aux amateurs de brocante de chiner. On rejoint ainsi naturellement la rue Souk et-Turk, où l'on croisera tout d'abord la mosquée Chaïb el-Aïn puis la demeure Dar Yahzarkom, exemple typique d'architecture de l'époque ottomane, avec son espace organisé autour de différents patios, et occasion de faire un peu de shopping. Mitoyen du Dar Yahzarkom se trouve le hammam Sidi Darghout, qui tient son nom de la mosquée Sidi Darghout, que l'on trouve dans la rue immédiatement à droite, la rue Jamaa Darghout. Cette mosquée fut commandée par le fameux corsaire qui devint gouverneur de la ville après l'avoir conquise pour le compte des Ottomans. Au début de la rue, on ira voir l'école coranique Othman Pacha Qaramanli.

◗ **En poursuivant la rue vers le port,** on franchit la grande porte Kadhafi, l'une des portes de la vieille ville, et on tourne à gauche pour se rendre à la jolie petite mosquée soufie Sidi Abdul Wahab. On se trouve alors en face de l'arc de Marc Aurèle, vestige de la cité romaine, qui a formidablement traversé les siècles. L'arc de Marc Aurèle se situe dans le quartier de Bab El-Bahr, la « porte de la mer » : vous pouvez ainsi vous rendre à l'extrémité ouest du port pour aller voir le marché aux poissons (de l'autre côté de la route, qui est difficile à traverser). Sinon, il suffit de s'orienter au nord de la place de l'arc de Marc Aurèle pour aller visiter la mosquée Gourgi, l'un des joyaux de la vieille ville.

Cette splendide mosquée fait l'angle d'une rue que l'on empruntera pendant quelques mètres pour aller voir l'ancien consulat d'Angleterre. Revenez ensuite sur vos pas jusqu'à l'arc de Marc Aurèle et prenez la rue des Français (zenghet el-fransis), calme, avec ses jolis arcs-boutants. Au bout de quelques mètres vous y trouvez sur votre gauche l'ancien consulat français, qui, comme son homologue britannique, offre un bon exemple des anciennes demeures de l'époque ottomane et qui a été lui aussi réinvesti par des activités culturelles. En remontant la rue des Français, vous tomberez sur la place Sainte-Marie, avec sur la droite l'ancien bagne turc, devenu une bibliothèque pour les enfants, et derrière lequel se trouve une église grecque orthodoxe. De l'autre côté de la place, le bâtiment de la Banco di Roma a été rénové récemment et sert à nouveau de banque. Derrière lui se dresse la façade de l'église Sainte-Marie, dont l'aspect actuel date du XIX^{e} siècle. Au niveau de l'ancienne Banco Di Roma, poursuivez tout droit dans le prolongement de la rue des Français.

◗ **Vous êtes dans la rue Arbaa Arsat,** la rue des « quatre colonnes », nom que l'on comprend en arrivant au croisement à quatre embranchements de la rue. Chaque embranchement est en effet flanqué de colonnes à chapiteaux datant de l'Antiquité gréco-romaine. Des chapiteaux et colonnes datant de l'Antiquité ont été réutilisés de la sorte dans d'autres rues lors de la construction de la ville arabe. Au niveau du croisement des quatre colonnes se dresse la porte de la splendide maison des Qaramanli, reconvertie en musée. Après sa visite, on peut retourner au

croisement des quatre colonnes et s'engouffrer sous l'arcade de la petite rue Errich : tout de suite à droite s'est installé un petit café.

▸ **Remontez ensuite la rue Arbaa Arsat** jusqu'à croiser la mosquée Dorouj : on tournera à gauche dans la rue suivante, puis on prendra à droite la rue El-Fnidga, où l'on croisera la mosquée Kharrouba et, plus au sud, la belle mosquée En-Naga (mosquée de la Chamelle). Vous avez à présent rejoint le quartier des souks animés. En poursuivant encore un peu vers le sud, on tombe sur le *funduk* Ben Zakry et, un peu plus loin, le funduk Mizran, anciennes auberges de commerce ottomane. Un café s'est installé à l'entrée du funduk Ben Zakry, tandis que quelques boutiques d'orfèvres et des vendeurs de tapis occupent les pièces autour du patio intérieur. Si vous n'êtes pas trop fatigué, un peu de shopping dans les souks pourra clore la visite.

Dans le centre-ville (quartier italien)

PLACE VERTE (AL-SAHA AL-KHADRA)

Cette grande place éclairée en soirée est le point de jonction entre la vieille ville et l'ancien quartier italien. Lorsque les Italiens s'emparèrent de Tripoli s'y trouvaient au sud un petit marché au pain (souk El-Khoubs) avec une fontaine turque et au nord un espace vide donnant directement sur la mer que les Italiens renommèrent Piazza Castello. Les Italiens raccordèrent les deux places dans les années 1920. Le souk El-Khoubs (à l'emplacement de l'actuelle fontaine aux chevaux) devint Piazza Italia dans les premières années de la colonisation, et la fontaine turque fut démolie. La piazza Italia donna lieu à des agrandissements successifs, qui dégagèrent l'espace devant le château de Tripoli en abattant les maisons et baraquements adossés aux remparts. Dans la première moitié des années 1930, la perspective sur la mer fut élargie, avec la construction d'un ponton monumental précédé de deux grandes colonnes que l'on peut encore voir devant la porte du musée (elles sont surmontées de sculptures qui ont bien évidemment été remplacées depuis l'indépendance). Les grandes manifestations du pouvoir fasciste (revue des troupes italiennes, etc.) avaient lieu sur la piazza Italia. Le 18 mars 1937, Mussolini, dans son nouveau rôle autoproclamé de protecteur de l'islam dans le monde, s'y fit photographier à cheval brandissant une « épée de l'islam » à la poignée en or, remise par un chef de tribu libyen controversé et faite à Florence ! Une statue du duce brandissant cette épée, érigée devant le château, fut déboulonnée par les Britanniques qui administrèrent Tripoli à partir de 1943.

Après la colonisation, la place fut nommée « place des Martyrs », puis agrandie et rebaptisée « place Verte » pour devenir l'un des lieux symboliques du pouvoir révolutionnaire de Kadhafi, ce dernier venant y prononcer certains discours importants, comme le discours du 1er septembre, jour anniversaire de la révolution d'El-Fateh. Chaque année, le mur d'enceinte de la vieille ville face à la place Verte s'habille de grandes banderoles célébrant le nombre d'années de la révolution kadhafienne ou encore, il y a quelques années, la réalisation des travaux hydrauliques de la Grande Rivière artificielle. L'arrivée des eaux de cette dernière à Tripoli le 1er septembre 1996 avait donné lieu à de grandes manifestations autour de la place Verte.

Dans le quotidien, la place Verte sert de parking en journée depuis quelques années. Les photographes se trouvent alors relégués au sud de la place à côté de la fontaine, où ils disposent les grands fauteuils de mariage, les portiques avec de petites gazelles (et même parfois des motos !) devant lesquels petits et grands viennent se faire prendre en photo. Autour de la place, quelques conducteurs de calèche attendent (principalement en soirée) ceux qui souhaitent faire une petite balade vers les jardins environnant la place des Gazelles (derrière l'hôtel Al-Kebir) et autour de la vieille ville.

BANQUE CENTRALE LIBYENNE

Faisant face au port en bordure de la vieille ville, la Banque centrale occupe un magnifique bâtiment, mitoyen du château de Tripoli. Il s'agissait à l'origine de l'ancienne Caisse d'épargne italienne, qui avait pour vocation d'être le principal instrument financier des plans agricoles et immobiliers italiens en Libye. Sa construction débuta dans les années 1920 et s'acheva la décennie suivante, après que les ambitions architecturales initiales eurent été revues à la baisse, faute de moyens suffisants, par le gouverneur italien Italo Balbo. L'énorme coupole qui devait coiffer le bâtiment ne fut donc jamais réalisée, et seuls trônent deux jolis dômes verts orientalisants de chaque côté de l'édifice, au demeurant richement fourni en marbre à l'intérieur (qui ne se visite évidemment pas) et d'allure majestueuse, avec ses grandes rangées de piliers à l'entrée.

LES RUES AU DEPART DE LA PLACE VERTE

Certaines rues qui à l'est de la place Verte ont remplacé, comme la rue Omar Moukhtar, d'anciens chemins caravaniers le long desquels la ville s'est étendue à la fin du XIXe siècle, grosso modo jusqu'à la hauteur de l'actuelle place d'Algérie (midan El-Jazaïr). La rue Amr ibn el-Ass suit le tracé du cours géographique des eaux d'un wadi prenant sa source dans le djebel Nefousa qui fut détourné par la suite (il passe à présent au rond-point de Gargarech). Cette rue est d'ailleurs encore aujourd'hui appelée par les habitants « chara (rue) Wadi ». Occupé par des fonctionnaires turcs et une partie de la bourgeoisie locale, le quartier abritait certaines administrations ottomanes dont la municipalité (à proximité de l'actuelle rue Baladiya, c'est-à-dire rue « de la mairie » en arabe, puisque l'actuelle mairie s'y trouve bel et bien), une importante caserne et l'école des Arts et Métiers. On y trouvait aussi de nombreux funduk (auberges de négoce) qui ont disparu en mesure de représailles à la révolte contre les Italiens d'octobre 1911, ces derniers estimant que les funduk hébergeaient des frondeurs.
La colonisation italienne fit avorter les plans d'aménagement ottomans de la zone. Les Italiens y édifièrent leur quartier administratif, autour de l'actuelle place Verte et de l'actuel Qasr ech-Chab, ancien palais du gouverneur italien.

PLACE D'ALGERIE (MIDAN EL-JAZAÏR)

La place d'Algérie date de la politique d'aménagement urbain fasciste des années 1930. Alors nommée « place de la Cathédrale », elle fit l'objet de deux concours en 1930 et 1931 sans que les jurys ne parviennent à se décider entre les tenants d'une architecture romaine « impériale » inspirée de la Rome antique, et ceux d'une architecture purement rationaliste, aux lignes et volumes épurés. Finalement, l'architecte Di Fausto, qui proposait une voie moyenne entre ces deux visions, se vit confié le projet. Il est l'auteur du grand bâtiment de la poste (à l'est de la place), mitoyen du bâtiment de la municipalité de Tripoli. Il s'agissait du bâtiment de la nouvelle municipalité italienne. Avec son volume imposant et ses lignes simples, il représente un bon exemple de l'architecture fasciste des années 1930, de même que les grandes arches de la galerie au nord de la place, où s'est installé un très agréable café.

© WENDY FLEURY

Entrée de la Mosquée Gourgi

A droite de la place, l'ancienne cathédrale italienne construite en 1928 a été transformée en mosquée (la mosquée Abdel Nasser) le 29 novembre 1970. Dans son aspect actuel, très réussi, toute en nuance de blanc, d'ocre pâle et de vert clair, avec son haut minaret (l'ancien cloché de la cathédrale), elle date de 2003, et il est bien difficile à présent de deviner l'ancienne cathédrale dans la nouvelle structure.

QASR ECH-CHAB (PALAIS DU PEUPLE)

Le grand dôme doré du palais du Peuple apparaît derrière un jardin planté de palmiers, au bout de la rue M'Garief. Le roi Idriss en fit son palais à Tripoli après l'indépendance. Il sert à présent de bibliothèque généraliste pour les étudiants, gérée par l'« Académie de la pensée jamahiriyenne ». Il est possible de visiter les salles de lecture situées dans la première partie de l'ancien palais, où l'on vous offrira peut-être un exemplaire du *Livre vert*!
A l'origine, il devait servir de résidence aux gouverneurs italiens. Il faisait partie d'un grand projet d'extension de la ville italienne vers le sud-est, comprenant la construction de la cathédrale de l'actuelle place d'Algérie, de grands hôtels en bord de mer comme

l'hôtel El-Waddan, et d'un quartier huppé. Le palais fut commandé par le financier vénitien Giuseppe Volpi qui gouverna la Libye de 1921 à 1925. Satisfaisant à la fois à l'orgueil du personnage et aux canons architecturaux alors en cours dans l'Italie coloniale, son architecture fut conçue pour présenter une synthèse des styles italiens et méditerranéens à partir du modèle de la basilique Saint-Marc de Venise, mâtiné d'influences architecturales mauresques.

La crise financière de l'immobilier qui frappa Tripoli à partir de 1925 ne permit pas d'achever le palais avant le début des années 1930. Or ce retard l'exposa aux foudres de ses nouveaux détracteurs. Ainsi, le jugement sévère qu'en fit en 1927 le nouveau gouverneur Emilio De Bono, n'est rien moins qu'une sévère critique de son prédécesseur Giuseppe Volpi. Il décrit en effet l'édifice comme ayant « l'aspect de ces bâtiments grandioses voulu par un mégalomane qui, se trouvant ensuite à court d'argent et sans crédit, remet son rêve à Dieu. Or cela n'est guère à l'avantage du siège de celui qui (même indignement) représente dans la colonie le Gouvernement et le Roi ». En outre, au moment de l'achèvement du palais, l'architecture rationaliste, jugée plus conforme à l'image que le fascisme souhaitait donner de lui-même, faisait fureur dans les colonies italiennes. Le palais fut donc vivement décrié à partir de 1929 par les tenants de l'architecture rationaliste coloniale, dont beaucoup considéraient que l'architecture italienne se devait de refléter la grandeur de la Rome impériale tandis que l'imitation du style mauresque était maladroite et renvoyait aux colonisés une piètre image de la puissance colonisatrice. Quant à la fonction initiale du palais, elle ne fut que de courte durée puisque dès 1934 le gouverneur Italo Balbo installa la résidence des gouverneurs dans le château de Tripoli.

■ ECOLE DES ARTS ISLAMIQUES

Ouverte de 8h à 17h ou 18h. Le bâtiment est bien reconnaissable, dans la rue du 1er Septembre, à ses belles arcades de style ottoman rénovées, il y quelques années, et occupées par des petites boutiques de prêt-à-porter pour femmes. On peut visiter la cour où trônent deux gigantesques ficus espagnols centenaires. L'école a été ouverte dès l'époque ottomane, en 1898, sur initiative de la bourgeoisie locale. Cette école des Arts et Métiers s'adressait alors notamment aux enfants orphelins qui y étaient hébergés. Puis les Italiens en firent une caserne, avant qu'elle ne redevienne l'école des Arts et Métiers qu'elle est restée. Cette institution témoigne donc, par son architecture et ses fonctions, d'une étonnante continuité depuis l'époque ottomane.

Celle-ci propose à des adolescents de 13 ou 14 ans un cursus de trois ans avec à la clé un diplôme équivalent au BEPC, dans le domaine de l'artisanat. Durant l'année scolaire 2008, elle comptait 150 élèves. A l'issue d'une quatrième année facultative, les élèves peuvent rejoindre la faculté des Beaux-Arts de l'université El-Fateh de Tripoli. Derrière le bâtiment principal, un internat héberge les élèves venant d'autres villes du pays. Beaucoup d'anciens artisans de la vieille ville sont passés par l'école des Arts islamiques, et de nombreux professeurs de l'école sont des artisans de la vieille ville, comme l'un des dinandiers de la rue du même nom. Les carreaux de céramique dans la cour sont l'œuvre des étudiants de l'école. Normalement on ne peut pas visiter les différents ateliers, mais les vitrines à l'entrée vous donneront un aperçu des activités traditionnelles enseignées : cordonnerie, confection de vêtements, céramique, travail du cuivre, poterie, ébénisterie, marqueterie, dinanderie.

Balade dans le quartier italien

Une promenade le long des rues principales du centre-ville au départ de la place Verte donne à la fois un aperçu du patrimoine architectural de l'époque coloniale et du regain encore récent de l'activité commerciale à Tripoli. Il faut noter que les façades de certains bâtiments du quartier sont en cours de rénovation (par exemple en face de la place Verte au début de la rue M'Garief) et n'en seront que plus belles dans les prochaines années.

◗ **Les rues partant de la place Verte jusqu'à la hauteur de la place d'Algérie** dessinent *grosso modo* un quartier qui existait déjà à l'époque ottomane, tandis qu'au sud-est de la place, le quartier fut construit par les Italiens dans les années 1920.

Les rues sont calmes le matin, ainsi qu'en début d'après-midi lorsque de nombreuses boutiques ferment. En début de soirée, le visiteur se mêle à l'affluence piétonne : c'est l'heure où les Tripolitains sortent se promener et faire les boutiques dans une atmosphère joviale typique des villes méditerranéennes.

© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Fumeurs de narguilé dans le quartier italien de Tripoli

Le long de la rue M'Garief, de la rue du 1er Septembre et de la rue Mizran se déploie un nouveau luxe « à l'italienne », avec des boutiques dernier cri de lunetiers, de parfums et de produits de beauté parisiens (pas chers du tout!), d'appareils photo numériques, des magasins de vêtements de marque ou de prêt-à-porter féminin importé d'Italie et de Turquie.
La balade proposée vous fera croiser des cafés agréables où reposer vos jambes (*voir la rubrique « Cafés »*).

◗ **Partez de la place centrale de Tripoli, la place Verte.** Prenez la rue M'Garief avec ses grandes arcades derrière lesquelles se cachent les boutiques, et ses bâtiments élancés aux façades blanches. Sur votre droite, vous croiserez bientôt l'ancienne galerie de Bono, du nom du gouverneur italien Emilio De Bono (1925-janvier 1929), qui abritait deux cafés à narguilé à présent fermés à cause des importants travaux de rénovation en cours. Avec ses arcades élancées, cette galerie datant de la fin des années 1920 conservait encore avant les travaux de rénovation des symboles mussoliniens au-dessus d'une arcade.
Remontez jusqu'à la place d'Algérie (midan El-Jazaïr) qui offre un beau panorama : à gauche, un café dont la terrasse se déploie sous les hautes arcades d'une galerie italienne, en face le bâtiment de la poste, d'époque italienne également, et à droite, l'ancienne cathédrale italienne construite en 1928 et devenu depuis la grande mosquée Abdel Nasser. Remontez la rue M'Garief jusqu'au palais du Peuple (Qasr ech-Chab), ancien palais du roi Idriss.

◗ **Retournez ensuite sur la place d'Algérie** et prenez la petite rue qui part de la place à gauche en longeant la mosquée Abdel Nasser, la rue Hayti, pour rejoindre la rue du 1er Septembre. Descendez-la jusqu'aux petites arcades occupées par des boutiques de prêt-à-porter féminin (bien plus proche de la mode occidentale que de la mode libyenne de tous les jours!) du bâtiment de l'école des Arts islamiques. Sa façade de style ottoman, rénovée il y a quelques années, est là pour rappeler que ce quartier fut turc avant d'être italien.

◗ **Si vous êtes encore désireux d'arpenter le quartier,** vous pouvez rejoindre la rue Mizran et la remonter jusqu'à la petite mosquée Mizran. Elle n'est ouverte qu'aux heures de prière. Au dire d'un de ses habitués, elle daterait du XIe siècle. Dans sa version actuelle, elle date de l'époque ottomane et l'on peut voir sur sa façade une photographie prise en 1923.
Sinon, rejoignez à nouveau la place d'Algérie pour prendre la petite rue entre le café sous les arcades et le bâtiment de la Poste. Traversez la rue Baladiya pour longer l'un des jardins planté de palmiers du square des Gazelles. En journée, des Tripolitains viennent s'y reposer au pied d'un arbre, et des couples discutent sur ses bancs. Tournez à gauche du petit parc et redescendez cette agréable rue entourée de jardins, jusqu'à dépasser l'hôtel El-Kabir et rejoindre la place Verte. Traversez-là pour rejoindre le plan d'eau qui s'étend au nord du Musée national de Tripoli. Le château de

Tripoli et le superbe bâtiment mitoyen de la Banque centrale libyenne, datant des années 1930, avec ses cinq rangs d'arcades et ses deux dômes verts, se mirent dans ses eaux, face au port. Vous ne serez sûrement pas seul à les contempler, les promeneurs aimant à venir s'asseoir là pour un moment.

Les plages

Une plage publique urbaine s'étend au nord-ouest, sur le rivage en forme de coude entre le rond-point de Gargarech et le quartier des grandes tours Dhat al-Imad et El-Fateh. Les citadins en raffolent et viennent s'y prélasser en famille. Inutile de préciser que les femmes restent entièrement vêtues. Après l'aéroport de Mittiga sur le chemin de Tajoura s'étendent des plages publiques, bondées en été et où les femmes devront évidemment rester habillées. Quelques pêcheurs s'y rendent en semaine et, le vendredi, les familles viennent pique-niquer, côté plage ou de l'autre côté de la route, dans la forêt.

Les meilleures plages sont entre Tripoli et Khoms ou vers Sabratha et Zouara, où le sable est blanc et l'eau d'un bleu acidulé. Mais elles sont parfois difficilement accessibles et non signalées depuis la route. On peut accéder aux plages privées des villages touristiques de Khoms, Janzour et Sabratha moyennant un forfait, en général de 5 DL.

Zoo de Tripoli et parcs d'attractions

ZOO & RECREATION AREA

Forêt An-Nasr

Les jeunes couples et les familles, le vendredi, aiment aller se promener dans ce grand parc animalier comportant des espaces de jeux pour les enfants et des stands de sandwiches. La visite, au vert, est agréable.

PARCS D'ATTRACTIONS

Un petit parc d'attractions est ouvert le vendredi et en soirée, les autres jours, rue Omar Moukhtar. Son aspect est vétuste et les attractions seulement pour les enfants, il vaut donc surtout pour participer à la bonne humeur des familles libyennes qui viennent y faire jouer leurs bambins. Un second parc d'attractions était sur le point d'ouvrir lors de notre passage, qui promet d'être agréable pour une sortie en famille vu sa situation en bord de mer, à l'entrée d'une jetée (route du littoral en direction de l'aéroport de Mittiga, en bord de mer au niveau de l'ancien hôtel El-Mehari, après le pont qui conduit au quartier de Dahra).

SHOPPING

Les prix sont affichés dans tous les magasins, même dans les souks où il ne faut pas s'attendre à les faire baisser de façon spectaculaire, un 20 % tout au plus : en Libye, pas d'arnaque à l'horizon pour les touristes !

Artisanat

Une seule adresse, et des plus agréables : les souks de la vieille ville ! Que ceux qui connaissent les souks touristiques du Maroc ou de Tunisie se rassurent : à Tripoli, aucun harcèlement du visiteur en perspective, il est libre de regarder, d'acheter ou pas, en toute tranquillité !

SOUK SANAYA EL-MAHALIYA

Depuis Bab el-Menshia, porte d'entrée de la vieille ville depuis la place Verte, prendre directement à gauche. C'est le souk le plus orienté vers le tourisme, qui laisse rapidement place à un souk de bijoux en or. Sur ce petit périmètre couvert, étalé de chaque côté d'un patio à ciel ouvert, se trouvent concentrés tous les souvenirs typiques d'un voyage au Maghreb : tapis, cartes postales, vêtements, objets décoratifs, poufs importés ou provenant de Misratha (*plus jolis, 40 DL*), etc.

BEN ZEGLAN SHOP

✆ portable : 091 321 26 60
et 092 521 26 60

Au fond de la cour du souk Sanaya el-Mahaliya. La boutique de Ahmeda Zeglan, l'affable patron anglophone, propose un grand choix de tapis, neufs ou anciens. Hamida vous détaillera son offre : tapis bédouins en laine de mouton ou mélangée avec de la laine de chameau, tapis colorés de Misratha en laine de mouton avec leurs motifs de dromadaires stylisés. Il y en a pour toutes les bourses, de 25 à 450 DL. La boutique propose aussi de l'artisanat et des bijoux en argent touaregs (à des prix parfois moins élevés que dans la région de Ghat spécialisée dans ce type d'artisanat) et même des miroirs artisanaux marocains.

■ **FUNDUK MIZRAN**
Rue Al-Helga
Dans cette ancienne auberge commerciale de la vieille ville se sont installées des boutiques d'artisanat et de souvenirs touristiques (Elmabrouk Abdallah Elshakshuki ✆ portable : 091 370 27 59) ainsi qu'un petit restaurant.

■ **DAR YAHZARKOM**
Rue Souk Et-Turk
✆ portable : 092 647 46 57
Fax : 021 444 56 37
daryahzarkom@yahoo.com
Ouvert de 9h à 21h. On trouve dans le premier patio de la maison Dar Yahzarkom la boutique d'artisanat de Mahmoud Alcherif, qui s'est considérablement agrandie depuis notre dernier passage. A présent les nombreuses poteries de Gharyan ou de Tunisie (*notamment de beaux plats à environ 15 DL*), ainsi que la vaisselle, les carreaux peints de Tripoli (*de 5 à 35 DL*), les tissus, chaises, tableaux, sculptures en bois et tapis occupent tout le patio, et l'ancienne boutique s'est transformée en joli petit café intimiste où les clients pourront se reposer en contemplant quelques tableaux de peinture contemporaine libyens.

◗ **Dans la rue Souk et-Turk,** quelques boutiques vendent de beaux bijoux et des objets anciens (théières, sculptures), des lampes orientales et quelques tapis. Les amateurs d'antiquités ne manqueront pas les boutiques de la rue des Dinandiers à côté de la place de l'Horloge. Enfin, pour ce qui est des habits traditionnels, djellabas et babouches, les rues couvertes du souk El-Lafa sont idéales.

◗ **Les pressés pourront faire leurs emplettes dans la foulée de la visite de l'arc Marc Aurèle :** deux boutiques d'artisanat vendant aussi des cartes postales ont ouvert face à lui. Elles sont toute petites mais vendent de jolies poteries. La première vend notamment des plats de Gharyan (*entre 16 et 20 DL*), des tapis et des carreaux peints venant de Benghazi (*4DL*). Idem pour la seconde, qui vend aussi quelques guides archéologiques, l'incontournable *Livre vert* et de bonnes petites cartes de Tripoli et de sa vieille ville.

■ **ASSOCIATION DE POTERIE LIBYENNE (JAMEYA EL-RAZAF EL-LIBIYA)**
Quartier du Dahra
✆ portable : 092 524 84 18
Vers la fin de la rue Baladiya, au niveau de l'hôtel Safwa, laissez sur votre droite la rue Karatchi (où se trouve l'Institut culturel français) et prenez la rue suivante à gauche (rue Sbetla),

© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Port de Tripoli vu de nuit

qui débute par un magasin de photocopies. Puis tournez à la 2e rue à gauche. Ouvert du samedi au mercredi de 9h30 à 13h30 et de 17h30 à 20h, fermé le jeudi après-midi. Cet atelier situé au sous-sol d'un immeuble est difficile à trouver et voit moins de touristes que d'expatriés qui se passent l'information et viennent y passer commande de poteries. L'atelier est tenu par Oussama Daguiz et le matin par son père, que l'on nomme « le Hajj » (car il a fait le pèlerinage à La Mecque). Il a étudié la poterie en Italie et est professeur à l'école des Arts islamiques et à la faculté des Beaux-Arts. La visite de l'atelier de poterie est intéressante. La terre utilisée pour la confection des objets, rouge ou blanche, vient de la ville de Gharyan, célèbre dans tout le pays pour ses poteries. Plats, pots, mosaïques, jarres, vases, il y en a pour tous les goûts, et toutes les bourses.

Livres et cartes postales

■ **LIBRAIRIE DAR FERGIANI**
Rue du 1er Septembre BP 132 Tripoli
✆ (021) 444 48 73
✆ portable : 091 215 12 80
fergi_u@hotmail.com
Ouvert de 9h ou 10h à 21h. De belles cartes postales de Libye et de nombreux livres en plusieurs langues sur le pays.

Journaux

■ **MAKTABA DAR EL-MOUKHTAR**
Tour El-Fateh
Ouvert de 9h à 21h. Cette librairie-papeterie vend des journaux en anglais : le *Tripoli Post, The Economist* et *Newsweek*, ainsi que des cartes du pays.

◗ **On peut aussi trouver le *Tripoli Post* chez un papetier** situé à la fin de la rue M'Garief, après le bâtiment de la poste et de la municipalité.

Le petit kiosque au pied de l'hôtel Al-Kebir (avant les jardins du square des Gazelles) vend le journal *Newsweek*, le *Times* et le *National Geographic*.

Pour les journaux français, on n'a pas d'autre choix que d'aller les feuilleter à l'Institut culturel français – rue Karachi
✆ (021) 333 55 67.

Photographies

ALI EL-TOUMI
En face de l'arc Marc Aurèle
dans la vieille ville BP 12276 El-Dahra
✆ portable : 092 554 37 44
Ouvert de 9h30 à 14h et de 18h30 à 21h ou 21h30. L'artiste photographe Ali el-Tomi a étudié pendant cinq ans la photographie à Rome, où il possédait un studio. Il a remporté de nombreux prix dans son pays et à l'étranger. Ce passionné a pris pas moins de 250 clichés de son pays : portraits de ses habitants du Nord et du Sud, photos de Leptis Magna, du désert de l'Akakus, de Tripoli, de Ghadamès, etc., tous splendides. Certains se présentent sous forme de photos grand format (*15 DL*), d'autres sous forme de toiles tendues (*65 DL*) qui n'attendent qu'à être encadrées.

MAHAL HARATI
Au début de la rue Amr ibn el-Ass
(aussi nommée rue Wadi)
✆ portable : 092 673 99 70
Ouvert de 10h à 15h et de 18h à minuit. Cette petite boutique proche de la place Verte a sa devanture recouverte de vieilles photos. A l'intérieur, outre ses activités de studio de photo, le patron Fathel vend toute une quantité de clichés intéressants de Tripoli à l'époque de la colonisation ou plus récents, au format photo, à 1,5 DL le cliché.

Narguilé

Ceux qui désirent rapporter de leur voyage un narguilé (chicha) en trouveront chez certains buralistes le long de la rue Omar Moukhtar.

Pâtisseries

PÂTISSERIE AMBAR NABIL EL-MOUNASSIBAT
Rue Mizran ✆ (021) 333 06 31
Sa spécialité est un délicieux biscuit rond aux amandes appelé ambar, que l'on consomme traditionnellement au moment des fiançailles accompagné d'un lait aux amandes !

PÂTISSERIE EL-HARATI LIL-HALAOUYET
Rue El-Nasser BP 5115
✆ (021) 444 56 03
Fax : (021) 334 14 38
En haut d'un escalier sous des arcades, c'est une des meilleures pâtisseries de Tripoli. Makroud, baklawa, kounafa et lawziyet (petites bouchées aux amandes), tout est exquis, pour des prix très doux (*prix au kilo ou à l'unité : petite pâtisserie à 0,5 ou 0,75 DL*). Goûtez aussi au lait aux amandes, très rafraîchissant.

© WENDY FLEURY

Pâtisseries libyennes et arabes

LOISIRS ET SPORTS

Équitation

Le centre équestre de la ville de Janzour (à l'ouest de la périphérie de Tripoli) se trouve en face du village touristique de Janzour (au nord-est de la ville). Des cours pour tous les niveaux sont donnés par Amar Ali, ancien membre de l'équipe nationale libyenne.

Gymnastique

SALLE DE SPORT
EL-RACHAKA FITNESS
Rue Zawiya ✆ portable : 091 311 34 58
Cours d'aérobic, salle de musculation, sauna. Cours réservés aux étrangers le dimanche, le mardi et le jeudi.

Hammams

HAMMAM SIDI DARGHOUT
Vieille ville, dans le prolongement de la rue Souk et-Turk. Ouvert de 7h30 à 17h, du jeudi au dimanche pour les hommes et du lundi au mercredi pour les femmes. 2 DL la séance et 4 DL le massage. Ce beau hammam d'époque ottomane a été entièrement rénové. Il demeure un lieu populaire où l'on se lave dans les bains de vapeur et dans la bonne humeur !

HAMMAM HELGA
Dans la petite ruelle En-Nasa, perpendiculaire à la rue du souk Rabea
Ouvert de 7h à 16h, du jeudi au dimanche pour les femmes et du lundi au mercredi pour les hommes. Un autre hammam populaire de la vieille ville, plus petit que le précédent, au sud-ouest de la vieille ville, dans le quartier des souks.

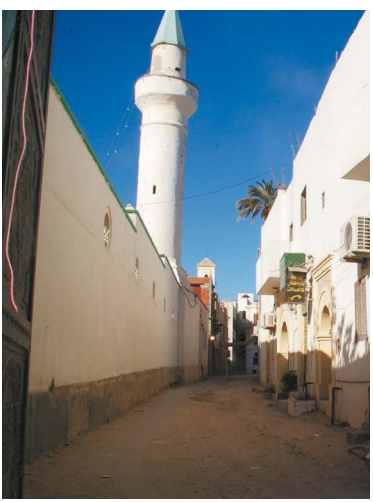
Piscine

HOTEL CORINTHIA
Pour ceux qui ne résident pas dans l'hôtel, un abonnement de trois mois très onéreux donne accès aux deux belles piscines, aux salles de gymnastique, saunas et bains turcs. Un autre abonnement au mois à 100 DL donne accès à la piscine à ciel ouvert.

DANS LES ENVIRONS

JANZOUR

A une douzaine de kilomètres à l'ouest de Tripoli, la banlieue de Janzour était il y a encore une vingtaine d'année une campagne agricole peuplée de fermes, remplacée depuis par un paysage urbain. Ce dernier est lui-même en train de changer rapidement. La partie est de Janzour, le quartier de Serraj, devient le quartier huppé à la mode, envahi par de riches villas d'expatriés, bien que rien ne se laisse deviner depuis la route de Tripoli. Sur le front de mer, de nouveaux projets urbanistiques à venir ont fait table rase d'anciennes constructions. Janzour héberge notamment l'une des écoles supérieures les plus prisées de Libye, l'Académie des Hautes Etudes (sur la gauche avant le pont autoroutier). Le petit centre-ville, au sud de la route de Tripoli après le pont autoroutier, n'a rien d'exceptionnel mais il est populaire et offre les habituelles commodités : petites gargotes pour le midi, épiceries, boutiques, banque.
Pour le visiteur, le principal intérêt de Janzour réside dans son petit musée, qui peut faire l'objet d'une excursion d'environ 2 heures depuis Tripoli, que l'on peut par exemple effectuer sur le chemin de Sabratha.


© MENDY FLEURY

Entrée de la médina par la porte Kadhafi

Hébergement

■ **VILLAGE TOURISTIQUE DE JANZOUR (QARIYA SIYAHIYA JANZOUR)**
PO Box 76791 Janzour
✆ (021) 489 04 26/21/35/31
Fax : (021) 489 05 21
Chambre avec climatisation et téléviseur, simple 55 DL/75 DL (hiver/été), double 65 DL/105 DL. Petit déjeuner, repas et dîner compris. Bungalow avec kitchenette 80 DL/120 DL. Trois restaurants, des boutiques, un cybercafé (réseau wi-fi dans les chambres), quatre cafés, un supermarché, bowling, tennis, billard, jeux pour enfants, piscines, plage privée, bref, tout pour s'occuper au bord de l'eau. Le village, plus tout neuf mais bien tenu, est très populaire chez les vacanciers libyens. Les non-résidents peuvent venir y passer la journée pour 5 DL.

Point d'intérêt

■ **MUSEE DE JANZOUR**
En venant de Tripoli, prendre le pont autoroutier de Janzour, tourner à la première à droite, puis au 2e rond-point à gauche. Ouvert de 9h à 13h et de 15h à 17h, fermé le lundi. Entrée 3 DL, photos 5 DL. Voici un charmant petit musée, précédé par un jardin qu'entretiennent avec soin les gardiens : fleurs, vigne grimpante, figuiers de barbarie, sous de grands oliviers. Au rez-de-chaussée, des vitrines avec des explications précises en anglais renferment les objets trouvés dans les chambres funéraires qui se trouvent à l'arrière du bâtiment. Ces tombeaux, 22 en tout, ont été découverts en 1958, tandis que le musée date de 1973. Certains sont d'époque punique, d'autres d'époque romaine ou byzantine, ce qui couvre une période allant de la fin du Ier siècle av. J.-C. au IVe siècle ap. J.-C. On trouve donc dans les vitrines des objets de toutes ces périodes, objets funéraires proprement dit, comme des urnes funéraires des IIe et IIIe siècles, ou objets du quotidien, comme des amphores d'usage domestique, les supports en bronze de miroirs ou de la vaisselle. Certaines lampes à huile à motifs (cheval ou personnage) sont particulièrement jolies.
Mais le véritable joyau du musée se trouve au sous-sol : une chambre funéraire byzantine aux peintures parfaitement conservées, aussi émouvantes que belles. Les belles fresques colorées recouvrent le plafond et les murs. On admirera les jolies fleurs et les petits anges au plafond, ainsi que les fresques de personnages, hommes nus ou drapés de blanc, de jaune, de vert ou de rose et femmes élégantes.

TAJOURA

Tajoura fait partie de l'agglomération de Tripoli. Elle se situe à moins de 15 km à l'est de la capitale et possède l'une des plus belles mosquées de Libye. Les abords de la ville sont plantés de palmiers.

Point d'intérêt

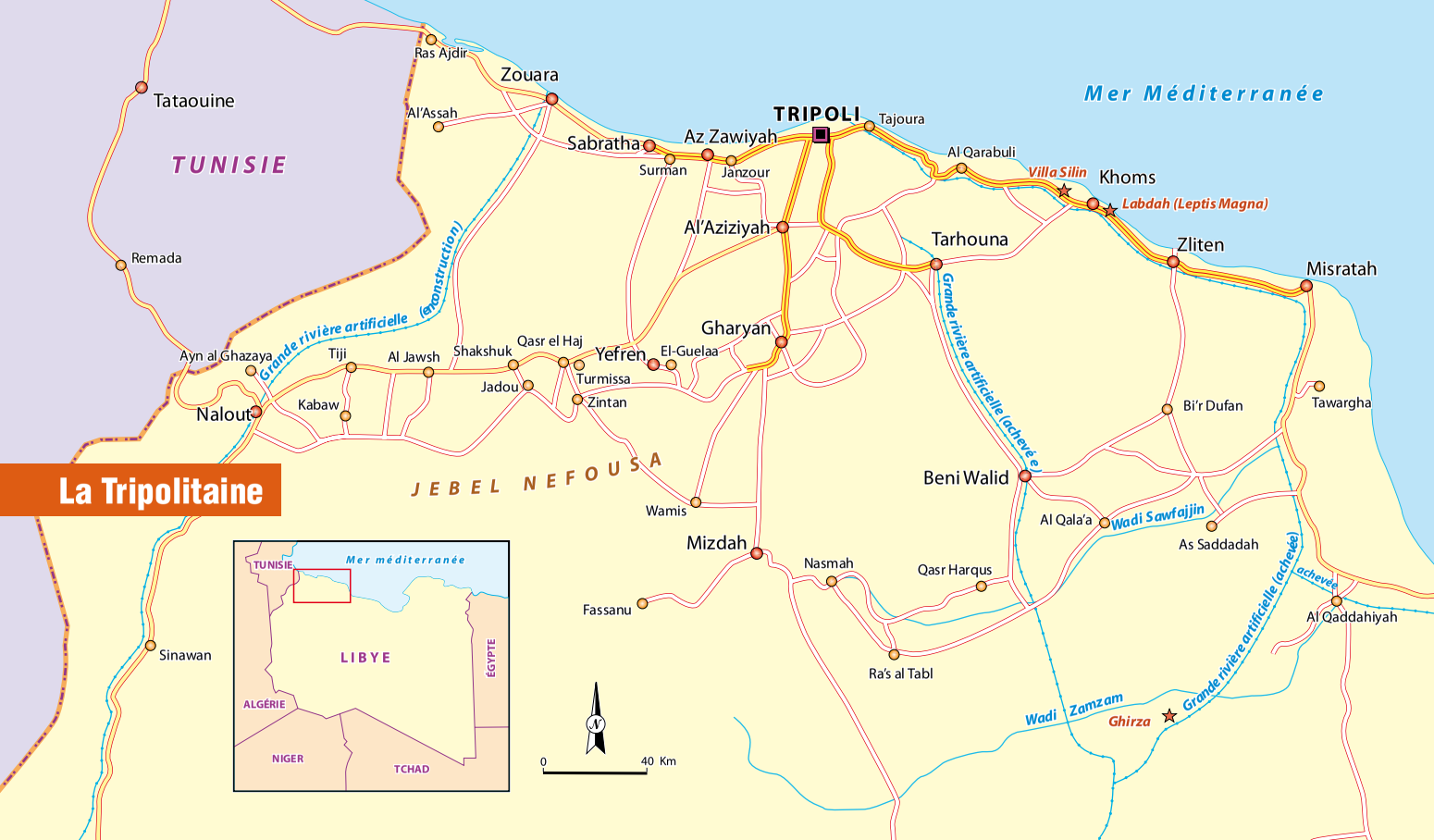
La mosquée Murad Agha tient son nom du capitaine militaire et corsaire turc qui participa en 1532 à l'expédition menée par le corsaire Barberousse contre Tripoli alors occupée par les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, et qui se solda par un échec. Cette offensive avait été lancée depuis Tajoura, dont Barberousse s'était emparé l'année auparavant, alors que la petite ville était encore gouvernée par les Hafsides. Murad Agha, en qui Barberousse a toute confiance, se voit confier Tajoura par ce dernier. Cette petite ville vit alors un soudain essor économique, car les caravanes sahariennes qui commerçaient avec Tripoli occupée par les chrétiens arrivent désormais à Tajoura. Murad Agha se proclame roi de Tajoura où il règne pendant 19 ans durant lesquels il menace les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem par de nombreuses actions, avant de participer à la conquête de Tripoli, en août 1551, menée par le corsaire Darghout. Ce dernier devient gouverneur du pays après que Murad Agha eut exercé cette charge les deux premières années. Il doit alors se retirer de nouveau à Tajoura. Il élève une mosquée à l'endroit où il avait l'intention d'édifier une forteresse que Darghout, se sentant menacé, lui interdit de construire. Le toit de cette mosquée improvisée est recouvert de coupoles en berceaux et la salle de prière offre au regard une profusion de colonnes de marbre. Son fondateur est enterré dans un petit monument funéraire ressemblant à un marabout, non loin de la mosquée.

La météo à 5 jours dans le monde ?
Rendez-vous sur les pages voyage www.petitfute.com
petit futé com

LA TRIPOLITAINE

Temple d'Isis à Sabratha

© WENDY FLEURY


La Tripolitaine
Mer Méditerranée
TUNISIE
Tataouine
Remada
Ras Ajdir
Zouara
Al'Assah
Sabratha
Surman
Az Zawiyah
Janzour
TRIPOLI
Tajoura
Al Qarabuli
Villa Silin
Khoms
Labdah (Leptis Magna)
Zliten
Misratah
Tawargha
Al'Aziziyah
Tarhouna
Gharyan
Grande rivière artificielle (construction)
Grande rivière artificielle (achevée)
Ayn al Ghazaya
Tiji
Al Jawsh
Shakshuk
Qasr el Haj
Yefren
El-Guelaa
Jadou
Turmissa
Zintan
Nalout
Kabaw
JEBEL NEFOUSA
Bi'r Dufan
Beni Walid
Wamis
Al Qala'a
Wadi Sawfajjin
As Saddadah
Mizdah
Nasmah
Qasr Harqus
achevée
Al Qaddahiyah
Fassanu
Ra's al Tabl
Sinawan
Wadi Zamzam
Ghirza
0
40 Km
TUNISIE
Mer méditerranée
LIBYE
ÉGYPTE
ALGÉRIE
NIGER
TCHAD

La Tripolitaine

C'est sur les côtes de Tripolitaine, avec la mer en arrière-plan, que s'étendent les deux cités antiques de Sabratha et Leptis Magna, classées au patrimoine mondial de l'Unesco, deux incontournables de toute visite en Libye. Mais la Tripolitaine recèle d'autres bonnes surprises, parmi lesquelles la visite des greniers fortifiés et vieilles villes berbères du djebel Nefousa, massif montagneux aux vues spectaculaires.

LE LITTORAL TRIPOLITAIN

Les points d'intérêt majeurs d'une visite du littoral tripolitain sont sans conteste les visites des somptueuses villes antiques de Sabratha et de Leptis Magna, qui furent de riches comptoirs puniques avant d'être de puissants ports romains. Pour ceux qui ont plus de temps, le chemin qui mène aux mausolées romains de Ghirza permet une exploration de l'arrière-pays désertique. On y trouve quelques vestiges antiques intéressants.

SABRATHA

A environ 70 km à l'ouest de Tripoli sur la route littorale vers la Tunisie (comptez 45 minutes depuis Tripoli, ou 1 heure si la route est embouteillée notamment au niveau de la ville de Zawiya), la ville de Sabratha renferme l'un des sites archéologiques majeurs de Libye, celui de l'antique Sabratha, qui s'étend au bord de la mer. Il constitue l'un des plus riches trésors du patrimoine archéologique de Libye, classé sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Certes moins spectaculaire que celui de Leptis Magna, il n'en demeure pas moins exceptionnel et son fabuleux théâtre mériterait à lui seul la visite. En partant le matin de Tripoli, on peut prendre la journée pour visiter le site archéologique et son musée. Les plus pressés pourront leur consacrer une demi-journée avec, pour point d'orgue, la contemplation du théâtre romain.

Histoire

Sabratha connaît une ascension continue tout au long de l'époque punique puis romaine. Sa fortune repose sur sa richesse agricole et sur son commerce avec Rome. D'ici partent les produits de luxe comme l'ivoire et les bêtes sauvages utilisées pour les jeux de cirque, qui proviennent de son arrière-pays, la plaine de la Jeffara, et, dans une moindre mesure, du commerce caravanier avec les pays noirs du Soudan via Cydamus, l'antique Ghadamès. Dans ses murs naquit même une impératrice, Flavia Domitilla, épouse de l'empereur Vespasien. Mais après les ravages que lui feront subir les tremblements de terre, les attaques des grandes tribus du Sud puis les Vandales, la superficie de Sabratha se réduira drastiquement et les Byzantins ne parviendront plus à lui rendre sa gloire passée. Sabratha tombera peu à peu dans l'oubli et sera happée par les sables après la conquête arabe.

Un comptoir phénicien puis punique

La ville de Sabratha prend forme au V^e^ siècle av. J.-C. à l'emplacement de ce qui n'était auparavant qu'une halte pour les marchands phéniciens de Sidon ou de Tyr. Ces derniers l'utilisaient comme établissement saisonnier dès le VII^e^ siècle (et peut-être même avant). La halte commerciale que représentait ce véritable port naturel à peu près à mi-chemin entre Zouara et Oea s'est alors certainement transformée en véritable plate-forme de commerce de céréales cultivées dans la Jeffara. C'est ainsi que Sabratha est mentionnée dans les textes grecs comme « ville et port d'Abrotonos », Abrotonos signifant « marché aux grains ».

Les immanquables de la Tripolitaine

- **Les somptueuses ruines** de Leptis Magna, tout simplement inoubliables.
- **Le splendide théâtre romain** de Sabratha.
- **La surprenante architecture** des greniers fortifiés berbères du *djebel* Nefousa, parmi les magnifiques panoramas sur les montagnes et la plaine.

Au Ve siècle, les premiers habitants permanents bâtissent leurs maisons derrière un mur d'enceinte (les traces des premières habitations fixes phéniciennes et les fondations de ce mur ont été mises au jour au cours de fouilles entre le temple romain de Liber Pater et la mer). Sabratha acquiert alors, après Oea et Leptis, le statut d'emporia, c'est-à-dire de comptoir commercial fixe carthaginois. Ce statut limite l'autonomie de l'ancienne halte phénicienne : comme à Oea et Leptis, Carthage conserve le monopole commercial de ses emporia, ce qui se traduit pour elles par de lourds impôts à reverser à Carthage.
La ville s'étend de façon très anarchique bien au-delà du mur d'enceinte, jusqu'à occuper plusieurs hectares au IIe siècle av. J.-C. Ses habitants phéniciens y construisent alors une nécropole (qui se situait au sud du théâtre romain), un monumental site funéraire, ainsi qu'un *tophet*, lieu sacré d'inhumation.

À la chute de Carthage

Après la chute de Carthage en 146 av. J.-C., Massinissa, roi de Numidie, régnera sur Sabratha, Oea et Leptis. Ces ports passent ensuite sous la domination de son fils Micipsa, dont le règne correspond à l'allègement des contraintes qui pesaient sur les anciens comptoirs carthaginois. Certes, ils sont tout autant imposés, mais ils peuvent à nouveau fixer eux-mêmes leurs lois et commercer librement. Durant cette période, Sabratha s'agrandit selon les règles beaucoup plus ordonnées de l'urbanisme grec, et ses temples célèbrent les dieux gréco-phéniciens d'Alexandrie, Sérapis et Isis, protecteurs des marins.

© WENDY FLEURY

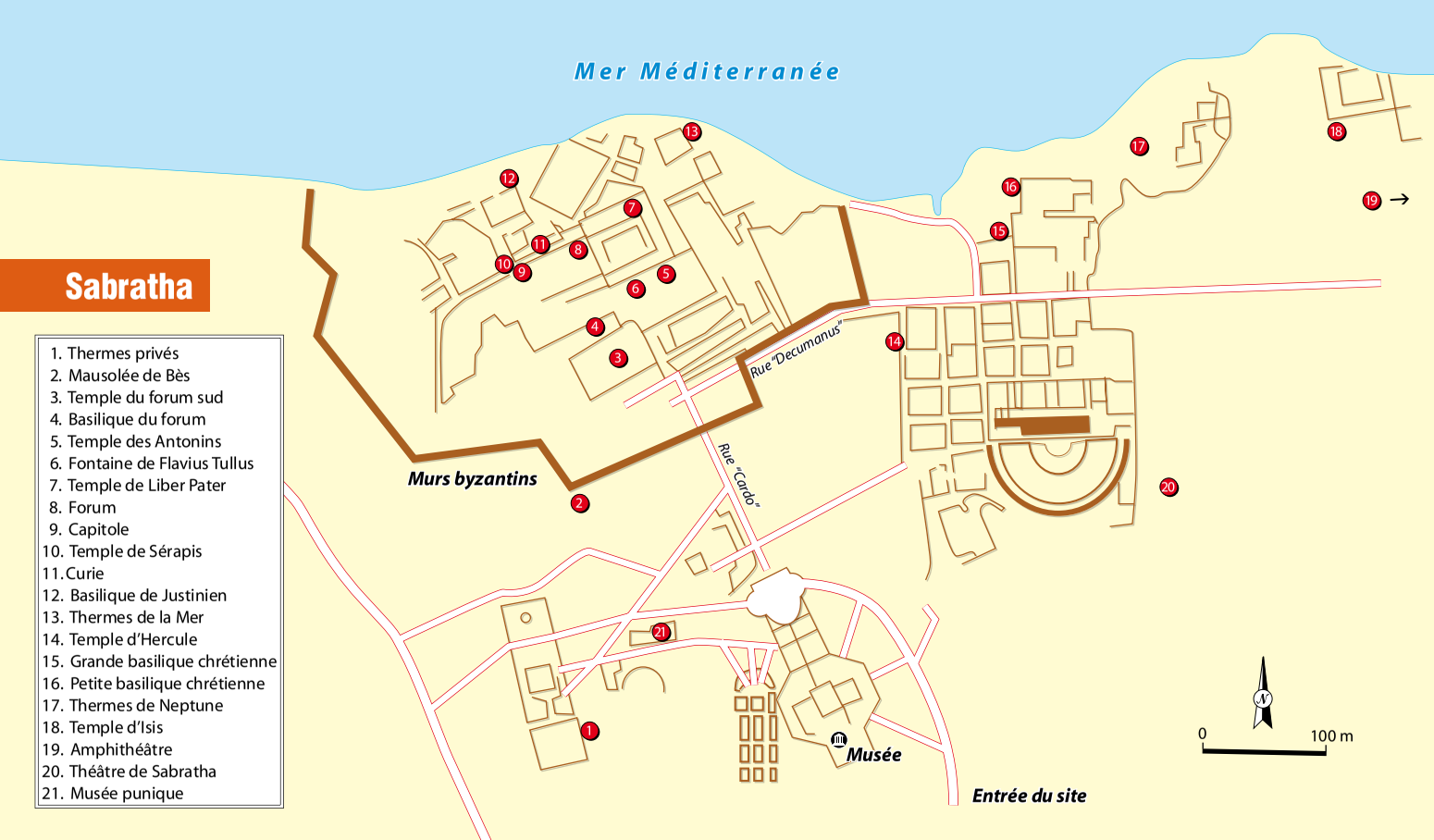
Mosaïque des thermes de Sabratha

Sabratha la Romaine

Les troupes romaines sont appelées par les Sabrathéens pour les libérer du joug de Jughurtha, le successeur de Micipsa. En 106 av. J.-C., Rome prend ainsi pied en Tripolitaine. En 46 av. J.-C., César fait du royaume numide de Juba la province de l'Africa Nova (Afrique Nouvelle). C'est dans ce cadre que Sabratha va connaître son apogée, du Ier au IIe siècle apr. J.-C. La ville s'étend vers le sud et l'ouest, des temples sont édifiés ainsi qu'un môle dans le port, et l'on assiste à l'amorce de la construction d'une curie, d'un forum et d'une basilique.

Une riche colonie

La ville acquiert le droit de battre monnaie, tandis qu'à Ostia, le port de Rome, le comptoir de Sabratha, orné d'une mosaïque représentant un éléphant, témoigne de la notoriété de son commerce de l'ivoire avec Rome, une des activités les plus lucratives de Sabratha. Rome importe également de Sabratha des plumes d'autruche et des bêtes sauvages pour ses jeux de cirque, toute une faune qui peuplait alors la plaine de la Jeffara, ainsi que des richesses acheminées par la route caravanière en provenance de l'Afrique centrale via Ghadamès. Dans le même temps, la production locale d'huile d'olive, de teinture pourpre et la pêche côtière font prospérer la ville.
En 157, Sabratha reçoit le statut de colonia, colonie romaine. La ville s'étend à l'est sur le bord de mer. Le théâtre de Sabratha est construit en 180. A la même époque, des temples sont édifiés et d'autres rénovés ; un amphithéâtre, des thermes publics et un capitole sont construits.
Au milieu du IIIe siècle, en 253 précisément, Sabratha, dont une partie de la population s'est convertie au christianisme, devient le siège d'un évêché. Elle continue de prospérer jusqu'au début du IVe siècle, à l'abri des foudres impériales qui n'épargnent pas Leptis. C'est à cette époque que de nombreux édifices de Sabratha sont recouverts de marbre importé de Grèce.


Mer Méditerranée
Sabratha
1. Thermes privés
2. Mausolée de Bès
3. Temple du forum sud
4. Basilique du forum
5. Temple des Antonins
6. Fontaine de Flavius Tullus
7. Temple de Liber Pater
8. Forum
9. Capitole
10. Temple de Sérapis
11. Curie
12. Basilique de Justinien
13. Thermes de la Mer
14. Temple d'Hercule
15. Grande basilique chrétienne
16. Petite basilique chrétienne
17. Thermes de Neptune
18. Temple d'Isis
19. Amphithéâtre
20. Théâtre de Sabratha
21. Musée punique
Murs byzantins
Rue "Decumanus"
Rue "Cardo"
Musée
Entrée du site
0
100 m

Le déclin

En 365 cependant, un grand séisme, conjugué aux raids des tribus du Sud (austuriennes), va précipiter la chute de la ville dévastée.
La prospérité économique de Sabratha prend définitivement fin avec l'arrivée des Vandales, qui débarquent après s'être rendus maîtres de toute la Rome africaine, de Carthage et même de Rome. Bélisaire ayant mis en défaite les Vandales, l'empereur byzantin Justinien qui récupère l'ancien Empire romain reconstruira une nouvelle enceinte pour la ville, sur une superficie beaucoup plus réduite qu'auparavant : l'enceinte byzantine témoigne du déclin de Sabratha qui ne s'étend plus qu'autour du forum et du port.
L'historien arabe Ibn Khaldun relatera plusieurs siècles plus tard l'arrivée triomphale des Arabes à Sabra prise par surprise, ses portes encore ouvertes. Au milieu du VIII[e] siècle, le transfert de son marché à Tripoli signe la fin de l'épopée commerciale de Sabratha. La ville s'éteint alors doucement.

Orientation

A l'arrivée dans Sabratha depuis Tripoli, bifurquer au nord de la route principale à un croisement en forme de fourche signalé par une ancienne arche (bâtiment italien à l'arrière) : cette route s'enfonce d'abord dans un quartier résidentiel avec quelques boutiques et mène, 2 km plus loin, à l'entrée du site de Sabratha.

Hébergement – Restaurants

La ville moderne de Sabratha date des années 1920, mais son extension, depuis, la rend sans surprise. Elle possède quelques hôtels et de petits restaurants situés sur la route principale.

AUBERGE DE JEUNESSE (BUYUT ECH-CHEBAB SABRATHA)

dasco200075@yahoo.fr
Prendre la rue qui conduit au site archéologique et au croisement principal tourner à droite. 4 DL la nuit avec la carte, 5 DL sans dans les cabines de deux lits, 7 DL par personne dans les chambres studio avec cuisine non équipée et salle de bains. Le petit plus de cette auberge de jeunesse est sa vue sur le théâtre romain. Les chambres sont en cours de rénovation au 1[er] étage. Le cuisinier francophone Mohamed Tassouky est très sympa.

HOTEL GAWHARA SABRATHA

Tariq Al-Sahely ✆ (023) 362 08 42
Fax : (023) 362 10 98
gawhara_sabratha@yahoo.com
Juste en face du restaurant El-Badawi. 5 étages, 35 chambres. Chambre simple 25 DL, double 40 DL, suite 60 DL. Petit déjeuner compris. 10 DL la nuit en dortoirs de 6 lits au maximum. Pour les prix affichés, c'est une très bonne solution. Le personnel est très cordial et les chambres convenables, particulièrement les suites. Elles sont climatisées et équipées de télévision satellite et réfrigérateur. Un restaurant.

DAR TELLILE

✆ (024) 643 008/11 – Fax : (024) 643 006
A 6 km environ du site archéologique de Sabratha sur la route qui longe le rivage vers l'ouest. 50 chambres d'hôtel et des bungalows. 115 DL pour une personne, 95 DL par personne au-delà. Petit déjeuner, les deux repas et un snack compris. Un nouveau complexe touristique pour le moment unique en son genre en Libye par la qualité et la modernité des prestations. L'hôtel mérite les quatre étoiles qu'il affiche, tout en élégance et en bien-être. Les suites et chambres spacieuses et tout confort ont toutes un balcon avec vue sur la splendide piscine et la plage privée de sable blanc immaculé face à une mer d'un bleu acidulé. Dans les deux cas, on peut s'y baigner en maillot en toute tranquillité. Les beaux bâtiments aux lignes épurées, mélange d'inspiration balnéaire et orientalisante, renferment quantité de services : boutique, agence de voyage, cybercafé (*4 DL l'heure*), salle de jeux pour les enfants, bowling huit pistes, billard, salle de musculation et sauna, restaurant (bons buffets), cafés. Parmi ces derniers, le café au bord de la piscine est à recommander pour ses formidables cocktails de fruits. Le Dar Tellile propose également des bungalows bien équipés et agréables. Irréprochable à tous niveaux. Les non-résidents peuvent profiter du lieu avec une carte d'adhérent (*à 45 DL prochainement*).

RESTAURANT EL-BAWADI

Tariq al-Sahely ✆/Fax : (023) 362 02 24
✆ portable : 092 486 41 86
Sur la route principale Tripoli-Tunisie. L'entrée du restaurant est entre des boutiques au fond d'un parking. Ouvert de 8h30 ou 9h à 23h. Il vaut mieux réserver si vous ne faites pas partie d'un groupe. Environ 12 DL le repas. Ce restaurant s'adresse aux groupes de touristes et propose une très bonne cuisine maghrébine et internationale dans un décor orientalisant soigné, particulièrement dans la seconde salle. Le personnel est très accueillant.

Visite du site archéologique de Sabratha

Ouvert tous les jours de 8h à 18h. Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. Les deux bâtiments du musée sont fermés le lundi (mêmes prix et horaires). Vous pouvez demander un guide à l'entrée : au minimum 40 DL. A l'entrée du site, on peut acheter cartes postales, souvenirs, boissons et sandwiches.

La première partie de la visite concerne le complexe du forum, à l'ouest du site. On y accède en suivant la rue du Cardo, qui part du musée en direction du rivage.

La seconde partie de la visite, la partie est, sera réservée à ceux qui ont plus de temps. Elle comporte de très beaux vestiges en bord de mer.

Quant à la dernière étape de la visite, au nord-est, elle est essentielle puisqu'elle concerne le théâtre romain, miraculeusement relevé par les architectes italiens à une époque où l'anastylose (redressement des vestiges effondrés) était le fer de lance des travaux d'archéologie.

Le complexe du forum

THERMES PRIVÉS

Ces thermes sont les seuls vestiges d'une villa romaine. A gauche du musée punique, des pavements de mosaïques géométriques (II^e^ siècle) habillent encore les sols notamment de l'*atrium* (l'entrée) et d'un *frigidarium* (bain froid) flanqué par deux piscines.

TAUSOLÉE DE BÈS

(Fin du III^e^ siècle av. J.-C.). On en distingue facilement l'obélisque. Il était logé dans un quartier résidentiel rejeté au sud-ouest des murs byzantins. Cette riche tombe de grès en forme d'aiguille de l'époque punico-hellénistique a été redressée par les archéologues italiens. D'autres mausolées de ce type ont été découverts en Tripolitaine. On y distingue une représentation du dieu phénicien Bès, chassant les lions, de même qu'une représentation d'Hercule tuant le lion de Némée. Le dieu Bès, nain chasseur de lions, était adoré par les Phéniciens et les Egyptiens. Protecteur des bateaux, il devint également le protecteur des morts.

En reprenant la rue du Cardo, on passera devant la porte d'entrée des murs byzantins, qui furent reconstruits sous Justinien en utilisant des matériaux de constructions plus anciennes, comme le mausolée de Bès.

TEMPLE SUD DU FORUM ET BASILIQUE DU FORUM

Sur la voie du Cardo, le premier temple rencontré sur la gauche est le temple sud du forum, sur une plate-forme aux marches de marbre. Il fut construit vers 160 av. J.-C., mais on ne sait pas à qui il était consacré. Directement au nord de ce temple se trouve la basilique du forum, aussi appelée « basilique d'Apulée ». Elle est ainsi nommée par référence au fameux épisode du procès de l'écrivain Apulée qui s'est certainement tenu ici en 157. L'écrivain néoplatonicien d'origine berbère (né en Numidie, dans l'actuelle Algérie) se défendit si bien qu'il fut acquitté, alors qu'il était accusé par sa femme et sa belle-famille d'avoir recouru à la magie pour épouser la riche héritière, rencontrée à Oea (Tripoli). Si, à cette époque, il s'agissait du palais de justice, l'édifice fut réaménagé pour devenir une basilique chrétienne durant la période byzantine. Dans le chœur de la basilique trône une belle colonne romaine réutilisée par les Byzantins. On remarquera le baptistère cruciforme de la basilique, à l'ouest de l'abside.

© IDINOTEO.COM / S. NICOLAS

Site de Sabratha

TEMPLE DES ANTONINS ET FONTAINE DE FLAVIUS TULLUS

En face de la basilique d'Apulée, au sud du temple de Liber Pater, se trouve le temple des Antonins (IIe siècle apr. J.-C.), avec au coin nord-ouest la fontaine de Flavius Tullus, avec la statue sans tête de ce dernier. Flavius Tullus fut le mécène qui fit cadeau de cette fontaine à sa ville (IIe siècle apr. J.-C.). On ne sait pas précisément à quelle divinité était dédié le temple, cadeau du proconsul d'Afrique à ses empereurs, Marc Aurèle et Lucius Verus.

TEMPLE DE LIBER PATER

Au sud de la fontaine de Flavius Tullus, l'imposant temple de Liber Pater témoigne de la popularité du culte qui était rendu ici à Dionysos. Il fut construit au Ier siècle et restauré au IVe, après le tremblement de terre.

FORUM

En face du temple de Liber Pater se trouve l'emplacement du forum (IIe siècle), noyau de la vie publique à l'époque romaine, détruit et restauré au IVe siècle, suite au tremblement de terre ou aux attaques de tribus libyennes.

CAPITOLE OU TEMPLE DE JUPITER

A l'ouest du forum. Il fut édifié sous le règne d'Auguste et orné de marbre sous le règne des Antonins (IIe siècle). On y vénérait Jupiter, Junon et Minerve.

TEMPLE DE SERAPIS

Au nord du capitole. C'est l'un des plus anciens de la ville (Ier siècle ap. J.-C.). Il était dédié à cette divinité égyptienne à laquelle on attribuait le don de guérir les malades. Le culte de Sérapis date de l'époque hellénistique. C'est le premier roi Lagide, Ptolémée Ier, qui aurait fixé le culte et les caractéristiques du dieu Sérapis, divinité syncrétique regroupant les caractéristiques du dieu égyptien Osiris et de dieux grecs comme Asclépios, dieu de la Médecine. Par la suite, son culte se développa dans le monde romain.

CURIE

Face au temple de Sérapis, au nord du forum. La curie (Ier siècle apr. J.-C.) était le lieu de rencontre des sénateurs et magistrats du conseil municipal de la ville. Elle fut restaurée au IVe siècle, après le tremblement de terre et les attaques de tribus libyennes. On peut encore observer l'une des arcades du péristyle de la cour, soutenue par deux colonnes de granit.

BASILIQUE DE JUSTINIEN

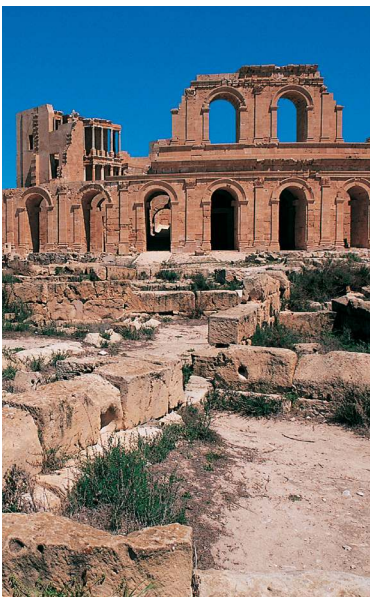
Au nord de la curie. Cette église fut offerte à la ville par l'empereur byzantin Justinien au VIe siècle. Elle est construite à partir de matériaux d'édifices plus anciens. Toutefois elle fut dotée de magnifiques pavements de mosaïques, dont celle du paon en majesté, à présent exposés au musée de Sabratha.

THERMES DE LA MER

Depuis la basilique, se diriger vers l'est, en traversant la zone de la ville punique. Les thermes de la Mer (Ier et IIe siècles apr. J.-C.) sont les plus grands de Sabratha. Ils gardent encore de magnifiques pavements de mosaïques à motifs géométriques. Leurs latrines hexagonales en marbre sont également très bien conservées, ce qui faisait pronostiquer à l'auteur Philip Yard : « Il est probable que 90 % des photographes qui visitent Sabratha prennent une photo de leur famille assise sur les sièges des latrines » !

TEMPLE D'HERCULE

Entre les thermes de la Mer et le temple d'Hercule au sud-est, on passe devant un quartier résidentiel et commercial où l'on notera les pavements de mosaïques ou encore les crénelures des murs de fondations qui servaient à soutenir les piliers portant les étages supérieurs des habitations. Les vestiges de Sabratha permettent en effet, contrairement



© MOHAMED TORCHE

Théâtre de Sabratha

au site de Leptis Magna, de se faire une idée de l'habitat citadin à l'époque romaine.
Le temple d'Hercule fut édifié en 186. Lors des fouilles, une statue du héros grec y fut mise au jour. Le bâtiment mitoyen, à l'est, abritait de petits thermes à la fin du IIe siècle. Dans le *frigidarium* (bains froids) a été découverte une mosaïque où l'on peut lire, parmi des accessoires de toilette, qu'« il est bénéfique de se laver ». Elle est aujourd'hui visible au musée. A ce point de la visite, les plus pressés se rendront directement au théâtre romain, point culminant de la visite de Sabratha. Les autres iront explorer plus profondément la partie est du site.

La partie est du site

GRANDE ET PETITE BASILIQUES CHRÉTIENNES

80 m au nord-est du temple d'Hercule. Toutes les deux furent édifiées au IVe siècle par les chrétiens de la ville romaine et réaménagées à l'époque byzantine. Entre la grande basilique chrétienne et le mur de scène du théâtre (au sud-est de la voie du Decumanus), on traverse un cimetière chrétien où une stèle rappelle la mémoire d'Irène, une petite fille de « trois ans et un mois ».

THERMES DE NEPTUNE

(IIe siècle). 100 m à l'est de la petite basilique. Il faut aller y admirer le pavement de mosaïque du *tepidarium* (salle tiède des thermes romains), en bord de mer, d'où a été extrait le médaillon central de la tête de Neptune, le dieu marin, conservé au musée de Sabratha.

TEMPLE D'ISIS

(Ier siècle). Une statuette de la déesse Isis y a notamment été découverte (déposée au musée de Sabratha). Il s'agissait du plus grand lieu de culte dédié à Isis de toute l'Afrique romaine. Le culte d'Isis, femme et sœur d'Osiris, se répandit hors d'Egypte à l'époque des rois Lagides (période hellénistique), à mesure que la grande déesse égyptienne, était assimilée aux déesses grecques, Déméter ou Perséphone, et romaines, Diane ou encore Cérès. Le mari de cette Isis syncrétique était quant à lui Sérapis, qui possède lui aussi son temple à Sabratha. L'empereur Caracalla (211-217), fils de l'empereur Septime Sévère originaire de Leptis Magna, fit même construire un temple d'Isis à Rome.
Le sanctuaire se trouve en haut du podium. A l'extrémité ouest du temple, des petites pièces en enfilade dont demeurent les fondations servaient au culte de divinités associées à Isis. On profitera du panorama sur la mer depuis les vestiges des colonnades du temple d'Isis, avant de repartir pour la visite du théâtre.

AMPHITHÉÂTRE

Le gigantesque amphithéâtre (fin du IIe siècle) se trouve presque 1 km plus loin en direction sud-est, et ses vestiges ne méritent peut-être pas un détour si fastidieux. Il pouvait contenir 10 000 personnes, pour une superficie équivalant aux deux tiers du Colisée de Rome !

Le théâtre de Sabratha

La visite du théâtre de Sabratha (175-200 apr. J.-C.) révèle d'abord l'admirable travail d'anastylose auquel se sont livrés les archéologues italiens dans les années 1930, pour nous restituer la splendeur de l'édifice qui fut construit sous le règne de l'empereur Septime Sévère. Lors des premières fouilles ne demeurait parmi les débris de colonnades en marbre pas beaucoup plus que le petit mur du devant la scène. Il fallut un travail de restauration de sept ans, conclu par l'inauguration du monument par Mussolini en 1937, pour que le théâtre retrouve l'aspect sous lequel on peut aujourd'hui le contempler.
A présent, le théâtre retrouve vie parfois : l'acoustique et la beauté du lieu en font un endroit idéal pour les concerts, comme ceux du festival jazz à Sabratha qui était organisé ces dernières années par le Centre culturel français de Tripoli.
On est surpris par la taille du mur de scène de ce théâtre romain : trois étages sur 25 m ! Des statues de divinités, très présentes dans le théâtre classique, étaient disposées entre les 96 colonnes du mur de scène. La fonction de ce mur était double : protéger du bruit de la ville l'acoustique du théâtre et servir de décor aux pièces représentées, comédies, ballets, mimes et pantomimes dont la population était friande. Au centre du mur, une porte était destinée à l'entrée des personnages principaux, tandis que les personnages secondaires entraient par les deux portes latérales. Au IIe siècle, les représentations poussèrent le réalisme sanguinaire à ses extrêmes puisque les scènes de mise à mort des pièces classiques donnaient lieu à de véritables exécutions en public. Au moment crucial, un supplicié remplaçait l'acteur et périssait du châtiment réservé au personnage de fiction.

Le théâtre pouvait accueillir 5 000 personnes. Six passages voûtés, les « vomitoires », facilitaient l'entrée et la sortie des spectateurs sur les gradins. Les gradins étaient séparés de l'orchestre par un mur circulaire. L'orchestre accueillait le chœur ainsi que les places des invités de marque. Cette structure se retrouve dans tous les théâtres romains, à Leptis Magna notamment.

Les bas-reliefs du muret d'avant-scène ou *pulpitum* évoquent les sujets des tragédies, comédies, ballets, mimes et pantomimes représentés. On distingue donc sur les trois renfoncements semi-circulaires (de gauche à droite) : les Neuf Muses ; les festivités entre Rome et Sabratha avec sacrifice d'un taureau ; les Trois Grâces, le Jugement de Paris et un satyre ou Dionysos enfant. On pourra reconnaître sur l'un des renfoncements rectangulaires (à droite) : deux masques comiques, une scène de tragédie et deux masques tragiques. Le renfoncement suivant, à droite, présente une scène de pantomime. Et parmi les scènes frontales, on verra, notamment, deux danseuses, Mercure et Hercule.

Le musée de Sabratha

Le musée comporte deux bâtiments éloignés de plusieurs mètres.

Le petit bâtiment abrite des objets datés de l'époque punique, dont la collection de stèles ornées du signe de la déesse punique Tanit qui ont été découvertes dans le tophet (lieu sacré d'inhumation punique) de Sabratha. A noter aussi, une dédicace à Saturne écrite en latin et en néopunique sur un bassin votif en marbre. Ce qui témoigne de la coexistence des cultures romaine et néopunique à Sabratha jusqu'au milieu du IIe siècle.

Le grand bâtiment réunit statuaire et mosaïques des époques romaine et byzantine à Sabratha. A l'entrée de la cour du bâtiment se trouvent quatre statues de prêtres de Jupiter Sérapis (IIIe siècle apr. J.-C.). Parmi les autres statues, on trouve notamment celle de Flavia Domitilla (Ier siècle apr. J.-C.), née à Sabratha, et dans la même rangée celle de son mari, l'empereur Vespasien (Ier siècle apr. J.-C.).

L'aile centrale expose les magnifiques pavements de la basilique de Justinien. Au sol, la mosaïque de la nef centrale, dans un entrelacs de ceps de vigne, un phénix, une perdrix encagée (symbole de l'âme humaine prisonnière), puis un paon en majesté (symbole de l'âme chrétienne délivrée). L'aile ouest réunit de petits objets du quotidien, on remarquera le « trésor de pièces de monnaie » (IVe siècle) trouvé sur le rivage vers Zouara, qui conserve la forme de l'amphore qui le contenait. Les salles de statuaire et de mosaïques romaines (aile est) sont très riches. Parmi les nombreuses mosaïques : Dionysos sur un char de triomphe tiré par deux panthères avec Ariane (VIe siècle, quartier du théâtre) ; Tritons et Néréides ; les Trois Grâces ; une petite mosaïque hexagonale avec tête du dieu Neptune ; Diane en déesse de la Lune. Parmi la statuaire : la tête colossale de l'empereur Caligula, le buste de la déesse Concorde (inscription « Concordiae africanus ») symbolisant l'entente entre les sujets des provinces de l'Afrique romaine.

© MOHAMED TORCHE

Théâtre de Sabratha

Dans les environs de Sabratha

La côte à l'ouest de Sabratha déroule ses longues plages de sable blanc aux eaux turquoise. Il y en a de belles sur la route qui longe la côte en direction du complexe touristique Dar Tellile (*voir « Hébergement »*) et au-delà. L'idéal pour faire de longues promenades ou un footing au bord de l'eau. A certaines périodes, elles sont néanmoins recouvertes par des algues, sauf la plage de l'hôtel, qui est nettoyée (accès payant). Dans cette dernière, les femmes pourront se baigner en maillot. Encore préservée, cette partie du littoral devrait se développer dans les années à venir : la construction d'un second complexe touristique de luxe est prévue au bord de la plage, entre le Dar Tellile et le terminal gazier, plus à l'ouest, qui fournit du gaz à l'Italie.

La route de Tripoli qui traverse Sabratha est la grande route littorale menant à l'ouest à Ras Jadir, le poste frontière avec la Tunisie. Il ne présente pas d'attraits touristiques majeurs, hormis ses belles plages de sable fin, difficiles d'accès. Le paysage désertique est rompu çà et là par des palmeraies. La ville berbère de Zouara (à 43 km à l'ouest de Sabratha et à 59 km de Ras Jadir) permet de se ravitailler. Une partie de l'île de Farwa (à 17 km de la frontière), petite île sauvage plantée de palmiers où s'arrêtent de nombreux oiseaux migrateurs, devrait être occupée dans les prochaines années par un important complexe touristique de luxe. Ce dernier devrait aussi s'étendre au rivage de Bu Kammash, village qui fait face à l'île avec un complexe pétrochimique. Le temps est donc bientôt révolu où l'on partait y faire du camping sauvage après avoir rejoint la berge en marchant dans l'eau, les fonds n'étant pas assez profonds pour permettre aux petites embarcations de Bu Kammash de finir le trajet !

LEPTIS MAGNA

Après une agréable route droite sur 120 km longeant le littoral à l'est de Tripoli (environ 1 heure de route en direction de Syrte et de la Cyrénaïque) vous attend l'un des plus inoubliables moments de votre séjour en Libye : la visite de la fabuleuse ville antique de Leptis Magna, classée sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1982 et qui s'étend jusqu'en bord de mer.

La route vous aura tout d'abord fait traverser Tajoura, ville de la grande banlieue de Tripoli, avec ses étals de marchands croulants de fruits et légumes, puis une campagne plantée d'oliviers où les bords de route exposent çà et là de petits tréteaux de vendeurs locaux de fruits, de miel (dont un délicieux miel de fleurs d'amandier) et d'huile d'olive.

L'entrée du site archéologique (qui ne laisse en rien deviner les splendides vestiges plus au nord encore cachés par les eucalyptus) est située dans une rue parallèle à la route qui conduit à Misratha et Syrte : il s'agit de la rue principale menant au centre de la ville de Khoms, un peu plus à l'est. En face du site archéologique se trouvent les bureaux de la police touristique, dans un bâtiment d'époque italienne entouré de colonnes et statues antiques. (Se reporter à la ville de Khoms pour les détails sur la route et sur les possibilités de restauration et d'hébergement à proximité).

Histoire

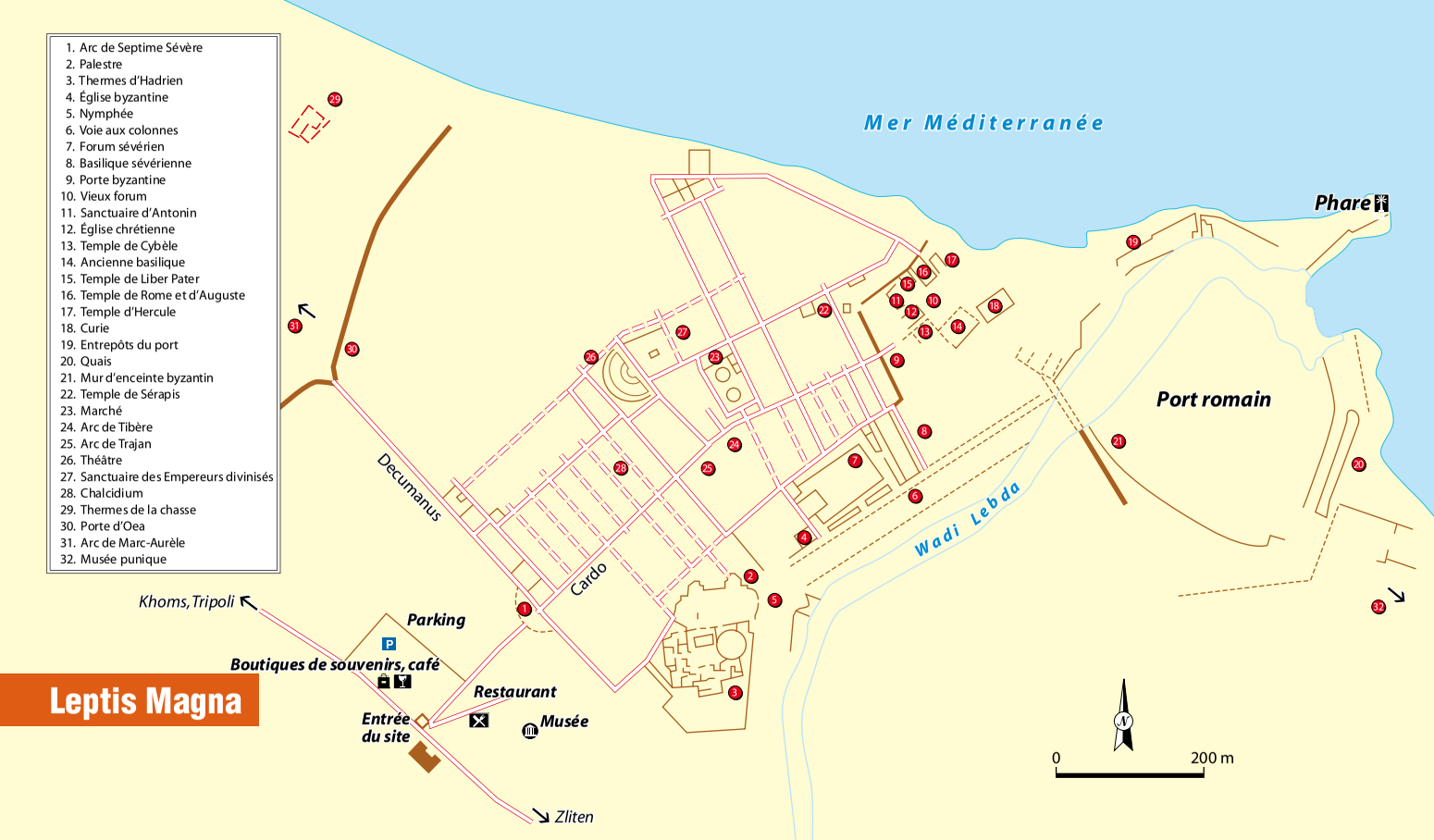
Avec Oea et Sabratha, Leptis Magna est l'une des trois villes phéniciennes de la Tripolitaine qui donnèrent son nom à la région.

Lebda, future Leptis romaine, a été fondée, vers le XIe siècle av. J.-C. à l'embouchure d'un oued, par des Phéniciens de Sidon (aujourd'hui au Liban) dont les navires pratiquaient le commerce de marchandises en provenance de l'arrière-pays berbère. Elle garda sa culture phénicienne jusqu'à sa conquête par les Carthaginois vers le VIe siècle av. J.-C. La ville tirait sa richesse d'un arrière-pays fertile et du commerce maritime.

Durant les siècles qui suivirent, la Tripolitaine punique fut en concurrence avec la Cyrénaïque grecque pour le contrôle des ressources de la Numidie saharienne. Les Grecs essayèrent d'ailleurs de la conquérir, sans succès, vers 510 av. J.-C. La ville demeura sous contrôle carthaginois jusqu'à la chute de Carthage, en 146 av. J.-C., et fit si bien alliance avec Rome qu'elle resta longtemps une cité libre, avant d'être intégrée dans l'Empire romain par César qui punit ainsi Leptis d'avoir choisi le camp de Pompée.

La romanisation de la ville

Au Ier siècle apr. J.-C., malgré sa culture punique, la classe dirigeante de la ville finança une série d'agrandissements et d'embellissements « à la romaine » qui firent gravir à la ville les échelons de la hiérarchie impériale. Au IIe siècle, sous Trajan, elle devint colonie romaine et Hadrien y fit construire des thermes somptueux. Leptis Magna était alors une des villes dominantes de l'Afrique romaine.



Leptis Magna

Elle tirait sa prospérité de son agriculture florissante, notamment d'oliviers, et de son commerce des richesses d'Afrique saharienne : il y transitait de l'or, de l'ivoire ou encore des bêtes sauvages destinées aux jeux du cirque. La ville offrait un bienheureux mélange d'influences culturelles et religieuses, dans les temples les divinités puniques se mêlaient aux divinités romaines. Le christianisme y faisait progressivement des fidèles dans les classes populaires et, dès la fin du IIe siècle, Leptis avait son évêque.

Leptis Magna, ville natale de l'Empereur

C'est en 193 que Leptis entra dans son âge d'or, lorsque Septime Sévère, originaire de la ville, devint empereur de Rome. Il favorisa sa ville natale plus qu'aucune autre, y multipliant de somptueux travaux, la couvrant de marbres et de monuments et faisant de Leptis Magna (la grande) l'un des plus beaux joyaux du monde romain. Il y fit également construire un nouveau et puissant port. La ville comptait alors 100 000 habitants, possédait le deuxième port d'Afrique et rivalisait en importance avec Carthage et Alexandrie. En devenant *jus italicum*, la ville devint italienne et dès lors exemptée de l'impôt foncier.

Le déclin

Cependant, dès le siècle suivant, l'emprise de l'Empire romain va décliner en Tripolitaine. La surexploitation agricole semble avoir appauvri un sol fragile et accéléré la désertification des vallées. A Leptis Magna, un pillage des Austuriens, deux tremblements de terre et l'ensablement du port précipitèrent le délabrement de la ville. Leptis tomba finalement entre les mains des Vandales en 439. Ils en firent leur capitale et en détruisirent les murs d'enceinte. Bien mal leur en prit, car la ville fut saccagée par une tribu berbère. En 534, les Byzantins détruisirent le royaume vandale et firent de Leptis Magna une capitale régionale. Ils y édifièrent un mur d'enceinte aujourd'hui encore partiellement visible, bien en deçà des limites de la ville au temps de sa splendeur. La ville ne connut pas de nouvel essor et à l'époque de la conquête de la Tripolitaine par les Arabes, vers 650, Leptis Magna était abandonnée et n'abritait plus qu'une garnison byzantine. La ville fut alors livrée pour de longs siècles au désert.

Les marbres de Leptis

Les marbres de la ville antique furent sporadiquement utilisés dans les mosquées de la région, comme la mosquée de Murad Agha à Tajoura, qui y a récupéré 46 colonnes pour sa salle de prière. A partir du XVIIe siècle, les Européens puis les Turcs achevèrent de piller des restes de Leptis qui n'étaient pas encore sous les sables. C'est ainsi que les châteaux de Versailles et de Windsor intègrent élégamment des marbres de Leptis !

Les fouilles archéologiques de la ville ont débuté en 1920 et c'est aux archéologues italiens que l'on doit principalement le relèvement des monuments de Leptis Magna.

Points d'intérêt

Visite du site archéologique de Leptis Magna

Ouvert tous les jours de 8h à 17h en hiver et 18h en été. Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. Nombreuses commodités à l'entrée : parking, toilettes, deux boutiques de souvenirs (cartes postales, ouvrages d'archéologie), un café en terrasse où l'on peut également commander des sandwiches, un grand restaurant très correct, le Ziyafa, proche du musée (après avoir passé les guichets).

Magnifique cadre en bord de mer, gigantisme du site, beauté des monuments antiques, Leptis Magna a tout pour époustoufler le visiteur, du plus féru d'archéologie au simple curieux. Passé le guichet aux billets, un chemin sur la gauche conduit au site archéologique, tandis qu'en continuant tout droit on accède au musée. Vous pouvez vous adresser aux guichetiers pour demander les services d'un guide touristique (*mourchid fransawi*, en arabe, pour un guide parlant français). Comptez en général 50 DL pour la visite du site et du musée ; pour la visite de Leptis Magna, le musée et la villa Silin, comptez entre 60 et 100 DL environ. Parmi les guides locaux, Ayad Bengarian (✆ portable : 091 374 99 19), anglophone, est une vraie mine d'informations.

Bien qu'une bonne demi-journée puisse suffire pour voir les principaux monuments de Leptis Magna (4 heures pour le site et 1 heure pour le musée), il vaut mieux prévoir la journée pour avoir tout le temps de s'imprégner de la sérénité et de la grandeur de la ville antique endormie. Dans ce cas-là, on peut marquer une pause pour aller se prélasser sur la plage au nord des ruines, et pourquoi pas prévoir des sandwiches pour y pique-niquer face à la mer (veillez à ne rien laisser traîner, afin de préserver ce lieu grandiose et parfaitement entretenu).

Pour les plus pressés, les monuments à ne surtout pas manquer sont l'arc de Septime Sévère à l'entrée du site, les thermes d'Adrien, le forum Sévérien et la basilique Sévérienne attenante, le marché et le théâtre.
Visité toute l'année par les Libyens et les étrangers, le gigantesque site est suffisamment étendu pour qu'on puisse l'explorer à peu près tranquillement, excepté lors des visites des passagers des bateaux de croisière.

ARC DE SEPTIME SEVERE

Le chemin qu'on emprunte à l'entrée du site mène en droite ligne à une vue surplombant cet arc fabuleux, édifié en 203 apr. J.-C., à l'occasion de la visite de l'empereur né à Leptis Magna en 146. L'arc se trouve au croisement des deux voies principales de la ville, celle du Cardo maximus et celle qui reliait la Tunisie (Carthage) à Alexandrie, le Decumanus maximus. Surélevé de trois grandes marches, l'arc ne permettait pas le passage des chars, qui devaient contourner l'imposant monument.
Cet arc de 40 m sur 40 possède quatre entrées (arc tétrapyle) et trois étages, pour une hauteur de 20 m environ. Il est entièrement fait de calcaire, seule sa surface était recouverte de marbre sculpté. Certaines ornementations de marbre y ont été rétablies, notamment des frises de vigne. Toutefois la plupart des originaux de marbre sont au musée de Tripoli. Ainsi des victoires ailées de chaque côté des arcades et des grandes frises sur les quatre côtés de l'attique (sommet de l'arc sur lequel étaient posées des statues) qui figurent d'augustes scènes de la vie de l'empereur et de sa famille :

- **Septime Sévère tenant la main de ses deux fils,** Caracalla et Geta, sous le regard de leur mère Julia Domna. A la mort de l'empereur en 211, bien loin d'ici, dans les brumes de York, ses deux fils prendront sa succession, jusqu'à ce que l'aîné, Caracalla, tue son frère.
- **Deux processions victorieuses de l'empereur** avec sa femme Julia Domna sur un char.
- **Septime Sévère et sa femme** assistant au sacrifice d'un taureau.

Le tremblement de terre de 365 est funeste à l'arc de Septime Sévère, qui s'effondre. Il sera identifié dans les années 1920, lors de fouilles italiennes. Après de gigantesques travaux, le monument sera redressé et restauré, dans les années 1990, tel que nous pouvons l'admirer aujourd'hui.

© MOHAMED TORCHE

Arche de Septimius Severus et vue sur le Cardo, site de Leptis Magna

VOIE DU DECUMANUS MAXIMUS

En suivant cette voie vers l'est depuis l'arc de Septime Sévère, on remarquera que le centre de la voie avait été creusé afin de l'insérer dans le système de drainage des eaux usées de la ville. A l'angle du Decumanus et de la rue menant aux thermes d'Hadrien, en levant les yeux sur le mur d'angle, on distinguera un phallus gravé au centre d'une pierre, avec un œil à sa droite, les influences néfastes de celui-ci (le mauvais œil) étant neutralisées, selon la croyance romaine, par les propriétés protectrices et bienfaitrices du phallus.

PALESTRE

Poursuivre tout droit puis tourner à gauche à l'angle du Decumanus : la palestre se trouve au nord des thermes d'Hadrien. C'est dans ce vaste stade ovoïde divisé par des allées pavées que les hommes s'adonnaient aux exercices physiques, comme la lutte et la course, avant d'aller aux bains. La palestre est entourée d'une trentaine de colonnes corinthiennes en marbre cipolin. Lors de sa construction, comme celle des thermes au IIIe siècle, 72 colonnes soutenaient le portique. Nombre d'entre elles ont été achetées aux tribus libyennes par le consul français Claude Lemaire pour être expédiées en France, au XVIIe siècle.

THERMES D'HADRIEN

(*126-127 apr. J.-C.*). En visitant les magnifiques ruines de ces thermes non moins fabuleux, il faut se souvenir de leur schéma d'utilisation par les Romains. On se déshabillait dans l'*apodyterium* (vestiaire, séparé pour hommes

Septime Sévère, l'Africain

Lucius Septimius Severus est né en 146 à Leptis Magna. Fondateur d'une dynastie, il est le premier empereur de Rome d'origine non romaine : sa famille est de souche punique et italienne. Fort du soutien d'une branche de sa famille installée depuis le Ier siècle à Rome, il se lance dans une brillante carrière de fonctionnaire et de militaire. Remarqué par Marc Aurèle, il entre rapidement au Sénat. En secondes noces, il épouse, peut-être par superstition, la fille d'un haut prêtre syrien, Julia Domna, à qui les astrologues ont prédit qu'elle épouserait un roi.
En 193, l'empereur Pertinax meurt assassiné. Septime Sévère est désigné empereur par ses troupes mais trois autres prétendants lui disputent le titre. En 197, Septime Sévère défait son dernier opposant et ordonne le massacre de ceux qui l'ont soutenu. Assisté de Julia Domna, il entame un long règne qui sera marqué par des victoires militaires en Mésopotamie, le renforcement de l'armée au détriment du Sénat et un embellissement de sa ville natale. En 208, il embarque pour la Bretagne (aujourd'hui la Grande-Bretagne) pour faire la guerre aux Calédoniens (en actuelle Ecosse) et c'est à York, bien loin de l'Afrique natale, qu'il meurt en 211.
Ses deux fils Caracalla et Geta lui succéderont jusqu'à ce que Caracalla, qui voulait régner seul, tue de ses propres mains son frère, sous les yeux de leur mère. Caracalla effacera ensuite la mémoire de Geta de la vie publique, en ordonnant la destruction de ses statues et les inscriptions de son nom sur les monuments. Une des rares représentations préservées de Geta est donc celle de la frise de l'attique de l'arc de Septime Sévère, où ce dernier donne la main à ses deux fils (l'originale est au musée de Tripoli).

et femmes), puis les hommes se rendaient à la *palestre* faire de l'exercice. Après s'être récurés avec un strigile, outil recourbé en corne ou en métal, ils allaient se rafraîchir dans la piscine à ciel ouvert de la *natatio*, au début (nord) des thermes. Commençait ensuite le circuit des bains : d'abord les piscines du *frigidarium* ou bain froid, ensuite le *tepidarium* ou bain tiède, enfin le *caldarium* ou bain chaud, au fond (sud) du bâtiment. Les thermes étaient un lieu important de la vie sociale, où les habitants se rencontraient, et un lieu prisé pour les discussions des érudits, qui pouvaient également y consulter la bibliothèque.
De part et d'autre de la *natatio*, les latrines, séparées pour hommes et femmes, avec sièges en marbre, sont bien conservées. Dans le *frigidarium*, derrière la *natatio*, demeurent quatre des huit gigantesques colonnes corinthiennes qui soutenaient un toit voûté recouvert de mosaïques. Une partie de ces fines mosaïques colorées en basalte, grès, verre et marbre est conservée un peu plus loin dans un des *apodyterium*. Vous croiserez trois autres des huit colonnes dans la suite de votre visite, gisant alignées en bord de mer (au nord-est du temple de Serapis) : le consul Claude Lemaire les a laissées là au XVIIe siècle, faute d'avoir trouvé le moyen de les faire transporter sur le navire du roi Louis XIV faisant route vers la France !

Le *caldarium* bénéficiait d'un système de chauffage par *hypocauste*. L'air était chauffé grâce à un four alimenté en bois par des esclaves. Il circulait dans une cavité soutenue par des briques empilées qui portaient le sol. On portait des sandales à semelles pour ne pas se brûler au contact du sol surchauffé. L'air chaud s'élevait ensuite dans des conduits en briques creuses dans les murs. On peut encore observer ce système dans les vestiges du laconicum ou bain de vapeur pour hommes, sur le côté du *caldarium*.
Une centaine de statues ont été découvertes dans les thermes d'Hadrien, qui ont été réparties entre le musée de Tripoli et le musée de Leptis Magna.

NYMPHEE

En retraversant la palestre vers le nord-est, on passe devant l'emplacement d'une église byzantine construite au VIe siècle sous Justinien, avant d'aboutir au nymphée. Le nymphée fut construit au IIIe siècle sous le règne de Septime Sévère pour connecter les thermes d'Hadrien à la voie aux Colonnes. L'autel semi-circulaire du nymphée rappelle en façade un mur de scène de théâtre. Au centre se dressait un bassin dédié aux nymphes. Lors des fouilles italiennes des années 1920, le nymphée était ensablé jusqu'en haut du mur !

VOIE AUX COLONNES

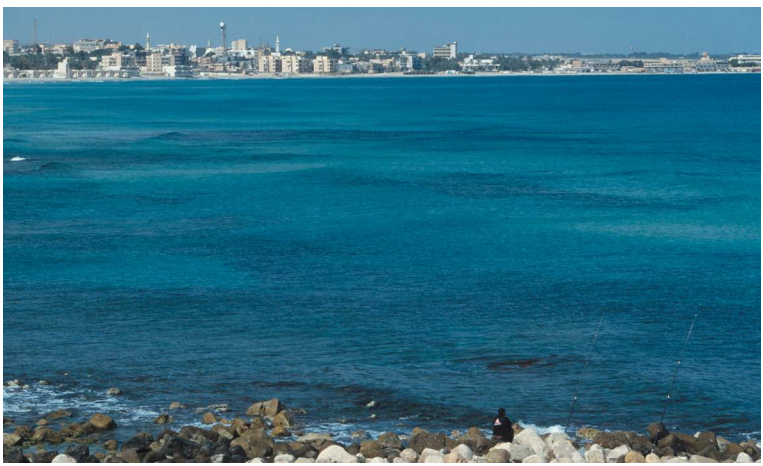
Débutant à la hauteur du nymphée, la voie aux Colonnes, tirée au cordeau, s'étendait sur 420 m jusqu'au port romain. Elle mesurait 50 m de largeur, soit 20 m entre les colonnes. Chaque côté de l'avenue comptait 125 colonnes sur lesquelles reposaient directement les arches, sans entablements, une pratique que l'on retrouve dans l'architecture islamique. Cette imposante avenue faisait partie des grands travaux d'embellissement de la ville réalisés au début du IIIe siècle sous le règne de l'empereur Septime Sévère et fut construite à l'emplacement géographique initial de l'oued à côté duquel s'était édifié la cité punique, le *wadi*Lebda. Le cours de ce dernier fut détourné avant son édification dans le cadre de travaux de revalorisation du port à la même époque.

FORUM SEVERIEN

Au nord-ouest (à gauche) du tracé de la voie aux colonnes. Aussi appelé « nouveau forum », pour le distinguer du « vieux forum » qui structurait la vie publique de la ville romaine avant le règne de Septime Sévère. Car le nouveau forum fait lui aussi partie de l'extension de la ville sous le règne de ce dernier. Par le choix de son architecture et le luxe de son ornementation en marbre, Septime Sévère a voulu qu'il rivalise avec le forum de Rome. La place de 100 m sur 60 était dallée de marbre et bordée d'un portique aux colonnes de cipolin supportant des arches ornées de grands médaillons figurant des têtes de gorgones et de néréides. Il faut prendre le temps de contempler les expressions toutes différentes de leurs fascinants visages de marbre. Au fond du forum, le temple effondré était dédié à la famille de Septime Sévère.
A l'autre bout du forum, contre le mur attenant à la basilique sévérienne, les petites pièces servaient de boutiques et de bars ; elles servaient aussi, au niveau architectural, à cacher l'alignement imparfait (pas vraiment parallèle) de la basilique sévérienne mitoyenne avec le forum.

LA BASILIQUE SÉVÉRIENNE

Egalement édifiée sous le règne de Septime Sévère, elle servait de tribunal public. Les Byzantins la transformèrent en église au VIe siècle. La nef de cette luxueuse basilique pavée de marbre mesure 92 m sur 40. 80 colonnes superposées soutenaient un étage et le plafond de bois. Les niches des deux absides à chaque extrémité de la nef abritaient des statues. Chaque abside est dotée de deux pilastres qu'on ne manquera pas d'aller admirer.
Ces pilastres fabuleusement sculptés sont de véritables livres illustrés où l'on peut lire les frasques de Dionysos (abside nord) et les travaux d'Hercule (abside sud), les deux patrons de la ville. Parmi les vignes grimpantes, les travaux d'Hercule sont magnifiquement représentés : Hercule combattant la reine des Amazones, le lion de Némée, l'hydre de Lerne et le géant Géryon, Hercule et le centaure Chiron, Hercule cueillant les pommes du jardin des Hespérides.
Un baptistère flanque l'abside, qui fut transformée en autel sous le règne byzantin.



© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

La côte du site de Leptis Magna

On peut monter un escalier à l'extrémité sud-est de la basilique, où, de la petite pièce attenante à l'abside, une vue panoramique se déploie sur le site. L'escapade est déconseillée aux enfants, les marches sont abîmées et l'on risque d'avoir le vertige.

MUR ET PORTE BYZANTINS

En sortant de la basilique sévérienne par le nord, on suit un chemin qui longe le mur byzantin jusqu'à la porte byzantine. Ce mur d'enceinte visait à protéger la ville des attaques des tribus berbères. Le mur et la porte utilisent des pierres provenant d'édifices romains.

COMPLEXE DU VIEUX FORUM

Depuis le croisement de la porte byzantine, suivre la fin du Cardo orienté nord-est pour y déboucher. La place du vieux forum est entourée de nombreux lieux de culte de différentes époques, dont il reste peu de chose. Sur un premier côté (en arrivant, de gauche à droite), on trouve le sanctuaire d'Antonin (IIe siècle), une église chrétienne avec quelques tombes avec épitaphes et le temple de Cybèle (Ier siècle), déesse d'origine phrygienne assimilée par le monde grec puis romain comme divinité de la Nature et mère des dieux. En arrivant sur la place elle-même, on s'orientera légèrement vers la droite pour observer sur le dallage un cercle gravé avec neuf trous, qui servait de plateau de jeu. Un baptistère byzantin est au centre de la place. Sur un deuxième côté (sur la droite), le vieux forum est borné par l'Ancienne Basilique (Ier siècle) reconstruite sous Constantin après avoir été détruite par la foudre.
Enfin, sur un troisième côté du vieux forum (à gauche, de gauche à droite) : le temple de Liber Pater, le temple de Rome et d'Auguste (début du Ier siècle) et le petit temple d'Hercule avec ses colonnes ioniques. Quitter le vieux forum direction nord-est, pour aller voir la Curie (IIe siècle), directement sur la droite au-dessus de l'Ancienne Basilique. Les membres du conseil municipal romain siégeaient dans la salle du conseil de la curie.

VESTIGES DES ENTREPOTS DU PORT DU MOLE ORIENTAL

Depuis la Curie, longer une barrière grillagée qui entoure les vestiges de la ville punique mis au jour au cours des fouilles, puis prendre un petit chemin se présentant à droite et poursuivre sur environ 150 m. On peut aussi poursuivre vers le nord-est jusqu'à l'emplacement des entrepôts du môle occidental. Peu spectaculaires et éloignés, à visiter seulement par ceux qui ont tout leur temps. A l'époque carthaginoise, l'embouchure du *wadi*Lebda fournissait un abri naturel aux navires, qui fut partiellement aménagé sous Néron. Mais c'est sous le règne de Septime Sévère que le port fut véritablement mis en valeur, par détournement vers l'est du cours naturel du wadi, originellement situé à l'emplacement de la voie aux Colonnes et qui charriait des alluvions responsables d'un ensablement régulier de l'estuaire.
Le port, d'une circonférence de 1 200 m, avec ses 800 m de quais et les possibilités de mouillages à l'extérieur du périmètre qu'offrait notamment son môle oriental en forme de T aujourd'hui submergé, représentait alors la troisième rade du monde romain, après Ostie et Carthage. Le port dort à présent sous les alluvions du *wadi* Lebda qui a retrouvé son cours, mais il est encore possible de distinguer certains vestiges d'installations portuaires, comme la base du phare à l'extrémité du môle occidental ou les blocs de calcaire des quais.

TEMPLE DE SERAPIS

(*IIe siècle apr. J.-C.*). Depuis le vieux forum, s'orienter direction nord-ouest en empruntant le petit chemin longeant le rivage sur la droite, jusqu'à dépasser le mur d'enceinte byzantin. On apercevra ensuite les trois grandes colonnes en marbre de cipolin provenant du *frigidarium* des thermes d'Hadrien, alignées dans le sable. Puis se diriger vers le sud-ouest. Le temple de Sérapis est reconnaissable à ses quatre colonnes. Les Alexandrins habitant à Leptis venaient y vénérer leur dieu. Les inscriptions qui y ont été découvertes sont uniquement en écriture grecque. A l'époque hellénistique, les rois Lagides d'Alexandrie firent de Sérapis une divinité syncrétique regroupant les caractéristiques du dieu égyptien Osiris et de dieux grecs comme Zeus, Hadès, Dionysos et Asclépios, dieu de la Médecine. Par la suite, son culte se développa dans le monde romain.

MARCHÉ

Depuis le temple de Sérapis, la rue qui monte conduit en droite ligne au marché, sur la gauche. Restauré à l'époque romaine, ce marché fut offert à la ville en l'an 9-8 v. J.-C., par l'un de ses habitants, Hannibal Tapapius Rufus, riche descendant d'une famille phénicienne. La grande esplanade accueille deux kiosques circulaires entourés de portiques octogonaux partiellement relevés.

On vendait les tissus et autres marchandises dans l'un, les denrées périssables dans l'autre. En face du premier kiosque, deux « bancs de vérification » permettaient de mesurer les quantités vendues en faisant couler l'huile et les grains dans les trous aménagés à cet effet. Au bout de l'esplanade, les poissons étaient vendus sur des étals en marbre dont demeurent les magnifiques pieds ornés de dauphins ou de griffons.
On remarquera une tablette des mesures qui avaient cours au IIIe siècle av. J.-C. : coudée punique (51,5 cm), pied romain (29,6 cm) et coudée alexandrine (52,5 cm). La tablette originale est au musée du site.

■ ARC DE TIBÈRE ET ARC DE TRAJAN

En sortant au sud-est du marché, on débouche sur la voie du Cardo, avec comme perspective le sobre arc de Tibère (35-36 apr. J.-C.) puis l'arc de Trajan (109-110) au second plan. L'arc à quatre arches (tétrapyle) de Trajan, construit en commémoration de l'accès de la ville au statut de colonie, orne les billets libyens d'un quart de dinar. L'arc de Trajan permettait la circulation, contrairement à l'arc de Septime Sévère.
Entre les deux arcs, on notera une pierre gravée d'une corne d'abondance, et un cercle et un bâton qui symbolisent le dieu Mercure.

■ THÉÂTRE

Au sud-est du marché. La galerie d'accès conduit à l'hémicycle. Du haut des gradins, on jouit d'une vue impressionnante sur le site, avec la ville de Khoms en arrière-plan au nord-ouest. Aujourd'hui, le théâtre reprend vie tous les ans en septembre : à l'occasion des festivités de célébration de la révolution d'El-Fateh (fête nationale libyenne, le 1er septembre), des concerts y sont donnés tous les soirs pendant une semaine.
Voici l'un des tous premiers théâtres de l'histoire romaine. Une fois dans l'orchestre, remarquez les inscriptions au-dessus des galeries d'accès à l'orchestre. Ces inscriptions, en latin et en néopunique, rappellent que le théâtre a été inauguré en l'an 1-2 apr. J.-C. et dédié à l'empereur Auguste par le riche et influent notable Hannibal Tapapius Rufus, celui-là même qui offrit également à la ville son marché. Même si on trouve d'autres inscriptions en latin et en punique à Leptis, celle-ci est un bon exemple de la coexistence dans la ville, au Ier siècle, de deux phénomènes : la romanisation politique et culturelle de la ville et l'ancrage punique de sa population.
Devant le mur séparant l'orchestre des gradins, trois rangées de sièges étaient aménagées pour les spectateurs de haut rang. Cinq passages, les « vomitoires », étaient prévus dans les gradins, qui permettaient aux spectateurs d'évacuer les lieux. Au sommet des gradins, un petit temple était dédié à la déesse Cérès. Le mur de scène déployait ses colonnes et statues sur trois étages.

■ SANCTUAIRE DES EMPEREURS DIVINISES

Derrière le mur de scène du théâtre. De nombreuses colonnes ornent encore le portique du sanctuaire. En son centre, on peut voir le petit temple des Divins Augustes, c'est-à-dire des empereurs auxquels on rendait un culte après leur mort. Il s'agit là aussi d'une œuvre d'édile (mécène antique), offerte par un membre de la famille d'Hannibal Tapapius Rufus au Ier siècle apr. J.-C.

■ CHALCIDIUM

(An 12 apr. J.-C.). Entre le Cardo et le théâtre. On suppose qu'il abritait un marché, peut-être aux animaux, malgré la proximité problématique d'un tel commerce avec le théâtre. Côté sud, remarquez les bases des piliers d'imposantes citernes installées bien plus tard. Sur une pierre du mur sur l'autre versant de la rue, on trouvera le « mauvais œil » encerclé par des animaux, un phallus et un homme, autant d'antidotes populaires à la mauvaise fortune. Plus loin sur le Cardo, un scorpion et un phallus sur pattes tentent encore de neutraliser l'œil de malheur.

Les monuments excentrés

■ LES THERMES DE LA CHASSE

(IIe siècle). On y accède en suivant le Decumanus vers le nord-ouest à partir de l'arc de Septime Sévère. Plus de 500 m plus loin, entre la porte d'Oea (époque byzantine) et l'arc de Marc Aurèle (173 apr. J.-C.), dirigez-vous vers les étonnants toits en coupoles des thermes de la Chasse, près du rivage. Ces thermes appartenaient à un riche propriétaire. Longtemps ensevelis sous les sables, ils paraissent intacts, et il est saisissant de contempler cet édifice de béton ayant parfaitement traversé l'histoire. Déambulez ensuite dans le *frigidarium*, le *tepidarium* et le *caldarium*, en admirant leurs belles fresques peintes de scènes nilotiques et de scènes d'arène avec gladiateurs et léopards.

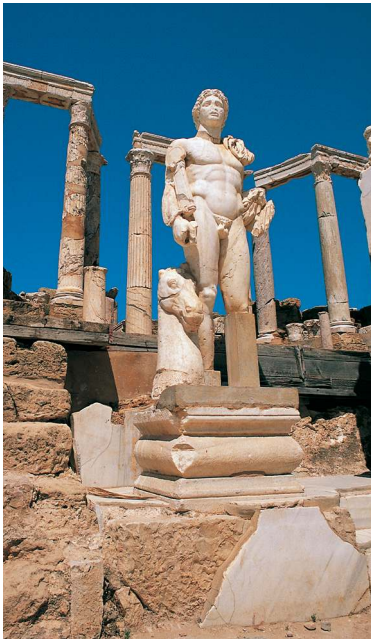
LE CIRQUE ET L'AMPHITHÉÂTRE

Ils se trouvent à un peu moins d'un kilomètre des entrepôts du môle oriental du port, en longeant le rivage vers l'est. Le cirque (112 apr. J.-C.) de Leptis Magna est l'un des plus grands du monde romain. Il mesure 450 m de longueur sur 100 m de largeur et pouvait accueillir jusqu'à 25 000 personnes. Lors des courses, les chars s'élançaient pour 7 tours de piste. Ils couraient autour d'un long mur (spina) orné de fontaines au centre de la piste. Le char vainqueur sortait par une porte triomphale. Une mosaïque de la villa Silin représente ainsi la sortie du cirque des vainqueurs d'une course. L'amphithéâtre (56 apr. J.-C.) pouvait quant à lui accueillir 15 000 personnes. On remarquera les petites ouvertures par lesquelles les fauves étaient lâchés dans l'arène.

LE MUSÉE

Ouvert du mardi au dimanche de 8h à 18h. Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. Comptez environ 1 heure pour la visite.
Avant l'entrée du musée, sur la gauche, se dresse un magnifique mausolée punique de 14 m de hauteur, mis au jour au sud de Leptis et reconstruit par une mission archéologique française. A l'entrée, la statue de bronze est une statue italienne de l'empereur Septime Sévère.
Ouvert en 1996, ce beau musée est axé sur les richesses de Leptis Magna, mais présente également certains aspects du patrimoine libyen, notamment une petite salle introductive avec des troncs d'arbres fossilisés du Sahara datant du Mésozoïque (ère secondaire) et des représentations de gravures rupestres préhistoriques de l'Akakus. Les vestiges archéologiques se répartissent au rez-de-chaussée et à l'étage suivant un ordre chronologique, avec de nombreux commentaires en anglais, fait suffisamment rare dans les musées libyens pour être signalé.

Parmi les salles du bas, on notera : des vestiges funéraires et des lampes à huile de l'époque gréco-punique, des éléments concernant la restauration de l'arc de Septime Sévère (panneau et maquette) et des originaux de marbre des fresques de l'arc, figurant notamment l'aigle, symbole du pouvoir romain, et l'empereur Septime Sévère et sa femme Julia Domna présentés comme Jupiter et Junon. Parmi la statuaire, souvent celle de dieux romains ou gréco-puniques (Sérapis, Isis), on remarquera pour sa beauté la statue de Julia Maia, mère de l'empereur Alexandre Siverius.
A l'étage se trouvent une partie du trésor de pièces de monnaies romaines (III[e] siècle), découvertes par hasard en 1981 près de Misratha (près de 110 000 pièces de monnaies déposées dans des vases, une somme importante qui devait peut-être servir à payer la solde des soldats d'une garnison, ou à réalimenter partiellement la région en numéraire romain frappé à Ostie, après la fermeture de l'atelier de monnaies de Carthage), la pierre découverte au marché de Leptis Magna où sont inscrites les diverses unités de mesure (punique, romaine, égyptienne) ayant cours chez les marchands au début de l'empire, un cadran solaire. La période romaine finit avec des fresques provenant des mausolées de Ghirza. La période byzantine est représentée par des petites lampes à huile ornées de croix et des mosaïques. Comme fréquemment dans les musées libyens, la dernière partie, ici peu fournie, présente des éléments du patrimoine islamique libyen (maquette de mosquée), de la lutte des tribus contre les Italiens ainsi que des éléments sur le développement local de Khoms.


© MOHAMED TORJMI

Statue dans l'amphtithéâtre du site de Leptis Magna

Dans les environs de Leptis Magna

VILLA SILIN

Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL (flash interdit), caméra 10 DL. La villa romaine dépend du département des Antiquités de Leptis Magna, et c'est au guichet de l'entrée de Leptis Magna que l'on fait tamponner son ticket d'entrée pour visiter la villa Silin. La villa est située sur la côte, à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Khoms, mais le chemin pour y accéder, qui sillonne la campagne, n'est pas facile à trouver. Vous pouvez vous y faire accompagner par un guide depuis Leptis Magna ; comptez en général 20 DL pour la visite de 1 heure environ.

Nous demandons à nos lecteurs de se montrer respectueux du site qu'ils vont visiter, mal protégé. En effet, certains touristes, peu scrupuleux et pressés, n'empruntent pas les petits couloirs aménagés entre les mosaïques et piétinent ces merveilles, tout en les mitraillant des flashs de leur appareil photo. Tout cela est dommageable pour la protection des vestiges.

Au IIe siècle, de riches propriétaires terriens romains vivaient dans cette villa face à la mer, entièrement décorée de somptueuses mosaïques jusque dans les jardins. Ils exploitaient de grandes oliveraies s'étendant loin dans les collines environnantes. La villa a été découverte par un archéologue italien au début des années 1970, enfouie sous les sables qui l'ont préservée de toute dégradation. Elle s'organise autour d'une cour à péristyle dont on admirera, autour d'un jardinet, les pavements de mosaïques à motifs géométriques tous différents, et les belles représentations de scènes nilotiques avec crocodiles.

En face de la cour, dans le *triclinium* où l'on prenait ses repas en été, une mosaïque illustre le mythe du roi de Thrace Lycurgue, qui, ayant chassé Dionysos, s'attaqua à la bacchante Ambrosia. Transformée en vigne, la nymphe finit par étrangler le roi. Dans une des pièces de l'aile ouest de la villa, une mosaïque représente une course à quatre quadriges (chars à quatre chevaux) dans l'amphithéâtre de Leptis Magna. Le char vainqueur, dont l'aurige arbore fièrement la palme de la victoire, se dirige à contre-courant de la course. Dans la salle suivante, les Quatre Saisons, gracieuses, passent tour à tour sous le cercle du génie de l'Année. Dans une autre salle, l'artiste a admirablement rendu la grâce d'une néréide avec triton, au bord de la mer.

L'aile est de la villa regroupe les thermes et les appartements. On y verra notamment une mosaïque représentant la mise à mort de condamnés (sûrement de la tribu des Garamantes, qui avait trahi Oea dans sa lutte contre Leptis au Ier siècle, et dont les prisonniers furent châtiés au moment de la paix entre les deux villes) par un grand taureau blanc excité par le bâton d'un Romain. Ces exécutions publiques avaient lieu dans l'amphithéâtre en milieu de journée. Les thermes sont particulièrement bien conservés et l'on pourra observer dans le *laconicum* (bain de vapeur des bains chauds, ou *caldarium*) la façon dont fonctionnait le système de chauffage par hypocauste : l'air chauffé provenant d'un four alimenté par les esclaves (on ira voir son emplacement à l'extérieur de la villa, derrière les thermes) remontait les petits conduits en brique. Dans le *frigidarium* (bains froids), une niche abrite la mosaïque d'une extrême finesse de deux lutteurs. Le pavement montre le dieu Poséidon entouré d'animaux marins. Il ne faudra pas non plus manquer d'admirer les diverses fresques murales qui ponctuent la visite.

KHOMS

La colline du *djebel* Al-Nagaza, aux abords de Khoms en venant de Tripoli, marque la fin de la grande plaine côtière de la Jeffara qui s'étend jusqu'en Tunisie, et celle des plateaux qui prolongent le *djebel* Nefousa. Mais pour qui vient de Tripoli, l'arrivée vers la ville de Khoms se signale surtout par sa grande cimenterie grise. Cette ville, sans grand attrait, permet de se restaurer après la visite de Leptis Magna (à l'est de la ville) avant de rentrer à Tripoli, ou de passer la nuit avant de poursuivre sa route vers la Cyrénaïque.

Transports

GARE ROUTIÈRE

On peut s'y rendre à pied au sortir du site archéologique, en suivant sur la droite la rue principale menant au centre de Khoms. La gare routière se trouve un peu plus loin, sur une place sur la gauche de la rue principale, devant l'entrée du petit souk arabe. On y trouve des microbus Hyundai et de vieilles Peugeot servant de taxis collectifs, qui conduisent à Tripoli (*3 DL*) et Misratha (*2,5 DL*).

© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Cité antique de Leptis Magna

Pratique – Orientation

Khoms s'étend entre la mer au nord et la route Tripoli Benghazi au sud. Entre les deux, la ville est traversée d'est en ouest par une rue principale (rue de Khoms), qui bifurque à l'est du centre-ville jusqu'à la route Tripoli-Syrte au sud.

◗ **Le centre de la ville de Khoms** se trouve à un peu plus de 2 km à l'ouest du site archéologique de Leptis Magna. On peut se rendre au site depuis le centre-ville par la rue principale, ou par la route de Tripoli en tournant à gauche au panneau indiquant le site.

◗ **C'est le long de la rue principale que se trouvent la plupart des commodités pratiques,** cybercafé, restaurants, gare routière près du sympathique souk arabe (après l'hôtel Lebda). Dans la partie de la rue irriguant le petit centre-ville et dans ses environs (à l'est d'un grand rond-point), on trouvera un cybercafé, des épiceries, quelques petits restaurants, le bureau des Jawazet (où l'on peut faire viser son passeport, grand bâtiment vert en retrait sur la rue principale), une banque et la jolie mosquée Ali Pacha.

Hébergement

Les établissements indiqués ci-dessous servent également à manger. Ils sont indiqués dans leur ordre de proximité avec le site archéologique de Leptis Magna.

■ **HOTEL LEBDA**
✆ (031) 621 252/3/625 881
✆ portable : 091 313 04 75/314 99 35
Fax : (031) 624 881
lepdahhotel@yahoo.com

A 1,5 km de Leptis, sur la gauche. Chambre simple ou double 35 DL, triple de 45 DL, suite 55 DL, petit déjeuner compris. Repas 15 DL environ. Voilà plus de 13 ans que cet hôtel situé entre le centre-ville et le site archéologique garde le cap. Les chambres climatisées ont de petites terrasses et de petites salles de bains avec douche sans rideau. L'ensemble est basique mais assez bien tenu et l'ameublement est neuf. Café. Téléphone (appels internationaux). Le personnel est très sympa. Le restaurant de l'hôtel a une très bonne réputation dans la ville. Son cuisinier marocain vous régalera de ses petits plats à base de poisson, de poulet ou de mouton.

■ **VILLAGE TOURISTIQUE DE KHOMS**
Face à la plage, à l'est du centre-ville
✆ portable : 091 374 90 19
et 318 11 06/092 504 24 64
46 suites avec cuisine. 70 DL sans petit déjeuner (5DL). Repas de 10 à 25 DL, buffet pour touristes 18 DL. Ce complexe touristique est tenu par une agence touristique libyenne. On y vient soit pour son restaurant qui fait de bons poissons, soit pour louer une chambre, toujours pour profiter du bord de mer. Les chalets en front de mer possèdent d'agréables terrasses donnant directement sur la plage où vous pourrez vous baigner en été. Chaque chalet, climatisé, possède un salon avec télévision satellite, une cuisine avec frigo, une douche dans la salle de bains. Le très bon restaurant offre une belle vue sur la mer. Les non-résidents peuvent venir profiter de la plage pour 10 DL.

■ **HOTEL MEDINA**
Rue Ben Jha ✆ (031) 620 799
Fax : (031) 620 798
✆ portable : 091 214 11 65
al_madinahotel@yahoo.com
Dans le centre-ville : 1re rue parallèle au nord à la rue principale (rue de Khoms) derrière le bureau des Jawazet, proche de la mosquée Ben Jha. 4 étages, 32 hambres. Simple 15 DL, double 20 DL, suite 30 DL, petit déjeuner compris. L'hôtel a ouvert en 2004. Les chambres climatisées sont basiques mais très propres, avec douche, télévision satellite, ligne de téléphone internationale, parfois un balcon d'où l'on aperçoit la mer. Un petit café, pas de restaurant. Très bon rapport qualité-prix.

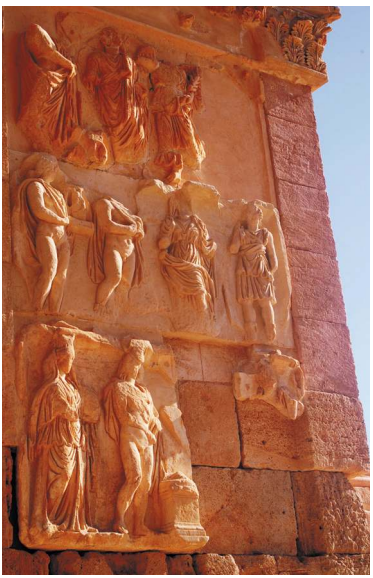
■ **HOTEL AL ANDALOS**
Route de Tripoli (tariq Al-Sahely)
✆ (031) 626 667
✆ portable : (091) 313 37 67/211 46 48
Fax : (031) 626 199
16 chambres. Chambre simple 20 DL, double 35 DL, suite 65 DL. Petit déjeuner compris. Juste correct pour un premier prix. L'hôtel fait bien plus que ses 6 ans. Chambres climatisées avec télévision satellite et salles de bains vétustes. Par contre le restaurant est très honnête (*repas à partir de 13 DL*).

■ **AL-HASANEIN GRAND HOTEL**
Route de Tripoli (tariq Al-Sahely),
à l'entrée de la ville de Khoms
✆ (031) 624 078 – Fax : (031) 624 079
info@alhasanein.com
www.alhasanein.com
34 chambres. Chambre double 45 DL, suite 75 DL. Petit déjeuner compris. L'heure de gloire de cet hôtel à l'entrée de la ville est bel et bien révolue, et l'on a l'impression de se replonger dans la Libye des années 1980 en pénétrant dans son grand hall recouvert de lambris. La prestation reste correcte.

■ **HÔTEL AL-NAGAZA**
✆ (031) 262 66 91/92
✆ portable : 091 213 44 56/092 613 12 17
A 8 km de la villa Silin et environ 18 km de Leptis Magna. En venant de Khoms, prendre la route de Tripoli : environ 13 km après le grand croisement menant au centre-ville de Khoms, prendre la route à droite (nord) après le poste-contrôle de la police. Le croisement se distingue par trois hautes antennes sur une colline (et juste après se trouve le restaurant Jebel Al-Nagaza), poursuivre sur environ 2 km. Chambre simple 30 DL/40 DL avec petit déjeuner/avec petit déjeuner et les deux repas, et chambre double 45 DL/65 DL, suite 65 DL/45 DL. Si nous indiquons cette adresse c'est pour sa situation géographique, au calme sur une petite route de campagne qui descend jusqu'à une très belle plage fréquentée les vendredis dès les beaux jours (à environ 4 km). A l'arrière du bâtiment, une terrasse invite au repos en profitant de la tranquillité de la campagne boisée environnante. Malheureusement, le bâtiment accuse ses 31 bougies et aurait besoin de sérieuses rénovations. Pour l'heure, son aspect, décoration comprise, est un peu déprimant. Les salles de bains et le mobilier dans les chambres avec balcon (on aperçoit la mer) sont parfois flanchants. Mais on est au vert.

Restaurants – Cafés

■ **CAFE-RESTAURANT AL JARRA AL OSAREYA**
✆ portable : 092 656 30 01
et 091 320 53 39/378 84 41
Fax : (031) 621 661
starsalah2002@yahoo.com
www.aljarra.com.ly
En face du site archéologique de Leptis Magna (à l'angle de la rue de Khoms et d'une rue qui rejoint la route de Tripoli). Ouvert de 9h à 23h toute l'année. Repas entre 13 et 20 DL. Voici le grand classique pour les groupes touristiques à leur sortie de Leptis Magna. L'endroit est plutôt plaisant, avec sa grande terrasse où


© WENDY FLEURY

Détail de l'arche de Septimus Severus

l'on peut fumer une chicha (narguilé) face aux eucalyptus qui précèdent le site archéologique. La salle à manger est bien tenue et spacieuse. Tout comme le décor, la cuisine est un mélange de standards internationaux et de touches libyennes, avec notamment des plats de poisson et même du couscous au chameau. Sans surprise, mais agréable et bien situé. Durant la saison touristique, des musiciens traditionnels, où l'on remarquera le zoukra (cornemuse libyenne), viennent égailler les repas.

■ **CAFE- RESTAURANT SWALEM**
Rue de Khoms (à 2 km environ du site de Leptis Magna) ✆ portable : 092 655 82 20 et 091 370 30 81 57
Ouvert de 9h à minuit. Buffet touristique 12 DL par personne. A la carte : entre 2 et 7 DL. Sandwiches (foie, shawarma) entre 1 et 1,25 DL. Un restaurant très propre sur deux salles (l'une d'elles est ornée d'une fontaine d'eau moussante délicieusement kitsch), une bonne cuisine et des prix à la carte très honnêtes. On peut notamment goûter des spécialités libyennes comme le *ousban* (*5 DL*) et même le *bourdim* (*viande de mouton cuite à l'étouffée, 7 DL*). Une adresse bien connue des tour-opérateurs.

■ **RESTAURANT JEBEL AL NAGAZA**
Route de Tripoli (tariq Al-Sahely)
✆ portable : 091 377 77 59
et 381 27 57/092 591 62 23
En venant de Khoms, le restaurant se situe en bord de route (sur la droite) environ 13 km après le grand croisement menant au centre-ville. Il se situe au pied d'une colline, juste après le poste-contrôle de la police et un croisement vers le nord (trois hautes antennes). Ouvert de 7h à 1h du matin. Petit déjeuner, déjeuner et dîner. Autour de 12,5 DL le repas. Une adresse peu connue des touristes européens contrairement aux deux autres, mais très appréciée par les Libyens (il est vrai qu'il se trouve à environ 16 km de Leptis Magna). La salle à manger est bien tenue mais sans aucun charme, autant lui préférer la terrasse devant, même si la proximité de la route gâche le beau paysage vallonné. Ce restaurant prépare une bonne cuisine traditionnelle libyenne avec des plats comme le *ousban*, le couscous ou les méchouis, accompagnés des incontournables soupes et salades. Ceux qui aiment la viande doivent absolument goûter au *bourdim* (viande d'agneau cuite en papillote, délicieux !), spécialité du lieu. On peut aussi y commander des sandwiches.

Points d'intérêt

Bien évidemment, les touristes connaissent Khoms parce que sa rue principale conduit au site archéologique de Leptis Magna.

Plages

Khoms et ses environs possèdent de belles plages. La plus proche est celle du village touristique juste à l'est du centre-ville (*voir « Hébergement »*), c'est une grande plage de sable à laquelle les non-résidents du village peuvent accéder pour 10 DL. Une belle plage populaire dès les beaux jours, en forme de crique, se niche quant à elle derrière la colline du *djebel* Nagaza, à 22 km à l'ouest de Khoms. On s'y rend depuis la route Tripoli-Khoms, en prenant le croisement vers le nord signalé par trois hautes antennes sur la colline (en venant de Khoms, ce croisement est après un poste-contrôle de la police). On croise l'hôtel Al-Nagaza sur la droite au bout de 2 km, puis la jolie route campagnarde descend vers la mer sur environ 4 km. Un petit café-restaurant à la fin de la route ouvre quand la plage est fréquentée. Ces deux plages, comme toutes les plages appréciées du pays, sont surtout envahies le vendredi ; pour plus de tranquillité, il vaut mieux s'y rendre en semaine.

ZLITEN

L'arrivée à Zliten (35 km à l'est de Khoms) se distingue par une abondance de palmiers-dattiers. Les dattes de Zliten sont très réputées. Moins exotique, la ville possède auwssi une grosse cimenterie. Zliten possède la plus importante école coranique du pays, à côté de la magnifique mosquée Sidi Abdel Salam. Du passé romain de Zliten se distingue la villa de bord de mer d'un riche propriétaire terrien, Dar Buk Amera, dont deux des splendides mosaïques sont exposées au musée de Tripoli.

Hébergement

■ **HOTEL ZLITEN**
✆ (051) 462 01 21 à 27
Fax : (051) 462 01 20
zlitenhotel@ittnet.net
64 chambres. Chambre simple 65 DL, double 80 DL, suite 100 DL. Petit déjeuner compris. Un hôtel étatique dans un bâtiment massif du centre-ville. Les chambres offrent le confort habituel (climatisation, petit frigo, télé satellite). Le restaurant a une étonnante forme circulaire (cuisine internationale). Cafétéria, coiffeur, blanchisserie.

Point d'intérêt

MOSQUEE SIDI ABDEL SALAM

Cette très grande mosquée est sans nul doute l'une des plus belles du pays. Elle abrite le tombeau de Sidi Abdel Salam al-Asmar, théologien soufi du XVIe siècle, vénéré en tant que marabout et fondateur d'une école coranique devenue une université d'études islamiques à une date plus récente : l'université Al-Asmary qui se trouve en face de la mosquée. Une peinture dans la cour à gauche de la mosquée représente cette dernière telle qu'elle était à l'époque de Sidi Abdel Salam, tandis que son aspect actuel date des années 1980 et se distingue par une profusion de carreaux de céramiques et de stucs sculptés.

L'école coranique accueille environ 800 filles et 1 800 garçons qui en sortent diplômés. Au fond de la cour de la mosquée se trouvent les dortoirs des étudiants. Des vendeurs de babioles sont souvent postés sur la place devant la mosquée.

SUR LA ROUTE DE GHIRZA

En partant à la découverte de cette partie de l'arrière-pays tripolitain, on découvrira tout d'abord une région agricole sur le plateau de Tarhouna, qui prolonge à plus faible altitude le *djebel* Nefousa à l'ouest. Passé le plateau agricole, on s'enfonce vers le sud dans un prédésert parcouru par les troupeaux de chameaux, où la seule verdure se trouve dans le creux des *wadi* (oueds).

Ce parcours permet de mieux comprendre ce qui fit la richesse et la prospérité des villes antiques de Sabratha et Leptis Magna. Car si ces deux villes portuaires sur la route de Carthage à Alexandrie prospérèrent de leur commerce avec Rome, elles s'appuyèrent pour cela sur leur arrière-pays agricole et riche en bêtes sauvages tant prisées pour les jeux de cirques : campagnes opulentes qui leur fournissaient notamment l'huile d'olive, et au-delà, la frontière défensive du limès qui protégeait les campagnes et les villes romaines des attaques de tribus du sud. Tarhouna, au centre d'une région aujourd'hui encore agricole, garde dans ses campagnes le souvenir de son florissant passé agraire antique. Le modeste musée de Beni Walid et les splendides mausolées de Ghirza permettent d'appréhender le métissage culturel des Berbères romanisés aux confins de l'Empire. L'art qui se déploie sur les frises de ces mausolées berbères est un art populaire aux figurations réalistes dans un style naïf, qui présente une symbolique à la fois romaine mais aussi punique, témoignage de la perduration au IIIe siècle d'une culture locale plus ancienne.

Peu de touristes empruntent ce circuit qui part dans les terres à l'est de Tripoli, un circuit plus ingrat que d'autres, tant par la rudesse des paysages traversés après Tarhouna que par la difficulté vers la fin du trajet où seuls les 4x4 pourront se risquer sur la piste qu'ils prendront à hauteur du nouveau Ghirza. Cette piste mène aux beaux mausolées libyco-romains des fermes fortifiées romaines de Ghirza qui s'élèvent au milieu d'un désert de pierres. Compter deux journées, avec une nuit passée à l'hôtel de Beni Walid.

DE TRIPOLI VERS BENI WALID : LA ROUTE DE TARHOUNA

La petite ville de Tarhouna, à 90 km au sud-est de Tripoli (comptez moins d'une heure de route), se situe sur un plateau agricole où dominent les champs d'oliviers. La culture de l'olivier en fit la fortune à l'époque romaine, comme en témoignent les vestiges archéologiques éparpillés dans la région. La route entre Tarhouna et Beni Walid (90 km) s'enfonce vers le sud et fait souvent entrevoir de beaux *wadi* (vallées) verdoyants plantés d'oliviers, de dattiers et d'acacias, au milieu d'un paysage vallonné et aride où paissent les troupeaux de moutons et de dromadaires. La frontière défensive romaine, le limès, qui servait à protéger le monde romanisé du littoral des agressions des tribus nomades, passait par là au temps du règne de Septime Sévère, et des fermiers berbères romanisés, qui avaient été enrôlés par les Romains, possédaient des fermes fortifiées et cultivaient le creux des *wadi* de la région : *wadi* Sofeggin, *wadi* Mardum, *wadi* Zamzam et leurs affluents. Près du *wadi* Ghriza, affluent du *wadi* Zamzam, les mausolées des soldats-fermiers de Ghirza seront le point d'orgue du parcours.

TARHOUNA

A 90 km de Tripoli et de Khoms, la ville elle-même est de peu d'intérêt pour les touristes. Mais elle représente la base d'une exploration du plateau de Tarhouna (*djebel* Tarhouna), qui regorge de beaux paysages plantés d'oliviers et d'une multitude de petits sites archéologiques dispersés, certes peu spectaculaires, mais qui permettent d'ajouter une touche culturelle à une balade dans la campagne et dans la grande forêt de sapins de Charchara.

Tarhouna peut donc être l'objet d'une excursion d'une journée pour s'aérer avant de rentrer à Tripoli. On peut également s'y rendre par une route directe depuis Khoms (à 80 km au sud-est). Sur le chemin de Ghirza, on peut aussi décider d'y consacrer une matinée. Dans tous les cas, une bonne idée est de pique-niquer dans la campagne à midi.

Tarhouna est au centre de la plus importante région oléicole du pays. De grandes oliveraies entourent la ville, et de nouvelles ont été plantées tout récemment au pied du plateau (sur la jolie route longeant la falaise du plateau entre Tarhouna et Souk al-Ahad). La culture de l'olivier dans la région remonte à très loin. Les nombreuses ruines de pressoirs à olives mises au jour sur le plateau de Tarhouna et le *djebel* Msellata témoignent du développement de la culture de l'olivier qui faisait la richesse de la région à l'époque romaine. Celle-ci bénéficie en effet d'une relativement bonne pluviométrie (bien meilleure que sur la côte) et jouissait de nombreux cours (*wadi*) et sources d'eau, dont certaines étaient pérennes jusqu'à une date récente. Le plateau de Tarhouna fut donc de tout temps fertile, et l'on continue à y cultiver également des céréales, du raisin, des figuiers, des amandiers et des palmiers-dattiers.

Pratique – Orientation

Arrière-pays fertile, le plateau de Tarhouna s'étend sur 40 km d'est en ouest, et sur 20 km du nord au sud. Il est bordé par deux *wadi* (vallées) à l'est et à l'ouest. Au nord, il surplombe la grande plaine côtière de la Jeffara, tandis qu'au sud il rejoint le désert pierreux de la région de Ghirza.

Le principal point de repère à Tarhouna est le gros rond-point central. Celui-ci est flanqué notamment par deux mosquées. Derrière l'ancienne petite mosquée, on trouve un restaurant et un café dans un jardinet. Quelques petites gargotes et cafés ainsi que la gare routière se situent également à proximité du rond-point central. En microbus collectifs, le trajet Tripoli-Tarhouna coûte 3 DL et 15 DL en taxi noir et blanc.

La rue qui longe la grande mosquée conduit au portique de la sortie de la ville (terrasse d'un restaurant-cafétéria juste avant sur la droite), en direction de Khoms. C'est la route qu'il faut suivre pour se rendre à Qasr Dogha et pour aller voir les ruines des pressoirs à olive romains derrière le village de Qasr ad-Dawun. La rue qui fait l'angle de la grande mosquée conduit quant à elle en ligne droite à la forêt de Charchara. Il faut également l'emprunter au début pour aller voir les gravures rupestres.

© MAJDA LAROUSSI

Mausolée de Qasr Dogha (Tarhouna)

Points d'intérêt

Dans les campagnes autour de Tarhouna dorment les traces laissées par ceux qui les peuplèrent dans les temps anciens : gravures rupestres de l'époque néolithique, sites d'époque néopunique (entre le 1er siècle av. J.-C. et le 1er siècle ap. J.-C.) dont un temple dédiée au dieu Baal-Hammon et des cimetières, d'époque romaine et d'époque byzantine (comme l'église El-Khadra dans la campagne du village éponyme, et dont des vestiges sont conservés au musée de Tripoli) ; autant de témoignages de la grande prospérité que connurent les fermes de Tarhouna notamment dès l'époque de l'empereur romain Auguste (30 av. J.-C. et - 14 ap. J.-C.).

Mis à part le mausolée de Qasr Dogha, encore imposant, les autres sites archéologiques ne passionneront pas forcément les non-mordus d'archéologie. Depuis la route, aucune signalisation ne les indique : tous extrêmement dispersés, ils sont donc assez difficiles à trouver. Musbah Ali Ahmed Essmaya (✆ portable : 092 570 32 59), directeur des Antiquités de Tarhuna, est le guide tout indiqué, si son temps le permet (un peu anglophone).

QASR DOGHA

Route Tarhouna-Khoms : au bout de 7 km, tournez à gauche dans les champs d'oliviers. 4 km plus loin, tournez à droite au croisement. Au bout de 2,5 km, un petit chemin sur la droite dans le village de Dogha descend jusqu'au mausolée (32° 29' 16,6'' N - 13° 41' 56,9'' E0). Ce grand mausolée du IIe siècle est le vestige archéologique le plus impressionnant de la région de Tarhouna. Cet imposant monument témoigne de la richesse du propriétaire terrien romain qui se le fit construire sur ses terres. Seuls les deux premiers étages sont encore sur pied, mais l'édifice en comptait un troisième, dont les pierres et les colonnes sont dispersées au sol tout autour du mausolée. Les deux chambres funéraires se trouvent en sous-sol, derrière une petite entrée très basse dans le renfoncement de l'édifice. Le mausolée se trouve sur l'un des versants du *wadi* (vallée) Dogha, occupé par quelques petites fermes, et qui abrite une source qui n'est plus pérenne depuis peu.

RUINES DE PRESSOIRS A OLIVE

Encore plus difficiles à trouver seul. Dans le plateau pierreux derrière le village de Qasr ed-Dawun (route de Khoms, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Tarhouna), il y en a de nombreux (appelés asnam). Avant d'arriver au village se tient une station-service sur la droite, derrière laquelle se trouvent les soubassements d'une mosquée fatimide (sur un promontoire). Arrivé au village, tourner à droite et s'enfoncer dans le village, longer la petite rue de boutiques et continuer tout droit sur environ 6 km : au croisement se dressent les cinq piliers d'un groupe de pressoirs à olive (IIIe siècle ap. J.-C., 32° 24' 01,4'' N - 13° 59' 29,4'' E0), non loin du marabout de Sidi Hamdan. Prendre à droite, puis à gauche 1km plus loin et encore à gauche 1 km plus loin : un autre pressoir à olive. 1 km plus loin, tourner à droite : on aperçoit bientôt un groupe de ruines de pressoirs à olive plus loin sur la droite ; on ira y remarquer la ressemblance des cinq moulins de pierre avec ceux des pressoirs à olive berbères du djebel Nefousa. La zone compte une trentaine de ces vestiges dispersés. En plus de nombreux pressoirs à olive datant du Ier au Ve siècle apr. J.-C., les archéologues ont également découvert nombre de vestiges de fermes et de riches villas dispersés sur tout le plateau de Tarhouna, autant de preuves de l'opulence agricole de l'arrière-pays d'Oea (l'antique Tripoli) et de Leptis Magna. Une fois l'huile d'olive pressée, elle était versée dans des amphores également produites dans la région, puis vendues à Leptis Magna où elles étaient même acheminées jusqu'à Rome.

FOUR A AMPHORES

(IIIe siècle après J.-C.). Il se trouve derrière un muret dans la forêt de Charchara, juste au-dessus de la cascade (aïn Charchara) qui ne coule malheureusement plus depuis quelques années. Ce four qui produisait des amphores où l'huile d'olive était conservée a magnifiquement traversé les siècles puisqu'il est encore totalement intact. Il est en outre d'une taille étonnante (6 m de diamètre) qui témoigne de l'ampleur du commerce d'amphores et d'huile dans la région à l'époque romaine. Sous une première couche géologique de calcaire, la terre de la région se prêtait parfaitement à l'industrie de la poterie cuite. Un parterre de mosaïques d'une villa romaine du IIe siècle ap. J.-C. a été découvert non loin (non visible).

Avec ses 15 ha, la forêt de Charchara, à 3 km au nord de Tarhouna (tourner à droite au croisement dans la forêt), est l'endroit idéal pour un pique-nique sous les sapins. De nombreux Libyens viennent s'y promener et s'y reposer en famille le vendredi dès les beaux jours.

GRAVURES RUPESTRES

Au nord-ouest de la ville. Tournez à gauche au bout de 2,8 km après la place centrale depuis la route menant à la forêt de Charchara. Dépassez le stade et la faculté de droit et, au croisement, prendre la route qui monte vers la droite. Puis, mauvais chemin sur la droite : les gravures sont éparpillées sur des pierres au sol, sur la pente que surplombe le petit cimetière arabe de Sidi el-Garib (maqbara Sidi el-Garib, 32° 27' 15,9'' N - 13° 37'' 22,8'' EO). Depuis la colline, on peut voir la forêt de Charchara sur la gauche en contrebas. Ces quelques gravures rupestres ont fait l'objet d'un premier compte-rendu archéologique en 1968. Au total, elles sont une trentaine à se cacher là, parmi les herbes et le thym sauvage. La plus grande est celle d'un bovidé de 2 m de longueur et d'environ 1 m de hauteur. La majorité des gravures représentent également des bovidés, mais l'on trouve aussi une belle gravure de rhinocéros à disque frontal (signe symbolique, sous ses oreilles) et deux gravures de félins difficiles à déterminer. Témoignant de la faune que l'on trouvait alors dans la région, elles sont d'époque néolithique : leur style et les témoignages archéologiques trouvés à proximité correspondraient au début du stade pastoral (Néolithique ancien). La plupart des bovidés ont les cornes dirigées vers l'avant. Quatre ont les cornes à la verticale, et deux ont les cornes vers l'arrière. La surreprésentation de bovidés avec cornes vers l'avant semble confirmer le témoignage d'Hérodote lorsqu'il écrira bien plus tard que les bœufs libyens ont de grandes cornes dirigées vers l'avant qui les obligent à brouter à reculons pour ne pas enfourcher le sol ! Bien que sa situation proche du littoral en fasse l'un des sites rupestres les plus au nord du Maghreb, ce n'est cependant pas le seul petit site rupestre du nord de la Libye. Il y en a un notamment entre Misratha et Zliten.

BENI WALID

Lors de son passage à Beni Walid en 1817 sur la route des fermes fortifiées et des mausolées de Ghirza, le lieutenant anglais W.H. Smyth notait deux traits qui caractérisent encore les lieux : la fertilité du lit du *wadi*, où les habitants cultivent encore de beaux jardins sous l'ombre des oliviers et des palmiers, et le fait que sa population appartenait à la tribu des Warfala, qui est aujourd'hui l'une des plus influentes de Libye. Beni Walid abrite un musée et un hôtel, et représente donc une halte appréciée sur le chemin de Ghirza.

© DROITS RÉSERVÉS

Buste de l'Empereur Auguste

Transports – Orientation

Beni Walid s'étend au sud et surtout au nord du vaste *wadi* cultivé. La ville est reliée au nord par une route qui conduit à Tarhouna (90 km au nord-ouest) et une autre qui conduit au nord-est vers Zliten (120 km) et Misratha (140 km). La route de Tarhouna traverse le *wadi* Beni Walid au nord de la ville, tandis que celle de Zliten et Misratha le longe vers l'est.

- **En venant de Tarhouna,** la route forme un coude sur la gauche qui traverse le wadi. Au niveau de ce coude, un chemin suit le *wadi* et conduit aux quelques ruines de la vieille ville de Beni Walid. A gauche du chemin, les habitants cultivent des jardins dans le lit du *wadi*. Immédiatement après ce coude, de l'autre côté du *wadi*, prendre à droite la route qui monte et conduit directement sur la droite à l'hôtel Zitouna, tandis qu'à proximité (à gauche du rond-point principal) se trouve l'entrée grillagée du musée.

- **En poursuivant la route vers le sud (direction Ghirza),** on trouve un grand rond-point (orné d'un panneau vantant la noblesse de la tente bédouine) : à proximité, devant un café-restaurant, se trouve la station des taxis collectifs et taxis blanc et noir (*3 DL pour Tripoli en taxi collectif*). D'autres taxis partent pour Tripoli et Misratha en face d'un jardin au même niveau que l'arche verte.

Hébergement

■ **HOTEL EL-ZITOUNA**
✆ (032) 222 10 41/42/43/44
Fax : (032) 222 10 45
34 chambres. Simples/doubles/2 suites 20/30/60 DL. Plats à partir de 8 DL. Chambres avec climatisation (plus toute neuve), télévision satellite (chaînes arabes), parfois un frigo. Les douches sont plus tièdes que chaudes et les prises de courant ne fonctionnent pas toutes, mais les chambres sont très spacieuses et propres (un bémol pour les coussins). Les réceptionnistes ne sont pas francophones mais quelques serveurs si. Un café et un restaurant (plats sans surprise, couscous). L'hôtel peut organiser votre virée à Ghirza en 4x4 ou pick-up (*comptez environ 100 DL*).

Points d'intérêt

■ **MUSÉE DE BENI WALID**
Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. Le gardien ouvre le musée à n'importe quel moment jusqu'en début de soirée, mais frappez fort à la porte. Il s'agit d'un intéressant petit musée (un peu poussiéreux) où sont exposés principalement des vestiges découverts dans la région, qui était celle de l'ancien limès romain, frontière défensive entre le monde romanisé du littoral et le domaine des tribus nomades du désert. Les légendes cependant sont uniquement en arabe.
Dans la cour devant le musée se trouve un mausolée en obélisque (III^e ou IV^e siècle).

◗ **1re salle (préhistoire) :** photos des *wadi* Tin Sharuna et Tilizaghen. Gravures de l'époque néolithique découvertes dans la région. Arbre fossilisé de l'ère secondaire trouvé vers Murzuk.

◗ **2e salle :** vestiges funéraires et amphores de l'époque punique mis au jour dans la vieille ville de Tripoli et à Leptis Magna (du III^e au I^er siècle av. J.-C.).

◗ **3e salle :** vestiges de mausolées de l'époque du limès romain du *wadi* Ralbun (à 20 km environ de Beni Walid) et du *wadi* Mighdal (à environ 75 km au sud), datant du II^e et III^e siècle apr. J.-C. On remarquera la gravure d'une femme pleurant les morts et celle d'un poisson : le poisson, associé au culte carthaginois de la déesse Tanit, montre que les Berbères romanisés de la région rendaient encore un culte aux dieux puniques.

◗ **4e salle :** vestiges de mausolées du *wadi* Tawil Antar ; à droite, deux femmes (mère et fille) aux cheveux lâchés et, à gauche, statue de femme avec voile et collier (III^e siècle apr. J.-C.).

◗ **5e salle :** à droite, vestiges de mausolées du *wadi* Oum el-Ajram (mausolée d'un homme et d'une femme libyens morts au III^e-IV^e siècle apr. J.-C.) ; à gauche, vestiges de mausolée de Ghirza (haut d'un chapiteau avec raisin, figues, oiseau se dirigeant vers la palmeraie où un homme arrose un palmier, et chapiteau avec fleurs et poissons). On remarquera la très belle petite gravure d'un paysan attaché au palmier sur lequel il monte pour cueillir les dattes (III^e siècle apr. J.-C.).

◗ **6e salle :** vestiges de mausolées du *wadi* Ranafs (à 120 km au sud de Beni Walid, près du *wadi* Zamzam). Splendide mausolée édifié par un fermier berbère romanisé pour son père représenté par une sculpture dans ses habits de militaire pour le compte des Romains : certains éléments de la panoplie sont romains (couvre-chef et chaussures), d'autres typiquement berbères (l'*abya* blanche fermée par une broche de bois).

◗ **Les salles de gauche** présentent, comme dans la plupart des musées libyens, des cadeaux offerts par les habitants au colonel Kadhafi, des maquettes des infrastructures de Beni Walid, et de l'artisanat local.

■ **MSELLETEN**
Signifiant « aiguilles » en arabe, c'est le nom donné aux mausolées élancés en forme d'obélisque. Il y en a deux qui s'aperçoivent aisément à environ 35 km de Beni Walid sur la route de Misratha et Zliten qui longe le *wadi* Merdum, avant que celle-ci ne traverse le creux du *wadi*. Les vestiges d'une ferme fortifiée ont été trouvés à proximité. Avec les mausolées-temples que l'on peut voir dans la nécropole nord de Ghirza, ce type de mausolée en obélisque était édifié par les fermiers berbères romanisés tout le long de la frontière défensive du limès, limite de l'Empire à partir du règne de l'empereur Septime Sévère.

GHIRZA

Ghirza est loin de tout. Les circuits touristiques prévoient normalement un pique-nique sur place et l'intègrent en général au parcours soit depuis Gharyan (en passant par le mausolée romain d'Al-Orban par la route Gharyan-Tarhouna), soit depuis Zliten ou Misratha, souvent sur le chemin de Syrte (en rejoignant la

route littorale au croisement vers As-Sadada). La fin de la route vers Ghirza suit le tracé de la Grande Rivière artificielle, qui a notamment permis le renforcement du développement agricole de Tarhouna. Peu après le village de Ghirza, il faut emprunter une piste pour se rendre aux mausolées de la nécropole nord des fermes fortifiées antiques.

Points d'intérêt

MAUSOLÉES DE GHIRZA

Les mausolées de Ghirza sont ceux de soldats-fermiers qui vécurent là du IIIe au VIe siècle, avec leurs familles dans des fermes fortifiées. Leur œuvre agricole fut poursuivie après eux : ce n'est qu'au XIe siècle que les lieux cessèrent d'être occupés, et une légende locale raconte que ces habitants tardifs avaient péché et qu'ils furent punis par la pétrification de leur village. Certains mausolées (en obélisque ou en forme de temple) ou leurs frises décoratives ont été transportés dans les musées de Tripoli, de Leptis Magna et de Beni Walid, d'autres n'ont pas survécu à un tremblement de terre. Les mausolées, particulièrement bien conservés malgré le passage du temps, s'élèvent dans un désert de pierre, au sud des bâtiments des grandes fermes fortifiées. On pourrait se demander ce qui motiva le choix de la construction de fermes dans cette région où l'on s'approvisionnait en eau principalement par citernes et où les terres des cultures, installées dans le lit du *wadi* Ghirza, devaient être enrichies artificiellement, par l'installation de murets retenant les écoulements saisonniers de l'eau et du limon du wadi. En fait, ce choix ne fut pas motivé par des considérations agricoles mais par des nécessités militaires.

LES FERMES FORTIFIÉES DU LIMÈS ROMAIN

Les fermes fortifiées de Ghirza entraient dans la stratégie militaire défensive de Rome en Afrique, qui reposait sur un instrument : le limès. Le limès était une frontière défensive qui protégeait d'est en ouest les territoires romanisés du littoral, avec ses grandes villes comme Leptis Magna, Sabratha et Oea, contre les agressions des tribus nomades.

Pourtant, aucun relief naturel ne pouvait servir à délimiter cette frontière. C'est pourquoi, sous le règne de l'empereur Septime Sévère, elle fut pérennisée par une série de pistes jalonnées de fermes fortifiées (comme à Ghirza), où les fermiers étaient en fait des anciens militaires à qui l'on attribuait des lots de terre à valoriser exemptés d'impôt. Ghirza fut le plus important centre de fermes fortifiées du limès tripolitain.

LES LIMITANEI

Avec les esclaves qui leur étaient offerts, ces fermiers-militaires du limès, appelés des *limitanei*, cultivaient le palmier-dattier, les champs d'oliviers, les figuiers, la vigne, l'orge, le blé et des légumineuses. Comme les très belles frises des mausolées nous le racontent, ils labouraient leurs terres avec des dromadaires, des chevaux ou des bœufs, possédaient des troupeaux et chassaient les lièvres, les autruches, les gazelles, les antilopes et les fauves comme les lions et les léopards revendus ensuite pour les jeux des arènes dans les villes romaines. Quelques scènes des fresques des mausolées de Ghirza racontent aussi les activités guerrières des soldats-fermiers.

Bien souvent, ces fermiers n'étaient pas des Romains mais des autochtones enrôlés par les Romains, comme ce fut le cas des Berbères romanisés de Ghirza. Ces populations sédentarisées vivaient donc à la confluence de deux cultures, ce qui apparaît de façon éclatante dans les fresques décoratives des mausolées de Ghirza qui étaient financés par les enfants à la mort de leurs parents. Sur certains mausolées, une inscription latine donnait d'ailleurs leurs noms, qui sont tous d'origine libyenne et non romaine, sauf le nom de famille Marchius. Si ces mausolées de calcaire empruntent aux canons architecturaux gréco-romains, leurs motifs décoratifs témoignent en revanche d'une inspiration fortement locale dans le dessin figuratif naïf comme dans l'inspiration, utilisant en outre une symbolique romaine mais aussi carthaginoise.

Les trois mausolées-temples de la nécropole nord (au sud des fermes fortifiées), dont un particulièrement grand, sont élevés sur des podiums aux colonnes avec chapiteaux corinthiens ou ioniques entourant une cella (chambre) murée. C'est sous les podiums que se trouvent les chambres funéraires. Dans la nécropole sud (à 1,5 km au sud de l'autre côté du *wadi*) s'élevait l'un des plus hauts mausolées à obélisque de Tripolitaine et se trouvait un mausolée à deux colonnes par côtés qui a été transporté au musée de Tripoli.

© WENDY FLEURY

Vieille mosquée de Nalout

La faune et la flore des fresques des mausolées revêtent sur ces monuments funéraires romanisants une signification symbolique non exempte de références phénico-puniques. Le palmier par exemple est lié au culte du dieu Baal Hammon, dieu de la Fertilité et des Récoltes et principale divinité carthaginoise. Le lion est quant à lui un animal sacré dans le culte de la déesse Tanit et protège les sépultures. La déesse de la Fertilité Tanit, parèdre de Baal Hammon, fut rattachée à la déesse romaine Junon. Quant à la vigne, elle est majeure dans le culte de Dionysos-Bacchus qui s'est greffé sur le culte du dieu punique Shadrapa, dieu du Vin, mais aussi dieu Guérisseur et de la Fécondité.
Le premier Européen qui vit les mausolées de Ghirza, le lieutenant anglais W.H. Smyth, en 1817, était loin d'avoir des soucis archéologiques : il venait pour y emporter d'éventuelles statues. La description qu'il fit alors ne tarit pas de critiques sur le style libyco-romain des mausolées, qu'il trouva fort laids !

LE DJEBEL NEFOUSA PAYS BERBÈRE

Mêlant paysages méditerranéens et steppiques, les montagnes du *djebel* Nefousa s'élèvent jusqu'à 600 ou 800 m sur une largeur de 20 km, véritable limite entre les steppes et zones agricoles de la plaine côtière de la Jeffara qu'elles surplombent de leur escarpement au nord, et les paysages sahariens steppiques au sud où commence la Hamada el-Hamrah, le « plateau rouge ». Le *djebel* Nefousa est un grand foyer historique de culture berbère, et, même si son riche patrimoine architectural a été supplanté par des agglomérations modernes, ses habitants se transmettent encore leur langue et leurs traditions. En 1935, au terme de son exploration de la région, le géographe français Jean Despois écrivait : « En tout cas, le *djebel* Nefousa conservera dans l'ensemble son caractère, sa beauté âpre et les traditions séculaires qui ont fait sa force de résistance. Intéressera-t-il les voyageurs qu'attirent la grandeur des ruines de Leptis Magna ou les charmes de l'oasis de Ghadamès ? Il pourra du moins tirer profit de sa position sur la route de Ghadamès, si toutefois les touristes, de plus en plus pressés, savent comprendre et apprécier le charme austère et la grande originalité de cette sauvage et rude montagne. » Les points forts de la visite de cette région, visiblement très appréciée par le géographe, seront ses étonnants greniers fortifiés, ou *qasr*, et les maisons troglodytiques berbères.

Itinéraires

Depuis Tripoli, il faut prendre la route d'Al-Aziziya, qui passe devant la caserne de Bab al-Aziziya, lieu de résidence du colonel Kadhafi à Tripoli. A Al-Aziziya (40 km de Tripoli), après avoir croisé un monument élancé blanc et vert, on arrive à un croisement : il faut continuer tout droit pour aller à Gharyan, ou tourner à droite pour la route de Nalout qui passe par la plaine. Cette dernière route, qui mène de Tripoli à Ghadamès, permet de visiter les greniers fortifiés de Qasr el-Haj (à 150 km environ au sud-ouest de Tripoli, dans la plaine de la Jeffara) et Nalout (à 270 km de Tripoli) à l'ouest du *djebel* Nefousa. Généralement, les *qasr* (greniers fortifiés) de ces deux villes se visitent en une grosse demi-journée sur le chemin de Ghadamès qui se poursuit après Nalout.

On peut aussi prévoir depuis Tripoli une excursion d'une journée avec éventuellement une nuit sur place à Yefren, au cœur du *djebel* Nefousa (le plus court est alors de prendre la route Tripoli-Nalout et de bifurquer vers les montagnes), ou encore une promenade d'une demi-journée à Gharyan à l'est du *djebel* Nefousa (un peu plus de 80 km de Tripoli). Cette dernière visite est souvent couplée à la poursuite du voyage, sur la route de Sebha ou bien vers Tarhouna (cette route permet de visiter le mausolée libyco-romain d'Al-Orban).

La visite complète de la région exige de passer une ou deux nuits dans les quelques villes pourvues d'hôtels, Yfren de préférence pour sa position centrale, mais aussi Gharyan ou Nalout (prochainement Kabaw). Dans ce cas-là, on emprunte la route Nalout Gharyan qui traverse le *djebel* Nefousa en passant par le plateau steppique où l'on remarquera les nombreuses citernes qui jalonnent la route pour abreuver les troupeaux.

Histoire

Les Berbères du *djebel* Nefousa marquèrent souvent les pages d'histoire de la Tripolitaine : les conquérants successifs de Tripoli, dynasties arabes, Ottomans puis Italiens, durent affronter leurs insurrections et eurent bien du mal à s'arroger le massif montagneux.

Une très ancienne terre de peuplement

Son relief, son climat et la présence des seules sources entre la côte et le désert auraient fait du *djebel* Nefousa un lieu de peuplement dès le Paléolithique. A l'époque punique, la tribu saharienne des Gétules nomadisait peut-être dans cette région qui se situait au point de passage de la route commerciale reliant les pays du Soudan à Ghat puis Ghadamès, l'antique Cydamus, jusqu'à Sabratha sur la côte. L'organisation d'une vie sédentaire, appuyée sur l'arboriculture, date de l'époque romaine. La route du limès romain, cette frontière défensive renforcée au IIIe siècle et qui séparait le monde des Romains et des autochtones romanisés de celui des grandes tribus sahariennes, passait par le *djebel* Nefousa, frontière montagneuse naturelle de la plaine de la Jeffara. Le mausolée de Soffit, près de Yefren, est là pour en témoigner. L'olivier, qui existait à l'état sauvage dans la région, est alors méthodiquement cultivé. L'invasion vandale met fin à cette organisation. Les tribus nomades du Sud prennent possession de cet arrière-pays et rendent malaisée la pénétration byzantine du littoral tripolitain, qui s'achève avec la conquête arabe au VIIe siècle. Cette dernière voit le repli sur le *djebel* de certaines tribus berbères de la plaine de la Jeffara qui refusent de se soumettre aux nouveaux conquérants.

© WENDY FLEURY

Château de Nalout

Les Berbères ibadites

A partir de la seconde moitié du VIIIe siècle, les Nefusi, principale tribu du *djebel* (qui prendra leur nom), où le catholicisme et la religion juive avaient déjà pénétré, se convertissent à l'ibadisme. Cette branche de la religion musulmane présentait notamment l'intérêt d'être en porte-à-faux avec l'orthodoxie sunnite des nouveaux conquérants qui, en prenant possession du littoral jusqu'à la plaine de la Jeffara, privaient les montagnards des steppes où ils faisaient paître leurs troupeaux et entretenaient des terres agricoles.

En 757, le Berbère ibadite Abou el-Khattab est élu à la tête d'un imamat dominant Tripoli et toute la province d'Ifriqiya (Tunisie et Tripolitaine). L'imamat sera démantelé par les califes abbassides dès 761 et Abou Khattab assassiné. Sa famille partira se réfugier dans le Fezzan où elle fondera une dynastie berbère à Zouwayla. Abou Khattab est remplacé par un nouvel imam ibadite qui n'a que le temps de lancer une révolte infructueuse contre Tripoli en 768 avant d'être assassiné. Le centre du pouvoir ibadite se déplace alors de la Tripolitaine à l'Algérie, où la confédération berbère ibadite de Tiaret (Tahert) s'étend jusqu'au *djebel* Nefousa. Du IXe au Xe siècle, les Berbères ibadites du *djebel* Nefousa n'hésitent pas à s'opposer au pouvoir de Tripoli (contre les Aghlabides, les Fatimides chiites, les Zirides) ou à le soutenir lorsqu'ils l'estiment favorable (Abu Yazid, Banu Khazrun).

Durant toute cette période, les villages du *djebel* connaissent une grande prospérité agricole fondée sur l'agriculture (les dattes, les figues, mais surtout les oliviers) et sur l'élevage. En outre, certaines de ses villes bénéficient du passage d'importantes routes commerciales transsahariennes (notamment celle de Ghadamès) contrôlées par les Berbères sahariens alliés. Jadou et Yefren sont des centres économiques et religieux importants. Le *djebel* Nefousa est alors littéralement surpeuplé et compte peut-être plus d'habitants qu'il n'en aura au début du XXe siècle !

Après l'invasion hilalienne

Les invasions des Bédouins arabes hilaliens (les Bani Hilal) et sulaïm (les Bani Sulaïm) partis d'Egypte, au XIe siècle, coïncident avec le début d'une période de décadence économique durant laquelle la région demeure coupée du pouvoir tripolitain jusqu'à la domination turque au milieu du XIXe. Sous la dynastie des Qaramanli, Berbères et Arabes cohabitent et les villages, qui ont intégré une partie de la nouvelle population arabe, tentent de se protéger contre les fréquentes razzias des nomades de la plaine et du plateau en entretenant une forme défensive d'habitat axée sur les greniers fortifiés. Des caravanes chamelières permettent l'échange des précieuses dattes de Ghadamès contre l'huile d'olive et les céréales du *djebel* Nefousa. En plus de ces ressources, les habitants élèvent des troupeaux de moutons qu'ils font paître dans les vallées, la plaine de la Jeffara ou sur le plateau. Ils font sécher des figues et ramassent du raisin (les communautés juives de la région confectionnent un peu de vin).

La domination italienne aura du mal à s'imposer aux montagnards puisque, après une première tentative en 1913 suivie d'une retraite en 1915, les troupes italiennes ne prennent possession des lieux qu'en 1922, à la faveur des luttes qui ont alors lieu régulièrement entre les Arabes et les Berbères du *djebel*. Ces luttes affaiblissent le *djebel* Nefousa au point que l'habitat peu coûteux en termes de construction des maisons troglodytiques s'y développe plus que jamais.

QASR EL-HAJ

A 150 km environ sur la route Tripoli-Nalout, dans la plaine de la Jeffara, avec les montagnes du *djebel* Nefousa pour horizon, le petit village de Qasr el-Haj, un kilomètre après le croisement à droite, abrite le grenier fortifié le mieux préservé et rénové du *djebel* Nefousa. Comme bien d'autres villages du pays, celui de Qasr el-Haj est en train de s'agrandir et de nouvelles maisons ont poussé à l'entrée du village.

Points d'intérêt

■ **LE QASR**

Ouvert aux visites de 8h à 18h. Entrée 2 DL, appareil photo 2 DL, caméra 5 DL. Ce *qasr* a pour spécificité de ne jamais avoir subi de destruction, même de la part des Ottomans qui en ont détruit ou endommagé de nombreux dans les hauteurs du *djebel* Nefousa. C'est donc l'un des rares dont l'activité a perduré très longtemps, bien après que le vieux village qui l'entoure a été déserté, et son gardien fut longtemps payé en poids d'orge. Encore en service dans les années 1980, son activité n'a cessé de décroître depuis, à mesure que la génération des anciens du village s'éteint.

Les greniers fortifiés du djebel Nefousa

Les habitants nomment les greniers fortifiés *qasr*, qui signifie « château », *temidelt* en berbère, vocable qui désignait non seulement le grand édifice mais également les maisons qui s'agglutinaient tout autour. Celles-ci ont été peu à peu abandonnées, d'abord pour des habitats troglodytiques puis pour des maisons modernes dans les années 1970, date de l'urbanisation de l'ensemble de la Libye.
Par contre, la déliquescence des *qasr* proprement dits date de bien avant : c'est au XIXe siècle que les Ottomans entament la destruction systématique des greniers fortifiés à l'est du *djebel* jusqu'à Kabaw, suite à une insurrection des Berbères du *djebel* Nefousa. Détruits ou non, beaucoup de ces greniers étaient déjà à moitié abandonnés dans la première moitié du XXe siècle. Celui de Qasr el-Haj est resté en service très longtemps, il fonctionnait encore dans les années 1980. Son activité s'éteint à mesure que disparaît l'ancienne génération. Les *qasr* que l'on peut encore voir datent du XIIe au XIVe siècle. On en trouve également dans la région berbère voisine en Tunisie.
Typiquement, le *qasr* s'ouvre par une grande porte donnant sur une cour (qui pouvait être carrée ou ronde) autour de laquelle s'empilent de petits greniers superposés faisant penser aux alvéoles d'une ruche, les *ghorfa*, où étaient entreposées les provisions des familles. Vu de l'extérieur, le *qasr* a un caractère imposant : n'apparaît qu'un très haut mur de hauteur souvent inégale pouvant atteindre de 8 à 12 m, percé de petites fenêtres d'aération.
Une telle architecture répondait à deux attentes. Elle permettait tout d'abord de conserver en parfait état les provisions des tribus berbères quand elles partaient au printemps et/ou à l'automne pour de longs mois loin du village pour faire paître les troupeaux de moutons et labourer des champs sur le plateau ou dans la plaine de la Jeffara. Mais elle visait également à défendre ces provisions contre les razzias des nomades venant du Sud ou de la plaine de la Jeffara. C'est pourquoi le grenier fortifié était le centre névralgique de l'organisation du village qui s'agglutinait autour.

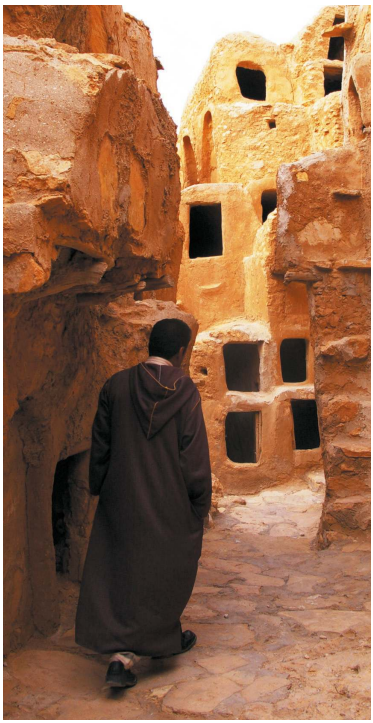
Les ghorfa des greniers fortifiés. Voici une fidèle description de ces greniers tels que vous les verrez au cours de votre voyage en Libye : « Ce sont de petites pièces étroites, basses et longues, de petits couloirs plutôt, qui ont de trois à cinq mètres en moyenne ; la hauteur dépasse rarement un mètre, un mètre vingt, et la largeur un mètre vingt à un mètre cinquante. C'est dire que l'on ne s'y meut pas commodément. On y pénètre par de petites portes hautes d'environ soixante-dix centimètres ; elles sont faites de trois ou quatre planches de palmier jointes par des traverses de bois d'olivier, lesquelles sont fixées à un axe en bois, d'olivier également. Il n'y a ni véritable serrure, ni gond, ni clou : tout est en bois – y compris la grande clé qui sert à pousser le verrou et dont l'extrémité, comme […] dans tout le Sahara, est hérissée de deux ou trois petites chevilles. Depuis peu, quelques portes ont une serrure plus ou moins moderne. Les *ghorfa* sont presque toutes voûtées : la multiplicité des voûtes fait seule la solidité de l'ensemble de la construction. » Jean Despois, *Le djebel Nefousa* (Tripolitaine) : étude géographique, Paris, Larose, 1935.
Les *ghorfa* au niveau du sol ou du sous-sol servaient à entreposer les jarres d'huile mais aussi du matériel agricole, tandis que les *ghorfa* hautes accueillaient le blé, l'orge, les dattes, les figues séchées et la farine. Ces denrées y étaient conservées à une température basse ne dépassant pas les 10 °C ; de petites ouvertures dans le mur permettaient à l'air de la pièce de se renouveler.
Chaque propriétaire était chargé d'assurer l'entretien de sa *ghorfa*, souvent compartimentée, et d'y entreposer ses marchandises. Chaque compartiment appartenait à une famille. Les familles riches pouvaient posséder jusqu'à cinq *ghorfa*. Si la *ghorfa* était en hauteur, on les hissait au moyen d'un panier accroché à une corde, avant de les ranger après avoir escaladé de petites prises aménagées çà et là dans le mur. Souvent le propriétaire confiait sa clé au gardien du *qasr*, généralement payé par une partie de la récolte de chacun. Le gardien exerçait bien souvent cette profession toute sa vie.

Les villageois y déposaient notamment le blé et l'orge provenant de champs qu'ils labouraient durant les périodes de pluie et qu'ils récoltaient aux beaux jours dans la plaine de la Jeffara où ils emmenaient paître leurs troupeaux.
Lors de notre passage, seules cinq *ghorfa* étaient en usage. Il est à présent surtout un site touristique qui a été réaménagé pour les visiteurs, il y a quatre ans : une petite fontaine et des toilettes ont même été installées sur l'esplanade avant le *qasr*. Sa façade ainsi que certaines habitations du vieux village ont bénéficié de rénovations, et une dizaine de gardiens rémunérés, habitants du village, se relayent pour accueillir les visiteurs : la cour à l'entrée du site est le lieu de prédilection des anciens du village pour des discussions autour d'un thé. On trouve parfois un tee-shirt « Qasr el-Haj » vendu pour 5 DL. Avis aux amateurs !
Dans l'antichambre, ou *skifa*, voûtée à l'entrée du *qasr*, deux niches abritent une petite collection d'objets de la vie quotidienne des anciens villageois et du *qasr*, dont des grains d'orge conservés dans le *qasr* depuis 1968. Quand le *qasr* fonctionnait à plein, c'est là que les habitants déposaient leurs titres de propriétés, feuilles de comptabilité commerciale et autres documents ou objets importants, un peu comme un coffre-fort commun, lorsqu'ils partaient dans la plaine de la Jeffara. A l'époque des fondations, c'est là que l'on venait lire le Coran ou se reposer.

◗ **Les particularités du Qasr el-Haj.** Le Qasr el-Haj est construit dans la plaine et non dans les montagnes qui constituaient autant de positions défensives contre les pilleurs à l'affût des vivres conservés dans ces édifices. Extrêmement exposé, il était cependant défendu par des tours de guet qui avaient été disposées dans ses environs. L'arrière du *qasr* était quant à lui protégé par le *wadi* (vallée en eau à la saison) Abou Jeyf.
Ce *qasr* a également pour caractéristiques d'être de hauteur régulière (certains *qasr* présentent des niches surélevées par rapport aux autres) et circulaire (d'autres sont rectangulaires). Il est construit de pierre calcaire cimentée d'un mélange de sable et de chaux. Enfin, c'est le seul où l'on trouve une rangée d'escaliers sur le côté nord, du haut desquels on a d'ailleurs une très belle vue sur les montagnes.
Selon la tradition orale, le fondateur du *qasr* tout comme sa population n'aurait pas été d'origine berbère mais arabe (bien que venant probablement d'une région marocaine principalement berbère) contrairement aux autres *qasr* du *djebel* Nefousa. Quoi qu'il en soit, il est avéré que le village fut habité par une population musulmane de rite sunnite malékite et de langue et écriture arabes et non pas de rite ibadite et de langue et écriture berbères, comme les Berbères des montagnes. Cette appartenance confessionnelle remonte à l'origine de la fondation du *qasr*. Il a été construit vraisemblablement au XII[e] siècle à l'initiative du sheir Abdallah Abu Jatla, venant de la Saguiet el-Hamra (Sud marocain) et qui avait effectué le pèlerinage de La Mecque (Qasr el-Haj signifie « château de celui qui a fait le pèlerinage de La Mecque »).
L'histoire orale rapporte que le grenier comporte 114 *ghorfa*, ces petites niches aux portes en bois de palmier (certaines sont encore en place) où les familles conservaient les denrées provenant de leurs travaux agricoles : huile, blé, orge, dattes, figues et farine (*voir encadré*). Le pieux fondateur du *qasr* aurait donc fait construire autant de *ghorfa* que de versets dans le Coran. Ce serait donc en des temps plus récents que de nouvelles *ghorfa* ont été ajoutées, comme le premier rang de *ghorfa* en sous-sol, ou dédoublées, pour un total de 150 *ghorfa*. Le Haj Abu Jatla fit construire une mosquée et une école coranique en face du *qasr*. Les activités de l'école coranique permettaient d'entretenir la mosquée et celles du *qasr* entreposant les denrées, de couvrir les dépenses de l'école coranique. Selon la tradition, à la mort du fondateur, ses descendants et leurs familles se répartirent les différentes *ghorfa*.

◗ **En sortant du qasr,** on remarquera les petites fentes percées sur la façade qui servaient à renouveler l'air pour préserver la conservation des céréales. On ira visiter, sur la droite, les petites maisons traditionnelles qui ont été rénovées. Remarquez les plafonds voûtés, qui servaient également de grenier pour les denrées. Le *qasr* est entouré des ruines des maisons de l'ancien village. Chaque quartier correspondait à une tribu différente. Bien que la tradition orale rapporte que les habitants de Qasr el-Haj étaient d'origine arabe et non berbère, l'agencement est typique des villages berbères du *djebel* Nefousa, qui se regroupaient au pied du *qasr* afin de bénéficier de sa protection en cas d'attaques, remarquez notamment des arcades qui s'appuient encore directement sur le côté est du *qasr*. Les décorations retrouvées dans les anciennes

© WENDY FLEURY



Le gardien du château de Nalout

maisons (pieds ou mains par exemple) sont également communes avec celles des anciens villages berbères du *djebel*. Au XX[e] siècle, on trouvait aussi dans cet ancien village des maisons troglodytes.

On remarquera que les habitations entouraient le *qasr* excepté sur la partie face à sa porte d'entrée. L'espace était ainsi laissé vide entre le *qasr* et l'école coranique (*zawiya*) des origines, aujourd'hui devenue le marabout du Haj Abdallah Abu Jatla dont on aperçoit le petit dôme vert de l'autre côté de l'enceinte du site. Le *Haj* fondateur y est enterré ainsi que sa femme.

◗ **On ne peut pas visiter le marabout,** mais l'on peut par contre aller voir sur le côté est du vieux village deux tombes côte à côte dans une cour, qui sont celles d'un homme pieux et de sa femme. A la fin de la partie est du village, on aperçoit de l'autre côté du *wadi* une petite palmeraie. Autrefois les dattes des palmiers bien plus nombreux et entretenus qui entouraient le village faisaient partie des récoltes entreposées dans le *qasr*.

Dans les environs

◗ **La bourgade de Tiji, sur la route de Nalout, possède un petit restaurant, le Sanabil,** situé sur la gauche au troisième rond-point : couscous, *macarona* (pâtes), soupes et méchouis (*de 5 à 10 DL*). De petits magasins (épiceries, pharmacie, etc.) et même un supermarché se succèdent le long de la rue principale. A la fin du village, prendre à gauche pour se rendre à Kabaw ou poursuivre la route de Nalout qui longe les montagnes.

NALOUT

La route de Tripoli monte en lacets jusqu'à l'entrée de la ville de Nalout (à 270 km de Tripoli), qui borne, à l'ouest, le massif du *djebel* Nefousa. Nalout n'est qu'à 65 km de la frontière tunisienne. La montée de la route s'accompagne de toute une série de slogans révolutionnaires du *Livre vert* peints, il y a bien des années, et d'une carte du tracé de la Grande Rivière artificielle décorant les flancs de la montagne. Au bout de l'ascension, on aperçoit alors, sur la droite, le magnifique *qasr* perché sur l'éperon rocheux (suivre le coude que fait la route sur la droite) et, sur la gauche, l'hôtel Nalout qui lui fait face sur l'autre versant.

Une statue d'un féroce dinosaure accueille également depuis peu le visiteur à l'entrée de la ville. Qu'on se rassure, aucun Jurassic Park à l'horizon, le reptile est là pour rappeler la découverte récente à un kilomètre de Nalout, dans une carrière, d'os des membres inférieurs d'un théropode vieux de 70 millions d'années, donc de la fin de l'époque des dinosaures. Des découvertes moins importantes de théropodes de la fin de l'ère crétacée avaient également été faites à Nalout en 1984 et à Jadou en 1960 (la région a également livré des fragments de forêt pétrifiée).

Transports

A l'ouest du grand rond-point (le premier en venant de la route de Tripoli) se trouvent le grand bâtiment de la municipalité, la poste de Nalout et la gare routière. Attention, on ne peut pas réserver son billet de bus, or les bus pour Ghadamès ou Tripoli sont souvent pleins ! Il vaut mieux tenter de trouver un taxi collectif au même endroit ou d'en arrêter un au rond-point. Au nord du rond-point, la route dessert Nalout puis Kabaw, tandis qu'au sud commence la route de Ghadamès.

Hébergement – Restaurants

■ **HOTEL NALOUT**
✆ (047) 22 04/(021)361 11 23/24/25
Fax : (021) 361 11 26
www.winzrik.com – wts@winzrik.com
22 chambres. Simple/double/suite 35 DL/45 DL/65 DL, avec petit déjeuner. Repas entre 15 et 25 DL. L'hôtel a été rouvert en 2003 par la compagnie touristique libyenne Winzrik. Mais il fut construit par les Italiens sur un plan de l'architecte Di Fausto. Avec l'hôtel de Yefren, il était alors un établissement de luxe. Il est perché sur les hauteurs à l'entrée de la ville en venant de Tripoli et offre une vue imprenable sur la plaine et sur le *qasr* et la vieille ville à gauche : de la terrasse du café, le panorama est magnifique (ne pas manquer de s'y rendre même lorsqu'on n'est pas client de l'hôtel). Il est bien tenu – un bémol cependant pour les sanitaires plus tout neufs – et propre bien que sans charme ; certaines chambres sont climatisées. Des travaux prévus devraient améliorer tout ça. Choisissez l'une des chambres sur l'arrière du bâtiment pour profiter du paysage (mais parfois les fenêtres sont opaques). Appels locaux uniquement. Restaurant.

■ **AUBERGE DE JEUNESSE**
✆ portable : 092 411 80 96
Prendre le chemin de Ghadamès : avant l'embranchement vers Jwebia (station-service et grande mosquée), l'auberge précède le bâtiment de l'université de Nalout (à droite). 5 DL. Si vous n'avez vraiment pas le choix, car le confort y est plus que sommaire. 4 dortoirs de 4 personnes chacun. Un café à l'entrée fréquenté par les étudiants.

◗ **A l'embranchement de la rue principale** et de la rue qui grimpe jusqu'à l'hôtel Nalout, on trouvera quelques petites gargotes où l'on mange pour 5 à 10 DL (attention aux doses de harissa !) et un cybercafé sur la droite de la rue menant à l'hôtel. Un restaurant vient d'ouvrir à la sortie de la ville sur la route de Ghadamès (*ouvert de 8h à 23h environ*), propre et très correct (*repas environ 8 DL*).

Manifestations

◗ **Festival de Nalout.** Tous les ans depuis quelques années, les habitants de Nalout font revivre leurs traditions durant trois jours à l'occasion du festival du Printemps qui a lieu fin mai ou début avril. Petits et grands revêtent leurs plus beaux habits traditionnels, c'est l'occasion d'admirer l'ancienne parure féminine berbère, consistant en un long pan de tissage savamment noué autour du corps afin de constituer à la fois une robe et un voile. C'est l'habit traditionnel des mariées, rehaussé par de nombreux bijoux : pendentifs d'oreilles, colliers et bracelets. Chants, orchestres et danses traditionnels, berbères mais aussi Touaregs, ces derniers étant aussi invités pour l'occasion, sont au rendez-vous. Une partie du festival se déroule dans la vieille ville où s'installe un marché d'artisanat traditionnel proposant notamment de beaux tissus de laine tissée et brodée ou de paniers tressés. Les jerd sont de grandes pièces de laine tissée qui sont la base de l'habillement traditionnel des hommes. Une autre partie du festival a lieu dans des tentes traditionnelles installées pour l'occasion. Les femmes y chantent et confectionnent de la nourriture traditionnelle, dont le fameux *bazin*. Des maisons troglodytes de Nalout servent aussi de salles d'exposition sur la vie traditionnelle et l'artisanat.

Points d'intérêt

■ **LE QASR DE NALOUT**
Le gardien Khaled est là de 8h à 18h. Entrée 2 DL. C'est le gardien, toujours aussi sympathique, qui ouvre et ferme le *qasr*. Il a réaménagé une des anciennes maisons du village où il expose un peu d'artisanat et des petits objets décoratifs qu'il réalise lui-même. Un effort de rénovation du *qasr* et de son village a eu lieu ces dernières années. De petites pancartes en anglais ont été apposées aux principaux édifices, dont une grande pancarte explicative sur le mur du *qasr* qui rappelle les efforts de ses habitants qui l'ont préservé des ravages du temps et l'ont restauré récemment. Des toilettes ont été aménagées dans un bâtiment au milieu du vieux village.
La présence de plusieurs sources naturelles à proximité ont rendu le site propice à l'installation humaine, et les environs de Nalout comptent d'autres vieux villages. Le *qasr*, percé de petites lucarnes d'aération, est entouré d'un chemin qu'empruntaient les chameaux lestés par les paniers de denrées (figues séchées, etc). A l'entrée du *qasr*, remarquez les petits renfoncements sur les dalles de pierre, où étaient concassés les noyaux de datte, nourriture pour les chameaux. On a là une belle vue panoramique, malgré une décharge improvisée sur l'autre versant du *djebel*. Comme la plupart des *qasr* du *djebel* Nefousa, le *qasr* de Nalout domine les hauteurs, isolé par deux ravins. Une inscription en arabe sur le plafond de l'entrée indique qu'il fut reconstruit en 1240.

© WENDY FLEURY

Vieux pressoir à huile d'olive de Nalout

Le chemin pour y parvenir depuis la plaine était à pic, ce qui représentait évidemment un atout pour l'édifice défensif mais rendait pénible l'acheminement des récoltes d'olives et de céréales. L'emplacement et la petite taille de l'entrée du grenier fortifié avaient été spécialement prévus pour compliquer la tâche des possibles envahisseurs : on ne pouvait y pénétrer qu'en file indienne, à pied et non à cheval. Un passage souterrain y avait été creusé (à l'angle, à gauche de l'entrée), qui permit aux villageois de soutenir un siège contre les Ottomans. Ce *qasr* est le plus grand des greniers fortifiés conservés du *djebel* Nefousa ; à certains endroits il s'élevait jusqu'à 12 m. Répartis pour la plupart sur quatre étages, ses greniers s'empilaient parfois sur 10 étages (7 à présent) et l'on en comptait plus de 500 (il y en a encore environ 350). Le *qasr* n'est plus en activité depuis les années 1960. Une petite ruelle intérieure court à l'intérieur de l'édifice rectangulaire, entourée de chaque côté par les greniers. On remarquera sur certains d'entre eux les jolies décorations typiques de la région (mains par exemple, un motif courant dans la région, qui éloigne le mauvais œil), les anciennes grandes serrures de bois et, au rez-de-chaussée, les jarres qui conservaient l'huile d'olive, à demi enterrées.

◗ **Autour du qasr,** les maisons sont abandonnées depuis longtemps : au début du XXe siècle, les habitants leur avaient préféré les maisons troglodytiques et n'en entretenaient plus que la mosquée centrale, la mosquée Al-Aala, aujourd'hui encore en activité mais fermée aux visites. On peut en revanche aller voir, à proximité, l'école coranique. Une autre petite mosquée accompagnée également d'une école coranique aux plafonds voûtés soutenus par des rangs de piliers se trouve derrière le *qasr.* Une citerne avait été intégrée au bâtiment de la mosquée. Dans les deux cas, la forme des minarets en aiguille peints à la chaux est typique de la région. Le site comprend trois anciennes huileries : la première à proximité de la rue principale qui conduit au *qasr.* Elle est indiquée en anglais un peu avant la mosquée Al-Aala. La seconde est plus loin sur la gauche et la dernière, la mieux conservée, encore plus à gauche (vers la fin du vieux village, prendre à gauche). Les maisons abandonnées tombent en ruine. Certaines sont surmontées d'une voûte qui servait de grenier privé pour les denrées, d'autres ont une forme voûtée parce qu'elles étaient dans le prolongement d'un de ces greniers.

Dans les environs

◗ **Sur la route de Ghadamès.** En poursuivant vers Ghadamès, vous arriverez à un croisement, à environ 25 km après Nalout. Là, derrière les pompes d'une station-service se trouvent une petite boutique de souvenirs et un restaurant qui porte le nom du village tout proche en train de s'agrandir :

■ **RESTAURANT EL-JWEBIA**
✆ portable : 091 370 53 27
tolmethatours@yahoo.com
Ouvert dès 10h du matin. Ce restaurant est un incontournable des groupes de touristes sur leur chemin entre Tripoli et Ghadamès. Il sert de bons repas (*à environ 15 DL*). En face du restaurant, une terrasse de café a été récemment installée.

KABAW

Comme un peu partout en Libye en ce moment, de nombreuses maisons ont poussé à l'entrée de la petite ville. La visite concernera le beau *qasr* et l'ancien village de Kabaw, au bord d'une falaise.

Orientation

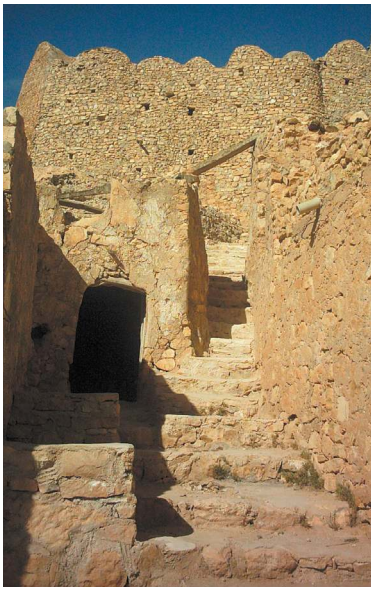
En venant de Nalout par la route du plateau, Kabaw se trouve 7 km environ après le croisement qui le signale en arabe, à 70 km de Nalout. Une fois au centre, il faut pour se rendre au *qasr* tourner à la première rue goudronnée sur la gauche après le bureau de la police, à côté d'une grande mosquée et d'un château d'eau. On apercevra en contrebas le *qasr* au bout de l'escarpement.
Au niveau de la grande mosquée et du poste de police s'arrêtent de très rares taxis (comptez 25 DL pour aller à Tripoli).

Hébergement – Restauration

MOTEL & RESTAURANT HANIBAL

Vieille ville de Kabaw (au bord de la route, devant la vieille ville et le *qasr*)
✆/Fax : (047) 732 06 86
et (021) 487 37 96
✆ portable : 091 212 39 57
et 092 516 82 26 – info@kabaw.com.ly
www.kabaw.com.ly

© NAJDA LAROUSSI



Le Qasr de Kabaw

Café-snack ouvert de 8h30 à minuit. Repas de 7 à 8 DL, hamburger 1 DL, sandwich poulet 0,75 DL. L'un des jeunes Algériens qui s'occupent de la cuisine fait parfois de délicieux gâteaux aux amandes. Ce restaurant et motel stratégiquement situé vient d'être ouvert par la compagnie touristique Kabaw Travel & Tourism Company menée par le dynamique Tawfiq Ramadan. Lors de notre passage, seul le restaurant fonctionnait car les huit chambres n'étaient pas encore prêtes. Les sanitaires seront à l'extérieur des chambres.

Manifestation

Le festival folklorique annuel de Kabaw a lieu dans la vieille ville berbère tous les ans au mois d'avril. A cette occasion, petits et grands revêtent leurs plus beaux habits de fête traditionnels.

Points d'intérêt

LE QASR DE KABAW

Visite 3 DL… si vous trouvez à qui payer. De l'autre côté de la route en face du qasr, une terrasse a été installée qui sert de café et de restaurant à l'occasion. Le lieu est animé par Tawfiq, qui possède une agence de tourisme et qui a à cœur de valoriser le site. Si Tawfiq, qui parle un peu anglais, vous fait visiter le *qasr*, ne manquez pas de le rémunérer. On accède au *qasr* par un escalier traversant le vieux village berbère abandonné. Ses maisons agglutinées qui grimpent jusqu'au *qasr* donnent un bon aperçu de l'ancien habitat berbère. Elles étaient collées les unes aux autres pour assurer une meilleure défense en cas d'attaque du *qasr*, dont l'emplacement au sommet de l'escarpement était déjà un gage de protection.
On remarquera les étages voûtés de certaines maisons, qui servaient de grenier lorsque le *qasr* ne fut plus en activité. Au hasard de la visite du village, on trouvera même un grenier troglodytique, creusé à l'horizontale dans la roche et soutenu par un tronc de palmier, avec, à l'entrée, une grande jarre à huile d'olive parfaitement conservée. Ce type de grenier avait l'inconvénient d'être mal aéré. Quant aux habitations, quand les fils se mariaient, une ou deux pièces supplémentaires étaient ajoutées autour de la cour pour abriter les nouveaux ménages. Près de la route à l'entrée du vieux village se trouve une ancienne huilerie parfaitement conservée avec ses deux pressoirs (*voir encadré*).

Les pressoirs à huile d'olive

L'olivier est l'arbre du *djebel* Nefousa, où le climat est méditerranéen. Les olives sont cueillies de fin octobre à fin janvier (si vous passez à cette période, vous verrez les familles ramasser les olives tombées sur des nattes au pied des arbres). Ce sont les femmes qui ramassaient les olives tombées au sol et qui les transportaient jusqu'au village dans des paniers ou à dos d'âne (on peut imaginer à quel point le labeur était pénible quand on voit où sont perchés les villages !). Puis les olives séchaient jusqu'à la mi-mars.

C'est alors que les huileries entraient en action, contrôlées par un chef et quatre ou cinq ouvriers. Les olives étaient jetées dans le moulin de pierre activé par un chameau aux yeux bandés, généralement la nuit, à la lumière des lampes à huile. Au matin, les ouvriers remplissaient de pâte ainsi obtenue les paniers plats tressés en alfa. Ensuite ils les empilaient sous une lourde poutre d'olivier ou de palmier qui servait de pressoir. La poutre était abaissée par une corde au moyen d'un treuil fixé par une grosse pierre. La pile de paniers ruisselait d'huile de première pression qui coulait dans de grandes jarres enterrées dans le sol, avant de passer dans d'autres jarres où l'on enlevait les impuretés. Le pressage de la récolte durait plusieurs mois. Chaque village possédait de une à dix huileries à pressoir.

De forme circulaire, le *qasr*, qui aurait plus de 800 ans, comportait environ 230 petits greniers répartis sur quatre à six étages et un sous-sol. Moins bien conservé que ceux de Qasr el-Haj et de Nalout, il n'en demeure pas moins impressionnant. Il ne sert plus depuis les années 1930. Au centre de la cour se trouve le petit marabout d'un homme pieux. On remarquera les jarres bien conservées des greniers du sous-sol : la pellicule de sable qui les recouvre est due à l'huile qui a imprégné la poterie.

MOSQUÉE SULEYMAN

Après la visite, on pourra aller voir à pied cette mosquée située un peu plus bas sur la droite sur le chemin du retour. A l'entrée se trouve une petite école coranique. La mosquée (la plus ancienne de Kabaw) est construite non loin de l'ancienne synagogue Al-Kachkacha. Abdallah al-Baruni, père de Suleyman al-Baruni, héros de la guerre contre les Italiens, repose près de la mosquée. Suleyman al-Baruni (1870-1940), né à Jadou, fut un poète reconnu et l'une des figures majeures de la lutte contre la colonisation italienne en Tripolitaine. Celle-ci fut plus dure à coordonner qu'en Cyrénaïque où elle était cimentée sous la bannière de la confrérie de la Senoussiya, derrière le grand chef de guerre Omar Moukhtar. En mai 1913, le berbère du *djebel* Nefousa Suleyman al-Baruni perd une bataille contre les Italiens et se réfugie en Turquie d'où il reviendra en 1915 à la tête d'une provisoire république autonome dans le *djebel* Nefousa puis, allié à Ramadan al-Suwayhli qui avait fait de même à Misratha, il dirige pour une courte période la République autonome de Tripolitaine avec l'aval des Italiens qui en avaient circonscrit les attributions.

JADOU

Après la bifurcation depuis la route Nalout-Gharyan, l'arrivée vers Jadou est plantée de nombreux champs d'olivers. Jadou possède un vieux village berbère en ruine, d'où la vue sur la plaine est magnifique (vue plongeante jusqu'à la ville de Chakchouk), et un petit musée consacré au patrimoine berbère.

Pour se rendre au vieux village, tourner à gauche au rond-point du centre-ville décoré par des sortes de jarres, juste après une mosquée avec un grand minaret.

Transports

Quelques taxis noir et blanc attendent sur la place après la grande mosquée (*6 DL par personne pour aller à Tripoli, en passant par Rushben*) et partent lorsqu'ils sont remplis.

Hébergement – Restaurants

Jadou possède quelques petits restaurants (sandwiches et omelettes) entre des boutiques et magasins d'alimentation dans la rue principale, non loin du rond-point du centre ville. Aucune possibilité d'hébergement.

Points d'intérêt

MUSEE DE JADOU

Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. Il est théoriquement ouvert du mardi au dimanche de 9h à 18h, mais si le gardien n'est pas là, demander la clé au restaurant-café mitoyen. Pour visiter ce petit musée, continuez tout droit après ce rond-point et prendre la première à droite.

VIEUX VILLAGE

L'ancien village de Jadou a plus de trois cents ans. Il fut fondé par deux groupes berbères qui, à force de se côtoyer, en vinrent au fil des siècles à gommer le clivage lié à leur ascendance. Au Xe siècle, il était traversé par une piste caravanière. Les chèvres ont à présent pris possession des ruines. On entame la visite sur la gauche du vieux village, par un sentier à flanc de montagne (comptez environ 40 minutespour avoir un aperçu complet). On y trouve par exemple une belle ruine d'huilerie.

TURMISSA

C'est sans doute l'un des plus beaux panoramas de tout le *djebel* Nefousa ! On accède à Turmissa par une route entourée de champs d'oliviers. L'ancien village berbère de Turmissa, qui fut un haut lieu religieux de l'ibadisme aux XVIe et XVIIe siècles, a été construit en haut d'une falaise qui surplombe à perte de vue la plaine de la Jeffara. Depuis les vestiges qui occupent un périmètre très réduit au bord de la falaise, la vue est tout bonnement époustouflante. Avec un tel emplacement, le village était à l'abri des attaques des nomades venant de la plaine.
Le gardien, quand il est là, demande 10 DL pour la visite du site et du petit musée d'artisanat.

ZINTAN

La route principale du *djebel* Nefousa passe par Zintan avant de rejoindre Yefren. La ville est située sur un plateau et, aux abords du centre-ville, les champs d'oliviers commencent derrière les maisons. A 3 km après le centre-ville, on aperçoit en contrebas sur la gauche une quinzaine de maisons troglodytiques à l'abandon. Les environs abondent de champs d'oliviers et de vergers.

Après avoir quitté Zintan, il y a deux façons de rejoindre Yefren, soit en suivant la route principale de Gharyan, soit en prenant un embranchement sur la gauche. Dans ce dernier cas, le paysage campagnard planté d'oliviers est encore plus joli.

YEFREN

A l'arrivée aux abords de Yefren, le paysage se couvre de champs d'oliviers, mais aussi de vergers. Les environs campagnards de Yefren recèlent des sites très intéressants, tandis que la rue du centre-ville avec son alignement de petites boutiques de vêtements ou autre est attrayante. Yefren possède aussi un hôtel de très bonne qualité. Autant de raisons pour y passer un agréable séjour.
Yefren la Berbère compte environ 30 à 35 000 habitants. Dans les années 1970, les habitants ont peu à peu quitté les anciens villages environnants pour habiter dans la nouvelle agglomération, dont la population s'est en outre élargie dans les années 1980 par l'implantation de Bédouins. Autrefois, Yefren était appelé Qasr el-Djebel (le fort de la montagne) et se trouvait au centre des montagnes berbères du *djebel* Gharbi (occidental). Au milieu du XIXe siècle, les Turcs firent de Yefren le chef-lieu de la région du *djebel* de l'Ouest, qui était partagé en trois subdivisions : Yefren, Fassato et Nalout. L'endroit était dépeuplé là où ils édifièrent leur fort en 1842 et ils attirèrent quelques Berbères et Juifs des villages voisins, qui construisirent des boutiques et des maisons au pied du fort.

Transports

Voiture

On peut rejoindre Yefren depuis la route Tripoli – Al-Aziziya – Nalout (dans la plaine de la Jeffara), en empruntant une bifurcation qui grimpe dans les montagnes 72 km après Al-Aziziya. On arrive alors à Yefren par l'arrière (sud) de la ville. Dans les derniers kilomètres, la route grimpe dans la montagne en offrant de beaux panoramas.
En empruntant la route Nalout-Gharyan en haut du plateau, on arrive par le centre-ville, après être passé devant la petite oasis de Ar-Roumiya dont la source Aïn er-Roumi est à présent tarie mais qui n'en demeure pas moins un endroit apprécié pour les pique-niques. Après l'oasis, la route grimpe et l'on a une belle vue surplombant la plaine tandis que le paysage se couvre de pins. Après avoir traversé un petit pont, on croise le premier rond-point de la ville.

Taxi

Les taxis noir et blanc permettent de visiter les sites touristiques des environs de Yefren (*comptez 10 à 15 DL*).
Les taxis stationnent au rond-point menant à l'hôtel, sur une place en face de la grande mosquée. Il vaut mieux s'y rendre dès 8h du matin. Les taxis collectifs jaune et blanc vont à Tripoli (*3,5 DL*), à Gharyan (*2,5 DL*), plus rarement à Nalout (*3,5 DL*), certains poursuivent jusqu'à Ghadamès. Les taxis noir et blanc prennent 5 DL par personne pour Tripoli. Vous pouvez éviter d'attendre que les taxis soient pleins en payant la totalité du tarif au chauffeur, soit 20 à 25 DL pour aller à Tripoli par la route de Gharyan.

Bus

Un bus part à 8h du matin au niveau de la poste près de l'hôtel et arrive vers 13h-13h30 à Tripoli (*1,75 DL*).

Orientation

Depuis le premier rond-point à l'entrée de la ville en venant d'Ar-Roumiya, la rue suivante sur la droite conduit à l'auberge de jeunesse. Sinon, en poursuivant le coude gauche de la rue, on longe l'alignement de petites boutiques du centre-ville. On y trouvera un cybercafé (la ville en compte quelques-uns) et une bonne boulangerie. De petits restaurants proposent des sandwiches ou des soupes.
Au bout de la rue commerçante, on arrive à un rond-point avec une grande mosquée : il faut prendre en face sur la gauche (on longe quelques boucheries sur la gauche, puis la montagne abrupte sur quelques mètres) pour arriver à la mosquée ottomane sur la droite et à l'hôtel de Yefren immédiatement après (à 50 m du rond-point).
Les dimanches et les jeudis se tient à Yefren un petit marché aux légumes et aux animaux. On peut s'y rendre à partir du rond-point en prenant la rue qui va vers Tripoli (elle longe le parking où attendent les taxis en face de la grande mosquée) : la place du marché se trouve non loin sur la droite.

Hébergement – Restaurants

AUBERGE DE JEUNESSE (BOUYOUT ECH-CHEBAB)

✆ portable : 092 600 77 84
Depuis le rond-point principal à l'entrée de la ville, prendre la 2e à droite. Tourner à nouveau à droite, l'auberge est un grand bâtiment rouge en haut d'un perron sur la droite, en face du poste de police et mitoyen à une école. 20 lits. Chambre avec salle de bains 10 DL par personne, sans salle de bains 7 DL. Sans le petit déjeuner. Deux chambres avec cuisine et salle de bains. La terrasse à l'entrée est assez agréable, avec des arbres. Les chambres sommaires, de deux à quatre lits, ne sont pas climatisées. Le bâtiment est bien conçu, mais les parties communes et certaines chambres attendent sérieusement d'être aménagées : on a l'impression d'arriver après un déménagement. En attendant, le personnel est sympathique et l'on n'est pas loin du centre-ville à pied.

© WENDY FLIEBY AOKEM

Vieux village de Yefren

■ **YEFREN TOURISM HOTEL**
BP 3200 Tripoli
✆ portable : 092 825 83 75
et 091 210 63 82
Fax : (021) 483 01 17
info@yefrenhotel.com
18 chambres. Simple/double/triple à 30 DL/50 DL/60 DL, petit déjeuner compris. Repas environ 15 DL. Chambres climatisées (froid et chaud, davantage nécessaire dans ces hauteurs) avec télévision satellite, téléphone (appels nationaux uniquement). On n'en finirait pas de vanter cet hôtel encore récent, mais qui fut construit à l'époque italienne sur le site d'un bâtiment ottoman, exactement sur le même modèle et par les mêmes architectes que l'hôtel de Nalout. Les jolies chambres sont d'une propreté irréprochable, l'eau des douches est bien chaude et, depuis les petits balcons des dix chambres orientées vers la plaine, on a une vue superbe. Sans oublier la terrasse qui surplombe la plaine et d'où la vue est grandiose. La réceptionniste marocaine et francophone est très serviable. Café-restaurant avec sanitaires impeccables et une cheminée. Sous l'hôtel se trouve un bar à chicha (*narguilé, ouvert de 9h à minuit ou 2h*) avec billard fréquenté par les habitants du coin. Parking.

◗ **On peut demander un guide (arabophone) à l'hôtel :** 30 DL pour un tour complet des sites touristiques intéressants des environs de Yefren, soit une balade de 4 heures environ.

■ **PIZZERIA**
Elle se situe juste à côté de la tour du fort ottoman, face à l'hôtel Yefren. Sinon, on peut manger dans les quelques gargotes du centre-ville.

Points d'intérêt

Le nouveau Yefren est une petite agglomération aux quartiers parsemés dans les collines qui semblent former autant de villages séparés par des vergers et de petites olivettes. Il rappelle donc finalement l'ancienne morphologie de la zone, où étaient dispersés plusieurs villages berbères, abandonnés au cours des années 1970, et qui forment autant de petits sites agréables à visiter, tant pour les paysages paisibles qui les entourent que pour leur architecture. Néanmoins, ils ne sont pas faciles à trouver à moins d'avoir un guide qui connaît les environs (s'adresser à l'hôtel Yefren). La mosquée ottomane et le vieux village d'Atgarboust sont par contre près du centre-ville. Les vieux villages de Chguerna et de Ghseer, la mosquée de Tiwatriwen et le caravansérail se situent sur la même route : c'est la route de Tripoli qui part au niveau de l'hôpital central de Yefren (au sud-est du centre-ville) et va vers le sud-est. En la poursuivant toujours dans cette direction, on sort de Yefren par le sud : la route descend en lacets dans la vallée (belle vue), croise le caravansérail avant de rejoindre la route Nalout al-Aziziya.

■ **MOSQUÉE ET TOUR DU FORT OTTOMANS**
A côté de l'hôtel Yefren. En montant en haut de la tour du fort, on a une vue sur la mosquée en contrebas.

■ **VIEUX VILLAGE ET QASR BERBÈRE D'ATGARBOUST**
C'est le vieux village du centre de Yefren, regardant la vallée sur l'éperon rocheux opposé à l'hôtel Yefren. Les maisons en ruine grimpent la pente en tous sens. La vieille mosquée et le *qasr* étaient le cœur du vieux village.

■ **VIEUX VILLAGE BERBÈRE DE CHGUERNA**
(32° 4' 22'' N – 12° 31' 53'' E). Route de Tripoli, croisement à environ 2 km de l'hôpital central de Yefren. Au croisement se trouve une très ancienne synagogue non restaurée, la synagogue de Natalia, que le gardien, propriétaire du terrain, vient gentiment ouvrir aux visiteurs (se faire indiquer l'endroit à

Toute l'actualité des voyages,
c'est dans le Petit Futé mag !
Plus d'informations sur www.petitfute.com/mag

l'hôtel Yefren). Elle aurait plus de 2 000 ans et serait donc à ce titre l'une des plus anciennes du Maghreb, et de Yefren qui en compta probablement trois autres. Elle fonctionna jusqu'à ce que la petite communauté juive de Yefren quitte la Libye, en 1948. Les voûtes des plafonds conservent des inscriptions en hébreu. Elle est organisée autour d'un quadrilatère surélevé au centre, et son plan s'inspire de l'étoile de David. Après la visite prendre le croisement et se diriger sur 800 m vers le sud-ouest : à la fourche prendre à droite et suivre le chemin. Le vieux village berbère de Chguerna est, comme ses confrères de la zone de Yefren, l'occasion de découvrir un beau patrimoine ainsi que de beaux paysages : en s'enfonçant dans le village sur la droite, on surplombe bientôt un *wadi* planté de quelques palmiers. A l'entrée du village se trouvent deux anciens pressoirs à olive (*voir l'encadré « Les pressoirs à huile d'olive »*). Celui de gauche est surmonté d'une petite inscription en arabe qui le date de 1830. Celui de droite est encore plus joli. 200 m plus haut se trouve une seconde synagogue ancienne nommée synagogue Azra, qui servit par la suite d'école coranique. Elle a été rénovée plusieurs fois avec du plâtre. On y trouve des inscriptions en hébreu ainsi que des décorations en forme de mains et un pied : des symboles répandus dans le *djebel* Nefousa pour éloigner le mauvais œil.

■ VIEUX VILLAGE BERBÈRE DE GHSEER (OU ATOUGHASROU)

A environ 2,5 km de Yefren, sur la gauche. Très délabré, mais la petite mosquée, au bout du chemin, toute blanche est encore jolie. Elle abritait un puits à l'entrée et une petite école coranique ; quatre arches avec piliers soutiennent la salle de prière. On remarquera la main de Fatma gravée et des inscriptions en hébreu et en arabe (date de construction de la mosquée et nom du cheikh Suleyman Amar). De la mosquée, belle vue sur la campagne. Entre le vieux village et la route principale, près des nouvelles maisons, se trouvent quelques habitations troglodytiques abandonnées.

■ MOSQUÉE DE TIWATRIWEN

(32° 4' 32'' N – 12° 32' 57'' E). 600 m plus loin, sur la gauche près de la route. Toute petite, jolie et peinte à la chaux, perchée à flanc de colline, elle aurait été bâtie non loin de la tombe d'une femme juive, il y a plusieurs centaines d'années. Son architecture est typique des anciennes mosquées de la région. Des habitants continuent à s'y rendre pour prier le vendredi. Belle vue de la terrasse.

■ VIEUX VILLAGE D'EL-GUELAA

A 25 km environ de la mosquée de Tiwatriwen. Assez compliqué à trouver, suivre la route d'El-Guelaa el-Houma, mais il vaut mieux être guidé. Quand la route d'El-Guelaa descend en lacets jusqu'au creux du *wadi* (vallée) Guelaa el-Houma, le paysage devient idyllique, avec ses palmiers et ses vieilles habitations berbères. Dans la première moitié du XX^{e} siècle, El-Guelaa était un gros bourg de 3 000 habitants. Comme ses voisins, il a été peu à peu abandonné au cours des années 1970. Les habitations courent au creux de la vallée et à flanc de colline. Certaines sont même construites dans des grottes.

■ MAUSOLÉE DE SOFFI

A environ 15 km de Yefren par la route du village de Gila (poursuivre après le village). Ce mausolée romain fut édifié près de la ferme fortifiée de Soffit. Les premiers rangs de pierre d'un bâtiment de cette ferme fortifiée romaine se trouvent à proximité, sur une butte de l'autre côté de la route. Ces vestiges témoignent d'une vie sédentaire dans le *djebel* Nefousa durant la période romaine, une vie organisée autour de fermes romaines ou d'autochtones romanisés.

■ CARAVANSERAIL QASR BEN ERAN

(32° 9' 54'' N – 12° 32' 13'' E). Route de Tripoli (reliant le sud-est de Yefren à la route Al-Aziziya – Nalout). Sur la droite à environ 4 km du croisement avec la route d'Al-Aziziya (à 14 km environ de Bir al-Ghanam à l'est sur cette route). Dans la plaine de la Jeffara, assez loin de la ville, on pourra aller le visiter si l'on emprunte cette route pour aller à Yefren depuis Tripoli ou l'inverse. On ne sait pas à quand remonte ce gigantesque édifice ni quelle fut son histoire. Mais le site est magnifique et offre de formidables points de vue sur la vaste plaine. Des greniers à provisions, du même type que les *ghorfa* des greniers fortifiés berbères se répartissent sur trois ou quatre étages et en sous-sol, formant un gigantesque quadrilatère grand comme un stade. En tout, plus de 1 500 ou 2 000 *ghorfa* se trouvaient là ! Il s'agirait donc d'un grand caravansérail où les commerçants venaient échanger, négocier et entreposer leurs marchandises. L'espace central laisse en effet la place pour un gigantesque marché. Mais en l'absence de recherches, on est réduit aux hypothèses. A l'arrière du caravansérail, derrière des rangs de *ghorfa* qui ont été restaurées plus ou moins fidèlement, se trouve le marabout Ben Eran.

GHARYAN

A 80 km de Tripoli, la grosse ville de Gharyan, perchée à l'est du *djebel* Nefousa, possède une église italienne avec un grand clocher, encadrée de cyprès (excentrée, ne se visite pas), et, dans ses environs, une maison troglodytique aménagée pour les visites touristiques et de fameux étals de potiers que vous apercevrez avant de monter vers la ville en venant de Tripoli. La visite peut être courte.

Transports

GARE ROUTIÈRE

A partir du restaurant El-Senabel, remonter la rue vers l'hôtel Samarkand. On tombe sur la place d'où partent les bus (rares), taxis collectifs ou privés et microbus. On s'y rend à n'importe quelle heure de la journée (évidemment, mieux vaut tôt que tard). Les tarifs pour Tripoli sont les suivants : microbus Iveco 1,5 DL, taxi collectif jaune et blanc 2,5 DL, taxi noir et blanc 12 DL en tout (*vous pouvez vous arranger pour payer 3,5 DL par personne*). Les microbus et taxis collectifs pour Yefren et Nalout sont quasi inexistants ; vous pourrez vous y rendre en taxi noir et blanc (*environ 60-70 DL*). Quelques taxis collectifs et microbus se rendent à Sebha (*10 DL*).

Hébergement

AUBERGE DE JEUNESSE

Dans une rue donnant sur la rue Jamahiriya. 4 km après l'hôtel Rabta, tourner à gauche au rond-point puis, à la fourche, prendre à gauche. 25 chambres, 50 lits. Salles de bains collectives. 5 DL/7 DL avec/sans la carte de membre. Petit déjeuner 5 DL. Un restaurant, mais réservation indispensable la veille ; comptez de 5 à 15 DL le repas. L'auberge est fermée après minuit. Mis à part une télévision et une table de ping-pong dans la salle commune décorée à la gloire de la Jamahiriya, le confort est plus que sommaire et les installations vieillissantes.

HOTEL DAR GHARYAN

Au bout de la rue Jamahiriya,
tourner à droite au rond-point des Jarres,
avant un château d'eau
✆ (041) 263 14 83/82
✆ portable : 091 374 04 02
Fax : (041) 263 14 15
Chambre simple 30/40 DL (avec/sans salle de bains), double 35 DL, suite 50 DL. Petit déjeuner compris. Repas environ 20 DL. Chambres avec climatisation, télévision satellite, téléphone hors appels internationaux, frigo. Demandez plutôt les chambres au 2e étage, refaites récemment. Hôtel sans charme mais clair, confortable et très propre. Un cybercafé à proximité.

HOTEL RABTA

Rue Jamahiriya ✆ (041) 263 19 70 à 74
Fax : (041) 263 19 72
5 étages, 68 chambres. Simples/doubles/suites à 35/55/70 DL. Petit déjeuner compris. Au restaurant, de 13 à 15 DL le plat. Chambres correctes avec télévision satellite, climatisation, téléphone (s'adresser à la réception pour les appels internationaux), douche ou baignoire, frigo dans les suites. Restaurant, café. L'hôtel Rabta est un de ces grands édifices typiques

© WENDY FLEURY

Vue depuis le plateau du djebel Nefousa

de l'hôtellerie étatique libyenne des années 1980-1990, qui se maintient bon an mal an en l'état. Son café Internet est fermé, mais l'on vous en indiquera un à proximité dans la rue sur la gauche.

■ **SAMARKAND TOURISM HOTEL**
✆ (041) 263 18 24/50 77/32 31
✆ portable : 091 381 28 98
et 092 773 63 71
Fax : (041) 263 35 02
En venant du café-restaurant El-Senabel, prendre la rue qui remonte vers la gare routière. L'entrée de l'hôtel (haut bâtiment vert) n'est pas en face de la place mais sur le côté, à droite d'une petite boutique. 24 chambres, 3 étages sans ascenseur. Chambre simple 40 DL, double 50 DL, avec petit déjeuner. Un hôtel flambant neuf aux chambres bien équipées : climatisation, télévision satellite, téléphone avec appels internationaux en passant par la réception, réfrigérateur, salle de bains avec douche, fauteuils dans les chambres doubles. Les chambres sont plus ou moins grandes, certaines ont une vue sur la ville et un balcon. Au dernier étage, une terrasse offre une jolie vue sur ce qui fut le centre du quartier italien (on repère encore quelques bâtiments de cette époque). Café et restaurant. Personnel serviable.

■ **MAISON TROGLODYTE**
On peut passer la nuit à la maison troglodyte touristique de Bughilan (*voir « Points d'intérêt »*).

Restaurants

■ **CAFE-RESTAURANT EL-SENABEL**
Rue Jamahiriya ✆ portable : 091 320 42 09
Ouvert de 7h du matin à minuit. Comptez entre 5 et 15 DL le repas. Sandwiches et repas traditionnels (couscous, *ousban*) que l'on peut prendre dans la mezzanine à l'étage, qui a plus de caractère. Pour environ 100 DL, on peut accompagner son repas d'un spectacle de musique traditionnelle : trois musiciens en costumes traditionnels joueront de la *derbouka* et du *zoukra*, la fameuse cornemuse libyenne. C'était à ce restaurant que l'on s'adressait pour avoir la clé de la maison troglodyte muséifiée toute proche.

◗ **Un petit cafe-restaurant récent** (*ouvert de 7h à 22h environ*), voisin du El-Senabel, propose des pizzas (*2,5 DL*) et hamburgers (*1,5 DL*) et dispose d'une salle à l'étage.

Points d'intérêt

En fait pour le visiteur, la ville de Gharyan en elle-même, la plus grosse du *djebel* Nefousa, est de peu d'intérêt et, à moins d'avoir à y passer la nuit, on peut tout à fait ne pas s'y arrêter. Surtout depuis que sa fameuse maison troglodyte aménagée en petit musée, que tous les visiteurs venaient voir après avoir demandé la clé au restaurant El-Senabel, est fermée sans que l'on sache si elle rouvrira. Par contre, sur la route de Tripoli en contrebas de Gharyan, on pourra aller voir les beaux étals de poterie et, dans le village de Bughilan (à 80 km de Tripoli), une autre maison troglodyte aménagée pour les visiteurs.

■ **POTERIES DE GHARYAN**
Les grands étals des potiers de Gharyan se trouvent après la sortie de la ville dans la plaine en contrebas, au début de la route de Tripoli au niveau du village de Bughilan. La Libye ne s'est pas rendue célèbre pour son artisanat, mais les poteries de Gharyan font partie des exceptions. La composition de la terre de la région se prête à la poterie et Gharyan est connue dans toute la Libye pour le talent de ses potiers. Si vous croisez des étals de poteries sur les routes du reste du pays, soyez sûrs qu'elles viennent de là. Brillants de mille couleurs, les étals croulent sous les jarres, les pichets et les plats, tous faits et peints finement à la main. Certains, vert et jaune, rappellent les poteries tunisiennes. Ce n'est pas un hasard, dans la mesure où la poterie de Gharyan est avant tout une poterie d'inspiration maghrébine. En effet, de nombreux potiers libyens ont étudié l'artisanat dans l'île tunisienne de Djerba. De plus, beaucoup d'artisans employés par les potiers de Gharyan sont maghrébins, principalement algériens et tunisiens, tandis que de nombreux tourneurs sont eux d'origine égyptienne. En demandant, on peut aller voir les ateliers de poterie, à l'arrière des stands en plein air.
Les prix des poteries de Gharyan sont très abordables, alors n'hésitez pas.

■ **EL SHROUK CO**
✆ 091 370 14 92
Prenez le temps de visiter l'atelier de poterie, à l'arrière du magasin. Les poteries à l'intérieur du magasin sont plus travaillées mais aussi beaucoup plus chères (comptez entre 5 DL et 25 DL) que les poteries exposées à l'extérieur ou même les poteries dans la salle mitoyenne du magasin (*grand plat à 4 DL*). Les touristes peuvent aussi profiter des toilettes du magasin avant d'entamer la longue traversée vers le Sud sur la route de Sebha.

Les maisons troglodytes

On les nomme *damous* en arabe, *ierdjân* en berbère. Elles sont probablement apparues dans la région à l'époque préhistorique. Celles du *djebel* Nefousa présentent des formes très variées, suivant qu'elles ont été creusées à flanc de colline (horizontalement) ou dans le sol (verticalement). Celles de Gharyan, qui en comptait plus de 3 000 au début du XX^{e} siècle, sont creusées dans le sol calcaire. Les pièces sont toujours réparties autour d'une cour centrale creusée d'une citerne. Le fond des pièces qui servaient de chambre était surélevé. Elles servent à présent d'enclos pour les animaux, lorsqu'elles ne sont pas tout simplement abandonnées ou transformées en dépotoirs.
En 1935, le géographe Jean Despois exprimait ainsi son étonnement devant la prolifération de ce nouvel habitat qui n'a été définitivement abandonné que vers la moitié des années 1970 ou même parfois plus tard : « Il est assez difficile de s'expliquer pourquoi les habitants de presque tous les villages du *djebel* Nefousa abandonnent aujourd'hui leurs maisons pour aller s'enterrer dans des grottes. Il y a là une évolution qui est aussi générale que rapide : on l'a remarqué à Nalout mais j'ai pu l'observer dans presque tous les villages. Tandis que la plupart des maisons tombent en ruine, abandonnées par leurs habitants, on assiste, non sans étonnement, à un actif travail souterrain qui se traduit en surface par la formation de petits mamelons de terre fraîche. Le spectacle des transformations de Nalout se répète, plus modestement, un peu partout. » Jean Despois, *Le djebel Nefousa (Tripolitaine) : étude géographique,* Paris, Larose.

© MEHDY FLEURY

Cour intérieure d'une maison troglodyte Berbère

MAISON TROGLODYTE

Après les étals de potiers, reprendre la route vers le Nord (direction Tripoli) : au village de Bughilan, prendre la route à droite signalée par un petit supermarché à l'angle (on aperçoit une mosquée sur la gauche de l'autre côté de la route). Au bout de quelques mètres, une première flèche jaune indique la direction à suivre pour aller voir la maison troglodyte touristique nommée Hoch el-Hafa Omar Bel Haj, à la toute fin d'une rue (belle vue en surplomb sur la vallée). Ouvert en journée quand il y a des visiteurs. La villa des propriétaires surplombe la maison troglodyte (Abdel Rahman – ✆ portable : 091 324 05 07 /092 760 56 57). Entrée 5 DL (thé offert). Comme vous le constaterez, le village de Bughilan contient de nombreuses maisons troglodytes entre les nouvelles habitations (on les voit même étonnement bien sur la carte satellite du site Internet wikimapia !), qui servent bien souvent d'enclos pour les volailles lorsqu'elles ne sont pas tout simplement à l'abandon. Elles auraient été occupées jusque dans les années 1980 !

Cette grande maison troglodyte a été joliment aménagée pour les visites touristiques (il y a même des toilettes à l'extérieur). On y entre par une grosse porte en bois d'olivier tandis que les portes intérieures sont en palmier. Dans la vaste entrée, on peut acheter quelques souvenirs (tee-shirts souvenir, assiettes à l'effigie du colonel Kadhafi). Elle a été creusée à 10 m de profondeur et aurait plus de 300 ans selon ses propriétaires. Comme de coutume, les pièces se répartissent autour de la cour carrée qui était creusée d'une citerne. Chaque pièce a été décorée pour que l'on comprenne comment on y vivait. Des jarres et autres pots suspendus viennent les décorer. Elle logeait huit familles, chacune occupant une chambre, les lits étant, de façon typique, un peu surélevés au fond de la pièce. Les familles se partageaient les cuisines. Remarquez une petite porte surélevée dans la cour : il s'agissait d'un grenier où l'on entreposait les vivres. Ici, on nomme les maisons troglodytes hoch el-hafa et non pas damous comme à Nalout, Yfren ou Jadou.

Après la visite, il ne faut pas manquer de contempler le panorama sur la plaine. Il paraît que par temps clair on arrive même à voir les grandes tours Dhat al-Imad de Tripoli !

Il est possible de passer la nuit dans la maison troglodyte, pour 50 DL par personne, repas du soir et petit déjeuner compris. On peut aussi y prendre un repas si on commande à l'avance (*couscous, plats de pâtes ou même bazin, 20 DL par personne*).

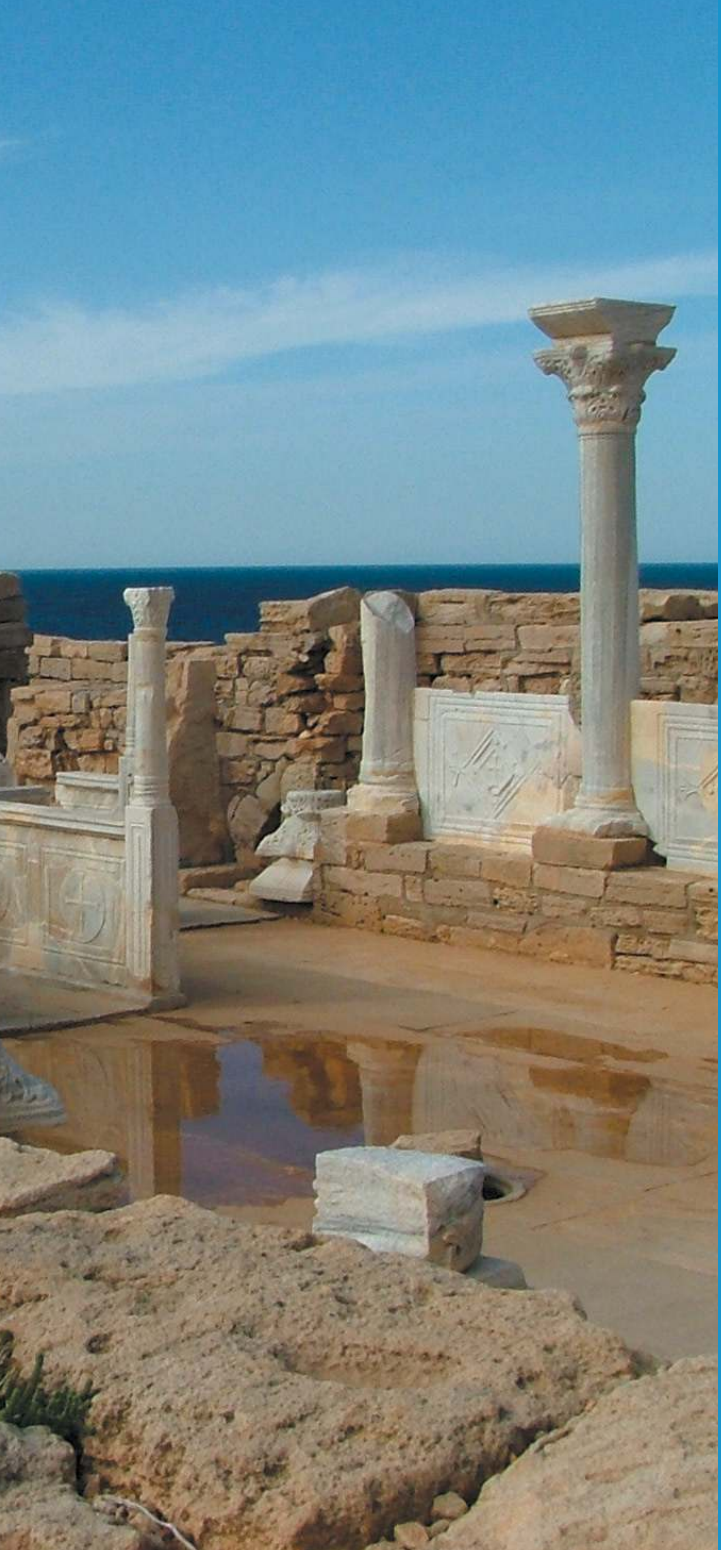
© WENDY FLEURY

Maison troglodyte berbère

ANCIENNE ROUTE DE BUGHILAN (TARIK GADIM TRABLOUS)

Après la visite de la maison troglodyte, si vous rentrez sur Tripoli, prenez donc cette route plutôt que la route principale. Elle débute à la sortie nord-ouest du village, où elle rejoint une rue parallèle au nord avec la route Tripoli-Gharyan. C'est une toute petite route en lacets qui serpente à flanc de montagne. Elle fut construite à l'époque de la colonisation italienne. Les pierres des bas-côtés ont été repeintes d'un étonnant jaune et blanc. Tout au long de la descente, le paysage est magnifique : belle montagne sauvage et fabuleux panorama sur la vallée. N'hésitez pas à garer la voiture lorsque c'est possible, pour admirer la vue et pourquoi pas pour pique-niquer à l'ombre d'un palmier. Arrivée au pied de la montagne, elle rejoint la route principale.

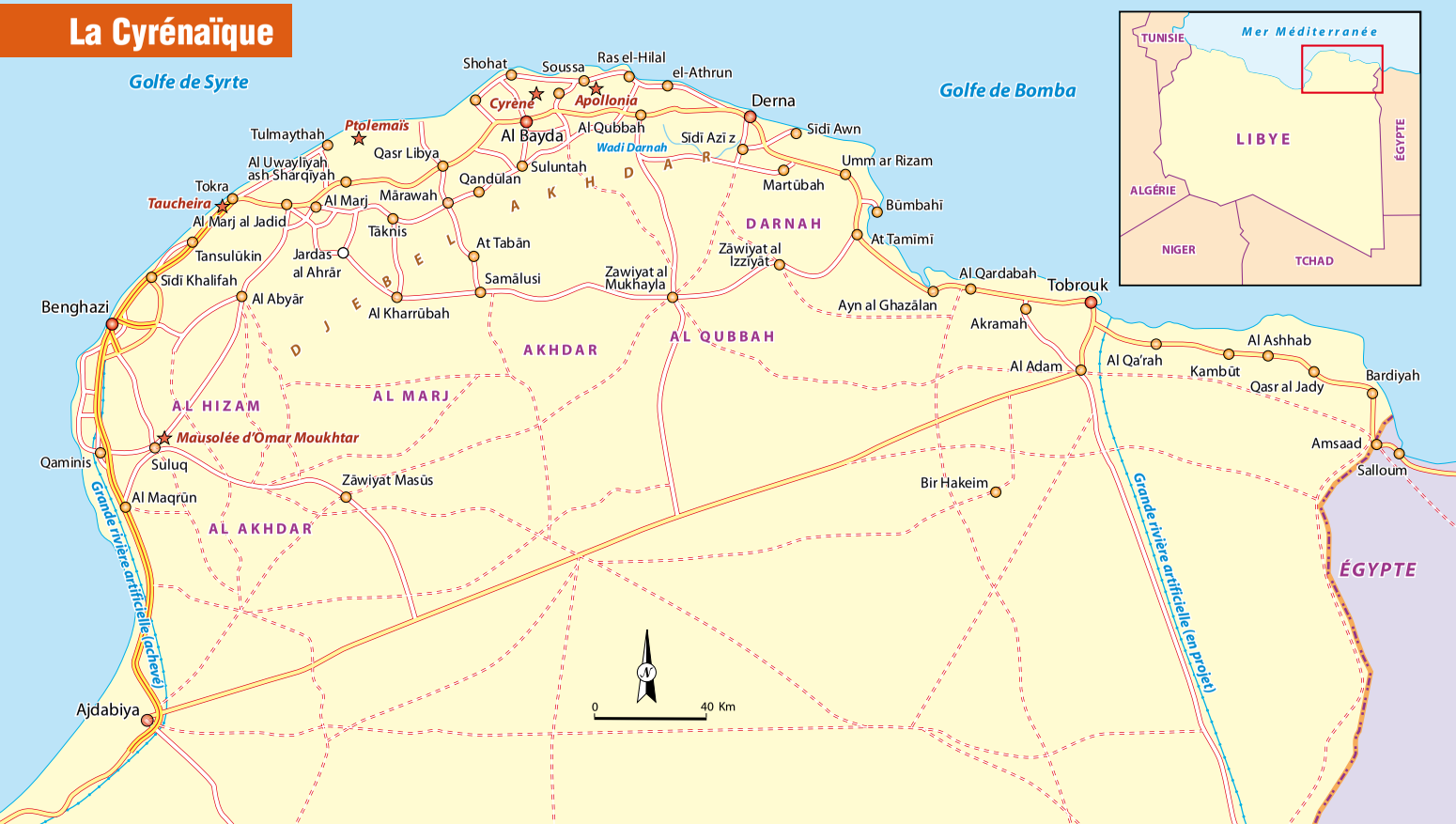
LA CYRÉNAÏQUE



La basilique occidentale d'El-Athrun

© OLIVIER PLIEZ

La Cyrénaïque



La Cyrénaïque

L'unité géographique et historique de la Cyrénaïque tient à son massif montagneux, le djebel Akhdar, la « montagne verte », un vocable qui prendra tout son sens si vous vous y rendez en hiver ou au printemps. Ile méditerranéenne à la fin du Miocène, le djebel Akhdar fut habité dès le milieu du Paléolithique. Après une étroite bande côtière, le djebel s'élève en escalier au-dessus d'une mer Méditerranée aux eaux cristallines au nord et rejoint le plateau désertique au sud. Dans les wadi (vallées) du djebel Akhdar, les sols de terra rosa accueillent une flore typiquement méditerranéenne encore bien préservée.
Contrée mythique des aventures d'Hercule (où le héros vainc le géant Antée) avant de devenir un haut lieu de la colonisation grecque au VII^e siècle av. J.-C., province romaine puis terre byzantine, la Cyrénaïque a conservé de fabuleux vestiges de cette longue et riche histoire et se présente comme l'un des principaux sites archéologiques du bassin méditerranéen. Les montagnes furent en grande partie rendues à la vie pastorale après la conquête arabe et, en sillonnant les routes jalonnées par les fermes abandonnées que construisirent les Italiens pendant la colonisation, le visiteur remarquera la prédominance de l'activité agricole du plus grand îlot de verdure que possède la Libye.

Histoire

Il y a 80 000 ans, les premiers habitants de la grande caverne de Haua Fteah (à 7 km d'Apollonia), la plus importante du bassin méditerranéen, fabriquaient des outils pré-aurignaciens. Y ont été découverts également de nombreux outils de l'époque moustérienne (milieu du Paléolithique) et de l'époque néolithique. Moustériens (il y a au moins 40 000 ans), Atériens (qui les premiers utilisèrent la technique du polissage) et Dabbiens (artisans des premiers outils à lame) se sont succédé dans cette caverne. D'autres sites attestent de la présence humaine aux temps préhistoriques. Dans le *wadi* Derna, l'homme moustérien chassait le buffle, le zèbre et la gazelle, tandis que dans le *wadi* d'Hagfet et-Tera (près de Benghazi) et le *wadi* El-Kouf (le *wadi* des grottes) des outils à lame dabbiens ont été mis au jour. Vraisemblablement peuplée par intermittence, la Cyrénaïque abritait une civilisation agropastorale.

La fondation de Cyrène et la royauté Battiade

C'est aux Grecs que l'on doit les premières villes d'une région alors déjà peuplée par les Berbères. Suivant les conseils de l'oracle d'Apollon à Delphes, les Théréens débarquent au VII^e siècle av. J.-C. et, en 631, fondent Cyrène, qui deviendra la plus importante des colonies grecques d'Afrique du Nord.
Après la fondation et l'extension de Cyrène sous les règnes de Battos et de son fils Arcésilas, la colonisation grecque s'accélère. A la dynastie des Battiades, qui comptera huit rois, correspond l'ère des fondations : après le port de Cyrène (future Apollonia), les Cyrénéens fondent de nouvelles colonies sur la côte. Ce sont Taucheira (VI^e siècle av. J.-C.) puis Euhespérides et Barca. Edifiée au milieu du VI^e siècle par des aristocrates de Cyrène mécontents du règne d'Arcésilas II, Barca se dote d'un port (future Ptolémaïs).
Le nombre de colons grecs d'origine dorienne en provenance du Péloponnèse et de l'île de Rhodes augmente, au grand dam des Libyens autochtones surpris par l'ampleur du phénomène.

Les immanquables de la Cyrénaïque

- **Les merveilleuses ruines de Cyrène** qui surplombent la plaine côtière.
- **Les gorges verdoyantes,** sur la route qui descend de Cyrène vers Apollonia, ainsi que le *wadi* El-Kouf.
- **Les vestiges d'Apollonia** et des basiliques byzantines de Ras el-Hilal et d'El-Athrun dont les colonnades se détachent sur le bleu de la mer Méditerranée.
- **Le dédale des citernes de Ptolémaïs** et le charme pastoral de cette antique cité endormie.
- **Les mosaïques byzantines de Qasr Libya,** aux couleurs intactes.
- **La merveilleuse alliance entre paysages côtiers et richesses archéologiques**, qui fait de la Cyrénaïque l'un des plus beaux sites antiques de Méditerranée !

© OLIVIER PLEZ

Partie piétonne de la rue Omar Moukhtar et mosquée El-Aatik

Mais la défaite libyenne à la bataille d'Irasa (est du plateau cyrénéen) consacre l'ancrage des Grecs en Cyrénaïque.
Les deux siècles du règne des Battiades sont agités par des luttes au sein de la famille royale ou encore entre le roi et l'aristocratie. Les conséquences en sont parfois désastreuses, comme lorsque les Perses, à qui le roi-tyran Arcésilas III avait prêté allégeance, détruisent Barca et déportent sa population en Asie, en représailles au meurtre d'Arcésilas à Barca. Le rapport de forces penche finalement en faveur de l'aristocratie foncière, dont le pouvoir est scellé avec l'exécution du roi Arcésilas IV à Euhespérides (Benghazi), vers le milieu du V^e^ siècle.

Une république florissante

La santé économique florissante de la région lors du dernier règne battiade ne se dément pas durant toute la période de la République (fin du V^e^ siècle et IV^e^ siècle av. J.-C.), soit un siècle et demi de prospérité pour les quatre cités grecques qui fournissent le monde grec en produits agricoles. L'agriculture repose sur les céréales de contre-saison, les cultures arbustives méditerranéennes, l'élevage du bétail et la fameuse exploitation du *silphion* sauvage. Cyrène, Barca, Taucheira et Euhespérides sont indépendantes et souvent rivales, bien que Cyrène ait bénéficié d'une suprématie que Barca n'est jamais parvenue à lui ravir.
Les tribus du Sud, les Nasamons et les Maques, tentent en vain des incursions au milieu du IV^e^ siècle. En revanche, les tribus libyennes nomadisant en Cyrénaïque semblent avoir vécu en bonne entente avec les Grecs, sans que pour autant les cultures berbère et grecque ne s'interpénètrent. Les cités grecques demeurent indépendantes jusqu'au règne d'Alexandre le Grand. Mais affaiblies par trois années d'assauts du chef mercenaire Thibron (de 322 à 325), elles font appel à Ptolémée, satrape d'Egypte. Celui-ci les intègre aux possessions des Lagides (rois de l'Egypte ptolémaïque) pendant la période hellénistique.

La Pentapole sous domination lagide

Au IV^e^ siècle av. J.-C., le pouvoir lagide tente en vain de constituer, à partir de la Cyrénaïque, un vaste empire africain en abattant Carthage. Le jeune Magas, beau-fils du nouveau roi d'Alexandrie, devient gouverneur de Cyrène. Il administre puis règne sur la Pentapole autonome (les cinq cités cyrénéennes fédérées, comprenant Cyrène, Apollonia, Ptolémaïs, Arsinoé et Bérénikè) jusqu'à sa mort en 250 av. J.-C.
La mainmise lagide se traduit par un redéploiement des rapports de forces entre cités grecques libyennes. L'Ouest frondeur se voit volontairement défavorisé. Ainsi, Barca est évincée au profit de son port, nommé Ptolémaïs lorsqu'il acquiert le statut de cité. Taucheira prend le nom d'Arsinoé et Bérénikè remplace Euhespérides. A sa mort, Magas laisse derrière lui une période de stabilité et, devant lui, une succession rondement menée par le mariage de sa fille unique Bérénice avec l'héritier d'Egypte Ptolémée III. La région enregistre une forte immigration juive sous la protection des Lagides.
A la mort de Ptolémée Apion, en 96 av. J.-C., le royaume lagide passe entre les mains des Romains. Les cités grecques de Libye obtiennent du Sénat leur liberté jusqu'en 74, puis la Libye grecque reçoit le statut de province de l'Empire.

Une province romaine puis byzantine

En liant la Crète et la Cyrénaïque, administrées par un proconsul, Pompée puis Octave Auguste tentent de remédier à la désorganisation interne et externe qui est celle du Ier siècle av. J.-C. Cette période est marquée par la mauvaise entente entre Juifs et Grecs. La révolte juive de 60-70 av. J.-C. est durement écrasée, mais les grandes émeutes juives de 115-117, relayant un mouvement général allant de l'Egypte à la Mésopotamie, causent des dégâts considérables en termes de vies humaines et de destructions urbaines. Cyrène et Bérénikè sont rénovées par l'empereur Hadrien.

La religion chrétienne pénètre dans la région dès le Ier siècle. Aux IVe et Ve siècles, sous le règne byzantin, de nombreuses églises seront construites dans les villes et les campagnes. L'histoire chrétienne en Cyrénaïque est marquée par la manifestation des hérésies arianistes ou encore nestoriennes.

L'administration de la région est détachée de la Crète pour être rattachée à l'Empire d'Orient après les réformes administratives de l'empereur Dioclétien (en 300). La Cyrénaïque est administrée civilement par la préfecture d'Egypte et l'archevêque d'Alexandrie influence toute l'Afrique gréco-romaine. Les incursions berbères poussent les Byzantins à construire des murs d'enceinte autour des villes. En 450, la capitale de la région est déplacée de Ptolémaïs à Sôzousa (Apollonia).

Malgré les efforts militaires byzantins, l'émir Amr ibn el-Ass ne rencontre pas de difficultés au VIIe siècle pour conquérir l'une après l'autre les villes byzantines, jusqu'à la prise de la capitale Sôzousa (Apollonia) puis de Taucheira, où les dernières forces militaires s'étaient repliées. Barca sera la seule des villes grecques à ne pas disparaître après la conquête arabe.

Les prémices de l'archéologie en Cyrénaïque

Au début du XVIe siècle, la Cyrénaïque ottomane est indépendante dans les faits et livrée aux affrontements entre tribus qui rendent difficiles les visites des voyageurs, ce qui explique que les premières réflexions archéologiques sur la Cyrénaïque, signées du consul français Claude Lemaire, datent du XVIIe siècle. Au début des années 1820, les plans des sites de la Pentapole sont dressés à l'occasion d'un relevé des côtes libyennes pour le compte de l'Amirauté britannique.

Mais le premier véritable travail archéologique en profondeur effectué en Cyrénaïque revient au Niçois Jean-Raimond Pacho (1794-1829) qui, répondant à un concours de la Société de géographie de Paris, parcourt toute la Pentapole. Il nous a laissé son Voyage en Marmarique dont les magnifiques planches illustrées témoignent de l'état des vestiges au XIXe siècle.

En 1848, J. Vattier de Bourville, vice-consul à Benghazi, organise des fouilles à Cyrène. En 1860 et 1861, ce sont les Britanniques Smyth et Porcher qui se livrent à des fouilles plus approfondies du site, mettant ainsi au jour une série de sculptures, visibles de nos jours au British Museum.

LA ROUTE VERS LA CYRÉNAÏQUE : LE GOLFE DE SYRTE

Bornée par Misratha à l'ouest et Ajdabiya à l'est, la traversée en ligne droite du golfe de Syrte fournit un bon aperçu de la Libye de l'eau et de celle du pétrole. A la sortie de Syrte vers l'est, le réservoir de la Grande Rivière artificielle – un vrai lac ! – stocke l'eau acheminée depuis le désert grâce à des canalisations de 4 m de diamètre : on peut encore en voir quelques tronçons au bord de la route, 3 km après Ben Jawad. Succèdent à ces témoignages de l'ouvrage hydraulique les terminaux pétroliers et complexes pétrochimiques majeurs du pays : As-Sidra (à 35 km de Ben Jawad), Ras Lanouf et Brega, pourvus chacun d'un aéroport. Ras Lanouf, avec son nouveau village et même à présent son hôtel, est quasiment à la frontière historique de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque. Brega compte même un centre d'études pétrochimiques et une université du pétrole. Au niveau des croisements pour Brega, le petit rassemblement de boutiques et gargotes de bord de route et leur éclairage la nuit ont presque un air de fête après des kilomètres de solitude.

A partir de Ras Lanouf, le paysage méditerranéen sec et rouge laisse place à des sols sablonneux blancs balayés tour à tour par le *bahri* (vent maritime) et le *gibli* (vent du désert). Le paysage désertique du littoral syrtique est ponctué par des troupeaux de chèvres, moutons et chameaux menés par les bergers, et par de petits villages uniformes de Bédouins sédentarisés.

MISRATHA

Presque à égale distance de Tripoli (210 km à l'ouest) et de Syrte (250 km à l'est), la ville de Misratha est juchée à l'extrême ouest du golfe de Syrte. Elle peut constituer une halte courte mais agréable grâce à son petit musée et aux rues couvertes de la petite médina.

Selon des sources grecques, son ancien nom était « Tabakt » puis après l'Antiquité « Dhat ar-Rimal » (la tour de sable, en arabe), en raison de ses nombreuses et grandes dunes côtières. Misratha est une ville de longue tradition commerçante connue des Phéniciens, des Grecs et des Romains, halte importante du commerce caravanier à l'intersection des routes de l'Afrique du Nord, l'Afrique noire, l'Asie et l'Europe. Troisième ville de Libye (et troisième port également), Misratha vit du développement industriel et commercial de la zone franche créée en 2000. Elle possède un grand complexe sidérurgique, le plus important complexe industriel de Libye. De nombreuses boutiques d'électroménager et de marchandises en tout genre bordent ses rues, où l'on vient parfois de loin s'approvisionner à bas prix.

Orientation

La place centrale arborée Midan en-Nasser, aussi nommée Midan es-Saha (place de l'Horloge) est flanquée à l'ouest par la zone des souks couverts (souk El-Kadim). A l'ouest des souks, une place sert de parking, d'où part la rue qui conduit au musée adjacent à l'hôtel Gozelteek. Au sud de Midan es-Saha part la rue principale orientée sud-est, avec à l'angle le café-restaurant Sindabad de forme circulaire, puis un hôtel et des bâtiments d'époque italienne. Elle est bornée par un rond-point : tourner à gauche et poursuivre pour rejoindre la route littorale par le sud-est si vous allez vers Syrte, ou continuer tout droit pour rejoindre cette même route plus à l'ouest si vous allez vers Tripoli. On trouve une banque Sahari dans la rue à l'ouest de Midan es-Saha.

Hébergement

■ **HOTEL GOZELTEEK**
✆ (051) 261 33 33/46 14
Fax : (051) 261 05 00
172 chambres. 4 étages. Simple 65 DL, double 80 DL, suite 100 DL, studio simple 75 DL, double 90 DL, villa 60 DL, petit déjeuner compris, sauf pour la villa. En saison touristique, les prix varient. Repas 25 DL. Un bâtiment massif dont les chambres, très propres, sont toutes équipées de salle de bains avec baignoire, téléphone, télévision satellite, mini-frigo en extra et climatisation. Les studios ont un balcon et une cuisine, une nouvelle moquette rouge et des fauteuils en cuir : ce sont de loin les meilleures chambres

© OLIVIER PLEZ

Le sanctuaire d'Apollon à Cyrène

de l'hôtel. Les villas à l'extérieur, avec deux chambres et une cuisine, sont plutôt vétustes. Un restaurant de spécialités internationales propose une excellente cuisine. Egalement une cafétéria, une piscine ne fonctionnant pas souvent, un spa (pour les hommes seulement, gym, sauna, salle de musculation), un coiffeur et une boutique de souvenirs. Plus tout jeune (environ 25 ans !), l'hôtel reste agréable car bien tenu. N'hésitez pas à demander le chemin du souk et autre à la réception. Les prix ont doublé en deux ans, pourtant seuls le premier étage et les studios ont été rénovés.

Points d'intérêt

MUSÉE DE MISRATHA

A proximité de l'hôtel Gozelteek. Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. Il se trouve dans l'étonnante tour Borj Gozelteek, un monument en aiguille futuriste des années 1970, bâti en commémoration des Libyens victimes de la lutte contre les Italiens, dans laquelle Misratha s'est particulièrement investie. Ce petit musée a ouvert en 1994 avec la participation de l'Unesco, à l'occasion du vingtième anniversaire de la signature de la World Heritage Convention. Il présente des vestiges découverts en 1981 dans les environs de Dafniya (à l'ouest de Misratha) et donne un intéressant aperçu du patrimoine archéologique libyen (photos de peintures et gravures rupestres sahariennes et de Ghadamès, chapiteaux corinthiens de Leptis Magna…).

La première salle réunit des pièces de monnaie en bronze des époques numide et carthaginoise, une collection de pots en céramique (IVe siècle av. J.-C.), une carte de l'ancien port de Misratha – le port de Qasr Ahmed –, une autre des vestiges romains découverts à Misratha. On peut y voir également la reconstitution d'une sépulture mise au jour à Dafnya, que les pots de céramique et lampes ont permis de dater du IIe siècle apr. J.-C., et des tombes puniques.

La salle du haut présente des photographies en noir et blanc du patrimoine islamique de Misratha. Elle abrite aussi une jolie collection de lampes à huile (Ier siècle av. J.-C.) et une collection de pots en céramique colorés découverts à Misratha (VIIe et VIIIe siècles apr. J.-C.).

Artisanat

Misratha est réputée pour son artisanat : tout d'abord ses *kilims* (tapis) exportés dans toute la Libye, mais aussi des chaussures, de petits chapeaux (sortes de bonnets appelés *tagi misrathi*) et des costumes traditionnels : gilets de fête (*fermla*), grands tissus de laine tissés blancs (*abah et gerdi*). On les trouve sous la petite arcade abîmée du souk El-Lafa, dans le centre-ville à l'est de la place centrale Midan es-Saha (demandez le souk El-Kadim).

Parmi les boutiques de vêtements traditionnels libyens, n'hésitez pas à visiter celle d'Ali Zubia (✆ portable : 092 550 10 83 – ali-zubia@yahoo.com).

En sortant des arcades, suivez le trottoir jusqu'à la place centrale et là, prenez la rue sur votre gauche. Il s'agit d'un second souk couvert aux petites boutiques d'habits, tissus traditionnels et bricoles, agréable à visiter. On y trouve notamment au début sur la droite une boutique de tissus de mariage rayés et chatoyants, tenue par le très sympathique Khaled. A l'entrée de la zone des souks (en face du parking), des Tchadiennes vendent sur le trottoir tout un attirail de petites marchandises, encens, produits de toilette, et même un « super viagra 10 000 » !

TAWARGA

41 km après Misratha, une route sur la gauche conduit à Tawarga à 2 km au nord. Ce croisement se distingue par quelques grands stands de poterie et de vannerie de part et d'autre de la route. N'hésitez pas à vous y arrêter, ce n'est pas si souvent que l'on peut faire de belles découvertes artisanales en Libye. Les poteries viennent toutes de Gharyan, mais les vanneries sont une spécialité de Tawarga et elles sont particulièrement belles. Il s'agit surtout de tapis ronds et de paniers tressés de feuilles de palmier, alternant des brins non teintés et d'autres de couleurs verte et violette. Ces jolis articles ne coûtent que quelques dinars et sont inusables. Parfois on trouve aussi de petits paniers tressés remplis de pâte de dattes (*10 DL*). C'est aussi une spécialité locale, l'exploitation des palmiers-dattiers étant une des activités majeures de Tawarga. Cette pâte se conserve ainsi de longs mois. Elle peut se manger réchauffée avec un peu d'huile d'olive et accompagnée d'un verre de lait !

Coups de cœur ou coups de colère ?
Exprimez-vous www.petitfute.com
petit futé com

SYRTE

Grâce à son parc hôtelier, la ville de Syrte, à 402 km d'Ajdabya, est la halte confortable du trajet.

Il faut arriver à Syrte à la nuit tombée, quand l'abondance de luminaires confère aux grandes avenues désertes les fastes d'une cité lumière. Elle le doit à Kadhafi, qui souhaita valoriser cette ville dont il fréquenta l'école primaire. Il voulut que Syrte, bourgade de sa région natale, le golfe de Syrte, terre de Bédouins, qui ne fut dans l'histoire qu'une frontière désertique entre la Tripolitaine et la Cyrénaïque, devienne la capitale de la Libye. Elle l'est devenue dans une certaine mesure : certaines administrations centrales ont leurs bureaux à Syrte, et c'est à Syrte que Kadhafi accueille le plus volontiers ses homologues étrangers en visite, particulièrement dans le cadre de grandes conférences africaines.

Il faut aussi passer devant l'imposant palais des Congrès (l'un de ses grands murs affichait auparavant l'image d'un Bédouin avec sa tente, comme un rappel) où se réunit le Congrès populaire général et qui a vu naître le projet d'Union africaine, le 9 septembre 1999.

Syrte abonde en pancartes parfois anciennes à la gloire de la Jamahiriya (une gigantesque pancarte, en arabe, reproduit le texte de la Déclaration de l'autorité du peuple fondatrice de l'« Etat des masses », mais souvent très récentes, glorifiant le 2 mars, date anniversaire de cette Déclaration, ou glorifiant l'Union africaine (dont les slogans sont en arabe, en anglais et en français) ainsi que l'action en Afrique du leader Kadhafi. Les avenues endormies ont l'aspect d'une galerie à la gloire du régime et de ses nouvelles orientations panafricaines.

Pourtant cette nouvelle ville est loin d'être totalement fantomatique. Pour s'en convaincre, il suffit, à la nuit tombée, de jeter un coup d'œil à la partie commerçante de son avenue principale (avant que celle-ci ne forme un coude qui rejoint la route du littoral au sud-est en passant devant le palais des Congrès et l'université) lorsque les grands magasins de mode, de robes de mariées, et même un grand supermarché flambant neuf, attirent les familles et que les hommes s'attardent aux terrasses des cafés et des petits restaurants de *shawarma* (à côté d'un de ces restaurants côté nord se trouve la pharmacie El-Kasbah qui ferme tard, pharmacien parfaitement anglophone).

Transports

AEROPORT

La Libyan Airlines a récemment repris un trafic régulier entre Syrte et Benghazi et Syrte et Tripoli. 1 à 2 vols par semaine au départ ou à l'arrivée de ces trois villes (45 minutes de vol, 35 DL l'aller et 70 DL l'aller-retour).

GARE ROUTIÈRE

Pour s'y rendre, tourner à droite au bout de la rue principale avant l'hôtel Afriqiya. Vous trouverez la gare dans une rue parallèle, à 1 km au sud de la rue principale. Le bureau de la compagnie Charikat Ralij es-Syrte est ouvert de 6h à 19h. Tous les jours à 6h du matin, un bus part pour Benghazi (*7 DL*) et un autre pour Tripoli (*6 DL*). Les microbus Hyunday et les taxis collectifs partent lorsqu'ils sont remplis (se rendre à la gare de préférence le matin). Ils desservent Tripoli (*5 heures de trajet, 15 DL*), Ajdabiya (*4 heures, 12 DL*), Binjawat (*sur le trajet d'Ajdabiya, 1 heure 30, 5 DL*), Benghazi (*5 heures 30, 15 DL*), Hon (*2 heures 30, 10 DL*), Joufra et Sebha (*6 heures environ, 20 DL*).

◗ **On peut attendre les taxis collectifs** pour Benghazi et Tripoli à la sortie de la ville, au rond-point à l'est sur la route de Benghazi.

Hébergement – Restaurants

HOTEL AL-MAHARI

A 7 km à l'ouest du centre de Syrte
✆ (054) 526 01 00/04
Fax : (054) 526 13 10
54 chambres. Chambre simple de 45 DL à 65 DL, double de 60 DL à 80 DL, suite de 100 à 120 DL, petit déjeuner compris. Repas entre 16 et 35 DL. Les chambres côté nord ont des terrasses avec de belles vues sur une plage encore sauvage. Elles sont propres, climatisées, avec télévision satellite et salle de bains agréable. Les petits déjeuners sont copieux. Restaurant. Bref, un excellent hôtel pour oublier la fatigue du voyage.

HOTEL AFRIQYA

BP 760 Syrte ✆ (054) 526 01 61
Fax : (054) 526 01 62
Trois étages. 48 chambres. Simple 25 DL, double 35 DL, petite suite 50 DL, grande suite 75 DL, petit déjeuner compris. Repas à partir de 15 DL. Très central, à l'extrémité est de la partie commerçante de la rue principale (avant que celle-ci ne s'oriente vers le sud-ouest), à 400 m des commerces et petits restaurants. Hôtel récent (2005) qui a cependant vieilli,

© WENDY FLEURY

Costumes de mariage.

et le personnel à la réception n'est pas très empressé. Chambres avec climatisation, télévision satellite, téléphone, douche (baignoire dans les suites), réfrigérateur, balcon. Les sanitaires ne sont pas toujours rutilants. Restaurant (avec un beau buffet en entrée). Pressing, boutique, café, grand parking.

◗ **Les petits restaurants situés à l'est de la partie commerçante de l'avenue principale** (juste avant l'hôtel Afriqya) servent une nourriture simple à base de poulet, *shawarma* et méchoui. Parmi eux, le restaurant Tibesti propose de bons sandwiches *shawarma* pour 1,15 DL.

Points d'intérêt

■ RÉSERVOIR DE LA GRANDE RIVIÈRE ARTIFICIELLE (SYRTE TERMINAL STORAGE RESERVOIR)

Visites seulement en matinée du samedi au jeudi. A 5 km après le rond-point à la sortie de la ville en direction de Benghazi, il ne faut pas manquer d'aller voir le gigantesque réservoir hydraulique à ciel ouvert de la Grande Rivière artificielle (on l'aperçoit de la route, mais l'entrée et le chemin d'accès sont 2 km plus loin sur la droite). C'est un véritable lac artificiel d'une capacité de 6,8 millions de mètres cubes d'eau. L'eau de la Grande Rivière artificielle est ici répartie entre Syrte et Benghazi. Elle arrive du réservoir principal d'Ajdabiya, au bout d'un voyage de près de 2 000 km dans des conduites en béton armé de 4 m de diamètre à partir des puits de Sarir et de ceux de Tazirbou dans le désert au sud-est du pays. Le réservoir de Syrte a été inauguré en 1993 à l'issue de la phase I du projet de la Grande Rivière artificielle. Une carte très claire de ladite rivière se trouve sur la berge de ce réservoir qui ressemble à un lac. Il y a deux ans, on parvenait au réservoir après être passé non loin du village des techniciens et ingénieurs supervisant la phase III du projet de la Grande Rivière artificielle, qui a consisté à relier les phases I (à l'est du pays) et II (à l'ouest) (*voir l'encadré « La Grande Rivière Artificielle » du chapitre « Economie »*).

◗ **La campagne autour de Syrte** est parsemée de nouveaux puits pour l'irrigation des champs avec les eaux de la Grande Rivière artificielle. Est donc en train de se développer un secteur agricole créé de toute pièce dans cette région aride de bord de mer où le pastoralisme bédouin était l'activité traditionnelle. Les rampes pivot, qui furent le fer de lance de l'agriculture saharienne à Koufra ou dans le Fezzan, se retrouvent à présent dans les nouvelles campagnes de Syrte qui s'étendent entre la mer et la route littorale.

■ MEDINET-SULTAN

A 50 km du rond-point à la sortie de Syrte (un kilomètre après le poste-contrôle de police) et à 5 km à l'ouest du château d'eau du tout petit village de Medinet-Sultan, un petit chemin au nord signalé par un panneau vert un peu rouillé en arabe conduit à la grille de la porte du site. Entrée 3 DL, photos 5 DL. Si vous avez du matériel de camping, les gardiens permettent de camper gratuitement à l'entrée du site. Les deux gardiens, Salam Ali et Salah Bil Ayoun sont très accueillants. L'allée plantée de grands arbres à l'entrée prend la direction de la mer et des vestiges de la mosquée fatimide.

Mais on ira tout d'abord voir, derrière l'enceinte sur la gauche, les deux grandes statues en bronze des frères Philènes couchées sur une grande dalle en plein air. A l'origine, ces deux statues étaient intégrées de part et d'autre – l'une regardant vers la Cyrénaïque et l'autre vers la Tripolitaine – de l'arc triomphal des Philènes. Cet arc monumental de 30 m de hauteur enjambait la route littorale construite par les Italiens, la Via Balbia, inaugurée par Mussolini en 1937. L'arc se trouvait au niveau de l'emplacement historique de la frontière entre les deux régions, fixée dans l'Antiquité suite à l'épisode des frères Philènes (*voir encadré*), à l'est de l'actuel complexe pétrolier de Ras Lanuf.

Les frères Philènes

A partir du VIe siècle av. J.-C., le littoral du golfe de Syrte, lieu d'aboutissement de certaines routes de commerce avec l'Afrique, fut l'objet d'une lutte d'influence entre Carthaginois – qui avaient des comptoirs commerciaux (*emporia*) en Tripolitaine – et Grecs de Cyrénaïque. A la suite de contestations portant sur les limites de leurs territoires respectifs, Cyrène et Carthage décidèrent, au IVe siècle, de faire partir au même moment et chacune de leur côté une délégation. Le point de rencontre de ces deux délégations devait définir la frontière entre Cyrène et Carthage. Il semblerait que les deux délégués carthaginois, deux frères du nom de Philènes, soient partis avant les délégués de Cyrène. Toujours est-il qu'ils pressèrent si bien l'allure qu'ils firent gagner à Carthage beaucoup plus de territoire. Les Cyrénéens contestèrent longuement la fraude et, pour mettre un terme à l'injustice, ils annoncèrent qu'ils étaient prêts à reconnaître la frontière si les frères Philènes se laissaient enterrer vivants sur le lieu de la rencontre. A la stupeur des Cyrénéens, les frères Philènes acceptèrent d'être ensevelis sur place, entérinant ainsi la victoire carthaginoise. Un autel funéraire fut élevé sur le site pour commémorer ce haut fait patriotique.

Visant à célébrer l'épisode patriotique des frères Philènes dans un effort pour s'approprier le passé antique de la Libye à la gloire de la nouvelle Rome fasciste, l'arc portait aussi une citation du poète romain Horace « O soleil nourricier, tu ne peux rien voir de plus grand que Rome », et une autre de Mussolini, datée du 5 mai de l'an XIV du fascisme débutant par : « Une étape de notre chemin est atteinte… ». On peut aller voir cette dernière citation gravée sur une plaque en ressortant de l'enceinte des statues : 30 m plus loin vers le nord-est, dans l'herbe, parmi des frises sculptées à la gloire des soldats fascistes et de la colonisation (on remarquera aussi la Louve romaine) qui ornaient l'arc. Après la défaite des forces de l'Axe en Libye, les Anglais de la VIIIe armée du général Montgomery rebaptisèrent l'arc mussolinien en calcaire « Marble Arch », par référence au Marble Arch de Londres. Il fut détruit dans les années 1970.

En poursuivant le chemin vers la mer (uniquement si vous avez le temps), on aboutit aux fondations d'une mosquée fatimide qui était dotée d'un minaret octogonal avec un escalier l'entourant jusqu'à son sommet, conformément à l'architecture fatimide. Ces modestes ruines viennent rappeler qu'il y avait là au Xe siècle une ville médiévale prospère, Sort. Auparavant ancien établissement punique puis romain, Sort était installée près d'un port naturel. Le géographe arabe Al-Bakri la décrivait au XIe siècle comme étant une grande ville qui aurait été agrandie et fortifiée par le fils du fondateur de la dynastie fatimide (qui l'avait conquise en 914). Mais l'invasion des tribus hilaliennes au milieu XIe siècle sonna la fin de la vie urbaine de Sort.
Le petit musée à l'entrée du site renferme des vestiges trouvés sur le site de la mosquée fatimide, ceux d'une ancienne mosquée trouvée à Ben Jawad, et des lampes à huile antiques trouvées dans la région.

AJDABIYA

C'est après les monotones 380 km en ligne droite de la route qui relie directement Tobrouk à Ajdabiya que l'on apprécie cette étape. Sinon, en venant de Syrte, on peut aussi bien passer son chemin et poursuivre vers Benghazi (à 158 km au nord). Bourgade réoccupée par les Italiens en 1924, Ajdabiya fut une ville importante au début de l'époque fatimide (entre le Xe siècle et le XIe siècle) dont elle garde quelques très modestes vestiges. On peut aussi par curiosité aller voir le marché aux chameaux (souk El-Jimel).
Depuis la conquête arabe au VIIe siècle, le site d'Ajdabiya, ancien établissement romain, bénéficiait de son emplacement, à l'extrémité est du golfe de Syrte, et de la présence abondante d'eau douce sous ses collines basses de gravier et de sable par ailleurs peu hospitalières. C'est grâce à ces deux atouts qu'Ajdabiya devient un important relais caravanier, au point de rencontre de deux routes commerciales majeures : la route côtière reliant la Tunisie à l'Egypte et la route transsaharienne via les oasis de Jalou et de Koufra au sud. Au XIe siècle, le géographe arabe Al-Bakri décrivait Ajdabiya comme une grande ville bénéficiant de nombreux points d'eau et renfermant « une mosquée de belle architecture fondée par Abu al-Qasim, fils d'Ubaid Allah [le fondateur de la

dynastie fatimide], dont le minaret octogonal est de construction admirable. Elle possède aussi des bains, des caravansérails et des marchés très fréquentés » et rajoutait qu'elle disposait d'un port maritime à plus de 20 km et de trois châteaux. Au XIIe siècle, le géographe arabe Al-Idrisi ajoute qu'Ajdabiya est protégée par une enceinte, mais il n'y compte plus que deux palais. A cette date en effet la ville était affaiblie : son déclin avait été entamé avec l'arrivée des tribus arabes hilaliennes, qui avaient été lancées en l'Ifriqiya depuis l'Egypte par les califes fatimides, et dont l'invasion marque (ou coïncide avec) un recul de la vie urbaine en Libye.

Transports

Dans la rue principale (au rond-point, prendre direction Koufra), la place entourée par des cafés et un motel, devant l'ancienne municipalité italienne, fait office de gare routière pour microbus et bus de ligne : 3 départs par jour pour Jalou (*12 DL*) puis Koufra (*12 heures, 15 DL, 25 DL en microbus, le soir*), départs réguliers de microbus pour Benghazi (*de 3 à 5 DL*) et pour l'Egypte, et quelques départs pour Tripoli (*9 heures, 20 DL*).

Hébergement

Au même endroit, il y a également des cafés en plein air et deux motels, l'un décoré d'un schtroumpf avec un sac à dos, l'hôtel Afriqiya – ✆ (064) 62 762 –, et l'hôtel El-Medina, place Jamal Abdel Nasser – ✆ (064) 62 86 76/77 – ✆ portable : 091 326 22 42 – fm-81291@yahoo.com – aux chambres à 10, 15 et 25 DL, selon que la salle de bains est commune ou pas. Les chambres ont téléviseur satellite et système de climatisation neuf. Par endroits un peu abîmé, mais l'ensemble est propre. Un petit café se trouve au fond de la place, face à l'ancienne mairie italienne.

HOTEL AMAL AFRICA
Rue principale en direction de Benghazi
Fax : (064) 627 428
✆ portable : 091 209 27 25
ali@amalafrica.com.ly
www.amalafrica.com.ly
54 chambres. Chambre simple 80 DL, double lit moyen/grand lit 80 DL/100 DL, suite de 200 DL à 300 DL. Petit déjeuner compris.
Un hôtel qui n'a pas oublié de répercuter sa nouveauté sur ses prix. Il est spacieux et rappelle beaucoup l'hôtel Al-Mahari de Syrte. Les chambres sont très confortables et le buffet du petit déjeuner copieux. Mais c'est le moins qu'on peut attendre pour de tels tarifs. Salle Internet, une boutique, un restaurant et un café.

Points d'intérêt

FORTERESSE FATIMIDE (QASR FATIMID)
Au rond-point principal, prendre à droite la route de Koufra, tourner à la première à droite avant un bâtiment violet, puis première à gauche. Au fond d'une place au milieu d'un quartier d'habitations. Ce palais-forteresse date du Xe siècle. Il comportait une suite de grands appartements au sud-ouest. Au début du XIXe siècle, on pouvait encore y voir trois salles voûtées et deux tours. A présent, seule une des salles voûtées ne s'est pas totalement effondrée. C'était la chambre principale d'un appartement public, le plus important des quatre grands appartements que comptait l'édifice. On peut aussi remarquer les niches (ressemblant à de petits bancs semi-circulaires) flanquant l'intérieur d'une entrée autrefois imposante. De taille modeste, l'édifice n'était cependant pas de style provincial. C'était certes un palais, avec ses appartements décorés de stuc ciselé, mais c'était aussi un bâtiment défensif : à chaque angle du bâtiment rectangulaire se trouvait une tour, et les murs extérieurs en pierres de taille avaient plus d'un mètre d'épaisseur.
Bien que modestes, ces vestiges sont toujours plus parlants que ceux de la mosquée fatimide (Xe siècle), qui se trouvent dans un cimetière datant de l'époque ottomane. Le cimetière (en retrait de la route de Jalou et Koufra) recouvre une partie de la ville médiévale. Cette mosquée fut construite par le calife Abu al-Qasim al-Qa'im (934-946), le fils d'Ubaid Allah, fondateur de la dynastie fatimide. C'était la principale mosquée de la ville médiévale : elle mesurait 20 m sur 17, et elle était haute de 31 m. Sa cour rectangulaire renfermait une citerne souterraine. On peut encore voir la base du minaret octogonal, formant un cercle de 3,8 m, et les neuf premières marches de l'escalier externe (une caractéristique architecturale fatimide) qui conduisait au sommet du minaret.
Les vestiges d'Ajdabiya, comme ceux de Medinet Sultan, datent du début du règne fatimide en Ifriqiya, qui débute en 909. Les califes fatimides règnent alors sur l'Ifriqiya depuis Mahdiya (en Tunisie) et n'ont pas encore réussi à conquérir l'Egypte.

Mais en s'emparant puis en développant des villes comme Sort ou Ajdabiya, à l'est de l'Egypte, ils se rapprochaient de cette dernière, qu'ils conquièrent en 969, avant de prendre Le Caire comme capitale d'où ils règneront pendant deux siècles.

■ **RÉSERVOIR DE LA GRANDE RIVIÈRE ARTIFICIELLE (AJDABIYA HOLDING RESERVOIR)**

Route de Koufra, 20 km environ après le rond-point du centre d'Ajdabiya, prendre le chemin sur 6 km environ. Visites en matinée du samedi au jeudi. Ce réservoir à ciel ouvert, véritable lac artificiel, fut inauguré en grande pompe en août 1991 par Kadhafi devant un aréopage de chefs d'Etat africains et arabes. La mise en eau du réservoir marquait en effet l'achèvement de la phase I du gigantesque projet hydraulique de la Grande Rivière artificielle. L'eau des puis de Tazirbou et de Sarir, au sud-est, se déversent dans ce réservoir d'une capacité de 4 millions de m³ (900 m de diamètre) à l'issue d'un long parcours souterrain dans des canalisations en béton de 4 m de diamètre, avant d'être répartie entre les réservoirs de Syrte et de Benghazi.

■ **FORT OTTOMAN**

Route de Benghazi, 10 km après la sortie de la ville. Sur la gauche, les vestiges peu impressionnants de ce fort ottoman surplombent la route.

VERS LE SUD D'AJDABIYA

La route qui part au sud d'Ajdabiya mène aux oasis de Koufra (à presque 900 km). Elle est longée par les canalisations souterraines de la Grande Rivière articielle qui s'alimente aux puits de Tazirbou et de Sarir. Elle est très dégradée sur les 300 derniers kilomètres. Environ 255 km après Ajdabiya, elle passe par l'oasis de Jalou. Environ 300 km après Jalou, le croisement vers l'ouest mène à l'oasis de Tazirbou (à 110 km), d'où certains partent vers le volcan du Waw en-Namous (*voir chapitre « A l'est du Fezzan » dans la partie « Le Sahara libyen »*).

◗ **L'oasis d'Awjila,** une vingtaine de kilomètres avant Jalou, se trouve dans une importante région d'exploitation pétrolière. L'oasis possède les deux mosquées à coupoles multiples les plus anciennes de toute la Libye. L'une d'entre elles, la mosquée Jamaa el-Aatik, daterait des tous premiers siècles de l'islam (aux environs du VIIIe siècle). La seconde, la mosquée Jamaa Sidi-Abdallah serait plus tardive (XIe ou XIIe siècle), mais d'architecture typiquement libyenne (contrairement aux mosquées fatimides du Xe siècle de Medinet Sultan et Ajdabiya) : elle possède un toit fait de plusieurs coupoles en forme de cônes, de tailles et d'aspect légèrement différents. Une aile de la mosquée Sidi Abdallah abrite le tombeau que l'on attribue à Abdullah ibn Abi Sarh, grand conquérant arabe du VIIe siècle qui fut le frère de lait d'Othman, le troisième calife de l'islam.

BENGHAZI

La deuxième ville de Libye offre un bon parc hôtelier et l'occasion d'une agréable promenade.

Histoire

L'histoire de cette ville portuaire va de périodes fastes en périodes de dévastations. Au VIe siècle av. J.-C., les Cyrénéens fondent Euhespérides (dont les quelques vestiges découverts attendent d'être fouillés) à l'emplacement d'un port naturel et destinent la cité au commerce. Le roi Arcésilas IV y est mis à mort en 450 av. J.-C., ce qui marque la fin du règne des Battiades de Cyrène. Euhespérides se révolte contre la domination lagide, à la suite de quoi elle est abandonnée et refondée plus à l'ouest, en 246 av. J.-C., sous le nom de Bérénice (Bérénikè), du nom de la fille unique du roi Magas de Cyrène mariée au roi lagide Ptolémée III. Elle connaît alors son apogée et rivalise avec Cyrène.

Les Byzantins restaurent la ville ravagée par les Vandales, avant d'être chassés par les Arabes. Son port, qui perdure pendant les siècles suivants et malgré sa destruction par les Hilaliens au XIe siècle, est nommé port de Bernik (ou « Berniche », comme l'appelaient les Génois qui détenaient le monopole du commerce dans la région au XIIIe siècle). La ville acquiert son nom définitif au XVe siècle, lorsqu'elle devient « port Ibn Ghasi » (Marsa ibn Ghasi), du nom d'un homme pieux très respecté dans la ville. Le commerce portuaire va alors bon train. Tout à la fin du XIXe siècle, les gouverneurs ottomans y édifient deux belles mosquées, mais la ville reste pauvre et de faible importance. Les Italiens l'occupent en 1911 et, après une période de répression

© WENDY FLEURY

Vieille ville de Benghazi

intense des tribus de Cyrénaïque, ils se consacrent au développement urbanistique de la ville qu'ils promeuvent capitale régionale. Mais les bombardements des Alliés et des forces de l'Axe réduisent bientôt Benghazi à un champ de ruines.
Après la décolonisation, Benghazi, moribonde, est éclipsée par Barca, la capitale du roi Idriss. Après 1949, elle devient capitale de la région et connaît un essor dû à sa proximité aux champs pétrolifères. Cette activité provoque un formidable exode rural vers Benghazi jusque dans les années 1970. Mis à part le quartier italien du centre, la ville telle que nous la voyons aujourd'hui témoigne de cette extension rapide et récente.

Transports

Avion

■ AÉROPORT INTERNATIONAL DE BENINA

L'aéroport de Benghazi est à environ 15 km à l'est du centre-ville par la rue M'garief (*comptez 10 DL en taxi*). Il accueille des vols nationaux et internationaux. Un nouveau terminal d'une capacité de cinq millions de passagers par an verra le jour dans les années à venir.

◗ **Vols internationaux.** Plusieurs compagnies internationales ont des bureaux à l'hôtel Tibesti (rue Jamal Abdel Nasser) : Lufthanza, Air Malta, Royal Jordanian, Air Malta – ✆ (061) 909 23 86 – ✆ portable : 091 328 57 22 – Egypt Air – ✆ (061) 909 97 86/55 00 – Fax : (061) 909 97 86 (ouvert du samedi au jeudi de 8h30 à 16h30) – Tunis Air – ✆ (061) 909 69 79 – Fax : (061) 909 65 90 (1 vol hebdomadaire pour Tunis).

■ BURAQ AIR

Cette compagnie privée libyenne propose des vols internationaux au départ de Benghazi pour la Turquie, l'Egypte et la Tunisie ainsi que des vols nationaux (*voir ci-dessous*).

Vols nationaux

■ BURAQ AIR

Rue El-Fateh
✆ (061) 223 44 69/224 15 74/73
Fax : (061) 223 91 60
✆ (061) 908 19 82 (aéroport)
www.buraqair.com
3 à 4 vols quotidiens pour Tripoli (*1 heure 15 de trajet, 72,50 DL l'aller, 120 DL l'aller-retour*). La consultation des destinations et des horaires des vols en fonction des saisons peut être faite sur le site Internet de la compagnie, de même que les réservations, mais ce dernier service est parfois indisponible. Il y a encore deux ans, ces vols étaient réputés pour leur ponctualité, ce qui n'est plus le cas. Attention aussi aux suppressions de vols !

■ LIBYAN AIRLINES

✆ (061) 909 20 6
1 à 4 vols quotidiens pour Tripoli (1 heure 15 de trajet, 60 DL aller, 120 DL aller-retour) et quelques vols pour Sebha. Attention aux retards !

Benghazi
N
0
1 Km
Vers Taucheira (Tokra)
Grand lac
Petit lac
Lebanon Street
Palestine Street
Fifth Ring road
AL U'RUBAH
Syria Street
Iraq Street
Fourth Ring Road
AL MHAYSHI
Kuwait Street
Rue M'Garief
Vers l'aéroport
Al Wihdah Al A'Rabiyah St
Masr Street
ASSABRI
Ahmad Rafiq Al Mahdawi
17th October Street
Rue Aljazair
Emplacement de la ville antique d'Euhespérides
Syria Street
Hôtel el-Wahat
Hôtel Afriqiya
Voir carte du centre-ville de Benghazi
Phare italien
Souk el Funduk
SIDI HSAYN
VIEILLE VILLE
Place des martyrs
Imhemmed Al Mgaryif Road
First Ring Road
Al U'ruubah Road
Ash-Shuhada St.
Port Benghazi
Rue Jamal Abdel Nasser
23Rd July Road
Hôtel Tibesti
RAS ABAYDAH
ASSILMANI
Jardin Al Jala

Lac du 23 juillet
Hôtel Aouzou
Médina Riyadiya
(Cité des sports)
& Stade du 28 mars
Restaurant
Al-Arabi
JULIYANA
Hôtel
El-Fadeel
Ash Shaty Street
Rue d'Aljazair
EASTERN
DAWUD
Rue du 1er septembre
ZONE INDUSTRIELLE
Third Ring Road
Al Hijaz Street
EASTERN
AL FWAYHAT
Al Yamen Street
Saqizil Street
Areteria Street
Rue Jamal Abdel Nasser
NORTHERN
AL FWAYHAT
WESTERN
DAWUD
Al Muntazah Street
First Ring Road
Al Andulus Street
Al Qayrawan Street
Parc et zoo
Al Muntazah
AL BIRKAH
Al Khalij Al Arabi St.
Second Ring Road
Hôpital central
Al Bahrayn Street
Village touristique
Gar Younes
Third Ring Road
WESTERN
AL FAWAYHAT
Assudan Street
Fifth Ring road
GAR
YOUNÈS
Université de Gar Younès
Al U'Rubah Road
Vers Tripoli
Fourth Ring Road
Rue Jamal Abdel Nasser
Sixth Ring Road

Bus et microbus

La station des microbus est derrière le souk El-Funduk. Départs tout au long de la journée pour Tripoli, Tobrouk, Al-Marj, Derna (6 DL) et Al-Bayda.

La gare routière est derrière la station des microbus et taxis collectifs. Les bureaux sont ouverts de 6h30 à 22h30. Il faut se rendre à la gare 1 heure avant le départ du bus. 2 départs quotidiens pour Tripoli (*à 7h30 et à 17h, environ 10 heures 30 de trajet, 13,5 DL*). Il vaut mieux réserver la veille. Ces deux bus desservent les principales villes sur la route. Des départs quotidiens pour Sebha (*à 15h, 16 DL*), Joufra (*à 7h30, 11,5 DL*), Tobrouk (*à 7h, environ 5 heures de trajet, 6 DL*), Jalou (*à 7h30, 5,250 DL*), Hon (*à 7h, 11,5 DL*), Al-Bayda (*à 11h30, 2,75 DL*). Tous les mardis à 9h, un bus part pour Koufra (*11 heures de trajet, 13 DL*). 1 départ quotidien pour Alexandrie (*30 DL*) et Le Caire (*35 DL*), sauf le samedi.

RUE EL-JAZAÏR

En face de l'hôtel Afriqiya partent les microbus d'une compagnie privée, pour Misratha (*13 DL*), Sebha (*20 DL*), Tripoli (*20 DL*), Syrte (*10 DL*). Au pied de l'hôtel se trouve aussi la compagnie d'autobus El-Waddan (✆ portable : 092 400 39 83) qui possède des autobus très récents (2006), climatisés et avec projection de films. Ils desservent Tripoli (*15 DL, départ à 18h*) et Syrte (*7,5 DL*), Misratha (*11,5 DL, départ à 8h*), Sebha (*16,5 DL, départ à 18h*), Joufra (*13,5 DL, départ à 18h*), Tazirbou (deux fois par semaine) et la côte égyptienne.

Pratique

Attention, Benghazi est ville morte le vendredi dans la journée. Les rares boutiques qui ouvrent, comme les taxiphones ou les cybercafés, ne le font pas avant 17h.

Argent

BANK OF COMMERCE AND DEVELOPMENT

Rue Jamal Abdel Nasser, quartier El-Barka
BP 9045 Benghazi
✆ (061) 908 10 83/02 30
Ouvert de 8h à 14h30. On y trouve les services de la Western Union, organisme spécialisé dans les transferts de fonds.

DISTRIBUTEURS D'ARGENT

On en trouve de plus en plus. A l'hôtel Tibesti : distributeur pour cartes Visa, Visa Electron et Mastercard. Mais attention, les distributeurs ne marchent pas toujours.

La poste et de nombreuses banques ouvertes le matin se trouvent dans la partie non piétonne de la rue Omar Moukhtar (poste) et dans la rue Jamal Abdel Nasser. Une banque Jamahiriya est à côté de l'hôtel Aouzou. On peut aussi changer son argent à la banque Wahda à l'hôtel Tibesti.

Dans les rues derrière la mosquée El-Aatik, dans le centre-ville, des gens proposent de changer les euros, à des taux à peine supérieurs à ceux de la banque.

Internet

Benghazi possède plusieurs cybercafés dans le centre-ville. Si vous avez un ordinateur portable : , vous pouvez vous rendre au salon de thé de l'hôtel Al-Noran doté du réseau Wi-fi. L'hôtel Aouzou et l'hôtel Fadeel ont un cybercafé.

Agences de voyages et location de voitures

AGENCE DE VOYAGES WAHET OZO TOURISME SERVICE

Dans le hall d'entrée de l'hôtel Aouzou)
BP 2904 Benghazi
✆ (061) 909 51 61 à 65
✆ (061) 909 14 05
Fax : (061) 909 69 72
L'option la plus simple pour acheter ses billets d'avion au départ de Benghazi. Propose aussi des locations de voitures (*à partir de 65 DL, avec chauffeur*).

AGENCE DE VOYAGE DAR SAHARA

Hôtel Tibesti, 2e étage
www.darsahara.com
Une agence d'origine italienne qui a une très solide réputation.

Hébergement

Comme à Tripoli, le parc hôtelier de Benghazi est en train de s'étendre.

Centre-ville

Bien et pas cher

HOTEL AL-ANESS

Place Souk el-Hout (dans le centre-ville)
BP 561 Benghazi ✆ (061) 909 31 47/50
Fax : (061) 909 31 47
46 chambres. 5 étages. Chambre simple de 13 à 15 DL (avec ou sans salle de bains), sans télévision ni climatisation. Chambre double 18 DL sans salle de bains, 23 DL/25 DL sans/

avec télévision et climatisation, petit déjeuner compris. Téléphone dans les chambres et parfois un petit balcon. Restaurant et café. Un hôtel très correct pour les prix proposés.

■ **HOTEL AFRIQIYA**
Rue El-Jazaïr, quartier El-Sabry
(au nord du souk El-Funduk)
BP 14719 Benghazi
✆ (061) 337 10 27/8 – 338 04 45
Fax : (061) 337 10 29
4 étages, 96 chambres. Chambre simple 30 DL, double 35 DL, quadruple 40 DL, suite 45 DL, petit déjeuner compris. Repas de 3 à 10 DL. C'est très certainement l'une des meilleures options pour les petits budgets. Le hall avec ses glaces bleues et la surprenante salle de restaurant valent le coup d'œil. Chambres de différentes tailles, assez sommaires, avec télévision, climatisation, téléphone, petits lits, parfois un frigo. Balcons avec vues sur la ville. L'hôtel est en cours de rénovation : certaines chambres sont en plein travaux, d'autres sont achevées (nouvel ameublement et revêtement de sol), et d'autres enfin sont encore anciennes. Restaurant et café ouverts 24h/24, cybercafé au rez-de-chaussée.

Confort ou charme

■ **HOTEL EL-WAHAT**
Rue El-Jazaïr ✆ (061) 337 27 66
72 chambres. Chambre simple 35 DL, double 55 DL, suites 65 DL/85 DL/100 DL, petit déjeuner compris. A côté de l'hôtel Afriqiya, un établissement récent où un effort a été fait pour la décoration, certes un peu kitsch mais accueillante. Les suites bénéficient d'un ameublement en bois particulièrement joli, et certaines ont une baie vitrée. Un restaurant, un café et même une salle des fêtes pour les mariages. Un très bon rapport qualité-prix.

■ **HOTEL DOGAL**
Rue Rafik el-Mahdawi
(en face de la Corniche)
✆ (061) 909 15 79/20 79
✆ portable : 091 357 50 58
Fax : (061) 909 62 96
fathik79@yahoo.com
40 chambres. 7 étages avec ascenseur. Chambre simple 40 DL, double 55/65 DL (lit moyen/grand lit), petite suite 95 DL, grande suite 125 DL petit déjeuner compris. Réservation conseillée. Plutôt bien tenu et idéalement situé sur le front de mer à proximité du phare italien et de la mosquée El-Aatik, c'est un hôtel agréable qui a ouvert en février 2006. Les chambres sont climatisées, télévision satellite, douche, minibar en extra, le téléphone ne marche pas toujours. Choisissez de préférence une chambre avec vue sur la mer. Trois ordinateurs avec Internet au rez-de-chaussée. Pas de restaurant, mais on peut commander des sandwiches et hamburgers (*2 DL*). Un excellent rapport qualité-prix, très prisé des groupes touristiques.

■ **HOTEL AL-NORAN**
Rue El-Jazaïr, quartier El-Sabry
✆ (061) 337 209 93
Fax : (061) 337 20 94
6 étages. Chambre simple 75 DL/85 DL, double 95 DL/105 DL/115 DL. Petit déjeuner compris. Sur ce petit bout de la rue El-Jazaïr où l'on trouve les hôtels Afriqiya et El-Wahat, c'est le dernier hôtel en date (il a ouvert en janvier 2007), qui se veut aussi le plus classieux. Mobilier en bois et linge blanc dans les chambres climatisées équipées notamment de coffres-forts. Réseau Wi-fi dans tout l'hôtel, réception anglophone. Un restaurant distingué à l'entrée (*ouvert de 13h30 à 16h et de 17h30 à 22h30*) qui propose une carte soignée où l'on trouvera notamment un tournedos au roquefort (*25 DL*), du curry d'agneau (*25 DL*), un plat de poisson copieux (*35 DL*). Le salon de thé bénéficie lui aussi d'un cadre classique assez chic.

© WENDY FLEURY

Souk de Benghazi

Luxe

HOTEL TIBESTI

Rue Jamal Abdel Nasser BP 9414 Benghazi
✆ (061) 909 80 29/30/31
Fax : (061) 909 71 60
15 étages. 200 chambres. Chambre simple 95 DL, double 125 DL, suite 190 DL, suite présidentielle 450 DL. Executive floor : chambre simple 130 DL, double 160 DL, suite 220 DL. Rajouter 7 % de taxes. Petit déjeuner compris. Cet hôtel étatique est encore le plus luxueux hôtel de Benghazi. De même que le bâtiment de la Dawa Islamiya (sur le front de mer, hébergeant des commerces et le siège de l'Islamic Call Center, association religieuse prosélyte libyenne), l'hôtel Tibesti est l'une des plus intéressantes architectures modernes de la ville, avec sa façade pyramidale conçue pour être un mur de verdure. Volumes, décoration, couleurs, mobiliers, tout ici rappelle l'esthétique de la fin des années 1970. Plus tout jeune donc, mais bien entretenu.
Les chambres offrent de belles vues sur le lac du 23-Juillet ou bien des vues sur la ville. Leur système de climatisation n'est plus tout jeune. Nombreux services : trois restaurants (dont un bon italien au 13e étage), cafés, boutiques, spa, piscine couverte, distributeur de billets, change, agence de voyage Dar Sahara, compagnies aériennes. Chambres climatisées avec minibar en extra, télévision satellite, connexions Internet. Réseau Wi-fi à l'executive floor. Centre d'affaires avec Internet. Durant le mois de ramadan, le café en terrasse sur le toit se transforme en sympathique et animé restaurant préparant de délicieuses grillades, et des tentes sont installées. Très agréable donc durant ce mois, mais pas forcément le reste du temps malgré les beaux couchers de soleil.

Au sud du lac du 23-juillet

Confort ou charme

VILLAGE TOURISTIQUE GAR YOUNES

Rue Gar Younès, à 7 km au sud du centre-ville (à l'arrière du campus de l'Université Gar Younès)
✆ (061) 909 00 16/17
165 chambres, 35 chalets. Chambre simple 48,5 DL, double 65 DL, suite 107 DL. Petit déjeuner compris. Chalet avec kitchenette 65 DL, sans le petit déjeuner. Il borde une longue plage de 3 km (1 DL l'accès pour les non-résidents du village). Le village a une vingtaine d'années, une partie a été rénovée. C'est l'un des plus grands villages touristiques du pays, avec tout ce qu'il faut pour vivre en autarcie au bord de la mer : cafés, restaurants, boutiques, piscine, service de change, cybercafé, épicerie, terrain de tennis, un petit parc d'attraction pour les enfants fréquenté par les familles jusqu'à tard le soir et bordé par un café. Certains Libyens y vivent même à l'année, par exemple des instituteurs (les salaires de la fonction publique sont encore plafonnés en Libye), dans la partie est du village. Les chambres climatisées dans la partie ouest sont confortables à défaut d'être récentes, et certaines offrent une belle vue sur la mer. Les suites sont quant à elles tout à fait correctes.

HOTEL EL-FADEEL

Rue El-Shaty, quartier Juliyana
✆ (061) 909 97 95/90
✆ (061) 909 53 00 – Fax : (061) 909 36 42
elfadeelhotel@hotmail.com
59 chambres, 5 étages. Chambre simple 55 DL, double 75 DL, suite pour une personne 85 DL ou 105 DL, suite pour deux personnes 100 DL ou 120 DL. Petit déjeuner compris. Cartes Visa et Visa Electron acceptées. Cet hôtel bien tenu et très agréable bien qu'un peu excentré (à environ 3 km au sud du centre-ville) recueille des avis unanimes effectivement bien mérités. Chambres spacieuses climatisées avec télévision satellite, minibar en extra et balcon (certaines ont vue sur la mer). Egalement un cybercafé, une boutique qui vend le Tripoli Post et même un coiffeur. Le personnel est particulièrement accueillant.
Le café à chicha (narguilé) en pelouse à l'arrière du bâtiment est aussi sympathique que fréquenté (ouvert en été, de 17h ou 18h à 1h ou 2h du matin). On y trouve un étonnant écran télé géant. Le restaurant, également en extérieur dès les beaux jours, est tout simplement délicieux et ses plats de poisson en ont forgé la réputation (*comptez entre 10 DL... et 95 DL pour un gargantuesque plateau de fruits de mer*). L'hôtel se situe en bord de mer où l'on peut aller se prélasser. Les clients de l'hôtel peuvent avoir accès au terrain de tennis tout proche gratuitement.

Retrouvez le sommaire en début de guide

Vieille ville de Benghazi

■ **HOTEL AOUZOU**
Rue El-Jezaïr (au sud du lac du 23-Juillet)
BP 2333 Benghazi
✆ (061) 909 51 60 à 66
Fax : (061) 909 21 10 – www.uzuhotel.com
275 chambres. Chambre simple 80 DL, double 107 DL, suite 175 DL, petit déjeuner compris.
Choisissez les chambres avec vue sur le lac du 23-Juillet, dont le charme est tout urbain. Rien à redire sur le confort des chambres ; les suites sont particulièrement confortables. Cet imposant hôtel qui sait maintenir son standing propose de nombreux services : restaurant (bon buffet), pressing, cybercafé, boutique de souvenirs, agence de location de véhicules et d'achats de billets d'avion, banque Jamahiriya à proximité.

Luxe

■ **HOTEL EL-FADEEL**
Rue El-Shaty, quartier Juliyana
✆ (061) 909 97 95/90
✆ (061) 909 53 00
Fax : (061) 909 36 42
elfadeelhotel@hotmail.com
Suites de 450 DL à 750 DL. Un second bâtiment à droite de l'hôtel a ouvert en septembre 2007, qui ne propose que de grandes suites très classieuses conçues par un designer qui a fait ses études en Italie. Les douze suites ont chacune une décoration différente, parfois peut-être un peu trop clinquante, mais parfois simplement luxueuses (comme la suite 207 aux meubles malaisiens). Extrêmement grandes, avec TV écran plasma, meubles haut de gamme, téléphone sans fil, coffre-fort, de superbes salles de bains incluant un sauna privé et Jacuzzi (avec parfois écran télé intégré !), et l'on en oublie, bref, force luxe pour un prix en conséquence ! Une première sur le marché hôtelier de Benghazi.

Restaurants

Benghazi est la seconde destination du pays en termes de choix et de qualité des restaurants, allant du petit resto sans prétention à de très bonnes tables.

◗ **On compte plusieurs petits restaurants turcs** où avaler un sandwich *shawarma*, voire un hamburger ou une pizza. Pour une pizza à emporter, on peut aller à la pizzeria à l'angle de la rue Al-Jazaïr et de la rue Jamal Abdel Nasser.

◗ **En plus de cette sélection,** il ne faut pas hésiter à essayer le restaurant de l'hôtel Fadeel, bien connu pour ses plats de poisson, ou à profiter du cadre chic du restaurant de l'hôtel Al-Noran.

■ **PÂTISSERIE SWEET GHAZI**
Rue Jamal Abdel Nasser (en face d'un petit square, on peut voir les deux coupoles de l'ancienne cathédrale italienne au sud à l'angle de la rue). Un grand choix de très bonnes pâtisseries orientales, dans une boutique assez chic. Quelques tables pour les savourer sur place.

■ **RESTAURANT MOULTAKA EL-CHABAN**
Rue Jamal Abdel Nasser
(derrière l'hôtel Tibesti)
Petit restaurant turc proposant des hamburgers, sandwiches au foie, pizzas, et de très bons *shawarma* de poulet. Plus à l'est dans la même rue se trouve le petit restaurant El-Robban, plus calme mais du même type.

■ **RESTAURANT EL-CHEJRA**
Rue Jamal Abdel Nasser
✆ portable : 092 511 86 21/62 46
Ouvert de 10h à 16h et de 18h à 23h30. Dans ce restaurant très bien tenu, les plats, à base de poisson, *shawarma* et kebab, sont copieux (*entre 7 et 12 DL*). La carte propose aussi de bonnes pizzas (*de 3 à 6 DL*) et des sandwiches (de 1 à 2,5 DL).

■ **RESTAURANT GHARNATA**
Rue Jamal Abdel Nasser
(derrière l'hôtel Tibesti) ✆ (061) 909 01 07
Déjeuner et dîner. Un bon restaurant turc où les carnivores se régaleront de viandes grillées et des incontournables salades et pain turc au fromage. Cadre chaleureux.

■ **RESTAURANT AL-KABIR**
Rue Jamal Abdel Nasser (presque à l'angle avec la rue Al-Jazaïr) ✆ (061) 908 16 92
Comptez entre 6 DL et 16 DL le repas. Sans doute l'un des meilleurs restaurants turcs que compte Benghazi. Même le café turc y est délicieux. En outre, la décoration est agréable et le service impeccable.

■ **TURKISH RESTAURANT**
Rue du 23-Juillet (près de l'angle avec la rue Al-Jazaïr) ✆ portable : 092 530 35 59
Ouvert de 10h à 23h. De 10 à 20 DL par personne. Un service impeccable et une cuisine délicieuse. La carte est variée qui comprend des pizzas et des spécialités turques, dont un pain délicieux. Le poisson est frais et exquis en papillote (*comptez 40 minutes d'attente et 12 DL par personne*).

© NAJDA LAROUSSI

Place El-Houriya

■ **RESTAURANT AL-ARABI**
✆ (061) 909 44 68 – Fax : (061) 909 95 22
✆ portable : 092 625 50 87
(réservations, francophone
Au sud-est de l'hôtel Aouzou, en direction de la Cité des sports (façade avec enseigne et ancre bleues). Déjeuner et dîner. De 15 à 30 DL le repas. Il faut au moins s'y rendre une fois lors d'un séjour à Benghazi, non seulement pour sa délicieuse cuisine mais aussi pour sa salle à l'étage au décor très soigné, recréant le cadre d'une tente bédouine (toiles tendues au plafond) avec tables aux nappes en tissu et banquettes, dans une lumière tamisée. Un très joli restaurant donc, qui propose une cuisine variée allant des plats de poisson grillé (un régal) et gambas au délicieux pain turc au fromage en passant par des entrées à base de petites salades comme le *babaganouch*. La formule du jeudi est souvent un buffet animé par un chanteur. Service soigné.

■ **RESTAURANT EL-DAMASQY (LE DAMASQUIN)**
Rue Doubaï
Ouvert de 13h à 16h et de 18h à minuit. Entre 20 et 40 DL le repas. Logé dans une rue aux cafés et boutiques assez chics, ce restaurant propose une très bonne cuisine syrienne dans un cadre assez distingué à des prix encore abordables.

■ **RESTAURANT AL-BALA**
Rue Ahmad Rafiq al-Mahdawi
(après le phare italien,
à 500 m environ de l'hôtel Dogal)
Repas à partir de 11 DL environ, prix en fonction du type et de la quantité de poisson choisi. C'est un restaurant de poisson avec une terrasse sous une tente en plein air, au milieu de nulle part, face à la mer, mais surtout face à la route très fréquentée. Dommage, car la cuisine est tout simplement délicieuse. L'endroit fait aussi poissonnerie, vendant même des requins suspendus à des crochets. On choisit donc son poisson tout frais pêché, qui est ensuite grillé et arrive accompagné de délicieuses salades de légumes, *babaganouch*, frites et autres accompagnements.

Points d'intérêt

■ **PLACE EL-HOURIYA (PLACE DE LA LIBERTÉ)**
Au bout des arcades commerçantes des bâtiments d'époque italienne de la jolie partie piétonne de la rue Omar Moukhtar se trouve la place de la Liberté, ex-place Baladiya (place de la Mairie). Elle est entourée de bâtiments italiens, dont l'ancienne mairie italienne datant du début des années 1930 et de la mosquée ottomane El-Aatik. La façade de l'ancienne mairie italienne aurait bien besoin de rénovation, mais elle demeure gracieuse. Elle est d'un style mauresque caractéristique de l'architecture coloniale italienne à ses débuts, qui sera par la suite abandonné au profit d'une architecture rationaliste monumentale aux formes épurées à la gloire de la nouvelle Rome fasciste.

MOSQUEE EL-AATIK (L'ANTIQUE)

Fermé entre 14h et 16h30. Rénovée entièrement il y a quelques années, elle aurait été construite il y a plus de 400 ans et reconstruite quatre fois : dans son état actuel elle date de l'époque ottomane. Avec sa voisine, la mosquée Othman dont on aperçoit le minaret sur la gauche, ce sont les deux seules mosquées de style architectural typiquement ottoman de toute la Libye. Leur grande coupole centrale abritant une salle de prière carrée soutenue par quatre piliers est la caractéristique de ce type de mosquées. Bien différentes sont les mosquées d'époque ottomane de la vieille ville de Tripoli, qui ont de nombreux piliers dans les salles de prière et sont surmontées de multiples coupoles, caractéristique architecturale libyenne et non ottomane.

La mosquée El-Aatik et la mosquée Othman furent construites dans la seconde moitié du XIXe siècle par le gouverneur ottoman Rachid pacha (1882-1893) et son successeur Taher pacha, alors que Benghazi était dépourvue de monuments et ne possédait que de modestes mosquées à terrasse. Le style n'eut pas le temps de faire école : sept ans après le gouvernement de Taher pacha, les Italiens envahissaient Benghazi.

SOUK EL-JERID

Ouvert de 9h à 18h-18h30. Le souk couvert El-Jerid, ancien souk Ed-Dalam, est un long couloir de 1 km de longueur, baignant dans des odeurs d'encens. Les boutiques alignées de part et d'autre proposent épices, vêtements, bijoux en or, tissus pour confectionner les habits traditionnels et costumes de mariage. Des stands sont également installés, qui vendent des produits de beauté. La rigole au centre de la rue permet de maintenir le souk dans un état de propreté exemplaire.

RUINES DE BERENIKE

Les vestiges de l'ancienne Bérénice (Bérénikè) sont au pied du phare italien. On y voit des pavements de mosaïques de maisons romaines (fin Ier siècle jusqu'au milieu du IIIe) aux décors géométriques noir et blanc, et les vestiges de cuves et citernes datant de l'époque romaine (IIe siècle av. J.-C.). En bas du phare, les fouilles récentes ont permis de dégager les fondations d'un temple dédié au dieu grec de la Médecine Asclépios, d'une habitation et d'un atelier de potier, tous de l'époque hellénistique (IIe siècle av. J.-C.). A l'ouest, une église de l'époque justinienne avait été édifiée à partir de matériaux grecs et transformée ensuite en mosquée.

AKAKUS HOUSE

✆ portable : 092 512 69 59

100 m environ dans une rue à l'est du phare italien. Il s'agit d'une demeure du XVIIIe siècle rénovée par l'artiste Ali Wakwak, sculpteur sur bois d'olivier et de palmier. Les pièces se répartissent autour de deux cours intérieures. Ali Wakwak a transformé sept des vingt-deux pièces de cette demeure en petit musée. On peut y voir des reconstitutions des intérieurs du XVIIIe siècle, des photos du Benghazi italien et des objets datant de la Seconde Guerre mondiale. Au fond de la seconde cour, l'artiste vend ses très nombreuses et originales sculptures sur branches de palmiers représentant des femmes et des hommes en habits traditionnels, vivement colorés. Les prix sont très raisonnables (*de 5 à 20 DL*).

CORNICHE

La corniche du front de mer a été refaite récemment et offre un large espace piéton d'où l'on pourra contempler les deux dômes de l'ancienne cathédrale italienne. Les citadins aiment s'y balader entre le port et l'ancien fort italien, particulièrement en soirée. Au sud-est de la promenade (avant la grande jetée qui abrite le port), une place a été aménagée. C'est là que se concentrent les familles le vendredi soir, lorsqu'on y trouve des jeux pour les enfants et des vendeurs de petits jouets et friandises. Le vendredi soir en été, cette place est noire de monde jusqu'à 1h du matin. Des escaliers permettent de descendre au bord de l'eau et dès les beaux jours les enfants ou les jeunes (pas de filles bien entendu) viennent se baigner ou pêcher.

Balade

Comptez 3 heures pour visiter Benghazi à pied.

On peut prendre comme point de départ la rue de la corniche, en passant devant l'université de langues de Gar Younès, logée dans un bâtiment italien, en face du port. L'université de Gar Younès se trouve dans la banlieue de Benghazi ; en arrivant dans la ville, on la remarque à son grand dôme doré. Née en 1955, ce fut la première université en Libye. Arrivé au niveau du croisement avec la rue Omar Moukhtar, jeter un coup d'œil aux deux colonnes placées là par les Italiens et qui formaient la porte du Port encadrant la route. A l'époque italienne, les colonnes étaient couronnées par une louve romaine et un lion de Saint-Marc et l'avenue avait été rebaptisée « avenue Mussolini ». Tournez à droite dans la rue Omar Moukhtar et, passé

© WENDY FLEURY

Eglise byzantine du VIIe siècle

la première place, admirez les deux dômes verts de l'ancienne cathédrale italienne que l'on aperçoit au sud. L'arrière de l'ancienne cathédrale est entouré de palmiers.

A partir de la rue Omar Moukhtar, on entre dans l'ancien quartier italien colonial. On longe, sur environ 500 m, les différents bâtiments datant de la présence italienne sur une première partie où circulent les voitures et une seconde partie piétonne. Il est conseillé de s'y rendre le matin ou à la nuit tombée car ici les boutiques ouvrent de 10h à 14h puis de 16h environ à 22h. A l'entrée de la rue piétonne sur le trottoir de droite, le souk El-Rabia est un joli souk d'Etat couvert. Sous les arcades de la rue piétonne, on trouve notamment une grande boutique d'artisanat et de souvenirs. La rue piétonne débouche sur la place El-Houriya (place de la Liberté), où l'on trouvera l'ancienne mairie italienne et l'une des plus vieilles mosquées, la mosquée ottomane El-Aatik (l'Antique). On peut prendre à gauche en direction de la mer pour passer devant la seconde mosquée ottomane, la mosquée Othman, dans la rue El-Mardawi.

Tournez à droite et longez ensuite le front de mer direction nord-est, jusqu'à apercevoir le phare italien, environ 200 m plus loin. Il se trouve dans l'ancien cimetière de Sidi Krebish et s'élève au-dessus des modestes vestiges de l'ancienne Bérénice (Bérénikè). On entre par le portail sur la droite, côté ville.

Après la visite, prenez sur votre gauche : 100 m plus loin, au début d'une ruelle sur la droite, se dresse une façade rénovée qui est l'entrée de l'Akakus House rénovée par l'artiste Ali Wakwak qui vend d'originales sculptures en bois.

On peut ensuite revenir sur ses pas jusqu'à la mosquée El-Aatik et, au nord de la place, passer sous des arcades qui mènent au souk couvert El-Jerid (*ouvert de 9h à 18h-18h30*). Au bout de la longue rue du souk, on débouche en face du souk El-Funduk, aussi appelé souk El-Baladiya. C'est le très populaire souk aux légumes, ouvert de 4h du matin à 18h.

Si on ne tient pas à remonter le souk El-Jerid, on pourra longer la rue El-Funduk en direction du centre-ville jusqu'à la place des Martyrs, qui a longtemps hébergé le mausolée d'Omar Moukhtar. Il a été déplacé en 2001 à Solouk (à 55 km au sud de Benghazi sur la route d'Ajdabiya), où le héros national de la lutte contre les Italiens a été pendu le 16 septembre 1931. Au bout de la place, la rue Amr ibn el-Ass se transforme en avenue chic à l'italienne avec ses boutiques de luxe, ses petits cafés et le consulat d'Italie. Au bout à droite, l'étroite rue El-Aguib vous fait entrer dans le vieux Benghazi, objet de rénovations récentes. On y trouve des boutiques de vêtements à la mode importés de Turquie ou d'Italie. Au bout de 200 m, vous verrez sur la droite un petit café plaisant et récemment ouvert, le café Sah, agréable pour une pause (*ouvert de 8h à 14h et de 17h à 22h*). La ruelle à gauche, à la hauteur du café, vous mènera vers la rue Oumar el-Ratab, ancienne rue Vitrino. Elle abrite la façade discrète d'une petite église catholique sur la droite, que l'on repère à la présence d'une plaque de marbre gravée d'inscriptions latines. On y célèbre des messes en plusieurs langues, pour les différentes communautés chrétiennes de la ville. Au bout de la rue, vous retombez sur votre point de départ, la rue Omar Moukhtar.

Dans les environs

TOKRA (TAUCHEIRA)

A 70 km de Benghazi sur la route littorale (comptez 45 minutes), un panneau signale la direction de Tokra Museum. Dans le vilage de Tokra, suivre le panneau vert indiquant le musée : tourner à gauche après le château d'eau et la très haute antenne. Le site archéologique est au bout (nord) de l'ancien village italien, à présent occupé par des petits fermiers et des travailleurs égyptiens ou soudanais. Le port grec de Taucheira date du VIe siècle av. J.-C. Sous le règne des rois lagides, il fut rebaptisé Arsinoé en l'honneur de la femme de Ptolémée II. Ce fut une des cinq grandes cités de la Pentapolis hellénistique.

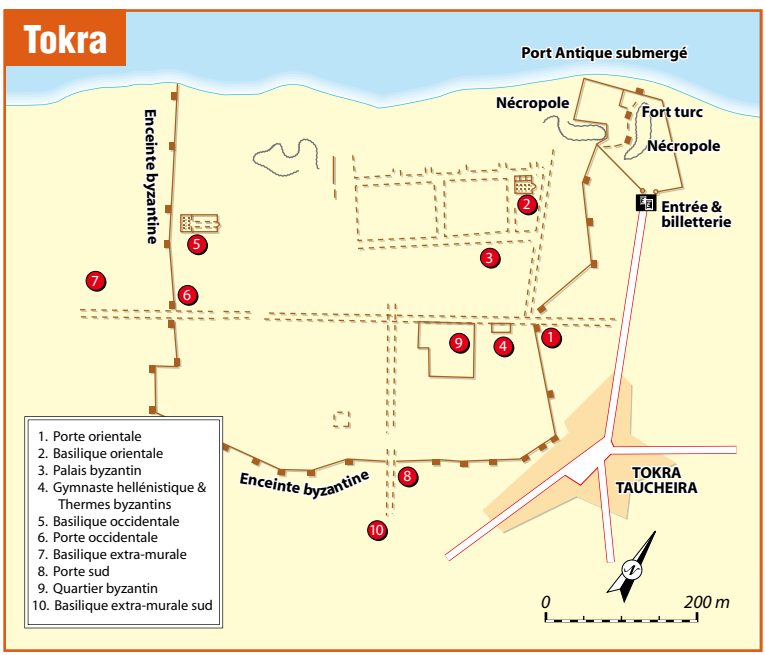
FORT TURC ET MUSÉE

Avant de passer la porte du site archéologique plus loin sur la gauche après avoir payé à l'entrée (une enceinte fortifiée ottomane), on suivra l'allée bordée de colonnes antiques pour aller voir le fort turc. Sur le chemin, on croise de part et d'autre en contrebas une zone de nécropoles grecques, creusées dans la paroi. On peut monter dans le fort turc pour avoir une vue sur la mer et sur le site où l'on remarquera que seulement une colonne antique se dresse. Ce fort a été rénové par les Italiens à l'époque de la colonisation. Sur le mur face au musée, une plaque fut apposée avec le nom de soldats italiens morts au combat. En face du côté ouest du fort se trouve le musée qui était fermé lors de notre passage mais devrait rouvrir prochainement. Il ne renferme que peu de choses (mosaïques byzantines, amphores).

SITE ARCHÉOLOGIQUE

Ouvert de 8h au coucher du soleil (17h en hiver et 19h en été). Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. Comparés aux autres sites archéologiques de Cyrénaïque, les vestiges de Taucheira font un peu pâle figure, mais le guide attitré des lieux depuis 12 ans, Abdel Mawla Mohamed el-Arfy, dans sa longue djellaba, aura à cœur de vous démontrer le contraire avec un enthousiasme touchant. Même les jolies petites fleurs jaunes qui jonchent le site dès le mois d'avril sont selon lui observables seulement là. On n'y trouve que les fondations de différents bâtiments publics ou privés. En revanche, le mur d'enceinte du site, qui date de l'époque byzantine, est un des mieux conservés de la région. Pour sa construction, on utilisa des pierres de bâtiments plus anciens. Le mur dessine un carré de 600 m de côté, fermé au nord par le rivage où dort le port submergé de Taucheira.

Passé l'entrée du site, en suivant le chemin, on parvient à la basilique byzantine orientale avec son abside et une colonne dressée. En se dirigeant ensuite 100 m vers le sud, on arrive au grand pavage de mosaïques du palais byzantin. La salle finit en abside, comme dans une basilique. On ne sait pas bien quelle était la fonction de l'édifice, mais certains archéologues pensent qu'il s'agissait d'une église. La mosaïque comporte notamment des inscriptions grecques qui disent « Paix est ton entrée, grand prêtre clairvoyant ». Les chrétiens byzantins s'adressent ainsi à Jésus, ce qui indique que cet édifice était peut-être une église byzantine. En des temps plus reculés, il est possible que ce bâtiment



ait servi de citerne, ce qui viendrait contredire l'idée admise selon laquelle la ville devait son approvisionnement en eau uniquement à son oasis : Taucheira est la seule cité grecque de Cyrénaïque où l'on n'ait pas trouvé de trace d'un aqueduc.

▸ **On poursuivra vers le sud** pour rejoindre le Decumanus, l'une des deux voies principales des villes romaines avec le Cardo qui se situe quant à lui à l'extérieur de l'enceinte byzantine et du champ de fouilles. On longera le Decumanus vers la sortie : on croise alors le mur massif du gymnase hellénistique gravé de noms grecs, ceux des gymnastes. Certaines de ses pierres massives ont été réutilisées dans le mur d'enceinte byzantin. Au fil des siècles, les pierres de bâtiments étaient réutilisées, c'est par exemple le cas de certaines pierres de la basilique orientale. Après le mur du gymnase, on arrive à la porte orientale de forme pentagonale.

▸ **Si l'on a le temps,** on peut se diriger parmi les broussailles vers le bord de mer pour contempler la mer et voir les vestiges d'une avancée du port antique submergé.

DE BENGHAZI À CYRÈNE

En quittant Benghazi en direction d'Al-Marj, quand la route commence à grimper dans les montagnes, on aperçoit sur la droite un café en bord de route installé à un endroit stratégique. D'ici, tout en savourant son thé, on embrasse du regard la plaine jusqu'à la mer !

Puis la route serpente dans la montagne jusqu'au plateau fertile où s'alignent de nombreuses fermes italiennes abandonnées. 20 km plus loin, on arrive dans la ville d'Al-Marj (« la plaine », en arabe).

AL-MARJ

Al-Marj possède une belle mosquée, au pied de laquelle se trouve le seul hôtel de cette ville bien peu touristique.

Histoire

La ville d'Al-Marj correspond à l'antique cité grecque de Barca fondée au VIe siècle av. J.-C. et dont le port était Ptolémaïs. Contrairement à la plupart de ses consœurs, Barca ne fut pas abandonnée après la conquête arabe. Elle devint capitale de la région et bientôt un centre commercial agricole majeur et un important relais caravanier entre le Fezzan et l'Egypte. C'est donc l'une des plus anciennes villes habitées de Cyrénaïque.

Un séisme a ravagé Al-Marj en 1963 et ses habitants se souviennent encore de tous les édifices qui ont dû être reconstruits. C'est de cette époque récente que date la très grande mosquée d'Al-Marj. Cette dernière est impressionnante par sa taille et son élégance. Le dôme central est encadré par quatre dômes plus petits. Elle est élevée sur un promontoire, et l'impression de verticalité est renforcée par deux hauts minarets élancés.

Transports

Au début de la rue principale, une place ombragée sert de parking et de gare routière d'où partent quelques taxis collectifs et microbus : Benghazi (*3 DL*), Al-Bayda (*10 DL*), Ptolémaïs (*10 DL ou 25 DL pour l'aller-retour et le temps de la visite*). En poursuivant la rue principale, on trouve d'abord une banque Goumouhiriya puis on se retrouve dans le quartier marchand, avec ses petites boutiques d'électroménager, de vêtements, et quelques petits cafés. En continuant, à la fin de la ville, après un quartier résidentiel, se trouve le vieux Marj où quelques souks ont résisté au tremblement de terre.

Hébergement

■ **HOTEL AL-MARJ AL-SIYAHE**
Rue El-Jela (à deux bâtiments de la grande mosquée)
✆ (067) 624 745 – Fax : (067) 622 900
48 chambres. Chambre simple 30 DL, double 40 DL. Petit déjeuner compris. Logé dans un grand bâtiment qui date de 1979, c'est un vieil hôtel aux chambres au confort relatif et inégal : certaines sont climatisées et plus neuves que d'autres qui sont plutôt fatiguées. Elles ont toutes le chauffage.

Retrouvez l'index général en fin de guide

En poursuivant vers Ptolémaïs, on découvre de vertes campagnes plantées de vergers et d'olivettes, de vignes et de haies de conifères qui poussent sur les sols fertiles de terra rosa, sol méditerranéen par excellence. De couleur rouge, ces sols avaient été décrits dès le Moyen Age par les géographes arabes qui avaient traversé la région de Barca.

PTOLÉMAÏS – TOLMETA

Le site de l'antique Ptolémaïs s'étend à flanc de colline au bout de la route traversant le village de Darsya. Mais avant d'y arriver, la route passe devant un impressionnant mausolée carré au bord de la mer. Un petit chemin y mène sur la gauche, prenez-le car le panorama mérite le détour. Le mausolée date du IIe siècle av. J.-C., époque de la domination des Lagides (rois d'Egypte) sur le monde grec de Cyrénaïque. Il faut imaginer que deux étages plus un sommet complétaient le gigantesque édifice !

Reprendre la route puis prendre sur la gauche pour entrer dans le village de Darsya : on traverse d'abord le nouveau village, suivi de quelques vestiges, puis l'ancien village italien au bout duquel se trouve le musée de Ptolémaïs sur la droite. Dans le café à droite du musée, on peut se procurer les services d'un guide pour la visite (*50 DL*) et acheter son billet d'entrée pour le site archéologique. Pour accéder au site, il faut suivre le chemin longeant le musée et la côte en direction des collines.

Ptolémaïs est un vaste site où les vestiges intéressants sont relativement espacés : comptez 2 heures de visite au minimum.

Histoire

Au VIe siècle av. J.-C., Ptolémaïs n'était que le « port de Barca », un port situé à 37 km de la deuxième cité grecque de Cyrénaïque. Ses principaux avantages résidaient dans son accessibilité et surtout dans le fait que ses dunes de sable en faisaient alors l'un des rares abris naturels de la côte.

Ptolémaïs se développe de la même manière qu'Apollonia, le port de Cyrène : ces ports de grandes cités croissent pendant la période hellénistique, au point d'obtenir le statut de cité autonome. C'est à ce moment seulement que les deux ports acquièrent un nom. Ainsi le « port de Barca » devient « Ptolémaïs » sous la dynastie lagide, après le mariage en 246 av. J.-C. de Bérénice, fille unique du roi Magas, avec Ptolémée III, souverain d'Egypte. Cette époque est faste pour Ptolémaïs qui se voit pourvue de remparts et de rues rectilignes, tandis que s'effectue le réaménagement de la place au-dessus des citernes et qu'on édifie de beaux bâtiments comme le palais des Colonnes.

Au début du IVe siècle, sous l'empereur Dioclétien, Ptolémaïs ravit le rang de capitale provinciale à Cyrène. Selon toute vraisemblance, ce changement a été motivé par le nouveau découpage administratif de la région, qui reléguait Cyrène non loin de la frontière avec la province de la Libye aride dont la capitale était Darnis (Derna), tandis que Ptolémaïs devenait centrale au cœur de la partie fertile de la région. Ptolémaïs demeure un centre administratif d'importance régionale jusqu'au milieu du Ve siècle apr. J.-C.

A cette date, les Byzantins lui préfèrent Apollonia comme capitale de la Pentapole. Ce ne sont pas les troupes arabes qui décidèrent de l'abandon définitif de la ville, mais la rupture de son aqueduc, peu avant. Les Arabes maintiennent Ptolémaïs dans son ancienne fonction, celle de port de la ville de Barca.

Les ruines de la cité antique, dont la prospérité tenait à la fertilité de ses campagnes et à sa situation privilégiée, dorment à présent dans une atmosphère pastorale, les bergers des environs y faisant paître leurs troupeaux.

Points d'intérêt

Le site archéologique

Ouvert tous les jours de 8h à 18h. Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL.

RUE DES MONUMENTS

Le chemin à l'entrée du site conduit jusqu'à la rue des Monuments devant laquelle on reconnaît les bases de deux des quatre piliers de l'arc de triomphe construit sous le règne de l'empereur Constantin. Au IVe siècle, elle était ornée par de nombreux portiques.

PETITE BASILIQUE BYZANTINE ET VILLA ROMAINE

Au bout de 100 m en poursuivant vers la colline, on arrive à la hauteur de cette basilique byzantine située 100 m plus loin sur la droite. Elle se trouve à quelques mètres d'une villa romaine (Ier siècle) où a été découvert un pavement de mosaïque avec bustes des Quatre Saisons, exposé au musée du site. Cette dernière comprenait entre autres une partie résidentielle, un temple privé au centre d'une cour à péristyle, des thermes privés et des boutiques.

Ptolemaïs/Tolmeta

ODÉON

En revenant sur le chemin, toujours en direction des collines, on passe devant l'odéon du début de l'époque romaine. A l'époque grecque, il s'agissait du bouleuterion, où se réunissait l'assemblée représentative des citoyens après l'abolition de la dynastie des rois battiades. Il y subsiste un petit hémicycle d'une centaine de places où avaient lieu conférences et concerts. Il fut ensuite utilisé comme théâtre aquatique par les Romains. La fosse de l'orchestre changée en piscine accueillait les jeux aquatiques, plutôt osés, d'acteurs des deux sexes. A l'époque byzantine, l'odéon fut transformé en citerne.

AGORA ET CITERNES

100 m plus loin, la grande place au-dessus des citernes accueillait l'agora grecque, qui fut réaménagée en forum au début de l'époque romaine. A ce point de la visite, soyez vigilant si vous êtes avec des enfants : la place est percée de nombreux regards non grillagés donnant directement accès aux citernes profondes de 5 m ! La visite des citernes, avec leur dédale de galeries voûtées, est le point fort de la visite. On y accède en descendant un petit escalier à l'extrémité sud-est de la place. Alimentées par un aqueduc, elles servaient à satisfaire les besoins en eau douce de la cité, en l'absence de toute source à moins de 20 km de distance.

PALAIS AUX COLONNES

On se dirige ensuite vers le nord-est, jusqu'aux colonnades de la cour à péristyle du palais aux Colonnes (période hellénistique). Cette vaste demeure privée était à tel point somptueuse que les archéologues s'accordent à la définir comme un palais. Elle comportait, du nord au sud, des thermes privés, une partie officielle et une partie résidentielle.

ARC TETRASTYLE

En continuant à redescendre vers la mer, on arrive à l'arc tétrastyle, dont il ne reste pas grand-chose : il clôt à l'est la rue des Monuments, balisée à l'ouest par l'arc de triomphe.

CASERNE D'ANASTASE ET MAISON À TRICONQUE

En tournant provisoirement le dos à l'arc, on peut jeter un œil à droite, à l'emplacement de la caserne d'Anastase (Ve siècle), où a été découverte une épigraphe du décret d'Anastase Ier organisant militairement la région, à présent au Louvre. On peut également voir l'emplacement et des mosaïques de la maison à Triconque (IVe siècle), riche demeure privée d'un haut personnage sous le règne de l'empereur Dioclétien.

ÉTABLISSEMENT THERMAL

En passant dans la rue des Monuments, on remarquera un établissement thermal, sur la gauche vers le milieu de la rue. Il se distingue par son bassin et date de la fin du IVe siècle.

S'il vous reste du temps

GRANDE BASILIQUE

Dépassez la petite basilique byzantine et poursuivez en ligne droite vers le sud, sur un peu plus de 200 m, jusqu'à la grande basilique (non loin de la porte de Taucheira), parfois nommée « église fortifiée », certains archéologues pensant que ses murs épais et ses portes étroites la destinaient à protéger les populations en cas d'attaques. Quoi qu'il en soit, ses arcades ont parfaitement traversé les siècles et méritent le détour.

PORTE DE TAUCHEIRA ET ENCEINTE

Poursuivez plein sud, sur 200 m, jusqu'à la porte de Taucheira avec ses deux tours, qui date du IIIe siècle av. J.-C., comme la construction du rempart et l'ancien tracé des rues. L'enceinte de Ptolémaïs, restaurée à l'époque romaine puis byzantine, dessine un quadrilatère d'environ 1 450 m d'est en ouest et de 1 700 m du rivage aux premières pentes des montagnes. Plus grande que celle d'Apollonia, elle est en fait gigantesque par rapport à la superficie occupée par la ville au centre. Pour expliquer ce phénomène, les archéologues ont avancé l'hypothèse que l'espace restant servait, en cas d'attaques, à protéger les populations avoisinantes ou à abriter des troupes militaires.

AMPHITHÉÂTRE

De la porte de Taucheira, redescendre en ligne droite vers le nord-ouest en suivant, sur 250 m, le tracé du mur d'enceinte jusqu'à l'amphithéâtre romain dont il ne reste pas grand-chose, les Byzantins ayant utilisé ses pierres pour d'autres édifices.

LE MUSÉE

Ouvert du mardi au dimanche de 8h à 18h. Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. Le petit musée de Ptolémaïs expose de très belles mosaïques et des statues mises au jour sur le site. Certaines sont légendées en anglais, d'autres non.

Dans la première salle, des mosaïques de très belle facture proviennent du palais des Colonnes et de la maison à Triconque. Sur le mur de gauche, des mosaïques avec poissons, coqs, têtes de méduse, découvertes dans le palais des Colonnes (Ier siècle av. J.-C.). Sur le mur en face, le grand pavement de mosaïques avec bustes des saisons personnifiées.

La salle de gauche abrite des inscriptions des premiers siècles de l'islam provenant du site de Barca (Al-Marj) et des stèles datant des premiers siècles chrétiens. On y trouve aussi des statues et frontons de marbre en bon état, dont deux statues funéraires sans visage, semblables à celles découvertes dans la nécropole de Cyrène, et un sarcophage du IIe siècle (couple de Romains étendus).

La salle de droite conserve des mosaïques d'époque byzantine. Un pavement provenant de la villa d'Orphée montre Orphée charmant les bêtes attroupées (IIe ou IIIe siècle apr. J.-C.). Une fontaine de marbre ornée de bacchantes dansant permet d'imaginer l'ancien faste de la rue des Monuments. Il s'agirait de la copie romaine d'un modèle original du célèbre sculpteur grec Callimaque d'Athènes (fin du Ve siècle av. J.-C.), à qui l'on attribue l'invention d'un nouvel ordre de colonnes, dit corinthien.

QASR LIBYA (OLBIA-THEODORIA)

Logé à l'intérieur d'un fort juché en haut d'une montagne verdoyante, le musée de Qasr Libya se trouve à 45 km à l'ouest de la ville d'Al-Bayda. On gare sa voiture à l'entrée du site, près d'un monument élancé dédié aux combattants de la région tombés dans la lutte contre les Italiens.

Le musée présente la plus belle collection de mosaïques byzantines mises au jour en Libye, dont les couleurs sont particulièrement éclatantes. Elles ont été découvertes en parfait état, en 1957, lors de prospections en vue de l'installation de barrages hydrauliques dans les environs, puis dégagées par l'Américain Richard Goodchild. Comme l'a fait remarquer ce dernier, au-delà de leur grande beauté et de leur diversité, ces mosaïques ont un intérêt historique considérable. En effet, le fait qu'un petit village ait pu posséder de si riches ornements a quelque peu battu en brèche la thèse de la pauvreté des campagnes de Cyrénaïque à l'époque byzantine. Au contraire, la richesse agricole du terroir rendait les campagnes prospères, comme semblent d'ailleurs en témoigner également les splendides églises de Ras el-Hilal et d'El-Athrun.

Histoire

Les Grecs de la période hellénistique nommaient ce site Olbia. Il abritait une petite communauté villageoise de Pentapolis. Seul fait notoire, il fut le siège d'un évêché durant la période byzantine. Sous le règne de l'empereur Justinien (527-565), Olbia fut rebaptisée Theodoria, du nom de la femme de l'empereur et ex-femme du gouverneur de Cyrène, démarche visant à s'attirer la bienveillance impériale. L'église d'où proviennent les mosaïques a été fondée en 539 par l'évêque Makarios, et les pavements de mosaïques ont été complétés à la mort de ce dernier par l'évêque Théodore.

© WENDY FLEURY

Dédale des citernes romaines de Ptolemaïs.

© WENDY FLEURY

Source qui a permis de fonder la ville de Cyrène

Points d'intéret

LE MUSÉE

Ouvert du mardi au dimanche de 8h à 17h. Entrée enfants 1 DL, adultes 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. Les cinquante mosaïques du musée proviennent d'un parterre d'église. Elles étaient disposées dans un grand rectangle qui en comptait cinq en largeur et dix en longueur. Leur exposition aux murs du musée respecte la disposition originelle : le groupe numéroté de 1 à 5 se situait – dans le même ordre – tout en haut du rectangle, celui numéroté de 6 à 10 était juste en dessous, et ainsi de suite (les panneaux n° 42 et 43 sont inversés par rapport au plan original de l'archéologue S. Stucchi, disponible à la petite boutique de souvenirs du site de Cyrène).

Certains panneaux renvoient à la fondation historique de l'église et de la ville : le panneau n° 3 est la représentation des portes de la ville rebaptisée « *Polis Nea Theodorias* » (la nouvelle cité Theodorias) ; le panneau central n° 23 célèbre la fondation de l'église par l'évêque Makarios.

D'autres présentent tout un bestiaire d'animaux domestiques (taureaux, chevaux…) ou sauvages (léopards, aigles, ours, lions, autruches) ainsi que des scènes de vie quotidienne (cavaliers, musiciens…). Le caractère hétéroclite des thèmes abordés dans ces mosaïques pose un problème d'interprétation, certains renvoyant à un imaginaire païen, d'autres se référant clairement à la symbolique chrétienne. Parmi cette dernière : la personnification par des personnages masculins des quatre fleuves du Paradis de l'Ancien Testament : Gehon (le Nil, personnage tenant un sistrum, instrument de musique utilisé dans le culte d'Isis en Egypte, n° 7), Physon (n° 9), Euphrate (n° 17) et Tigre (n° 19). Autre volet allégorique, la personnification par des figures féminines des trois termes consacrés de la fondation des églises byzantines : Ktisis (signifiant « fondation », n° 4), Kosmesis (« ornement de l'univers », n° 2), Ananeosis (« restauration, renaissance », n° 8). Les nombreuses figurations de poissons (symbole du Christ), le paon en majesté (âme du chrétien, n° 33) et le bateau des pêcheurs (n° 49) peuvent également se référer au même univers symbolique.

D'autres encore sont à la croisée des univers gréco-romain et chrétien : le panneau n° 28, qui a été identifié comme une façade de basilique mais qui ressemble à un temple ; la nymphe Kastalia, nymphe de la source prophétique de l'oracle de Delphes sur le mont Parnasse (n° 18) se trouvant entre l'Euphrate et le Tigre (n° 17 et 19).

Enfin, tout un pan des figurations se réfère à l'univers de la mythologie gréco-romaine : monstres marins (n° 45 et 47) et triton (n° 40), nymphe Kastalia (n° 18), satyre (n° 37). Les scènes de bords du Nil (poissons, oiseaux aquatiques et lotus, n° 6, 10, 20, 30) renvoient à l'influence de l'école d'Alexandrie.

Le panneau n° 48 est celui qui a le plus retenu l'attention des archéologues. Il s'agit d'une des rares représentations du phare d'Alexandrie, la septième merveille du monde antique. Construit au III^{e} siècle av. J.-C., sur l'île de Pharos qui était reliée au rivage par un pont, il s'est effondré à la suite d'un tremblement de terre, vers le XIV^{e} siècle. Sa position originelle, au pied du parterre des cinquante mosaïques, semble indiquer qu'il s'agit de l'œuvre d'artistes venant d'Alexandrie ou travaillant à partir de modèles alexandrins.

Au sol est exposée une mosaïque découverte dans la même église. On y voit notamment une scène de chasse aux renards, un crocodile entraînant dans le Nil une vache par le mufle, alors que son propriétaire la retient par la queue, et une inscription célébrant la pose de la mosaïque par « le nouvel Evêque Théodore », qui a certainement succédé à l'évêque Makarios avant la fin de l'aménagement de la basilique.

En face du musée se trouve l'entrée d'une église byzantine qui a été intégrée

dans la structure de la forteresse ottomane puis italienne. Au moment des premières fouilles, elle servait de refuge à une tribu semi-nomade des environs. Une autre mosaïque y est conservée.

◗ **L'église** où ont été découvertes les mosaïques se trouve en contrebas, en descendant le chemin au bout de la cour. On peut monter sur des tréteaux qui y sont installés afin d'imaginer la splendeur passée du grand parterre des cinquante mosaïques, dont il ne reste que les pourtours.

Dans les environs de Qasr Libya

◗ **La route qui mène de Qasr Libya à Al-Bayda** traverse de beaux paysages de montagne méditerranéens. Au bord de la route, les habitants vendent le miel de leurs ruches (*entre 15 et 20 DL le pot*), et çà et là dorment des fermes italiennes, abandonnées pour la plupart. Toutes conçues selon le même plan (précédées par un petit porche agrémenté d'arcades), de taille modeste et parfois entourées de cyprès, elles rappellent l'époque de la colonisation de peuplements agricoles italienne en Cyrénaïque. Les flancs des collines sont taillés pour les cultures en étage.

◗ **A la sortie du grand pont moderne** qui surplombe le *wadi* El-Kouf (vallée des grottes), garez votre voiture et partez en promenade le long du chemin descendant vers la vallée. Les flancs des montagnes, où grimpe toute une flore méditerranéenne, sont percés de nombreuses grottes occupées par intermittence à la fin du Paléolithique. Elles ont servi de refuge aux combattants des tribus libyennes contre les Italiens jusqu'à la capture d'Omar Moukhtar, en 1931.
Le *wadi* El-Kouf bénéficie du statut de parc naturel. La superficie de ce parc, initialement prévue pour cent mille hectares, en recouvre dix milles. Il préserve une formation forestière dont plusieurs espèces sont endémiques, ailleurs bien menacée par l'urbanisation et l'exploitation agricole de la région.
Parfois des paysans viennent vendre de la sauge et du miel à côté du pont.

AL-BAYDA

On a du mal aujourd'hui à imaginer que cette ville peu spectaculaire à 180 km au nord-est de Benghazi était destinée à devenir la capitale de Libye, celle du roi Idriss Ier, petit-fils du fondateur de la confrérie Senoussiya, après l'indépendance en 1951. A l'entrée est de la ville, le grand édifice ocre de la faculté islamique Omar el-Moukhtar était un palais du roi Idriss.
C'est en effet à Al-Bayda qu'avait été fondée la toute première zawiya de la confrérie de la Senoussiya (zawiya Al-Bayda) en 1843. Dans les années 1930, les Italiens y avaient édifié un village agricole. Sous la royauté, des plans d'urbanisme furent donc commandés à un cabinet italien pour faire d'Al-Bayda une capitale administrative, développer son économie et en faire un pôle d'immigration urbaine.
Selon ces plans, Al-Bayda et Shahat auraient dû à terme former une seule ville. Ce projet urbain prit fin avec le renversement de la monarchie. Forte d'environ 160 000 habitants, Al-Bayda est aujourd'hui l'une des quatre villes principales de Cyrénaïque, avec Derna, Tobrouk et Ajdabiya (derrière Benghazi).
Si vous y venez en hiver, prévoyez des pulls car les nuits sont fraîches, voire très froides, dans cette ville à 600 m d'altitude où il a notamment neigé en février 2006 et en février 2008.
Généralement, on choisit Al-Bayda comme base d'exploration de Cyrène (à 18 km) et d'Apollonia, mais l'auberge de jeunesse de Shahat et l'hôtel d'Apollonia peuvent permettre de poursuivre le chemin.

Transports

◗ **La rue principale,** rue El-Arouba, est bornée par deux points de départs de microbus et taxis.

◗ **A l'est près du rond-point,** des taxis partent pour Derna (*3 DL*), Al-Marj (*4 DL*), Benghazi (*5 DL*) et Tobrouk (*7 DL*). Des taxis privés noir et blanc vont à Shahat (Cyrène) pour 2 DL et peuvent vous conduire à Soussa (Apollonia) pour 25 DL l'aller-retour avec attente pour la visite. Dans la rue principale El-Arouba, quelques microbus de ligne desservent Shahat (Cyrène) pour 0,5 DL, et Soussa (Apollonia) pour 1 DL.

◗ **A l'ouest de la rue El-Arouba** en direction de Cyrène se trouve le bureau de la compagnie Lamine Bousouyl ✆ (084) 63 81 98, ouvert de 7h à 23h. Tobrouk (*10 DL par personne*), Derna (*16 DL en taxi privé*), Al-Marj (*4 DL*), Benghazi, Tripoli, Alexandrie et Le Caire. Vous pouvez demander les services d'un chauffeur pour aller à Cyrène (*5 DL*) ou Apollonia (*15 DL avec l'attente pour la visite*), ou louer les services d'un chauffeur pour la journée (*40 DL*).

Hébergement

Le doyen des hôtels de la ville, l'hôtel Al-Bayda Palace, vient de fermer pour rénovation. Le plus central est à présent le Loloat el-Jebel el-Akhdar.

■ **HOTEL EL-QAHIRA**
✆ (084) 634 757
Dans une ruelle perpendiculaire à la rue principale, au niveau du cybercafé en face de l'hôtel Al-Bayda Palace. Chambre simple 10 DL, double 20/40 DL, avec petit déjeuner. Un premier prix pour des chambres d'une propreté et d'un confort très sommaires mais, pour ce type d'hôtel, cela reste correct.

■ **HOTEL LOALOAT EL-JEBEL EL-AKHDAR**
Au nord de la rue El-Arouba
✆ (084) 63 09 68/70
Fax : (084) 63 09 71
3 étages, 36 chambres. Simple 35 DL, double 45 DL, suite 75 DL, petit déjeuner compris. Repas environ 15 DL. Dans le centre-ville, c'est un bâtiment vert au milieu de petits commerces, à l'arrière du rond-point à l'ouest de la rue principale. Chambres agréables et propres avec télévision satellite, ligne de téléphone internationale, douche, balcon ou vis-à-vis. Restaurant. Le même propriétaire a ouvert le Loloat el-Khalij, qui n'a pas le même charme urbain.

■ **HOTEL LOLOAT AL-KHALIJ**
Rue El-Arouba ✆ (084) 463 19 77/78/79
Fax : (084) 463 19 81
32 chambres, 4 étages. Chambre simple 45 DL, double 55 DL, suite 80 DL ou 100 DL. Petit déjeuner compris. Ce nouvel hôtel est confortable et très propre. Il se situe au bord de la route vers Cyrène, dans un quartier d'urbanisme récent peu pittoresque, et la vue depuis certaines chambres consiste en des immeubles en construction. Les chambres sont assez spacieuses et disposent de l'habituel trio : climatisation, télévision satellite et frigo. Le restaurant est très correct (*15 DL le repas touristique*). Le réceptionniste francophone est extrêmement gentil et serviable.

Restaurants – Cafés

Les restaurants du centre-ville se répartissent le long de la rue principale El-Arouba. Ils sont en général ouverts de 8h à 11h ou minuit. On trouve notamment une petite concentration de restaurants pour manger sur le pouce après la station-service, en voici un exemple :

■ **RESTAURANT EL-JAMIAA**
Juste à côté de la station-service. 6 DL le repas. Juste pour oublier sa faim. Couscous vraiment pas inoubliable, haricots, poulet, riz, frites, les classiques de la restauration sur le pouce libyenne.

■ **PIZZERIA**
Indiquée en caractères latins dans la rue en face de l'hôtel fermé Al-Bayda Palace, elle se trouve dans la petite rue perpendiculaire. Très bonnes pizzas.

■ **RESTAURANT-CAFÉ EL-SALFIOUM**
A la fois un café, un cybercafé et une pâtisserie. Avec le cybercafé (plein à craquer le soir) en face de l'hôtel fermé Al-Bayda Palace, c'est le point de rendez-vous de la jeunesse. On y fume la chicha, on joue au billard et on sert aussi des kebabs.

◗ **Sur le trottoir du cybercafé,** les gourmands trouveront une délicieuse pâtisserie à la vitrine alléchante (pâtisserie Ech-Chams).

Points d'intérêt

■ **VESTIGES DE BALAGRAI**
A l'entrée est de la ville, en face de la grande faculté islamique Omar el-Moukhtar, on peut aller voir les quelques vestiges de la cité grecque de Balagrai. Elle fut fondée par les Grecs entre le Ve et le IVe siècle av. J.-C. Il n'en reste que quelques ruines, dont un asclêpieion, temple dédié à Asclépios-Esculape, et un petit théâtre associé au temple. Dans la mythologie grecque, Asclépios est le fils d'Apollon et de la nymphe Coronis, et le père de Hygie, déesse de la Santé, et de Panacée, déesse de la Guérison. Selon le mythe, Asclépios apprit l'art de guérir auprès du centaure Chiron. Il devint si habile qu'il parvint même à ressusciter les morts, ce qui lui valut les foudres de Zeus. Il fut alors accueilli au Panthéon par son père Apollon. La baguette d'Esculape, un serpent enroulé autour d'un bâton, reste jusqu'à nos jours un symbole répandu dans le monde de la médecine. Dès le Ve siècle, les Grecs avaient ouvert des écoles de médecine liées aux temples d'Asclépios. Des serpents inoffensifs, les couleuvres d'Esculape, vivaient dans ces temples-hôpitaux gréco-romains où les malades venaient dormir et se faire soigner.
Les vestiges du temple de Balagrai datent d'une reconstruction de l'époque d'Hadrien, au IIe siècle, après que la révolte des juifs de Cyrénaïque, en 115, a dévasté la ville. On remarquera les motifs floraux des chapiteaux : on pense qu'ils représentent le fameux *sylphium*, plante à laquelle étaient attribuées de nombreuses vertus médicinales (*voir encadré dans « Cyrène »*).

Dans les environs

Suluntah

A 25 km en direction du sud depuis Al-Bayda, ce village possède les vestiges d'un sanctuaire libyen de l'époque hellénistico-romaine. De nombreuses réserves entourent encore l'interprétation du sanctuaire libyen de Suluntah. On ne connaît pas précisément la fonction ni même la datation de cette grotte artificielle qui était soutenue par une colonne dont seule la base subsiste. La petite grotte naturelle à l'entrée de laquelle sont sculptées quatre « têtes coupées », comme les ont nommées les archéologues, pourrait être le sanctuaire le plus ancien, qui se serait agrandi au cours des siècles par adjonction de deux grottes artificielles, et l'ensemble pourrait peut-être couvrir une période allant du IIIe siècle av. J.-C. au IIe siècle ap. J.-C.
C'est donc à présent à ciel ouvert que l'on peut admirer ces étranges sculptures au style unique, directement taillées dans le roc et n'obéissant ni aux canons grecs ni aux canons romains. On observe des personnages de plain-pied, des têtes humaines de différentes tailles, des animaux dont un grand serpent ou encore ce qui pourrait être quatre porcs au sommet d'un autel de sacrifice aux pieds taillés détachés du sol, et quelques motifs que les archéologues pensent d'inspiration grecque (preuve de l'existence à la même époque d'un monde hellénistique).
Daté sans doute principalement des premiers siècles de l'Empire romain, c'était peut-être un lieu de nécromancie où l'on invoquait les morts. Une chose est sûre cependant, une forte culture locale s'exprimait en Cyrénaïque, alors même qu'un noyau de civilisation gréco-latine s'y était installé depuis plusieurs siècles. Deux mondes culturels coexistaient donc en Cyrénaïque, qui ne se sont pas interpénétrés.

Ras-Al-Hamamah

La région côtière au nord d'Al-Bayda conjugue un rivage encore sauvage et une superbe campagne de petits champs et de vergers. On rejoindra d'abord Ras al-Hamamah (à une vingtaine de kilomètres au nord-est d'Al-Bayda), où la plage d'Hamamah el-Gadim est très populaire le vendredi. Les 14 km d'ouest en est entre Ras al-Hamamah et Al-Haniyah, une seconde belle plage populaire, longent un magnifique paysage côtier dont le point d'orgue est sans doute au niveau du petit village de Bist (à 6 km de Hamamah).
Vous croiserez peut-être l'équipe de foot d'Al-Bayda qui fait régulièrement son jogging le long de ces 14 km. La zone est parsemée de vestiges antiques que l'on aperçoit parfois, mais rarement, depuis la route et qui sont connus par certains habitants d'Al-Bayda.

CYRÈNE – SHAHAT

On parcourt rapidement la vingtaine de kilomètres qui séparent Al-Bayda de Shahat au nord-est. Le village de Shahat précède le fabuleux site archéologique de Cyrène. Shahat ne retiendra que ceux qui résideront à l'auberge de jeunesse ou à l'unique hôtel, ce dernier possédant en outre un café et un restaurant qui valent le détour.
On accède très facilement aux deux entrées, haute et basse, du site archéologique, en suivant la route vers Apollonia à la sortie du village. La partie haute du site archéologique de Cyrène, de même que le musée, se trouve au niveau d'une belle forêt de sapins. La route mène ensuite à la partie basse du site, en longeant le vieux village de Shahat.

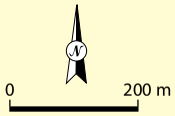
Histoire

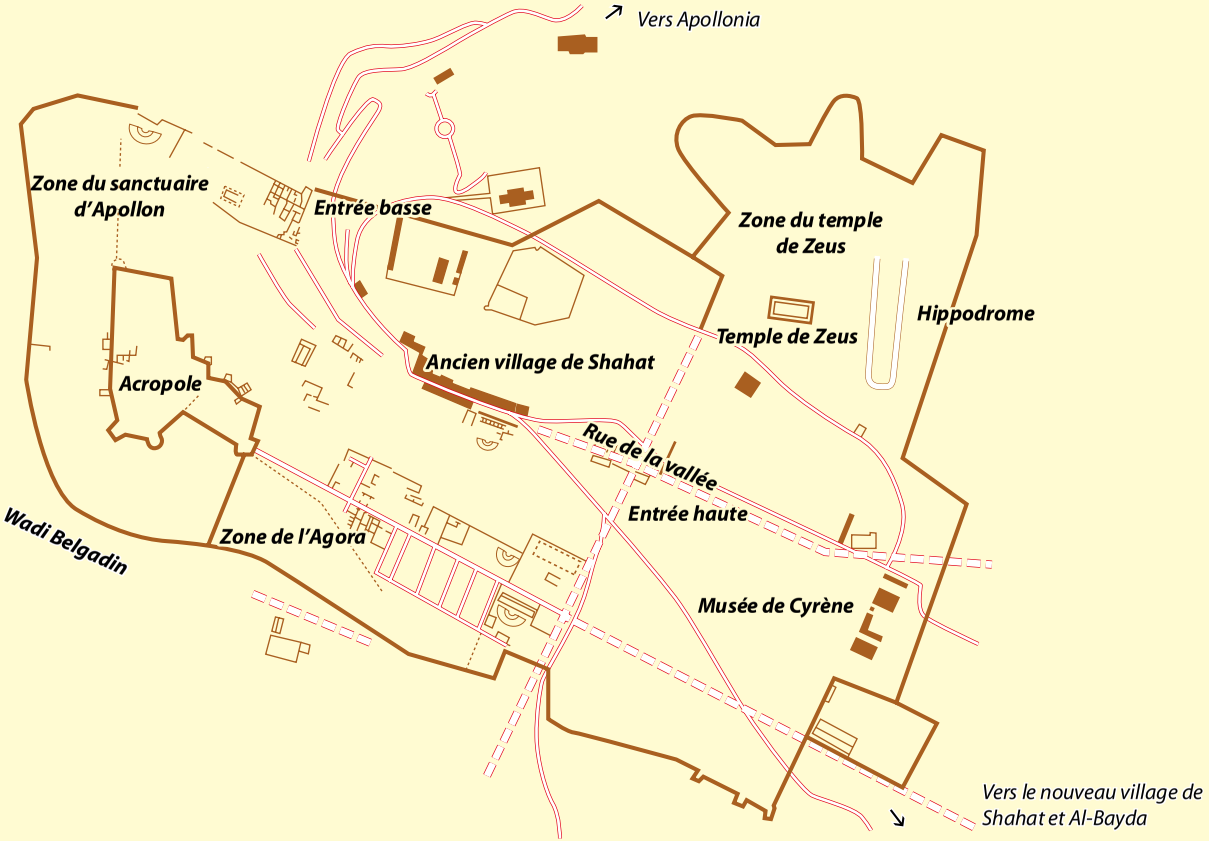
Première cité édifiée par les colons grecs en Libye, au VIe siècle av. J.-C., Cyrène deviendra également la plus importante des colonies grecques d'Afrique du Nord.

La fondation de Cyrène

Au VIIe siècle av. J.-C., les Théréens (de l'île dorienne de Théra, actuelle île de Santorin) sous le commandement d'un des leurs, Battos, fuyant la sécheresse et guidés par l'oracle d'Apollon de Delphes, débarquent en Libye dans le but d'y fonder une colonie. Mais au départ, point de Cyrène à l'horizon. Ils passent en effet d'abord deux ans sur la petite île de Platéa plus à l'est dans le golfe de Bomba, puis neuf années sur ce même rivage, dans le « vallon d'Aziris », mais ne s'aventurent pas au-delà.
Hérodote raconte que ce sont finalement des Libyens qui les invitent à venir s'installer en un lieu au-dessus duquel « le ciel a des trous ». A cet endroit qui bénéficie effectivement d'une bonne pluviométrie en hiver, les Théréens construisent Cyrène, en 631 av. J.-C.

Cyrène


0
200 m


Vers Apollonia
Zone du sanctuaire d'Apollon
Entrée basse
Zone du temple de Zeus
Hippodrome
Temple de Zeus
Ancien village de Shahat
Acropole
Rue de la vallée
Entrée haute
Wadi Belgadin
Zone de l'Agora
Musée de Cyrène
Vers le nouveau village de Shahat et Al-Bayda

Cyrène, cœur de la Cyrénaïque grecque

La fertilité des campagnes de Cyrène permet aux colons, dès la fin du VIIe siècle av. J.-C., d'exporter leurs produits agricoles (blé, vigne, bœufs, chevaux, moutons et le fameux sylphium) en Grèce, d'où sont importés les produits manufacturés de luxe, les métaux et le marbre. A cet effet, une route mène jusqu'au port de Cyrène – qui deviendra plus tard la cité d'Apollonia –, une vingtaine de kilomètres plus bas.

Placée sous le patronage du dieu Apollon, la cité s'édifie sur les deniers de sa réussite économique. En visitant le site de Cyrène, et pour se figurer la richesse de la cité antique, il suffit de savoir que tous les blocs de marbre étaient importés des îles grecques ou d'Athènes, puis remontés depuis le port.

Alors que Cyrène s'agrandit, les Cyrénéens se lancent dans l'établissement d'autres colonies grecques dans la région. Les raisons en sont d'abord économiques mais elles peuvent être politiques : la cité de Barca est l'œuvre de membres de l'aristocratie foncière de Cyrène qui s'oppose au roi. C'est à Barca que sera tué le roi de Cyrène, Arcésilas III. Le dernier roi Battiade, Arcésilas IV, sera quant à lui tué à Euhespérides, au milieu du Ve siècle av. J.-C., à la suite de quoi la république sera instaurée à Cyrène. La prospérité de la ville lui permet de supplanter les autres cités grecques de Cyrénaïque.

Patrie de grands athlètes grecs que célèbrera le poète grec Pindare, Cyrène assiste à la floraison de sa vie intellectuelle dès le milieu du IVe siècle av. J.-C. : son mathématicien Théodoros accueille la visite de Platon, tandis que son philosophe Aristippe, élève de Socrate, fonde l'école des Cyrénaïques, mène grand train, se parfume et prône le plaisir des sens, faisant jaser ses concitoyens et recevant les critiques des autres philosophes grecs.

De l'époque hellénistique à la conquête arabe

Sous le règne des Lagides (rois d'Egypte) commence le déclin intellectuel de Cyrène, dont les éminences grises partent à Alexandrie.

Ce flux d'émigration est compensé par une forte immigration des juifs, sous la protection des Lagides. A la mort de Ptolémée Apion, en 96 av. J.-C., Cyrène passe aux mains des Romains et, en 74, elle est intégrée à l'Empire en tant que capitale régionale.

Cyrène est mise à mal par les émeutes des juifs en 115-117. L'empereur Hadrien commande de formidables travaux de reconstruction, poursuivis par l'empereur Septime Sévère. Cyrène, qui n'est plus la capitale depuis les remaniements administratifs de l'empereur Dioclétien en 300, est de nouveau dévastée en 365 par un séisme. Les Byzantins restaurent peu la ville et, en 643, le conquérant arabe Amr ibn el-Ass franchit facilement les remparts qui avaient réussi à repousser les attaques des tribus nomades. La cité s'éteint et, lorsque le Niçois Jean-Raimond Pacho (1794-1829) se rend à Cyrène, seules les nécropoles sont encore visibles.

Avant lui, le consul français Claude Lemaire, connu pour avoir pillé les marbres de Leptis pour le compte de la France, avait décrit les ruines de Cyrène en 1706. Les expéditions scientifiques britannique de l'officier Beechey en 1822 et française de Jean-Raimond Pacho en 1824 léguèrent les relevés du site avant les fouilles. Celles-ci furent entreprises de façon systématique par les archéologues italiens durant la colonisation, puis poursuivies à partir de 1954 par diverses missions archéologiques étrangères, principalement italiennes (sous la conduite du professeur Sandro Stucchi), mais aussi anglaises, américaines et françaises, en collaboration avec le département des Antiquités libyennes. Cyrène n'a pas encore révélé tous ses trésors : très récemment, les archéologues italiens ont dégagé les vestiges d'un temple de Déméter et d'un théâtre hors de l'enceinte hellénistique (côté sud).

Hébergement

A la sortie du village de Shahat, le carrefour conduit tout droit au site archéologique de Cyrène. En prenant à gauche au carrefour, on arrive 200 m plus loin à gauche à l'auberge de jeunesse.

AUBERGE DE JEUNESSE

150 lits. 5 DL/7 DL (avec/sans la carte des auberges de jeunesse) dans les dortoirs de 5 à 10 lits, 22/25 DL chambre triple avec salle de bains. Dortoirs femmes et hommes séparés. Une salle avec baby-foot et billard. La localisation de cette auberge est extrêmement stratégique, tout proche du site archéologique et d'une belle forêt : on peut aller à pied au café en plein air Belkheir avant d'aller visiter le musée et le site archéologique. En outre, les chambres sont très propres et la plupart ont été entièrement rénovées. Le gérant de cette auberge en est très fier et il y a de quoi.

Le sylphium, ou silphion, de Cyrène

Dans l'Antiquité, la Cyrénaïque était réputée pour son *silphion*, une plante sauvage qui poussait dans l'arrière-pays de Cyrène. Les vertus du *silphion* étaient si nombreuses que Pline l'Ancien n'hésita pas à le qualifier « d'un des plus précieux présents de la nature ». La plante, de la famille des férules, était décrite comme proche du céleri et produisait des fruits de couleur jaune. Les Anciens en tiraient un jus, le suc de Cyrène, qui fut popularisé par les Grecs dans toute la Méditerranée. Le *silphion* était employé comme épice de luxe mais était aussi prisé pour ses propriétés médicinales. Véritable panacée, selon les témoignages, le *silphion* servait d'antipoison, soignait les ulcères de la gorge, les douleurs intestinales, l'épilepsie, les lumbagos, les maladies des yeux, de la peau, prévenait la chute des cheveux ou encore servait de contraceptif naturel. Ce dernier usage et sa graine en forme de cœur en ont fait le symbole de la sexualité et de l'amour.

Du temps de la colonie grecque et jusqu'au IIe siècle av. J.-C., le commerce du *silphion*, réservé aux rois, était florissant et le suc de Cyrène valait son poids en argent. Le *silphion* était même frappé sur la monnaie de Cyrène. Espèce endémique de la région, la plante semblait difficile à transplanter et impropre à la culture. Elle s'est progressivement raréfiée et, du temps de la Cyrénaïque romaine, le *silphion* avait disparu. Sa surexploitation est souvent avancée comme une cause majeure de son extinction.

Depuis le XIXe siècle, les spéculations des botanistes vont bon train sur la nature exacte de cette plante. Des rapprochements avec plusieurs plantes ont été avancés et aujourd'hui encore le consensus n'est pas total. Une récente étude rapproche le *silphion* de Margottia gummiferia, une plante qui pousse au Maghreb et en Andalousie mais qui n'a jamais été répertoriée en Libye. Affaire à suivre…

CYRENE – SHAHAT TOURIST RESORT

✆ (084) 564 21 91
✆ portable : 091 209 32 30/382 29 67
Fax : (085) 163 491.

En venant d'Al-Bayda, prendre à droite à la dernière rue avant le carrefour menant à l'auberge de jeunesse (un panneau bleu indique « Tourist Resort »). Dépassez le village et poursuivre dans la campagne jusqu'au panneau « Cyrène Resort » sur la gauche. 40 chambres. Chambre simple 45 DL, double 55 DL (65 DL avec un grand lit). Petit déjeuner compris. Le Cyrene Resort offre un cadre bucolique à souhait, en haut d'un escarpement entouré de bosquets de sapins et de campagnes verdoyantes plantées de vignes notamment. Les chambres climatisées (avec télé et douches) occupent de petits bâtiments de plain-pied, elles sont correctes et relativement propres.

Mais l'atout majeur de cet agréable petit complexe touristique réside surtout dans le restaurant et le café, tous deux construits dans des grottes naturelles à même l'escarpement rocheux ! Le restaurant *(ouvert de 13h à 15h30 et de 19h30 à 21h30, à partir de 15 ou 25 DL*) propose de très bons couscous, de délicieux plats de poisson grillé, mais aussi des plats de viande (agneau cuit au four ou encore kebab), le tout accompagné des classiques soupes et salades. Sa salle creusée dans la grotte est soutenue par des piliers de grosses pierres. Elle est très pittoresque et assez chic. Le café (*ouvert de 9h à 23h*) offre lui aussi un cadre inédit, avec son grand coin lounge enfoui dans la grotte fraîche.

Restaurants – Cafés

Entrée haute du site

Voici les deux adresses les plus proches du site, mais l'on peut aussi se rendre en voiture à l'hôtel Cyrene Resort dans le village de Shahat pour profiter du cadre insolite d'une grotte aménagée en magnifique salle de restaurant et d'une seconde aménagée en café (*voir « Hébergement »*).

CAFÉTÉRIA BELKHEIR

A l'angle du rond-point à la sortie de Shahat. Ce nouveau café en plein air est stratégiquement situé, non loin de l'entrée du site archéologique, à l'orée de la forêt. Sous les arbres, c'est un bien agréable cadre pour un thé ou un café. Des mélopées arabes s'échappent d'un poste de musique.

■ **CAFÉ-RESTAURANT DU MUSÉE**
Juste en face du musée archéologique. Entre 13 DL et 14 DL le repas. Ce nouvel établissement a un grand succès auprès des groupes touristiques du fait de sa position idéale face au musée et peut donc rapidement afficher complet. Il propose des menus classiques (soupes, couscous, etc.). La salle est agréablement décorée, gaie et très propre. On peut aussi y prendre simplement un café ou un thé.

Entrée basse du site

■ **CYRENE-HASNA TOURIST RESTAURANT & CAFÉ**
✆ (085) 16 35 89
✆ portable : 091 334 42 16
Café 1 DL, sandwich kebab 1 DL, hamburger 1,5 DL, plat 15 DL. Encore un nouveau restaurant, qui s'est quant à lui installé à proximité de l'entrée basse du site archéologique. La salle rappelle celle du café-restaurant du musée par sa décoration touristique colorée. Très propre, il propose une cuisine sans surprise mais très honnête. On peut aussi commander des sandwiches au thon. Juste à côté de la salle de restaurant, un café est en construction. Quelques mètres plus haut se trouve l'ancien restaurant.

Points d'intérêt

Le site archéologique de Cyrène est très vaste et l'on ne s'en plaindra pas : les vestiges sont nombreux et somptueux, la campagne boisée magnifique et la vue sur la plaine et le littoral époustouflante ! Prévoyez une bonne demi-journée pour en profiter.

◗ **Si vous venez d'Al-Bayda,** il vaut mieux aller visiter d'abord le musée puis le temple d'Apollon (optionnel) avant le site. En arrivant d'Al-Bayda, avant l'entrée haute du site (plus loin sur la gauche), prenez la route après la baraque en tôle ondulée et tournez à droite pour accéder au musée. Pour gagner le temple de Zeus, poursuivez la route asphaltée sur 200 m, en suivant le coude qu'elle fait sur la gauche.

◗ **En face de l'entrée basse du site,** vous trouverez des vendeurs de miel, une boutique de cartes postales (et timbres) et un stand vendant quelques livres d'archéologie. A l'intérieur de la boutique, les photos de Meryl Streep et de Robert de Niro, prises lors de leurs visites de Cyrène, ne sont pas à vendre ! A côté de la boutique, on peut prendre un café ou s'attabler dans un restaurant qui propose des repas corrects.

■ **LE MUSÉE DE CYRÈNE**
Ouvert de 9h à 13h du mardi au dimanche. Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. Le musée se situe dans la jolie forêt de sapins à la sortie de Shahat. Mis à part de belles mosaïques provenant principalement de la maison de Jason Magnus (IIe-IIIe siècle), l'unique salle du musée est consacrée à la statuaire du site de Cyrène, avec des notices en arabe, anglais et italien. A l'entrée, la statue et la gravure de la déesse Cyrène étranglant à main nue un lion sont des reproductions, les originales se trouvant au British Museum.

© WENDY FLEURY

Zone basse de la ville de Cyrène.

En entrant, on est frappé par la magnifique statue grecque d'une sphinge, avec son buste de femme, son corps de lion et ses ailes d'oiseau (VIe siècle av. J.-C.). On remarquera notamment : la tête de Gorgone (Ve siècle av. J.-C.) qui surmontait le temple d'Apollon et servit ensuite de décor à une fontaine romaine ; plusieurs bustes funéraires avec ou sans visage mis au jour dans les nécropoles de Cyrène ; des statues découvertes dans les thermes de Trajan, dont la magnifique statue du groupe des Trois Grâces ; la petite statue d'Isis portant un diadème et enveloppée d'un manteau rouge (provenant du temple d'Isis) ; le buste à trois têtes de la déesse Hécate ; quatre des Neuf Muses, dont la muse Clio, intacte ; dans des vitrines, la tête du dieu Zeus et les orteils de la gigantesque statue de Zeus du temple de Zeus. Parmi les bas-reliefs, on remarquera celui d'un quadrige (IVe siècle av. J.-C.), qui vient rappeler que si Cyrène était célèbre pour son sylphium, elle l'était aussi pour ses chevaux réputés pour leur vitesse et leur sang-froid à la guerre.

◗ **En sortant du musée,** on peut aller voir à quelques mètres de là (laisser le musée sur votre droite) les vestiges d'une église byzantine où la végétation reprend ses droits, derrière une grille.

◗ **Le temple de Zeus,** comparable au temple de Zeus d'Olympie, est le plus grand temple grec d'Afrique. De style dorique, ce vaste temple de 70 m sur 19 obéit à un plan très classique. Il a été construit au début du Ve siècle av. J.-C. hors des enceintes de la ville et restauré sous l'empereur Hadrien après la révolte des juifs en 115-117. Il comptait 8 colonnes hautes de 9 m sur chaque façade et 17 sur chaque côté. Au fond de sa salle principale trônait une statue de Zeus. Celle-ci fut remplacée sous Hadrien par une statue gigantesque, imitation de la statue de Zeus du temple d'Olympie. Ce temple, dont les ruines étaient relativement bien conservées, a été entièrement relevé par des archéologues italiens dans les années 1950.

Le site archéologique

Ouvert de 9h à 18h. Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. Guide (pour site et musée) 50 DL (nous vous recommandons notamment Mohamed Abou Shritte.)

Partie haute du site : zone de l'agora

■ LE PTOLEMAÏON

Le Ptolemaïon (de « Ptolémée », nom des souverains lagides d'Egypte à l'époque hellénistique qui l'avaient fondé), gymnase grec destiné aux exercices physiques et militaires de la jeunesse cyrénéenne, date du IIe siècle av. J.-C. Son esplanade, entourée d'une colonnade, mesure 96 m sur 85. Il fut transformé en forum à l'époque romaine et prit le nom de Caseareum. Au centre, un temple effondré était dédié à Dionysos, dont la statue se trouve aujourd'hui au British Museum. Les Romains remplacèrent les bâtiments du côté nord par une basilique judiciaire où avaient lieu les grands procès.

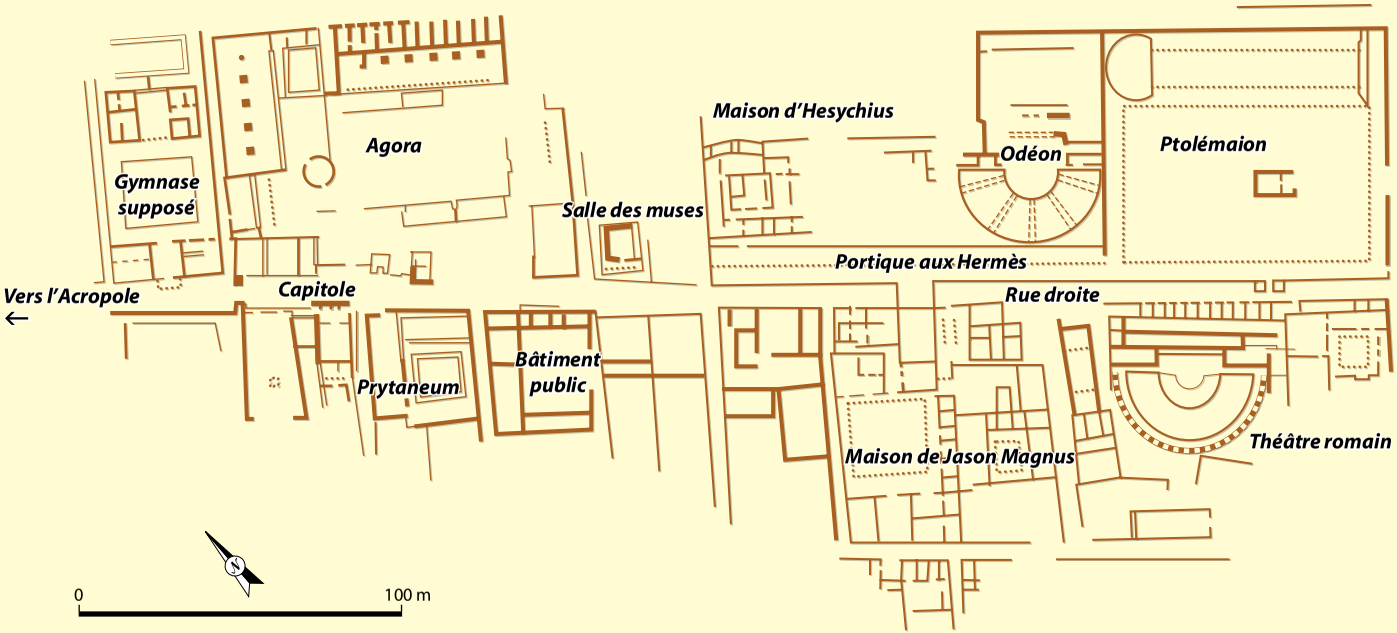
◗ **En sortant par la grande porte sud du ptolémaïon,** on débouche dans la rue Droite, vaste route qui fut le cœur originel de la cité grecque et fit office de Decumanus (axe principal) à l'époque romaine, allant jusqu'à l'acropole en passant par l'agora. Du ptolémaïon à l'agora s'étend le portique aux Hermès (on y remarquera plusieurs bustes d'Hermès et d'Héraclès), longue galerie qui servait de piste de course puis, au IIe siècle, de passage couvert entre le forum et l'agora. En face du ptolémaïon, un petit théâtre romain (IIIe siècle) remplaça l'odéon après le tremblement de terre de 262. Attenant à la façade est du ptolémaïon, l'odéon date de l'époque romaine.

■ LA MAISON DE JASON MAGNUS

En face du portique aux Hermès, la Maison de Jason Magnus (IIe-IIIe siècle) conserve des mosaïques et six des neuf statues de muses des colonnades. Cette vaste demeure qui tient son nom de Jason Magnus, un prêtre d'Apollon, comportait une partie résidentielle et une partie officielle. A la fin du portique aux Hermès, la maison d'Hesychius (Ve siècle), avec ses mosaïques byzantines d'inspiration chrétienne, est l'un des rares vestiges de l'époque byzantine.

Les bons plans pour découvrir la France
avec la collection des guides région

Zone de l'Agora



L'AGORA

L'agora était à la fois un lieu de culte et un centre civique. Dans ses odes, le poète Pindare, invité à Cyrène par le roi Arcésilas IV pour célébrer une victoire aux Jeux pythiques de 462, situe sur l'agora le tombeau de Battos le Fondateur, premier roi de Cyrène ; on suppose qu'il se trouve dans la galerie est de l'agora.

La grande place dallée de l'agora est bornée par des galeries sur trois côtés. A l'ouest de l'agora trône le buste d'une Victoire sur la proue d'un navire à flot : il s'agit d'un grand *ex-voto* (fin de la période hellénistique) célébrant une victoire navale. A l'est de la place, un monument circulaire, sans doute le sanctuaire de Déméter – déesse de la Fertilité – et celui de sa fille Perséphone, auxquels correspondent les deux bustes de femme. Trois imposants autels en marbre sur l'agora (deux autels alignés au centre sud de la place, un au nord) servaient aux sacrifices de bœufs.

▸ **De l'autre côté de la rue Droite** descendent les grandes marches de l'escalier du capitole. Le capitole fut restauré par Hadrien après la révolte des juifs. On suit la rue Droite jusqu'à l'acropole, qui regarde la vallée et la mer. Cette zone a été peu fouillée. Au bout de la falaise que surplombent les fondations de l'acropole, on retrouve un petit sentier orienté vers l'ouest qui conduit à flanc de colline jusqu'à la partie basse du site.

Partie basse du site le sanctuaire d'Apollon

Nombre de vestiges de cette partie du site rappellent l'importance qu'eut à Cyrène le culte du dieu Apollon, divinité protectrice de la ville, qui s'était uni à la nymphe Cyrène dont la cité reçut le nom.

LES THERMES GRECS

Les thermes grecs aux salles souterraines installées dans des grottes artificielles, se trouvent en contrebas de la Voie sacrée A la fin de la Voie sacrée, on accède aux quatre colonnes doriques des propylées grecs (IVe siècle av. J.-C.) qui marquent l'entrée de la zone du sanctuaire d'Apollon. Elle forme un rectangle de 200 m sur 50, borné au sud par la pente de l'acropole, au nord par les vestiges de l'enceinte, à l'est par une colline et, à l'ouest, par le mur de Nikodamos.

LE STRATEGEÏON

On passe devant le Strategeïon (VIe siècle av. J.-C.), parfaitement restitué par des archéologues italiens. Dédié au dieu Apollon par des stratèges de l'armée grecque, il fut restauré au IVe siècle av. J.-C. après le séisme. Il était destiné à recevoir les riches offrandes au dieu Apollon, avant d'être dédié à Tibère au début de l'Empire romain.

LA FONTAINE D'APOLLON

Elle représente le cœur historique de la cité, source autour de laquelle elle a grandi. On peut encore y voir des abreuvoirs pour les bêtes.

▸ **En descendant le grand escalier,** on accède sur la gauche au temple de Jason Magnus (IIe siècle av. J.-C.), du nom d'un prêtre d'Apollon qui vivait dans la zone de l'agora. En poursuivant, on trouve sur la droite le temple d'Hadès (restauré au IIe siècle av. J.-C.), puis le temple des Dioscures (époque romaine), en face duquel se trouve l'autel d'Apollon (IVe siècle av. J.-C.). Entre l'autel et le temple d'Apollon avaient lieu les sacrifices de bœufs dédiés à la divinité majeure de la ville.

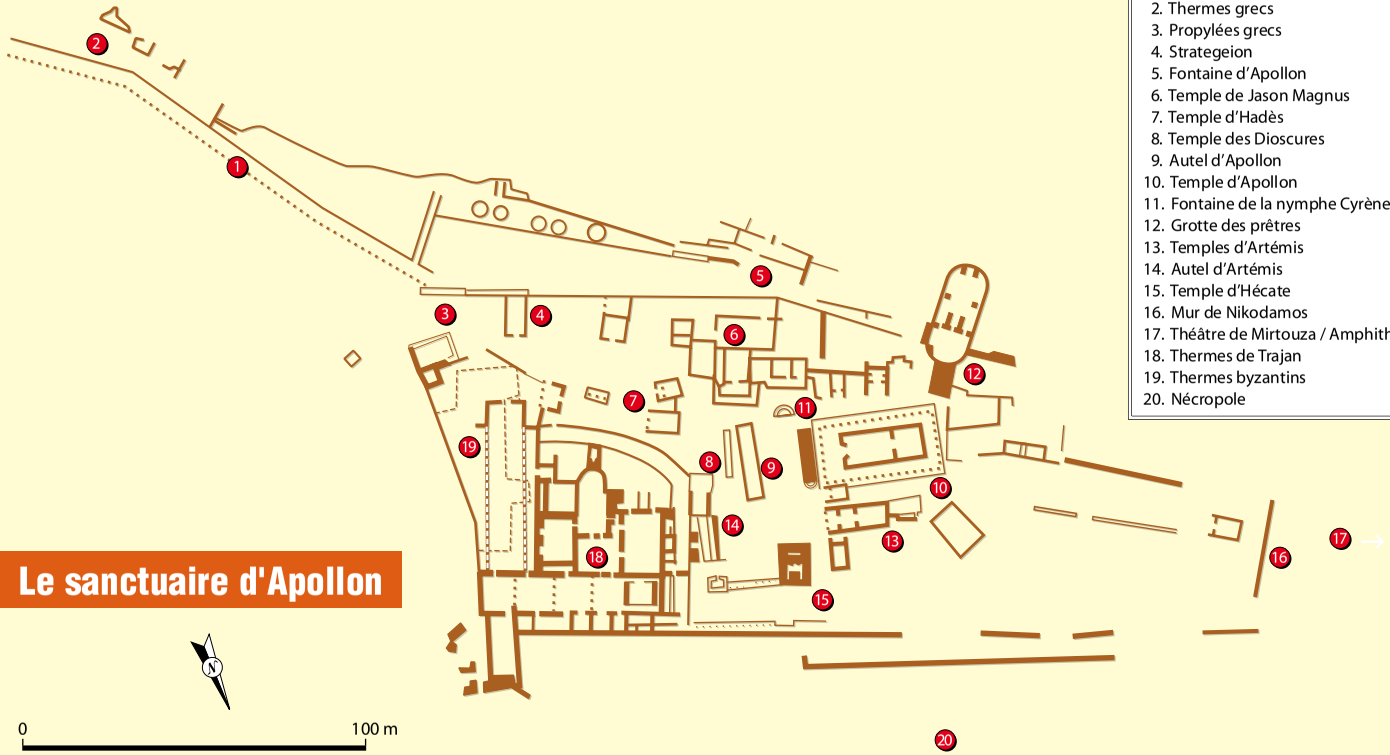
LA FONTAINE DE LA NYMPHE CYRENE

Cette splendide fontaine, au sud, qui date de l'époque romaine, est flanquée de deux lions. L'eau coulait de la gueule d'un lion étranglé par la nymphe. Dans l'une de ses odes, le poète grec Pindare (fin IVe – début Ve siècle av. J.-C.) conte l'histoire de la nymphe chasseresse qui donna son nom à la cité. Cette jeune nymphe de Thessalie, qui préfère à la vie de palais les flèches avec lesquelles elle chasse les bêtes sauvages, est aperçue par le dieu Apollon en train de lutter seule et à mains nues contre un lion furieux. Subjugué par un tel courage, Apollon séduit la nymphe et la mène en Libye (c'est-à-dire en Afrique pour les Grecs) où il lui offre de régner sur une riche cité au cœur d'une contrée fertile que le dieu peuplera de Grecs. Sous la plume du poète, le mythe vient donc célébrer l'histoire de la cité, dont le nom fut choisi par Battos son fondateur, en l'hommage de la nymphe chasseresse séduite par Apollon, grand protecteur de la ville.

LE TEMPLE D'APOLLON

Il est situé au centre de la zone du sanctuaire du même nom. Construit au VIe siècle av. J.-C., c'est sans doute le plus vieux temple de Cyrène. Son aspect et sa fonction sont toujours restés les mêmes, malgré les rénovations au IIe siècle consécutives à la révolte des juifs. Les ruines ont livré une gigantesque statue de culte d'Apollon datant du IIe siècle av. J.-C., à présent au British Museum.

Le sanctuaire d'Apollon



◗ **La grotte des Prêtres** se trouve derrière le temple. Il s'agit d'une grotte artificielle où se réunissaient les prêtres d'Apollon dont les noms sont inscrits sur ses piliers. Au nord du temple d'Apollon, le temple d'Artémis, plus petit, date du VIe siècle av. J.-C. L'espace substantiel qui sépare le temple d'Artémis de l'autel d'Artémis (IVe siècle av. J.-C.) indique qu'une foule très nombreuse se massait là au cours des festivités liées au culte de la sœur d'Apollon. Un peu plus au nord, le temple d'Hécate, construit sous Trajan et restauré sous Hadrien après la révolte des juifs, abritait la statue à trois faces de la déesse de la Prospérité (au musée).

On longe ensuite le tracé de l'enceinte vers l'ouest, en admirant le splendide panorama de la vallée qui s'étend jusqu'à la mer.

LE MUR DE NIKODAMOS

On parvient au mur de Nikodamos (IIe siècle), du nom du prêtre qui l'offrit à la ville. Sa fonction était de protéger la zone du sanctuaire d'Apollon du brouhaha provenant du théâtre de la Mirtouza, au fond du site, agrandi et transformé à la même époque (IIe siècle) en amphithéâtre accueillant les jeux de cirque. On fera alors demi-tour.

LES THERMES DE TRAJAN

La piscine des thermes de Trajan donne sur les colonnades du *frigidarium* (bains froids). Le mur porte une épigraphe en mémoire à la répression de la révolte des juifs par l'empereur Trajan et la restauration de Cyrène par l'empereur Hadrien. Le tremblement de terre de 365 détruisit l'édifice qui fut remplacé par des thermes byzantins adjacents, au sud. Le chemin vers la sortie grimpe la colline à l'est.

La nécropole nord

En descendant la colline sur la route d'Apollonia, on verra des vestiges ressemblant à de petites maisons creusées à flanc de colline. Ce sont les hypogées de la nécropole nord qui grimpe vers l'enceinte de la zone du sanctuaire d'Apollon. Les nécropoles de Cyrène datent de l'époque grecque puis hellénistique et romaine, et constituent l'un des plus grands cimetières antiques. Elles entouraient la ville hors enceinte dans toutes les directions sur plusieurs kilomètres. Elles comportent trois types de tombes :

◗ **Les hypogées creusés** – parfois profondément – sur la pente des collines. Ils pouvaient être richement ornés : façades sculptées, porches à colonnades, chambres funéraires peintes accueillant urnes et sarcophages.

◗ **Les chapelles funéraires,** construites comme de petits temples avec toit à double pente qui portait un buste funéraire sans visage.

◗ **Les sarcophages** de pierre. Les tombes ont été pillées aux époques byzantine et arabe et ont servi d'habitat aux tribus locales.

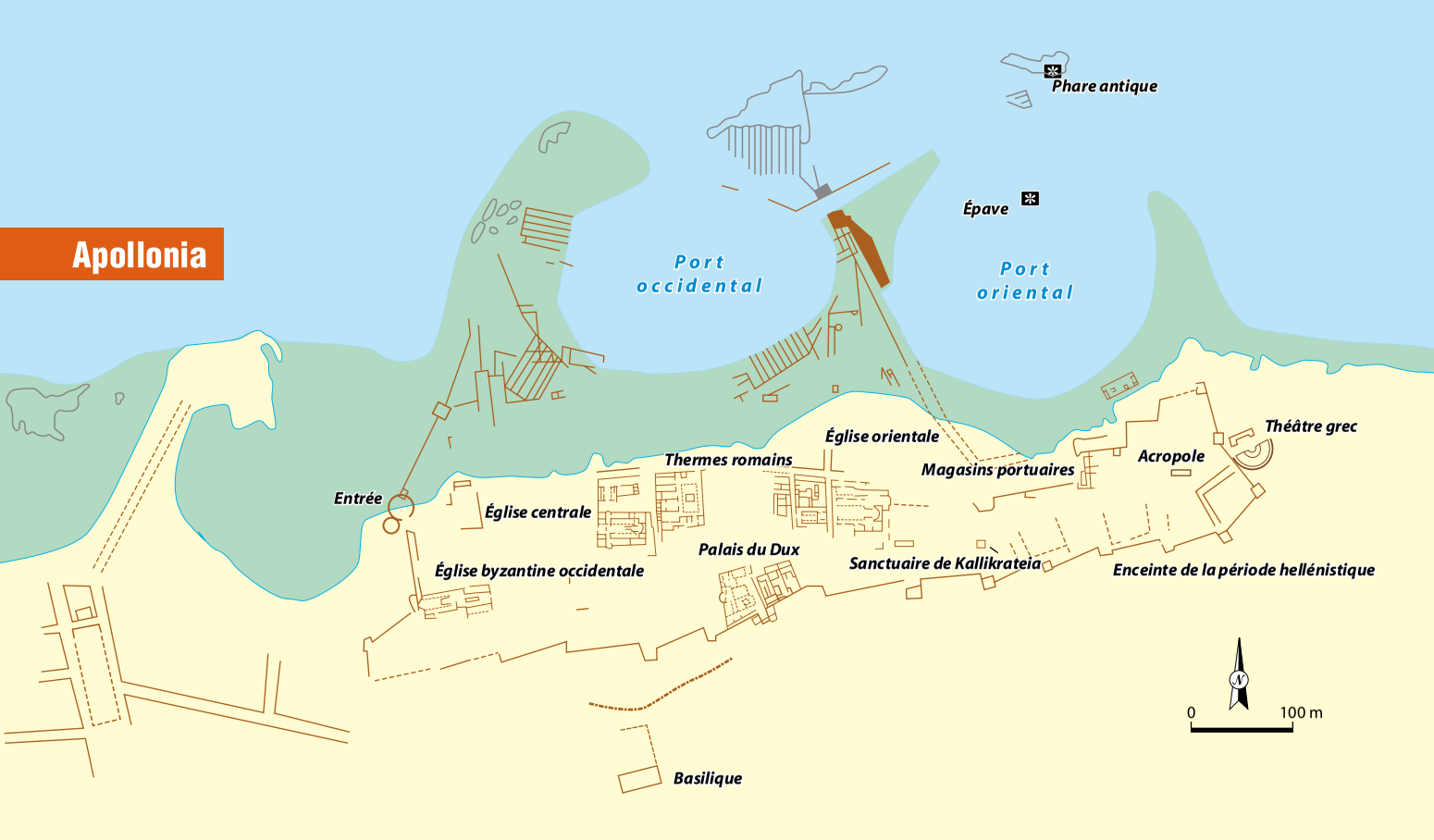
◗ **La descente vers Apollonia** offre des points de vue spectaculaires sur des gorges boisées, la plaine et la mer ; n'hésitez pas à vous arrêter quand le bord de route le permet pour contempler ce paysage méditerranéen et le panorama côtier. Vous croiserez des vendeurs de miel sur le bord de la route au creux du *wadi* (vallée). Le pot de miel coûte environ 15 DL. On trouve parfois aussi de la gelée royale. Lorsqu'on surplombe la côte, on aperçoit Soussa sur la droite, dont le plus haut bâtiment est l'hôtel Manara.

APOLLONIA – SOUSSA

Soussa possède un port de pêche qui approvisionne les habitants d'Al-Bayda en poisson frais. A l'entrée et à la sortie du village, de nouveaux quartiers d'habitation sont en train de sortir de terre, comme dans de nombreux villages libyens à l'heure actuelle. Le site archéologique d'Apollonia, au nord du village de Soussa, est certes moins spectaculaire que celui de Cyrène, mais ses ruines ont un charme que seuls possèdent les sites de bord de mer. Visitez-le de préférence à la fin de la journée, quand la lumière rasante rehausse l'éclat des colonnes de marbre. Prendre la rue principale en direction de l'hôtel El-Manara (indiqué au niveau d'une station-service), longez le musée archéologique au cœur du quartier italien. Le grand immeuble de l'hôtel El-Manara fait face à l'entrée du site d'Apollonia.

Pratique – Hébergement

Etonnamment, le village de Soussa compte moins de commodités touristiques qu'auparavant : l'agence de voyage et la boutique de souvenirs près de l'hôtel dans une rue à présent en travaux ont disparu, de même que le cybercafé.


Apollonia
Phare antique
Épave
Port occidental
Port oriental
Église orientale
Thermes romains
Magasins portuaires
Acropole
Théâtre grec
Entrée
Église centrale
Palais du Dux
Église byzantine occidentale
Sanctuaire de Kallikrateia
Enceinte de la période hellénistique
Basilique
N
0
100 m

Tous les mardis, un plaisant petit marché alimentaire et d'habits se tient dans la rue principale, perpendiculaire à la route de Derna. On trouvera également dans celle-ci la poste, un café à chicha (narguilé) et une épicerie.

■ **HOTEL EL-MANARA**
✆ (084) 515 30 01 à 06
✆ portable : 091 209 03 13/376 70 16
Fax : (084) 515 21 88 – BP 999 Al-Bayda
info@manarahotel.com
www.manarahotel.com
90 chambres. Simple 55 DL, double 70 DL, suite petite/moyenne 80 DL/90 DL, suite (1 ou 2 chambres) 100 DL, petit déjeuner compris. Repas de 15 à 45 DL. L'hôtel de Soussa est le plus grand bâtiment du village ! Il fait face au site d'Apollonia et au nouveau port. Du haut de sa cafétéria au 7e étage, tout comme depuis les balcons des chambres, une vue splendide se déploie sur la mer et le site d'Apollonia. Les chambres sont climatisées, avec réfrigérateur et télévision satellite, très propres et extrêmement confortables. Egalement room service et pressing. Le petit déjeuner est copieux. Les buffets du restaurant sont très corrects. Ordinateurs connectés à Internet au 7e étage (*3 DL l'heure*). Peut-être le meilleur hôtel de Cyrénaïque, en tout cas le mieux situé, mais il est dommage qu'un grand bâtiment moderne soit si proche d'un site antique.

■ **VILLAGE TOURISTIQUE SOUSSA**
✆ (084) 568 10 90
✆ portable : 091 352 69 60
A l'entrée de la plaine littorale en venant de Cyrène, tournez à gauche au poste contrôle puis prenez la première à droite. On aperçoit au loin une usine de dessalement d'eau de mer.
99 chambres. 50 DL la double ou simple, 60/75 DL la suite. Petit déjeuner de 5 à 10 DL. Repas de 15 à 25 DL. Ouvert en 1981, les bungalows de la partie est de ce village touristique ont fait l'objet de rénovation et sont tous climatisés. Ils possèdent des kitchenettes non équipées et sont relativement corrects. On y trouve un restaurant, un café et une boutique. La plage est agréable et l'on peut s'y baigner dès les beaux jours.

Points d'intérêt

Le site archéologique d'Apollonia

Ouvert de 8h à 17h (hiver) ou 18h30 (été). Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. Quelques cartes postales à l'entrée. On ne vous laissera pas forcément entrer sans guide ou accompagnateur. Parmi les guides : Adham Fadlallah – ✆ portable : 091 361 77 65 – adham_susa@yahoo.com – Abdussalam Baghni (basé à Tripoli et accompagnant certains groupes) – ✆ portable : 091 354 94 55. C'est le site du port de Cyrène par lequel transitait l'important commerce entre la cité mère et le monde grec. Au Ier siècle av. J.-C., il s'émancipe et prend le nom d'Apollonia, par référence au dieu Apollon, la divinité patrone de Cyrène. La cité indépendante se développe grâce au commerce portuaire. Les Byzantins la choisiront comme capitale de la province en 450 et la rebaptisent « Sôzousa » (la cité du Sauveur). Mais son mur d'enceinte ne réussit pas à la protéger de la conquête arabe, qui sonne le glas de la cité.

■ **L'ÉGLISE BYZANTINE OCCIDENTALE**
Cette église (VIe siècle) possède quelques colonnes relevées. Elle jouxte le mur d'enceinte de la période grecque et romaine. Derrière l'abside se trouve un *martyrium* aux piliers

L'épave antique d'Apollonia

En 1986, la Mission archéologique française découvrait dans les eaux de l'ancien port d'Apollonia les vestiges de la demi-coque en bois d'une épave, datée de la fin de la période hellénistique, reposant à 5 m de fond et à 200 m du rivage.
Fouillée en 1987 et 1988 par les archéologues de la DRASM et des Musées d'Arles sous la direction du professeur André Laronde, l'épave s'est révélée être celle d'un navire marchand de petit ou moyen tonnage, en pin d'Alep et en bois de chêne, comme souvent dans l'Antiquité.
S'agissait-il d'un navire qui avait fait naufrage ou qui s'était échoué lors de son entrée dans le port ? Ou bien était-ce tout simplement un très vieux bateau, abandonné dans l'avant-port ?
La présence de quelques vestiges de bois antiques sans relation avec l'épave laisse en tout cas penser que l'endroit où il fut retrouvé aurait pu être un cimetière à bateaux.
D'après Luc Long, *L'épave antique d'Apollonia*, Les Dossiers d'archéologie, janvier 1992, n° 167.

voûtés : on y a découvert un sarcophage en marbre d'époque romaine (exposé au musée) où probablement étaient conservées les reliques d'un saint martyr. En sortant de l'église à l'est par le narthex (entrée de l'église), on se trouve face à une citerne au sud de laquelle s'élevait un baptistère.

L'ÉGLISE CENTRALE

(VIe siècle). On y accède en poursuivant tout droit vers le nord. Ses colonnes en marbre du Proconèse datent de l'époque de sa construction, contrairement aux deux autres églises d'Apollonia dont les colonnes sont romaines. Le trône de l'évêque était contre le mur de l'abside. Remarquez les colonnes ornées de globes surmontés d'une croix. Cette église comportait elle aussi un *martyrium*.

LES THERMES ROMAINS

Les thermes romains (Ier-IIe siècle apr. J.-C.) se trouvent à l'est de l'église centrale. Les salles chaudes de ces thermes servirent de citerne après le tremblement de terre de 365. Au VIe siècle, les Byzantins en firent de nouveau des bains publics. Dans sa partie est, on distingue la piscine de la *natatio* (piscine en plein air). La partie ouest comprenait, du sud au nord : le *caldarium* (bains chauds), le *tepidarium* (bains tièdes) et le *frigidarium* (bains froids). Au nord de la piscine, entre le péristyle partiellement relevé et la voie du Decumanus maximus (une des deux voies principales de toutes les villes romaines) se trouvaient l'entrée et les latrines.

LE PALAIS DU DUX (VIE SIÈCLE)

Depuis les thermes romains, on y accède en se dirigeant vers le sud. On y a découvert une copie très travaillée de l'édit d'Anastase Ier relatif à la réorganisation militaire de la province en l'an 500 : il pourrait donc s'agir de la demeure du *dux* Pentapoleos, le gouverneur byzantin de la province. Le bâtiment possède une partie cérémonielle (avec une salle d'audience et la chambre du conseil où siégeait le dux) à l'ouest et une partie résidentielle à l'est.

L'ÉGLISE ORIENTALE

Depuis les vestiges du palais du Dux, s'orientez direction nord-est. C'est la plus ancienne (Ve siècle) et la plus grande église d'Apollonia. Elle est située probablement à l'emplacement de l'ancienne agora. Les colonnes romaines de la nef centrale en marbre cipolin supportent des chapiteaux corinthiens. C'est de cette église que provient la seule mosaïque à thème exclusivement biblique découverte en Cyrénaïque, celle de Noé sur son arche (exposée au musée de Soussa). Au nord-est de l'abside se trouve un baptistère de la période justinienne. Les archéologues pensent que cette église était auparavant le site de l'agora.

LE SANCTUAIRE DE KALLIKRATEI

(IVe siècle av. J.-C.). Depuis l'église orientale, en continuant dans la direction nord-est, on aperçoit bientôt un bâtiment rectangulaire : c'est la chambre funéraire de ce sanctuaire où l'on vénérait une divinité portuaire. Les archéologues français poursuivent des fouilles dans cette zone où ils ont récemment trouvé un autel.

LES MAGASINS PORTUAIRES (PÉRIODE ROMAINE)

Après s'être dirigé vers le bord de mer. Ils sont taillés dans l'escarpement. Les magasins proprement dits sont derrière les portes carrées du bâtiment, tandis que les voûtes servaient de citernes. Le reste des aménagements portuaires fut transformé en carrière à l'époque byzantine.

ZONE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ACROPOLE ET THÉÂTRE GREC

Depuis les magasins portuaires, grimpez sur le promontoire au-dessus du rivage pour atteindre la zone de l'Acropole. Elle est encerclée par des remparts de la période grecque et romaine. En contrebas, on bénéficie d'un magnifique panorama : la vue d'ensemble sur le théâtre grec taillé à flanc de colline, avec la mer pour horizon. On se dit qu'il devait être bien agréable de venir assister là à une représentation théâtrale !

LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE SOUSSA

Le musée, auparavant ouvert de 8h à 17h30 (entrée/photos/vidéo 3 DL/5DL/10 DL), est provisoirement fermé et devrait prochainement faire l'objet de rénovations. En effet, l'intérieur de l'édifice a vieilli, et les collections exposées dans les couloirs sont mal éclairées. Installé depuis 1983 dans un bâtiment administratif de l'époque italienne, ce musée a autrefois abrité une école qu'a fréquentée étant enfant le directeur du musée M. Mabrouk Kuenin. Si le musée a rouvert, voici à titre indicatif sa disposition lors de notre passage :

◗ **Le sarcophage en marbre** (IIe siècle apr. J.-C.) visible au centre de la première salle a été mis au jour dans le *martyrium* de la basilique occidentale d'Apollonia. Sur le côté face se déploie une fresque inspirée de la légende d'Hippolyte : à gauche, des domestiques avec Phèdre, femme de Thésée et belle-mère d'Hippolyte, et la nourrice de Thésée agenouillée. La légende raconte que Phèdre conçu un amour incestueux pour Hippolyte, mais que celui-ci refusa ses avances. De dépit, elle raconta alors à son mari qu'Hippolyte avait abusé d'elle. Maudit par son père et entraîné par son char, l'infortuné Hippolyte finira dévoré par un monstre marin. Au dos du sarcophage, on peut voir une scène romaine de chasse au sanglier. Aux murs, des mosaïques de l'église de Ras el-Hilal, du VIe siècle, représentent des personnifications féminines de *ktisis*, ou fondation (mur de droite), et de *kosmesis*, ou ornement de l'univers (mur de gauche), deux des trois termes qui sont au principe de la fondation des églises de l'époque byzantine. Egalement accroché au mur, une peinture qui n'a rien d'antique mais qui donne à voir à quoi ressemblait le fameux *sylphium*, plante aux nombreuses vertus qui était représentée sur les pièces de monnaies de Cyrène (*voir encadré de Cyrène*).

◗ **Une salle expose des vestiges découverts dans le port,** dont une grande ancre et sa poulie accrochées au mur, et des objets de la vie quotidienne comme des strigiles, ces racloirs utilisés par les Romains pour se laver dans les termes.

◗ **Des statues funéraires sans visage** (IVe siècle av. J.-C.) sont exposées dans la salle mitoyenne. Ce type de statue, sans aucun trait sur le visage ou avec le visage voilé, a été retrouvé dans la plupart des tombes de l'époque hellénistique en Cyrénaïque. Il s'agirait de représentations de Perséphone, l'épouse d'Hadès (dieu des Enfers), qui passait la moitié de l'année dans le royaume des morts et l'autre moitié parmi les vivants.

◗ **Dans le couloir de droite** sont exposées des épigraphies arabes provenant de l'église de Ras el-Hilal transformée en mosquée dans les premiers siècles de l'islam.
Un plan d'Apollonia au fond du couloir permet de constater combien le site est étroit par rapport à ce qu'il fut : la ville et le port s'étendaient jusqu'à l'ouest des îlots qui font face au site. Au fil des siècles, cette partie s'est enfoncée de 4 m sous les eaux. C'est sur cette zone que portent les recherches archéologiques sous-marines.
Plusieurs vases grecs (IVe siècle av. J.-C.) ont été placés dans des vitrines d'une salle de l'aile droite. Certains ont en fait été trouvés en 2000 lors de la construction de l'hôtel El-Manara ! Les bulldozers qui creusaient le terrain ont alors buté sur ce qui était la nécropole occidentale d'Apollonia. Ont alors été découvertes 18 tombes contenant plus de 150 vases grecs en terre cuite et parfois en albâtre. Selon l'archéologue français Jean-Jacques Maffre qui a étudié ces derniers en détail, cette découverte a permis notamment de confirmer l'importance des échanges commerciaux entre la Grèce et la Cyrénaïque au IVe siècle av. J.-C., puisqu'ils proviennent souvent de l'Attique (région d'Athènes). Il semble en effet qu'il n'y ait pas eu en Cyrénaïque d'ateliers locaux de fabrication de céramiques de grande qualité, et les vases de prestige étaient donc importés de

© WENDY FLEURY

L'église orientale d'Apollonia

Grèce. L'un de ces précieux vases de prestige exposés ici représente une femme ailée aux cheveux ressemblant à des serpents, entourée par six personnages masculins. S'il est sûr qu'il fut peint par un expert grec de grand talent, beaucoup de mystère entoure l'interprétation de ce décor qui ne correspond à aucune scène mythologique connue. On pourra aussi admirer un vase avec une scène de banquet ou encore un amour ailé.

Dans l'aile gauche, on verra dans le couloir des petites statues en terre cuite de l'époque grecque, dont la figurine d'Artémis tenant du sylphium et une statuette de Dionysos monté sur une chèvre. On y trouve également une collection de lampes à huile (de haut en bas de la vitrine : période grecque, romaine et byzantine), ainsi que des poteries grecques faites à Athènes pour transporter l'eau et l'huile.

Des mosaïques byzantines sont exposées dans la salle du fond : à droite, Noé dans son arche, et, à gauche, deux mosaïques illustrant le Paradis (dont un pommier avec un serpent) et un léopard. Elles proviennent de l'église de Ras el-Hilal et de la basilique orientale d'Apollonia. La salle abrite aussi quelques autres vestiges des églises et un reliquaire d'époque byzantine découvert dans la chapelle du palais du Dux.

RAS EL-HILAL

Les 20 km qui séparent Soussa et Ras el-Hilal sur la route de Derna sont particulièrement charmants, entre une mer azur et une végétation méditerranéenne grimpant à flanc de montagne sur les sols ocre de terra rosa.

A 20 km de Soussa sur la route de Derna, le petit village de Ras el-Hilal où s'est récemment construit un nouveau port, n'a pas de grand intérêt touristique. En revanche, à 4 km avant le croisement qui y conduit depuis Soussa, les ruines de la basilique byzantine méritent le détour. Et en prenant la route au nord du croisement qui grimpe dans les montagnes, on pourra aller voir une belle cascade. En outre, Ras el-Hilal se trouve sur la route côtière si pittoresque entre Apollonia et El-Athrun.

Hébergement

En venant d'Apollonia, on croise une station-service sur la gauche à 4 km avant le croisement qui conduit au village de Ras el-Hilal (route au nord) et à la cascade (route au sud). 500 m environ après ce croisement, on trouvera sur la gauche au bord de l'eau le nouveau complexe touristique Mountaja el-Yanabiya. Juste après, une route sur la droite qui grimpe dans la colline conduit au Rainbow Tourist Resort, indiqué par un panneau.

MOUNTAJA EL-YANABIYA

Portable : ✆ 092 622 35 02
✆ 091 420 08 82
22 bungalows. Bungalow à 1 chambre 100 DL, à 2 chambres 150 DL. Ce tout nouveau village touristique était sur le point d'ouvrir lors de notre passage et promet d'être extrêmement confortable. Les bungalows tout neufs possèdent tous une cuisine équipée avec gazinière, couverts, réfrigérateur. Ils sont climatisés et disposent d'un salon avec télévision satellite et de petites salles de bains. Leur architecture est plutôt coquette, et des barbecues ont été disposés dans les petits jardins qui les entourent. On peut profiter de la plage du vieux village touristique adjacent. Dans les années à venir, l'ensemble sera complété par un hôtel face à la mer, une boutique, un restaurant et deux cafés.

RAINBOW TOURIST RESORT (MOUNTAJA GOUSGOUZHA EL-SIYAHY)

✆ portable : 091 328 23 30/376 37 90
✆ portable : 092 627 29 75
alzahra_af@hotmail.com
12 villas. 90 DL la villa d'une chambre, 100 DL la villa de 2 chambres. 5 DL le petit déjeuner. A l'entrée du chemin un gardien exige 5 DL pour les non-résidents du complexe touristique, les futurs résidents n'ont pas à payer. En général, les villages touristiques sont en bord de mer, celui-ci est à flanc de montagne, dans un cadre boisé bucolique. On est accueilli par une allée de grands palmiers. Selon le personnel, ils ont été plantés par un général anglais qui vécut là avec sa femme. Les villas sont spacieuses et tout confort, avec cuisine américaine équipée et chambres à l'étage, de véritables appartements privatifs. Un hôtel complètera l'ensemble dans les années à venir, devant la montagne. Un bon restaurant (*entre 15 et 25 DL le repas*), des ordinateurs connectés à Internet.

Points d'intérêt

LA BASILIQUE DE RAS EL-HILAL

(Ve siècle). A 16 km à l'est de Soussa, prendre un petit pont sur la gauche qui traverse un oued. Le premier sentier sur la droite mène à un vieux phare abandonné et un bâtiment converti en étable. Nous vous conseillons de vous y rendre à pied car, à l'endroit où le *wadi* boisé se jette dans la mer, on a une vue superbe sur la baie aux eaux cristallines.

500 m plus loin, la route conduit à un second chemin non asphalté. Il mène à l'église byzantine de Ras el-Hilal : l'entrée du site jouxte un gros bâtiment. Au large, on aperçoit quatre fermes circulaires d'élevage de poisson en mer.

Le narthex (entrée de l'église) se compose de deux petites pièces carrées, dont celle du sud garde encore les vestiges d'un escalier qui permettait d'accéder aux galeries. La nef centrale fut ornée, au VIe siècle, d'un pavement de mosaïques qui représentait, comme à Qasr Libya, la personnification féminine des termes fondateurs de toutes les églises byzantines : *ktisis* et *kosmesis* (on peut les voir au musée de Soussa). Au fond, l'abside (en arc de cercle) est flanquée au sud par un petit baptistère et, au nord, par un *martyrium* qui conservait les reliques du saint martyr Andréa. Il semble qu'après l'invasion arabe en 643, la basilique a été transformée en mosquée avant d'être définitivement abandonnée au VIIe siècle. La vue sur la baie est splendide.

LA CASCADE DE RAS EL-HILA

Au croisement menant au village de Ras el-Hilal, prendre à droite et grimper la mauvaise route goudronnée. On a là un splendide panorama sur la côte. Au bout de 9 km, on aperçoit la cascade en contrebas d'un petit chemin sur la gauche. Située dans un cadre naturel préservé, elle est plus jolie que la cascade de Derna et l'endroit est agréable pour marquer une pause. Deux kilomètres plus loin, la route en lacets serpente dans une magnifique forêt méditerranéenne plantée d'oliviers sauvages. Prendre à gauche à la fourche : sur le plateau, on arrive à un premier monument funéraire antique sur la droite, puis à un second plus loin sur la gauche : les tombes sont disséminées le long de la route sur un kilomètre.

EL-ATHRUN

Les deux basiliques byzantines d'El-Athrun, au bord de la mer, méritent amplement le détour. Au bout de 9 km après le village de Ras el-Hilal, sur la route de Derna, une jolie palmeraie clairsemée laisse apparaître, au bord d'un promontoire en front de mer, la basilique occidentale d'El-Athrun. Prenez alors la première route que vous apercevrez sur la gauche. Elle descend jusqu'au cœur des jardins de la palmeraie du village d'El-Athrun, autrefois le village d'Erythron. Les deux églises byzantines sont ceinturées d'un grand mur ocre. Longez-le à pied jusqu'à la porte du site. Somptueux point de vue sur les falaises et la mer.

Les deux basiliques ont été dégagées en 1960 par un archéologue américain, Walter Widrig, puis, en 1964, le département des Antiquités libyen a restauré une partie de la basilique occidentale. C'est en 2001 qu'une mission archéologique franco-libyenne, dirigée par le professeur André Laronde et financée par le Sénat français, a collecté les marbres afin de reconstituer la basilique des origines. Le résultat est convaincant, grâce à un formidable travail archéologique et à l'excellent état des plaques et colonnes de marbre.

Le petit village d'Erythron était un centre de pèlerinage et de transit de produits agricoles. Promu siège d'évêché fin IVe siècle-début Ve, Erythron bénéficiait du dynamisme d'Apollonia, capitale de la Pentapole au Ve siècle. Des villages des environs étaient sous sa juridiction. Malgré certains différends doctrinaux avec l'évêque d'Erythron, il semble que ces deux églises du VIe siècle soient restées sous le contrôle de l'orthodoxie religieuse.

Points d'intérêt

Entrée du site 3 DL, photos 5 DL, caméra 10 DL. Le gardien vend un guide du site écrit par les archéologues français André Laronde et Vincent Michel.

LA BASILIQUE OCCIDENTALE

Elle a été superbement restaurée. Son plan est conforme au schéma classique sur la rive sud de la Méditerranée : elle possède

trois nefs divisées par deux plinthes de cinq colonnes chacune. A l'entrée de la basilique, on a découvert une citerne au nord et, au sud, une tombe qui contenait des ossements d'enfants et d'adultes. Il s'agit peut-être d'une basilique martyriale ou funéraire, comme semble l'indiquer la découverte de cinq tombes collectives ou individuelles, probablement celles de personnes inhumées près de la relique d'un saint qui reposait dans un *martyrium* (pièce nord-ouest). De magnifiques marbres bleu clair composent l'ensemble. Ils proviendraient du Proconèse ou de Thasos-Aliki, en Grèce. Les plaques de marbre, relevées ou reposant encore à terre, sont sculptées de chaque côté de motifs à base de losanges, croix, rosettes et fleurs de lys. Ces plaques (31 retrouvées en tout) furent taillées en Grèce.

250 m plus loin, au niveau de la basilique orientale, un superbe îlot en forme d'arche trône au milieu de la crique. La basilique orientale, plus grande, n'est pas restaurée. Cette cathédrale était le siège de l'évêché. Lors de la première invasion arabe, elle fut fortifiée et récupéra dans son baptistère (pièce sud-est) les reliques et ossements de la basilique occidentale alors abandonnée. Elle-même fut abandonnée lors de la seconde invasion arabe (VII^{e} siècle).

DERNA

A 80 km au nord-est d'Al-Bayda et à 30 km après El-Athrun, on arrive à Derna en longeant un plateau à la végétation plus sèche, où l'on croise çà et là des troupeaux menés par des bergers. La route longe une mer magnifique, n'hésitez pas à vous arrêter lorsque c'est possible.

L'arrivée dans Derna, ville de 120 000 habitants, se caractérise par un grand périmètre en chantier où doit être édifié tout un nouveau quartier d'habitations de plus de mille logements. On passe ensuite devant un ancien quartier assez vétuste avec ses façades de bâtiments collectifs entamés par l'air marin. Ce paysage urbain côtier ne laisse pas présager du charme de la vieille ville commerçante à l'ambiance méditerranéenne. Derna se situe au pied d'un plateau qui marque la fin du djebel Akhdar.

Transports

Taxi

Une course en taxi noir et blanc dans la ville coûte 1 DL.

Le bureau d'une compagnie de taxis jouxte l'hôtel Jebel el-Akhdar. Il est ouvert de 9h à 21h30. On peut se rendre à la cascade de Derna (challal Derna) pour 10 ou 15 DL l'aller-retour (n'importe quel taxi noir et blanc dans la ville propose ce tarif), à Soussa pour 15 DL l'aller (*65 DL pour la journée de visites des sites sur la route jusqu'à Apollonia*).

Microbus

Les microbus stationnent à côté de la grande mosquée moderne Al-Sahaba, de l'autre côté du pont enjambant le *wadi* : Alexandrie (*40 DL*), Le Caire (*50 DL*), Tobrouk (*6 DL*), f*rontière égyptienne (11 DL) et Benghazi (6 DL*).

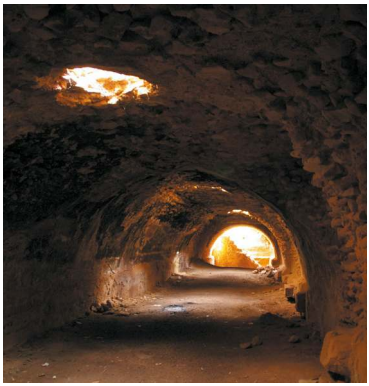
Pratique

On trouve des cybercafés dans le centre-ville, notamment à proximité de l'hôtel El-Fardous où l'on peut vous en indiquer.

© MLDIA / ARKOSS

La basilique de Ras el-Hilal

© WENDY FLEURY



Système complexe des citernes

© WENDY FLEURY

Statue à Cyrène

© WENDY FLEURY

Boucher à Benghazi

© WENDY FLEURY

Vue du sanctuaire d'Apollon à Cyrène

Hébergement

HOTEL JEBEL EL-AKHDAR
✆ (081) 62 58 57
Chambre double ou triple 15 DL, quadruple 30 DL, suite 55 DL (4 chambres de 2 lits chacune). Sans le petit déjeuner. Les chambres (avec ou sans salle de bains) tombent en ruine, à l'exception d'une chambre triple et d'une chambre double à grand lit, avec une immense terrasse donnant sur la place ombragée (*20 DL*). Dommage, car cet ancien évêché de l'époque italienne pourrait être splendide. Pour l'heure, il accueille surtout des travailleurs italiens. Le réceptionniste Mohammed Tajouri Atman est très chaleureux, mais en son absence l'accueil est froid.

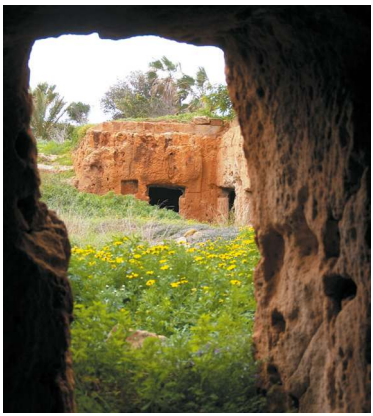
HOTEL EL-MEDINA
✆ (081) 62 24 63/54 01/53 48
A l'ouest de la vieille ville. 15 chambres. Simple 15 DL, double 30 DL. Sans le petit déjeuner. Chambres basiques, avec ou sans climatisation, télévision satellite et téléphone mais salle de bains commune, à l'exception d'une seule. C'est un premier prix correct.

HOTEL EL-FARDOUS
✆ portable : 091 382 93 00
Fax : (081) 623 979
16 chambres. Chambre simple 25 DL, double 35 DL, suite (4 lits et 2 salles de bains) 70 DL, petit déjeuner compris. Repas 15 DL. Les chambres sont climatisées, avec télévision, propres et assez confortables. Les fenêtres donnent sur le terrain de foot de l'une des deux équipes de Derna ! Un restaurant et café derrière la réception. Ce restaurant à l'étage, sous les arcades d'une rue à distance de marche du quartier des souks, est sans conteste le meilleur de la ville.

HOTEL AFRIKI
✆ 092 548 48 13
18 chambres. Chambre simple 25 DL/35 DL (avec/sans salle de bains privative), double 35 DL/45 DL. Petit déjeuner compris. Il tient son nom du deuxième club de foot de Derna. Hôtel aux chambres climatisées très excentré (partie est de la ville), à la propreté douteuse et à l'accueil un peu froid : à fréquenter seulement si l'hôtel Fardous affichait complet. Vue sur le port depuis certaines chambres.

Restaurants

Quand vous êtes sur la place de la mosquée Qaramanli, vous voyez le restaurant El-Alam el-Araby au bout du carrefour. Si vous logez à l'hôtel El-Fardous, vous trouverez un petit restaurant sous les arcades de la rue ; vous pouvez aussi poursuivre à pied vers le sud : après avoir traversé la route, vous trouverez un autre restaurant qui propose *shawarma*, hamburgers, etc.


© WENDY FLEURY

Nécropolis de Tokra

RESTAURANT ET CAFÉ PHILADELPHIA
Route de la Corniche
✆ portable : 092 552 84 42
Repas de 11 à 15 DL, sandwiches 1 DL. Sur le front de mer, ce restaurant propose des repas à base de poisson ou de viande ainsi que des sandwiches. Les sanitaires ne sont pas toujours propres.

RESTAURANT ET CAFE SALSABIL
Route de la Corniche ✆ (081) 62 48 63
✆ portable : 092 545 95 65
Ouvert de midi à 16h et de 21h à minuit. Comptez 15 DL le repas. Ce restaurant blanc et bleu se trouve juste à gauche du restaurant Philadelphia et s'adresse plus particulièrement aux touristes. Son cadre est plus coquet que le Philadelphia, avec une terrasse à l'entrée et une salle presque élégante.

Points d'intérêt

Balade dans la ville. A partir de l'hôtel El-Fardous, prenez au nord la rue West el-Balak, où se trouvent un cybercafé, de grandes herboristeries-épiceries et une bonne pâtisserie. Arrivé à l'entrée de la vieille ville, on traverse deux belles cours en enfilade. La première possède un petit bassin en son centre et vient d'être rénovée dans le cadre du projet de rénovation régional de la vieille ville de Derna qui a débuté fin 2005.

La seconde cour est malheureusement en travaux : elle abritait une petite fontaine et des bougainvillées. Rejoignez à gauche la fin de la rue principale du souk couvert pour aller voir la mosquée Qaramanli, en face de la place ombragée.

LE MUSÉE DE DERNA

Un peu compliqué à trouver, demandez la « jamiya el-ayla ». Il faut prendre la rue qui part vers le centre-ville à l'angle du restaurant Salsabil sur la corniche, puis tourner deux fois à droite. La rue finit devant un parking. C'est un bâtiment sur la droite, reconnaissable à l'ordinateur peint sur la façade. Le musée se trouve au sous-sol de ce grand bâtiment administratif. Ouvert normalement de 9h30 à midi et de 16h à 20h. Entrée 1 DL ou gratuit.

Il a été créé par une association locale de passionnés du patrimoine écologique, culturel et historique de Derna et de la région, appelée Hela Scientific Community – ✆ (081) 623 932 – et fondé en 1975. Il est dirigé par Hajj Mohamed (*hajj* signifie « celui qui a fait le pèlerinage de La Mecque »). Hajj Mohamed parle anglais, et s'il se trouve sur place, il se peut qu'il vous guide un peu. Le musée rassemble dans ses nombreuses pièces des objets du patrimoine régional : outils agricoles et selles à dromadaire, filets de pêche, ustensiles domestiques, reconstitution d'une maison ancienne, photographies des habitants de la ville et des membres de l'association menant des expéditions archéologiques dans la caverne de Haua Fteah près de Soussa, photographies et armes de la lutte contre les Italiens… Vous y verrez aussi des photographies des quatre grands lacs salés de Jarboub (qui font chacun 800 ha), où Hajj Mohamed a introduit des poissons afin d'organiser des parties de pêche !

LA CASCADE DE DERNA

Moins spectaculaire que celle de Ras el-Hilal, elle est aussi moins entretenue. Les Libyens y viennent pique-niquer le vendredi et se faire prendre en photo devant l'un des rares points d'eau pérenne du pays. Malheureusement, le pont de la route passe à proximité et les bords bétonnés de la cascade sont jonchés de canettes et de détritus. 9 km plus loin, on atteint le plateau surplombant le *wadi*, clos par un barrage d'oued, qui n'intéressera que les passionnés d'hydraulique. Par contre, la dizaine de kilomètres de route pour arriver à la cascade valent le coup d'œil. On surplombe le *wadi* Derna, autrefois planté de jardins fertiles, aujourd'hui peu entretenus. A partir du centre-ville de Derna, il faut laisser sur sa gauche la grande mosquée moderne Sidi Zuhir, derrière le pont qui enjambe le *wadi*, et prendre la route qui longe le *wadi* vers le sud.

LA MOSQUÉE QARAMANLI

N'hésitez pas à visiter cette mosquée, aussi appelée Jamaa el-Kebir (la grande mosquée). Les travaux de rénovation ont pris fin en 2005, après avoir restitué la sobre beauté de cet édifice situé au fond d'une cour dallée. A la nuit tombée, ses façades sont bien éclairées par des lumières au sol. La mosquée Qaramanli fut édifiée en 1689 par Mohamed bey ibn Mahmoud bey Qaramanli. Bien que construite sous le pouvoir ottoman, cette mosquée obéit exclusivement aux canons architecturaux de la mosquée libyenne, à savoir des alignements de petites coupoles, ici sur sept rangs en longueur et six rangs en largeur : c'est la plus grande mosquée à coupoles de toute la Cyrénaïque ! A l'intérieur de la salle de prière, les toits en coupole sont soutenus par trente colonnes de marbre à chapiteaux. La salle n'est ouverte qu'aux heures de prière et il vous faudra attendre la fin du culte pour pouvoir la visiter. Face à la mosquée, la place ombragée par de grands arbres et entourée d'arcades de l'époque italienne, constitue un cadre idéal pour siroter un thé vert et fumer un narguilé au café égyptien très fréquenté le soir.

Rejoignez ensuite la vivante rue principale du souk avec ses petites boutiques.

La boutique du Petit Futé :
une librairie de voyage en plein cœur de Paris
44, rue des Boulangers - 75005 PARIS
ouvert du lundi au vendredi
de 9h30 à 13h et de 14h à 18h

TOBROUK

De Derna vers Tobrouk, on entre dans le domaine de la steppe méditerranéenne où vivent les tribus bédouines sur des centaines de kilomètres, bien au-delà de la frontière égyptienne. Après les beaux paysages de vert et de bleu entre Soussa et El-Athrun, la route peut sembler monotone.

A mi-chemin, on aperçoit l'îlot d'Al-Ulbah dans le golfe de Bomba. Au VII^e^ siècle, les Grecs s'installèrent dans un îlot de ce golfe, l'îlot de Platéa et y restèrent deux ans avant de débarquer dans un vallon du golfe plus propice à leur installation. Ce n'est que neuf ans plus tard que les Libyens les conduisirent à l'emplacement de la future Cyrène.

L'embargo aérien imposé à la Libye avait fait de Tobrouk une ville intensément animée par son activité portuaire de transit de marchandises et de personnes entre la Libye et l'Egypte. La ville portuaire joue un rôle actif dans les échanges transfrontaliers avec l'Egypte, comme en témoigne l'activité de la gare routière. De nombreux Egyptiens viennent y chercher un peu de travail ou poursuivent leur quête vers l'ouest du pays. L'activité principale de Tobrouk réside cependant dans le commerce pétrolier de son port.

La visite de Tobrouk se justifie essentiellement pour les cimetières des Alliés et des Allemands situés autour de la ville, et qui témoignent des affrontements intenses dont la région fut le théâtre durant la Seconde Guerre mondiale. Seul grand port naturel entre l'Egypte et la Tunisie, Tobrouk était en effet un enjeu stratégique de la guerre du désert (1940-1943) car les gros navires de guerre pouvaient y accoster. La ville bascula entre les mains des deux camps pas moins de trois fois. Occupée par les Italiens dès le 4 octobre 1911 (un jour avant Tripoli), elle fut conquise (et ravagée) en janvier 1941 par les troupes britanniques du général Wawel. A partir d'avril 1941, les troupes allemandes du général Rommel encerclèrent et bombardèrent la ville, mais les Allemands durent attendre juin 1942 pour s'en emparer. Tobrouk fut reprise définitivement en novembre 1942 par les forces du général Montgomery, à l'issue de l'offensive alliée menée depuis El-Alamein.

Transports

Ceux qui quitteront Tobrouk pour la Tripolitaine sans repasser par le littoral emprunteront la route qui débute au cimetière français en tournant à droite à la station-service. Elle conduit d'abord à l'aéroport de Tobrouk et, plein sud, aux oasis de Jarboub, ou bien après une longue traversée monotone jusqu'à Ajdabiya, soit 380 km en ligne droite. Un seul point d'arrêt : à 200 km de Tobrouk, les préfabriqués de la Highway Service Company (toilettes, café-restaurant, pompe à essence, garagiste et chambres avec salle de bains à 40 ou 50 DL). Prévoyez le nécessaire pour la longue traversée !

© OLIVIER PIJEZ

Le djebel Akhdar, la « montagne verte », sur la route de Cyrène à Apollonia

Avion

LA LIBYAN AIRLINES

Elle proposait deux vols hebdomadaires pour Tripoli depuis l'aéroport de Tobrouk, il y a encore deux ans, mais pour l'heure ce dernier est fermé pour d'importantes rénovations.

Taxi collectif

La gare routière occupe un grand parking, après le croisement principal en venant de Derna vers la frontière égyptienne. Des microbus partent pour Derna (*5 DL*), Al-Bayda (*8 DL*), Benghazi (*10 DL*), Al-Jarboub (*7 DL*). Les départs les plus fréquents sont pour Amsaad à la frontière (*8 DL*), Alexandrie (*40 DL*) et Le Caire (*50 DL*).

Hébergement

Il vaut mieux ne pas avoir à passer la nuit à Tobrouk ! De plus, son meilleur hôtel, le Masira, qui était bien défraîchi a fermé récemment pour d'importants travaux de réhabilitation.

HOTEL JEBEL EL-AKHDAR

Rue Jamahiriya
✆ portable : 092 545 74 51
Dans le centre-ville. 40 chambres. Simple 10 DL (sans salle de bains privée), double 15 DL/20 DL (sans/avec salle de bains), suite 30 DL. Sans petit déjeuner. Repas 15 DL. Confort assez sommaire. Choisissez l'une des six chambres avec vue sur le port et de préférence la suite. Des rénovations bien nécessaires étaient prévues, il fut un temps, mais ne semblent toujours pas d'actualité. Il possède un restaurant.

HOTEL QARTAGE

Tarik El-Da'airy (route périphérique)
PO Box 60 Tobrouk ✆ (087) 620 441
✆/Fax : (087) 620 442
info@qartagehotel.com
www.qartagehotel.com

Chambre double avec/sans climatisation 20 DL/30 DL, chambre triple avec/sans climatisation 30 DL/45 DL, suite 75 DL, suite standing 105 DL. Petit déjeuner compris. Cet hôtel un peu loin du centre-ville propose des chambres basiques mais correctes avec de petits balcons, dans un bâtiment plus tout jeune de trois étages. Un restaurant et un café.

Restaurants

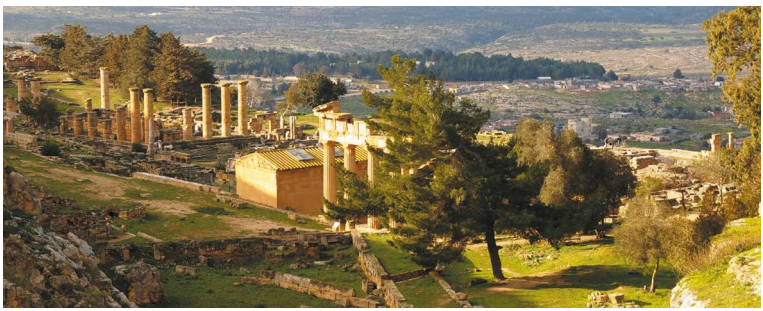
Deux bons restaurants populaires à l'entrée de la ville en venant de Derna : le restaurant Bab el-Medina, où le repas coûte environ 10 DL et le restaurant Bab el-Bahr, qui sert de délicieux calamars.

RESTAURANT EL-RALYJ

Rue Jamahiriya (quasiment en face de la mosquée Jamaa el-Aatik)
✆ portable : 092 578 53 44
Ouvert de 13h à minuit, fermé le vendredi et le mois de ramadan. Comptez entre 6 et 10 DL le repas. Le restaurant, à l'entrée du centre-ville, a été remis à neuf il y a environ deux ans et nous offre une belle vue sur le port depuis la salle à l'étage. Le cuisinier prépare de bons poissons et des spécialités orientales, internationales et italiennes. Il sert également des sandwiches.

Points d'intérêt

Le centre-ville de Tobrouk, au nord du port, ne présente pas d'intérêt particulier pour le visiteur. Mais on y trouve des petits commerces et des banques, ce qui peut être utile.
Ainsi, les deux rues de chaque côté de la mosquée El-Aatik forment un périmètre où l'on verra d'abord les boutiques d'un petit souk couvert (épices et cadeaux de mariage, boucherie couverte), puis une ancienne cathédrale italienne dont il reste encore le clocher, en face d'une grande place. On trouvera un cybercafé et la banque Jamahiriya dans la rue Omar Moukhtar.



© WENDY FLEURY

Vue de la zone basse de la ville de Cyrène

La bataille de Bir Hakeim (26 mai – 11 juin 1942)

« Général Koenig, sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil ! » télégraphie le général De Gaulle aux Français retranchés à Bir Hakeim quelques heures avant la fin des combats. Leur exploit sera également salué par Churchill, acclamé dans les médias britanniques et reconnu par leurs assaillants, au premier rang desquels le général Rommel, alors surnommé le « renard du désert ».

Avec la bataille de Bir Hakeim vient de se tourner une page majeure de la guerre du Désert, non seulement en termes stratégiques – ses conséquences auraient joué dans la victoire ultérieure des Alliés au sud de la Méditerranée –, mais aussi en termes symboliques. C'est en effet la première fois depuis juin 1940 que des troupes militaires françaises remportent une victoire contre des forces blindées allemandes.

Rien ne laissait pourtant présager d'une telle issue un mois auparavant, en mai 1942, lorsque le général Rommel, à la tête de l'Afrika Korps, décide de lancer une vaste offensive partant de Cyrénaïque et sensée s'achever avec la prise du canal de Suez. Il s'agit dans un premier temps de vaincre la VIII[e] armée britannique en Cyrénaïque en feignant de porter le gros des combats sur la côte pour mieux enserrer les Alliés en entourant leurs positions vers le sud puis vers le nord de la zone. Le puits de Bir Hakeim, bastion le plus au sud du dispositif de défense des Alliés (à 80 km au sud de Tobrouk), est donc visé.

Ce retranchement en plein désert, où ne se dresse qu'un petit fort ottoman, est occupé par la 1[re] Brigade française libre : environ 3 700 combattants venant de France, mais aussi d'Espagne et des quatre coins des colonies françaises, sous les ordres du général Kœnig. Ce dernier a savamment organisé la défense de sa position et fait miner copieusement les environs.

Le 27 mai au matin, les blindés de la division italienne Ariete se lancent à l'assaut de Bir Hakeim. En l'espace de quelques heures, ils sont mis en déroute par les combattants français.

Après quelques jours de relatif répit, le siège de Bir Hakeim va commencer. Aux vains ultimatums lancés à la garnison française succèderont les bombardements terrestres et les pilonnages aériens toujours plus massifs de la part des forces germano-italiennes, que Rommel est venu superviser en personne. Bientôt dix fois moins nombreux que la vague de leurs assaillants, les soldats du général Kœnig ne font pas moins face, n'accusant que de faibles pertes tout en infligeant de lourds dommages aux troupes adverses.

Cette défense d'un acharnement hors du commun prend fin dans la nuit du 10 au 11 juin 1942, après que Kœnig a reçu le feu vert des Britanniques pour se replier. Environ 2 400 soldats de la 1[re] Brigade française libre réussissent à quitter Bir Hakeim à la barbe de l'ennemi. Et même si Rommel parvient dès le 21 juin à s'emparer de Tobrouk, il a perdu à Bir Hakeim un temps précieux. Entre-temps, les forces britanniques ont eu le temps de se reconstituer et les Alliés se montreront à même d'arrêter l'Afrika Korps à El-Alamein (sur la côte égyptienne, à 160 km d'Alexandrie). La bataille d'octobre 1942 à El-Alamein marquera le début de la défaite et du retrait progressif des Forces de l'Axe du sud de la Méditerranée.

A Paris aujourd'hui, le pont de Bir-Hakeim et la station de métro du même nom sont là pour rappeler cette page d'histoire militaire.

Coups de cœur ou coups de colère ?
Exprimez-vous
www.petitfute.com
petit futé com

Ali Zourgani, guide touristique (et secrétaire de la Fédération de foot de Tobrouk) peut vous faire découvrir les environs de sa ville – ✆ portable : 092 54 39 421 – Fax : (087) 626 640 – azoursi@yahoo.com

LE BUNKER DE ROMMEL

A partir de la mosquée El-Aatik dans le centre de Tobrouk, prendre la rue direction nord-sud (on passe devant l'hôtel Jebel el-Akhdar) et la suivre jusqu'au grand rond-point. De l'autre côté du rond-point, à quelques mètres sur la gauche se trouve l'enclos. Adressez-vous à l'épicerie, si vous ne trouvez pas le gardien. C'est le lieu où Rommel tenait son quartier général souterrain. Il fut aussi occupé par le général Montgomery lors de l'occupation britannique de la ville. Y sont exposés des canons et des tanks ainsi que les restes de l'avion américain WW2 *Lady be Good*, qui s'est écrasé dans le désert et dont l'équipage périt après une longue marche dans le Sahara ; les corps ne furent découverts qu'au début des années 1950.

Les cimetières de la Seconde Guerre mondiale

Tobrouk compte plusieurs cimetières militaires, lieux de mémoire où reposent les soldats de diverses nationalités tombés au combat au cours des affrontements de la guerre du désert. On y accède par la route côtière qui mène à la frontière égyptienne. En venant de Derna, vous pouvez d'abord vous arrêter au cimetière de Knightsbridge-Acroma situé à 25 km avant Tobrouk. On y accède par un mauvais chemin sur la droite. 5 km plus loin sur la gauche se trouve un cimetière arabe de la Seconde Guerre mondiale. Il est souvent fermé. Traversez ensuite Tobrouk : 4 km après la gare routière, un panneau sur la gauche signale la direction du cimetière allemand. Pour y aller, prenez la route asphaltée qui part à gauche et s'enfonce vers la côte en longeant la zone industrielle sur environ un kilomètre. Environ 3 km plus loin sur la route principale, un chemin sur la gauche mène à un second cimetière du Commonwealth. Quelque 2 km plus loin, au carrefour pour Jarboub, se trouve le cimetière français.

CIMETIÈRE DU COMMONWEALTH DE KNIGHTSBRIDGE-ACROMA

Une plaque commémore la mémoire de la 1re division sud-africaine à la bataille de Cyrénaïque (novembre-décembre 1941). Le cimetière compte 3 651 tombes, dont celle d'un Français et d'un Algérien. Les pierres tombales sont de même format, comme il est d'usage dans les cimetières du Commonwealth. Celui-ci est ouvert aux visiteurs par son gardien Mohammed, qui loge en face avec sa famille. Employé par l'ambassade britannique, depuis vingt-cinq ans il s'occupe, avec un autre gardien, de l'entretien parfait du cimetière et du jardinage.

CIMETIÈRE MILITAIRE ALLEMAND

Le cimetière allemand est logé dans un grand fort carré en pierres ocre avec quatre tours d'angle. Les habitants des petites maisons précaires bâties au pied du fort viendront vous ouvrir la porte. Il règne là une atmosphère austère entretenue par le chuintement des lignes à haute tension et la respiration de l'usine pétrolière installée en contrebas. Au centre de la cour, quatre anges agenouillés portent le « bassin de la flamme éternelle », tandis que sur trois côtés, les noms des soldats allemands morts à Tobrouk défilent sur fond noir sous les arcades. Montez sur les remparts du fort pour bénéficier d'un panorama complet sur la baie et la ville de Tobrouk, avec, au premier plan, les installations pétrolières.

SECOND CIMETIÈRE DU COMMONWEALTH

Il abrite 2 480 tombes, dont la moitié sont anglaises. Le cimetière a été rénové en 2004.

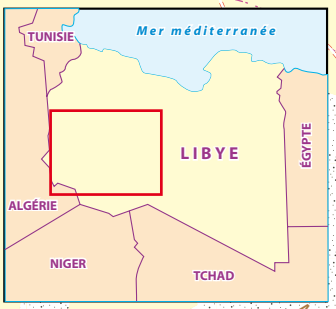
CIMETIÈRE MILITAIRE FRANÇAIS

A l'intérieur du cimetière, une plaque de marbre immortalise les paroles du général de Gaulle, à Londres, le 18 juin 1942 : « Le monde a connu la France quand, à Bir Hakeim, un rayon de sa gloire renaissante est venu caresser le front sanglant de ses soldats. » Au bout de l'allée principale, un monument en forme de croix de Lorraine porte deux plaques de marbre où l'on peut lire le récit des combats menés par la 1re brigade française libre à Bir Hakeim (à 80 km au sud de Tobrouk) le 27 mai 1942, puis du 1er au 10 juin 1942. Ces hauts faits militaires sont exposés de façon très pédagogique dans le petit musée attenant au cimetière. Ce cimetière abrite les dépouilles des quatre premiers soldats français morts en Cyrénaïque en janvier 1941, ceux de huit soldats français morts à Koufra en 1941 et ceux des soldats français auparavant enterrés au cimetière de Bir Hakeim dont l'isolement géographique rendait l'entretien difficile. Le cimetière a été rénové en 2002.

LE SAHARA LIBYEN

Cratère du volcan du Waw en-Namous entouré de lacs

© MOHAMED TORCHE



Fezzan

JABAL AL HSAWINAH

WĀDĪ ASH SHĀTI'

IDHAN AWBARI

MER DE SABLE D'UBARI

Wanzarik

Adīr

Quttah

Lac Oubari

Awbārī (Ubari)

Jannah

Qasr Larocu

Sidi Alt

Al Fujay

Bâb al Maknūsah

GHĀT

Wadi Irawan

865 m.

WĀDI AL HAYĀT

1011 m.

MESSAS SETTAFET

Wadi Matkhendush

Az Zaqān

Tasāwah

MURZUQ

Al Uwaynāt (Serdeles)

1129 m.

Art Préhistorique

1175 m.

Wadi Barjuj

1249 m.

805 m.

FEZZAN

Kaf Ejoul 1279 m.

JABAL AKAKUS

Inguidi Ouan Kasa

1444 m.

Ghāt

Art Préhistorique

1206 m.

MASAK MALLAT

Al Birkah

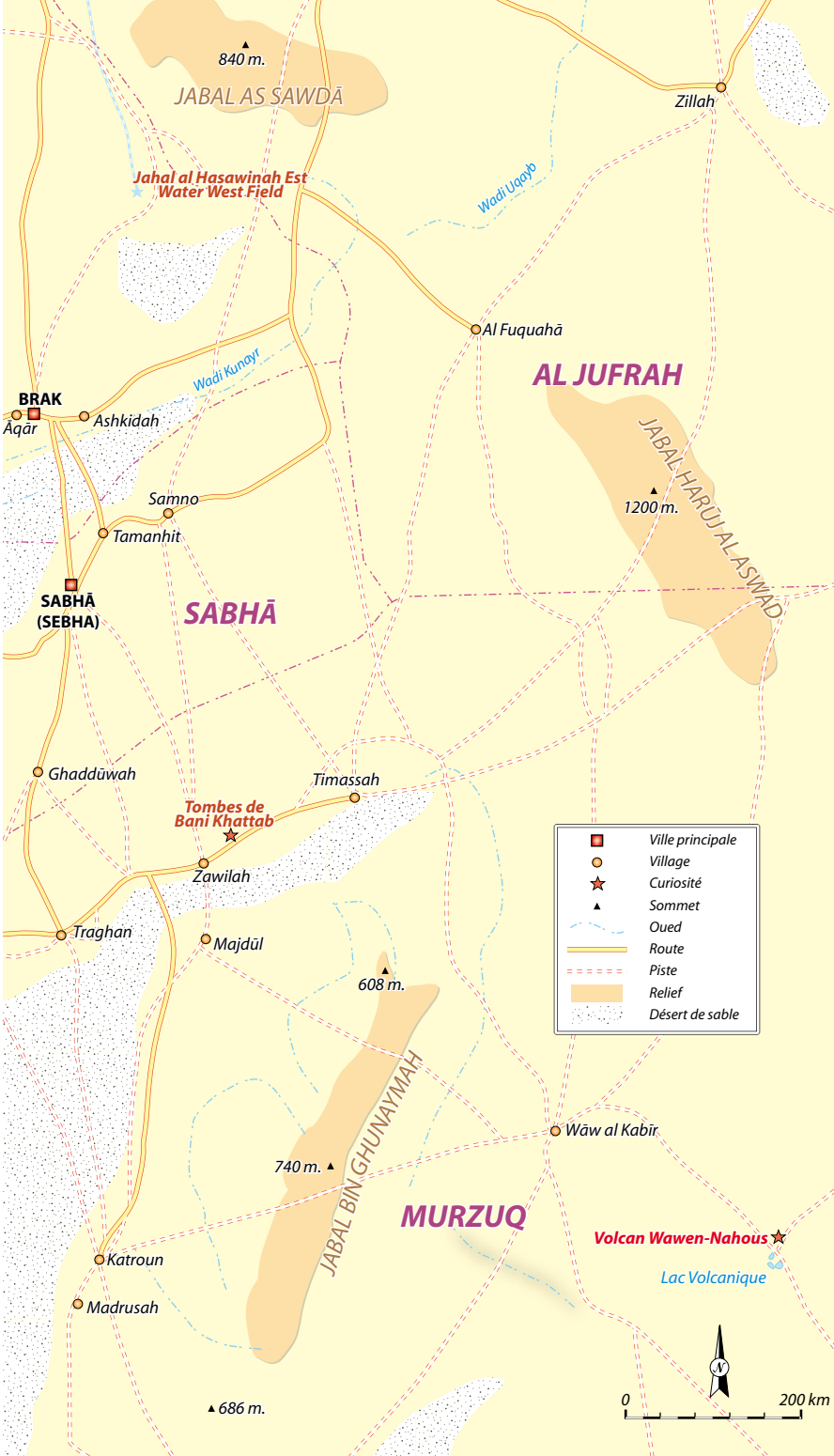
1518 m.

IDHAN MURZUQ

MER DE SABLE DE MURZUQ

Tin Akoum

1205 m.


840 m.
JABAL AS SAWDĀ
Zillah
Jahal al Hasawinah Est
Water West Field
Wadi Uaayb
Al Fuquahā
AL JUFRAH
Wadi Kunayr
BRAK
Āqār
Ashkidah
JABAL HARŪJ AL ASWAD
1200 m.
Samno
Tamanhit
SABHĀ
(SEBHA)
SABHĀ
Ghaddūwah
Timassah
Tombes de
Bani Khattab
Zawilah
Traghan
Majdūl
608 m.
JABAL BIN GHUNAYMAH
Wāw al Kabīr
740 m.
MURZUQ
Volcan Wawen-Nahous
Lac Volcanique
Katroun
Madrusah
686 m.
Ville principale
Village
Curiosité
Sommet
Oued
Route
Piste
Relief
Désert de sable
N
0
200 km

Le Sahara libyen

Se perdre dans les blanches ruelles voûtées de la vieille ville de Ghadamès pour se retrouver dans les jardins de sa palmeraie, discourir avec les Touaregs, hommes bleus du désert, en visitant la vieille ville de Ghat, partir à la découverte des peintures et gravures rupestres des montagnes du Tadrart Akakus et du Messak Settafet, et bivouaquer le nez dans les étoiles, se plonger dans la contemplation des lacs cachés dans les dunes de l'erg Awbari… C'est tout cela et plus encore qui vous attend lors de votre découverte de l'un des plus beaux déserts du monde, le Sahara libyen !

DE NALOUT À GHADAMÈS

La route de Nalout à Ghadamès (comptez près de 3 heures) traverse en ligne droite le grand plateau désertique de la Hamada el-Hamrah en longeant la frontière tunisienne et, depuis peu, le tronçon ouest de la Grande Rivière artificielle. Hamada el-Hamrah signifie le « plateau rouge », et le vert des broussailles qui l'habillent forme un beau contraste avec la couleur ocre du sol. Bientôt la végétation disparaît et les 25 km entre deux grandes antennes avant Sinawan peuvent s'ensabler quand il y a du vent. Tout au long du trajet, on peut entraîner son œil à repérer les nombreuses citernes réparties tout le long du trajet, dont se servent les propriétaires des chameaux. Ces derniers n'hésitent pas à traverser la route, poussant les chauffeurs à rester vigilants. Deux oasis, Sinawan puis Derj, viennent rompre le paysage uniforme.

SINAWAN

A 110 km de Nalout, la vieille ville très effondrée occupe un monticule à l'entrée du village. Ses habitants étaient un peuple semi-nomade qui passait la moitié de l'année avec les troupeaux et l'autre à cultiver palmiers et céréales. Les Italiens ont construit un fort, qu'on ne peut visiter (ni photographier), en retrait de la rue principale.

DERJ

144 km plus au sud (et à 110 km de Ghadamès), Derj fut, par le passé, une très grande oasis.
De nos jours, sa jolie vieille ville que l'on peut visiter n'est plus habitée. Les femmes de Derj étaient réputées pour leurs vanneries. Là aussi les Italiens ont construit un fort que l'on aperçoit également depuis la route et qui sert encore aujourd'hui de bâtiment militaire.

Restaurant

CAFÉ-RESTAURANT TANAROUT
Ouvert de 7h à minuit. Repas à 10 DL. Le Tanarout se situe au croisement principal de Derj, d'où partent les routes du désert : la route vers Sebha directement à l'est avant le restaurant, la route vers Ghat et celle vers Ghadamès respectivement à gauche et à droite de la fourche. Face à la station-service, ce restaurant avec une terrasse à l'entrée est, au même titre que le restaurant El-Jwebia (à la sortie de Nalout), un passage obligé des touristes sur leur route pour Ghadamès. Le propriétaire est un Marocain qui cuisine de bons couscous ou tajines. Son affaire marche si bien qu'il est en train d'en construire un autre sur la route de Ghadamès.
Au niveau du village de Matrous, environ 6 km après Derj, il convient de rester vigilant car la route est crevassée. La suite de la route jusqu'à Ghadamès n'est parfois pas très bonne, et elle est à nouveau crevassée par deux fois au cours des vingt derniers kilomètres (après l'aéroport).

Les immanquables du Sahara libyen

- **La vieille ville saharienne de Ghadamès,** la « perle du désert », et celle de Ghat.
- **Un coucher du soleil** au bord d'un des lacs Oubari, au cœur des grandes dunes sahariennes.
- **Les sites rupestres** de l'Akakus et du Messak Settafet.

Petit lexique saharien

- ***Abid :*** à l'origine, esclaves noirs dont les ancêtres étaient originaires du Soudan actuel, c'est-à-dire de l'Afrique subsaharienne.
- ***Acheb :*** herbe poussant rapidement après une pluie, végétation fugace.
- ***Achaba :*** déplacement d'un groupe nomade vers un pâturage.
- ***Aïn :*** source.
- ***Bir :*** puits.
- ***Chott :*** équivalent dans le langage courant de *sebkha* (« étendue salée »). *Chott* et *sebkha* peuvent être recouverts d'une pellicule d'eau, notamment en hiver. Il serait plus exact de réserver ce terme de *chott* aux terres entourant la *sebkha* et portant une végétation de salsolacées qui constituent de bons pâturages.
- ***Erg :*** massif de dunes mobiles, dont les limites sont, dans leurs grandes lignes, très stables.
- ***Foggara :*** galerie drainante conduisant par gravité l'eau d'une nappe souterraine vers les parcelles à irriguer.
- ***Haouch :*** maison à cour fermée ; par extension, la maison à cour intérieure du nomade en cours de sédentarisation.
- ***Jebel :*** montagne et par extension tout relief collinaire, rebords de plateaux...
- ***Ksar* (*pl. ksour*) :** village. Ce terme implique une notion de groupement dans un but défensif, mais c'est en même temps un regroupement de population appartenant à un même groupe tribal, voire une ethnie.
- ***Oued* (*wadi* en Libye) :** cours d'eau ou lit de rivière même sec.
- ***Razzia :*** expédition de pillage
- ***Reg :*** plaine de sable ou de petits cailloux roulés.
- ***Sebkha :*** dépression fermée, caractérisée par la présence de dépôts de sel (et l'absence de végétation), car c'est une zone d'évaporation (des écoulements superficiels ou des pertes provenant d'une nappe).
- ***Seguia :*** canal ou rigole d'irrigation.
- ***Sif :*** arête incurvée d'une dune vive.
- ***Souk :*** marché ou quartier commerçant.
- ***Tamaheq* (*tamacheq*) :** langue parlée par les Touaregs.
- ***Zaouïa* (ou *zawiya*) :** confrérie religieuse qui abrite le tombeau d'un personnage connu pour sa piété (et ses miracles) et qui attire de nombreux pèlerins.
- ***Source :*** J. Bisson, *Développement et mutations au Sahara maghrébin,* CNDP Orléans-Tours, 1993. J. Bisson, *Le Sahara*, L'Harmattan, 2003. R. Capot-Rey, *Le Sahara français*, 1953.

GHADAMÈS, « LA PERLE DU DÉSERT »

Grand carrefour de pistes caravanières depuis des siècles, entre les ports méditerranéens au nord, le Fezzan et l'Afrique noire au sud, Ghadamès a, plus que d'autres villes du Sahara, pâti du déclin du commerce transsaharien.

Aujourd'hui située à l'intersection des frontières algérienne, tunisienne et libyenne, Ghadamès reste excentrée et atypique, mais la récompense est au bout de la route car la ville a su préserver une identité et valoriser l'une des plus belles vieilles villes du Sahara qui en fait l'un des lieux forts de toute visite en Libye. Sa découverte vous plongera dans l'âge d'or du commerce transsaharien qui a perduré en Libye (et c'est un record !) jusqu'au début du XXe siècle. La vieille ville de Ghadamès est classée sur la Liste du patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco depuis 1986.

Un charme envoûtant se dégage de ses ruelles couvertes et peintes à la chaux, étonnamment fraîches et aérées même en plein cœur de l'été saharien. A l'issue du dédale des ruelles qui dessine d'étonnantes perspectives, la découverte de la palmeraie achève de libérer l'imagination du visiteur qui tente alors de se transporter à l'époque où la ville était l'un des plus importants relais caravaniers du Sahara.

C'est dans la ville nouvelle qu'ont été relogés les habitants de la vieille ville berbère et qu'habite aussi une minorité touareg sédentarisée. L'urbanisme de la nouvelle ville ne rappelle en rien l'ancienne originalité architecturale, exception faite de petites cornes placées aux angles des bâtiments modernes.

Le séjour classique à Ghadamès, d'un ou deux jours, comprend la visite de la vieille ville (avec repas pris dans une de ses maisons), du musée, un tour aux lacs salés d'Aïn Debban et au fort de Ras el-Ghoul et un coucher de soleil dans les dunes.

Histoire

L'origine de Ghadamès, la « perle du désert » comme l'ont surnommée les Italiens, nous est contée par une légende !

La légende de la source Aïn el-Faras

Cette légende est celle de la source Aïn el-Faras (la source de la jument) qui donna naissance à l'oasis. Selon l'une de ses versions, la découverte de la source revient à des Siwi (habitants de Siwa, belle oasis du Nord-Ouest égyptien), partis pour de lointaines razzias. Alors qu'ils chevauchaient en plein désert, ils firent une halte pour se restaurer puis repartirent. Le lendemain, au moment de préparer le repas, ils s'aperçurent qu'ils avaient oublié leur unique plat à la halte de la veille. L'un d'entre eux repartit, monté sur sa jument, dans l'intention de récupérer l'ustensile. Arrivée sur le lieu où les Siwi s'étaient arrêtés la veille, la jument se mit à creuser le sol de son sabot – car elle avait senti la précieuse eau que recelait le sous-sol –, si bien qu'une source en jaillit, la « source de la jument », *aïn el-faras* en arabe. Quant au lieu-dit, on l'appela Ghadamès, version abrégée du bout de la phrase arabe ghadana amsi (« où nous déjeunâmes hier »).

Le festival de Ghadamès

Le festival de Ghadamès entre dans sa douzième année. Il a toujours lieu en octobre, selon une date mobile. Pendant les trois jours que dure le festival, la vieille ville renaît, envahie par la joie de ses anciens habitants qui rouvrent les maisons familiales, parés de leurs plus beaux habits traditionnels, au rythme des *derbouka*. Dans les dunes, les Touaregs charment le désert de leurs danses. Lors de ce festival très prisé par les touristes, les hôtels affichent vite complet.

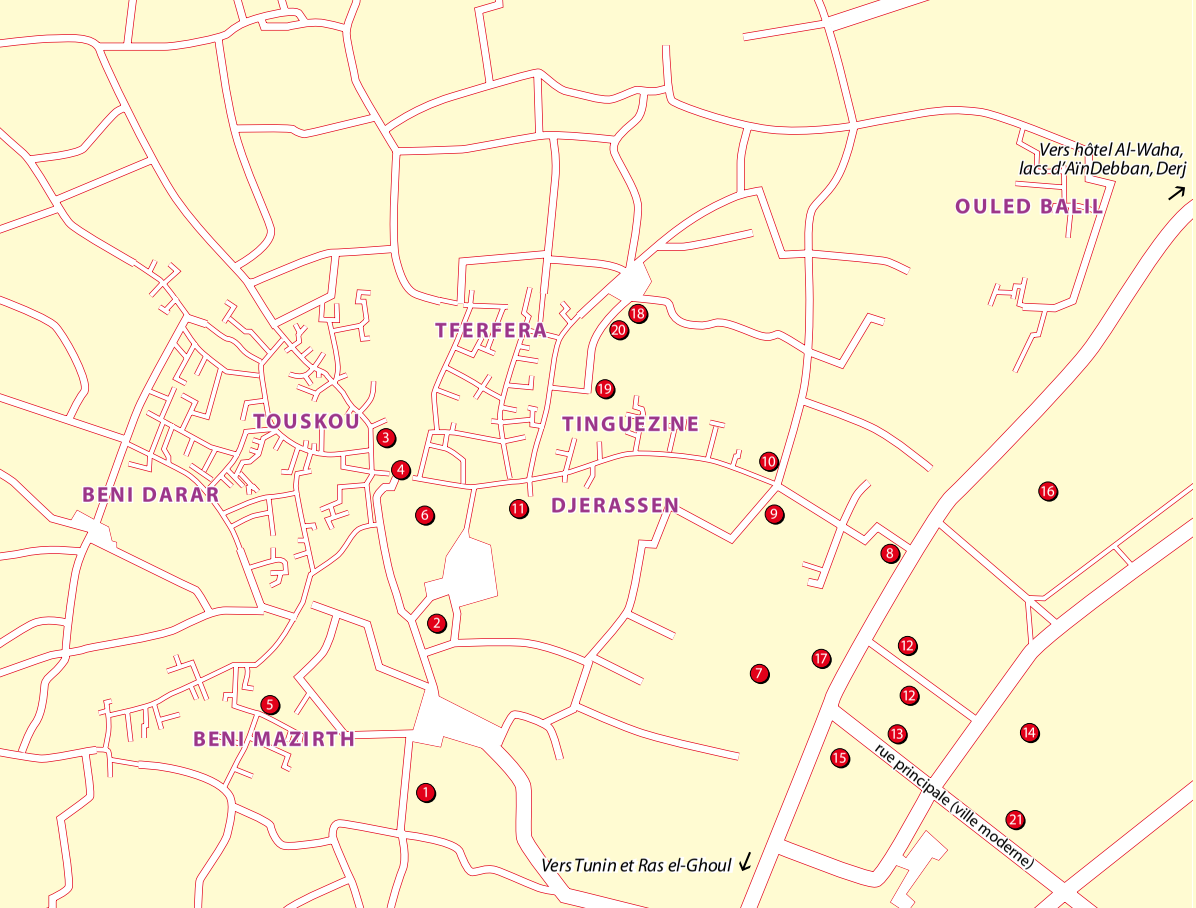
Entre-temps à Siwa, les vieilles tensions entre les tribus de l'oasis s'étaient radicalisées au point que, à leur retour, ceux-là mêmes qui avaient découvert la source furent sommés de quitter les lieux. Ils décidèrent donc de repartir à la source de la Jument, autrement dit la future Ghadamès. C'est ainsi que naquit l'oasis qui grandit sous la houlette de ses chefs berbères autrefois nomades. Selon une autre version de la légende, ce serait la jument de Nemrod, fils de Kanaan, ou celle d'un de ses cavaliers, qui aurait découvert la source sur les lieux du repas pris la veille.

L'antique Cydamus

En des temps moins reculés, l'histoire reprend ses droits. Ghadamès est l'antique Cydamus citée dans les écrits de Pline l'Ancien : en l'an 19, l'expédition du consul Cornelius Balbus se conclut par la signature d'un traité d'alliance avec Cydamus et la ville de Garama, afin de pacifier les liens de Rome avec la tribu des Garamantes qui contrôle alors les routes caravanières vers les pays du Soudan (actuel Sahel). A partir du règne de Septime Sévère, la frontière défensive du limès romain est renforcée. Au sein de cette frontière jalonnée de forts visant à protéger l'Afrique romaine des attaques des grandes tribus du Sahara et à sécuriser les routes commerciales, Ghadamès occupe la fonction de poste avancé du limès romain (II^{e}-III^{e} siècle). On ne possède aucun vestige du fort romain de Ghadamès.

Ghadamès sera ensuite prise tour à tour par les Vandales puis par les Byzantins, qui en feront le siège d'un évêché.

Retrouvez l'index général en fin de guide



Indications touristiques

1. Hôtel Aïn el-Faras
2. Source Aïn el-Faras
3. Mosquée el-Aatik
4. Place du Gâddous
5. Café et maison Danbaro
6. Mosquée Sidi Younès
7. Ancienne place du marché
8. Bab el-Ber : entrée de la vieille ville
9. Place Djerassen
10. Mosquée Omran
11. Place Tinguezine
12. Boutiques d'artisanat et de souvenirs, café, maison de photographie
13. Cybercafé Dando Omer
14. Musée
15. Restaurant Awal
16. Cimetière Sidi Badri
17. Salle de spectacle
18. Café Tiyloan Authentic
19. Café Toujada
20. Madrassa Tiyloan
21. Café à Narguilé

0 200 m

Ghadamès

Ghadamès musulmane et rebelle

Finalement, la population berbère de Ghadamès se convertit à l'islam des conquérants arabes. La ville, qui accepta finalement de payer un tribut à la dynastie hafside installée à Tunis au XIIIe siècle, opposa plus tard une forte résistance au paiement des impôts aux Ottomans, qui durent faire intervenir des forces armées pour parvenir à les récupérer (ce n'est que par crainte des dégâts pouvant être causés à leurs palmiers par les forces turques que les habitants, pourtant victorieux de ces dernières, acceptèrent de payer !).

Le commerce caravanier

Tout au long de son histoire et jusqu'à la première moitié du XXe siècle, la ville de Ghadamès tirera ses richesses du commerce caravanier. Avec Mourzouk et Ghat, Ghadamès était l'un des principaux carrefours du commerce transsaharien avec le Bilad as-Sudan (le Continent noir) ; y transitaient la poudre d'or, l'ivoire, les tissus, les plumes d'autruche, le musc et les esclaves noirs à destination de Tunis et de Tripoli et, au-delà, vers l'Europe et l'Empire ottoman.

Ghadamès était plus qu'un simple relais : les riches commerçants de la ville organisaient de grandes caravanes (*kafila*) de dromadaires conduites par des hommes dont le nombre était un gage de sécurité face aux pillards. De Tombouctou ou Agadès au Sahel, jusqu'à Tunis, Gabès ou Tripoli en Méditerranée, dans chaque grande ville reliée à Ghadamès des membres des familles de commerçants ghadamsi étaient en poste afin d'y négocier journellement achats et ventes de marchandises.

Italiens et Français à Ghadamès

Au cours des années 1930, les Italiens ont construit un fort et développé le potentiel agricole de la palmeraie. En 1943, au plus fort des combats entre les Alliés et les Italiens, des bombardiers américains ont visé les positions italiennes de Ghadamès. Une quinzaine de jours plus tard, un détachement de la colonne française du Tchad a défait les troupes fascistes avant de se lancer, plus au nord, à l'assaut de Derj. Dès 1944 et jusqu'en 1951, Ghadamès est passée sous la tutelle administrative des Français qui avaient mandat des Nations unies pour administrer le Fezzan. Quelques anciens de Ghadamès parlent encore l'italien et le français qu'ils ont appris à l'école en ces temps troublés. Aujourd'hui, l'économie touristique a pris le relais du commerce transsaharien et de l'agriculture.

Transports

■ L'AÉROPORT DE GHADAMÈS

Il est situé à 20 km de la ville sur la route de Tripoli, mais il n'assure pas de vols réguliers : des vols charters sont parfois organisés par des compagnies touristiques (vers/de Tripoli, Ghat, Sebha et Benghazi).

■ GARE ROUTIÈRE

Ouvert de 10h30 à 12h et de 16h à 21h. Dans la rue principale, poursuivre tout droit jusqu'au rond-point avec la grande mosquée : la gare routière est un peu plus loin sur une place sur la gauche. Un bus pour Tripoli (station de Dahra) tous les soirs à 21h (*comptez de 8 à 8 heures 30 de trajet, 8 DL*). Si la demande est forte, un bus peut aussi partir à 7h du matin. Dessert Derj (*1,15 DL*), Sinawan (*3 DL*), Nalout (*4,5 DL*), Tiji (*5 DL*), Joch (*5,75 DL*), Chakchouk (*6 DL*), Rushben (*6,15 DL*) et Qasr el-Haj (*6,15 DL, arrêt à l'entrée de la ville*).

A chaque poste de contrôle sur la route, le bus est entièrement contrôlé, ce qui peut retarder d'une heure l'arrivée à Tripoli. On peut acheter son billet le jour même.

◗ **Les microbus** attendent à gauche de la gare routière, devant le souk d'Etat. La compagnie tacharkiya Aïn el-Faras – ✆ (0484) 62 772, ✆ portable : 092 505 10 82 – propose les destinations suivantes : Derj (*2 DL*), Sinawan (*3 DL*), Nalout (*5 DL*), Tripoli (*10 DL, à 20h30*), parfois Kabaw et Gharyan. Nombre de ces microbus partent en début de soirée. Les microbus pour Sebha et Ghat sont occasionnels, en fonction de la demande.

Pratique

Argent et formalités

■ BUREAU DES JAWAZET

Sur le même côté que la grande mosquée du centre-ville, de l'autre côté du rond-point. Ouvert de 8h à 14h30 du samedi au jeudi. C'est ici que ceux qui n'ont pas encore fait viser leur passeport devront obligatoirement le faire dans les sept premiers jours d'arrivée en Libye. Les hôtels peuvent également s'en charger (*15 DL*).

Ghadamès et ses environs

■ **BANQUE GHADAMÈS EL-ALI**
Dans la barre d'immeubles situés à droite de l'hôtel El-Kafila. Egalement une banque à côté du bâtiment de la poste. Sachez qu'à Ghadamès, il n'est nulle part possible de payer par carte de crédit.

Poste et télécommunications

■ **POSTE ET TÉLÉPHONE**
Ville nouvelle, sur la rue principale
Ouvert de 8h à 14h30 et de 16h à 23h30.
La poste possède un Fax : et des cabines téléphoniques : donnez le numéro de téléphone au guichetier. Pour affranchir une carte postale pour la France, comptez 0,30 DL et 0,40 DL pour une lettre.

◗ **La boutique d'artisanat** sous les arcades en face de l'entrée de la vieille ville vend également des timbres.

■ **CYBERCAFÉ DANDOOMER**
Rue principale, sous les arcades du bâtiment italien dont l'angle fait face à la façade de la vieille ville. Ouvert de 10-11h à 1-2h du matin. 1 DL de l'heure. Fax. Des cabines de téléphone.

◗ **Un second cybercafé** a ouvert sur la droite de l'hôtel Yedder, mais il n'est pas ouvert souvent.

◗ **Les connexions Internet à Ghadamès** sont encore un peu lentes.

Tourisme

Les agences de voyages locales mais aussi la majorité des hôtels proposent tous, pour quasiment les mêmes prix, les prestations suivantes : balades en 4x4 aux lacs d'Aïn Debban (*environ 40/45 DL*) et dans les dunes de Ras el-Ghoul (*environ 40/45 DL*).
Ils proposent aussi des repas dans les maisons de la vieille ville à midi ou le soir (*repas complet avec couscous ou fitat environ 15 DL par personne*) ou dans les dunes (*à Ras el-Ghoul ou dans des dunes plus proches, environ 20 DL*) ; des goûters à base de taguilla (pain cuit dans le sable) et de thé dans les dunes (*25/30 DL par personne*).
Ils proposent enfin des spectacles de danse et musique touaregs ou des spectacles folkloriques ghadamsi. Concernant ces derniers, Ghadamès possèdent en effet une troupe professionnelle, la troupe El-Kadous, dirigée par Bachir Yebba (✆ portable : 091 364 83 51). Le petit village de Tunin possède également une troupe de danse. En fonction de la taille de la formation et de la demande des groupes de touristes, ces spectacles de danse peuvent avoir lieu dans un hôtel, dans une maison ou une place de la vieille ville, dans les dunes ou dans la salle à l'orée de la vieille ville (entre le croisement avec la rue principale et l'entrée de la vieille ville Bab el-Ber). Comme pour les repas dans une maison de la vieille ville, ce sont normalement les agences de voyage qui arrangent des spectacles pour leurs groupes (*sinon, demandez le matin pour le soir, 400/450 DL environ pour le spectacle touareg et 200/250/300 DL pour le spectacle ghadamsi*).
Les spectacles touaregs comportent habituellement une quinzaine de musiciennes et une quinzaine de danseurs, mais sont également proposées des formations plus réduites (tarif moins élevé). Pendant le spectacle folklorique ghadamsi, les danseurs revêtent des habits traditionnels différents en fonction du type de danse et de la musique jouée par les flûtistes et les percussionnistes traditionnels.

Orientation

La ville nouvelle s'est étendue au sud de la vieille ville. Pour le visiteur, le périmètre d'orientation tient dans un mouchoir de poche et concerne la zone où la ville nouvelle fait face à la vieille ville. Le repère principal est l'embranchement entre la rue principale de la ville moderne, qui mène à la grande mosquée, la poste et à la gare routière, et la route qui mène à l'hôtel Winzrik (direction de l'aéroport et de la route vers Derj) en longeant le côté sud de la vieille ville.
A l'est de l'embranchement, avant le cimetière de Sidi Badri face à la porte d'entrée de la vieille ville Bab el-Ber, les commodités touristiques se répartissent principalement au sud de la route : boutiques d'artisanat et de souvenirs, derrière lesquelles se trouvent le musée, le cybercafé au début de la rue principale sous les arcades des anciens bâtiments italiens, face au restaurant Awal, des terrasses de café. On trouve des épiceries un peu plus haut dans la rue principale, la première fait angle avec la rue de l'hôtel Ben Yedder.
Musée, boutiques d'artisanat, entrée de la vieille ville, petits cafés et restaurants, épiceries sont tous à quelques minutes de marche les uns des autres.

Hébergement

Ghadamès la touristique est loin d'être une ville défigurée par les hôtels, d'autant qu'en règle générale ils sont un peu éloignés du centre et de la vieille ville. Aux vues de l'engouement

© WENDY FLEURY

Cérémonial du thé à Ghadamès

que suscite la destination, son parc hôtelier est même encore insuffisant en période touristique. Dans les prochaines années, quelques nouveaux hôtels devraient voir le jour, mais ils ne sont pas encore construits. C'est pourquoi les tour-opérateurs peuvent avoir recours à la formule de la location de maisons dans la ville nouvelle. Par contre, si vous venez à la saison creuse, vous n'aurez que l'embarras du choix.

Attention, à Ghadamès les prix des hôtels et les services qu'ils proposent aux touristes peuvent varier sensiblement au cours de l'année, notamment lors du festival en octobre, et entre mars et avril. Durant ces périodes, il est vivement conseillé de réserver son hôtel avant de venir.

L'hôtel Bab al-Fatah et l'hôtel Ben Yedder sont très proches de la vieille ville. Ce sont même les plus proches de cette dernière depuis que l'hôtel-restaurant Jawara el-Sahara, à deux pas de l'entrée de la vieille ville et destiné aux petits budgets, est fermé pour rénovation (peut-être aura-t-il rouvert lors de votre passage ?).

Bien et pas cher

CAMPING

Vous pouvez planter votre tente sur le terrain de l'hôtel Al-Waha pour 5 DL par personne la nuit. Ce prix inclut le parking pour les véhicules et l'utilisation des sanitaires, mais pas le petit déjeuner.

AUBERGE DE JEUNESSE

✆ (04778) 02 23

2 étages, 28 chambrettes de deux lits, sanitaires communs. 5 DL/7 DL la nuit avec/sans la carte des auberges. Climatisation, salle avec ping-pong, billard et télévision.

Le bâtiment de l'auberge de jeunesse, qui a bien 25 ans, héberge le restaurant Al-Kadous – ✆ portable : 092 407 62 27 – alkadous_restaurant@yahoo.com – dans une salle bien tenue mais qui fait un peu réfectoire, le repas y coûte 15 DL. Les clients de l'auberge prennent leur petit déjeuner dans cette salle. C'est une des auberges de jeunesse les plus correctes du pays.

MAISONS D'HÔTES

Certaines maisons de la ville nouvelle, qui sont alors appelées « villas », sont utilisées comme maisons d'hôtes pour les touristes. Elles disposent d'un nombre de chambres variable, normalement climatisées, et la nuit coûte 20 DL par personne avec le petit déjeuner, que l'on se prépare avec les victuailles basiques mais copieuses laissées dans le frigo (portions de beurre et confiture individuelles, yaourts, etc). Vous disposez ainsi d'une grande maison comportant un salon avec télévision, cuisine équipée, salle de bains, jardinet ou cour. En règle générale, ne vous attendez pas à une décoration exceptionnelle et vérifiez l'état des sanitaires. C'est une bonne option pour se retrouver entre amis. Voici deux références concernant de bonnes villas, mais n'hésitez pas à vous renseigner auprès des hôtels pour en connaître d'autres.

BACHIR ET LATIFA HEIBA

✆ (04778) 62 562

alanwartourist@yahoo.com

Anglophones et très sympas. Maison un peu excentrée, à l'entrée de la ville.

■ **OTMAN HACHAÏCHI**
✆ portables : 092 602 54 76
et 091 351 10 23
Les quatre villas qu'Otman Hachaïchi propose à la location dans le centre-ville sont réputées pour leur grand confort : pour beaucoup, l'une d'entre elles serait même la meilleure de toute la ville (en plus, elle est à distance de marche du musée). C'est pourquoi il vaut mieux réserver le plus longtemps à l'avance. Il y en a trois qui peuvent loger jusqu'à douze personnes, la dernière pouvant en loger jusqu'à huit.

Confort ou charme

Dans la vieille ville, on peut dormir – mais une nuit seulement – dans une des belles maisons traditionnelles de la vieille ville, la maison Danbaro. Comptez 60 DL par personne. La maison, avec salle de bains aménagée, est située non loin de la mosquée Sidi Younès, proche de la palmeraie.

◗ **Adressez-vous au café Danbaro,** mitoyen de la maison (Danbaro Tours and Service
✆ (04778) 63 370
baro.tours@yahoo.com

Dans la ville nouvelle, on trouvera plusieurs hôtels :

■ **HÔTEL BAB AL-FATAH**
Rue Ksar ibn Omar ✆ (04778) 63 356
Fax : (021) 361 52 62
Sur le même trottoir que l'entrée du musée à 300 m, en face du cimetière de Sidi Badri. 12 chambres. Chambre simple 35 DL, double 50 DL, triple 115 DL, petit déjeuner compris. Le bâtiment est précédé par un carré de pelouse et se situe au calme, en surplomb du cimetière Sidi Badri. Il est à deux pas du musée et de la vieille ville. Les chambres sont climatisées et ont la télévision satellite. Déco et autres détails y sont absents, mais elles sont très correctes pour le prix affiché. Deux chambres doubles ont un balcon avec vue sur la vieille ville. Pas de téléphone mais une cabine à la réception (cher : *carte 28 DL à la poste, 30 DL à l'hôtel*). Au rez-de-chaussée se trouve la salle de café et de restaurant (*15 DL le repas complet*) et le soir on peut commander de bonnes pizzas, mais attention au piment ! Le chaleureux gérant d'origine africaine est francophone.

■ **HÔTEL BEN YEDDER**
✆ (04778) 63 410/11
✆ portable : 091 213 91 99
Fax : (04778) 62 205
yedder@hotmail.com
20 chambres, 4 suites. Chambre simple/double/suite 35 DL/50 DL/65 DL, petit déjeuner compris. Repas environ 18 DL. C'est le seul hôtel dans le quartier commerçant où a lieu le marché du mardi et il est à quelques minutes à pied de la vieille ville. Situé dans un bâtiment de deux étages, il a ouvert en octobre 2005. Les chambres sont propres et confortables. Au restaurant, si vous désirez manger un couscous, commandez-le à l'avance. L'accueillant patron francophone possède une maison dans la vieille ville, que vous pourrez visiter et où vous pourrez manger un bon couscous.

■ **HÔTEL QASR EL-DIWAN**
BP 100 Ghadamès ✆ (04778) 63 350/5
16 chambres, 2 suites. Chambre simple 35 DL, double 50 DL, suite 1/2 personnes 35/50 DL. Petit déjeuner compris. Repas complet à 15 DL environ. Un hôtel récent assez excentré. Télévision dans les chambres spacieuses, climatisées et très propres. Ligne de téléphone internationale en passant par la réception. Café. Ne manquez pas de goûter la cuisine orientale ou européenne du restaurant de l'hôtel, un régal !

© WENDY FLEURY

C'était le rôle des femmes de décorer l'intérieur des maisons

■ **HÔTEL AL-WAHA**
✆ (04778) 62 569/70
Fax : (04778) 62 568
wah.2006@yahoo.com
40 chambres. Chambre simple 40 DL, double ou suite 50 DL, petit déjeuner compris. Repas 15 DL environ. Situé à l'entrée de la ville, entre désert et oasis. Chambres climatisées, télévision satellite, douche ou baignoire et téléphone international en passant par la réception. Café, restaurant. Les chambres se répartissent dans une grande propriété. Elles ne sont plus toute jeunes mais restent bien entretenues. Grand parking. Une valeur sûre, bien connue des tour-opérateurs.

■ **HÔTEL EL-KAFILA**
✆ (04778) 62 991 – Fax : (04778) 62 176
kafilahotel69@hotmail.com
25 chambres, simple/double/triple 55 DL/65 DL/75 DL. Petit déjeuner compris. Repas à 15 DL environ. Un peu excentré, moins cependant que le précédent (comptez 15 minutes de marche pour rejoindre les abords de la vieille ville). Les chambres sont climatisées et assez joliment décorées dans le style local. Les salles de bains, avec douche ou baignoire, sont un peu vieillissantes. Restaurant et café. Raiyri, le patron de l'hôtel, peut vous organiser une excursion en 4x4, un spectacle local de danse dans les dunes ou au lac d'Aïn Debban ou un repas dans une maison de la vieille ville.

Luxe

■ **HÔTEL DAR GHADAMES**
Un kilomètre après l'hôpital de Ghadamès, sur la route en direction de l'Algérie, ville nouvelle
✆/Fax : (04778) 63 408/14/15
✆ (021) 363 99 66
www.darsahara.com
Tripoli@Darsahara.com
64 chambres et 4 suites. Chambre simple 120 DL, double 150 DL, suite 220 DL, petit déjeuner et dîner compris. Repas entre 20 et 25 DL. Depuis la fin de l'année 2005, Ghadamès possède son 4-étoiles. C'est un bel et vaste hôtel dont l'architecture s'inspire avec succès de celle de la vieille ville. Les chambres sont au rez-de-chaussée ou à l'étage et se répartissent autour d'un jardin intérieur. Elles sont spacieuses, décorées avec goût et impeccables. On y trouve la climatisation, de belles salles de bains avec baignoire, la télévision satellite et un balcon ou une terrasse. Dans les parties communes, un café de style oriental, une boutique de souvenirs, une salle Internet, un délicieux restaurant. Service pressing. Appels internationaux à la réception anglophone ou italophone. Et l'on projette la construction d'une piscine.

Restaurants

Mis à part le restaurant Awal, un incontournable des groupes touristiques, pour le moment on ne trouve plus que quelques petits restaurants où manger sur le pouce, depuis la fermeture des deux ou trois autres bonnes tables que comptait la ville. Mais les restaurants des hôtels viennent compenser ce manque. Il est aussi bien évidemment possible de déjeuner ou de dîner dans le magnifique cadre d'une maison de la vieille ville ; demandez par exemple à l'hôtel Ben Yedder ou contactez la maison Dan Do Omer – ✆ (04778) 62 300 – ou la maison Danbaro en passant par le café du même nom (*voir ci-dessus à la rubrique « Tourisme »*).

■ **PIZZERIA DE L'HÔTEL BAB AL-FATAH**
A 300 m environ du musée
✆ (04778) 63 356
Le soir, le gérant de l'hôtel fait des pizzas à emporter, aux crevettes, anchois, champignons et beaucoup de piment si l'on n'y prend garde. Elles sont bonnes et arrivent à point nommé lorsqu'on loge dans une maison louée mais que l'on n'a pas envie de cuisiner !

■ **RESTAURANT EZ-ZAWI**
Rue en face de l'hôtel Ben Yedder
Ouvert de 8h30 à minuit. Il rappelle les petits restos populaires égyptiens. Sandwiches à 0,75 DL, poulet grillé avec frites pour 6 DL, sur place ou à emporter. On trouve un second établissement du même type (*repas complet à base de poulet grillé pour 8 DL environ et sandwichs pour 1 ou 1,25 DL*) juste à gauche de l'hôtel Ben Yedder.

■ **CAFÉ ET RESTAURANT SEJAN**
✆ portable : 091 365 05 86
Rue principale, à côté du cybercafé Dandoomer, sous les arcades du bâtiment italien qui fait également face à la vieille ville. Ouvert de 6h à minuit en saison touristique, de 7h à minuit le reste de l'année. Comptez 7 DL le repas. Déjeuner et dîner pour quelques dinars, à base de poulet grillé et frites accompagnés de salades.

■ **RESTAURANT AWAL**
Sur une place,
juste en face de la vieille ville
✆ (04778) 62 429 – abass@2003.fr
Ouvert de 10h à 15h et de 18h à minuit. Repas à partir de 15 DL environ. La meilleure table de Ghadamès. Soupes, salades, tajines, couscous, tout est bon. Pizzas sur commande le matin. Grande terrasse.

Cafés

Trois terrasses de café se sont installées dans la vieille ville, tous trois en bordure de l'oasis, et sont autant d'étape pour marquer une agréable pause. Le café Danbaro se trouve au nord-est de la vieille ville, sur le chemin de la source Aïn el-Faras, tandis que les deux autres sont à l'est de la vieille ville, pas très loin l'un de l'autre.

■ **CAFÉ DANBARO**
Dans la vieille ville,
près de la mosquée Sidi Younès
Ouvert de 9-10h jusqu'au soir. Couscous 15 DL. C'est à cette belle terrasse décorée et verdoyante, dans le cadre idyllique de la vieille ville et de sa palmeraie qu'il faut venir siroter son thé (*1 DL*), servi avec des cacahouètes et des amandes. Vous pouvez demander à visiter la maison traditionnelle mitoyenne ou à y déguster un couscous.

■ **CAFÉ TIYLOAN AUTHENTIC**
Dans la vieille ville, jouxtant la grande madrasa Tiyloan. En visitant cette grande madrasa où étaient logés les étudiants de l'école coranique, vous verrez en contrebas la terrasse avenante aux bancs muraux peints à la chaux de ce café très similaire au précédent.

■ **CAFÉ TOUJADA**
✆ portables : 092 665 60 63
et 091 390 54 05
Dans la vieille ville, sa direction est également indiquée à partir de la madrasa Tiyloan. Ouvert de 9h à 14h et de 17h au coucher du soleil. 2 DL le café turc, 1 DL le thé accompagné de pistaches et de noix de cajou. Un fouillis de décorations, un hamac pendu aux arbres, bref, de quoi se prélasser. On peut également y commander son repas (*comme d'habitude, soupe, couscous, boisson, salades, entre 15 et 25 DL*) si l'on téléphone à l'avance.

◗ **Egalement un café avec terrasse** juste en face du mur d'enceinte de la vieille ville et un café à chicha (narguilé) en plein air populaire sur la rue principale le long d'un mur de l'ancien fort ottoman.

Points d'intérêt

Il est conseillé de visiter d'abord le musée ethnographique afin de consulter la carte détaillée de la vieille ville et de se familiariser avec la façon dont vivaient ses habitants. Suivra la visite de la vieille ville, achevée par celle de la source Aïn el-Faras et de l'oasis. En soirée, en partant regarder le coucher de soleil aux dunes de Ramlet el-Ramsin, on pourra s'arrêter en chemin à l'oasis de Tunin.

La vieille ville de Ghadamès

L'atmosphère, la beauté, le silence, l'exceptionnelle architecture de la vieille ville de Ghadamès, tout ici a de quoi transporter le visiteur ! Vous pouvez compter 4 heures de promenade, et encore, vous serez loin d'avoir tout vu…

◗ **Vous trouverez des guides francophones** (*autour de 50 DL la journée pour la vieille ville, pouvant inclure le musée et les sites des environs de Ghadamès*) en vous adressant à votre hôtel, ou bien au café près du cybercafé sous les arcades, face à l'entrée de la vieille ville : le secteur du tourisme à Ghadamès est un petit monde où tous se connaîssent. Normalement, on ne peut pas visiter la vieille ville sans guide. Voici une liste non exhaustive de bons guides spécialisés dans cette visite : Mohamed Sghaire – ✆ (04778) 62 370 – Fax : (021) 360 13 74 –, Mohamed Ibrahim Qotqot – ✆ (04778) 62 920 –, Mohamed el-Assouad, Ibrahim Mohamed Ibrahim et le jeune Taher el-Assouad.

◗ **Les maisons de la vieille ville** sont entretenues par leurs propriétaires. Certains en proposent la visite pour 2 DL. Adressez-vous aux hôtels ou aux agences touristiques, ils connaissent ou possèdent des maisons à visiter. En voici deux : maison Danbaro (mitoyenne du café du même nom) et maison Dan Do Omer, également dans le quartier Beni Mazirth – ✆ (04778) 62 300 – Fax : (021) 361 52 62 – Dandoomer@yahoo.com

◗ **On pénètre dans la vieille ville par l'une des anciennes portes de l'enceinte.** Il vous sera demandé 5 DL pour l'entrée, 5 DL pour l'appareil photo, 10 DL pour la caméra. Encerclée par l'oasis au nord, la vieille ville de toub (brique sèche), aux portes en bois de palmier, s'étend derrière ses hautes murailles. Seules les mosquées sont encore en activité.

◗ **Passé la porte, on pénètre dans un dédale de ruelles couvertes**, peintes à la

Une maison de Ghadamès

Après le couloir, on accède par un escalier à une porte qui était peinte par les hommes. Derrière se trouve la salle de réception qui forme un carré d'environ cinq mètres de côté. De là part l'escalier qui mène à la terrasse, où se trouve la cuisine au plafond percé pour laisser s'échapper la fumée des *kanoun* et fours à pain.
Les hauts murs de la salle de réception sont très richement décorés : plateaux de cuivre et alignements de vases de cuivre (en signe de richesse), miroirs, vanneries.
Seules les femmes étaient habilitées à peindre ces murs de mille motifs dans des dominantes de rouge, rehaussées de vert et de jaune au moment de l'arrivée du jeune ménage dans la maison. Au sol sont étalés de grands tapis provenant de Ghadamès ou de Misratha et des coussins qui étaient confectionnés par les femmes de l'oasis de Tunin. La chambre nuptiale, où les jeunes époux étaient enfermés pendant sept jours après le mariage, est séparée par un rideau de la salle de réception.

chaux et plongées dans une fraîche pénombre. Sur les côtés, les bancs permettaient aux habitants de prendre du repos et de discuter, ce que font encore les habitants de la ville nouvelle l'été venu. Creusés dans les murs, des renfoncements triangulaires rénovés pour la plupart, servaient à mettre des lanternes à la nuit tombée. De nombreuses ornementations parent les rues : inscriptions mais aussi mains de Fatma ouvertes en position de protection sur la porte des maisons.

La vieille ville se divise en deux quartiers où vivaient les tribus des Beni Oulid (au nord) et des Beni Ouazit (au sud). Oulid et Ouazit étaient tous deux les fils d'un grand chef berbère. Mais les deux frères et leurs descendants s'engagèrent dans une lutte perpétuelle pour le pouvoir et scindèrent la ville en deux.

Le quartier des Beni Ouazit se divise en quatre rameaux : Tferfera, Tinguezine, Djerassen et Ouled Balil. Le quartier des Beni Oulid se déploie en trois branches : Touskou, Beni Darar et Beni Mazirth. Les quartiers de Beni Darar et de Tinguezine sont vraisemblablement à l'emplacement de l'ancienne ville byzantine.

Au-dessus de la ville, les terrasses communiquent toutes entre elles, hérissées par les quatre cornes aux angles de chaque maison, qui peuvent mesurer jusqu'à un mètre. Cette ville sur la ville était le domaine des femmes.
Parmi les plus importants sites de la vieille ville, on notera :

LA MOSQUÉE SIDI YOUNÈS

Quartier Tferfera
Longue de 22 m, elle présente 26 colonnes à chapiteaux. On y trouve un *koutab* (école) où les enfants apprenaient le Coran. La salle de prière est fermée aux visites (elle n'ouvre que pour la prière du vendredi), mais on peut voir le coin des ablutions, avec ses niches à moitié souterraines, supporté par des colonnes torsadées. Cette mosquée marque la frontière entre les deux grands quartiers de Ghadamès, celui des Beni Oulid et celui des Beni Ouazit. Colonnes, chapiteaux et décors proviennent d'une église de l'époque byzantine et ont été récupérés pour habiller les mosquées et les places publiques.

LA PLACE DU GÂDDOUS

C'est sur cette place, entre les deux quartiers principaux, qu'étaient mesurées les quantités d'eau destinées à irriguer les jardins de l'oasis. On y procédait au moyen d'un gobelet percé, le gâddous, qu'un enfant remplissait. Un marché se tenait sur cette place régulièrement. Sur la gauche, vous trouverez la mosquée Jamaa el-Aatik.

LA MOSQUÉE EL-AATIK

Située dans le quartier Touskou, c'est la plus importante des cinq mosquées de la ville, et les Beni Oulid comme les Beni Ouazit venaient y prier. Aujourd'hui encore, les habitants de Ghadamès viennent y prier le vendredi.

L'oasis et ses abords

LA SOURCE AÏN EL-FARAS (SOURCE DE LA JUMENT)

Située à l'extrémité ouest de la ville, la source fondatrice de l'oasis de Ghadamès était profonde de 6 m en son centre et son eau jaillissait à 30 °C. Elle irriguait pratiquement tous les jardins de la palmeraie, directement via des seguia, petits canaux où l'eau courait vers chaque parcelle.

Là où les séguia ne se rendaient pas, des puits à balancier (*dalou*) permettaient d'extraire et d'acheminer l'eau. La quantité d'eau allouée à chaque jardin était savamment déterminée : un gobelet percé, le *gâddous*, constituait l'unité de temps d'irrigation minimum, dont la quantité variait ensuite en fonction du jour et de la nuit : la « noûba de jour » comptait quinze fois moins d'unités de temps hydraulique que la « noûba de nuit ». De même, chaque seguia disposait d'un nombre d'unités de temps hydraulique différent en fonction de la quantité de jardins desservis.

Toutefois la sophistication du système hydraulique n'empêcha pas qu'à la fin du XIXe siècle le débit de la source vint à baisser. Des travaux furent entrepris que les Italiens poursuivirent dans les années 1930, allant même jusqu'à construire un puits profond pour étendre la palmeraie à l'est, sans grand succès cependant. Sous l'administration française, dans les années 1940, un autre puits fut foré et les canaux d'irrigation bétonnés, comme on en voit près des jardins non loin de la source Aïn el-Faras. Au milieu du XXe siècle, la source Aïn el-Faras ne servait plus qu'à l'irrigation du nord-ouest et du sud-ouest de l'oasis.

Ghadamès au patrimoine mondial de l'humanité

Ghadamès est classée sur la Liste du patrimoine mondial de l'humanité depuis 1986. Trois engagements ont alors été pris afin d'assurer la gestion du site :

- **La délimitation d'une zone de protection** autour de la vieille ville, bien distincte de l'agglomération moderne dont la croissance doit être contrôlée.
- **La sauvegarde des techniques** et du savoir-faire traditionnels pour assurer la conservation d'un bâti fragile dans le respect des formes et des matériaux, c'est dans ce cadre que les murs de la vieille ville sont restaurés.
- **Le contrôle de l'oasis** dont la survie est nécessaire à la compréhension historique et à l'équilibre écologique de la ville. Les systèmes traditionnels d'irrigation de la palmeraie devraient être l'objet de soins particulièrement attentifs.

En décembre 2005, d'importants travaux de revalorisation du puits artésien asséché ont été menés en partenariat avec le PNUD. La source a été rénovée et remise en eau, et, lors de l'événement, les enfants sont venus y plonger tant il est vrai qu'elle a la taille d'une belle piscine. Lors de notre dernier passage, elle subissait de nouveaux travaux d'entretien. Les abords de la vieille ville derrière la source ont également fait récemment l'objet de rénovations par le programme de l'Unesco, comme la grande porte donnant sur l'oasis à droite, surmontée d'un croissant et d'une étoile.

- **A l'ouest de la source,** on peut voir un ancien abreuvoir où les dromadaires venaient se désaltérer après leurs longues traversées sahariennes.

L'HÔTEL AÏN EL-FARAS

Situé à l'extérieur des murs de la vieille ville, en face de la source de la Jument, l'hôtel Aïn el-Faras fut en son temps l'un des plus luxueux établissements du Sahara, construit par les Italiens en 1932 dans le respect du style local. Il compte au palmarès de ses hôtes Sophia Loren et John Wayne lors du tournage du film d'Henry Hathaway *La Cité disparue* (1957). Dans le film, Ghadamès est prise pour Tombouctou, d'où partent les héros à la recherche d'un trésor dans la « cité perdue d'Ophir » qui n'est autre que Leptis Magna ! On pouvait encore visiter l'hôtel en ruine, il y a quelques années, mais il est pour l'heure fermé pour d'importants travaux de restauration.

L'OASIS DE GHADAMÈS

Certains jardins de l'oasis sont à l'abandon, d'autres sont encore cultivés et entretenus par leurs propriétaires, plus par attachement que par nécessité, car les fruits et les légumes arrivent par la route depuis la Tripolitaine. Pendant des siècles, les esclaves venus d'Afrique ont entretenu la palmeraie qui fournissait les précieuses dattes aux habitants du *djebel* Nefousa. Dans les années 1950, l'oasis, entourée d'un mur d'enceinte en pierre et en *toub* (brique sèche), que l'on repère encore par endroits, avait une largeur d'un kilomètre du sud-est au nord-ouest pour une superficie de quatre-vingts hectares comprenant plus de vingt-cinq mille palmiers. Les cultures s'organisaient selon les trois étages que l'on trouvait dans toutes les oasis sahariennes avant la modernisation de ces

L'ancienne organisation sociale dans la vieille ville de Ghadamès

Le Français Marcel Hongrois, qui procéda à une enquête anthropologique approfondie de Ghadamès au milieu du XX^e^ siècle, note que la ville est alors organisée selon une stratification sociale stricte : les *ahrar* sont les citoyens de plein droit, libres et nobles, qui administrent la ville et l'oasis, les homran sont des vassaux libres mais sans pouvoir sur les décisions de la cité, les *atara* ou « affranchis de parents d'esclaves » sont d'origine soudanaise, les oucîf sont des esclaves.

Chacun des sept quartiers que comptait Ghadamès possédait son propre conseil où les *ahrar* décidaient des lois et de l'administration du quartier. Les conseils de chaque quartier se regroupaient tous ensemble en de rares occasions, notamment pour les questions touchant à la répartition des parts d'eau de la source Aïn el-Faras dans les jardins. Le soir, chacun des quartiers fermait sa porte pour ne la rouvrir que le lendemain.

En plus de ces divisions socio-politiques, on peut dire que deux sociétés coexistaient dans la ville : la société des hommes et celle des femmes. Les femmes possédaient leurs propres lieux, à l'abri du regard des hommes. Elles avaient tout d'abord leur propre mosquée. Elles vivaient dans la maison conjugale, où leur sensibilité était quasi incrustée dans les murs puisqu'elles seules étaient habilitées à peindre la salle de réception juste avant le mariage, afin de plaire à leur futur mari mais aussi pour éloigner le mauvais sort du couple. Elles régnaient en outre sur les toits en terrasse, véritable ville au-dessus de la ville, interdite aux hommes : sur ces terrasses, les femmes tenaient leurs fourneaux, élevaient quelques poules et chaque semaine y achetaient bijoux et produits alimentaires au marché féminin qui se tenait là.

Les femmes de haute condition ne pouvaient sortir qu'à la nuit tombée pour se rendre à la mosquée. Les femmes de rang inférieur ou les femmes esclaves qui étaient amenées à sortir dans les rues devaient signaler vocalement leur présence. Si c'était un homme qui approchait, il tapait du talon et la femme rebroussait chemin jusqu'à un croisement pour lui laisser le passage. Ainsi, hommes et femmes ne se côtoyaient que rarement.

Les femmes étaient vêtues de longs tissus rouges ou bleus à rayures blanches serrés à la taille par une ceinture rouge, et se couvraient d'une étoffe de laine pour sortir, la *malafa*. Leurs parures de bijoux pouvaient être fastueuses : diadèmes, boucles d'oreilles, bracelets de poignet ou de cheville, bagues, colliers, en or de Tombouctou ou en argent de Ghadamès et de Tripoli. Ghadamès était réputée pour son artisanat de cordonnerie, et notamment pour de très belles chaussures montantes en cuir finement décorées, les *bal'ra*, que l'on peut voir au musée ou acheter dans les boutiques d'artisanat.

dernières décennies : les palmiers-dattiers étaient la principale richesse agricole de l'oasis. Leur ombre protectrice a permis le développement de vergers d'arbres fruitiers (pommiers, pêchers, figuiers, grenadiers, orangers, citronniers), second étage, et au sol poussaient les céréales pour la consommation des oasiens et la luzerne pour le bétail. De grandes clés permettaient de fermer chaque jardin. Les murs de *toub* cachant les jardins de chaque côté des rues conduisant à la vieille ville ont été magnifiquement rénovés par l'Unesco ; les travaux ont ménagé le trou pour le fameux tronc tordu du palmier qui pousse rue Jerasan, et pour qui l'on a même construit un petit muret afin qu'il s'appuie.

Aux abords de la vieille ville

LA MOSQUÉE SIDI BADRI

Cette petite mosquée située au milieu du cimetière dont chaque petite pierre dressée est une pierre tombale est la plus ancienne de la ville. Fondée par les premiers conquérants arabes, elle continue à être entretenue, bien que les habitants ne viennent plus y prier.

LE MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE

Dans l'ancien fort italien

Ouvert de 9h à 13h30 du samedi au jeudi et de 9h à 13h le vendredi. Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. C'est un joli musée un peu poussiéreux, qui occupe l'ancien fort ottoman.

© NAJDA LARFOUSSI

L'atelier artisanal Ben Yedder à Ghadamès

Une pancarte en anglais dans le musée rappelle d'ailleurs une page sombre de l'histoire militaire de la ville, lorsqu'en 1943 un raid aérien américano-français, qui visait justement ce fort où était logée la garnison italienne, a endommagé la ville tuant de nombreux civils et détruisant de nombreuses maisons. Il est composé de quatre ailes où sont exposés les objets du quotidien des habitants de l'ancienne Ghadamès, poteries, fameuses chaussures artisanales telles qu'on les confectionne encore à la boutique Ben Yedder, médecine traditionnelle, artisanat tressé en alfa, anciens outils de jardinage, habits traditionnels, etc. Une salle de la seconde aile expose des chapiteaux et frises antiques rappelant que la ville fut l'antique Cydamus. Dans la vieille ville, des colonnes antiques ont parfois été incorporées aux murs de certains croisements et mosquées. Dans la quatrième salle, on trouvera notamment le plan détaillé de la vieille ville, et une nouvelle salle de forme circulaire, abrite notamment d'anciens documents relatifs à la comptabilité des parts d'eau de la source Aïn el-Faras et d'autres relatifs à des transactions commerciales à l'époque où partaient de la ville de grandes caravanes chamelières transsahariennes. De belles photographies en noir et blanc évoquent l'époque où la vieille ville était habitée. Une salle est réservée aux objets touaregs car ces nomades ont toujours vécu à Ghadamès, où ils commerçaient et conduisaient les caravanes.
Cartes postales et souvenirs sont vendus dans la dernière salle où l'on trouve aussi une boîte aux lettres pour le courrier.

Artisanat

Un petit périmètre de quelques petites boutiques de souvenirs et d'artisanat du cru ou touareg avoisine le musée. Parmi celles qui se trouvent derrière un portail à droite de la rue en direction de la vieille ville, on peut assister à la confection de souliers traditionnels :

■ **BEN YEDDER SHOP**
✆ portable : 092 609 28 18
mmkkyy2004@yahoo.com
Ouvert de 8h à 13h et de 18h à 22h. Voici la boutique de Kasim Bohary Yedder, que vous trouverez sûrement en plein travail. Ici, c'est de père en fils que l'on se transmet le métier. La famille Ben Yedder est la seule dans la ville à perpétrer ce savoir. Un savoir minutieux, puisqu'il faut compter deux journées de travail pour confectionner une paire de bottes traditionnelles pour les mariées, que l'on nomme sabat arabi (souliers arabes) dans la boutique. Dans le *djebel* Nefousa, on confectionnait aussi de telles bottes, comme vous le constaterez si vous assistez au festival de Nalout : les bottes de Nalout, les sabat nalouti, ne comportent pas de pompons, contrairement aux sabat fasatoui (du nom d'une région du *djebel* Nefousa). Les semelles des bottes sont en cuir de vache, le reste de la chaussure est en cuir de chèvre. Le travail du cuir et la confection des chaussures sont entièrement exécutés dans la boutique, mais les broderies colorées qui ornent les souliers sont réalisées hors de la boutique par des femmes de Ghadamès. Les souliers pour femmes, nommés kasaa, ont une semelle en peau de chèvre et coûtent 50 DL (*sandales*

45 DL) ; pour hommes, ils se nomment *jali* (*55 DL*). Les bottes coûtent 100 DL. En dehors des chaussures traditionnelles, la boutique propose aussi des produits artisanaux en cuir (ceintures, porte-monnaie, etc) et des plats tressés colorés qui servent à conserver les mets au chaud.

MARCHÉ DE GHADAMÈS

A proximité de l'hôtel Ben Yedder
Tous les mardis de 9h à 14h30. Ce marché hebdomadaire de fruits et légumes, vêtements et babioles, n'a rien d'exceptionnel, mais l'ambiance y est agréable. On n'y croise pas de femmes : le marché est une affaire d'hommes.

Dans les environs

VIEILLE VILLE ET OASIS DE TUNIN

A 3 km à l'ouest de Ghadamès. A l'entrée de la vieille ville, une école coranique est encore en service. A l'entrée de l'oasis, on peut voir un *dalou* (ce puits à balancier dont l'eau était ensuite acheminée jusqu'à l'oasis par un canal souterrain), aujourd'hui délaissé pour un puits à motopompe. Certains jardins de la petite oasis sont encore entretenus, mais le désert gagne et les précieuses dattes tombées à terre ne sont plus bien souvent ramassées. Les femmes de cette oasis étaient réputées pour la qualité de leurs tissages. La jolie petite vieille ville de Tunin a été abandonnée comme celle de Ghadamès et elle fait depuis peu l'objet de travaux de rénovation de la part de l'Unesco.

DUNES DE RAMLET EL-RAMSIN

A 7 km de Ghadamès sur la même route que Tunin. Grande dune de sable où l'on monte pour contempler le soleil se coucher derrière les dunes du Sahara. Les taxis ou les guides locaux vous y conduiront si ceux de votre agence ne l'ont pas déjà fait ! Forte affluence de touristes à la saison. A cette occasion, des dromadaires sont postés pour les touristes, un tour coûte entre 5 et 10 DL.

RAS EL-GHOUL

A 10 km de Ghadamès. Depuis ce fort en ruine en plein désert, on jouit d'un beau panorama, à la frontière avec l'Algérie et la Tunisie. Construit à l'origine par les Romains, il fut pris d'assaut par les Arabes à l'époque de leur conquête de Ghadamès. Les guides ou chauffeurs locaux peuvent vous y conduire.

LACS D'AÏN DEBBAN (OU LACS MIZEM)

A 40 km à l'est de Ghadamès, dont 10 km de piste. Ce sont deux petits lacs salés encerclés par des tamaris, en plein désert ! On peut s'y baigner.

LE FEZZAN : OASIS ET DUNES DE SEHBA À GHAT

Le Fezzan, vaste région saharienne au sud-ouest de la Libye, est un carrefour séculaire d'échanges entre la Tripolitaine et le Sahel. Convoité par les Ottomans, les royaumes noirs du Bornou et les puissances colonisatrices (France et Italie), il a vu son rôle décliner du XIXe siècle aux années 1960. A partir des années 1970, la région a été l'objet d'un profond mouvement d'urbanisation, accompagné par son désenclavement et par la promotion de l'agriculture saharienne (voir encadré). L'ampleur de ces mutations n'empêche toutefois pas le Fezzan d'être le point d'orgue de tout voyage en Libye. Cette région vaste (environ de la taille de la France) concentre de magnifiques paysages, où le rouge des dunes contraste avec le jaune des roches, le vert des oasis et parfois même le bleu des lacs, et une diversité humaine surprenante puisque y voisinent des tribus arabes venues du Nord, des Touaregs et des Toubous. Le Fezzan offre donc au visiteur tout ce qu'il peut attendre d'un séjour au cœur du Sahara.

Histoire

L'histoire du Fezzan est intimement liée à sa position de carrefour entre l'Afrique et la Méditerranée. Qui dominait le Fezzan, contrôlait ses voix commerciales. Au cours des siècles les différents maîtres du Fezzan tentèrent d'imposer leur autorité à partir de l'une ou l'autre des trois principales vallées d'oasis de cette région de désert : le *wadi* Al-Chati, bordant la Hamada el-Hamra au nord, la vallée centrale du *wadi* Al-Haya, l'ancienne vallée de la Mort, et les vallées de la dépression de Mourzouk, autour de Traghan.

Les profondes mutations du Fezzan

Lorsque, au début des années 1970, Muammar Kadhafi déclare qu'« à dater de ce jour, le Fezzan ne sera plus une terre oubliée », le régime libyen s'apprête à mettre en œuvre un projet social et spatial qui va, en moins de deux décennies, faire du Fezzan une région modèle des volontés d'aménagement étatiques et qui préfigure aujourd'hui le devenir de la plupart des régions sahariennes.

Le choix du développement du désert

Le choix du Fezzan n'est pas anodin puisque cette région est un carrefour essentiel du commerce transsaharien depuis l'époque médiévale, qui décline pendant le XXe siècle avec la fermeture des routes caravanières et les troubles consécutifs à la conquête coloniale du Sahara. A l'accession de la Libye à l'indépendance, en 1951, le Fezzan est donc isolé, à la périphérie de l'un des Etats les plus pauvres du monde. Deux facteurs sont à l'origine de sa renaissance : d'une part, la hausse rapide des recettes liées à la vente des hydrocarbures qui fournit à l'Etat libyen des moyens qui décuplent de 1963 à 1969, passant de 100 millions à 1,2 milliard de dollars et doublent durant la décennie 1970 ; d'autre part, le fait que Muammar Kadhafi a passé une partie de sa jeunesse à Sebha, la principale ville du Fezzan.

Désenclavement et urbanisation

L'ampleur des transformations s'accélère : l'ensemble du Sahara libyen est rapidement relié au réseau routier national avec la construction de 7 000 km de routes entre 1970 et 1985 ; la population croît au rythme de 9 % par an au cours des années 1970 et encore de 4 % pendant la décennie suivante et cette vieille région d'agriculture oasienne enregistre, au recensement de 1995, un taux d'urbanisation de près de 90 %. Pour autant, les campagnes ne restent pas à l'écart du mouvement puisque les superficies irriguées dans le Fezzan passent d'environ 1 000 ha en 1945 à 60 000 ha un demi-siècle plus tard. Le Fezzan est aujourd'hui, malgré un climat hyperaride (5 mm de précipitations annuelles), l'une des régions les plus peuplées de tout le Sahara et l'une des plus urbanisées. Ses 350 000 habitants vivent à Sebha, la capitale régionale, ou dans les villages et les bourgs de l'une des trois vallées, véritables rubans de palmeraies d'une centaine de kilomètres de long chacun. Symbole de cette renaissance, la plus peuplée de ces vallées, le *wadi* Ajal (vallée de la Mort) est rebaptisé *wadi* Al-Haya (vallée de la Vie).
Ce chantier bref et massif s'essouffle pendant les années 1980 avec la baisse des revenus des hydrocarbures, mais, sur le socle bâti par les pouvoirs publics, le Fezzan poursuit son développement à base de tourisme, d'agriculture de contre-saison et de fonction de transit des migrants originaires d'Afrique noire et de marchandises qui empruntent les pistes du désert. Le Fezzan assume désormais une double identité, libyenne et saharienne.

Les Garamantes et l'histoire antique

Le *wadi* Al-Haya est une ancienne vallée de peuplement, foyer de la grande civilisation des Garamantes dès le IXe siècle av. J.-C. Depuis leur capitale, l'antique Garama (actuelle Germa), les Garamantes mirent en place une économie non seulement axée sur le commerce avec l'Egypte antique, le littoral libyen et l'Afrique, mais aussi sur l'agriculture et sur les conquêtes et leur lot de pillages qui tourmentèrent même les Romains de la côte libyenne. L'histoire houleuse des relations entre les Garamantes et les Romains puis les Byzantins, ponctuée de traités de paix vite brisés par de nouveaux assauts de pillages garamantiques, mais aussi rythmée par des périodes d'échanges commerciaux pacifiés entre les deux peuples, pris fin avec la conquête arabe au VIIe siècle.

La conquête arabe du Fezzan et l'heure de gloire de Zouwayla (VIIe-XIIe siècle)

En 666-667, le conquérant arabe Oqba ibn Nafi soumet Germa sur sa route vers l'ouest qui verra la fondation de Kairouan en Tunisie. Bien vite, les combats entre les Berbères et les

Arabes qui se déroulent en Tripolitaine auront de profondes répercussions pour le Fezzan.
Dans la seconde moitié du VIIIe siècle, le chef berbère ibadite Abou el-Khattab s'empare de Tripoli et de toute la province d'Ifriqiya (Tunisie et Tripolitaine). Au bout de quelques années, les Fatimides reprennent le contrôle de l'Ifriqiya. La famille d'Abou el-Khattab, en fuite, part dans le Fezzan où elle avait déjà pris pied et choisit de s'installer à Zouwayla.
C'est ainsi qu'aux premiers temps de la conquête arabe on assiste au déplacement du centre du pouvoir fezzanais du *wadi* Al-Haya, ancien foyer des Garamantes, vers la dépression de Mourzouk, avec l'avènement de Zouwayla comme capitale de la dynastie berbère ibadite des Beni Khattab, dont l'apogée se situe entre le Xe et le XIIe siècle. Zouwayla est alors l'un des plus grands pôles du commerce transsaharien, s'enrichissant du commerce saharien et des droits de passage des caravanes chargées de richesses africaines, plumes d'autruche, musc, or, mais aussi esclaves, qui partent vers Tripoli, Tunis, ou l'Egypte via la Cyrénaïque.
Au XIIe siècle, l'aventurier arménien Qaraqouch se forge un royaume provisoire en Tripolitaine. Il s'entoure de forces hétéroclites qui s'attaquent et pillent le Fezzan. Zouwayla tombe rapidement, marquant la fin d'une époque. Le nouveau rapport de forces qui se dessine au Fezzan va en effet arrimer la région à l'Afrique centrale, tandis que Zouwayla va laisser sa place à Traghan.

Traghan capitale (XIIe-XIVe siècle)

Après la chute de son père, l'un des fils de Qaraqouch installé à Zouwayla demande de l'aide contre les Almohades à Dounama, roi noir du Bournou et du Kanem tchadiens, dont le royaume s'étend jusqu'au Niger. Dounama se rend donc à Zouwayla, mais pour éliminer le fils de Qaraqouch et y installer un de ses gouverneurs. Le nouveau gouverneur du Fezzan prend Traghan comme capitale. De la sorte, le royaume du Bournou s'attribue le passage de ses caravanes vers Tripoli et Tunis sans plus avoir à payer de droits de passage. A la mort de Dounama, le gouverneur de Traghan fonde une dynastie indépendante. Le sultanat de Traghan prospère alors sur les mêmes bases commerciales qui avaient fait la richesse de Zouwayla auparavant.
Tombée probablement au XIVe siècle, la domination de Traghan laisse place à une période de trouble dans le Fezzan. Les tribus nomades du *wadi* Al-Chati profitent de la situation pour dominer et piller les oasis des autres vallées du Fezzan, celles de la dépression de Mourzouk et du *wadi* Al-Haya. Cette situation troublée d'où n'émerge aucune figure d'autorité stable s'accompagne d'une perturbation du commerce transsaharien. Les caravanes venues d'Afrique évitent les routes de la zone, au grand bénéfice de Ghadamès qui les accueille à bras ouverts.

La prospérité de Mourzouk (XVe-XIXe siècle)

Devant une telle débâcle commerciale, la réaction des rois du Tchad ne se fait pas attendre. Sous leur influence, une nouvelle dynastie voit le jour, qui prend Mourzouk pour capitale au XVe siècle. Les trois siècles suivants, marqués par un véritable âge d'or du commerce caravanier entre l'Afrique noire et Tripoli, font la prospérité de Mourzouk.
La nouvelle dynastie de Mourzouk aurait été celle d'un noble pieu de Fez au Maroc, arrivé à Mourzouk comme pèlerin sur le chemin de La Mecque. Recevant à la fois l'appui des Fezzanais et celui des royaumes africains du Bournou et du Kanem, il devient le fondateur de la dynastie des Ouled Mohammed. Ces derniers rétablissent la sécurité des routes caravanières du Fezzan et font de Mourzouk la principale ville commerciale entre l'Afrique centrale et la Méditerranée. La renommée commerciale de Mourzouk est alors connue jusqu'en Europe. Mais si Mourzouk reçoit l'appui des royaumes africains, il en est tout autrement dans ses relations avec Tripoli l'Ottomane. Cette dernière est loin d'apprécier l'indépendance dont fait preuve Mourzouk, qui « oublie » bien souvent de payer ses impôts annuels aux deys ou pachas de Tripoli. Régulièrement assaillie par les Ottomans, la ville, bien fortifiée, résiste, tandis que ses sultans se réfugient chez leurs protecteurs africains. L'autre ombre au tableau de la prospérité de Mourzouk est sa concurrente directe, Ghat la Touarègue, l'autre grand pôle commerçant caravanier du Fezzan. Au début du XIXe siècle, les sultans de Mourzouk subissent un échec dans leur attaque contre Ghat (visant à mettre fin aux pillages des Touaregs), puis un siècle plus tard contre les troupes du pacha Qaramanli de Tripoli.

L'occupation turque et la colonisation italienne

Au début du XIXe siècle, la dynastie Qaramanli de Tripoli ayant fait tomber la dynastie de Mourzouk pense donc pouvoir contrôler directement les voies commerciales du Fezzan.

Les nomades du *Wadi* el-Chati n'en attendaient pas moins pour se soulever à nouveau et piller les villes sédentaires, déstabilisant à nouveau les routes caravanières. Après les Qaramanli, les Ottomans installent un contrôle direct sur la région, où ils édifient un chapelet de forts turcs. Mourzouk voit son activité commerciale décliner dans la seconde moitié du XIXe siècle, et Ghat lui ravit bientôt le rang de première ville du commerce caravanier au Fezzan, d'où repartent les marchandises et les esclaves africains vers Ghadamès puis la côte méditerranéenne. La région est mal administrée par ses gouverneurs ottomans successifs, jusqu'à leur départ suite à la colonisation italienne.

Les Italiens, arrivés en Libye en 1911, ne parviendront à asseoir leur autorité sur le Fezzan (où la confrérie de la Senoussiya leur donne bien du fil à retordre) qu'en 1930. Les Italiens préfèrent Sebha à Mourzouk comme capitale régionale, position que Sebha occupe jusqu'à aujourd'hui. Ils seront chassés par les troupes françaises du général Leclerc en janvier 1943. Parties du Tchad, elles s'emparent tour à tour d'Al-Qatrun, Mourzouk, Brak et Ghadamès, tandis que des méharistes français partis d'Algérie prennent Ghat. Le Fezzan passe alors sous administration française (l'idée des Français est alors de rattacher la région à l'Algérie) jusqu'à l'indépendance.

SEBHA

Sebha – 150 000 habitants – est l'une des plus grandes villes du Sahara. Ville administrative récente, elle constitue la principale porte d'entrée du Fezzan par la route venant de Tripoli et la voie aérienne. Mais sa monotonie architecturale incitera le visiteur à prendre rapidement la route du désert après les derniers achats.

Transports

Avion

L'aéroport est à 4 km au sud du centre-ville. En taxi, le trajet coûte entre 3 et 5 DL, selon votre aptitude au marchandage !

Sebha n'est qu'à une heure d'avion de Tripoli, mais très fréquemment, les compagnies assurant les vols au départ de Sebha pour Tripoli sont sujets à des retards.

Enfin, dans les prochaines années ce vieil aéroport devrait prendre un tout nouveau visage.

LIBYAN ARAB AIRLINES

Rue Jamal Abd el-Nasser ✆ (071) 623 875

1 à 5 vols quotidiens pour Tripoli (classe économique 60 DL l'aller simple, 120 DL l'aller-retour, 1 heure 10 ou 15 de vol) et des vols pour Benghazi.

BURAQ AIR

✆ (071) 635 991

✆ (071) 635 562 (aéroport)

www.buraqair.com

Un vol par jour pour Tripoli (1 heure 05 de trajet, à 7h30). La consultation des destinations et des horaires des vols en fonction des saisons peut se faire sur le site Internet de la compagnie, de même que les réservations, mais ce dernier service est parfois indisponible.

© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

4x4 dans les dunes d'Oubari (Ubari) dans le Fezzan

Taxi collectif et microbus

Les taxis collectifs et microbus partent lorsqu'ils sont pleins d'une place en retrait de la rue Jamal Abd el-Nasser. Attention, il n'y en a pas beaucoup. Allez-y de préférence tôt le matin et en fin d'après-midi. Destinations et tarifs par personne au départ de Sebha : Mourzouk (5 DL) – Oubari (3 heures), Fjej, Takarkiba et Germa (7 DL) – Tripoli (25 DL, 12 heures) – Alawaynat et Ghat (25 DL) – Benghazi (25 DL en Hyundai, 30 DL en taxi collectif, 16 heures) – Ghadamès (30 DL).

Bus. On peut acheter son billet au bureau de la compagnie El-Faouars (*à côté de la gare des taxis collectifs et microbus & 071 622 383, ouvert de 8h à minuit*). Elle propose les destinations et tarifs suivants : Ghat (arrêt à Alawaynat) 20 DL – Tripoli 15 DL – Ghadamès 25 DL – Benghazi 20 DL – Mourzouk 5 DL – Oubari 6 DL.

Pratique

GUMHOURIA BANK
Rue Jamal Abdel Nasser ✆ (071) 629 571

Hébergement

Dans le centre-ville

L'arrivée de nouveaux hôtels est prévue dans les années à venir, comme l'hôtel Kalaa à présent fermé pour rénovation. Tous les hôtels indiqués sont climatisés. Les prix comprennent le petit déjeuner.

HÔTEL AFRIKIYA
Rue Jamal Abd el-Nasser
✆/Fax : (071) 623 952
✆ portable : 092 513 49 14
africanhotelsebha@yahoo.com
9 étages. 100 chambres et 7 suites. Chambre simple 25 DL, double 40 DL, suite 80 DL. Petit déjeuner compris. Repas 10 DL pour les clients de l'hôtel, 15 DL pour les autres. Chambres climatisées avec baignoire, télévision, réfrigérateur, ligne de téléphone internationale et petits balcons. Bien que sans charme, elles sont spacieuses et relativement propres, par contre certaines pièces du mobilier ont rendu leur dernier souffle. Pour les suites, demandez plutôt celles qui sont situées à l'arrière de l'hôtel ; elles se présentent comme de petites maisons avec ordinateur connecté à Internet et cuisine, d'un meilleur standing que le reste de l'hôtel. Piscine, parking, restaurant, café, cybercafé. Personnel charmant et serviable. L'hôtel est à 2 km du centre de Sebha : déconseillé aux visiteurs non motorisés.

HÔTEL FEZZAN
Rue Jamahiriya (depuis le centre-ville, prendre à droite en venant de la rue Jamal Abdel Nasser) ✆ (071) 631 910/914
Fax : (071) 628 549
5 étages, 96 chambres. Chambre simple 30 DL, double 40 DL, suite (grande ou petite) 60 DL. Le dîner est compris dans les prix. Le petit déjeuner n'est pas compris dans le prix des 4 grandes suites. Au restaurant, repas 20 DL. Dans cet hôtel allant sur ses 18 ans, le style d'ensemble, avec ses couloirs gigantesques, ravira les amateurs du genre. Les chambres (climatisées) et sanitaires sont propres mais assez vétustes. Frigo et télévision 8 chaînes dans quelques chambres. Pour un prix encore correct, optez pour la suite plutôt que pour la chambre double : les grandes suites, au mobilier dépareillé, sont spacieuses, avec salon et deux chambres à deux lits. Restaurant, café, salle Internet et téléphone dans le hall.

Au sud-est de la ville

FEZZAN PARK
Tournez à droite à 12 km du centre-ville sur la route d'Oubari
✆/Fax : (071) 632 860
✆ portable : 092 513 19 67
19 bungalows de 2/3 lits à 20 DL et 30 DL, éclairés et dotés d'une prise électrique. Suites 50 DL. Petit déjeuner copieux en self-service 4 DL. Repas 8 DL. Comme pour tous les « campings » du Fezzan, il s'agit en fait d'un campement. Les bungalows sont très propres, les petits lits assez confortables. Deux blocs de sanitaires impeccables et douches bien chaudes. Trois bungalows au fond du terrain, après la piscine, sont appelés « suites » (avec climatisation, grand lit, petit salon, télévision satellite, frigo, toilettes douches privées). La cuisine du restaurant est bonne et copieuse. Un campement ultrapropre et très agréable avec un petit zoo d'animaux du Sahara d'aujourd'hui ou d'hier : il y a même des autruches !

HÔTEL AL-JABAL
Indiqué par une pancarte sur la route d'Oubari ✆ (071) 62 94 07/08/09
Fax : (071) 629 481
25 chambres. Simple/double/suite 45 DL/55 DL/75 DL. Petit déjeuner compris. Repas complet 15 DL. En saison, réservation conseillée. Perché en haut d'une petite montagne surplombant la campagne environnante, à une douzaine de kilomètres au sud-est du centre-ville, l'hôtel El-Jabal est un véritable havre de repos.

Les chambres climatisées sont jolies (style rococo pour les suites) et bien tenues. Chacune possède baignoire, ligne téléphonique internationale, télévision (8 chaînes), minibar et surtout une terrasse avec magnifique vue sur la vallée ! Restaurant de cuisine internationale correcte. Personnel arabophone.

■ **HÔTEL WAHA**
✆/Fax : (071) 26 36 424
Chambre simple 50 DL, double 60 DL, suite 120 DL. Réservation recommandée en saison touristique. Un joli petit hôtel d'un étage qui a ouvert récemment dans un bâtiment rose. Les chambres sont climatisées et offrent le confort habituel, mais elles sont encore très neuves, ce qui fait la différence, notamment pour les salles de bains sans comparaison avec celles des autres hôtels de la ville. Une très bonne adresse.

Les routes du Sud après Sebha

Environ 50 km à l'ouest de Sebha, en direction d'Oubari, on entre dans le *wadi* El-Haya (un panneau de bienvenue dans le *wadi*). Cette vallée, longue de près de 150 km, permet de longer les beaux paysages de plateaux arides sur la gauche et les jardins oasiens et les dunes orangées de l'erg Oubari sur la droite. Le peuplement de la vallée s'organise en un alignement de dizaines de villages et de hameaux se répartissant entre le *wadi* Chergui (oriental), d'El-Abiodh à Gabraoun el-Jedid, et le *wadi* Gharbi (occidental), de Fjej à Oubari, après l'intersection avec la route qui part au sud vers la vallée de Mourzouk. 10 km environ avant ce croisement, on passe à la hauteur de Gabraoun el-Jedid, un village récent construit pour loger les habitants des lacs de l'erg d'Oubari. On peut alors poursuivre vers le sud pour visiter les vieilles capitales du commerce transsaharien de Mourzouk, Traghan et Zouwayla , ou seulement s'y engager sur une vingtaine de kilomètres, afin de voir l'imposant périmètre agricole de Maknoussa qui, avec ses gigantesques cercles de culture irriguée alignés de manière rectiligne, constitue un bon exemple de « l'agriculture bureaucratique » pratiquée dans tout le Sahara.

Restaurants et cafés

Vous trouverez quelques petits restaurants dans le centre-ville, qui proposent une nourriture simple à base de salades, potages et poulet grillé. Nous vous indiquons ici deux restaurants habitués à recevoir les touristes, et d'un bon rapport qualité-prix :

■ **CAFÉ-RESTAURANT L'AKAKUS**
Rue Mohamed el-Makrif ✆ (071) 634 934
✆ portable : 092 513 13 45
Ouvert de 7h à 1h du matin, de 15h à 1h du matin le mois de ramadan. Comptez 6,5 DL le repas, petit déjeuner 3 DL. L'Akakus est habitué à accueillir une clientèle de touristes partant ou revenant du désert. On y mange vraiment bien et pour pas très cher. Une valeur sûre.

■ **CAFÉ-RESTAURANT EL-NASSER**
Rue Jamal Abd el-Nasser ✆ (071) 628 220
✆ portable : 092 513 68 81
Ouvert de 7h à minuit ou 1h du matin, de 15h à 2h du matin le mois de ramadan. Repas à partir de 12 DL. Réserver la veille de préférence. Restaurant à l'étage, une volière et une déco kitsch, avec une télé. Une cuisine très correcte bien que sans surprise. D'excellentes pâtisseries sont en vente au rez-de-chaussée.

◗ **A l'angle de la rue principale Jamal Abd el-Nasser et de la rue de l'hôtel Fezzan** (rue Jamahiriya), deux cafés égyptiens servent des fatikh (sorte de crêpes sucrées ou salées) et des taamia (beignets de fèves). On peut aussi y fumer une chicha, en regardant un film égyptien à la télévision. Bonne ambiance en soirée.

Points d'intérêt

Peu de chose à voir à Sebha.

■ **LE FORT**
Dominant la ville et construit à proximité de l'aéroport, il a été construit par les Ottomans puis occupé par les troupes italiennes (1929-1943) et françaises (1943-1951). Cette fonction de garnison est toujours d'actualité, et il ne vous sera pas possible de le visiter ni de le photographier.

■ **VIEILLE VILLE DE JEDID**
On peut aussi, à condition de devoir patienter quelques heures à Sebha, visiter la vieille ville de Jedid, cœur historique de Sebha aujourd'hui vidé de ses habitants. Assez difficile à trouver. Demandez « médina al-gadima Jedid ».

■ **MARCHÉ AUX CHAMEAUX**
Beaucoup plus inédite est la visite du

marché aux chameaux de Sebha, l'un des plus importants du pays, où arrivent ovins et camélidés acheminés depuis le Niger et le Tchad. Très impressionnant pendant les jours qui précèdent les fêtes de l'Aïd. Difficile à trouver. Le plus simple consiste à prendre le boulevard extérieur de la ville côté ouest puis à demander le chemin du souk Al-Jimal ; il vous faudra vous enfoncer dans un quartier très modeste de baraques, d'enclos et d'ateliers avant d'atteindre le marché.

FJEJ

130 km après Sebha sur la route d'Oubari, on aperçoit sur la droite l'auberge de jeunesse de Fjej, bien connue des voyageurs à petit budget qui ont sillonné la région. C'est un grand bâtiment au bord de la route où une nuit ne coûte que quelques dinars.

TAKARKIBA

8 km après Fjej en direction d'Oubari, Takarkiba (environ 800 hab.) constitue l'un des meilleurs points d'accès aux lacs Oubari. Il faut pour cela suivre le chemin des campings.
Takarkiba est à l'image de toutes les bourgades du *wadi* Al-Haya : le village gouvernemental a été construit selon un plan géométrique, avec maisons carrées et rues rectilignes et sablonneuses. La mosquée y occupe un bloc parmi d'autres. Un peu plus avant, à la limite des jardins, on remarquera les restes d'un *ksar*, vieux village fortifié en terre, aujourd'hui abandonné et très dégradé, et, à l'est, un village construit à l'époque de la royauté, partiellement habité.
Les palmeraies et les jardins de Takarkiba, comme dans toute la vallée, sont aujourd'hui assez mal entretenus. Les nappes superficielles qui servaient à les irriguer, alimentées par l'eau contenue dans l'erg, se tarissent. Les exploitants qui se lancent dans une agriculture d'oasis modernisée optent plutôt aujourd'hui pour la mise en valeur des terres vierges situées de l'autre côté de la route, au moyen de forages qui vont puiser les eaux fossiles à plusieurs centaines de mètres sous terre. On peut observer ces changements en grimpant sur les collines face au village.

Hébergement

Pour vous rendre à l'un des trois campings de Takarkiba (le Takarkiba Tourist Camping et le camping Africa Tour se font face, le Fezzan Tours Camping est un peu plus à l'écart), quittez la route principale Sebha-Oubari et traversez le village. Laissez le *ksar* en ruine à votre gauche puis tournez à gauche ; ensuite des panneaux indiquent les campings. Ces derniers se trouvent à l'entrée de la piste qui part en direction des lacs, au pied des grandes dunes de sable ; donc, si vous dormez là, n'hésitez pas à grimper sur les dunes le soir pour contempler les couchers de soleil, sans trop vous éloigner bien sûr. Réservez longtemps à l'avance en saison touristique car ces campings sont littéralement pris d'assaut ! Dans ce cas-là pourquoi ne pas bivouaquer dans les dunes et profiter des sanitaires et cafés-restaurants d'un des trois campings.

■ TAKARKIBA TOURIST CAMP

tke_tours@yahoo.com
23 bungalows de 2 lits 15 DL par personne, avec petit déjeuner. Emplacement pour tente 10 DL. Repas de 10 à 15 DL. Le camping a été rénové en 2005. Une petite poste est située à l'entrée, où vous pourrez aussi téléphoner. Sanitaires propres, douches chaudes. Une terrasse de café. Repas (soupe, couscous ou poulet grillé). Un grand parking aux emplacements séparés par de petites haies peut être utilisé par ceux qui désirent s'arrêter pour utiliser les sanitaires (*2 DL pour prendre une douche ; vous pourrez aussi vous ravitailler en eau et en électricité*) au retour ou au départ d'un bivouac dans le désert. Vous pouvez également planter votre tente et bénéficier des commodités du camping. Ce dernier peut organiser votre voyage en 4x4 vers les lacs Oubari ou des destinations plus lointaines comme Ghadamès, Ghat ou l'Akakus.

■ CAMPING AFRICA TOURS

africatours_libya@hotmail.com
africatours.ly@hotmail.com
Bungalows en dur à 20 DL, avec petit déjeuner. Emplacement pour tente pour 5 DL par personne, 10 DL le parking, 5 DL le petit déjeuner. Repas à partir de 10 DL. Voilà 12 ans que ce camping a ouvert, tenu d'une main de maître par Abdul, un Algérien polyglotte très sympa. Les blocs sanitaires sont impeccables, même si un seul est neuf. Vous pouvez planter votre tente ou bivouaquer dans les dunes et venir prendre une douche au campement (*1 DL*). Café-restaurant avec terrasse. Abdul, qui travaille pour la compagnie Africa Tours, peut organiser votre voyage vers les lacs Oubari ou vers l'Akakus avec un guide francophone touareg, en 4x4 ou en méhari. En été (en gros de mai à septembre), il n'y a qu'un gardien dans le camping.

Dans les environs

2 km après Takarkiba sur la route d'Oubari se trouve le petit village de Ghraghra où l'on peut se ravitailler : petite pharmacie, station-service, fruits et légumes, charbon de bois, petit garage pour faire regonfler ses pneus.

LES LACS OUBARI

Un des plus inoubliables paysages de votre séjour vous attend là, au cœur des grandes dunes de l'erg Oubari, avec ses lacs salés aux berges bordées de palmiers. Contempler des lacs en plein désert relève de la magie. L'erg en recèle de nombreux, asséchés ou en eau. On peut, en une journée, aller voir les principaux : le lac El-Mafou, le lac Gabraoun, le lac Oum el-Ma (sans doute le plus beau) et le lac Mandara, asséché. Nous vous conseillons de bivouaquer près d'un lac plutôt que de visiter les quatre dans la journée, afin d'y assister au coucher du soleil. Ceux qui le souhaitent pourront même s'y baigner. Veillez à ne pas installer votre campement à proximité des berges : dès la fin de l'hiver, les moustiques reviennent ! Aux abords des principaux lacs, des Touaregs viennent vendre leurs bijoux et des pièces d'artisanat.

Au bord du lac Gabraoun, au pied d'une gigantesque dune, on peut siroter un thé dans l'un des deux cafés en bois de palmier tenus par des Touaregs. Le café Dar Mourzouk (avec toilettes) au bord du lac propose trois petites huttes qui peuvent vous abriter pour la nuit (*5/10 DL*), mais il n'y a pas de matelas, autant bivouaquer. Les cafés louent quelques paires de skis pour dévaler la haute dune (*5 DL*). Il est navrant de constater qu'au bout de ce merveilleux lac, des canettes de soda jonchent les berges. L'afflux de touristes ne doit pas rimer avec la dégradation des lieux et, si chacun ramassait une canette et n'en jetait plus, le sable des berges deviendrait bien vite immaculé.

A côté du lac, le petit village de Gabraoun avec sa mosquée est abandonné. Ses habitants, qui étaient une centaine au milieu du siècle dernier, ont été relogés à la fin des années 1980 à Gabraoun el-Jedid (le nouveau Gabraoun), à 21 km de Takarkiba. Ces habitants, et ceux qui vivaient également près d'autres lacs de l'erg, étaient surnommés par les Touaregs et autres nomades de la région les « coureurs de sable » ; ils portent aussi le nom moins flatteur de « mangeurs de vers », les *Daouda* (de *doud*, « ver » en arabe). Coureurs de sable, parce que ce petit peuple des dunes avait élaboré une technique particulière de marche dans le sable, le corps entier penché en avant, ce qui leur permettait de transporter de lourdes charges. Mangeurs de vers, parce qu'ils se nourrissaient principalement d'un minuscule crustacé que les femmes pêchaient dans les lacs. En effet, l'eau des puits était souvent trop salée pour permettre autre chose qu'une agriculture d'appoint. Le produit de la pêche était ensuite plongé dans un bouillon ou bien préparé en pâte puis séché et enterré sous le sable. La préparation pouvait être consommée plusieurs mois plus tard et même, dans les environs d'Oubari, échangée avec les Fezzanais contre du blé.

© ICONOTEC.COM / S. NICOLAS

Lac de Oum-El-Ma

GERMA

Pouvant être prise pour point de départ à l'excursion menant aux gravures rupestres du *wadi* Matkhendouch, cette bourgade n'est à première vue qu'un exemple parmi d'autres de l'urbanisme bétonné typique du Sahara contemporain, avec ses maisons et ses petites boutiques alignées. On ne doit pourtant pas oublier que l'actuelle Germa se trouve à l'emplacement de la ville que le peuple des Garamantes avait choisie pour capitale. Bien avant que la vie nomade ne lui fasse perdre de son importance pendant de longs siècles, Garama a compté en 150 apr. J.-C. jusqu'à 4 000 habitants. Le peuple des Garamantes, à la peau sombre, et dont on ne sait précisément s'ils descendent des Ethiopiens ou des peuples protoberbères, fonda une véritable civilisation urbaine dans le Fezzan dès le Néolithique, qui ne déclina qu'au IVe siècle apr. J.-C.

La ville de Germa invite à se replonger dans ce passé : un musée, des tombes garamantiques et une vieille ville avec des vestiges de l'époque romaine, de même qu'un mausolée romain, offrent un aperçu de l'Antiquité. Comptez 2 ou 3 heures de visite.

Transports

A 4 km sur la route de Ghat, le village de Karifa possède une gare routière à côté de la station-service : taxis collectifs pour Ghat (*16 DL par personne*), Oubari (*4 DL*), Fjej (*1,5 DL*), Sebha (*6 DL*).

Hébergement

Germa compte quelques petits campements très corrects, où l'on dort dans de petites huttes. On peut seulement utiliser leurs commodités (repas et sanitaires) sans passer la nuit, pour un prix modique. Vous en trouverez notamment un sur la route menant à la vieille ville, tout proche de cette dernière. En voici un second :

■ **CAMPING WATWAT**

A 1 km du croisement de la station-service sur la route de Ghat, prendre le chemin sur la gauche, indiqué par un panneau (en face du mausolée romain) ✆ (072) 264 24 71 saidywatwat@yahoo.com

22 paillotes (13 en dur) à un ou deux lits, 15 DL par personne, avec petit déjeuner. Repas à 10 DL. Un charmant camping, qui peut aussi organiser votre séjour dans le désert (méhari, 4x4, guide, cuisinier) ou vous aider à effectuer les formalités d'autorisation pour la visite du parc naturel de l'Akakus.

La civilisation garamantique

Dès le Néolithique, de l'an mille av. J.-C. environ et jusqu'à la conquête arabe au VIIe siècle, les Garamantes ont bâti une véritable civilisation fezzanaise qui comptait plusieurs villes (la capitale notamment était fortifiée) progressivement construites en dur.

Cette civilisation, politiquement organisée en confédération gouvernée par un roi, se fondait sur l'agriculture, le commerce et les conquêtes. Les guerriers garamantes utilisaient des chars à chevaux : Hérodote raconte, au Ve siècle av. J.-C., qu'ils poursuivaient les Ethiopiens à bord de ces chars lancés au galop, comme nous le montrent les gravures rupestres de l'époque caballine. Les Garamantes, qui contrôlaient les pistes caravanières du Fezzan, inquiétaient tant les Romains implantés sur le littoral qu'en l'an 19 av. J.-C. le proconsul d'Afrique, Lucius Cornelius Balbus, lança une expédition à l'issue de laquelle Garama devint cité alliée de Rome. Ce qui n'empêcha pas les Garamantes de venir à la rescousse d'Oea qui se battait contre Leptis Magna, au Ier siècle. Mais, dans les périodes de paix, les Garamantes commerçaient avec les Romains, auxquels ils fournissaient de l'huile d'olive et même du vin.

Leur pratique agricole était hautement élaborée. Le désert impropre à l'agriculture était dessalinisé et fertilisé par ajout de terre provenant des oueds, puis planté en céréales et en palmiers-dattiers. Un système hydraulique avancé permettait l'irrigation : des canaux souterrains, les *foggara*, étaient creusés en sous-sol afin d'acheminer jusqu'aux champs les eaux puisées.

Cet épuisant travail de mise en valeur incombait à des esclaves enlevés au cours des conquêtes de ce peuple guerrier. Mais l'eau venant progressivement à manquer en surface, au IVe siècle, la région connut une crise hydraulique qui signa le déclin irrémédiable de la civilisation garamantique.

La vallée du *wadi* El-Ajal possède des dizaines de milliers de sépultures garamantiques !

■ **HÔTEL DAR GERMA**
Après la station-service sur la route du Messak ✆/Fax : (072) 964 23 96
✆ (021) 361 83 60
darsahara@darsahara.it
www.darsahara.com
28 chambres, 2 suites. Chambre simple 40 DL, double ou suite 50 DL, avec petit déjeuner. Grand bâtiment rouge avec une terrasse. Chambres avec ventilateur au plafond, avec ou sans salle de bains. Le confortable Dar Germa, grand bâtiment ocre précédé d'une charmante terrasse, détonne au cours d'un périple dominé par les campements et les bivouacs sahariens ! Il possède en outre un très bon restaurant (*environ 25 DL le repas*) et une petite boutique d'artisanat dans le hall. Neuf des chambres sont particulièrement spacieuses, mais elles sont toutes fort agréables, propres et jolies. Possibilité de location de 4x4 avec guide. Vous pouvez passer vos appels internationaux à la réception (réseau Thouraya), mais à un prix vraiment prohibitif.

Restaurant

■ **RESTAURANT LE TASSIL**
A 2 km du croisement principal sur la route de Sebha. Ouvert de 9h à 2h du matin. Comptez 7-8 DL le repas. Une petite gargote.

Points d'intérêt

■ **LE MUSÉE DE GERMA**
En face de la station-service sur la route de Sebha. Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 13h et de 15h à 18h. Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. Un musée entièrement consacré à la région du Fezzan, depuis la préhistoire (photos de gravures et peintures rupestres, outils) jusqu'à nos jours, en passant par l'exposition d'une momie et la reconstitution d'une tombe garamantique, avec un squelette en position repliée, et qui donne un bon aperçu des milliers de sépultures garamantiques du *wadi* El-Ajal (rebaptisé aussi *Wadi* el-Haya). Explications en anglais.

■ **LA VIEILLE VILLE DE GARAMA**
2 km au nord du croisement de la station-service. Entrée 3 DL, enfants 1 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. Ouvert de 8h à 17h en été, de 9h à 17h en hiver (même en été, venir à 9h plutôt qu'à 8h !). Toilettes avant l'entrée. La vieille ville de toub (briques séchées) est bien dégradée. C'est à la fin du Ier siècle apr. J.-C. que les habitants quittèrent la montagne de Zinkekra pour s'y installer. On suit les rails d'un petit train qui servit à évacuer la terre lors des fouilles archéologiques menées par les Italiens. Dans la première partie du site, les fondations en pierre étaient des édifices romains. La plus haute construction était certainement un château garamantique, devenu l'ancienne kasbah (maison des gouverneurs de la ville) qui regarde à présent l'oasis asséchée.
Voici la description des lieux qu'en fit un ethnographe français dans les années 1940, peu après son abandon : « L'ancienne Jerma abandonnée depuis quelques années [1932] à cause du paludisme se présente comme une localité bien fortifiée. Construite en amphithéâtre sur un tertre, au milieu des palmiers, elle a deux rues principales étroites. Elle est entourée complètement d'un fossé rempli d'eau par jaillissement de la nappe phréatique […] et de remparts continus englobant un groupe d'habitation d'aspect moins ancien placé à l'Est […]. La Kasbah qui forme le centre de la localité, tout au sommet, a 5 ou 6 tours élevées et massives réunies par un mur haut de 4 à 5 m. qu'une ruelle circulaire sépare des habitations. L'ensemble ménage en son milieu une vaste place dans laquelle on accède par une unique porte. Cette Kasbah est toute construite en briques de terre séchées au soleil, alors que pierres et argiles ont été utilisées pour édifier les habitations. » J. Lethielleux, *Le Fezzan : ses Jardins et ses Palmiers,* 1948, Publications de l'Institut des Belles Lettres Arabes, Tunis.

■ **LE MAUSOLÉE ROMAIN**
A 1 km du croisement de la station-service sur la route d'Oubari, prendre le chemin sur la gauche indiqué par un panneau. Le mausolée date du Ier siècle apr. J.-C.

■ **LA MONTAGNE DE ZINKEKRA**
1 km plus loin, prendre le chemin sur la gauche indiqué en anglais par un panneau. Au bout d'un kilomètre sur un mauvais chemin, l'éperon rocheux domine sur la droite (à gauche se trouve un dépotoir…) : c'est sur cet éperon que les Garamantes construisirent d'abord leur ville, dont les maisons s'échelonnaient jusqu'au sommet qui domine la vallée. Entourée d'une enceinte, la ville resta habitée jusqu'à la fin du Ier siècle apr. J.-C.

■ **LES TOMBEAUX GARAMANTIQUES D'EL-HATYA**
10 km plus loin sur la gauche (2 km avant d'arriver à l'entrée du site, vous aurez passé trois tombeaux sur la droite). Ouvert de 8h à 18h30 de janvier à mai et de

© WENDY FLEURY

Ancienne cité des Garamantes à Germa

8h à 15-16h le reste de l'année. Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. L'Unesco a participé ici à la restauration de tombeaux, requérant l'aide de maçons qui fabriquaient les nouvelles briques dans l'enceinte du site. Sur les 132 tombes de ce site, la plupart effondrées, une trentaine ont été rénovées. Les morts étaient enterrés verticalement dans une chambre funéraire ou un tumulus, autour desquels les maçons ont reconstruit des murs de forme pyramidale, d'une superficie de 3 à 3,5 m² au sol et de 3,5 m de côté, sur la hauteur.

OUBARI

A Oubari commence le territoire des Touaregs qui s'étend jusqu'à la frontière algérienne. Comme Sebha, cette petite ville (20 000 habitants) n'a d'intérêt apparent pour le visiteur que par ses services administratifs et ses boutiques. On peut en effet y faire viser son passeport (bâtiment blanc et vert après la station-service). Juste en face, un petit restaurant qui ne paye pas de mine sert une délicieuse cuisine pour quelques dinars.

Hébergement

Oubari possède un bon hôtel, sur la route principale :

- **HÔTEL AL-QALAA (LE CHÂTEAU)**
✆ (0722) 626 000 – Fax : (0722) 626 001
14 chambres. Simple 30 DL, double 40 DL, quadruple 60 DL. Repas entre 15 et 25 DL. Cet hôtel encore récent occupe l'ancien fort italien ! Les chambres donnent sur la cour centrale où trône un arbre magnifique. Se fondant dans l'ancienne architecture du fort, elles sont plutôt petites et sombres, mais confortables, très propres et climatisées. Sanitaires à l'extérieur, propres également. Un café et un restaurant très honnête.

Points d'intérêt

Ne pas manquer le point de vue sur Oubari et ses environs depuis le *djebel* Tinda, plateau qui surplombe la ville par le sud. On y accède en empruntant la route de Ghat sur environ 2 km puis en tournant à gauche sur une route asphaltée. On monte alors le *djebel* jusqu'à ce qu'on arrive sur un plateau étendu. On observera d'abord attentivement les pentes du plateau (direction nord-est) pour distinguer un alignement de cercles du haut vers le bas. Il s'agit de la trace d'un ancien système d'irrigation par *foggara*, tombé en désuétude depuis des décennies. Les agriculteurs sahariens devaient fournir un lourd travail pour pomper l'eau des nappes de ces plateaux. Ils devaient d'abord creuser des puits dans les parois pour accéder à l'eau et ensuite creuser dans le sens de la pente une canalisation souterraine afin d'acheminer l'eau vers les parcelles agricoles en piémont.
Le périmètre agricole à l'ouest de la ville frappe par sa géométrie. Il s'étend sur 1 800 ha, découpés en 172 lots de 10 ha chacun, et 172 fermettes, organisées suivant le principe du groupement par 4 et séparées par des brise-vent de tamaris. Mais le projet agricole, construit « clés en mains », pâtit d'un manque de maintenance. A cela plusieurs raisons : l'absentéisme des propriétaires, le sous-effectif salarié, la faible mécanisation.

Au total, entre le tiers et les quatre cinquièmes de la superficie des parcelles seulement sont mis en valeur. Les pressions extérieures sur ce périmètre sont fortes. Aux marges du projet, deux villages de sédentarisation s'étendent, l'un de peuplement toubou, au sud-sud-est et, l'autre, plus important, de peuplement touareg. La proximité des haies, les équipements électriques et l'accès à l'eau sont une véritable aubaine pour ces pasteurs car non seulement ils utilisent le bois pour leurs besoins domestiques ou pour produire du charbon vendu dans les agglomérations mais, de plus, ils profitent de la végétation pour les troupeaux qu'ils élèvent.

ALAWAYNAT

Alawaynat est également appelée Serdeles, en tamachek (langue touareg). Dans cette calme oasis qui a conservé son charme, on trouve de quoi se restaurer ou passer une nuit avant de partir pour Ghat ou le désert de l'Akakus.

Hébergement – Restaurants

Tous se répartissent le long de la route principale.

■ **CAMPEMENT ALFAW**
✆ 0741 716 22 65
✆/Fax : (021) 334 07 70 (Tripoli)
✆ portable : 091 214 06 78
alfawtravel@yahoo.com
www.alfawtravel.com –
29 paillotes de 2 ou 3 lits. 20/25/35 DL, 1/2/3 personnes. Petit déjeuner 4,5 ou 5 DL. Emplacement pour tente 5 DL par personne, 5 DL pour la tente, 5 DL pour un 4x4, 2,5 pour une moto. Repas de 10 à 20 DL. Des bungalows pittoresques. En cas d'affluence, des tentes peuvent être ajoutées. Vous pouvez aussi poser votre tente dans le parking au fond du camping. Un restaurant où l'on mange pas mal du tout (voir avec le chef cuisinier quel type de viande et de repas vous souhaitez). Ce camping d'une agence qui travaille avec de bons tour-opérateurs français peut organiser votre voyage pour l'Akakus, en 4x4 ou en méhari, et faciliter vos formalités d'obtention du droit d'entrée dans le parc naturel de l'Akakus.

■ **HÔTEL MAHARI**
✆/Fax : 0741 29 10
almahari65@yahoo.fr
Chambre simple 30 DL, double 45 DL, quadruple 60 DL. Repas de 6 à 10 DL. Un petit hôtel de 9 chambres sur 2 étages. Neuves, propres et climatisées, les chambres ont de petites salles de bains. Le restaurant au 3e étage offre de jolies vues sur la campagne environnante, mais, derrière ses baies vitrées, on se sent un peu comme dans un bocal. Pour entrer dans l'hôtel, il faut sonner à la porte n° 1, la dernière sur la droite du grand bâtiment. Le réceptionniste burkinabé descendra vous accueillir.

◗ **Après l'hôtel Mahari,** quasiment en face de l'ancien fort italien se trouve le café-restaurant Sardales, où l'on mange pas trop mal pour 6 DL.

■ **CAFÉ-RESTAURANT**
Ouvert 24h/24, repas à 8 DL. Juste après le poste contrôle qui marque l'entrée dans la ville, vous trouverez en bord de route un café-restaurant aux murs en branches de palmier. Les sanitaires (une douche dans les toilettes) ne sont pas très propres. Lors de notre passage, il était prévu d'y construire également un camping. Si vous êtes les premiers à débarquer au café, vous verrez accourir d'on ne sait où des Touaregs maliens qui déballeront consciencieusement les beaux bijoux d'argent qu'ils ont confectionnés. De leurs voix calmes, ils vous détailleront leurs offres aux noms qui font rêver (croix d'Agadez, croix de l'Akakus, croix de Manou…).

◗ **Au centre du village, juste avant la place du souk, le restaurant Tassili** propose le même type de cuisine pour environ 5 DL. Enfin, juste avant la station-service à la sortie du village, un dernier restaurant dans un camping, où l'on mange pour environ 9 DL.

Points d'intérêt

La route tourne ensuite plein sud pour une longue descente jusqu'à Ghat, longeant la frontière algérienne sur 150 km environ. Vous passerez devant la belle montagne de Kaf el-Jnoun (« montagne des mauvais génies », 1 279 m) ou mont Idinen en tamachek (langue touareg), qui se dresse comme une forteresse à l'ouest. Elle tient son nom des croyances touareg qui s'y rattachent : elle serait la demeure des puissants *djinns* (*kel esssuf* ou « gens du vide » en tamachek) dont les voix s'élèveraient certaines nuits, et gare alors à qui s'y aventurerait (*voir encadré*) ! Dans la vallée qui s'étend entre le Tassili et le mont Idinen passa pendant des siècles la route caravanière reliant Ghadamès à Ghat.
A droite de la route, on aperçoit les fermes du périmètre agricole de Tahala destinées

Les mésaventures de l'explorateur Heinrich Barth au Kaf el-Jnoun

L'explorateur allemand Heinrich Barth, dont l'esprit scientifique était bien hermétique aux croyances touareg attachées à la montagne de Kaf el-Jnoun qui la disent habitée par les génies, y ajouta bien malgré lui l'histoire de ses mésaventures. Encore tout à son exaltation de ses récentes découvertes de gravures rupestres dans le Messak (les premières jamais faites au Sahara par un explorateur européen) le 5 juillet 1850, le docte aventurier décide d'explorer la montagne en quête de nouvelles gravures. Les légendes inquiétantes que racontent les Touaregs sur la montagne lui laissent en effet penser qu'elle pourrait avoir été un lieu de culte ancien. Arrivé avec une petite expédition dans la plaine, tout semble bien commencer et l'explorateur décrit ainsi la montagne :

« Devant nous s'étendait la cime fantastique du mystérieux mont Idinen, que les indigènes nomment habituellement Kasr Djenoun, le 'Palais des fantômes'. Au-dessus de la vallée s'élève une chaîne de montagnes en forme de fer à cheval, qui ressemble à une suite de murailles et de tours colossales. »

Il en fait alors un magnifique dessin, que l'on retrouve dans ces mêmes récits publiés en 1857, où la montagne semble encore bien inoffensive. Ne trouvant aucun Touareg décidé à profaner la montagne en l'accompagnant, il entreprend malgré tout de s'y rendre seul le 15 juillet, emportant avec lui une petite gourde d'eau et quelques dattes et biscuits. Cheminant dans la plaine, il s'aperçoit déjà que la montagne est bien plus éloignée qu'elle ne le semblait. Parvenu à son pied, c'est un ravin qui l'accueille. Il le franchit courageusement et explore la montagne où il ne trouve finalement nulle trace de gravures. Epuisé, trop faible pour manger ses maigres provisions, presque à court d'eau, il s'empresse de rejoindre la plaine où il finit son eau alors que le soleil de l'été saharien est au zénith. Ce n'est qu'après avoir jeté un dernier regard à la montagne funeste qu'il réalise qu'il est perdu. A bout de forces, il n'aura bientôt d'autre choix que de boire son propre sang pour se désaltérer. Entre temps les recherches s'organisent, et il ne sera retrouvé que le lendemain soir par un Touareg : « *j'entendis soudain le cri d'un chameau frapper mon oreille, comme le son le plus beau que j'eusse entendu de la vie.* » Quelques années auparavant, l'explorateur James Ridchardson avait connu là une histoire similaire, comme le mentionne Heinrich Barth.

◗ **Pour un récit poétique sur les djinns du mont Idinen,** on peut se plonger dans la lecture du roman d'Ibrahim al-Koni, *Les Mages* (*voir au chapitre « Bibliographie »*).

à des familles de Touaregs sédentarisées. Nombre de ces grands nomades se sont en effet parfois reconvertis en agriculteurs, puisque la superficie totale cultivable de la région de Ghat est passée de 400 ha dans les années 1960, à près de 4 000 ha en 1987, ou en guides touristiques !

GHAT

A Ghat, vous vous trouvez de plain-pied en pays touareg, vaste territoire qui s'étend sur cinq états (Algérie, Burkina Faso, Libye, Mali, Niger) et dont les peuples se divisent en huit confédérations. Les Touaregs de Ghat appartiennent à la confédération des Kel Azjer, qui s'étend jusqu'au Tassili N'Ajjer et sa « capitale » Djanet dans l'Algérie voisine. Vous êtes donc en pays tamachek et aux marges de la francophonie africaine ! Vous êtes enfin dans la dernière ville desservie par la route de Sebha, bientôt au début des pistes de l'Akakus que seuls 4x4 et dromadaires peuvent sillonner. Chaque décembre, cette ville fort hospitalière accueille un festival renommé (*voir encadré*).

Transports

■ AÉROPORT

Aux dernières nouvelles, l'aéroport de Ghat est toujours en rénovation. Il semble avoir cependant partiellement ouvert puisque Libyan Airlines vient d'y relancer un vol hebdomadaire depuis Tripoli (*73 DL l'aller, 146 DL aller-retour*), mais il vaut mieux se renseigner.

Le festival de Ghat

Depuis 1994, chaque année à la toute fin du mois de décembre, la ville de Ghat vibre pendant trois jours au rythme de son festival traditionnel. Certains voyagistes organisent des séjours de fin d'année axés sur cet événement qui demeure cependant encore préservé des flots de touristes, ces derniers n'en étant que mieux accueillis et choyés. Le festival commence par une superbe cérémonie d'ouverture où se présentent les différents groupes Touaregs participants. Ce festival est en effet consacré aux arts et à la culture touaregs de la ville, avec au programme des réjouissances, courses de chameaux, les fameux *méharis*, danses et musiques traditionnelles touaregs et artisanat dans la vieille ville. Cette dernière revit alors comme jamais, ses maisons ouvrent sur de beaux stands artisanaux, ses places s'animent au rythme des chants traditionnels et les robes colorées des femmes la parent de couleurs.
Attention, pendant le festival, les possibilités d'hébergement limitées de la ville peuvent s'avérer insuffisantes. Dans ce cas-là, on peut aussi bien prévoir de camper dans les environs.

GARE ROUTIÈRE

Sur la route principale, en face du fast-food. Adressez-vous au bureau à l'angle de la gare où stationnent des taxis noir et blanc et des microbus. Ils partent toute la journée, mais ils sont peu nombreux. Les microbus desservent (au prix touriste !) : Oubari (*15 DL*), Sebha (*20 DL*), Tripoli (*40 DL*). Tripoli n'est pas desservie tous les jours, cela dépend de la demande. Les tarifs pour les locaux sont à diviser par deux.

Hébergement – Restaurants

CAMPEMENT RIFAK EL-SAHARA

Aux abords de la ville
en venant d'Alawaynat
✆ portable : 092 534 74 01
10 DL/20 DL, avec petit déjeuner. Le campement sert des repas pour 10 DL. Un très bon campement. Il peut organiser votre séjour dans le désert (trek ou *méhari*). Le petit zoo fera le bonheur des enfants.

CAMPEMENT ANAY

BP 239 Ghat ✆ portable : 092 535 73 08
10 DL par personne, avec petit déjeuner. Repas 15 DL. Si toutes les paillotes sont occupées, vous pouvez planter votre tente pour le même prix (avec petit déjeuner). Le campement Anay est sans doute la meilleure option de la ville. On y trouve 33 paillotes propres et basiques de 2 lits, construites par le sympathique responsable nigérien, Labran Babou.

Dans la rue principale, entre la vieille ville et la gare routière, se trouvent un petit hôtel et un restaurant à l'étage avec une grande terrasse. L'hôtel n'est pas très fréquenté par les touristes. Les 7 chambres (*à 15, 30, 35 et 40 DL avec ou sans salle de bains*) sont très basiques. De chaque côté de la terrasse de l'hôtel, on trouvera un cybercafé avec téléphone, une épicerie et un fast-food en face de la gare routière. Un autre cybercafé et d'autres boutiques d'alimentation sont situés à la sortie de la ville, pour les dernières emplettes avant le grand départ dans le désert.

Points d'intérêt

LA VIEILLE VILLE DE GHAT

Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. En l'absence du gardien, adressez-vous à la petite boutique d'artisanat à gauche de la porte d'entrée de la vieille ville, où l'on vous servira peut-être un thé vert bien fort si vous n'êtes pas nombreux. Quoique moins impressionnante que celle de Ghadamès, la vieille ville de Ghat aux murs de toub (brique sèche) mérite elle aussi vraiment une visite. Depuis des temps reculés et jusqu'au XIXe siècle, ses habitants ont vécu de l'activité agricole de l'oasis et du commerce transsaharien dont Ghat était un relais essentiel. Dans les années 1980, les habitants furent relogés dans la ville nouvelle. Partiellement habitée, notamment par des Touaregs nigériens qui viennent travailler ici en saison, la vieille ville peut être l'occasion de promenades agréables et, du haut du fort, d'un beau point de vue sur la ville. Vous pouvez y passer une bonne heure, à déambuler au hasard des ruelles. Si certaines pierres des perrons semblent avoir été creusées, c'est parce que les femmes y écrasaient les noyaux de dattes pour nourrir les animaux.
Voici ce qu'en dit Henry Duveyrier, grand voyageur français, lorsqu'il y séjourne en 1861 :

« D'après la tradition locale, la fondation de Ghat daterait de quatre ou cinq siècles au plus… (Mais) Pline nous apprend… que parmi les peuples, les villes et les lieux dont la conquête a valu les honneurs du triomphe à Cornelius Balbus, figure le nom de Rapsa, qualifiée *oppidum*. L'*oppidum* des Romains était une ville, avec enceinte fortifiée, dans une position stratégique… Ghat est loin d'avoir comme ville l'importance qu'elle a comme marché, car elle compte à peine 600 maisons et 4 000 habitants.

La ville a une forme circulaire. Au centre se trouve une petite place nommée Eseli, de laquelle rayonnent six rues qui divisent la cité en six massifs de maisons et vont aboutir à six portes ouvertes dans le mur irrégulier qui sert d'enceinte…

La construction dominante de la ville est le Mesid ou école ; l'unique mosquée a un minaret assez élevé. Les maisons sont à deux étages comme celles de Ghadamès, mais dans des dimensions moins vastes. Vue du dehors, Ghat semble et est en effet bâtie sur un petit mamelon qui domine le pays circonvoisin du Sud-Sud-Est au Nord-Nord-Ouest. Elle est elle-même dominée, à peu de distance du mur d'enceinte, par les derniers contreforts de Koukkoumen, petite ligne de collines, entre le Tassili et l'Akakous, qui sépare la vallée d'Ouararet de celle du Tanezrouft… La population de Ghat est un mélange de toutes les populations qui, depuis sa fondation, s'y sont donné rendez-vous dans un intérêt commercial : blancs, noirs, métis, hommes libres, esclaves, Arabes, Berbères… » Duveyrier H., 1864, *Les Touareg du Nord*. Paris, Challamel Aîné.

Si la population de Ghat était bigarrée, elle n'en était pas moins extrêmement hiérarchisée. En haut de la pyramide se tenaient les chefs Touaregs de la tribu des Touaregs Kel Azjer, qui magnaient les armes contrairement aux tribus vassales. A Ghat, cette aristocratie militaire ne prélevait cependant pas de tribut sur les caravanes qui venaient commercer au grand marché où étaient notamment vendus les esclaves noirs. L'abolition de l'esclavage porta un coup sévère à l'activité commerciale de la ville.

Petite ville mais grand carrefour, Ghat est âprement disputée par les puissances ottomane, française et italienne aux XIX^e^ et XX^e^ siècles car elle se situe sur l'une des grandes voies de passage commerciales entre le Sahel (alors appelé Soudan) et, au nord, Ghadamès puis Tunis ou Tripoli.

Le fort créé par les Turcs abrite ensuite Italiens puis Français. Grimpez en haut de ses murailles, d'où l'on ne se lasse pas de contempler l'étrange image des murs de toub souvent sans toits de la vieille ville qui contrastent tant avec le nouvel habitat uniforme de la nouvelle ville s'étendant à l'est avec les montagnes de l'Akakus pour horizon.

© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Pain de sel dans un lac du Fezzan au cœur de l'Erg Oubari

Les bijoux touaregs. Cinq ou six boutiques de bijoux touaregs ont élu domicile dans la vieille ville, notamment celle des Quelawaw, où l'on est bijoutiers de père en fils. Les bijoux sont en argent ou en nickel, anciens ou neufs, et chaque croix correspond à l'un des hauts lieux du monde touareg que leurs orfèvres se feront un plaisir de vous détailler (on trouve bien sûr celle de Ghat). La confection des bijoux est une affaire d'hommes, tandis que l'artisanat du cuir est celle des femmes.

Dans les environs

A moins de 10 km au sud de Ghat, sur la route de Djanet (Algérie), se trouve le petit village d'Al-Barkat, mélange d'anciennes et nouvelles maisons, dans une jolie oasis, dernier village rencontré avant la découverte de l'Akakus.

L'AKAKUS ET LE WADI MATKHENDOUCH

La Libye possède l'un des plus somptueux patrimoines d'art rupestre au monde. La majorité des sites sont dans le sud du pays, dans les déserts de l'Akakus et du Messak Settafet. En randonnée, à dos de chameau ou en 4x4, le voyageur traversera les plus majestueux paysages désertiques tout en s'embarquant pour une remontée dans un temps où la région était habitée par les grands animaux de la savane que les hommes dessinèrent sur les roches.

L'AKAKUS

Pour entrer dans ce parc naturel en partant de Ghat ou d'Alawaynat (à 150 km environ du wadi Teshuinat), il faut se procurer un permis dans l'une de ces deux villes (votre guide s'en chargera pour vous avant le départ). Le désert de l'Akakus est appelé la Tadrart par les Touaregs, ce qui signifie « montagnes » en tamachek. C'est là que se trouvent les plus belles peintures rupestres du Néolithique de la région, datant de différentes périodes et comprenant différents styles rupestres. Ce site enregistre d'ailleurs l'une des plus importantes densités d'art rupestre au monde. Aussi, son patrimoine rupestre a-t-il valu à l'Akakus d'être classé sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1985. C'est surtout au professeur italien Fabrizio Mori que l'on doit l'entrée de ce fabuleux patrimoine rupestre dans le champ de la recherche scientifique. Il y débuta de longues et détaillées recherches en 1955.

Le massif saharien de l'Akakus, avec ses grandes roches sombres que vient lécher le sable, est d'une beauté à couper le souffle. A l'heure actuelle, quelques familles touaregs nomadisent encore dans la Tadrart. Vous croiserez certainement quelques membres de cette dizaine de familles, menant leurs troupeaux de chèvres ou leurs dromadaires. Mais la plupart sont partis s'installer à Ghat ou à Alawaynat, où les enfants sont scolarisés. Connaissant la Tadrart comme leur poche, de nombreux Touaregs travaillent comme guides touristiques et pourront vous mener à la découverte de ce merveilleux désert. Le soir, sous un ciel étoilé ou sous une gigantesque

Avertissement

Sur certains sites rupestres, les dégradations sont importantes, des roches ont été intentionnellement brisées à diverses époques, des coups de carabine sont même visibles sur certaines fresques. Des touristes sans scrupule ont provoqué des dégradations irréversibles. Par exemple, des produits chimiques ont été versés sur les surfaces de certaines peintures pour rendre les photos plus nettes. Par leur faute, certaines peintures, parmi les plus belles, sont définitivement endommagées. Ces dégradations irréparables doivent absolument rappeler à chacun son devoir de respecter ces œuvres et ces sites uniques au monde.

Par ailleurs, les autorités libyennes ne tolèrent aucun pillage des sites, et les 4x4 des touristes venus avec leur propre véhicule seront contrôlés à leur retour à la frontière libyenne pour s'en assurer. Les visiteurs doivent en effet garder en tête qu'il est strictement interdit de faire sortir du territoire libyen des fragments archéologiques, fragments de météorites, silex taillés ou tessons de poterie, sous peine d'emprisonnement.

lune auréolée d'un halo, vous goûterez aux joies du bivouac saharien à la lumière d'un petit feu de camp, en sirotant un thé vert fort, mousseux (tout le secret réside dans l'art de le verser) et très sucré, et en dégustant la taguilla, le pain du désert cuit dans des braises sous le sable.

Le parc de l'Akakus est le coin de désert le plus sillonné par les touristes en Libye : si vous avez la chance de ne pas trop croiser vos confrères, vous ne pourrez cependant pas manquer de remarquer les multiples traces de 4x4 laissées par leur passage qui dessinent parfois de véritables autoroutes dans le fond des *wadi* (vallées). Avec le développement du tourisme, les *méharées* sont notamment pour cela beaucoup plus respectueuses de l'environnement saharien.

Beaucoup plus pittoresques seront les traces que vous rencontrerez dans le sable des petits animaux qui vivent dans le désert : petits scarabées, fennecs, gerboises, *goundi* (*telout* chez les Touaregs, sorte de grosses souris), corbeaux, et *moula-moula*, comme l'ont baptisé les Touaregs qui le connaissent bien, ou traquet à tête blanche chez les francophones, un joli petit oiseau noir et blanc qui est même capable d'imiter le cri d'autres oiseaux ou mammifères !

Quant à la végétation de ces contrées désertiques, elle est évidemment éparse mais contient quelques spécimens qui ne manqueront pas de retenir l'attention des non-spécialistes. Il s'agit tout d'abord du pommier de Sodome (*tohra* en langue touareg), un arbrisseau aux grosses feuilles arrondies qui fait des fleurs violettes. Ces feuilles sont toxiques pour les animaux lorsqu'elles ont encore leur sève. En effet, la plante sécrète un latex qui est particulièrement dangereux pour les yeux (donc à ne pas toucher). Elle est cependant utilisée dans des remèdes traditionnels. Les pommiers de Sodome sont souvent regroupés, dans le creux de certains *wadi*. Pittoresques sont également les « champs » de coloquintes du désert qui tapissent parfois le sol sableux. Les coloquintes ne sont pas comestibles, hormis leurs pépins lorsqu'ils sont séchés et préparés. Enfin, le feuillage épineux des acacias constitue parfois la seule ombre où dresser la table du midi.

Il n'y a pas d'itinéraire préétabli pour visiter l'Akakus et vos guides se chargeront de le dessiner pour vous. Voici l'un des itinéraires permettant d'explorer quelques-uns des principaux sites, pour un séjour en 4x4 au départ de Ghat.

◗ **1re journée :** peu après avoir dépassé le village d'Al-Barkat et l'oasis, on s'engage sur une piste longeant la frontière algérienne où quelques véhicules militaires français témoignent encore des combats qui eurent lieu ici pendant la Seconde Guerre mondiale. Après le poste de contrôle, où l'on procédera aux formalités d'entrée et à la vérification du passeport, commencera la traversée de l'Akakus, suivie d'une première nuit de bivouac (par exemple, dans le passage de Taharoughri).

◗ **2e journée :** visite de quelques sites rupestres du *wadi* Tanshalt puis du *wadi* parallèle, le *wadi* Anshalt, en passant d'abord par l'arche Fozzigiaren, gigantesque et très impressionnante car la nature semble faire ici œuvre d'architecte !

Le *wadi* Tanshalt propose un riche éventail de traditions locales. On y trouve de très belles scènes pastorales peintes de style caballin. Sur l'un des sites présentant des gravures de style camélin, des inscriptions en *tifinagh* et des vaches, des empreintes d'animaux ont été gravées : on ne sait pas à quelle période ces dernières correspondent. Sur les parois d'une grotte, une magnifique peinture de la tradition des « Têtes Rondes » montre deux grands personnages (plus d'un mètre).

Non loin, dans le *wadi* Anshal, domine la période bovidienne avec, en particulier, un imposant taureau de 2,70 m d'envergure. On peut également y observer des signes circulaires de la tradition dite archaïque.

◗ **3e journée :** après s'être ravitaillés et rafraîchis au puits d'Almenir (l'un des deux grands puits que compte l'Akakus avec le puits Kelwawed près de l'erg Ouan Kassa), on part à la rencontre de l'arche de Tinralika. Cette arche naturelle ressemble à de gigantesques troncs d'arbre, bien trop grands pour être terrestres !

Ensuite, on se dirigera vers le *wadi* Tachwinet, qui abonde en sites de peintures rupestres. Un bel éléphant gravé (un plus petit figure sur la gauche) témoigne de la présence tardive de l'animal dans la région. Le style caballin domine dans ce *wadi*, où l'on trouve notamment une splendide scène de chasse au mouflon et des chariots tirés par des chevaux qui semblent voler ! Vous y découvrirez aussi sûrement de très belles girafes peintes.

© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Formations rocheuses dans le désert de l'Akakus

On y trouve également deux *guilta* accessibles à pied, à la fin d'un très joli chemin où pousse une végétation fragile (chemin encaissé pour la seconde). Ces petits points d'eau où volent même quelques libellules sont l'un de ces trésors insoupçonnés que recèle le désert. Dans ce *wadi* vit un vieux Touareg qui a accompagné le professeur Mori dans ses explorations scientifiques sur les sites rupestres, et à qui les guides ne manquent pas de rendre visite. Les magnifiques personnages de l'abri Uan Amil, avec leur mèche de cheveux coiffée vers l'avant, ont donné leur nom à une tradition rupestre regroupée dans le style bovidien. Non loin du site se trouvent un petit cimetière et une mosquée touaregs. Cette dernière est faite de pierres posées au sol formant un périmètre où est indiquée la direction de La Mecque. Des gravures érotiques de la tradition bovidienne ornent le site du *wadi* Ti-n-Lallan. On y voit également des théromorphes (créatures avec un corps d'homme et une tête d'animal) appartenant à la même tradition. L'une d'elles dépeint une scène de coït entre une femme richement parée et un théromorphe dont la tête est probablement celle d'un chacal.

4e journée : en route vers le *wadi* Matkhendouch ! Le cordon de dunes de l'erg Ouan Kassa marque la fin de l'Akakus. On entre dans le Messak Settafet en passant par le *wadi* Aboa, à la sortie duquel se trouvent de nombreux bouts de troncs d'arbres fossilisés : des pins de la famille des araucariacées, qui peuplaient le plateau du Messak il y a 100 millions d'années, donc bien avant la préhistoire. Les gravures rupestres d'animaux du *wadi* I-n-Aramas, entourées par les paysages de pierres noires du Messak Settafet, sont magnifiques. Ensuite, le *wadi* Ouramen puis le *wadi* Burjuj longent au nord l'erg Mourzouk (ou Idehan Mourzouk, ou mer de sable).

Les dunes de sable aux mille courbes de l'erg Mourzouk sont l'endroit rêvé pour un bivouac dans le plus pur style saharien : dunes de sable et étoiles, uniquement et à profusion ! Il faudrait compter environ une semaine en 4x4 pour la traversée complète de cet erg dunaire, une traversée connue pour son extrême difficulté et qui n'est réservée qu'à une élite de Sahariens très expérimentée. Dans le *wadi* Burjuj, face à l'erg Mourzouk, se trouve une zone de vastes périmètres circulaires irrigués par rampes pivot, que vous croiserez peut-être. Ces périmètres tout verts de céréales ou de luzerne sont bien étonnants en plein désert ! Il s'agit d'un de ces grands projets d'agriculture saharienne qui furent en vogue un temps en Libye, principalement à Koufra. L'eau d'irrigation est puisée dans la gigantesque nappe phréatique des grés de Nubie, cette même nappe qui alimente la Grande Rivière artificielle.

LE MESSAK SETTAFET

Ici, point de montagnes comme dans l'Akakus à l'ouest (après l'erg Ouan Kassa), mais un grand plateau pierreux et sombre. Le plateau du Messak Settafet s'étire à perte de vue entre l'erg Oubari au nord et l'erg Mourzouk au sud. Au nord-ouest du Messak Settafet s'étend le

Messak Mellet, parallèle à l'erg Ouan Kasa, et également riche en gravures rupestres. Messak Mellet et Messak Settafet forment la région du Messak, qui fut un important foyer de civilisation à l'époque préhistorique. A l'époque néolithique, le Messak abritait une population qui vivait de la chasse et de l'élevage. A certains endroits du Messak, on peut voir encore des fragments d'outils du paléolithique (des bifaces ou des hachereaux dispersés sur le sol) et du néolithique (à ne pas ramasser, encore moins emporter !). Les archéologues y ont également trouvé plusieurs sentiers tracés à l'époque préhistorique. En certaines parties du Messak, ces précieux vestiges ont souffert parfois de façon irrémédiable d'anciennes campagnes de prospection et d'exploitation pétrolières menées par certaines compagnies occidentales.

C'est ici que pour la première fois un chercheur témoigna de l'art rupestre libyen : le 5 juillet 1850, Heinrich Barth y découvrit quelques gravures dont il fit un compte-rendu détaillé dans ses récits publiés en 1857. Il faudra attendre 1932 pour qu'un autre Allemand, l'ethnologue Leo Frobenius, y mène une expédition d'étude archéologique. Mais la première mission archéologique vraiment approfondie des gravures du Messak revient à l'Italien Paolo Graziosi, dès 1938. Depuis, des dizaines de milliers de gravures y ont été répertoriées sur environ 500 sites, et le Messak compte pour l'un des sites enregistrant l'une des plus fortes concentrations de gravures rupestres au monde.

Le Messak possède les plus belles gravures rupestres de la tradition bubaline de toute l'Afrique du Nord, sur des pierres à même le plateau ou surtout dans le creux de ses *wadi* qui furent un jour de fertiles vallées où coulaient des rivières. Conformément à cette tradition, on y observe surtout des animaux africains aujourd'hui disparus de la région désertifiée. Mais on y a aussi trouvé des scènes pastorales, représentant notamment des bovidés montés dotés de selles, qui sont peut-être les plus anciennes représentations de selles répertoriées au monde, et quelques scènes de chasse. On trouve aussi des sujets mythiques, comme les gravures de théranthropes (*voir encadré*).

Parmi les sites les plus accessibles, il y a les gravures du *wadi* Matkhendouch.

Les théranthropes à têtes de lycaon du Messak

Les théranthropes sont des figurations moitié homme et moitié animal présentes dans les mythologies de différentes civilisations anciennes de par le monde. Dans le Messak, elles possèdent un corps humain et une tête de lycaon, caractérisée notamment par de grandes oreilles arrondies. Les chercheurs en connaissent environ 150 dans le Messak. Ces théranthropes à tête de lycaon, aux mâchoires acérées et à l'air parfois agressifs, possèdent une taille et une force surhumaines qu'ils mettent en œuvre en transportant seuls les grands animaux qu'ils ont chassés, des aurochs et même des rhinocéros. Les hommes qui les ont gravés les ont revêtus d'habit et même parfois de bijoux et les ont dotés de haches ou de poignards, tandis qu'eux-mêmes chassent seulement avec des arcs dans les témoignages rupestres. Il est bien difficile d'interpréter la signification des théranthropes à tête de lycaon du Messak. Le spécialiste Jean-Loïc Le Quellec rappelle que les hommes qui en ont peuplé leur mythologie ont en tout cas pris référence sur un animal connu pour ses qualités de chasseur et son comportement social. Le lycaon, aujourd'hui en voie de disparition, est un canidé qui chasse en meute du grand gibier et répartit le butin entre tous les membres du groupe, mêmes infirmes. Certains de ces comportements de chasse ou sociaux se retrouvent sur les gravures de théranthropes à tête de lycaon du Messak. Pour Jean-Loïc Le Quellec, bien différent est donc l'univers de sens du théranthrope lycaon chasseur du Messak de celui des théranthropes à têtes de canidé, souvent probablement de chacal (qui est lui un piètre chasseur et un solitaire), que l'on trouve dans le reste du Sahara et notamment dans l'Akakus. Ces derniers sont quant à eux fréquemment figurés dans des scènes de coït avec des « femmes ouvertes ». Si le sens de ces mythologies nous échappe en grande partie, le spécialiste souligne que les théranthropes lycaons sont une des particularités culturelles des populations néolithiques du Messak par rapport à leurs voisines.

Wadi Matkhendouch

Un site très riche en gravures le long d'une paroi rocheuse, derrière une haie d'acacias, se trouve au creux de ce *wadi* qui en héberge bien d'autres. Un gardien surveille ce site exceptionnel (*entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL*), où des Touaregs viennent proposer leurs beaux bijoux d'argent et leur artisanat.

◗ **Pour les bivouacs près du site,** gare aux serpents bicornes qui se cachent en nombre sous les cailloux dès les beaux jours (fin de l'hibernation). Ce site peut aussi se visiter dans la journée en partant de Germa (à environ 150 km à partir de la route asphaltée qui part au sud de Germa, puis une longue piste).
Les animaux gravés sont très variés. On peut citer le lion, le buffle, la girafe, le crocodile, le mouflon, l'auroch, l'hippopotame, le rhinocéros, l'autruche, l'antilope (oryx), le lézard, le bovin domestique (des archéologues pensent que c'est dans le Sahara central qu'a commencé la domestication des bovins) ou encore l'éléphant. Ce dernier animal semble avoir été l'objet d'un culte particulier car certaines fresques du Messak représentent des scènes d'adoration de l'éléphant. Une pierre d'entrave a été découverte dans le *wadi* Matkhendouch. Il s'agit d'une lourde pierre à laquelle on reliait une chausse-trappe qui servait à piéger les animaux. Vous pourrez observer cette chausse-trappe représentée sur certaines gravures sous la forme de deux anneaux concentriques. Autrefois, certains archéologues associaient ces anneaux à un culte solaire.

LES CAPITALES MÉDIÉVALES : MOURZOUK, TRAGHAN ET ZOUWAYLA

Les distances étant longues, une journée est nécessaire à la visite des vestiges qui rappellent la grandeur passée de ces trois bourgades fezzanaises, qui furent au Moyen Age les capitales de royaumes puissants. Il ne reste pas grand-chose de ce passé à Traghan, que les plus pressés pourront contourner.

MOURZOUK

Mourzouk est l'une des villes où sont arrivées les dernières caravanes d'esclaves dans les années 1920 !

Points d'intérêt

LA FORTERESSE DE MOURZOUK

Entrée 3 DL, appareil photo 5 DL, caméra 10 DL. Quand le gardien n'est pas là, la porte est parfois laissée ouverte. Dressée au fond d'une enceinte englobant une mosquée et un grand enclos fermé qui servait d'écurie, la forteresse fut édifiée par les Ottomans au XIXe siècle. A l'origine, ce sont les conquérants marocains Aoulad Mohamed el-Fassi qui, prenant Mourzouk pour capitale au XIVe siècle, construisirent un château fort à l'emplacement d'un bâtiment défensif. Leur règne dura jusqu'à leur défaite par les Ottomans, au début du XIXe siècle. Après les Turcs, les Italiens utilisèrent la forteresse avant de lui préférer une construction plus moderne. Faite de matériaux locaux, moellons et boue, la forteresse était conçue pour soutenir de longs sièges. On remarquera, à l'angle nord-est, la meurtrière qui servait stratégiquement à protéger l'entrée. On se dirige ensuite vers le joli minaret, rond et plus étroit au sommet, de la petite mosquée Jama'a Jouma'a, au style plus africain que libyen et où les habitants viennent encore faire leurs prières.
Bien que construite par les Ottomans, la mosquée est d'architecture locale, peut-être parce qu'elle préexistait à son réaménagement par les Turcs. La salle de prière présente une profusion de piliers – 25 en tout –, la quantité visant ici à pallier la faiblesse des matériaux de construction. Devant la salle de prière, on reconnaît la tombe d'un militaire ottoman. Les anciennes écuries sont fermées aux visiteurs. Une fois par an a lieu ici le festival local de la ville de Mourzouk. Avant de repartir, montez l'escalier de la terrasse de l'enceinte pour admirer la belle vue d'ensemble.

◗ **Si vous allez dans le centre-ville,** plus précisément dans la rue qui donne sur le grand stade de sport, vous pourrez flâner dans le souk aux légumes sous un grand préau recouvert de tôle et entre les étals de vêtements et de babioles tenus par les femmes.

L'art rupestre en Libye

Les premiers dessins ont été connus des Européens grâce à l'explorateur allemand Heinrich Barth qui découvrit quelques gravures du Messak en juillet 1850, lors de la première traversée nord-sud du Sahara. Depuis, dans le seul Akakus, les archéologues ont recensé plus de 1 300 sites préhistoriques et de nouveaux sont régulièrement découverts. Voici quelques clés pour comprendre et apprécier ce formidable héritage dont la partie Tadrart-Akakus a été classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

Le Sahara à l'âge de la pierre

Tout comme l'Europe avec sa période glaciaire, le Sahara a subi des variations climatiques très importantes. Au Néolithique, de - 12000 av. J.-C. à - 2000, le Sahara a connu deux périodes d'humidité : l'Holocène humide, ou Grand Humide, de - 12000 à - 6000 ; et l'Humide néolithique de - 5000 à - 2000. Entre ces deux périodes, le Sahara a traversé une période de sécheresse aride. A partir de - 2000, la sécheresse s'est progressivement réinstallée jusqu'à ce que, il y a environ 2 500 ans, le climat soit devenu comparable à celui d'aujourd'hui.
Ces variations climatiques ont évidemment eu un impact immense sur la faune et la flore sahariennes. Durant les périodes humides, le Sahara était une savane aux lacs et rivières où se désaltéraient les lions, les éléphants, les girafes et les rhinocéros et qui abritaient des hippopotames et des crocodiles. Le Sahara était alors une région hospitalière qui fut peuplée par l'homme durant des millénaires. Ces hommes ont gravé ou peint les animaux les plus spectaculaires de leur environnement et nous ont livré de précieux renseignements sur l'ancienne faune du Sahara.
L'évolution de la faune et de la flore a été constante tout au long du Néolithique. Avec l'arrivée de la sécheresse, les animaux de la savane se sont repliés vers les plaines puis les plateaux, avant de disparaître. Ce sont les girafes et les lions qui ont disparu le plus tardivement. Du temps des guerres puniques, Hannibal utilisait des éléphants nains, descendants des éléphants du Sahara des périodes humides. Dans des zones montagneuses reculées, les derniers crocodiles et singes ont subsisté jusqu'au XX^{e} siècle.

Quelques repères concernant le Néolithique

Rappelons quelques faits caractérisant les conditions de vie de l'homme au néolithique. Le néolithique (de - 12000 à - 2000) a succédé au paléolithique (- 3000 000 à - 12000). Ces deux périodes constituent l'âge de la pierre, durant lequel les hommes ont appris à fabriquer les outils en pierre, passant lentement du biface aux lames de pierre et aux pointes de flèche (vers - 6000). Le feu a été maîtrisé il y a 400 000 ans et les plus anciennes traces d'art rupestre connues datent de 40 000 ans. L'âge du bronze succède au Néolithique en - 2000, avec le commencement de l'usage des métaux.
Les grandes évolutions humaines dans le Sahara incluent la poterie vers - 7000, la stratification sociale vers - 6000, les arcs et les flèches vers - 6000 également, les débuts de la domestication des bovidés et des chiens vers - 5000 (dans l'Akakus, les bovidés domestiques du début du cinquième millénaire sont les plus anciens répertoriés au Sahara central), des chèvres vers - 5000 et même avant (de même que l'introduction des moutons), les chevaux et les chars vers - 1500, l'écriture vers - 600 (contre - 3000 à Sumer en Mésopotamie et en Egypte) et les dromadaires au début de notre ère.
Les populations du Néolithique qui ont vécu dans le Sahara étaient des chasseurs et des éleveurs (à partir de la domestication).

Les données archéologiques

L'art rupestre est difficile à comprendre sans le secours de données archéologiques sur le mode de vie des populations et sur la datation. Malheureusement, les connaissances sont plutôt maigres et les archéologues sont encore souvent réduits aux conjectures. La datation absolue, à l'aide du carbone 14, n'est possible que pour les peintures à base de composants organiques comme l'œuf. Pour le reste, bien souvent des techniques simples permettent d'évaluer l'ancienneté d'une œuvre. Entraînez-vous !

- **La patine désertique** est un changement de structure et de couleur de la surface de la roche qui est due à des facteurs chimiques et biologiques. Les scientifiques en font une

analyse minéralogique grâce au microscope électronique. La règle générale est simple : plus la surface de la roche est sombre, plus elle est ancienne. On peut ainsi distinguer les traces de manganèse sur les surfaces sombres, de fer sur les surfaces de teinte orange, et les surfaces claires sont les plus récentes.

- **La superposition est un principe élémentaire :** si un trait recouvre un autre trait, alors il est plus récent. Cela peut paraître anodin mais, dans la plupart des sites, des dessins de périodes différentes se chevauchent et l'on peut ainsi s'essayer à les dater relativement. Par exemple, dans l'Akakus, des peintures de la période des Têtes Rondes, qui ont été datées précisément à l'aide du carbone 14, ont été superposées à des dessins gravés plus anciens.

Les traditions

Le style d'un artiste se transformait au cours de sa vie, mais chaque population possédait sa propre tradition artistique.
Styles ou périodes ? Certains spécialistes ont classifié les différentes traditions d'art rupestre par grandes « périodes » chronologiques, tandis que d'autres préfèrent parler de « styles ». Car s'il est vrai que les styles d'art rupestre du Sahara central correspondent à des périodes chronologiques, ce sont ces styles artistiques qui permettent de déterminer les périodes en l'absence de données archéologiques et de techniques de datations encore suffisantes. De plus, les savants ne sont pas tous d'accord entre eux sur les périodes chronologiques correspondant à certains styles très anciens répertoriés. Par exemple, certains placent le style des Têtes Rondes autour du neuvième millénaire av. J.-C. (dans la chronologie longue du professeur Mori), tandis que d'autres le placent autour du quatrième millénaire av. J.-C (dans la chronologie courte d'Alfred Muzzolini et de Jean-Loïc Le Quellec). Dans cette dernière chronologie, le style des Têtes Rondes est contemporain du style bubalin et du style bovidien ancien, tandis que le professeur Mori pense que les Têtes Rondes succèdent à la période bubaline et précèdent les œuvres bovidiennes. Ainsi, le consensus est plus fort à l'heure actuelle autour des « styles » observés qu'autour d'une chronologie.
Parmi les savants qui raisonnent en termes de « périodes », certains observent une première période dite « archaïque », qui recouvre les gravures les plus anciennes du Fezzan. Ces gravures sont les plus difficiles à observer à cause de l'érosion et des superpositions. Elles sont souvent symboliques et représentent des signes circulaires ou ovoïdes simples, comme dans le *wadi* Anshal. On trouve aussi des traits multiples parallèles, comme dans les *wadi* Imha et Afarrh. Une très ancienne gravure dans le *wadi* Matkhendouch représente une autruche. Ont été également découvertes des figures anthropomorphes simples et des figurations d'hommes très stylisées. Mais d'autres chercheurs soulignent que certaines gravures très simples ou symboliques peuvent parfois tout aussi bien appartenir à des styles plus récents.
La classification des différents styles est la suivante :

- **Le style dit « des Têtes Rondes »** (de - 8500 à - 5500 dans la chronologie longue, dates incertaines) doit son nom à la forme ronde des têtes des figurations humaines. Les fresques de cette époque sont des peintures très vivantes à l'ocre foncé rehaussées de contours clairs. Leur thème principal est la société humaine dont les membres sont souvent parés de riches vêtements. En Libye, les fresques de cette période se trouvent dans l'Akakus. Ce style concerne en grande majorité les représentations humaines, ce n'est qu'occasionnellement que des animaux (antilopes, mouflons) y figurent, et l'on n'y trouve pas de scènes de chasse.
Mis à part ce style qui tient donc son nom de représentations humaines, la dénomination des autres styles rupestres sahariens provient d'animaux fréquemment représentés qui présentent l'intérêt de dater les styles (comme le chameau, introduit au début de notre ère) et/ou de déterminer le type de société humaine (comme le style bovidien, témoignant d'une pratique de l'élevage).

- **Le style bubalin** (de - 8000 à - 4000 dans la chronologie longue, dates incertaines), qui s'exprime seulement dans des gravures. Le bubale antique, un buffle massif disparu, était alors fréquemment représenté. On a longtemps pensé qu'il avait disparu vers - 5000, ce qui permettait de dater ce style dans une chronologie longue, mais la découverte récente de gravures de bubale antique dans un style bovidien laissent penser qu'il aurait vraisemblablement disparu beaucoup plus tard, vers - 2000 av. J.-C.

Les gravures de cette époque sont sans doute les plus belles. On les trouve dans le Messak Settafet. Elles sont reconnaissables à leur grande dimension (souvent plus de 50 cm), à

leur gravure profonde avec patine sombre et à leur souci de reproduction très réaliste. Elles représentent essentiellement les grands animaux de la faune locale, mais on y voit également des signes des activités humaines : des archers, des bœufs domestiques et même des moutons (introduits en Afrique entre - 5000 et - 4000) remettant en cause l'idée que ce style correspondrait à une période prépastorale où les hommes étaient exclusivement chasseurs. C'est grâce à cet argument que les tenants d'une « chronologie courte » pensent que tout l'art rupestre au Sahara serait l'œuvre de populations néolithiques connaissant aussi bien l'élevage que la chasse.

On trouve également des dessins érotiques ou d'ordre plus spécifiquement sacré : les théromorphes, hommes à tête d'animal, principalement de chacal (comme il le semblerait dans l'Akakus) et de lycaon (dans le Messak Mellet et le Messak Settafet). Ces créatures étaient dotées d'une force surnaturelle et pour certaines associées à la sexualité (leur sexe revêt parfois de surprenantes dimensions). Les hommes de la période bubaline ont aussi gravé, dans le *wadi* Imrawen par exemple, un corps d'éléphant avec une tête d'hippopotame ainsi que des combinaisons bicéphales (à deux têtes d'animaux). Les humains représentés sont beaucoup plus petits que cette faune naturaliste ou mythique. Ce sont principalement des archers à demi agenouillés ou des chasseurs armés de sortes de boomerangs. Outre les scènes de chasse du *wadi* Tilizaghen par exemple, on peut voir aussi des scènes de la vie sociale et des gravures érotiques. A en croire les gravures, une convention sociale de la tradition bubaline consistait à garder le bras fléchi derrière le dos.

A la fin de la période bubaline, un style particulier a émergé, le style Tazina. Il se reconnaît à une gravure moins profonde et des lignes très simples. Les pattes des animaux sont prolongées et dépourvues de sabots. On trouve de très beaux exemplaires de ce style dans le Messak.

- **Le style bovidien** (de - 4000 à - 2500) met l'accent sur l'élevage des bovins dans la région. Les gravures sont de moindre qualité que celles de style bubalin, mais les peintures peuvent être magnifiques. Elles recouvrent en fait plusieurs styles picturaux, laissant envisager une forte diversité de peuplements provenant peut-être notamment de migrations. Elles se concentrent sur les scènes pastorales, la domestication animale ou les scènes de la vie quotidienne. Ce style est scindé en deux époques successives : la période Uan Amil, reconnaissable à la mèche de cheveux coiffée vers l'avant de personnages dont les traits ont été qualifiés par certains d'« europoïdes » ; et la période de Ti-n-Lalan et de Ti-n-Aneuin, reconnaissable à la représentation de corps élancés, avec le torse de face et la tête et les pieds de profil.

- **Le style caballin** (de - 1500 à 0) correspond à l'introduction des chevaux dans la région. Ce style concerne aussi bien des peintures que des gravures. Sans lien ethnique visible avec le style précédent, les peintures sont marquées par un grand dynamisme, les scènes de chasse au mouflon avec des chiens abondent, les chevaux et leurs chariots « volent ». Certains spécialistes y ont vu la représentation des chars de la civilisation des Garamantes dont parlait Hérodote (*voir l'encadré de la ville de Germa*). D'autres (Alfred Muzzolini) pensent qu'ils témoignent de relations avec le monde grec méditerranéen. Bien souvent les animaux de style caballin sont reproduits de façon très fine et réaliste, tandis que les figures humaines sont bitriangulaires et monochromes avec des têtes en bâtonnet.

- **Le style camélin** (apr. J.-C.) suit l'introduction des dromadaires qui remplacent les chevaux dans le Sahara aride. Ce style semble bien sommaire au regard de ses prédécesseurs. L'écriture fait son apparition peu avant notre ère. L'écriture utilisée par les Touaregs est le tifinagh, vous la reconnaîtrez aisément à son alphabet composé de formes géométriques. Elle est très souvent présente à côté des gravures camélines, mais on la trouvait déjà parfois près de gravures caballines.

Les bons plans pour
découvrir la France
avec la collection des guides région

Après la visite de la forteresse, vous pouvez faire une halte au café-restaurant Anazla (✆ 0724 533 – *ouvert de 8h à 23h*), un peu difficile à trouver, mais c'est le seul de ce type que vous verrez de toute la journée. C'est un restaurant tout neuf qui propose des repas pour 7 DL. La salle est grande et propre et l'expresso bien serré. Le serveur marocain parle français.

TRAGHAN

50 km plus loin, pas de quoi s'arrêter bien longtemps. A part son minaret, l'ancienne mosquée (dans une rue perpendiculaire à la rue principale) tombe en ruine, tout comme la vieille ville (à proximité).

Les rois du Kanem, région au nord du lac Tchad, se rendirent maîtres du Fezzan au XIIe siècle, après avoir vaincu les Bani Khattab, rois musulmans d'origine berbère qui régnaient là depuis deux siècles. Ils marquèrent leur domination en déplaçant la capitale de Zouwayla à Traghan.

ZOUWAYLA

La petite ville saharienne de Zouwayla, bourgade à l'atmosphère africaine ne laisse en rien deviner l'importance qu'elle eut en des temps reculés de l'histoire du Fezzan.

Histoire

Zouwayla fut pourtant la première capitale médiévale du Fezzan, avant Traghan et Mourzouk, sous la dynastie berbère des Bani Khattab qui s'y installèrent dès le VIIIe et y régnèrent en maîtres du Fezzan entre le Xe et le XIIe siècle. C'est alors qu'elle connut son heure de gloire, et, sous la plume de certains géographes arabes de l'époque médiévale, son nom désignait même la région entière du Fezzan. Si vous connaissez Le Caire, notez que l'une des célèbres portes du vieux Caire, Bab Zuweila, tient son nom de cet ancien pôle commercial d'où partaient les caravanes transsahariennes du Fezzan, avec leur chargement de plumes d'autruches, de poudre d'or, d'ivoire, mais aussi d'esclaves noirs. Mais la ville est plus ancienne encore, on y a trouvé les ruines d'un fort d'époque romaine.

La ville ne fut jamais fortifiée, et un voyageur arabe du XIe siècle raconte que, pour la protéger la nuit, des vigiles en faisaient le tour sur une bête de somme traînant plusieurs branches de palmiers qui balayaient le sol : si un intrus entrait dans la ville, il était alors facile de repérer ses traces de pas sur le sable au petit matin.

Points d'intérêt

On ira tout d'abord visiter la vieille ville, puis on prendra ensuite le chemin en face du fort, on tournera à droite puis à gauche : au bout d'un kilomètre, un grand parking précède l'entrée des tombeaux des rois Bani Khattab.

VIEILLE VILLE

Elle est à présent habitée par des Toubous, grands nomades qui vivent entre la Libye, le Niger et surtout le Tchad. On y trouve un beau fort ottoman à la porte en bois de palmier, que l'on peut visiter quand le gardien est là.

TOMBEAUX DES BANI KHATTAB

Ce sont les six tombeaux des rois musulmans Bani Khattab qui avaient pris la ville pour capitale. Chacun des six tombeaux alignés est un édifice haut de 7 m, de base carrée et chapeauté d'une coupole. Sobres et sans fioritures, ils sont construits à partir de moellons cimentés à la boue et de dalles de pierre. On ne sait ce qu'avaient en tête les bâtisseurs de ces tombeaux aujourd'hui vides, qui conçurent là un type de sépulture totalement inédit en Libye. Pour le savoir, les documents manquent sur le règne, pourtant long de deux siècles, des Bani Khattab dans le Fezzan. Ces derniers appartenaient à une branche de la tribu berbère des Hawarah, qui émigra au Xe siècle de la Tripolitaine au Fezzan sous la conduite d'Abdallah Ibn el-Khattab, après que sa famille eut été chassée de Tripoli dont elle s'était emparée quelques années auparavant. Lui et ses fils fondèrent un royaume indépendant avec pour capitale Cillala (l'actuelle Zouwayla), créée en leur temps par les Romains. Ils régnèrent sur une grande partie du Fezzan jusqu'à leur défaite devant les Soudanais au XIIe siècle.

À L'EST DU FEZZAN

Au sud-est de la Libye, le Sahara règne sans partage. La plupart du temps, les voyageurs se cantonnent à la visite du volcan du Waw en-Namous (au sud du désert de Syrte), à une journée de piste en 4x4 de Zouwayla comme de Tazirbou. Si cette expédition lointaine requiert une parfaite logistique, que dire de celles qui poussent l'exploration plus loin, à mille lieues des circuits touristiques, et pour qui Koufra est la seule halte citadine. Une excellente pratique des voyages dans le Sahara, un équipement

© WENDY FLEURY

Trek dans le désert du Fezzan

adapté et des guides expérimentés sont ici indispensables (voir dans « Bibliographie » le guide 4x4 de Jacques Gandini).

Lacs et volcan de Waw en-Namous

Le volcan de Waw en-Namous (la « vallée des moustiques », tenez-vous le pour dit !) se cache au beau milieu du désert, complètement isolé au cœur du Sahara : le poste militaire de Waw el-Kebir, à une centaine de kilomètres de piste à l'ouest, est le relais le plus proche ! La visite du Waw en-Namous est donc une véritable expédition qui se déroule généralement en trois jours aller-retour.

Il se visite en partant de Koufra, via Tazirbou à l'est, ou en partant de Zouwayla, via Waw el-Kebir à l'ouest. Ce deuxième trajet, depuis le Fezzan, est plus fréquemment emprunté. Il faut pour cela rejoindre par la route la bourgade de l'oasis de Tmissah (à 77 km à l'est de Zouwayla), d'où part la piste pour le Waw en-Namous (à environ 270 km au sud-est). La seule étape est le poste militaire de Waw el-Kebir, où l'on trouve un gîte sommaire et des sanitaires.

Mais, de l'avis unanime de ceux qui ont eu l'occasion de s'y rendre, le jeu en vaut amplement la chandelle. Le paysage est en effet des plus insolites. Imaginez, après avoir roulé pendant des heures dans la monotonie d'un erg saharien, voir surgir soudain aux bords du cratère le contraste saisissant d'un vaste étendu de dépôts volcaniques de couleur gris-noir en contrebas, rehaussé par les touches vertes et bleutées de trois petits lacs entourés de végétation, derrière lesquels se dresse un splendide cône volcanique. Le contraste est tel qu'il ressort aisément des photos satellites.

Le sable est recouvert dans un rayon de 15 à 20 km d'une fine couche de toutes petites pierres basaltiques noires d'origine volcanique. A eux seuls, les vents de sable ne peuvent recouvrir ce tapis noir car le sable, plus fin que les petites pierres, s'enfonce rapidement en dessous. Par contre, les véhicules 4x4 qui s'y aventureraient rejetteraient cette fine couche qui fait la beauté des lieux. Ce magnifique paysage est donc extrêmement fragile, c'est pourquoi il est impératif de ne suivre que les traces de 4x4 déjà laissées lors de passages précédents et de laisser les véhicules en périphérie pour explorer le cratère à pied. Résultat d'anciennes éruptions, le cône volcanique entouré de ses lacs verdoyants (végétation de marécages, joncs et palmiers) se dresse au centre du cratère de 10 km de circonférence. Un petit cratère se trouve au sommet du cône, d'où la vue jusqu'à l'horizon est fantastique.

Le volcan de Waw en-Namous fait partie d'une ligne volcanique orientée nord-sud qui court depuis la côte méditerranéenne jusqu'au massif du Tibesti et dont on trouve une autre expression dans les roches volcaniques autour de la petite ville de Tarhouna en Tripolitaine. Les caractéristiques géologiques du volcan furent dévoilées en Occident par le géologue et cartographe italien Ardito Desio dans les années 1930 au cours d'une vaste expédition géographique en Libye qui devait conduire, pour la première fois dans l'histoire du pays, à la prospection d'hydrocarbures. Il est difficile de dater le volcan de Waw en-Namous, mais les spécialistes estiment qu'il s'agit d'un volcan très jeune puisqu'il serait d'époque néolithique (quelques milliers d'années). Il culmine à 547 m d'altitude.

De bonnes compagnies touristiques libyennes peuvent organiser un voyage au Waw en-Namous pour les touristes qui le souhaitent. Les guides se chargent alors d'obtenir l'autorisation de visite obligatoire (contrôles certes espacés mais réguliers de Tmissah au volcan via Waw el-Kebir), que l'on peut notamment se procurer à Sebha, Traghan ou Mourzouk.

Koufra

Les oasis de Koufra, dont la principale est celle d'Al-Jawf, ont toujours conservé une aura de mystère qui tient à leur quasi-insularité : « l'isolement de Koufra… n'a pas de pareil dans tout le Sahara… En quelque direction qu'on s'en éloigne, il faut franchir 400 à 500 kilomètres pour arriver dans une région habitée » (selon Gautier cité par M. Happe [1956], *Koufra, l'oasis perdue,* CHEAM).

Ce temps-là est en partie révolu car Koufra a été le dernier siège de la confrérie de la Senoussiya jusqu'à ce qu'elle tombe aux mains des Italiens en 1931, marquant l'achèvement de la conquête de la Libye.

A l'indépendance, le roi Idriss a reconnu ce rôle en lançant des projets de développement de l'oasis. C'est là, en effet, qu'a été implanté l'un des plus impressionnants projets d'agriculture sur pivots alimenté en eau grâce à la riche nappe des grès de Nubie. Depuis, on peut rejoindre Koufra par une route très dégradée sur les trois cents derniers kilomètres ou par avion depuis Benghazi (1 vol hebdomadaire).

Les traces du passé de l'oasis ont disparu avec la construction de la ville moderne, et le siège de la confrérie de la Senoussiya, Al-Taj (la couronne), est une caserne, donc inaccessible.

Il règne dans la ville une ambiance sahélienne liée à la présence de nombreux Toubous autochtones ou venant commercer depuis le Tibesti et de Soudanais venant du Darfour voisin. L'hôtel Tibesti, tout confort et bien tenu (*chambres à 20 et 25 DL*), se trouve dans le centre-ville.

◗ **Koufra constitue le point de départ (ou d'arrivée) vers quelques-uns des grands sites sahariens :** le Fezzan via le Waw en-Namous ; les peintures rupestres du *djebel* Awaynat (il faut se procurer une autorisation à Koufra), à proximité des frontières égyptienne et soudanaise ; on peut éventuellement poursuivre la route vers le Soudan et le Tchad (fermé lors de notre passage).

Cela étant, Koufra se visite rarement sans être accompagné d'un guide (par ailleurs obligatoire pour les touristes en Libye) car une autorisation est nécessaire pour faire le plein de carburant (vous aurez besoin de la photocopie de votre passeport et du visa).

Le massif du *djebel* Awaynat se partage entre les frontières de la Libye, du Soudan et de l'Egypte et s'élève jusqu'à 1 934 m. On l'atteint après environ 325 km de piste au sud-est de Koufra, dans le plus aride des déserts, le désert Libyque, que la Libye partage avec l'Egypte et qui se caractérise plus au nord (au sud de l'oasis de Jaghbub), par la Grande Mer de sable qui déroule ses dunes sur 600 km du nord au sud, et sur 200 km entre l'Egypte et la Libye.

Des plaines (nommées karkur, les deux principales étant le karkur Dris et le *karkur* Ibrahim) courent à l'intérieur du *djebel* Awaynat, elles étaient peuplées à l'époque néolithique. En témoignent les gravures et les nombreuses peintures que ses habitants préhistoriques ont laissées de part et d'autre des karkur sur des parois de granit (quelques milliers de sujets trouvés, soit plusieurs centaines de gravures et surtout de peintures rupestres).

Des peintures, il ne nous reste que celles qui ornent les murs et plafonds des abris de ces peuples néolithiques : les peintures des parois non abritées n'ont pas résisté au temps. Elles représentent notamment des bœufs, des chèvres, des antilopes mais aussi des girafes et des scènes de vie d'une société pastorale. Le *djebel* Awaynat était encore habité une partie de l'année par une petite tribu Toubou lorsque le premier explorateur à y pénétrer, l'Egyptien Ahmed Pasha Hassanein, le découvrit en 1923.

Depuis Koufra, le chemin en 4x4 pour le Waw en-Namous passe au nord-est par Tazirbou, oasis surtout connue à présent pour ses puits qui pompent l'eau des grés de Nubie acheminée jusqu'au réservoir d'Ajdabiya via les canalisations souterraines de la Grande Rivière artificielle.

Des pistes rejoignent le Waw en-Namous via la région du Dohone qui prolonge le massif du Tibesti au nord et rejoint les dunes de l'erg Rebiana. Mais elles ne sont pas empruntées par les touristes, même aventureux, pour des raisons de sécurité : principalement à cause de la présence importante de mines, qui font courir des risques avérés aux véhicules dans cette région frontalière du Tchad.

ORGANISER SON SÉJOUR

Statue dans les thermes de Sabratha

© WENDY FLEURY

Pense futé

ARGENT

Change et devise

Le taux de change varie légèrement de semaine en semaine. En octobre 2008, un euro équivaut à 1,8 dinar libyen (DL) environ. Pour avoir une idée précise des taux de change avant le départ, on peut consulter le site Internet de la Banque centrale libyenne – www.cbl.gov.ly/en/xrates.php

La monnaie libyenne ne possède pas de grosses coupures : elle se subdivise en billets de 20 DL, 10 DL (à l'effigie du héros de la lutte contre les Italiens Omar Moukhtar), 5 DL, 1 DL (à l'effigie de Moammar Khadafi), 0,50 DL et 0,25 DL et en pièces de 1 DL et 500, 250, 100 et 50 millimes. Les billets de 20 DL ne sont que très rarement utilisés. Les pièces sont d'un usage peu fréquent, elles servent parfois à faire l'appoint.

Moyens de paiement

Les paiements de la vie quotidienne s'effectuent encore exclusivement en argent liquide.

Le paiement par carte de crédit est encore réservé à quelques grands hôtels, restaurants cossus et magasins modernes (principalement à Tripoli et Benghazi) qui acceptent les cartes Visa et/ou Mastercard. En général les hôtels qui prennent les cartes de crédit acceptent aussi les paiements en euros ou en dollars américains. Quelques distributeurs automatiques pour cartes Visa ou Mastercard ont été installés, surtout à Tripoli et Benghazi, mais ils sont parfois momentanément hors service et le montant maximum du retrait est plafonné (*souvent à 300 ou 400 DL*).

Attention, les traveller's cheques ne sont pas acceptés par les banques en Libye, et l'on ne peut pas changer son argent depuis la France. Conclusion : il faut arriver en Libye avec suffisamment d'euros (voire des dollars) pour les changer sur place.

Perte ou vol de cartes de crédit

En cas de pépin quelle que soit votre carte de crédit, vous pouvez appeler le serveur vocal du centre d'opposition national interbancaire en France ✆ 00 33 (0) 892 705 705 (tarification spéciale, pas d'appel en PCV), accessible 24h/24. Ce service dispense les renseignements sur les numéros pour faire opposition, relatifs à toutes les banques, avec mise en relation avec le centre d'opposition de votre banque. Munissez-vous de votre passeport, de votre numéro de carte et de sa date d'expiration au moment de l'appel.

Avant le départ, il est sage de demander à son agence bancaire le numéro de téléphone du centre d'opposition propre à sa banque à composer depuis la Libye.

Les voleurs ne courant pas les rues en Libye, et l'usage des cartes de crédit étant encore récent et peu répandu, on a peu de chance de se faire voler la sienne.

nationalchange.com
Vos devises livrées à domicile
www.nationalchange.com
ou par téléphone au 0820 888 154 *
(*) 0,15 cts €/min
Un cadeau offert avec le Code Avantage : PF06

Intelligent, spirituel, esprité, brillant, doué, génial, ingénieux, talentueux, dégourdi, délié, éveillé, prompt, vif, astucieux, avisé, débrouillard, **futé**, finaud, finet, ficelle, fine mouche, rusé comme un renard, malin comme un voyageur **opodo**

www.opodo.fr
0 892 23 06 82
(0,34 € TTC/min, à partir d'un poste fixe en France métropolitaine)

opodo.fr
voyager plus loin

hôtels / vols / séjours / locations / croisières / voitures

Banques

Le secteur bancaire libyen, encore moins développé que dans la plupart des pays voisins, est en cours de modernisation et de privatisation. Une partie du capital du second établissement public du pays, la Sahara Bank (48 agences dans le pays), a ainsi été cédée à BNP Paribas en septembre 2007. Les quatre autres principales banques universelles libyennes, également présentes sur l'ensemble du territoire, sont la banque Gumhouria et la Umma Bank (qui ont fusionné récemment), la Wahda Bank (en cours de privatisation) et la National Commercial Bank (siège à Al-Bayda). Très récemment, plus d'une vingtaine de banques étrangères ont installé des bureaux de représentation à Tripoli. Deux banques commerciales privées complètent ce paysage, la Bank of Commerce and Development (une dizaine d'agences à Tripoli comme à Benghazi, très peu ailleurs), qui a la première introduit les retraits d'argent par carte Visa (au guichet ou dans ses distributeurs) et Aman Bank for Commerce and Investment (une dizaine d'agence pour l'instant, surtout à Tripoli), née en 2004, qui a introduit Mastercard en Libye.
Toutes les banques pratiquent le change au taux du marché. Elles sont généralement ouvertes de 8h à 14h30, du dimanche au jeudi ou du samedi au jeudi. Il est vivement recommandé de changer son argent à Tripoli ou à Benghazi : les banques du reste du pays pratiquent moins facilement le change en euros. On sera bien inspiré de changer son argent directement à l'aéroport de Tripoli où un bureau de change est ouvert 24h/24.

Transfert d'argent

En cas de besoin pressant d'argent, pensez au système Western Union, un moyen sûr pour transférer et recevoir de l'argent un peu partout dans le monde. Fonctionnement : il suffit de demander à la personne de votre choix de déposer la somme nécessaire dans l'une des agences affiliées Western Union de son pays, puis de récupérer la somme en liquide dans l'agence Western Union la plus proche de votre lieu de séjour.

◗ **Il y a à présent plusieurs points de transfert d'argent Western Union en Libye,** qu'on trouve dans les agences des principales banques (Bank of Commerce and Development, Sahara Bank, Umma et Gumhouriya Banks), à Tripoli et Benghazi mais aussi dans la plupart des villes du pays (la liste complète des points Western Union en Libye est disponible sur le site Internet – www.westernunion.fr –).

◗ **Egalement disponible depuis peu en Libye, le système de transfert d'argent MoneyGram,** affilié à Aman Bank for Commerce & Investment, Wahda Bank et la banque Al Sarafa, et que l'on trouve également à Tripoli et Benghazi et dans de nombreuses villes (liste complète sur le site – www.moneygram.com).

Niveau de vie

Le PIB/habitant en Libye s'élevait à 5 400 US$ en 2005. C'est un des plus élevés d'Afrique, ce qui se comprend lorsqu'on met en rapport le volume de la rente pétrolière avec la faiblesse de la population (5,8 millions d'habitants). En comparaison avec leurs voisins, les Libyens restent donc relativement aisés. Les mendiants sont rares, voire exceptionnels. De nombreux Libyens travaillent encore dans la fonction publique. Les postes dans la fonction publique, sur-représentée sur le marché de l'emploi, sont cependant menacés par des mesures de « dégraissage » ainsi que par les salaires bien plus attrayants du privé qui se développe. Les salaires des fonctionnaires sont bloqués depuis 1981. Et bien que, depuis, une loi ait été suivie d'une certaine amélioration et que la situation soit amenée à changer prochainement le pouvoir d'achat et les salaires de la fonction publique stagnent entre 100 et 390 DL. Le statut de fonctionnaire donne droit à des avantages dans le domaine du logement et de la sécurité sociale, mais nombre d'entre eux doivent arrondir leur salaire après les heures de travail (on travaille généralement jusqu'en début d'après-midi), en faisant de petits boulots, en devenant chauffeur de taxi ou en s'occupant de petites parcelles agricoles. Le secteur privé, en pleine expansion depuis les années 1990, propose des salaires plus attractifs, entre 500 et 1 000 DL, voire 2 000 DL.

Coût du voyage

Un voyage en Libye comporte des postes de dépense modestes et d'autres relativement élevés.
Sans être des moins chères, la vie quotidienne en Libye est bien meilleur marché qu'en Europe. Les fruits et légumes ne sont pas chers, les cafés et thés pris en terrasse coûtent entre 0,5 et 1 DL. L'entrée des musées et sites archéologiques coûte 3 DL, mais pour les services d'un guide il faut compter de 40

à 80 DL par jour – il est donc intéressant de faire une visite à plusieurs pour se partager le prix.

Les possibilités de déplacement à moindres frais dans ce pays étendu sont nombreuses : les tarifs des vols des lignes aériennes intérieures ont augmenté mais restent raisonnables, entre 60 et 75 DL environ l'aller simple en classe économique ; le prix de l'essence est dérisoire pour un Français – on fait un plein pour environ 6 DL – bien qu'il ait augmenté en 2008 (longtemps resté à 0,15 Dl le litre, il est monté à 0,16 DL puis à 0,18 DL en juin 2008) ; pour ceux que l'inconfort et les heures d'attente ne rebutent pas, des bus, microbus et taxis collectifs sillonnent le pays pour quelques dinars. La plupart des restaurants et des gargotes proposent des sandwiches pour 1 ou 2 DL.

Enfin, les plus petits budgets trouveront des hôtels pas chers et plutôt déglingués (mais il fut avoir envie de s'y arrêter) dans toutes les villes importantes, parfois même une auberge de jeunesse.

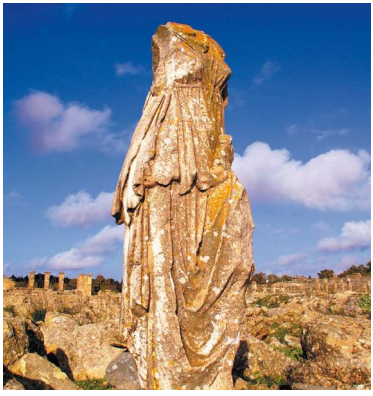
Toutefois, l'obligation de contracter avec une agence de voyage pour obtenir un visa touristique, soit en passant par une agence française liée à un réceptif local libyen, soit en passant directement par une agence libyenne, est difficilement compatible avec la possibilité de mener un tourisme « sac au dos » petit budget.

A l'heure actuelle, un guide (et un membre de la police touristique normalement à partir de quatre personnes) doit accompagner les voyageurs possédant ce type de visa. Les services touristiques sont relativement coûteux : circuits organisés par les agences comprenant le transport – et exigeant une logistique importante, notamment dans le désert –, hôtels de moyenne catégorie et repas au restaurant sont inclus dans la prestation.

- **A titre indicatif, pour les voyages dans le désert,** la location d'un 4x4 sur place auprès d'une agence coûte en moyenne 100 DL/jour, à quoi il faut ajouter les services d'un chauffeur (*en moyenne 40 DL/jour*), puisqu'il est interdit à un touriste de conduire seul un 4x4 loué sur place. Ajoutez à cela un pick-up, un cuisinier, plus le guide obligatoire, et vous aurez tôt fait de constater qu'un bivouac dans le désert implique un budget adéquat. Mais cela vaut le coup et les prestations offertes dans le cadre d'un circuit touristique sont en règle générale très satisfaisantes.

Quelques prix indicatifs de base

- **Fruits et légumes :** entre 1 et 3 DL le kilo, légère hausse en été.
- **Pain :** 0,05 DL.
- **Grande bouteille d'eau minérale :** à partir de 0,50 DL.
- **Café, thé, cappuccino :** entre 0,50 et 1,5 DL.
- **Soda :** à partir de 0,50 DL (bière sans alcool à partir de 2 DL).
- **Sandwiche :** de 0,50 à 2 DL.
- **Repas au restaurant :** de 10 à 20 DL jusqu'à 50 DL par personne.
- **Paquet de cigarettes** (marque américaine) : entre 2,5 et 3 DL.
- **Chambre d'hôtel :** entre 50 et 80 DL la chambre double en hôtel confort (2 ou 3-étoiles).
- **Entrée d'un musée ou d'un site archéologique :** 3 DL.
- **Essence sans plomb :** 0,18 DL le litre.
- **Trajet en taxi :** 2 DL dans le centre-ville, entre 3 et 5 DL en périphérie (aéroport de Tripoli ou Benghazi entre 10 et 15 DL, 5 DL à Sebha).
- **Timbre pour l'Europe :** 0,25 DL pour une carte postale, 0,50 DL pour une lettre en France.
- **Appel téléphonique :** dans les taxiphones, 0,25 DL la 1re minute (*puis 0,15 DL*) pour les appels locaux (*de 0,25 DL à 0,50 DL la minute d'un fixe à un portable*), 0,5 DL pour un appel en France.
- **Connexion Internet :** 1 DL l'heure dans les cybercafés.



© WENDY FLEURY

Statue au centre de l'Agora

Marchandage

Voilà comment s'enlever de la tête l'idée que dans un pays arabe le marchandage est de rigueur : ce n'est pas le cas en Libye. Epargnez-vous aussi la hantise d'être pris pour un porte-monnaie sur pattes : les Libyens ne pratiquent normalement pas de prix « spécial touristes ». Une petite ristourne sur le prix d'un article des souks est parfois envisageable, mais sachez que le marchandage, lorsqu'il est possible, ne va jamais bien loin et excède rarement 20 % du prix de départ, que ce soit dans un taxi ou au souk.
S'acharner à faire baisser les prix fatiguerait rapidement votre interlocuteur et pourrait même être interprété comme un dénigrement de la qualité du produit ou du service rendu. Les accros du marchandage seront déçus, mais c'est tout de même bien reposant de ne pas craindre d'arnaque et de ne pas avoir à batailler pour la moindre babiole !

Pourboire

Le pourboire n'est pas une institution en Libye, personne ne s'offusquera si vous n'en laissez pas. Que cela ne vous empêche pas de témoigner votre satisfaction pour le service rendu en laissant un ou deux dinars sur la table du restaurant.
A l'issue d'un séjour touristique, il est par contre d'usage de laisser un pourboire à chaque membre de l'équipe qui s'est occupée de vous, guides et chauffeurs, mais aussi les cuisiniers qui peuvent accompagner le groupe lorsqu'il est important lors d'un séjour dans le Sahara. Pour 10 jours, comptez entre 20 DL (le minimum pour de bonnes prestations) et 50 DL par personne, mais rien ne vous empêche de donner un peu moins ou un peu plus selon votre satisfaction. Parfois les tour-opérateurs incluent les pourboires dans leurs forfaits.

ASSURANCE ET SÉCURITÉ

Assurance

Types d'assurances

Une assurance médicale, pour couvrir vos dépenses médicales (remboursement des médicaments et des frais de consultation ou d'hospitalisation, rapatriement sanitaire, etc.) est indispensable. Lisez attentivement les conditions de prise en charge et encore plus attentivement les clauses d'exclusion (couverture des sports dits à risques, randonnée en haute altitude, alpinisme, parapente, moto, plongée sous-marine…). Bien souvent, les sociétés de cartes de crédit (Visa…) et les mutuelles incluent dans leurs contrats un service d'assurance pour l'étranger, quand le séjour ne dépasse pas une certaine durée (vous êtes généralement assuré à l'étranger jusqu'au troisième mois de votre voyage). Renseignez-vous. N'oubliez pas, bien sûr, de prendre les coordonnées et numéros de téléphone d'urgence de votre assureur.

- **Un conseil :** inscrivez les coordonnées de vos assurances en plusieurs endroits différents, en cas de vol ou de perte de vos papiers.

Assurances liées aux cartes bancaires

- **Si vous possédez une carte Visa ou EuroCard MasterCard,** vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement valable pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours.
- **Pour les deux,** un plafond de 11 000 € est prévu.
- **Franchise** de 75 € pour EuroCard MasterCard ✆ 01 45 16 65 65.
- **Prise en charge des frais d'hospitalisation** pour Visa ✆ 01 42 99 08 08.
- **Avant de partir, n'oubliez surtout pas de souscrire à une assistance** qui, en cas de pépin, vous assurera le remboursement des frais de rapatriement, les frais médicaux, etc. Encore une fois, inscrivez les coordonnées de vos assurances en plusieurs endroits, en cas d'un vol éventuel.

Sécurité

Accueil

Les touristes sont unanimes pour louer la qualité de l'accueil des Libyens. Ce souci de l'accueil se traduit par des soins empressés dans les restaurants et les hôtels où le personnel est souvent maghrébin, donc francophone. Partout les gens rencontrés feront leur possible pour vous aider et vous renseigner si vous en avez besoin, sans aucun harcèlement. Dans les endroits touristiques,

vous ne serez jamais importunés ou incités à l'« achat touristique ». Hors de Tripoli, les habitants se montrent parfois intrigués, de moins en moins cependant, à mesure que l'activité touristique se développe. Il y a encore peu de temps, les Libyens étaient heureux que des étrangers témoignent de l'intérêt pour une Libye à peine sortie de l'embargo et dont l'image extérieure était bien souvent apparentée aux frasques politiques du régime. Ils ont à présent à cœur de montrer à leurs hôtes que l'ouverture du pays n'est pas seulement un vœu pieux, et des sentiments de crainte entremêlés d'espoir s'affrontent en eux face à cette nouvelle conjoncture.

Le contact avec les Libyens est toujours agréable et plutôt facile. Ils se montrent généralement attachés à leurs traditions et à leur culture et nouent avec le visiteur des rapports qui ne sont pas parasités par des complexes vis-à-vis de l'Occident. D'une politesse extrême, les Libyens sont des gens droits, calmes et très à l'écoute. Ce sont aussi des gens discrets, aussi, si jamais vous êtes invité par une famille libyenne, sachez apprécier la marque d'estime qui vous est témoignée. Un moyen simple de faire plaisir est de prendre des photos de vos amis de rencontre pour les leur offrir ensuite.

Dangers potentiels

La Libye est un pays tout à fait sûr pour les voyageurs occidentaux et les Libyens ont à cœur que tout se passe au mieux pour leurs visiteurs.

Sécurité personnelle. Lors de leur séjour, ces derniers n'auront pas à craindre de vol : avec le nouvel afflux touristique, quelques cas peu spectaculaires ont été signalés (vol de caméra dans une voitures garée par exemple), mais cela demeure un phénomène extrêmement marginal. On évitera cependant, par décence, d'exhiber ses liasses de billets. Comme les cartes de crédit sont peu répandues et que la monnaie libyenne ne comporte pas de grandes coupures, on se retrouve forcément au départ avec une grosse quantité de billets, à garder contre soi ou à la réception d'un hôtel si celui-ci dispose d'un coffre. Dans le même ordre d'idées, les agressions physiques ne sont normalement pas à craindre en Libye. On peut se promener librement dans les rues fréquentées en centre-ville jusqu'à environ 22h en hiver et environ 1h du matin en été, après quoi les rues sont désertes.

Zones frontalières et mines. Concernant la sécurité de ses ressortissants, le site Internet du ministère des Affaires étrangères français conseille aux voyageurs d'éviter la zone frontalière avec le Niger à cause de la « présence avérée de bandes armées » et d'éviter aussi les axes frontaliers avec le Tchad, le Soudan, et à nouveau le Niger, par risque de banditisme. Il donne également une liste de zones à éviter dans la région du Tibesti libyen (au nord du Tchad) où demeurent encore des mines terrestres. Toutes ces zones se situent bien loin des circuits touristiques et dans des régions qui ne seraient accessibles aux voyageurs aventureux que dûment encadrés.

Certaines régions du désert libyen ont en effet été minées au cours de l'histoire : lors de la Seconde Guerre mondiale (notamment au sud d'Ajdabiya, autour de Tobrouk et vers la frontière égyptienne), lors d'affrontements avec l'Egypte en 1977 (des zones à la frontière égyptienne) et lors du conflit frontalier avec le Tchad de 1980 à 1987 (région du Tibesti). Des mines ont aussi été déposées dans les années 1970 dans un périmètre à présent clôturé à la frontière avec la Tunisie.

Selon un rapport publié par l'association Human Right Watch, bien que les estimations varient beaucoup, une dizaine de millions de mines pourraient être présentes dans le désert libyen. Concernant les millions de mines terrestres déposées au cours de la Seconde Guerre mondiale, la Libye en aurait retiré plusieurs centaines de milliers, et seuls les plans des mines italiennes lui auraient, tardivement, été remis.

Il faut noter que les pistes reliant Koufra à l'ouest du Sahara libyen par le sud (erg de Rebiana et région du Dohone, prolongation du massif du Tibesti en Libye) sont réellement risquées pour les véhicules à cause de mines posées dans les années 1980 ou plus récemment.

ICBL, Annual Landmine Monitor Reports – www.icbl.org/lm/country/libya/ – Chaque année, l'association Human Right Watch publie un rapport synthétique sur les divers aspects de la question des mines terrestres en Libye (en anglais).

MINISTÈRE FRANÇAIS DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
www.diplomatie.gouv.fr/fr/fiche-pays.php3
Consignes de sécurité en Libye.

Voyager seule

En règle générale, les Libyens se montrent respectueux envers les femmes européennes. L'idée qu'une femme étrangère sans partenaire avec elle (mari ou concubin) est une conquête facile est loin de faire l'unanimité et la prêter sans discernement aux hommes libyens en vexerait plus d'un. Les voyageuses ne rencontreront pas de problème particulier, mise à part la drague dans la rue, et encore, pas partout. Celle-ci se déroule normalement de manière plutôt bon enfant. Tout en déplorant sa lourdeur, il faut reconnaître que la plaisanterie ne va ordinairement jamais bien loin : au moindre froncement de sourcils, le Don Juan s'éclipsera. Pour ne pas encourager les dragueurs, rappelez-vous que soutenir le regard d'un homme dans la rue est considéré comme une attitude légère.

Les visiteurs européens n'étant pas encore légion en Libye et les femmes étant minoritaires dans les rues, une femme européenne peut donc attirer un peu plus les regards. Cela dit, elle passera « presque » incognito dans les destinations touristiques (Ghadamès, etc.) ainsi que dans plusieurs quartiers et la vieille ville de Tripoli. Par contre, à Benghazi ou dans certains quartiers populaires de Tripoli (le quartier autour de la rue Rachid par exemple), il est plus agréable d'être accompagnée par un homme. Et si les questions concernant votre voyage solitaire finissent par vous lasser, rappelez-vous que ce n'est là souvent qu'une marque d'étonnement. En effet, dans la majorité des familles libyennes, une femme amenée à voyager devrait être accompagnée par un membre de sa famille.

Les petits restaurants et cafés que l'on croise lors d'un long voyage en voiture ou dans les petites villes sont souvent pourvus d'une salle destinée aux familles, où les femmes sont systématiquement dirigées pour ne pas être mêlées à l'assemblée masculine de la salle principale. Concernant l'hébergement, il est à noter que certains hôtels de grosse dimension peuvent parfois présenter des désagréments, car la taille de la structure peut influer sur le sentiment d'impunité des dragueurs, personnel de l'hôtel ou clients. Dans ce cas-là, n'hésitez pas à vous plaindre à la réception. En ce qui concerne la tenue vestimentaire, une règle s'impose : le vêtement long. Il est conseillé de porter des pantalons larges ou des jupes longues et des hauts à manches non moulants et sans décolleté, afin de ne pas choquer. En revanche, il est tout à fait normal pour une étrangère de ne pas porter le voile.

Finalement, le fait de voyager seule peut présenter quelques avantages. Tout d'abord, on prendra plus soin de la voyageuse que du voyageur, par crainte qu'il lui arrive quoi que ce soit : souvent, le chauffeur de taxi ne démarrera, rassuré, qu'après vous avoir vue entrer dans le musée ou dans votre hôtel. Plus important, vous aurez parfois la chance de pénétrer dans le « monde des femmes », inaccessible au voyageur masculin. Dans les maisons, vous serez parfois invitée à aller discuter avec elles, alors que les hommes resteront entre eux au salon.

SANTÉ

Il convient d'être vigilant sur quelques points afin de ne pas subir des désagréments de santé au cours de son voyage. Voyager en Libye oblige à prendre quelques précautions bien que cela ne présente aucun risque majeur au plan sanitaire.

Eau

Dans de très nombreux pays, et en particulier en Libye, l'eau est le principal ennemi du voyageur. Statistiquement, un voyageur sur deux est touché par la turista au cours des quarante-huit premières heures et 80 % des maladies contractées en voyage sont directement imputables à une eau contaminée. Certes, une turista est heureusement souvent bénigne mais une diarrhée contractée en zone à risques peut aussi dissimuler des amibes, la giardia, des bactéries ou des virus, qui peuvent être vecteurs de maladies graves (typhoïde, choléra, par exemple). La plus grande prudence s'impose donc. Il ne suffit pas d'éviter de boire de l'eau du robinet : les glaçons, les aliments lavés avec de l'eau impure ou le brossage des dents avec l'eau du robinet – même dans un hôtel 4-étoiles – sont des vecteurs de contamination. Mieux vaut donc prévenir que guérir : acheter si possible des bouteilles d'eau capsulées.

Le café et le thé sont des boissons « sûres » car l'eau est bouillie pour les préparer. Evitez par contre de manger des crudités ou des

fruits non pelés (suivre la devise : « lavés, pelés, bouillies ou rejetés ! »), bannissez les glaçons et ayez toujours sur vous des comprimés désinfectants. Rien n'est plus simple : un comprimé dans votre gourde ou dans votre bouteille d'un litre et vous êtes tranquilles. Utilisez-les pour vous brosser les dents ou pour boire un peu d'eau en pleine nuit ou même pour laver vos fruits. Selon le lieu, les circonstances ou le type de voyage, on ne trouve pas de partout des bouteilles capsulées et on ne peut pas toujours faire bouillir son eau.

Avant de partir, vous pouvez acheter du Micropur Forte DCCNa® – seul produit sur le marché qui purifie l'eau rapidement, élimine bactéries, virus, giardia et amibes, et permet à l'eau de rester potable. Il existe aussi Aquatabs® ou Hydroclonazone® (le moins cher mais le goût de chlore est très prononcé et seules les bactéries sont éliminées). Pour les aventuriers, un filtre à eau est indispensable pour filtrer l'eau boueuse. Les filtres Katadyn® répondent aux attentes de ces baroudeurs avec plusieurs modèles, dont le célèbre filtre-bouteille qui permet d'avoir de l'eau potable instantanément, sans pomper, et qui élimine aussi les virus.

Hygiène alimentaire

Les maux les plus courants restent les troubles intestinaux. Le fait de changer de régime alimentaire est déjà source de perturbations, mais lorsque s'ajoute à cela une nourriture épicée parfois préparée dans des conditions d'hygiène peu conformes à nos standrards, cela se traduit la plupart du temps par de fortes diarrhées, également connues sous le nom de turista.

Pour l'éviter, attention aux fruits déjà pelés (pas de problème pour ceux que vous pelez vous-même) et aux mets crus. Aussi, évitez de manger des fruits ou légumes qui auraient été lavés avec de l'eau non bouillie. Et lavez-vous les mains régulièrement. Si les diarrhées sont plus désagréables que dangereuses, il faut savoir qu'elles ont pour effet de déshydrater. C'est pourquoi il faut penser à boire beaucoup d'eau purifiée lorsqu'on est atteint par ce type de désagrément.

Piqûres et morsures

Les moustiques sont en Libye particulièrement voraces bien qu'ils ne soient pas vecteurs de maladies comme dans d'autres parties du monde. Classée zone 1 par les autorités sanitaires françaises, la Libye n'est pas spécialement touchée pas le paludisme. Sur place, utilisez de puissants répulsifs et portez des vêtements adaptés (pantalon, sweat à manches longues, chaussettes). La nuit, la moustiquaire est de mise, complétée pour plus de sécurité par l'utilisation de sprays antimoustiques. Le respect de ces quelques règles vous évitera d'atroces démangeaisons.

Plus dangereuses, certaines espèces locales forcent l'attention. C'est le cas de la redoutable vipère à cornes. Si sa morsure peut entraîner la mort d'un dromadaire en quelques minutes seulement, elle n'est pas forcément mortelle pour l'homme qui, soigné à temps, s'en sortira avec d'impressionnantes boursouflures. Le désert libyen concentre également quelques espèces de scorpion comme le leiurus quinquestriatus dont le venin est aussi toxique que celui du cobra. Nocturnes, les scorpions ne sont pas agressifs et ne piquent que lorsqu'ils se sentent menacés. Il est ainsi vivement conseillé d'emporter sur soi un kit aspi-venin approprié à cette région du globe.

Et n'oubliez pas que les plaies peuvent s'infecter facilement. Il convient donc de les traiter le plus rapidement possible avec un antiseptique et de les laisser le plus souvent possible à l'air libre plutôt que de les couvrir d'un pansement.

Soleil

Attention aux brûlures dues au soleil ! Celui-ci frappe très fort quelque soit la saison et l'endroit où l'on se trouve. Et si le bord de mer est relativement plus frais que le désert libyen, le soleil, lui, y est beaucoup plus dangereux. Il faut donc se montrer extrêmement prudent et éviter les expositions longues et répétitives.

Dans tous les cas et quelque soit la durée de celle-ci, il est impératif d'utiliser un écran solaire avec un indice très élevé et de ne pas hésiter à vous couvrir avec des vêtements en toile légère et des chapeaux à larges bords, surtout en cas de randonnée en plein cœur du Sahara où la température oscille fréquemment entre 40 et 50 C°. Pensez également à protéger vos lèvres ! A court terme, les coups de soleil et autres allergies solaires n'ont aucune conséquence sur la santé si ce n'est quelques douleurs intempestives. Au contraire, les rayonnements UV provoquent à long terme un vieillissement accéléré de la peau, voire des cancers. Les enfants à peau claire sont particulièrement vulnérables.

Assurance assistance médicale

Il vaut mieux être bien assuré ! Une assurance médicale vous sera indispensable pour couvrir vos éventuelles dépenses (remboursement des médicaments, des frais de consultation ou d'hospitalisation, rapatriement sanitaire, etc.). Surtout, pensez à vérifier que la Libye fait bien partie des pays couverts par l'assurance souscrite.

Bien souvent, les sociétés de cartes de crédit (Visa, Carte bleue, etc.) et les mutuelles incluent dans leurs contrats un service d'assurance valable à l'étranger lorsque le séjour ne dépasse pas une certaine durée. Renseignez-vous. Et lisez attentivement les conditions de prise en charge ainsi que les clauses d'exclusion avant d'arrêter votre choix.

Assurances rapatriement liées aux cartes bancaires

Si vous possédez une carte bancaire Visa, EuroCard MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement sanitaire valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture).

Si vous n'êtes pas couvert par l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale, avant de partir. En cas de pépin, celle-ci vous assurera le remboursement des frais de rapatriement et médicaux. Il peut s'avérer judicieux, en cas de vol de vos bagages notamment, d'inscrire les coordonnées d'assurances et autres informations bancaires (numéros de chèques de voyage, numéro de carte bancaire, sauvegarde par fichier Internet, etc.) en différents endroits ou d'en déposer un double chez une personne de confiance.

Type de maladies

La Libye ne présente aucun risque majeur. Seules certaines consignes de sécurité doivent être respectées. Pour vous informer de l'état sanitaire du pays et recevoir quelques conseils, vous pouvez vous adresser à la Société de médecine des voyages du Centre médical de l'Institut Pasteur (✆ 08 90 71 08 11).

La turista est probablement le seul problème que vous risquez de rencontrer au cours de votre voyage en Libye. Ces troubles disparaissent en général spontanément en un à trois jours. Le traitement curatif est souvent une automédication pour laquelle il est pratique de disposer de médicaments dont on se sera muni avant le départ. Vous pouvez aussi boire de l'eau salée et sucrée, du Coca-Cola® dégazéifié (le remuer simplement) et mangez très léger (un peu de miel, du riz).

Si la diarrhée persiste ou s'accompagne de pertes de sang ou de glaires, consultez un médecin à l'hôpital le plus proche. Et il n'est pas inutile d'emporter avec soi de l'Imodium® (qui stoppe effectivement la diarrhée, mais sans en combattre les causes) ou certains antibiotiques comme l'Intétrix®, prescrits avec réserves. Il est bien clair que rien ne remplace le diagnostic d'un médecin compétent.

Maladies sexuellement transmissibles

Les MST, ou maladies sexuellement transmissibles, sont bien évidemment présentes en Libye bien que le régime maintienne le flou sur leur étendue. Toutes les précautions habituelles restent ainsi de mise, rien ne valant la peine de prendre des risques inutiles. Le sida ne doit pourtant pas faire oublier qu'il n'est pas la seule MST, loin de là. Herpès, blennorragie, syphilis, hépatite B, chlamydia sont autant de maladies préjudiciables pour votre santé. La protection qui s'impose est valable pour la Libye comme pour toutes les parties du monde, aucune zone n'étant épargnée par ces fléaux.

Paludisme

La Libye n'est pas considérée comme une zone à risques pour la transmission du paludisme. L'échelle sanitaire employée par la France la classifie seulement en zone 1. Ce qui signifie que les risques, bien qu'existants, ne sont pas inconsidérés. L'emploi permanent de répulsifs et d'insecticides contre les moustiques ainsi que le port de vêtements longs et couvrants sera amplement suffisant.

Si vous décidez néanmoins de suivre un traitement, il vous faudra consulter votre médecin avant le départ (en France, les médicaments antipaludiques ne sont délivrés que sur ordonnance). Un traitement préventif adapté à cette région, à la période du voyage et à votre personne vous sera administré. Mais l'on peut tout à fait se passer de traitement si le voyage est inférieur à sept jours, et sous réserve de pouvoir consulter un médecin en cas de fièvre dans le mois qui suit le retour.

Rage

Il est conseillé d'éviter le contact direct avec les chiens, les chats, en règle générale, tous les mammifères pouvant être porteur

du virus. Même si les risque de contraction sont infimes en Libye, sachez que la rage est une infection mortelle transmise par morsure, griffure ou léchage. Elle ne se transmet pas entre les hommes. L'apparition des premiers symptômes varie entre 30 et 45 jours après contact avec un animal infecté. La maladie se manifeste par une phobie de l'air et de l'eau, traduisant une infection du cerveau. Une fois ces symptômes constatés, le décès intervient en quelques jours, dans 100 % des cas. En cas de doute, il faut absolument consulter un médecin, lequel vous administrera un vaccin antirabique associé à un traitement adapté.

Tuberculose

Avec plus de deux millions de décès chaque année, cette maladie reste l'une des premières causes de mortalité dans le monde. Des cas sont fréquemment recensés parmi la population libyenne. La tuberculose est une maladie infectieuse et contagieuse causée par le bacille de Koch. Cette micro-bactérie, transmise par l'air, attaque le plus souvent les poumons, mais d'autres organes peuvent être atteints. De la fièvre, une toux grasse, des expectations (crachats), une perte de poids et d'énergie sont les symptômes caractéristiques de cette infection. La tuberculose nécessite un traitement lourd qui peut s'étendre sur 8 mois.

Vaccins recommandés

Aucun vaccin, autre qu'habituel, n'est requis pour entrer sur le territoire libyen. Un certificat antiamaril est néanmoins exigé à toute personne en provenance d'une zone infectée, par la fièvre jaune notamment. A noter toutefois que les pèlerins à destination de La Mecque en transit sur le sol libyen doivent être vaccinés contre la méningite. Outre le DTPolio, voici les voaccins conseillés :

Hépatite A

Pour l'hépatite A, l'existence d'une immunité antérieure (dans ce cas, la vaccination est inutile) est d'autant plus fréquente que vous avez des antécédents de jaunisse, de séjour prolongé à l'étranger ou êtes âgés de plus de 45 ans. L'hépatite A est le plus souvent bénigne. Cependant elle peut être parfois grave, notamment au-delà de 45 ans et en cas de maladie hépatique préexistante. Elle s'attrape par l'eau ou les aliments mal lavés.
Si vous êtes porteur d'une maladie du foie, la vaccination contre l'hépatite A est hautement recommandée avant tout type de voyage où l'hygiène est précaire. Le vaccin contre l'hépatite A doit théoriquement être effectué en deux fois, mais la première injection, un mois avant le départ, suffit à assurer une protection pour un voyage de courte durée. La deuxième, le rappel (six mois à un an plus tard) renforce la durée de l'immunité pour des dizaines d'années.

Hépatite B

Maladie nettement plus grave que l'hépatite A, elle se contracte lors de rapports sexuels non protégés ou par voie sanguine. Le vaccin contre l'hépatite B est à faire en deux fois à un mois d'intervalle (mais il existe des vaccinations accélérées en un mois pour les voyageurs pressés), plus un rappel six mois plus tard pour renforcer la durée de la protection.

Rage

Le vaccin antirabique, indispensable seulement pour les séjours prévus en situation d'isolement, s'administre par voie intramusculaire à titre préventif. La vaccination ne dispense pas d'un traitement curatif qui doit être pris dans les plus brefs délais en cas d'exposition avérée ou suspectée.

Typhoïde

La fièvre typhoïde est une infection bactérienne strictement humaine. Elle se traduit par de fortes fièvres, une diarrhée fébrile accompagnée de troubles de la conscience. Les formes les plus graves peuvent engendrer des complications digestives, neurologiques, ou cardiaques. La période d'incubation de la maladie varie entre dix et quinze jours. La vaccination est recommandée pour les séjours se déroulant dans des conditions d'hygiène précaire.

Pharmacie de base

La plupart des médicaments usuels peuvent être trouvés sur place mais la pénurie n'est pas rare. Certains traitements sont ainsi difficiles à trouver. Les pharmacies sont souvent ouvertes tard le soir, tous les jours sauf le vendredi. Emportez une trousse à pharmacie peut donc s'avérer judicieux. Privilégiez les bandages et pansements, un sérum physiologique pour les yeux souvent secs, un antibiotique à large spectre, des comprimés de sodium utiles pour les randonnées dans le désert. Du paracétamol, des antidiarrhéiques, un antiallergique et surtout un kit aspivenin au cas où. A noter que les lunettes sont vivement conseillées aux porteurs de verres de contact, la sécheresse de l'air et le sable ne faisant pas bon ménage avec.

■ **EL MARAD DAT EL SWARI**
Souk El Tuolate, Tripoli

Urgences, hôpital et médecin

Les hôpitaux qui dépendent du secteur public sont bondés et souvent touchés par le manque de médicaments. Mieux vaut donc se tourner vers des cliniques fréquentées par la haute société locale et les expatriés.

■ **URGENCES**
✆ + (218) 21 444 2555

■ **MEDILINK INTERNATIONAL CLINIC**
Quartier Gargarech, Tripoli
✆ + (218) 21 483 72 92
portable : + (218) 091 210 33 02
Ouverte 24h/24. Clinique aux standards européens à destination des expatriés et des touristes. Service d'ambulance.

■ **DR MAHMUD MAATOUK**
Tripoli, accrédité auprès l'ambassade
✆ + (218) 21 3617792 – Hôpital :
✆ + (218) 21 360 50 01 poste 140
drmfmaatuk51@hotmail.com

Sources

■ **www.diplomatie.gouv.fr**

■ **www.cimed.org**

■ **www.pasteur.fr**

AVANT DE PARTIR

Quand partir ?

◗ **En Libye, la saison touristique s'étend de la mi-octobre à la fin avril.** Dans le désert, c'est l'époque des températures clémentes, des journées douces et des nuits parfois très froides, mais rarement au point de ne pas pouvoir supporter un bivouac bien équipé. Sur la côte, l'hiver méditerranéen est relativement doux, mais il peut faire très froid dans les montagnes du djebel Nefousa et de Cyrénaïque (le djebel Akhdar : il a neigé à Al-Bayda en février 2006 et de plus belle en février 2008). Des périodes de fortes pluies sont alors régulières mais toujours entrecoupées de magnifiques journées ou demi-journées ensoleillées. Les pluies font reverdir les paysages, particulièrement fleuris au printemps.

◗ **A partir de mai débute la saison chaude** et les températures peuvent grimper jusqu'à 40 °C à Tripoli. La climatisation tourne à fond dans les bureaux et dans les voitures, et l'on sort faire les boutiques à la nuit tombée. Il devient impossible de partir dans le désert, et la meilleure option reste encore de visiter les rivages et montagnes de Cyrénaïque relativement épargnés.

◗ **Le mois de ramadan,** avec le changement de rythme social qui l'accompagne, est un paramètre à prendre en compte dans l'organisation de son séjour (*voir l'encadré « Voyager en Libye pendant le ramadan » au chapitre « Religion »*). Les horaires de travail changent : en règle générale, les administrations et les commerces ouvrent un peu plus tard le matin, et ces derniers ferment avant la rupture du jeûne (iftar) en fin d'après-midi pour rouvrir en début de soirée jusqu'à environ 1h du matin. Il devient difficile de manger sur le pouce à midi car les restaurants dont la clientèle est libyenne sont fermés et n'ouvrent qu'en soirée. Par contre, les restaurants s'adressant à une clientèle étrangère (restaurants d'hôtels par exemple) restent ouverts pour les deux repas. Durant le ramadan, l'ambiance est très agréable le soir, lorsque les Libyens sortent se promener entre amis et en famille dans le centre-ville. Si vous partez en voyage organisé durant ce mois, gardez aussi en tête l'effort de vos accompagnateurs Libyens, qui se plient au rythme du voyage tout en jeûnant.
Dans le calendrier grégorien, le début du mois de ramadan commence normalement 11 jours plus tôt que l'année précédente. En 2007, il a débuté à la mi-septembre.

Que mettre dans sa valise ?

Indispensables

Votre passeport (ou sa photocopie pour les périodes où vous devrez le laisser à la réception de l'hôtel, mais assurez-vous qu'il y a un coffre) ne doit pas vous quitter, il est ici votre bien le plus précieux. Côté santé, n'oubliez pas les médicaments qui vous ont été prescrits si vous êtes en cours de traitement.

Vêtements

◗ **Jeans et pantalons confortables,** jupes longues, chemises et T-shirts, en coton si

possible, afin d'éviter les mycoses dues à la chaleur. Même si les Libyens n'oseront pas vous faire de remarques concernant votre tenue, veillez par courtoisie à respecter leurs règles de bienséance vestimentaire en portant des vêtements longs été comme hiver, ce qui constitue d'ailleurs la meilleure des protections contre les coups de soleil ! La règle est valable pour les messieurs : vous ne verrez jamais un Libyen en short. Emportez également un pull de demi-saison pour les nuits d'été. De novembre à avril, prévoyez un gros pull, un coupe-vent et un manteau.

◗ **Chaussures :** des sandales fermées en été, de bonnes chaussures de marche pour arpenter les sites archéologiques. Si vous devez partir en randonnée dans le désert, emportez une paire de chaussures de randonnée pour moyenne montagne, mais pour les séjours sahariens en 4×4 une paire de tennis suffit.

◗ **Couvre-chef :** prévoyez-en un pour vous protéger du soleil. Les femmes emporteront un grand foulard pour se couvrir les cheveux et les bras lors des visites de mosquées.

Pour le désert

Une lampe torche, un baume hydratant pour les lèvres, une crème solaire protection maximale, des lingettes nettoyantes et un bon sac de couchage (généralement non fourni par les tours opérateurs). Choisissez-le en pensant qu'en hiver les températures peuvent parfois descendre jusqu'à 0 °C, voire même un peu en dessous. Prévoyez un long foulard qui vous protègera du soleil, du sable et du vent en vous servant de chèche, ou achetez-en un véritable sur place à Ghat dans les stands d'accessoires touaregs. On vous y expliquera en prime comment le nouer ! Un bon pull et un coupe-vent pour les nuits. Un manteau douillet en hiver. Enfin, une crème ou un spray antimoustique pour les visites des lacs d'Oubari et du Waw en-Namous dès la sortie de l'hiver. Un aspivenin.

Accessoires

◗ **Des pellicules photo et de bonnes piles pour vos appareils** en quantité suffisante car, sauf à Tripoli et Benghazi, vous croiserez rarement des produits de qualité sur votre route. Un tube de Biafine en cas de coup de soleil, des lunettes de soleil. Il vaut mieux apporter des tampons et des serviettes hygiéniques. En ville, on en trouve dans la plupart des pharmacies et même dans les boutiques d'accessoires de beauté pour femmes (serviette hygiénique se dit *fouta seheyya* ou, plus simple, donnez le nom d'une marque connue).

◗ **Un bon bouquin** car les soirées peuvent être longues : en Libye, pas de bars festifs ni de sorties culturelles pour finir la journée.

Matériel de voyage

■ **AU VIEUX CAMPEUR**
A Paris, Quartier Latin : 23 boutiques autour du 48 rue des Ecoles, Paris V^e^
A Lyon, Préfecture-université : 7 boutiques autour du 43 cours de la Liberté, Lyon III^e^
A Thonon-les-Bains :
48 avenue de Genève
A Sallanches : 925 route du Fayet
A Toulouse Labège :
23 rue de Sienne, Labège Innopole
A Strasbourg : 32 rue du 22-novembre
A Albertville : 10 rue Ambroise Croizat
✆ 03 90 23 58 58
www.auvieuxcampeur.fr
Qui ne connaît pas le fameux Vieux Campeur ? Vous qui partez en voyage, allez y faire un tour : vous y trouverez cartes, livres, sacs à dos, chaussures, vêtements, filtres à eau, produits anti-insectes, matériel de plongée… Et pour tout le reste, n'hésitez pas à leur demander conseil !

■ **BAGAGES DU MONDE**
102 rue du Chemin Vert 75011 Paris
✆ 01 43 57 30 90 – Fax : 01 43 67 36 64
www.bagagesdumonde.com
Une véritable agence de voyage pour vos bagages : elle assure le transport aérien de vos effets personnels depuis Orly ou Roissy-Charles de Gaulle à destination de tout aéroport international douanier, et vous offre une gamme complète de services complémentaires : enlèvement, emballage, palettisation, stockage (à l'aéroport), assurance, garantie… Vous pouvez déposer vos effets au bureau de l'agence à Paris. Une idée futée pour voyager l'esprit serein et échapper aux mauvaises surprises que réservent les taxes sur les excédents de bagages.

■ **DECATHLON**
Informations par téléphone
au ✆ 0 810 08 08 08
wwww.decathlon.com
Le grand spécialiste du matériel de sport (plongée, équitation, pêche, randonnée…) offre également une palette de livres, cartes et CD-rom pour tout connaître des différentes régions du monde.

■ **www.inuka.com**
Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage : vous recevrez ensuite vos achats chez vous, en quelques jours.

Matériel d'observation (jumelles, télémètre, lunettes terrestres...), instruments outdoor (alimentation lyophilisée, éclairage, gourde, montres...) ou matériel de survie (anti-démangeaison, hygiène). Tout ce qu'il vous faut pour préparer votre séjour que vous partiez dans les montagnes ou dans le désert.

■ **LOWE ALPINE**
Inovallee, 285 rue Lavoisier
38330 Montbonnot Saint Martin
✆ 04 56 38 28 29 – Fax : 04 56 38 28 39
www.lowealpine.com
En plus de ses sacs à dos techniques de qualité, Lowe Alpine étoffe chaque année et innove avec ses collections de vêtements haut de gamme consacrés à la randonnée et au raid, mais aussi à l'alpinisme et à la détente.

■ **NATURE & DÉCOUVERTES**
Pour obtenir la liste des 45 magasins
✆ 01 39 56 70 12 – Fax : 01 39 56 91 66
www.natureetdecouvertes.com
Retrouvez dans ces magasins une ambiance unique dédiée à l'ouverture sur le monde et à la nature. Du matériel de voyage, mais aussi des livres et de la musique raviront celles et ceux qui hésitent encore à parcourir le monde. Egalement vente par correspondance.

■ **TREKKING**
BP 41, 13410 Lambesc
✆ 04 42 57 05 90 – Fax : 04 42 92 77 54
www.trekking.fr
Partenaire incontournable, Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousse de voyage, ceinture multipoche, sac à dos, sacoches, étuis… Une mine d'objets de qualité pour voyager futé et dans les meilleures conditions.

Décalage horaire

Il n'y a pas de décalage horaire avec la France en été. En hiver, la Libye a une heure d'avance sur la France. C'est-à-dire que lorsqu'il est midi en Libye, il est 11h en France.

Formalités et visa

Les ressortissants des pays occidentaux doivent avoir un visa pour se rendre en Libye. Pour l'obtenir, il faut tout d'abord détenir un passeport ne comportant aucun visa ou tampon israélien et ayant une validité de 6 mois au minimum à partir de la date d'obtention du visa.

Vérifier l'état de la législation

Depuis 2005, il n'était plus nécessaire de faire traduire son passeport en arabe mais un brusque revirement a eu lieu le 11 novembre 2007. Les voyageurs européens qui ont débarqué ce jour-là en Libye l'ont malheureusement appris à leurs dépens et se sont vus refoulés *illico presto*. Comme avant 2005, la raison avancée serait selon la presse un souci de réciprocité avec le traitement des ressortissants libyens dans certains pays de l'espace Schengen. Cet épisode rappelle que les conditions pour se rendre en Libye sont parfois susceptibles de changer. Autre exemple : en janvier 2008, il fut exigé que les étrangers visitant la Libye soient en possession de l'équivalent de 1 000 dollars américains en liquide, pourtant, quelques mois après, la mesure était annulée et les liquidités des voyageurs ne sont pas contrôlées à l'arrivée en Libye à l'heure où nous écrivons ces lignes. Mais il peut arriver parfois qu'une somme minimale soit requise. Bref, il convient de se tenir au courant avant le départ auprès du consulat libyen (également, le site Internet de votre ambassade donne normalement les informations de dernières minutes et les agences de voyage sérieuses surveillent toujours de près ce type d'actualité).

La traduction du passeport

Depuis novembre 2007, il est donc à nouveau exigé aux visiteurs occidentaux de faire traduire la page d'état civil de leur passeport en arabe par un traducteur assermenté avant de demander un visa.
Les consulats libyens ne sont pas tenus d'aider les demandeurs dans cette démarche ni de leur communiquer de listes de traducteurs. Pour trouver un traducteur assermenté, on peut s'adresser à la cour d'appel ou à la mairie de sa ville, qui publient une liste locale de traducteurs légalement reconnus. On peut aussi s'adresser à des compagnies spécialisées dans les démarches pour les visas ayant un réseau de traducteurs assermentés (comme la compagnie Lisco dont nous donnons les coordonnées plus bas). La traduction doit être au format de la page du passeport et collée dedans avec le tampon du traducteur à cheval sur la traduction et la page du passeport. Elle coûte en général 30 €. Elle ne prend que quelques minutes à faire, mais il faut souvent prévoir deux jours pour l'obtenir, ou bien parfois payer plus cher pour un délai plus court.

La demande de visa

A l'heure actuelle, tout Français se rendant en Libye doit être invité officiellement par une entité locale, par exemple une entreprise basée en Libye dans le cas d'un visa d'affaire, un particulier ou une autorité officielle libyenne dans le cas d'un visa de visite, un réceptif libyen reconnu par le ministère du Tourisme de son pays dans le cas d'un visa touristique. En délivrant cette invitation auprès des autorités libyennes, votre correspondant libyen se porte garant de vous dans son pays. C'est pour cela qu'en ce qui concerne le visa touristique les voyageurs doivent faire partie d'un circuit encadré par des guides et/ou chauffeurs de leur compagnie de voyage en Libye et qu'il n'est pas possible, avec ce type de visa, de visiter le pays par ses propres moyens. Si votre voyagiste est libyen, la démarche d'invitation lui incombe directement, tandis que, s'il est français, elle lui incombe indirectement via son réceptif libyen. L'acceptation par les autorités libyennes de la demande d'invitation de touristes émise par un réceptif libyen conditionne l'obtention du visa des « invités » et s'obtient normalement dans un délai de dix jours (parfois plus) après dépôt de la demande.

◗ **Depuis 2004, deux options sont possibles :** soit demander son visa auprès d'un consulat libyen de son pays, soit demander son visa à l'arrivée en Libye à l'aéroport ou au poste-frontière. Votre voyagiste devrait vous orienter vers l'une de ces deux possibilités. Il faut noter que la frontière d'entrée sur le territoire libyen (aéroport d'arrivée ou poste-frontière, si vous arrivez par voie terrestre) est indiquée en arabe sur le visa accordé, conformément au formulaire de demande de visa émis au préalable par votre voyagiste qui en aura convenu avec vous. En principe, cette indication ne peut pas être changée par la suite, et vous êtes donc tenu d'arriver en Libye via cette frontière d'entrée.

◗ **Si l'agence de voyage que vous avez choisie est française,** vous n'aurez normalement pas grand-chose à faire, mis à part lui fournir votre passeport, pour qu'elle s'occupe de le faire traduire en arabe, ainsi que les informations qu'il contient, en temps voulu. Elle procèdera selon ses habitudes pour obtenir les visas pour vous et votre groupe (via son réceptif local).

◗ **Si le voyagiste de votre choix est libyen, deux options s'offrent à lui :** soit se faire préciser les informations de votre passeport puis envoyer l'invitation qu'il a faite pour vous directement au consulat libyen de votre choix (il y en a deux en France). Auquel cas, une fois l'invitation acceptée par le consulat, vous pourrez vous y rendre avec votre passeport comportant sa traduction assermentée en arabe pour effectuer les dernières démarches (remplir un formulaire téléchargeable sur le site Internet du consulat libyen à Paris, fournir deux photos d'identité et payer le visa par chèque). Soit se faire envoyer par vos soins le scan ou le Fax : de la double page d'état civil de votre passeport et sa traduction assermentée en arabe, pour pouvoir déposer en Libye une demande de visa pour vous. Dans ce dernier cas, votre voyagiste libyen vous enverra au bout d'une dizaine de jours par Fax : ou scanneur (joint au mail) un document certifiant que votre invitation a été officiellement acceptée par son pays. Il faut alors imprimer ce document et embarquer dans l'avion avec au moment du départ (il est souvent demandé au moment de l'enregistrement). Votre visa sera ensuite effectué sur présentation de ce document à votre arrivée à l'aéroport ou au poste-frontière, où vous attendra un représentant de l'agence touristique. Ce va-et-vient entre vous et votre voyagiste libyen n'est pas bien compliqué : il peut s'effectuer par e-mail ou par fax. Cela peut cependant s'avérer quelque peu stressant, lorsque le voyagiste libyen met du temps à répondre aux mails, voire aux mails de relance ce qui est malheureusement le cas pour certaines agences. C'est pourquoi, par précaution, il est recommandé d'entamer le dialogue avec votre voyagiste libyen deux mois avant le départ.

Finalement, la principale démarche pour un touriste concernant la question du visa est de bien choisir son voyagiste (qu'il soit basé en France ou en Libye) avant le départ ! A l'heure actuelle, un touriste étranger ne pouvant pas légalement partir en Libye par ses propres moyens sans l'invitation d'un voyagiste libyen ou étranger possédant un réceptif libyen, les agences font donc le maximum pour faciliter cette démarche à leurs clients. Et comme ensuite en Libye le touriste doit être accompagné et guidé par les équipes de ces mêmes agences, autant bien les choisir au départ.

Délais requis et coût du visa

Une fois émise la lettre d'invitation du réceptif libyen, l'obtention du visa à partir d'un passeport traduit en arabe prend normalement entre sept et dix jours. Mais en règle générale, les voyagistes français préfèrent par précaution entamer cette démarche un mois avant le départ de leurs voyageurs.

Si vous décidez de contracter directement avec un voyagiste libyen, les délais sont les mêmes, mais, par précaution supplémentaire, entamez la démarche plutôt deux mois avant la date de départ désirée, pour parer aux retards éventuels de mails de réponse à vos requêtes.
Un visa touristique coûte actuellement 35 € et est valable 30 jours à compter de votre arrivée en Libye. Normalement, le prix du visa est compris dans le forfait des voyagistes. Le visa touristique peut être renouvelé, en principe, deux fois. C'est l'agence de voyage libyenne qui fait la demande pour ses clients.

Sur place

Une formalité importante doit être effectuée dans la première semaine de votre arrivée. Il s'agit de faire viser votre passeport – c'est-à-dire d'y faire apposer un timbre tamponné qui coûte 10 DL – par les bureaux de l'immigration, les Jawazet. Si la démarche n'est pas faite, vous encourez une amende de 100 DL et, surtout, vous n'êtes pas en règle. On trouve un bureau des Jawazet dans chaque ville, grande ou moyenne, mais le mieux est encore d'aller à Tripoli. Normalement, vos accompagnateurs libyens se chargeront de cette démarche pour vous. La plupart des hôtels peuvent également s'en occuper : ils prennent généralement 5 DL de commission et vous restituent votre passeport le lendemain. Les bureaux des Jawazet ne sont ouverts que le matin.

À Paris

AMBASSADE DE LIBYE
2 rue Charles-Lamoureux Paris 75116
✆ 01 45 53 40 70/47 04 71 60

CONSULAT DE LIBYE
18 rue Kepler 75116 Paris
(M° George-V ou Kléber)
✆ 01 47 20 19 70 – Fax : 01 40 70 18 14
www.consulat-libye-paris.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 15h. Le service visa est ouvert du lundi au jeudi : dépôt des documents pour la demande de visa de 9h30 à 11h30, retrait des passeports de 13h30 à 15h. Sur le site Internet, on trouve un modèle du type exigé de traduction du passeport en arabe.

LISCO
76/78 avenue des Champs-Elysées
75008 Paris ✆ 01 56 43 39 69
✆ portable : 06 63 09 82 24
Fax : 01 42 25 13 13 – www.lisco.fr
Lisco s'occupe à votre place, dans un délai normal ou en urgence, de la traduction assermentée en arabe de votre passeport (possibilité également de faire traduire le passeport à l'aéroport sur demande à l'avance). Le service est sûr et très efficace. Lisco propose également toute une gamme de services pour l'obtention de vos visas tourisme, affaire ou travail en Libye, ainsi que des services pour ceux qui souhaitent venir en Libye avec leur propre 4x4.

VISAS EXPRESS
54 rue de l'Ouest BP 48
75661 Paris Cedex 14
✆ 0 825 08 10 20 (0,15 € la minute)
www.visas-express.fr
Vous êtes accaparé par votre travail, récalcitrant aux démarches administratives ou tout simplement vous n'avez pas envie de vous préoccuper de l'intendance de votre voyage; le recours aux services de Visas Express vous apporte une garantie supplémentaire dans la réussite de votre périple. Depuis 1985, Visas Express accompagne les hommes d'affaires, les voyagistes et le grand public dans leurs démarches auprès des ambassades et des consulats pour l'obtention de visa.

■ **VSI SAS**
19-21 avenue Joffre
93806 Epinay-sur-Seine
✆ 0 826 46 79 19 – Fax : 0 826 46 79 20
www.vsi.1er.fr
Vous pouvez confier l'obtention de vos visas à la société VSI. Renseignements et bon de commande sur le site Internet.

À Marseille

■ **CONSULAT DE LIBYE**
6 boulevard Rivet 13008 Marseille
✆ 04 91 29 03 80 – Fax : 04 91 76 59 84
Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 14h, service visas de 10h à midi.

En Belgique

■ **AMBASSADE DE LIBYE EN BELGIQUE**
Avenue Victoria / Victorialaan 28
1000 Bruxelles ✆ (0032) 2 649 37 37
Fax : (0032) 2 640 90 76
Libyan_bureaubr@yahoo.com

En Suisse

■ **AMBASSADE DE LIBYE EN SUISSE ET SECTION CONSULAIRE DE L'AMBASSADE**
Tavelweg 2, 3006 Bern
✆ (00 41) 31 351 30 76/350 01 22
Fax : (0041) 31 351 13 25
✆ Section Consulaire
✆ (00 41) 31 350 01 25/22
Fax : (00 41) 31 352 39 35

Au Canada

■ **AMBASSADE DE LIBYE AU CANADA**
81 rue Metcalfe, Suite 1000, Ottawa
Ontario, K1P 6K7
✆ 0613 230 0919/0683 (24h)
Fax : 0613 230 0683
www.libya-canada.org/index-eng.html
Ouvert au public de 10h à 13h.

■ **SECTION CONSULAIRE & CULTURELLE**
170 Laurier Avenue West, Suite 1400
Ottawa, Ontario, K1P 5V5
✆ 0613 216 0136 – Fax : 0613 216 0141

Apprendre la langue

De nombreux Libyens ne parlent que l'arabe. Jusqu'à récemment, l'étude des langues étrangères n'a pas été valorisée dans leur enseignement : de 1977 jusqu'à une date récente les langues étrangères n'étaient enseignées qu'à partir de l'université. Les cadres libyens parlent l'anglais, parfois le français ou l'italien, cette dernière langue étant encore parlée par les personnes âgées ayant connu la colonisation. Vers Ghat, vous aurez moins de problèmes de communication : les Touaregs y sont généralement francophones. De même, une grande partie du personnel maghrébin dans les hôtels et les restaurants du pays parle le français.
Le libyen est un dialecte arabe, donc une langue parlée et non pas écrite. L'arabe écrit est l'arabe du Coran, le *fousha*, ou arabe classique, langue également littéraire qui exige de longues années d'études. Les journaux écrits utilisent un arabe standardisé, version simplifiée du *fousha*. C'est une langue de communication qui, comme le *fousha*, est commune à tous les pays arabes. Les dialectes, en revanche, sont spécifiques à chaque pays, même si de nombreux mots employés dans les divers pays arabes sont identiques ou ont une racine commune, dérivant tous de la même langue (on pourrait faire un parallèle avec les langues latines, dont les mots ont une racine commune).

VSI
ASSISTANCE ET CONSEIL
Vous pouvez confier l'obtention de vos visas à la société VSI renseignements et bon de commande sur le :
www.vsi.1er.fr
19-21, av. Joffre - 93800 Epinay-sur-Seine
Tél. 0 826 46 79 19 - Fax 0 826 46 79 20

Tout cela pour dire qu'il ne vous sera pas d'une grande utilité de prendre des cours accélérés d'arabe classique avant votre voyage, cela ne vous servirait pas dans les conversations courantes. Mais la connaissance de l'alphabet arabe vous permettra de déchiffrer les enseignes et les panneaux de signalisation routière. Et apprendre cet alphabet est tout à fait faisable : c'est la première leçon d'un cours d'arabe !

◗ **Pour s'initier à l'arabe dialectal libyen,** la meilleure méthode – et l'une des seules – est certainement celle de Jean-Loïc Le Quellec, spécialiste de l'art rupestre saharien. Sa méthode propose, de façon simple et récréative, une première introduction à la langue libyenne (Jean-Loïc Le Quellec, Yalla, méthode d'arabe libyen (Tripolitaine et Fezzân), Paris, L'Harmattan, 2003).

Les Libyens seront toujours heureux de vous entendre prononcer quelques mots dans leur langue !

Le dialecte libyen varie un peu d'une région à l'autre : plus proche du dialecte tunisien dans la Tripolitaine, plus proche du dialecte égyptien en Cyrénaïque (d'ailleurs grâce à la production cinématographique égyptienne, tous les pays arabes comprennent l'égyptien !). Ces différences langagières s'accompagnent comme ailleurs de différences d'accents, qui donnent l'occasion de sourire de la façon de parler de ceux qui ne sont pas du coin !

Photo

Matériel photo

Pour vos appareils photo numériques, les cartes mémoires et les piles (simples ou rechargeables) si vous n'avez pas de chargeur, de même que les pellicules si vous avez un appareil photo classique font partie des indispensables à placer dans vos bagages. Le choix de ces fournitures est limité, voire inexistant hors des grandes villes : les piles vendues dans les petites épiceries ne durent que quelques minutes une fois installées dans un appareil numérique.

On peut décharger sa carte mémoire et graver les photos sur un CD dans la plupart des cybercafés du pays.

Prévoyez des housses pour protéger votre matériel du sable dans le désert.

Le développement des photos sur place (là encore pas partout) est bien moins cher qu'en France. Déconseillé pour les travaux de qualité, mais vous pourrez ainsi en offrir à ceux que vous avez photographiés : cela fait toujours extrêmement plaisir. Ceux qui ont un appareil photo numérique pourront les envoyer par e-mail (la plupart des Libyens de la nouvelle génération en ont un) ou montrer l'écran aux gens pris en photo. L'appareil circule alors de main en main, les commentaires vont bon train, et si l'on estime que le cliché est raté, vous aurez même droit à une nouvelle pose !

Plus volumineux, le polaroïd permet également de ne pas seulement « voler » des images, mais aussi de les faire partager.

Moments des prises de vue

Comme dans tous les pays à forte luminosité, les meilleurs clichés se prennent au petit matin puis en fin d'après-midi.

Entre ces deux périodes, le soleil enlève leur profondeur aux clichés. Ceci est particulièrement vrai dans le désert, où les dunes ne révèlent leurs courbes que lorsque la lumière est rasante.

Précautions

Demandez toujours leur accord aux personnes que vous souhaitez photographier. Les hommes et les enfants acceptent généralement volontiers. Il arrive également qu'ils n'aient pas envie de poser, respectez ce choix. Par contre, les femmes refusent la plupart du temps qu'on les prenne en photo et il convient de ne pas insister.

Il est interdit de photographier les bâtiments officiels, policiers, et militaires. Dans le Fezzan, où de beaux forts ottomans servent parfois de bâtiments militaires, fuyez la tentation et retenez-vous !

Cartographie

◗ **La carte *Libya*,** publiée par Gizi Map, est la plus récente et aussi la meilleure. On la trouve dans les librairies spécialisées dans les voyages (notamment à la librairie Itinéraires à Paris).

◗ **La carte Michelin n° 953, *Afrique Nord et Ouest*,** est également très fiable, mais elle ne prend pas en compte certains tracés de route modifiés après le passage des canalisations de la Grande Rivière artificielle sur le littoral et son échelle est plus grande (1/4 000 000e contre 1/1 750 000e pour la carte Libya de Gizi Map).

◗ **La carte *Map of the Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya,*** publiée par Malt International au 1/1 000 000e, commence elle aussi à dater (notamment pour le tracé

des frontières) mais reste relativement fiable. Elle comprend des plans de Tripoli et de Benghazi. On la trouve dans les librairies spécialisées et également à la librairie El-Fergiani à Tripoli.

◗ **La carte *Libya*** publiée par Cartographia est au 1/2 000 000e. Dotée de plans de Tripoli et de Benghazi, elle ne comprend pas une bonne partie du sud du pays.

◗ **La carte *Jebel Acacus, Djebel Akakus Map (JA)*** publiée par EWP – www.ewpnet.com – en 2006 est un formidable outil d'exploration des sites rupestres de l'Akakus. Elle en indique précisément un grand nombre et donne en outre des informations pratiques (puits, pistes, informations touristiques, etc) sur la région. De plus, les textes sont en anglais mais aussi en français.

Bibliographie

La Libye est l'un des pays arabes les plus méconnus et par conséquent l'un des moins bien documentés. Heureusement, la qualité de certains livres vient compenser leur rareté.

Ouvrages de synthèse

◗ **Danielle et Jean Bisson, Jacques Fontaine,** *La Libye ; à la découverte d'un pays,* tome 1, *Identité libyenne. La Libye ; à la découverte d'un pays,* tome 2, L'Harmattan, Paris, 1999. Un panorama extrêmement complet de la Libye d'aujourd'hui, essentiellement historique et géographique.

◗ **François Burgat et André Laronde,** *La Libye,* PUF, coll. « Que sais-je ? », Paris, 2000. Une synthèse claire et détaillée de l'histoire du pays et de la construction de la Libye contemporaine. Incontournable.

◗ **Olivier Pliez (sous-dir.),** *La nouvelle Libye, géopolitique, espace et société au lendemain de l'embargo,* Karthala, 2004. Cet ouvrage réunit d'excellentes contributions de chercheurs de plusieurs disciplines en sciences sociales qui se sont penchés sur la Libye après l'embargo.

Institutions

◗ **Moammar Kadhafi,** *Le Livre Vert,* Paris, Cujas, 1978. Tome 1, *La solution du problème de la démocratie : le pouvoir du peuple.* Tome 2, *La solution du problème économique : le socialisme.* Tome 3, *Les fondements sociaux de la troisième théorie universelle.* Véritable condensé de la pensée révolutionnaire de Kadhafi, sur lequel s'est édifié le système politique libyen.

◗ **Guy Georgy,** *Kadhafi, le berger des Syrtes,* Flammarion, 1996. Un saisissant portrait du colonel Kadhafi par l'ancien ambassadeur de France en Libye.

◗ **Moncef Djaziri,** *Etat et société en Libye,* Paris, L'Harmattan, 1996. Une analyse de référence des institutions et de la vie politique libyennes.

◗ **John Davis,** *Le système libyen, les tribus et la révolution,* PUF, 1990. Le seul ouvrage qui permette d'appréhender le fonctionnement de la vie politique locale en Libye.

La femme en Libye

◗ **Christiane Souriau,** *Libye : l'économie des femmes,* Paris, L'Harmattan, 1986. Une approche sociologique originale et passionnante sur la place de la femme à l'époque contemporaine en Libye. Très instructif et très agréable à lire.

◗ **Maria Graeff-Wassink,** *La femme en armes : Kadhafi féministe ?,* Paris, Armand Colin, 1990. Une enquête sociologique menée auprès des élèves-officiers de l'Académie militaire des femmes en Libye. On le trouve notamment à la librairie Dar Ferjiani à Tripoli.

Tripoli

◗ **Nora Lafi,** *Une ville du Maghreb entre ancien régime et réformes ottomanes. Genèse des institutions municipales à Tripoli de Barbarie (1795-1911),* Paris, L'Harmattan, 2002. A travers l'analyse historique de ses institutions municipales, l'historienne nous livre un passionnant portrait de Tripoli à l'époque ottomane, extrêmement documenté et cependant facile d'accès.

L'histoire antique

◗ **Jean-Marie Blas de Roblès,** *Libye grecque, romaine et byzantine,* Aix-en-Provence, Edisud, 2005. Un beau livre superbement illustré et très pédagogique qui restitue avec exhaustivité la richesse des différents sites archéologiques et musées libyens.

◗ **Claude Sintes,** *La Libye antique,* coll. « Découverte » Gallimard archéologie, Paris, 2004. On y trouve notamment de passionnants développements sur l'histoire de l'archéologie en Libye.

André Laronde, Gérard Degeorge, *Leptis Magna, la splendeur et l'oubli,* Paris, Hermann, 2005. Un magnifique livre de photographies pour découvrir l'un des principaux sites archéologiques libyens, avec les commentaires du professeur André Laronde, éminent spécialiste des cités antiques de Libye.

Michel Onfray, *L'invention du plaisir, fragments cyrénaïques,* Le Livre de Poche, coll. « Biblio essais », Paris, 2002. Une tentative de réhabilitation de l'école philosophique cyrénaïque, courant hédoniste représenté à Cyrène par le philosophe Aristippe (Ve-VIe siècles av. J.-C.).

Dossiers d'archéologie, n° 167, janvier 1992. Un dossier très complet sur l'histoire et l'archéologie de Cyrène et des autres colonies grecques de Cyrénaïque.

Sahara libyen

Jacques Thiry, *Le Sahara libyen dans l'Afrique du Nord médiévale,* Leuven, 1995. Un incontournable pour qui veut mieux comprendre le rôle des capitales médiévales du Fezzan dans le trafic caravanier. Traduction arabe dans toutes les bonnes librairies libyennes !

Olivier Pliez, *Villes du Sahara : urbanisation et urbanité dans le Fezzan libyen,* CNRS Editions, Paris, 2003. Le regard du géographe sur un désert pas si désert que ça !

Jacques Gandini, *100 Itinénaires GPS dans le désert de Libye,* coll. Guide 4x4 J. Gandini, Extrême-Sud Editions, 2004. Le guide indispensable pour sillonner le Sahara libyen en 4×4, avec 2 320 points GPS. Il rassemble en un seul volume les itinéraires des guides Libye du Sud-Ouest : le Fezzan et Libye du Sud-Est (chez le même éditeur, 1999), aujourd'hui épuisés. Dans la partie concernant l'est du Sahara libyen, les parcours dans la région du Dohone (Tibesti libyen) ont été supprimés pour raisons de sécurité.

Marcel Hongrois, A*ntique Ghadamès : « Une rose des sables scintillait »,* Luçon, Hécate, 1987. Un formidable travail anthropologique sur la Ghadamès des années 1950. Malheureusement, on ne le trouve qu'en bibliothèque.

Art rupestre (pariétal)

Jan Jelínek, *Sahara : histoire de l'art rupestre libyen, découvertes et analyses,* Grenoble, J. Million, 2004. Un compte-rendu clair des connaissances archéologiques sur le Sahara rupestre, tout en images.

Axel et Anne-Michelle Van Albada, *La montagne des hommes-chiens : art rupestre du Messak libyen,* Paris, Seuil, 2000.

Jean-Loïc Le Quellec, *Art rupestre et préhistoire du Sahara : le Messak libyen,* Paris, Payot & Rivages, 1998.

Dossiers d'archéologie, n° 197, 1994. Réunit les différentes contributions de spécialistes de l'art rupestre saharien du Messak Fezzanais, accompagnées de nombreuses illustrations et photographies.

Regards sur la Libye

Moftah Missouri, *La Libye des voyageurs,* Paris, Favre, 2000. L'histoire de la Libye à travers les récits de ceux qui l'ont parcourue.

André Laronde, *La Libye vue à travers les cartes postales,* Alif, 1997. André Laronde donne la parole aux cartes postales qu'il a réunies pour nous compter la Libye de 1900 à 1940 et nous convier à un véritable voyage dans le temps.

Véronique et François Sarano, L*ibye, trésor sorti de l'ombre,* Vilo, Paris, 2002. Pour comprendre la Libye à travers de magnifiques photos prises par les auteurs.

Romans

Mario Tobino, *Le Désert de Libye,* Alinea, 1990. Année 1941, Marcello sert dans la 31e compagnie sanitaire de l'armée italienne dans le désert libyen. A l'aide de phrases courtes, Mario Tobino dépeint la vie d'une garnison isolée, sur fond de future débâcle italienne. Ce roman en partie autobiographique a fait l'objet de deux adaptations cinématographiques : *Le Fou de Guerre* de Dino Risi en 1985, avec Coluche dans le rôle d'un officier inquiétant et burlesque, et *Le Rose del Deserto* de Mario Monicelli en 2006.

Hisham Matar, *Au Pays des Hommes,* Denoël&D'ailleurs, 2007. Un premier roman bouleversant aux échos autobiographiques, où les drames des heures noires du régime

Retrouvez le sommaire en début de guide

libyen apparaissent à travers les yeux d'un petit garçon de Tripoli. Ce roman qui parle aussi de l'amour d'un fils pour sa mère, dans un style littéraire très prometteur, a déjà été sélectionné par le prestigieux Booker Prize.

◗ **Ibrahim Al-Koni,** *Les Mages,* Phebus, 2005. Au commencement, le mont Idinen, fils de l'Akakus, fuit vers le nord en quête d'un lieu préservé du gibli, le vent du désert. Les djinns ne le lui permettent qu'à la condition que cette haute montagne en forme de forteresse devienne leur demeure. En échange seulement, il sera préservé des tempêtes de sable et gardera sa majesté. L'Idinen accepte, et bientôt les habitants de la plaine se voient empêcher l'ascension du mont aux gazelles et mouflons hantés. Un jour descend de la montagne un étrange sage qui prêche la crainte de l'or, dont la possession ne doit pas revenir aux hommes. Mais ces derniers feront fi de l'avertissement, dans ce roman fleuve poétique et épique où le désert du Sahara est le véritable héros.

◗ **Ibrahim Al-Koni.** *Poussière d'Or,* Gallimard, 1998. Un second magnifique roman du grand écrivain, bien plus court et sans doute plus accessible, où la destinée d'un jeune Touareg se trouve mêlée à celle de son méhari.

BD

◗ ***Les Scorpions du désert.*** Le premier des trois tomes de cette B. D. d'Hugo Pratt se passe dans le désert libyen. Entre fiction et réalité, elle raconte les aventures d'un lieutenant de l'unité britannique de volontaires du Long Range Desert Group, qui fut créée au début de la Seconde Guerre mondiale.

Filmographie

◗ ***Le Lion du Désert,*** tourné en Libye, produit et réalisé par Moustapha Akkad, avec Anthony Quinn dans le rôle d'Omar Moukhtar, héros national libyen de la lutte contre les Italiens. Moustapha Akkad, d'origine syrienne, également réalisateur du Messager, film sur la vie du Prophète et producteur de la série *Halloween*, est mort en novembre 2005 à la suite d'une attaque terroriste dans un hôtel d'Amman en Jordanie.

◗ ***Un taxi pour Tobrouk,*** avec Lino Ventura et Charles Aznavour en soldats des Forces françaises libres dans le désert en 1942, sur les dialogues décapants de Michel Audiard. Mais il n'a pas été tourné en Libye.

◗ ***Ghadamès, la perle du Sahara,*** de Feriel et Hanane Ben Mahmoud. Un beau reportage sur Ghadamès tourné en 2001.

Publiez vos récits de voyage

Vous rentrez de voyage, la tête encore pleine d'images et le carnet de bord rempli de notes, d'impressions, d'anecdotes, de témoignages. Vous souhaiteriez prolonger le rêve, le fixer noir sur blanc ? Faire partager votre expérience, vos émotions, vos aventures, vos rencontres ? Publibook est la société leader en France dans le domaine de l'édition à la demande.
Elle se propose de prendre en charge votre manuscrit, de vous accompagner, du conseil éditorial jusqu'à l'impression, dans toutes les étapes de la publication de votre ouvrage.

■ **POUR PLUS D'INFORMATIONS**
Contactez Publibook
✆ 01 53 69 65 55
www.publibook.com

Librairies

Les librairies du voyage proposent de nombreux guides, récits de voyages et autres manuels du parfait voyageur. Bien se préparer au départ et affiner ses envies permet d'éviter les mauvaises surprises. Le voyage commence souvent bien calé dans son fauteuil, un récit de voyage ou un guide touristique à la main. Voilà pourquoi nous vous proposons une liste de librairies de voyage à Paris et en province.

Paris

■ **ESPACE IGN**
107 rue La Boétie (8e)
✆ 01 43 98 80 00 – 0820 20 73 74
www.ign.fr
M°Franklin D. Roosevelt. Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 19h, et le samedi de 11h à 12h30 et de 14h à 18h30. Les bourlingueurs de tout poil seraient bien inspirés de venir faire un petit tour dans cette belle librairie sur deux niveaux avant d'entamer leur périple. Au rez-de-chaussée se trouvent les documents traitant des pays étrangers : cartes en veux-tu en voilà (on n'est pas à l'Institut Géographique National pour rien !), guides de toutes éditions, beaux livres, méthodes de langue en version Poche, ouvrages sur la météo, conseils pour les voyages.

L'espace est divisé en plusieurs rayons consacrés chacun à un continent. Tous les pays du monde sont représentés, y compris les mers et les océans. Les enfants ont droit à un petit coin rien que pour eux avec des ouvrages sur la nature, les animaux, les civilisations, des atlas, des guides de randonnée… Ils ne manqueront pas d'être séduits, comme leurs parents sans doute, par l'impressionnante collection de mappemondes, aussi variées que nombreuses, disposées au centre du magasin. Les amateurs d'ancien, quant à eux, pourront se procurer des reproductions de cartes datant pour certaines du XVIIe siècle !

GITES DE FRANCE

59 rue Saint-Lazare (9e)
✆ 01 49 70 75 75 – Fax : 01 42 81 28 53
www.gites-de-france.fr
Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h30 et le samedi de 10h à 13 h et de 14h à 18h30 (sauf en juillet-août). Pour vous aider à choisir parmi ses 55 000 adresses de vacances, Gîtes de France a conçu une palette de guides comportant des descriptifs précis des hébergements. Mais vous trouverez également dans les boutiques d'autres guides pratiques et touristiques, ainsi que des topo-guides de randonnée, des cartes routières et touristiques. Commande en ligne possible.

ITINERAIRES, LA LIBRAIRIE DU VOYAGE

60 rue Saint-Honoré (1er)
✆ 01 42 36 12 63 – Fax : 01 42 33 92 00
www.itineraires.com
M° Les Halles. Ouvert le lundi à 11h et du mardi au samedi de 10h à 19h. Cette charmante librairie vous réserve bien des surprises. Logée dans un bâtiment classé des Halles, elle dispose d'un ravissant patio et de caves dans lesquelles sont organisées de multiples rencontres. Le catalogue de 15 000 titres est disponible sur le site Internet. Dédié à « la connaissance des pays étrangers et des voyages », cette librairie offre un choix pluridisciplinaire d'ouvrages classés par pays. Si vous désirez connaître un pays, quelques titres essentiels de la littérature vous sont proposés, tous les guides de voyage existants, des livres de recettes, des précis de conversation, des études historiques… Dans la mesure du possible, les libraires mettent à votre disposition une sélection exhaustive, un panorama complet d'un pays, de sa culture et de son histoire. La librairie organise régulièrement des expositions de photos. On peut toujours passer commande, grâce à des délais de livraison très courts (1 à 3 jours pour des livres qui ont été édités aux quatre coins du globe, et 3 semaines pour ceux qui arrivent de chez nos amis britanniques…).

LA BOUTIQUE MICHELIN

32 avenue de l'Opéra (1er)
✆ 01 42 68 05 00 – www.michelin.com
M° Opéra. Ouvert le lundi de 13h à 19h, du mardi au samedi de 10h à 19h. Avis à tous les sillonneurs des routes de France, de Navarre et même d'ailleurs, puisque les guides et les cartes Michelin couvrent le monde entier. Dans cette boutique, ils trouveront de nombreux documents pour préparer leur voyage d'un point de vue touristique mais aussi logistique. Un espace Internet les invite à établir (gratuitement) leur itinéraire et à le calculer (en euros, en kilomètres, en temps…). A part cela, toute la production Michelin est en rayon, des guides verts (en français, en anglais, en allemand) aux guides rouges en passant par les collections Escapade, Néos et les cartes France et étranger. Et ce n'est pas tout, une bibliothèque propose aussi les ouvrages des éditeurs concurrents : Lonely Planet, Gallimard, Petit Futé… Notez que des beaux livres et des essais sur la saga Michelin sont en vente ainsi que de vieilles affiches publicitaires. En plus de tout cela, les amateurs du Bibendum pourront acheter un grand nombre de produits dérivés comme des serviettes, vêtements, jouets…

AU VIEUX CAMPEUR

2 rue de Latran (5e) ✆ 01 53 10 48 48
A Paris, Quartier Latin : 23 boutiques autour du 48 rue des Ecoles, Paris Ve
M° Maubert-Mutualité
ou Cardinal-Lemoine
A Lyon, Préfecture-université : 7 boutiques autour du 43 cours de la Liberté, Lyon IIIe
A Thonon-les-Bains :
48 avenue de Genève
A Sallanches : 925, route du Fayet
A Toulouse Labège :
23 rue de Sienne, Labège Innopole
A Strasbourg : 32 rue du 22-Novembre
www.au-vieux-campeur.fr
Ouvert du lundi au vendredi de 10h30 à 19h30, le mercredi jusqu'à 21h, le samedi de 9h30 à 19h30. Les magasins du Vieux Campeur disposent d'une librairie dédiée au tourisme sportif en France. Vous y trouverez

de nombreux guides mais aussi des cartes, des beaux livres, des revues et un petit choix de vidéo. Quelques pays d'Europe et d'autres contrées plus lointaines (comme l'Himalaya) sont également évoqués, mais ce sont surtout les régions de France qui sont ici représentées. Le premier étage met à l'honneur le sport, les exploits, les découvertes. Vous pourrez vous y documenter sur l'escalade, le VTT, la plongée sous-marine, la randonnée, la voile, le ski… Commande possible par Internet.

LIBRAIRIE ULYSSE

26 rue Saint-Louis-en-l'île (4e)
✆ 01 43 25 17 35 – www.ulysse.fr
M° Pont-Marie. Ouvert du mardi au samedi de 14h à 20h. Comme Ulysse, Catherine Domain a fait un beau voyage. Un jour de 1971, elle a posé ses valises sur l'île Saint-Louis où elle a ouvert une petite librairie. Depuis, c'est elle qui incite les autres au départ. Ne soyez pas rebutés par l'apparent fouillis des bibliothèques : les bouquins s'y entassent jusqu'au plafond, mais la maîtresse des lieux sait exactement où trouver ce qu'on lui demande. Car ici, il faut demander, le panneau accroché devant la porte de l'entrée vous y encourage franchement : « Vous êtes dans une librairie spécialisée à l'ancienne, au contraire du self-service, de la grande surface ou du bouquiniste. Ce n'est pas non plus une bibliothèque, vous ne trouverez pas tout seul. Vous pouvez avoir des rapports humains avec la libraire qui elle aussi a ses humeurs. » Vous voilà prévenus ! La boutique recèle plus de 20 000 ouvrages (romans, beaux livres, guides, récits de voyage, cartes, revues) neufs et anciens sur tous les pays. Un service de recherche de titres épuisés est à la disposition des clients. Laissez-vous donc conter fleurette par cette globe-trotteuse insatiable : l'écouter, c'est déjà partir un peu.

LA BOUTIQUE DU PETIT FUTÉ

44 rue des Boulangers (5e)
✆ 01 45 35 46 45 – www.lepetitfute.com
librairie@petitfute.com
M° Cardinal-Lemoine. Ouvert du mardi au samedi inclus de 10h30 à 14h et de 14h45 à 19h. Le Petit Futé fait dans le guide de voyage, vous l'ignoriez ? Et saviez-vous qu'il possédait sa propre librairie ? S'il porte bien son nom, celui-là ! La Boutique du Petit Futé accueille une large clientèle de Parisiens en partance, ou rêvant de l'être. Outre tous les Petits Futés de France, de Navarre et d'ailleurs (Country Guides, City Guides, Guides Régions, Guides Départements, Guides thématiques, en tout près de 350 titres), vous trouverez ici des recueils de recettes exotiques, des récits de voyages ou romans ayant trait à cette saine activité (parus chez Actes Sud ou Payot), des ouvrages sur l'art de vivre en Papouasie, des beaux livres sur la Patagonie ou l'Alaska (éditions Transboréal), de nombreux ouvrages pratiques commis par les confrères (cartes routières IGN, éditions Assimil, beaux livres régionaux Déclics, guides Michelin, Lonely Planet en français et en anglais) ainsi qu'une collection de livres sur la découverte de Paris (de la série « Paris est à nous » au *Paris secret et insolite*...).

LIBRAIRIE DE VOYAGEURS DU MONDE

A Paris : 55 rue Sainte-Anne (2e)
✆ 01 42 86 17 37 – Fax : 01 42 86 17 89
www.vdm.com
M° Pyramides ou Quatre Septembre. Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 19h sans interruption. Située au sous-sol de l'agence de voyages Voyageurs du Monde, cette librairie est logiquement dédiée aux voyages et aux voyageurs. Vous y trouverez tous les guides en langue française existants actuellement sur le marché, y compris les collections relativement confidentielles. Un large choix de cartes routières, de plans de villes, de régions vous est également proposé ainsi que des méthodes de langue, des ouvrages truffés de conseils pratiques pour le camping, trekking et autres réjouissances estivales. Rayon littérature et témoignages, récits d'éminents voyageurs et quelques romans étrangers.

LIBRAIRIE MARITIME OUTREMER

55 avenue de la Grande-Armée (16e)
✆ 01 45 00 17 99 – Fax : 01 45 00 10 02
www.librairie-outremer.com
M° Argentine. Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h. La librairie de la rue Jacob dans le 6e a rallié les locaux de la boutique avenue de la Grande-Armée. Des ouvrages sur l'architecture navale, des manuels de navigation, des ouvrages de droit marin, les codes Vagnon, les cartes du service hydrographique et océanique de la marine, des précis de mécanique pour les bateaux, des récits et romans sur la mer, des livres d'histoire de la marine… tout est là. Cette librairie constitue la référence dans ce domaine. Son catalogue est disponible sur Internet et en format papier à la boutique.

Ne laissez plus vos écrits dans un tiroir...
Envoyez-nous votre manuscrit !

ROMANS . POEMES . PIECES DE THEATRE . CARNETS DE VOYAGES . NOUVELLES . ESSAIS ...

Vous écrivez ?

Les Editions Publibook

vous éditent !

Les Editions Publibook c'est aussi un comité de lecture gratuit donnant leur chance aux auteurs novices, un interlocuteur à chaque étape de la création du livre, un catalogue généraliste, des collections spécialisées, un réseau de libraires-partenaires, une visibilité permanente sur le site, une communication ciblée, l'impression à la commande des ouvrages, la protection de l'œuvre, ...

Les Editions Publibook vous éditent et vous offrent leur savoir-faire d'éditeur allié à leur esprit novateur.

Plus de 1500 auteurs nous font déjà confiance.

REFERENCEMENT . DIFFUSION CIBLEE . COMMUNICATION . DEDICACES . SALONS DU LIVRE

Editions Publibook - 14, rue des Volontaires - 75015 Paris
Tél : 01 53 69 65 55 - Fax : 01 53 69 65 27
www.publibook.com - e-mail : auteur@publibook.com

L'ASTROLABE

46 rue de Provence (9e) ✆ 01 42 85 42 95
M° Chaussée-d'Antin. Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 19h. Une des plus importantes librairies de Paris consacrées exclusivement au voyage. On trouve ici sur deux niveaux un choix énorme d'ouvrages : 40 000 références ! A l'étage, les guides, les beaux livres et les cartes d'Europe, et au rez-de-chaussée le reste du monde avec guides touristiques, récits de voyage, les plans des grandes villes… Car la grande spécialité de l'Astrolabe, c'est la cartographie : 35 000 cartes toutes échelles et tous pays, mais aussi des cartes maritimes et aéronautiques, routières, administratives, de randonnées… On peut même les choisir pliées ou roulées ; ce n'est pas du luxe, ça ? En outre, on peut aussi y acheter des guides et des livres en langue étrangère (anglais et espagnol), des atlas et des globes, des cartes murales, des boussoles et plein d'objets concernant le sujet. Disposant de services de qualité (commandes à l'étranger, recherches bibliographiques…), L'Astrolabe est l'endroit rêvé pour organiser ses voyages.

Bordeaux

LA ROSE DES VENTS

40 rue Sainte-Colombe
✆/Fax : 05 56 79 73 27
rdvents@hotmail.com
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 19h. Dans cette librairie, le livre fait voyager au sens propre comme au figuré. Les cinq continents y sont représentés à travers des guides et des cartes qu'il sera possible de déplier sur une table prévue à cet effet, et décorée… d'une rose des vents. Des ouvrages littéraires ainsi que des guides de nature garnissent également les étagères. Le futur aventurier pourra consulter gratuitement des revues spécialisées. Lieu convivial, La Rose des vents propose tous les jeudis soir des rencontres et conférences autour du voyage. Cette librairie fait maintenant partie du groupe géothèque (également à Tours et Nantes).

Brest

MERIDIENNE

31 rue Traverse ✆ 02 98 46 59 15
Ouvert de 9h30 à 12h30 et de 14h à 19h du mardi et le samedi de 9h30 à 12h et de 14h à 19h. Spécialisée dans les domaines maritimes et naturalistes, cette librairie est aussi une boutique d'objets de marins, de décoration et de jeux où il fait bon faire escale. Les curieux y trouveront des ouvrages de navigation, d'astronomie, des récits, des témoignages, des livres sur les sports nautiques, les grands voyages, l'ethnologie marine, la plongée, l'océanographie, les régions maritimes…

Caen

HEMISPHERES

15 rue des Croisiers
✆ 02 31 86 67 26 – Fax : 02 31 38 72 70
www.aligastore.com
hemispherescaen@aol.com
Ouvert du mardi au samedi de 9h à 19h sans interruption. Dans cette librairie dédiée au voyage, les livres sont classés par pays : guides, plans de villes, littérature étrangère, ethnologie, cartes et topo-guides pour la randonnée. Les rayons portent aussi un beau choix de livres illustrés et un rayon musique. Le premier étage allie littérature et nourriture, et des expositions photos y sont régulièrement proposées.

© WENDY FLEURY

Ski sur la grande dune du lac Gabraoun

Lille

AUTOUR DU MONDE
15 rue Saint-Jacques ✆ 03 20 78 19 33
www.autourdumonde-lille.com
autourdumonde.lille@wanadoo.fr
Comme son nom l'annonce, cette librairie lilloise vous fera découvrir les quatre coins de notre planète à travers ces nombreux guides de voyages, cartes, plans, atlas et mappemondes qui remplissent les étagères. Autour du monde propose également des méthodes de langue pour préparer vos voyages et des posters, cartes postales, CD de musiques du monde pour vous mettre dans l'ambiance avant le grand départ !

LIBRAIRIE DE VOYAGEURS DU MONDE
147 bd de la Liberté
✆ 03 20 06 76 30 – Fax : 03 20 06 76 31
www.vdm.com
Ouvert du lundi au samedi de 10 h à 19h. La librairie des voyageurs du monde lilloise est située dans le centre-ville. Elle compte pas moins de 14 000 références, livres et cartes, uniquement consacrées à la découverte de tous les pays du monde, de l'Albanie au Zimbabwe en passant par la Chine.

Lyon

RACONTE-MOI LA TERRE
Angle des rues Thomassin et Grolée (2e)
✆ 04 78 92 60 20 – Fax : 04 78 92 60 21
www.raconte-moi.com
bienvenue@raconte-moi.com
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h30. La librairie des explorateurs de notre siècle. Connexion Internet, restaurant « exotique », cette libraire s'ouvre sur le monde des voyages. Des guides aimables nous emmènent trouver l'ouvrage qu'il nous faut pour connaître tous les pays du globe. Ethnographes, juniors, baroudeurs, tous les genres gravitent autour de cette Terre-là.

LIBRAIRIE DE VOYAGEURS DU MONDE
5 quai Jules Courmont (2e)
✆ 04 72 56 94 50 – Fax : 04 72 56 94 55
www.vdm.com
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h et de 13h à 19h. Tout comme ses homologues de Paris, Marseille ou Toulouse, la librairie propose un vaste choix de guides en français et anglais, de cartes géographiques et atlas, de récits de voyage et d'ouvrages thématiques... Egalement pour les voyageurs en herbe : des atlas, des albums et des romans d'aventures.

Marseille

LIBRAIRIE DE VOYAGEURS DU MONDE
25 rue Fort Notre Dame (1er)
✆ 04 96 17 89 26 – Fax : 04 96 17 89 18
www.vdm.com
Ouvert le lundi de 12h à 19h et du mardi au samedi de 10h à 19h sans interruption. Sur le même site sont regroupés les bureaux des conseillers Voyageurs du monde et ceux de Terre d'aventures. La librairie détient plus de 5 000 références : romans, ouvrages thématiques sur l'histoire, spiritualité, cuisine, reportages, cartes géographiques, atlas, guides (en français et en anglais). L'espace propose également une sélection d'accessoires incontournables : moustiquaires, bagages…

LIBRAIRIE MARITIME OUTREMER
26 quai Rive Neuve (1er)
✆ 04 91 54 79 40 – Fax : 04 91 54 79 49
www.librairie-maritime.com
Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 18h30, le samedi de 10h à 12h30 et de 15h à 18h30. Que vous ayez le pied marin ou non, cette librairie vous ravira tant elle regorge d'ouvrages sur la mer. Ici, les histoires sont envoûtantes, les images incroyables... De quoi se mettre à rêver sans même avoir jeté l'encre !

Montpellier

LES CINQ CONTINENTS
20 rue Jacques-Cœur
✆ 04 67 66 46 70 – Fax : 04 67 66 46 73
Ouvert de 13h à 19h15 le lundi et de 10h à 19h15 du mardi au samedi. Cette librairie fait voyager par les mots et les images, elle est le passage obligé avant chaque départ vers… l'ailleurs. Les libraires sont des voyageurs infatigables qui submergent leurs rayons de récits de voyages, de guides touristiques, de livres d'art, de cartes géographiques et même de livres de cuisine et de musique. Régions de France, pays du monde surtout, rien ne leur échappe et ils sont capables de fournir nombre de renseignements. A fréquenter avant de partir ou pour le plaisir du voyage immobile. Régulièrement, la librairie organise des rencontres et animations (programme trimestriel disponible sur place).

Nantes

LA GEOTHEQUE
10 place du Pilori
✆ 02 40 47 40 68 – Fax : 02 40 47 66 70
geotheque-nantes@geotheque.com

Ouvert le lundi de 14h à 19h et du mardi au samedi de 10h à 19h. Vous trouverez des centaines de guides spécialisés et plus de 2 000 cartes IGN. Pour savoir où l'on va et, en voyageur averti, faire le point avant que de s'y rendre… une bonne adresse. Cartes, guides et magazines sur tous les pays du monde.

Nice

■ **MAGELLAN**
3 rue d'Italie
✆ 04 93 82 31 81 – Fax : 04 93 82 07 46
Ouvert de 14h à 19h le lundi et de 9h30 à 13h et 14h à 19h du mardi au samedi. Avant de partir, pour vous procurer un guide ou une carte, pour organiser une expédition, aussi bien au Sri Lanka que tout simplement dans l'arrière-pays, mais aussi pour rêver, pour vous évader le temps d'un livre. Bienvenue dans la librairie du Sud-Est.

■ **LIBRAIRIE DE VOYAGEURS DU MONDE**
4 rue du Maréchal Joffre
✆ 04 97 03 64 65 – Fax : 04 97 03 64 60
www.vdm.com
Ouvert de 10h à 19h du lundi au samedi. Elle propose tous les ouvrages utiles pour devenir un voyageur averti ! Il faut d'ailleurs savoir que les librairies des Voyageurs du monde travaillent en partenariat avec plusieurs instituts géographiques à travers le monde, et également quelques éditeurs privés.

Rennes

■ **ARIANE**
20 rue du Capitaine-Alfred-Dreyfus
✆ 02 99 79 68 47 – Fax : 02 99 78 27 59
www.librairie-voyage.com
Le voyage commence dès le pas de la porte franchi. En France, en Europe, à l'autre bout du monde. Plutôt montagne ou mer, forêts luxuriantes ou déserts arides… quelle que soit votre envie, vous trouverez de quoi vous documenter en attendant de partir. Cartes routières et marines, guides de voyages, plans… vous aideront à préparer votre voyage et vous accompagneront sur les chemins que vous aurez choisis. Articles de trekking, cartes et boussoles sont aussi vendus chez Ariane.

■ **LIBRAIRIE DE VOYAGEURS DU MONDE**
31 rue de la Parcheminerie
✆ 02 99 79 30 72 – Fax : 02 99 79 10 00
www.vdm.com
Ouvert de 10h à 19h du lundi au samedi. Comme toutes les librairies des voyageurs du monde, celle de Rennes possède tout ce qu'il faut pour faire de vous un professionnel du voyage ! Guides en français et en anglais, cartes géographiques, atlas, récits de voyage, littérature étrangère, ouvrages thématiques, livres d'art et de photos, et pour les voyageurs en herbe : atlas, albums et romans d'aventures… Les librairies de Voyageurs du monde vendent également des photos anciennes, retirées à partir des négatifs originaux.

Strasbourg

■ **GEORAMA**
20 rue du Fossé-des-Tanneurs
✆ 03 88 75 01 95 – Fax : 03 88 75 01 26
Ouvert le lundi de 14h à 19h et du mardi au samedi de 9h30 à 19h. Le lieu est dédié au voyage et les guides touristiques voisinent avec les cartes routières et les plans de ville. Des accessoires indispensables au voyage (sac à dos, boussole) peuplent aussi les rayons de cette singulière boutique. Notez également la présence (et la vente) de fascinants globes lumineux et de cartes en relief.

Toulouse

■ **LIBRAIRIE PRESSE DE BAYARD – LA LIBRAIRIE DU VOYAGE**
60 rue Bayard
✆ 05 61 62 82 10
Fax : 05 61 62 85 54
Ouvert du lundi au samedi de 7h30 à 19h. Pour passer de bons moments en voyage sans tourner trente-six heures dans une région inconnue, cette librairie offre toutes sortes de cartes IGN (disponibles aussi en CD ROM), Topos Guides, Guides touristiques, cartes du monde entier et plans de villes (notamment de villes étrangères)… Cette surface de vente – la plus importante de Toulouse consacrée au voyage – possède également un rayon consacré à l'aéronautique (navigation aérienne), à la navigation maritime et aux cartes marines. Pour ne pas se perdre dans cette promenade littéraire, suivez les bons conseils de l'équipe de Toulouse presse. Dès qu'on pousse les portes de cette indispensable librairie, le voyage commence… Pour les futés qui n'ont pas envie de se paumer, une des librairies où vous trouverez le plus grand choix de *Petit Futé*.

Toute l'actualité des voyages, c'est dans le **Petit Futé mag !**
Plus d'informations sur **www.petitfute.com/mag**
petit futé mag

■ **OMBRES BLANCHES**
50 rue Gambetta
✆ 05 34 45 53 33 – Fax : 05 61 23 03 08
www.ombres-blanches.com
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h. On entre et on tombe sur une tente de camping. Pas de panique, ceci est bien une librairie, la petite sœur de la grande Ombres Blanches d'à côté. Mais une librairie spécialisée dans les voyages et le tourisme, donc dans le camping également ! Beaux livres, récits de voyage, cartes de rando et de montagnes, livres photos… La marchandise est dépaysante et merveilleuse tandis que l'accueil est aussi agréable que dans la librairie jumelle. Comment ne pas y aller, ne serait-ce que pour voyager virtuellement ?

■ **LIBRAIRIE DE VOYAGEURS DU MONDE**
26 rue des Marchands
✆ 05 34 31 72 72/55
Fax : 05 35 31 72 73 – www.vdm.com
Ouvert le lundi de 13h à 19h et du mardi au samedi de 10h à 19h sans interruption. Cette librairie propose l'ensemble des guides touristiques en français et en anglais, un choix exceptionnel de cartes géographiques et d'atlas, des manuels de langue et des guides de conversation. Mais on trouve également des récits de voyage, de la littérature étrangère, des ouvrages thématiques sur l'histoire, la spiritualité, la société, la cuisine, des reportages, des livres d'art et de photos… Pour les voyageurs en herbe, des atlas, des albums et des romans d'aventures.

Tours

■ **LA GEOTHEQUE, LE MASQUE ET LA PLUME**
14 rue Néricault-Destouches
✆ 02 47 05 23 56 – Fax : 02 47 20 01 31
geotheque-tours@geotheque.com
Totalement destinée aux globe-trotters, cette librairie possède une très large gamme de guides et de cartes pour parcourir le monde. Et que les navigateurs des airs ou des mers sautent sur l'occasion : la librairie leur propose aussi des cartes, manuels, CD-Roms et GPS…

SUR PLACE

Poste

On trouve une poste dans toutes les villes et pratiquement tous les villages de Libye. Pour les envois de dernière minute, la poste de l'aéroport de Tripoli est ouverte 24h/24. A Tripoli, la grande poste de la place d'Algérie (ouverte vers 8h30 jusqu'à 23h) a pour avantage d'être dans le centre-ville mais aussi de posséder de passionnants catalogues de philatélie.
Les timbres libyens sont particulièrement travaillés et originaux dans leur graphisme, leurs couleurs et dorures, leurs dessins (fresques du combat des tribus libyennes contre les Italiens, modernisation du pays, colonel Kadhafi, Grande Rivière artificielle inondant le pays de fruits et légumes, etc.). Ces originales plaquettes de timbres sont vendues à partir de 4 ou 5 DL.
A Tripoli, l'affranchissement d'une carte postale pour l'Europe coûte 0,25 DL et 0,50 DL pour une lettre. L'acheminement du courrier demande deux semaines au minimum et parfois bien plus.

◗ **Les postes disposent de cabines de téléphone et de services de fax.** Pour un envoi en Europe, la page coûte entre 1 et 2 DL (le prix dépend du temps de l'envoi).

En Libye, les adresses ne comportent pas de numéros de rue mais des numéros de boîtes postales suivis du nom de la ville (la boîte postale peut être à Tripoli, alors que la personne ou l'organisme résident ailleurs).

Téléphone

◗ **A Tripoli, on trouve quelques cabines téléphoniques** dans le quartier italien (parfois à l'intérieur de taxiphones), mais elles sont tellement rares qu'il n'est pas intéressant d'acheter une carte au guichet de la poste.

◗ **Des taxiphones** (on les appelle *barid*) sont encore présents dans certains quartiers des villes et dans de nombreux villages. Mais le succès de la téléphonie mobile a porté un coup fatal aux taxiphones, autrefois lucratifs et aussi répandus que les épiceries, qui mettent progressivement la clé sous la porte. On les reconnaît à leur logo : un combiné de téléphone ou un téléphone. On peut aussi se rendre à la poste (qui se dit aussi *barid* en arabe) pour passer ses appels. Dans les deux cas, on écrit son numéro de téléphone sur un bout de papier, on précise la destination, ville ou pays, et l'opérateur au guichet se charge de composer le numéro et d'orienter l'appel vers l'une des cabines. Voici quelques tarifs :

◗ **Appels vers la France :** 0,50 DL la minute.

◗ **Appel vers un fixe ou un portable libyen :** 0,25 DL la première minute puis 0,15 DL.

◗ **Certains cybercafés (et même des taxiphones)** proposent des connexions téléphoniques en cabine en passant par Internet ; les tarifs sont moins élevés, mais il y a parfois un temps de décalage dans la réception.
Dans la plupart des cybercafés, on peut acheter une carte avec mot de passe pour téléphoner avec un casque à partir d'ordinateurs connectés à des réseaux de téléphonie. Ces cartes coûtent entre 5 et 20 DL. Si vous ne possédez pas un compte type Skype, c'est une option compétitive pour appeler à l'étranger.

◗ **Suivant votre abonnement, votre téléphone portable peut capter en Libye.** Vous pouvez aussi opter pour une carte Sim libyenne, dont les prix ont considérablement baissé. Deux compagnies de téléphonie mobile sont présentes en Libye : Libyana et El-Madar. La carte Sim Libyana coûte 10 DL et la carte Sim El-Madar 15 DL. On peut les obtenir dans les boutiques de téléphonie mobile (il y en a de nombreuses dans le centre-ville de Tripoli). Ensuite, il suffit de recharger son compte avec les cartes à code Libyana ou El-Madar qui coûtent toutes les deux 10 DL. Vous trouverez ces cartes de recharge un peu partout : boutiques de téléphonie mobile, taxiphones, cybercafés, épiceries, tabacs. Les appels à l'étranger sont légèrement plus intéressants avec El-Madar (*0,60 DL la minute contre 0,80 DL avec Libyana*). Le réseau El-Madar est plus fiable, mais offre une moins bonne couverture en Libye que le réseau Libyana en général car, par exemple à Derj, sur la route de Ghadamès, Libyana ne capte pas mais El-Madar si.
Pour éviter de payer plus cher en appelant de Libyana à El-Madar, certains Libyens optent pour les deux compagnies et se promènent avec leurs deux téléphones !

Internet

Les cybercafés ont poussé partout, dans chaque quartier des grandes villes, dans chaque ville moyenne, parfois même dans les villages. La plupart des cybercafés ont du haut débit (100 méga pour la plupart, parfois plus). Les connexions devraient devenir encore plus rapides prochainement. Mais, pour le moment, on doit se contenter de connexions d'autant plus lentes que l'on s'éloigne des grands centres urbains (les cybercafés de Tripoli sont de loin les plus rapides).
Partout, ces cybercafés, synonymes de modernisation et d'ouverture sur le monde, semblent jouer un rôle d'exutoire pour la jeunesse, qui voit là l'occasion de se retrouver le soir après les cours, mais aussi de dialoguer et de s'informer. C'est aussi un lieu de mixité. A Tripoli, les filles y vont pendant la journée, et un cybercafé du centre a même pensé à leur aménager une pièce.

◗ **Le tarif en vigueur** est de 1 DL de l'heure quasiment partout. On trouve souvent des cartes à code pour téléphoner en Europe via un casque en passant par divers réseaux de téléphonie sur la toile. C'est aussi l'occasion de transférer sur CD (*environ 1 DL*) les photos des appareils numériques.

Langues parlées

◗ **Les langues berbères** sont encore parlées à Ghadamès, dans le djebel Nefousa, à Zouara et dans quelques oasis.

◗ **Quant au tamashek,** il est parlé par les Touaregs dans le sud du pays. Mais la seule langue officielle, celle de la vie publique, est l'arabe. Le dialecte libyen possède ses spécificités, bien qu'il soit un peu plus proche de l'égyptien à l'est et du tunisien à l'ouest.

◗ **Les Libyens qui ont connu le temps de la colonisation italienne** parlent encore très bien l'italien. La jeune génération apprend plus volontiers l'anglais et la plupart des cadres supérieurs libyens maîtrisent parfaitement cette langue.
Mais la majorité de la population ne possède que de faibles rudiments de langues étrangères. Toutefois, de nombreux Marocains, Tunisiens et Algériens, francophones travaillent dans la restauration et l'hôtellerie. De même, vers Ghat, bon nombre de Touaregs parlent français.

Électricité

220 volts. En général, un adaptateur n'est pas nécessaire en Tripolitaine et dans le Fezzan. Prises à deux fiches cylindriques (comme en France) en Tripolitaine et dans le Fezzan. Prises à trois branches cylindriques (type D) en Cyrénaïque.

Horaires d'ouverture

◗ **Le vendredi,** toutes les administrations et tous les bureaux sont fermés, et presque tous les magasins aussi. A quelques exceptions près, les rares magasins qui ouvrent (taxiphones, petites épiceries, cafés) ne le font pas avant 16h ou 17h.

Il nous est difficile d'indiquer les horaires exacts le reste de la semaine car ils sont fluctuants et susceptibles d'importantes variations. En règle générale, les administrations sont ouvertes de 8h à 13-14h. Les commerces sont ouverts de 8h-9h-10h à 14h et (après la prière d'El-Asr) de 17h à 20h-22h. En été, les commerces rouvrent plus tard le soir, vers 22h, et ferment vers minuit ou 1h. Mais certains commerces ne ferment pas dans l'après-midi. On retiendra donc que la matinée est la période la plus propice pour les démarches et achats, ces derniers pouvant également s'effectuer en fin de journée.

- **Les musées** sont fermés le lundi, mais les sites archéologiques restent ouverts tous les jours de la semaine.

- **Pendant le mois de ramadan,** les administrations ouvrent, théoriquement, une heure plus tard, de 9h à 14h. Les commerces ouvrent plus tard le matin et ferment environ une heure avant la rupture du jeûne de l'iftar, vers 17h30. Ils rouvrent ensuite vers 20h ou plus, jusqu'à environ 1h du matin. Les restaurants sont fermés pendant la journée, sauf dans certains hôtels par exemple.

- **Chaque année en Libye,** quelques semaines sont consacrées au dialogue des citoyens au sein des Congrès populaires, cellules de base à l'échelle des quartiers. Afin que chacun puisse y assister, les commerces doivent fermer à 16h pour rouvrir à 19h. Pendant ce mois citoyen, les Libyens sont censés exprimer leur opinion sur tous les sujets de la vie publique, après quoi ils fixent la date de leur réunion de l'année suivante.

- **Au début de l'année 2006,** la Libye a décidé que les congés du week-end comprendraient désormais le samedi en plus du vendredi. La mesure se met en place progressivement, et de nombreuses administrations ainsi que de nombreuses agences de banques, mais aussi certaines agences de compagnies aériennes, etc, sont à présent également fermées le samedi ou bien n'ouvrent que le matin ce jour-là.

Jours fériés

Pour connaître les célébrations rattachées à ces dates, se reporter au paragraphe « *Manifestations civiles et religieuses* » du « *Pense futé* » et au chapitre « *Religion* » pour les fêtes religieuses.

Fêtes civiles

- **2 mars.**
- **1er septembre.**

Fêtes religieuses

- **Jour de l'an musulman.**
- **Aïd el-Fitr (Aïd el-Zghir) :** 3 jours de congé.
- **Aïd el-Adha (Aïd el-Kebir) :** 4 jours de congé.
- **Mouled an-Nabi (jour de la naissance du Prophète) :** 1 jour de congé.

Manifestations civiles et religieuses

Les fêtes civiles

- **1er septembre :** anniversaire de la révolution d'El-Fateh en 1969, autrement dit de la prise du pouvoir par le colonel Kadhafi. Cette date chômée donne lieu à des festivités, surtout à Tripoli. Dans la capitale, deux fêtes du 1er septembre ont été particulièrement marquantes pour la ville : les 30 ans de la Révolution en 1999, lorsque les routes longeant la côte ont été refaites pour supporter un gigantesque défilé militaire, et le 1er septembre 1996, lorsque l'eau de la Grande Rivière artificielle a littéralement jailli dans la ville, les vieilles canalisations n'ayant pas résisté à la puissance du nouveau débit ! Des manifestations culturelles sont parfois organisées, au théâtre de Leptis Magna notamment. D'année en année, le paysage urbain renouvelle ses pancartes célébrant le nombre de bougies de la révolution qui a eu 39 ans en septembre 2008.

- **26 octobre :** jour férié de commémoration de la déportation de Libyens vers l'Italie pendant la guerre. A cette occasion, le pays se replie sur lui-même : les lignes téléphoniques sont coupées et les liaisons aériennes interrompues. Auparavant, la télé nationale diffusait en noir et blanc.

- **2 mars :** anniversaire de la Proclamation du pouvoir du peuple en 1977, qui marque la naissance de la Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste. Pas de manifestations particulières, mais le jour est férié.

- **11 juin :** anniversaire de l'évacuation des bases militaires américaines en 1970. Ou deuxième journée de l'Evacuation, la première étant le 28 mars (commémorant l'évacuation des bases militaires britanniques en 1970). Par le passé, le 11 juin a pu donner lieu à des manifestations ou discours fortement anti-impérialistes. Les temps ont changé, le

ton n'est plus le même et, si la journée donne encore lieu à un discours du Guide, le jour n'est plus chômé.

Les fêtes religieuses

Les fêtes musulmanes dépendent du calendrier lunaire musulman, qui régresse d'environ 10 ou 12 jours chaque année par rapport au calendrier grégorien.

- **Ras es-Sana :** le jour de l'an musulman. C'est une fête familiale, qui ne donne pas lieu aux gigantesques festivités du Premier de l'an du calendrier grégorien. Les magasins restent ouverts.

- **El-Mouloud :** le jour de la naissance du Prophète (*mouled en-nabi*). Il est férié. Processions religieuses des *zawiya* (confréries religieuses) dans la vieille ville de Tripoli, dégustation de l'*assida* (polenta sucrée) dans les familles et pétards lancés par les enfants la veille sont au rendez-vous.

- **Aïd el-Fitr ou Aïd el-Sghir (petit Aïd) :** fête de la rupture du jeûne du mois de ramadan, qui donne lieu à trois jours de congés. Petits et grands revêtent leurs plus beaux habits pour se rendre à la mosquée. Les enfants reçoivent des cadeaux et l'on part se promener en famille.

- **Aïd el-Kebir (grand Aïd) :** on le fête soixante-dix jours après l'Aïd el-Fitr et il donne lieu à quatre jours de congés. Le premier jour, chaque famille sacrifie un mouton (par référence à Abraham, prêt à sacrifier l'un de ses fils à Dieu). Les jours suivants sont consacrés aux visites : visites familiales, car c'est une occasion privilégiée de rassembler tous les membres des familles proches et éloignées, mais aussi visites aux voisins et aux amis.

Festivals

Chaque année, de nombreuses villes et certains villages organisent leur festival folklorique, qui se déroule de préférence dans la vieille ville quand il y en a une. Dans chaque cas, le mois est fixe mais la date précise est mobile. Ces festivals font revivre les cultures locales. Les deux festivals majeurs sont ceux de Ghadamès (octobre) et de Ghat (décembre ou janvier), qui donnent lieu à des festivités et de beaux spectacles de danses et de musiques traditionnelles, touaregs notamment.

Médias

La presse

C'est le 28 décembre 1972 qu'avait été décidée l'arabisation totale de la presse en Libye. 27 ans après, le *Tripoli Post*, en anglais, paraissait à Tripoli, et, en 2007, un peu de presse internationale est apparue chez certains buralistes.

- ***El-Jamahiriya, Ech-Chams, El-Fajer el-Jedid* et *Al-Zahf al-Akhdar*** qui ont été nationalisés en 1973, sont les principaux quotidiens officiels, en langue arabe et tous issus de la même entreprise de presse contrôlée par les comités révolutionnaires dont le journal *Al-Zahf al-Akhdar* est l'organe de presse. En 2007, deux nouveaux quotidiens sont apparus dans le paysage médiatique, Oea et Cyrene. Lancés et financés par une société financée par le fils du colonel Kadhafi Seif el-Islam, ces deux médias non gouvernementaux se sont distingués par une plus grande liberté de ton que les journaux de la première génération. Egalement en langue arabe, vous les distinguerez par leur en-tête de couleur bleue, alors que les autres quotidiens libyens ont des en-têtes verts, couleur emblématique du régime.

- **Le *Tripoli Post*,** journal bihebdomadaire, est le seul quotidien qui ne soit pas en langue arabe. Créé en 1999, ce journal de seize pages en anglais a son siège à Malte et vise un lectorat étranger intéressé par la vie économique du pays. Entrecoupé de nombreuses publicités, il propose une information « lissée » sur l'actualité politique, économique, culturelle et sportive du pays. Il revient également sur les grands événements internationaux du moment. On en a vite fait le tour, mais il permet malgré tout de se tenir au courant. On ne le trouve pas partout, mais dans certains kiosques de Tripoli (papetier vers la fin de la rue M'Garief, après le bâtiment de la poste et de la municipalité ou au rez-de-chaussée de la tour El-Fateh) et dans certains hôtels. Il coûte 1 DL.

- **Le journal *Newsweek*, le *Times* et le *National Geographic*** ont fait récemment leur apparition en Libye. Mais on ne les trouve pas partout (à Tripoli, voir au petit kiosque au pied à gauche de l'hôtel Al-Kebir ou au rez-de-chaussée de la tour El-Fateh).

- **Pour consulter les journaux et magazines français,** vous n'aurez d'autre choix que de vous rendre à la bibliothèque de l'Institut culturel français de Tripoli, qui possède de nombreux abonnements (dont *Le Monde diplomatique, Le Nouvel Observateur, Le Point, Elle,* uniquement sur place).

Finalement, une bonne façon de se tenir informé de l'actualité proche ou lointaine est de se rendre dans un cybercafé pour consulter le Web !

La télévision

Informations officielles, chants et danses folkloriques, téléfilms et Grande Rivière artificielle, la chaîne nationale libyenne ne retiendra sans doute pas longtemps votre attention, même si vous comprenez l'arabe. Une seconde chaîne libyenne, satellitaire, a récemment vu le jour, sous l'impulsion de Seif el-Islam, fils du colonel Kadhafi. De plus, presque tous les hôtels proposent des bouquets satellite où TV5 est souvent programmée. Vous remarquerez vite que les foyers qui peuvent se le permettre installent une antenne parabolique sur leur toit ou leur balcon (*autour de 100 DL le récepteur, sans l'antenne*), pour capter notamment Al-Jezira, mais aussi les sagas familiales des feuilletons égyptiens et d'autres plus romantiques, comme la série turque Nour (en arabe), dont raffolent les adolescentes.

CARNET D'ADRESSES

La Libye en France

Représentations officielles

■ **AMBASSADE DE LIBYE EN FRANCE**
2 rue Charles-Lamoureux Paris 75116
✆ 01 45 53 40 70/47 04 71 60

■ **CONSULATS DE LIBYE EN FRANCE**
A Paris : 18 rue Kepler 75116 Paris
(M° George-V ou Kléber)
✆ 01 47 20 19 70 – Fax : 01 40 70 18 14
www.consulat-libye-paris.org
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 15h. Service visa ouvert du lundi au jeudi : dépôt des documents pour la demande de visa de 9h30 à 11h30, retrait des passeports de 13h30 à 15h.

■ **À MARSEILLE**
6, boulevard Rivet 13008 Marseille
✆ 04 91 29 03 80 – Fax : 04 91 76 59 84
Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 14h, service visas de 10h à midi.

Librairie spécialisée

■ **LIBRAIRIE DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE**
1 rue des Fossés-Saint-Bernard
75005 Paris ✆ 01 40 51 38 38

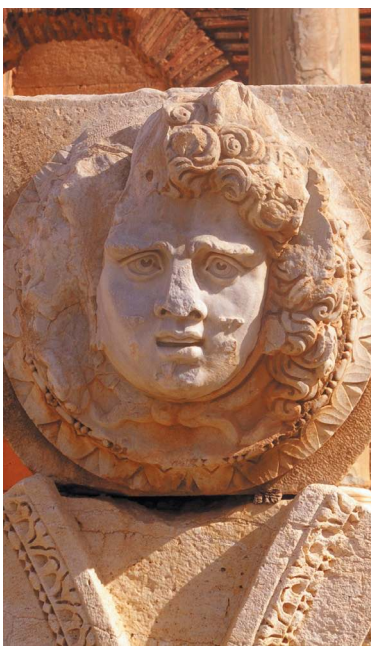
La Libye à l'étranger

En Belgique

■ **AMBASSADE DE LIBYE EN BELGIQUE**
Avenue. Victoria / Victorialaan, 28 1000
Bruxelles ✆ (0032) 2 649 37 37
Fax : (0032) 2 640 90 76
Libyan_bureaubr@yahoo.com

En Suisse

■ **AMBASSADE DE LIBYE EN SUISSE ET SECTION CONSULAIRE DE L'AMBASSADE**
Tavelweg 2, 3006 Bern
✆ (00 41) 31 351 30 76/350 01 22
Fax : (0041) 31 351 13 25
✆ Section Consulaire
✆ (00 41) 31 350 01 25/22
Fax : (00 41) 31 352 39 35



© WENDY FLEURY

Tête de Gorgone à Leptis Magna

Découvrir le monde avec LibertyTV

LibertyTV est une chaîne non cryptée sur Astra 19,2° Est (12 552 Mhz, polarisation verticale)

la télé des vacances

Canalsat/TPS canal 79 **Noos/Numéricâble/UPC** canal 94 / 92
Orange TV / LiveBox canal 165 **SFR ADSL**
FreeBox TV canal 154 **Neuf TV** canal 98
Alice TV canal 52 **Est Video Communication** canal 77
France CitéVision canal 144 **AOL TV**
T-Online/Club internet canal 140 **Darty box** canal 42
Télé 2 canal 46 **Orange mobile** canal 60
Citéfibre canal 133 **Erenis Paris** canal 45
Monaco Câble Canal 145 **Maroc Télécom ADSL**
Diffusé sur web: www.libertytv.com/live

liberty TV

LibertyTV vous propose:
- des reportages sur le monde entier pour choisir vos prochaines vacances.
- des offres de vacances aux meilleurs prix toutes les 15 minutes.
- un journal sur le tourisme toutes les heures.
- des comparaisons sur toutes les destinations de vacances.
- les meilleures promotions de vacances en permanence.

0892 700 313 (0,34 €/mn)

www.libertytv.fr

RFI, toute l'actualité du monde 24h/24.

les informations,
les programmes,
les fréquences sur
www.rfi.fr

radiofrance**internationale** rfi

Au Canada

■ **AMBASSADE DE LIBYE AU CANADA**
81 rue Metcalfe, Suite 1000, Ottawa, Ontario, K1P 6K7
✆ 0613 230 0919/0683 (24h)
Fax : 0613 230 0683
www.libya-canada.org/index-eng.html
Ouvert au public de 10h à 13h.

■ **SECTION CONSULAIRE & CULTURELLE**
170 Laurier Avenue West, Suite 1400
Ottawa, Ontario, K1P 5V5
✆ 0613 216 0136 – Fax : 0613 216 0141

Représentations francophones en Libye

■ **AMBASSADE DE FRANCE**
Rue Beni el-Amar, quartier de Gargarech (Hay al-Andalous). P.O. Box 312 Tripoli
✆ (021) 477 48 91/38 07
Fax : (021) 477 82 66
info@ambafrance-ly.org
www.ambafrance-ly.org
consulat@ambafrance-ly.org
Services consulaires ouverts au public du dimanche au jeudi de 9h à 13h.

■ **INSTITUT CULTUREL FRANÇAIS**
15-17, rue Karachi, quartier de Dahra, P. O. Box 683 ✆ (021) 333 55 67
Fax : (021) 444 43 81 – icf_fle@yahoo.fr
Ouvert du dimanche au jeudi de 10h à 13h30 et de 15h30 à 19h30.

■ **ÉCOLE FRANÇAISE DE TRIPOLI**
Rue Yasmin, quartier Hay el-Andalous, Gargarech, P. O. Box 504, Tripoli
✆ (021) 477 71 47/57
Fax : 218 214 777 147
www.mission-laique.asso.fr/reseaux/etablissement/libyetripoli/index.html
ecftsecretariat@yahoo.fr

■ **AMBASSADE DE BELGIQUE**
Rue Jasmin, quartier Hay el-Andalous, Gargarech, Tripoli, P.O. Box 91650
Dhat El-Imed, Tripoli
✆ (021) 478 20 44/45
Fax : (021) 478 20 46
www.diplomatie.be/tripolifr/
tripoli@diplobel.be
Ouvert du dimanche au jeudi de 8h à 14h30.

À la frontière libyenne en venant d'Egypte

Salloum est située à 12 km de la frontière libyenne. Cette petite bourgade de bord de mer vit de la circulation incessante des migrants égyptiens. Nombreux restaurants, cafés, boutiques et plusieurs hôtels, dont le fondouk Sirt (*45 DL la nuit*). On atteint Salloum depuis Le Caire en 10 heures (un bus direct le soir), mais surtout d'Alexandrie (*6 heures*) ou de Marsa Matrouh (*2 heures*), d'où les départs sont nombreux. Si vous devez vous arrêter à la frontière pour la nuit, nous vous conseillons de rester à Salloum plutôt que dans la bourgade libyenne d'Amsaad adossée à la frontière. Là aussi, l'animation commerçante est importante de part et d'autre de la rue centrale bordée de boutiques. En entrant en Libye, n'y dormiront que ceux qui n'ont pas le courage de poursuivre la route jusqu'à Tobrouk. 10 km après Amsaad, à votre droite, se trouve Al-Burdi. Entrez dans ce village et avancez jusqu'au rebord de la falaise qui plonge à pic : un splendide point de vue sur la mer vous y attend. 20 km plus loin, une aire de repos flambant neuve vous permettra de vous rafraîchir, voire de faire halte pour la nuit (*hôtel à partir de 30 DL*). La route se poursuit ensuite jusqu'à Tobrouk, à travers un paysage assez monotone de villages bédouins et de steppe où paissent les troupeaux de moutons.

■ **AMBASSADE DU CANADA**
Tours El-Fateh, Tour 1, 7e étage,
C. P. 93392,
Bureau de poste Al-Fateh Tower Tripoli
✆ (021) 335 1633 – Fax : (021) 335 1630
www.dfait-maeci.gc.ca/world/embassies/libya/
trpli@dfait-maeci.gc.ca
Bureau général ouvert du dimanche au jeudi de 8h à 16h. Service consulaire ouvert dimanche, mardi et jeudi de 8h30 à 12h30.

Retrouvez l'index général en fin de guide

AIDéTouS

Association **I**nternationale pour le
Développement, le **Tou**risme et la **S**anté
(International Association for Development, Tourism and Health)

NOTRE VOCATION

**Informer, communiquer, mobiliser
pour la lutte contre le tourisme sexuel impliquant
de plus en plus d'enfants dans le monde**

Photo : Alistair Sinclair

" Laissez-nous notre innocence "

**Aidez-nous par vos dons et contrats de partenariats
à renforcer nos actions de prévention de la prostitution
des mineurs liée au tourisme sexuel**

www.aidetous.org

AIDéTouS - 141, rue de l'Université – 75007 Paris
Tél. 06 11 34 56 19 – aidetousfrance@orange.fr

Les voyages en individuel en Libye

© WENDY FLEURY

Lac Gabraoun

Lors d'un voyage en individuel, les touristes seront accompagnés au minimum d'un guide ou d'un chauffeur tout au long de leur voyage, voire d'un policier touristique. Bien que théoriquement requise, la présence d'un membre de la police touristique pour les groupes de quatre personnes ou moins n'a pas lieu en pratique en Tripolitaine et en Cyrénaïque, par contre elle est parfois requise dans le désert (notamment si le 4x4 avec lequel vous voyagez est le vôtre). Certaines agences sont spécialisées dans ce type de voyage et proposent des séjours réellement sur mesure à leurs clients.

Les préparatifs du voyage sont très importants dans ce cas-là. Votre voyagiste peut en effet vous conseiller sur de nombreux itinéraires mais il sera également particulièrement à l'écoute de vos demandes, tant en termes de destinations qu'en termes de rythme de voyage, d'accompagnement, de transport (il est possible d'arriver en Libye avec son propre véhicule, *voir au chapitre suivant*), voire en termes de types d'établissements (hôtels, restaurants).

Toutes les agences ne sont pas également intéressées par les voyages en individuel, surtout si le groupe est très petit. C'est pourquoi la période de recherche d'un voyagiste dans ce cas-là doit être effectuée à l'avance : on comptera un mois avant le départ pour un voyagiste français (c'est le délai souvent demandé par le voyagiste pour effectuer la demande de visa) et deux mois pour un voyagiste libyen. En effet, dans ce dernier cas, il arrive que l'on attende longtemps avant d'avoir une réponse à son mail. Un seul moyen, relancer son interlocuteur, par mail ou par téléphone, et abandonner si la réponse ne vient jamais : en prospectant plusieurs agences à la fois vous êtes sûr de trouver celle qui répond aux mails, et à vos attentes !

Les petits groupes de touristes qui souhaitaient découvrir la Libye par eux-mêmes sont souvent désappointés de l'obligation qui leur est faite de devoir contracter les services d'une agence pour pouvoir se rendre en Libye. Pourtant, que ceux qui sont allergiques à l'idée de voyager accompagnés se rassurent. En effet, votre guide vous permettra de faire des rencontres bien plus facilement que si vous étiez seul, en vous servant de traducteur si vous n'êtes pas arabophone, mais il vous permettra aussi de vous familiariser plus rapidement avec son pays en répondant à votre curiosité sur ses us et coutumes et de le découvrir sans avoir à chercher votre chemin, que ce soit sur les routes, où la signalisation routière est en arabe, ou dans le désert, que votre guide saharien connaît comme sa poche.

On passe certes à côté des joies du tâtonnement en terre inconnue, mais aussi de tous les mauvais côtés que cela implique ! Et puis bien souvent, votre guide sera devenu un ami. Par contre, à l'aune des prestations proposées par les voyagistes travaillant sur le marché libyen, il est vrai que les touristes ayant un petit budget et qui sont habitués à pratiquer les transports collectifs locaux et les auberges de jeunesses voient leurs possibilités de visiter la Libye très compromises.

Du producteur au consommateur !
www.TRANSAFRICA.eu
Je voyage à la carte

Immensité du désert, Akakus.

© MOHAMED TORCHE

Partir en voyage organisé

Les spécialistes

ACABAO
26, rue de la Grande Truanderie
75001 Paris
✆ 0 820 82 55 24 – www.acabao.com
Acabo commercialise un circuit de huit jours en 4x4 à la découverte du Fezzan, de Sabratha, Sebbah avec quatre nuits en camp de toile. L'accompagnement est assuré par un guide local francophone.

AFRIQUE AUTHENTIQUE
11 avenue des Saules BP 62 69922 Oullins
✆ 0 820 36 00 36 – Fax : 04 75 77 77 56
info@afrique-authentique.com
www.afrique-authentique.com
Afrique Authentique ne propose pas de circuits en catalogue, uniquement des séjours à la carte partout en Libye.

AKAÏNA
4 rue Gabriel Péri 38000 Grenoble
✆ 0 826 80 14 14 – 04 76 86 14 14
Fax : 0 826 80 14 15 – 04 76 86 30 23
info@akaina.fr – www.akaina.fr
Randonnées chamelières, circuit en 4x4, parcours combinant la randonnée, les dunes de Murzuk, et l'art rupestre saharien, trekking dans un paysage saharien... Akaïna vous invite à découvrir la Libye de plusieurs manières, à vous de sélectionner celle qui correspond le plus à votre caractère. Vous pouvez d'ailleurs opter pour une formule à la carte, pour un séjour entièrement cousu main. En extension, des séjours sur la côte nord libyenne à la découverte des sites antiques : Leptis Magna, Sabratha, etc.

ALLIBERT
37 bd Beaumarchais 75003 Paris
✆ 0 825 090 190 – Fax : 01 44 59 35 36
156, avenue de l'Aiguille du Midi
74400 Chamonix
✆ 04 50 53 88 00 – Fax : 04 50 53 88 01
Route de Grenoble 38530 Chapareillan
✆ 04 76 45 50 50 – Fax : 04 76 45 50 75
19, rue Léon-Gambetta 31000 Toulouse
✆ 05 34 44 55 70 – Fax : 05 34 44 92 90
Agences également en Suisse et Belgique
www.allibert-trekking.com
Allibert vous propose divers voyages, de 8 à 16 jours, en Libye. Sur le thème du « trekking » ou de la « marche et découverte », ces voyages vous permettront d'allier aventure et immersion dans le patrimoine historique et culturel avec notamment des séjours en caravane touareg.

ARTS ET VIE
251, rue de Vaugirard 75015 Paris
✆ 01 40 43 20 21 – Fax : 01 40 43 20 29
32, rue Alasace-Lorraine 38000 Grenoble
✆ 04 76 86 62 70 – Fax : 04 76 86 62 71
9, boulevard de Louvain 13008 Marseille
✆ 04 91 80 89 60 – Fax : 04 91 80 89 69
45, rue Clément-Roassal 06000 Nice
✆ 04 93 88 78 18 – Fax : 04 93 87 09 08
27, cours André-Philip, BP. 62142 69603 Villeurbanne Cedex
✆ 04 72 69 97 77 – Fax : 04 72 44 22 49
info@artsetvie.com – www.artsvie.asso.fr.
Depuis 50 ans, l'association culturelle Arts et Vie développe un tourisme ouvert au savoir. Présente dans 60 pays, Arts et Vie propose 3 circuits en Libye, très complets quant au panel des sites abordés. Le circuit « Tripolitaine et Cyrénaïque » permet aussi de visiter Ghadamès et le Djebel Nefousa. Le circuit « De Carthage à Alexandrie » propose un combiné avec la Tunisie et l'Egypte. Le circuit « Déserts de l'Akakus et du Fezzan » vous invite au bivouac et à sillonner les pistes ensablées.

Du producteur au consommateur !
www.TRANSAFRICA.eu
Je voyage à la carte

■ **ATALANTE**
37 quai Arloing 69009 Lyon
✆ 04 72 53 24 80 – Fax : 04 72 53 24 81
lyon@atalante.fr
41 bd Capucines 75002 Paris
✆ 01 55 42 81 00 – Fax : 01 55 42 81 01
paris @atalante.fr
Agence à Bruxelles – www.atalante.fr
Pas moins de 7 types de circuits de 8 à 16 jours, souvent au départ de Ghat, qui permettent de découvrir toute la variété des paysages du désert du Fezzan, en 4x4, en trek ou en méharée, et parfois Leptis Magna et Sabratha. Un séjour est spécialement organisé pour le festival de Ghat.

■ **AURIGE**
Groupe Meltour, 103 avenue du Bac
94210 La Varenne ✆ 01 40 26 69 41
infos@aurige.fr – www.aurige.fr
Aurige vous propose une découverte de la Libye en une ou deux semaines alliant désert et sites archéologiques. Des circuits en petits groupes à partir de 6 ou 8 personnes, accessibles à tous ceux qui sont à la recherche de l'authenticité des personnes et des lieux. Grâce à des hébergements en hôtels simples ou en campements, ces circuits encadrés par des accompagnateurs passionnés sont à des prix « budget ». Des voyages à la carte peuvent également vous être organisés à partir de 2 personnes.

■ **AUTRE VOYAGE**
3 rue des Lavandières 75001 Paris
✆ 01 42 36 23 29 – Fax : 01 42 36 25 13
autrelibye@autrevoyage.com
www.autrelibye.com
Voyages à la carte selon vos souhaits et huit circuits organisés par Autre Voyage avec des guides francophones. Ils explorent la Cyrénaïque, la Tripolitaine, l'Akakus… « Désert libyen en magic lodge » se consacre sans surprise au désert avec hébergement de luxe durant huit jours. « Sites majeurs de la Libye » sur 14 jours pour ne rien manquer du pays.

■ **AUTREMENT L'ÉGYPTE**
72, boulevard Saint-Michel 75006 Paris
✆ 01 44 41 69 95 – Fax : 01 44 07 21 80
www.autrement-legypte.com
Autrement l'Egypte propose un circuit-découverte de 8 jours (« Circuit Cyrénaïque et Tripolitaine ») des principaux sites libyens avec, pour ceux qui le souhaitent, une extension de 3 jours à Ghadamès. Mais bien sûr, l'agence, spécialiste avant tout du voyage « à la carte », saura organiser pour vous un voyage conforme à ce que vous souhaitez : safari dans le désert, oasis, randonnées…

■ **DÉSERTS**
75 rue de Richelieu 75002 Paris
✆ 0 892 236 636 – Fax : 01 55 42 78 40
www.deserts.fr
Comme son nom l'indique, cette agence de voyages s'est spécialisée dans les déserts du monde entier. Deserts vous propose des circuits en groupe, de 9 à 15 jours, et des séjours à la carte et en famille, à deux ou entre amis, sur mesure, de 4 à 15 jours. Le panel d'offre dans le désert du Sud-Ouest libyen va de la randonnée chamelière à la méharée en passant par des balades en 4x4, à des prix compétitifs.

■ **DJOS'AIR**
153, avenue Jean Lolive 93500 Pantin
✆ 0 892 695 540
infos@djosair.fr – www.djosair.fr
Ce tour-opérateur est spécialisé dans les voyages en Egypte, au Moyen-Orient, en mer Rouge et dans le golfe d'Arabie. En Libye, un circuit de 5 jours, « La Tripolitaine » permet de voir Leptis Magna, Sabratha, mais aussi

Yefren et Gharyan dans le Djebel Nefousa. Un circuit de 8 jours, « Apollonia » en Cyrénaïque est complété par l'exploration de Leptis Magna et de Sabratha. En 12 jours, le circuit « Libye antique et désert » comprend en plus les fermes fortifiées romaines de Ghirza et Gharyan, Nalout et Ghadamès.

EXPLORATOR

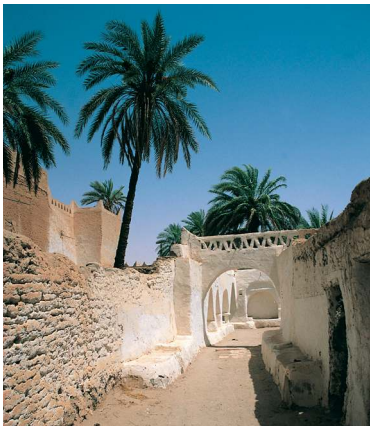
1, rue Gabriel Laumain 75010 Paris
✆ 01 53 45 85 85 – Fax : 01 42 60 80 00
explorator@explo.com – www.explorator.fr
Explorator propose plusieurs formules. Des expéditions de 10 jours avec le circuit « Tradart de l'Akakous et dunes de Mourzouk » comprenant la découverte des lacs salés d'Ubari, et de 15 jours avec la formule « La boucle du Fezzan et la Tripolitaine » comprenant l'*oued* Matkhendush et ses gravures rupestres ainsi que les sites romains de Leptis Magna et Sabratha. Un circuit de 9 jours est spécialement conçu pour les familles avec randonnée dans le désert, excursion en 4x4 et nuits en camp de base. Enfin deux « Circuits rares » de 17 jours, l'un Libye-Alexandrie animé par un conférencier archéologue et l'autre à la découverte des dunes et volcans du pays.

GRAND ANGLE

Zone Artisanale 38112 Méaudre
✆ 04 76 95 23 00 – Fax : 04 76 95 24 78
info@grandangle.fr – www.grandangle.fr
Ce tour-opérateur est spécialiste des randonnées. Il vous propose deux séjours en Libye. Un de dix jours dans le sud du pays, à dos de chameau. Un second de 15 jours dans le désert du Fezzan, l'erg de Mùrzuk et direction le lac d'Oubari. Les départs se font depuis Paris, Lyon et Genève.

HOMMES BLEUS

34, chemin de la croix St Marc
69390 Charly
✆ 04 72 30 73 05 – Fax : 04 78 46 21 68
contact@hommesbleus.com
www.hommesbleus.com
Ce spécialiste des voyages sahariens propose deux formules de voyage culturel en Libye, l'un de 11 jours, « Afrique gréco-romaine » allant de la Tripolitaine à la Cyrénaïque en passant par Ghadamès, avec possibilité d'extension vers les fermes fortifiées romaines de Ghirza ; l'autre de 15 jours, « Libye antique et désert », combinant aux sites gréco-romains du littoral des bivouacs dans le désert du Fezzan. Sont également proposées 5 méharées dans le Fezzan, dont une permettant d'assister au festival de Ghat. Et bien sûr des voyages à la carte.


© MOHAMED TORCHE

Dans la cité ancienne de Ghadamès.

HOMMES ET MONTAGNES

10 Bd Gambetta BP 122
38001 Grenoble cedex 1
✆ 04 38 86 69 19 – Fax : 04 76 19 07 11
www.hommes-et-montagnes.fr
Hommes et Montagnes invite à de nombreuses méharées et randonnées chamelières dans le désert libyen, de 8 ou 15 jours. Un des circuits est particulièrement axé sur l'histoire et la culture, « Sur les traces des civilisations néolithiques ».

HORIZONS NOMADES

8 rue des Pucelles 67000 Strasbourg
✆ 03 88 25 00 72 – Fax : 03 88 25 02 52
contact@horizonsnomades.com
www.horizonsnomades.com
5 circuits de 14, 15 ou 16 jours en méharée, randonnée et 4x4, qui permettent d'explorer toutes les facettes du Sahara en Libye et notamment la partie sud-est, peu proposée par les voyagistes. Un circuit propose aussi la visite de Nalout et de la ville de Ghadamès à partir de laquelle s'effectue une belle traversée vers l'Akakus et l'erg Mourzouk. Chaque circuit s'achève par des visites de Leptis Magna, du musée de Tripoli ou de Sabratha.

IKHAR

162-164 rue Jeanne d'Arc 75013 Paris
✆ 01 43 06 73 13 – Fax : 01 40 65 00 78
www.ikhar.com
Profitez de vos quelques jours de vacances pour découvrir la Libye avec une escapade de quatre jours pour apprécier les vestiges des cités de Sabratha et Leptis Magna. Il est également possible de personnaliser ce séjour. Ikhar propose des voyages à la carte.

INTERMÈDES
60 rue La Boétie 75008 Paris
✆ 01 45 61 90 90
Fax : 01 45 61 90 09 – 01 44 95 79 26
info@Intermedes.com
www.intermedes.com
Les circuits culturels d'Intermèdes concernent plus de 80 destinations. En Libye, des conférenciers vous accompagnent dans des séjours de 11 à 14 jours sur la trace des richesses du patrimoine libyen de Tripolitaine et de Cyrénaïque, en passant par le Djebel Nefousa. Le séjour de 14 jours, « Toute la Libye » permet en outre d'explorer durant 2 jours les gravures rupestres et les lacs du Fezzan. Les circuits « Tunisie et Libye » et « Libye et Alexandrie » permettent de pousser l'exploration culturelle vers les pays voisins.

LES VOYAGES DE PHARAON
115 avenue de la Bourdonnais 75007 Paris
✆ 01 40 64 01 23 – Fax : 01 43 22 67 27
20 rue Fossés Saint Bernard 75005 Paris
✆ 01 43 29 36 36 – Fax : 01 43 54 62 26
(face à l'Institut du Monde Arabe).
Ce spécialiste des voyages en Egypte et au Moyen-Orient propose des circuits organisés ou « semi organisés » pour la Libye. Sur 7 jours, le circuit « L'esprit de la Libye » emmène sur les traces de la Libye antique en Tripolitaine, en passant par Ghadamès pour un avant-goût du désert. Un second circuit sur 10 jours, « Mémoires de pierres » pousse la découverte jusqu'en Cyrénaïque. Un circuit de 12 jours, « Découverte de l'Akakus, Tassili, Maghidet et des lacs salés » est entièrement consacré à l'exploration du désert du Fezzan et s'achève par la visite de Leptis Magna. Un séjour de 15 jours permet une exploration complète : Tripolitaine, Cyrénaïque, Ghadamès et désert de l'Akakus. On trouve également un séjour combiné Egypte-Libye et des voyages à la carte.

LES MATINS DU MONDE
42 rue Ney 69006 Lyon
✆ 04 37 24 90 30 – Fax : 04 72 74 48 84
www.lesmatinsdumonde.com
Les Matins du Monde vous invitent à choisir parmi diverses formules pour votre voyage en Libye. Des vols secs aux voyages tout compris, sans oublier les formules à la carte pour un séjour entièrement cousu main, tout est possible.

NOMADE AVENTURE – ARGANE
40 rue de la Montagne-Sainte-Geneviève
75005 Paris
✆ 0 825 701 702 – Fax : 01 43 54 76 12
infos@nomade-aventure.com
43 rue Peyrolières 31000 Toulouse
✆ 0 825 701 702 – Fax : 05 62 30 10 80
toulouse@nomade-aventure.com
www.nomade-aventure.com
Nomade Aventure est présent sur de très nombreuses destinations et ses prix sont compétitifs. Plusieurs circuits sont proposés pour la Libye, de 9 à 15 jours. Deux circuits dans le Fezzan, alternant marche, méharée, 4x4, spécialement prévus pour les familles. Deux autres circuits sahariens proposent une randonnée chamelière dans les tassilis et une randonnée accompagnée de 4x4 dans l'Akakus. Voyages à la carte.

NOUVEAUX CONTINENTS
90, rue de la Victoire 75009 Paris
✆ 01 53 20 02 45 – Fax : 01 53 20 01 52
mail@nouveauxcontinents.com
www.nouveauxcontinents.com
Nouveaux Continents propose un circuit en pension complète en Libye. Sept jours accompagnés d'un guide pour découvrir le patrimoine archéologique du pays à Leptis Magna et Sabratha. Les séjours sont adaptés aux personnes handicapés.

ORIENSCE
164 rue Jeanne d'Arc 75013 Paris
✆ 01 43 36 10 11 – Fax : 01 43 36 03 00
info@ oriensce.fr – www.oriensce.fr
Oriensce propose un voyage en groupe de 12 jours à la découverte des côtes de Tripolitaine et de Cyrénaïque, permettant aussi un aperçu du désert avec la visite de Ghadamès.

Du producteur au consommateur !
www.TRANSAFRICA.eu
Je voyage à la carte

HORIZONS NOMADES

L'instinct du voyage

Libye, Notre destination

Itinéraires et Brochure disponibles sur

www.horizonsnomades.fr

8 rue des Pucelles - 67000 STRASBOURG

Tél. : 03 88 25 00 72 - contact@horizonsnomades.fr

www.nuance-graphiste.fr

Les Voyages de Pharaon

Une passion d'Orient

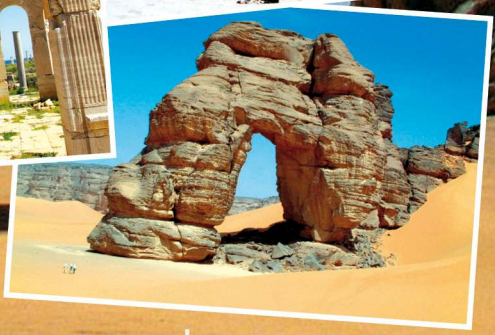
Producteur spécialiste du Proche Orient

LIBYE

Egypte • Syrie • Jordanie • Maroc • Soudan
Ouzbékistan • Oman • Dubaï

Nous mettons à votre disposition notre compétence à élaborer tous les types de « **VOYAGES A LA CARTE** » pour individuels, petits groupes associatifs ou amicaux. Des itinéraires adaptés à vos aspirations, budget et dates.

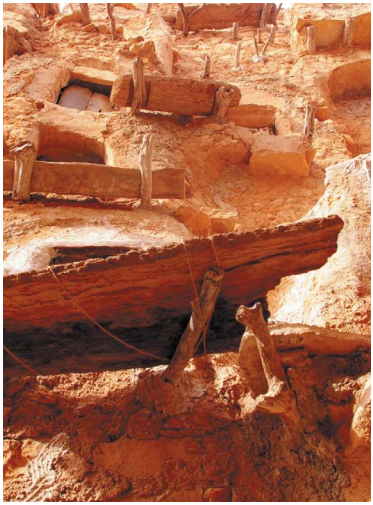
Circuits Culturels • Voyages en liberté
Programmes à la carte • Circuits terrestres



www.voyages-pharaon.com
libye@voyages-pharaon.com

20 rue des Fossés Saint Bernard 75005 PARIS Tel : 01 43 29 36 36
115 Avenue de la Bourdonnais 75007 PARIS Tel : 01 40 64 01 23
Licence d'Etat Li075950476 - caution BNP - Membre SNAV

© WENDY FLEURY



Greniers de Nalout qui s'empilent parfois sur 10 étages

Sont également proposés des séjours en individuel, à la carte, en voiture avec chauffeur, qui permettent en 8, 9 ou 12 jours de découvrir la Tripolitaine, les sites du Djebel Nefousa, Ghadamès, le désert du Fezzan ou la Cyrénaïque.

■ **ORIENTS**
SUR LES ROUTES DE LA SOIE
27 rue des Boulangers 75005 Paris
✆ 01 40 51 10 40 – Fax : 01 40 51 10 41
www.orients.com
Orients propose des voyages culturels accompagnés par des spécialistes conférenciers sur des itinéraires suivis jadis par les caravanes qui transportaient trésors et soieries de Chine en Occident, d'Istanbul jusqu'en Chine et au Japon en passant par le Moyen Orient, l'Asie Centrale et l'Asie du Sud-Est. Pour la Libye, Orients propose trois circuits de 8 à 16 jours : dans le désert, sur la route des cités antiques et au pays des Garamantes et en combiné avec l'Egypte et la Tunisie.

■ **SINDBAD VOYAGES**
50 rue Servan 75011 Paris
✆ 01 43 38 19 94 – Fax : 01 43 38 93 56
infos@ sindbad-voyages.com
www.sindbad-voyages.com
Sinbad Voyages propose trois circuits, un de 14 jours, L'appel du désert », consacré au Fezzan et au désert libyen, du Tassili à l'Akakus. Un autre de 12 jours « Villes romaines de la côté méditerranéenne » à la découverte des différentes civilisations qui se sont succédées. Enfin, « Le Grand tour » de 22 jours avec guide et chauffeur francophone de Ghadamès à Sabrathe en passant par Benghazi et Leptis Magna.

■ **STI VOYAGES**
16 rue Brunel 75017 Paris
✆ 01 55 37 23 45 – Fax : 01 43 80 82 85
sti.comptoir@stivoyages.com
www.stivoyages.fr
STI Voyages propose un circuit « Tripolitaine et Cyrénaïque », avec un départ toutes les semaines, un circuit désert, une possibilité d'extension à Ghadamès et enfin un combiné Egypte – Libye. Pour les formules à la carte, toute réservation d'hébergement ou de voiture doivent obligatoirement être accompagnés par un guide libyen et un chauffeur.

Terra Diva
vous emmène en Europe, en Méditerranée et au-delà...

...EN LIBYE
TERRE DE PIERRE ET DE SABLE, CITES ANTIQUES OU DESERTS...

Pour un voyage de caractère, en groupe, en individuel et à la carte, à l'aventure maîtrisée, poétique ou romantique, érudit ou gastronomique, Terra Diva vous offre le conseil personnalisé pour un voyage qui vous ressemble.

25 rue des Boulangers • 75005 Paris - Tél. : 01 44 07 10 12 • Fax : 01 44 07 11 00
Licence d'état : LI 075 95 0518 e-mail : terradiva@wanadoo.fr • www.terradiva.fr

■ **TAMERA**
26 rue du Bœuf 69005 Lyon
✆ 04 78 37 88 88 – Fax : 04 78 92 99 70
www.tamera.fr
9 circuits de 10 ou 15 jours sont programmés pour découvrir le désert du Sud-Ouest et ses somptueux sites d'art rupestre, en randonnée chamelière ou en 4x4, entrecoupés de marches. Il existe un circuit spécial préhistoire, grande randonnée et même un voyage photo pour immortaliser les grands paysages de la Libye.

■ **TERRA DIVA**
29, rue des Boulangers 75005 Paris
✆ 01 44 07 10 12 – Fax : 01 44 07 11 00
www.terradiva.fr
Un circuit « Déserts et cités antiques » de 15 jours à la découverte de l'oasis et de l'architecture de Ghadamès, des lacs salés, des forteresses et tombes pré-islamiques des Garamantes et visite de la cité gréco-romaine de Ptolémaïs. Un autre circuit, de 11 jours, « Libye romaine et byzantine », vous emmène en Cyrénaïque et Tripolitaine.

■ **TERRE ENTIÈRE**
10 rue de Mézières 75006 Paris
✆ 01 44 39 03 03 – Fax : 01 42 84 18 99
www.terreentiere.com
Terre entière vous propose un circuit de 12 jours « Tripolitaine, Cyrénaïque et désert libyen », un second de 13 jours « La Libye retrouvée » au départ de Nice pour rallier la Libye. Deux jours de traversée sont l'occasion de conférence, journée en mer dans le golf de Syrte et plusieurs excursions au choix à Sabratha, Tripoli, Leptis Magna …

■ **TRANS AFRICA EXPEDITIONS**
pascal-transafrica@wanadoo.fr
www.transafrica.fr
Trans Africa vous invite à suivre une vingtaine d'itinéraires à travers le pays, le désert, de la frontière tunisienne à Tripoli ou de Tripoli à Abrugin, de 100 à près de 800 kilomètres.

■ **VOY'AILES – TOURISME FRANCAIS**
69 rue Aurélien Cronnier 60230 Chambly
✆ 01 34 70 40 89
info@ voyailes.fr – www.voyailes.fr
Voy'ailes propose 11 circuits en Libye de 8 à 19 jours : ce circuit « Tripolaine et Cyrénaïque » vous invite à découvrir les sites archéologiques romains et les traditions berbères. Ces circuits sont basés sur le thème de la culture, et accompagnés de guides francophones et touaregs. Voy'ailes propose aussi des voyages sur mesure.

■ **ZIG ZAG**
54 rue de Dunkerque 75009 Paris
✆ 01 42 85 13 93 – 01 42 85 13 18
Fax : 01 45 26 32 85
informations@zigzag-randonnees.com
www.zigzag-randonnees.com
Une quinzaine de séjours de 8, 10 et 15 jours sont proposés en Libye par ce spécialiste des séjours randonnées, en particulier dans le Sahara. Des circuits sont consacrés à la marche dans l'Akakous, à la découverte du Fezzan et de la côte (Leptis Magna, Cyrène, Apollonia…). L'offre est large.

Les généralistes

■ **GO VOYAGES**
14 rue de Cléry 75002 Paris
✆ 0 899 651 951
www.govoyages.com
Go Voyages propose un grand choix de vols secs, charters et réguliers, au meilleur prix, au départ et à destination des plus grandes villes. Possibilité également d'acheter des packages sur mesure « vol + hôtel » permettant de réserver simultanément un billet d'avion et une chambre d'hôtel. Grand choix de promotions sur tous les produits sans oublier la location de voitures. La réservation est simple et rapide.

■ **OPODO**
✆ 0 899 653 656 – www.opodo.fr
Pour préparer votre voyage, Opodo vous permet de réserver des vols de plus de 500 compagnies aériennes, des chambres d'hôtels parmi plus de 45 000 établissements et des locations de

© WENDY FLEURY

Vieil homme à Benghazi

voitures partout dans le monde. Vous pouvez également y trouver des locations saisonnières ou des séjours tout prêts ou sur mesure.

■ **TERRIEN**
1 quai Turenne 44 000 Nantes
✆ 02 40 47 93 25 – 02 40 47 72 95
(pour les groupes) – Fax : 02 40 35 67 57
www.voyages-terrien.com
Terrien combine son circuit Libye avec l'Egypte. Il fait étape à Tripoli, Sabratha, Zliten, Sirte, Sultan, Benghazi, Ptolemais, Baida, Cyrene, Apollonia et Tobrouk. Voyages à la carte.

■ **THOMAS COOK**
✆ 0 826 826 777 – www.thomascook.fr
Tout un éventail de produits pour composer son voyage : billets d'avion, location de voitures, des séjours en hôtel, etc. Et toujours une mine de conseils utiles sur toutes les prestations des voyagistes.

■ **TRAVEL ON WEB**
✆ 0 826 828 824
travelonweb@carlsonwagonlit.fr
www.travelonweb.com
C'est l'agence de voyages virtuelle de la société Carlson Wagonlit. Le site propose plus d'un million de tarifs négociés au départ de l'Europe. La recherche est bien guidée et plutôt efficace, mais les prix proposés restent bien supérieurs à ceux de certains sites. A consulter également la rubrique de locations de voitures, reliée, au choix, au site d'Avis, d'Europcar ou de Holiday Autos.

■ **VIVACANCES**
✆ 0899 653 654 – www.vivacances.fr
Vivacances est une agence de voyages en ligne créée en 2002 et rachetée en 2005 par Opodo, leader du voyage en ligne. Elle est devenue une référence incontournable sur le web grâce à ses prix négociés sur des milliers de destinations et des centaines de compagnies aériennes. Vous trouverez un catalogue de destinations soleil, farniente, sport ou aventure extrêmement riche : vols secs, séjours, week-ends, circuits, locations… Enfin, vous pourrez effectuer vos réservations d'hôtels et vos locations de voitures aux meilleurs tarifs.

Les réceptifs

■ **ADONIS TRAVEL & TOURISM (LIBYE)**
Nofliyine – Al-Sheikh Street – Villa Adonis
5108 Tripoli ✆ + 218 21 340 66 02/03
Fax : + 218 21 340 66 05
adonis.libya@lttnet.net
www.adonis-libya.com
Adonis propose des circuits classiques, mais également des itinéraires en voiture tout terrain, des idées de courts séjours… La gamme de produits est très large et la qualité irréprochable des prestations au rendez-vous.

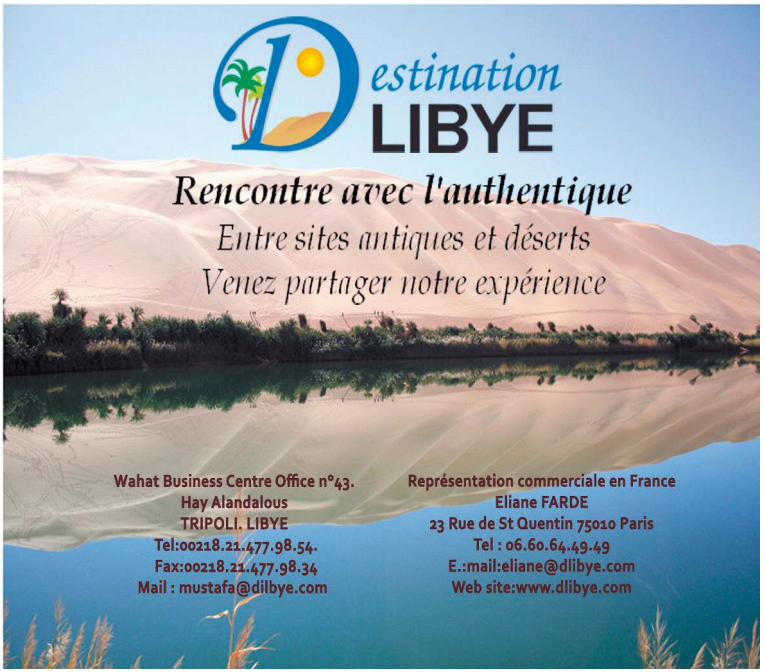
AIN MIZRAG
Agence de Tourisme Ain Mizrag
PO Box 91590 Alimad Building, Tripoli
✆ 218 21 480 2215
✆ portable : 091 214 03 31
et 092 598 21 19
info@theguidetolibya.com
bilgasemshlebk@yahoo.com
http ://theguidetolibya.com
Cette petite agence libyenne a ouvert en 2006 et s'adresse tout particulièrement aux voyages individuels ou en petits groupes, à qui elle propose des voyages sur mesure.

ARKNO TOURS
Basher al-Ibrahimi Street No.1, Tripoli,
P.O. Box 2170
✆ (021) 444 14 52/20 10
✆ portable : 218 91 214 02 62
Fax : (021) 333 05 30/26 18
info@arkno.com – www.arkno.com
Créée en 1997, cette agence de voyage offre une grande palette de services touristiques aux groupes de voyageurs de toute nationalité, mais aussi aux voyageurs en individuel.

TAKNES
Dans L'Hotel Bab El-Bahr,
rue de la Corniche, Tripoli
✆ (021) 335 05 26
✆ portable : 091 213 92 07
shebli@taknes.com – www.taknes.com
Une agence sérieuse et bien établie dans le paysage touristique libyen.

DESTINATION LIBYE
Représentation en France
23 rue Saint-Quentin 75010 Paris
✆ 06 60 64 49 49 – eliane@dlibye.com
A Tripoli : Rue Gargarech, Hay Alandalous
Wahat Business Center, bureau n° 43
✆ + 218 21 477 98 54
Fax : +218 21 477 98 34
mustafa@dlibye.com – www.dlibye.com
Le dynamisme et le professionnalisme de Mustafa Elashgare, de même que la gentillesse et le sérieux de son équipe, ne sont pas pour rien dans l'engouement fort mérité que cette jeune agence suscite auprès des voyagistes français ou francophones qui organisent avec elle des voyages réussis dans toute la Libye.

MAGIC LIBYA INCOMING & TOURS
En France, ✆ France: 0870 449 418
En Libye, Zawet Al Dahmani Area,
Al Shat Street Tripoli
✆ (021) 3408 355/732/731
Fax : (021) 340 83 56



info@magiclibya.com
www.magiclibya.com
Offrant ses nombreux services de qualité aux clients d'agences de voyage, notamment francophones, Magic Libya s'est rapidement forgée une réputation d'excellence.

MURCIA TRAVEL ET TOURISM COMPANY

Rue Omar-Moukhtar, Tripoli
✆ 00 218 913 392 501
murcia_it@yahoo.com
www.murcia-travel-libye.com
Circuits organisés dans tout le pays et voyages en individuel, avec notamment des circuits sur mesure hors des sentiers battus, comme au sud-est du Sahara libyen. Le mieux est d'être accompagné dans son voyage par Ali Cuba, qui dirige également l'agence. Les départs peuvent s'effectuer après une nuit dans le nouveau campement de l'agence, installé entre l'aéroport de Tripoli et la ville, dans la propriété de Ali Cuba, et qui rappelle un campement touristique saharien.

NOZHA VOYAGES

A Courbevoie, place de l'Iris
92400 Courbevoie
✆/Fax : 01 41 25 77 47
✆ portable : 06 85 57 65 02 ; à Besançon, 2 quai Bugnet 25000 Besançon
✆/Fax : 03 81 81 21 24
A Tripoli, rue Jakarta
✆/Fax : (021) 333 29 41 – 912 13 26 64
nozha@libye-voyages.com
mustafashibani@aol.com
www.libye-voyages.com
Sept circuits désert ou découverte dans l'ensemble du pays. Cette agence a eu un véritable rôle de pionnière des voyages en Libye sur le marché français. Depuis peu, les avis sont parfois mitigés, même si dans l'ensemble cette agence reste une valeur sûre.

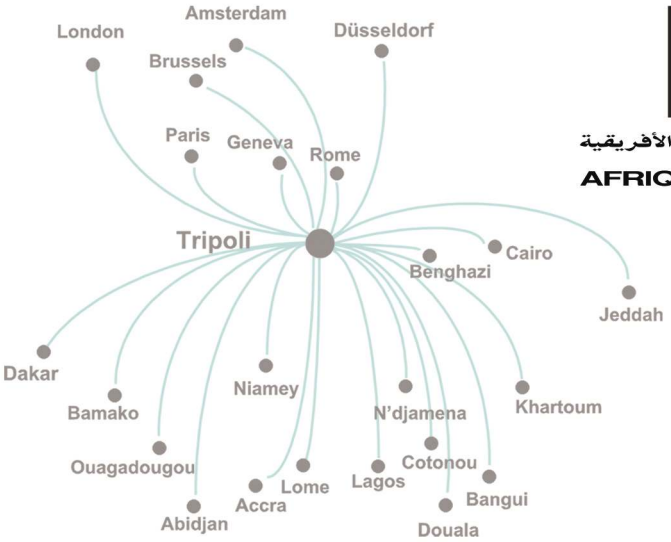
WINZRIK GROUP

7th November Street, Tripoli
✆ (021) 361 11 23/24/25
Fax : (021) 361 11 26
wts@winzrik.com
abukheit@winzrik.com
www.winzrik.com
Née en 1991 à l'époque de l'ouverture du pays au tourisme, la compagnie touristique Winzrik possède une solide expérience des voyages organisés en Libye. Elle possède également quelques hôtels et restaurants dans le pays.

ZAWIA TRAVEL AND TOURS

A Paris, ✆ portable : 06 99 05 99 68
A Tripoli,
Omar Mokhtar Investment Complex,
1er étage Bureaux n° 41-48 Tripoli
✆ (021) 333 31 83
✆ portable : 091 218 13 49
Fax : (021) 333 33 12
A Zawia, Rue Jamal Abdel Nasser,
P.O. Box 16713 Al Zawia
✆ (023) 762 64 62/66 77
Fax : (023) 762 94 20
enquiries@zawiatours.com
www.zawiatours.com
En tant qu'agence généraliste, Zawia peut aussi bien organiser un tour de la côte qu'un tour du désert ou des combinés et se spécialise également dans le tourisme d'affaires. Ses tarifs ne sont pas les moins chers, mais la qualité est assurée.

La météo à 5 jours dans le monde ?
Rendez-vous sur les pages voyage www.petitfute.com
petit futé .com



الخطوط الجوية الأفريقية

AFRIQIYAH AIRWAYS

Nous volons vers le futur

FRANCE	Tel : +33 1 42 96 49 96 Fax: +33 1 44 77 97 90
BELGIUM	Tel : +32 2 223 11 33 Fax: +32 2 223 02 93
SWITZERLAND	Tel : +41 22 732 00 80 Fax: +41 022731 666 7
LIBYA	Tel : +218 21 444 2622 Fax: +218 21 444 8302

IATA

www.afriqiyah.aero

DESIGN BY GRAT

Partir seul

Il n'est pas difficile de se rendre à Tripoli depuis Roissy-Charles-de-Gaulle et Orly, mais seul Afriqiyah Airways propose un vol direct pour lequel il faut compter trois heures. La compagnie propose une liaison quotidienne, tout comme Alitalia. Il faut prévoir au minimum 800 € par Tunisair, jusqu'à 1 300 € en choisissant Air France – KLM. N'hésitez pas à regarder sur Internet pour trouver les prix les moins chers en utilisant un comparateur.

AIR FRANCE – KLM

96, rue de Rennes 75006 Paris
✆ 36 54 – www.airfrance.fr
Air France propose un vol quotidien sauf les mardi et vendredi, depuis le Terminal 2F de Roissy – Charles de Gaulle. Départ à 8h, arrivée à 13h40 (escale à Amsterdam entre 9h20 et 10h15). Durée : 5h40.
Depuis le 5 octobre 2006, Air France a changé de numérotation. Le 36 54 permet notamment aux voyageurs de réserver ou acheter un billet, de choisir leur siège côté couloir ou hublot ou de s'informer sur l'actualité des vols en temps réel. Air France propose une gamme de tarifs attractifs accessibles à tous : Tempo 1 (le plus souple) au Tempo 5 (le moins cher) selon les destinations. Pour les moins de 25 ans, Air France propose des tarifs très attractifs Tempo Jeunes, ainsi qu'une carte de fidélité (Fréquence Jeunes) gratuite et valable sur l'ensemble des lignes d'Air France et des autres compagnies membres de skyteam. Cette carte permet de cumuler des *miles* et de bénéficier d'avantages chez de nombreux partenaires. Tous les mercredis dès minuit, sur www.airfrance.fr, Air France propose les tarifs « Coups de cœur », une sélection de destinations en France pour des départs de dernière minute. Sur Internet, possibilité de consulter les meilleurs tarifs du moment, rubrique « offres spéciales », « promotions »…

AFRIQIYAH AIRWAYS

55, boulevard de Strasbourg 75010 Paris
✆ 01 42 96 49 96 – Fax : 01 44 77 97 90
www.afriqiyah.be
La compagnie propose un vol direct quotidien entre Paris et Tripoli depuis le Terminal 1 de Roissy-Charles-de-Gaulle. Saison hivernale (d'octobre à avril), départ à 12h30, arrivée à 16h30. Durée : 3h. Saison estivale : départ à 14h15, arrivée à 17h30. Durée : 3h15. Il existe aussi des vols à destination de Tripoli au départ de Bruxelles (le lundi, le mercredi, le jeudi et le samedi) et d'Amsterdam (le mardi et le vendredi). La compagnie, aux tarifs avantageux, connecte l'Europe et l'Afrique (14 destinations en Afrique et 7 capitales en Europe), faisant de Tripoli un nouveau *hub* sur le continent.
Afriqiyah a des airbus neufs spacieux et confortables (avec écrans télé sur tous les sièges), même si la compagnie est parfois obligée d'affréter des avions d'autres compagnies régionales pour faire face à une demande toujours croissante.

© WENDY FLEURY

Cardo vers l'arche de Septimus Severus

ALITALIA

31/33 rue Mogador 75009 Paris
✆ 0 820 315 315 – 01 44 94 44 20
Fax : 01 44 94 44 80 – 01 70 03 96 01
www.alitalia.fr
Un vol quotidien depuis le terminal 2F de Roissy-Charles de Gaulle à 11h15, arrivée à 16h10 (escale à Rome de 13h20 à 14h15). Durée : 4h55. Un vol supplémentaire est proposé les jeudi et samedi. Départ à 13h20, arrivée à 18h30 (escale à Milan de 14h50 et 16h). Durée : 5h10.

■ **BRITISH AIRWAYS**
18 rue Hoche 92800 Puteaux
✆ 0 825 825 400 – www.ba.com
La compagnie British Airways propose un vol quotidien entre Paris et Tripoli, via Londres. Départ de Roissy-Charles de Gaulle, Terminal 2B, à 7h40, arrivée à 13h55 (escale à Londres Heathrow entre 8h et 9h20). Durée : 6h15.

■ **LUFTHANSA**
BP 72 92105 Boulogne Billancourt Cedex
✆ 0 826 10 33 34 – 0 826 10 34 35
www.lufthansa.fr
Depuis Roissy – Charles De Gaulle, Terminal 1, vols quotidiens sauf mardi et vendredi. Départ 6h45, arrivée à 11h55 (escale à Frankfort de 8h à 9h05). Durée : 5h10.

■ **SWISS INTERNATIONAL AIRLINES**
12 rue de l'Eglise 75000 Paris
✆ 0 820 04 05 06 – www.swiss.com/fr
Un vol quotidien au départ de Roissy-Charles-de-Gaulle, Terminal 2B, les lundi, mercredi, jeudi et dimanche. Départ à 7h05, arrivée à 12h25 (escale à Zurich entre 8h25 et 9h50).

■ **TUNISAIR**
15 avenue de Friedland 75008 Paris
✆ 0 820 04 40 44 – Fax : 01 44 15 90 00
www.tunisair.com.tn
Tous les vols font escale à Tunis. Pas de liaisons les mardi, mercredi et jeudi. Lundi, départ Orly sud à 11h40, arrivée à 17h10 (escale entre 14h05 et 16h). Durée : 5h30. Vendredi, départ de Roissy-Charles-de-Gaulle, Terminal 2C, à 14h55, arrivée à 20h20 (escale entre 17h25 et 19h10). Durée : 5h25. Samedi, départ d'Orly sud à 11h40, arrivée à 18h (escale entre 14h05 et 16h50). Durée : 6h20. Dimanche, départ de Roissy-Charles-de-Gaulle, Terminal 2C, à 14h55, arrivée à 21h40 (escale entre 17h25 et 20h30). Durée : 6h45.

Se rendre à l'aéroport

■ **RENSEIGNEMENTS CARS AIR FRANCE**
✆ 0 892 350 820
Pour vous rendre aux aéroports de Roissy-Charles-de-Gaulle et d'Orly dans les meilleures conditions, utilisez les services des cars Air France, qui vous offrent confort, rapidité, vidéo, climatisation à bord ainsi qu'un bagagiste qui prend en charge vos valises à chaque arrêt ! Quatre lignes sont à votre disposition :

◗ **Ligne 1.** Orly – Montparnasse – Invalides : 7,50 € pour un aller simple et 12,75 € pour un aller-retour.

© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Peinture de char volant (style caballin) dans l'Akakus

◗ **Ligne 2.** CDG – Porte Maillot – Etoile : 10 € pour un aller simple et 17 € pour un aller-retour.

◗ **Ligne 3.** Orly – CDG : 15,5 € pour un aller simple.

◗ **Ligne 4.** CDG – Gare de Lyon – Montparnasse : 11,50 € pour un aller simple et 19,55 € pour un aller-retour.

■ **RENSEIGNEMENTS ROISSY-BUS ET ORLYBUS**
✆ 0 892 68 77 14 – www.ratp.fr
La Ratp permet de rejoindre facilement les deux grands aéroports parisiens grâce à des navettes ou des lignes régulières.

◗ **Pour Roissy CDG,** départs de la place de l'Opéra (à l'angle de la rue Scribe et la rue Auber) entre 5h45 et 23h toutes les 15 ou 20 minutes. Comptez 8,60 € l'aller simple et entre 45 et 60 minutes de trajet. Possibilité également de prendre le RER B : comptez 45 minutes au départ de Denfert-Rochereau pour rejoindre Roissy CDG (toutes les 10 à 15 minutes). Vous pourrez rejoindre l'aérogare 1 et 2 – Terminal 4 et le Roissypôle Gare – RER au départ de Paris Gare de l'Est avec le bus 350 et au départ de Paris – Nation avec le bus 351. La fréquence des bus est de 10 à 15 minutes en semaine, 20 à 35 minutes le week-end et les jours fériés.

◗ **Pour Orly,** départs de la place Denfert-Rochereau de 5h30 à 23h toutes les 15 à 20 minutes. Comptez 6,10 € l'aller simple et 30 minutes de trajet. Possibilité également de prendre le RER C (25 minutes de trajet entre Austerlitz et Orly, départ toutes les 15 minutes) ou l'Orlyval (connexion avec Antony sur la ligne du RER B) : comptez 8 minutes de trajet entre Antony et Orly, toutes les 4 à 7 minutes. Orly-Antony : 7,20 €. Orly-Paris : 9,30 €

AIR FRANCE

faire du ciel le plus bel endroit de la terre

AIR FRANCE KLM

www.airfrance.fr

voyage

La télé comme point de départ

Partagez les secrets
des plus beaux hôtels.

HÔTELS DE CHARME
Tous les vendredis à 20h50

Découvrez les grandes villes
de l'intérieur.

BIG CITY LIFE
Tous les dimanches à 20h50

Saisissez
les plus grands espaces.

SAMEDI ÉVASION
Tous les samedis à 20h50

... ÉVADEZ-VOUS AVANT L'HEURE.

www.voyage.fr

Sur le câble, numericable noos et CANALSAT NOUVEAU

SCHERLA FARGE - FOX RCS PARIS B 408 530 376

Voiture

Il est possible de se rendre en Libye avec son véhicule personnel (y compris son 4x4) en empruntant les liaisons maritimes par ferry entre Marseille et Tunis (informationss auprès des compagnies CTN (www.ctn.com.tn) et SNCM (www.sncm.fr).

Par voie terrestre, l'entrée en Libye est seulement autorisée aux postes frontières de Ras Jadir (à la frontière tunisienne) et Amsaad (à la frontière égyptienne) ainsi que, depuis peu, à la frontière algérienne. Au poste frontière, vous devrez remplir les formalités d'usage (à régler en dinars libyens) et votre véhicule sera fouillé. Le poste frontière choisi doit être préalablement indiqué sur le visa. Les autres postes frontières (notamment aux frontières avec le Niger, le Tchad et le Soudan) sont en principe fermés aux non-ressortissants de ces pays.

Les formalités pour l'importation temporaire de son véhicule sont assez compliquées. Une autorisation spéciale doit être obtenue pour pouvoir circuler dans l'intérieur du pays. Une police d'assurance libyenne et des plaques d'immatriculation temporaires sont apposées au poste frontière. Pour les obtenir, le conducteur doit présenter un permis de conduire international ainsi qu'un Carnet de passages en douanes (CPD). Le CPD peut s'obtenir auprès de l'Automobile Club de Paris, Ile-de-France (14 avenue de la Grande-Armée 75017 Paris ✆ 0821 74 11 11 – 01 40 68 38 60 – Fax : 01 43 80 90 51) – info@automobileclub.org – www.automobileclub.org). Cette dernière formalité peut aussi s'effectuer au poste frontière de Ras Jadir. Dans ce cas, votre réceptif libyen se charge d'assister cette démarche. Vous pourrez alors conduire votre voiture ou 4x4 en Libye. Attention cependant ! Sachez qu'un guide touristique fourni par votre agence de voyages devra vous accompagner dès la frontière, ainsi qu'un membre de la police touristique, à moins que vous ne soyez seulement titulaire d'un visa de transit de 15 jours en Libye, auquel cas vous pourrez vous passer de la présence d'un guide et d'un policier touristique sur les routes asphaltées ; en revanche, si vous allez dans le désert en 4x4, guide et policier devront être avec vous.

Location de voitures

■ **AVIS**

✆ 0 820 05 05 05 – www.avis.fr

Avis a installé trois agences à Tripoli dont une à l'aéroport. De la simple réservation d'une journée à plus d'une semaine, Avis vous propose un large choix de véhicules de l'économique au prestige avec un système de réservation rapide.

- **Aéroport international de Tripoli :** Tripoli Int Airport, Arrivals Hall, ✆ 00218213362072
- **Agences de Tripoli :** Tajura Road, Ainzara Furnag, ✆ 00218213362072
- **Agence de Tripoli El Fateh Building :** 40 Ground Floor, Al Fatah Tower, 218 21 336 2072

■ **EUROPCAR FRANCE**

3, avenue du Centre
Immeuble Les Quadrants
78881 Saint-Quentin-en-Yvelines Cedex
✆ 0 825 358 358 – Fax : 01 30 44 12 79
www.europcar.fr

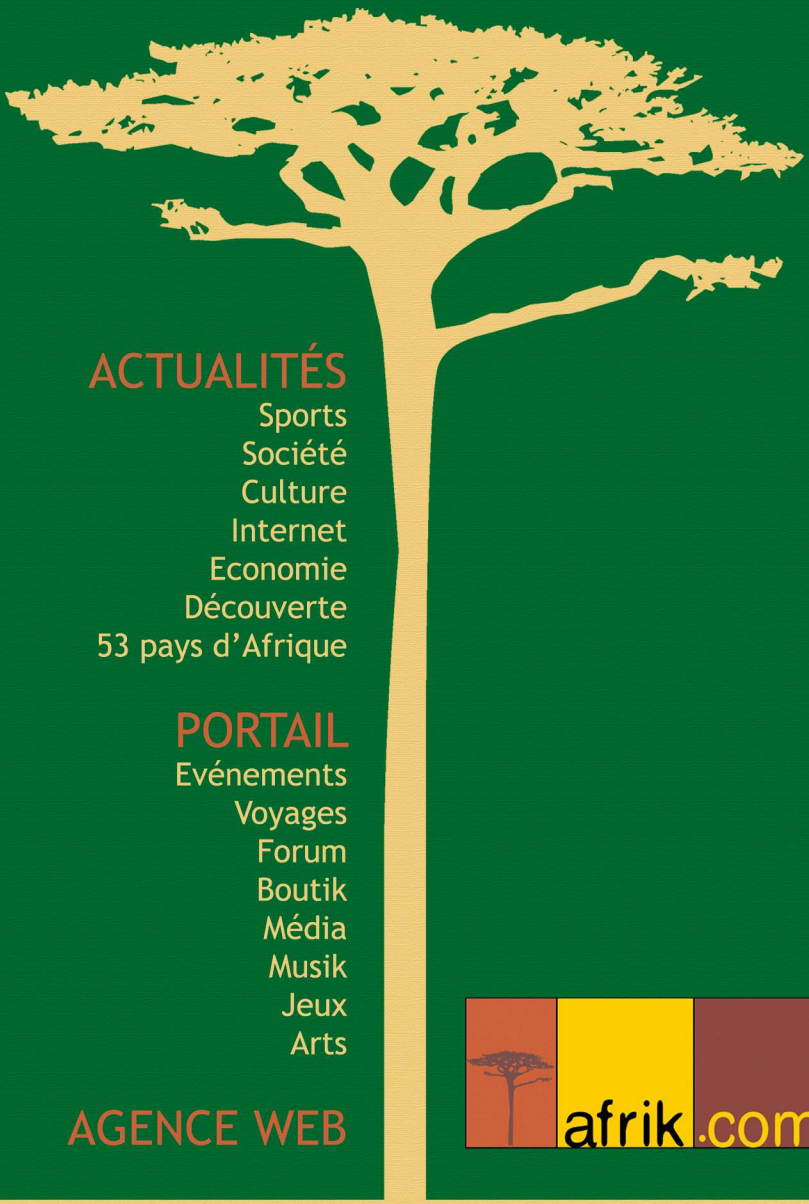
- **A Tripoli,** vous avez le choix entre deux agences, dont une directement à l'aéroport. Vous pouvez réserver votre voiture via le site Internet et les catégories disponibles à l'aéroport ✆ 214780906 – Fax : 214780869 et ✆ 913753488 – Fax : 214780869.

© MENDY FLEURY

Cyrène

www.afrik.com

Le quotidien panafricain



ACTUALITÉS

Sports
Société
Culture
Internet
Economie
Découverte
53 pays d'Afrique

PORTAIL

Evénements
Voyages
Forum
Boutik
Média
Musik
Jeux
Arts

AGENCE WEB

afrik.com

Sites Internet futés

www.billetsdiscount.com

Ce tour-opérateur en ligne canadien met son savoir-faire et son expérience acquis au cours de ces dix dernières années aux services de ses clients internautes. Billetsdiscount.com propose des billets d'avions toutes compagnies et toutes destinations à des tarifs intéressants.

www.bourse-des-voyages.com

La Bourse des Voyages propose plus de 1 000 voyages à tarifs dégriffés et promotions de dernière minute. Si le vol que vous vouliez est complet, l'agence s'engage à vous faire une contre-proposition.

www.easyvoyage.com

Le concept de Easyvoyage.com peut se résumer en trois mots : s'informer, comparer et réserver. Des infos pratiques sur quelque 255 destinations en ligne (saisonnalité, visa, agenda...) vous permettent de penser plus efficacement votre voyage. Après avoir choisi votre destination de départ selon votre profil famille, budget...), easyvoyage.com vous offre la possibilité d'interroger plusieurs sites à la fois concernant les vols, les séjours ou les circuits. Puis, vous pouvez réserver directement sur plusieurs bases de réservation (Lastminute, Go Voyages, Directours, Anyway...).

www.douane.gouv.fr

Le site de la douane propose une rubrique spécialement dédiée aux voyageurs, permettant de collecter tous les renseignements nécessaires à la préparation d'un séjour : infos sur les contrôles douaniers, achats à distance, estimations des droits et taxes sur les achats effectués à l'étranger, conditions de détaxe au départ de France, formulaires douaniers pour les déclarations, etc.

www.diplomatie.fr

Un site pratique et sûr pour tout connaître de votre destination avant de partir : informations de dernière minute, sécurité, formalités de séjour, transports et infos santé.

www.guidemondialdevoyage.com

Tous les pays du monde sont répertoriés grâce à une fiche donnant des informations générales. Un guide des aéroports est aussi en ligne, avec toutes les coordonnées et infos pratiques utiles (services, accès, parcs de stationnement...). Deux autres rubriques complètent le site : météo et horloge universelle.

www.meteo-consult.com

Pratique, ce site Internet vous donne des prévisions météorologiques pour le monde entier.

www.monvoyageur.com

Monvoyageur.com est un site pour les voyageurs, alimenté par les voyageurs. C'est un concentré de bons plans pour préparer ses vacances : avis d'internautes sur plus de 1 600 destinations (hébergements, restaurants, bars, musées, plages, patrimoine, spectacles...), plus de 1500 blogs crées par des passionnés et des guides touristiques (liens utiles...).

www.nationalchange.com

Le premier site français de vente de devises en ligne avec un paiement sécurisé par carte bancaire. Les taux proposés sont meilleurs que ceux des banques et le choix des devises est important (39 devises et 7 travellers chèques). Après validation de votre commande, vous la recevrez rapidement et gratuitement à votre domicile ou sur votre lieu de travail (de 24h à 72h).

www.prixdesvoyages.com

Ce site est un comparateur de prix de voyages, permettant aux internautes d'avoir une vue d'ensemble sur les diverses offres de séjours proposées par des partenaires selon plusieurs critères (nombre de nuits, catégories d'hôtel, prix, etc.) Les internautes souhaitant avoir plus d'informations ou réserver un produit sont ensuite mis en relation avec le site du partenaire commercialisant la prestation. Vous trouverez des billets d'avions, des hôtels et des séjours.

www.travelsante.com

Un site intelligent qui vous donne des conseils santé selon votre destination : vaccinations, trousse de secours, précautions à prendre sur place …

www.uniterre.com

« Le voyage par les voyageurs » : le premier annuaire des carnets de voyage présente des dizaines de récits sur toutes les destinations, des liens vers des sites consacrés au voyage et un forum pour partager ses expériences et impressions.

www.voyagermoinscher.com

Ce site référence les offres de près de 100 agences de voyages et tours-opérateurs parmi les plus réputés du marché, et donne ainsi accès à un large choix de voyages, de vols, de forfaits vols + hôtel, de locations etc. Il est également possible d'affiner sa recherche grâce au classement par thèmes : thalasso, randonnée, plongée, *all inclusive*, voyages en famille, voyages de rêve, golf ou encore départs de province.

Séjourner

SE LOGER

Le parc hôtelier libyen se développe rapidement, comme en témoignent les nombreux hôtels qui ont ouvert ces dernières années ou qui se construisent à Tripoli. Parmi les destinations les mieux pourvues, on notera Tripoli, Benghazi, Ghadamès (où l'offre n'atteint cependant pas la demande en période d'affluence touristique et où l'on recourt alors à la location de maisons) et, dans une moindre mesure, Al-Bayda et Sebha.

Néanmoins, l'offre hôtelière est encore très insuffisante pour répondre au nouvel intérêt touristique suscité par la Libye. De nombreux sites n'offrent encore aucun hébergement ou un choix très limité. De plus, la formule de l'hébergement chez l'habitant étant extrêmement rare (sauf à Ghadamès où l'on trouve des chambres d'hôte), cette situation limite les possibilités d'exploration des environs de nombreux sites. Si vous souhaitez visiter à fond une région, il vous faudra donc rayonner à partir d'un point fixe : Tripoli pour la Tripolitaine ; Gharyan, Yefren ou Nalout pour le djebel Nefousa ; Benghazi, Al-Bayda-Shahat, Soussa ou les villages touristiques de Ras el-Hilal pour la Cyrénaïque. Dans le Fezzan, l'hébergement dans les villes ou villages où passent les touristes (Ghat, Germa, etc.) est assuré principalement par des campements très corrects. Mais, là encore, en nombre réduit.

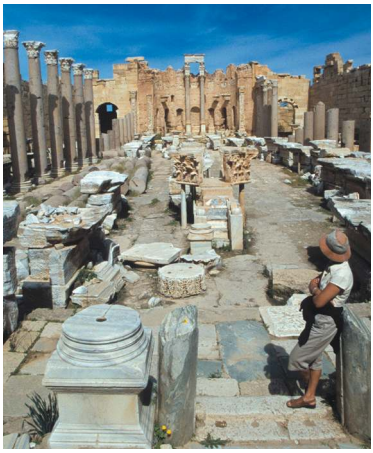
Le problème ne se pose plus dès lors que l'on part en expédition dans le désert, où les dunes choisies par vos guides se transforment en lieux de bivouac sous les étoiles !

Les hôtels

A de rares exceptions près et quelques heureuses surprises ici ou là (comme le Dar Tellile près de Sabratha, le Dar Ghadamès, et bien évidemment le fameux hôtel Corinthia de Tripoli), l'infrastructure hôtelière n'est pas aux standards européens. La plupart des hôtels libyens sont confortables et généralement bien tenus, mais sans charme.

On peu classer les hôtels libyens en deux catégories : les hôtels gérés par des sociétés publiques, de grande taille, dont les 4 ou 5-étoiles ont rayonné dans les années 1990, mais qui ont bien pâli depuis. Ils possèdent de grands halls où un portique au rayon X vous accueille, comme avant d'embarquer à l'aéroport. Les réceptionnistes y sont tirés à quatre épingles, on y trouve souvent plusieurs services (boutiques, centre d'affaires) et les chambres continuent à être bien tenues et confortables, malgré leur air à présent assez rétro, qui peut cependant leur conférer un charme certain pour qui sait l'apprécier. La seconde catégorie concerne les hôtels privés, beaucoup plus nombreux et de plus petite taille. Certains commencent aussi à dater, mais beaucoup sont d'époque très récente. Parmi eux, il y en a qui se ressemblent énormément, comme les nouveaux hôtels « confort » de Tripoli, effectivement très confortables. D'autres possèdent leur charme propre, comme l'hôtel de Yefren, qui occupe le bâtiment d'un ancien hôtel d'époque italienne dominant la vallée.

Les catégories « bien et pas cher », « confort » et « luxe » indiquées dans ce guide correspondent *grosso modo* respectivement à des hôtels 2/3-étoiles, 3/4-étoiles et 4/5-étoiles. En 2008, dans la catégorie « bien et pas cher », la chambre simple coûte entre 15 et 50 DL, la double entre 25 et 60 DL. Dans la catégorie « confort », la chambre simple coûte entre 50 et 70 DL et la chambre double entre 60 et 80 DL (voire plus à Tripoli).



© MICHEL LAPLACE-TOULOUSE

Leptis Magna, la basilique de Septimius Severus

Le prix des chambres de la catégorie « luxe » commence à 100 DL. Le petit déjeuner est invariablement compris dans les prix (sauf quelques exceptions indiquées dans la catégorie « bien et pas cher »). Mise à part la catégorie « bien et pas cher » qui peut déroger à la règle, toutes les chambres des hôtels indiqués sont climatisées et équipées d'un téléviseur satellite où l'on pourra notamment regarder des films en anglais et d'un frigo ou minibar.
Le succès grandissant de la destination libyenne, tant pour les touristes que pour les voyages d'affaires, a donc effectivement gonflé les prix des chambres en deux ans, et laisse présager de nouvelles augmentations. De même, en période touristique, les prix peuvent augmenter en moyenne de 5 à 10 DL.

Si vous ne faites pas partie d'un groupe de voyage organisé, assurez-vous de réserver votre hôtel quelques jours à l'avance pour être sûr de trouver une chambre, des cars de touristes ou de conférenciers pouvant très vite monopoliser un hôtel. Mais il peut aussi arriver que les hôtels soient réquisitionnés à la dernière minute pour accueillir des délégations officielles. Pour ces mêmes raisons, si vous faites partie d'un groupe organisé, ne vous étonnez pas si vos guides vous dirigent vers un autre hôtel que celui qui était prévu.

Les villages touristiques

S'ils sont très peu, voire pas du tout, fréquentés par les groupes touristiques, les villages du même nom (en arabe *qariyat el-siyaha*) sont l'option préférée des Libyens pour partir en vacances. Les villages se répartissent le long du littoral libyen, en Tripolitaine (à Janzour, à Sabratha ou à Khoms par exemple) et en Cyrénaïque (à Benghazi et vers Ras el-Hilal notamment), où ils disposent tous de plages privées où les familles libyennes aiment venir se prélasser (les femmes y restent vêtues bien évidemment). Les prix affichés y sont les mêmes que ceux d'un hôtel de bon standing et varient entre la saison haute et la basse saison. Souvent, on y trouve des chambres d'hôtel dans un bâtiment principal, et des chambres étalées au rez-de-chaussée, voire des petites villas avec kitchenette. A l'exception d'un nouveau village vers Ras el-Hilal, ils ne sont plus tout neufs, mais restent plutôt bien entretenus. Ils disposent souvent de plusieurs restaurants et cafés, de jeux pour les enfants, de boutiques, etc. On peut s'y rendre pour profiter de la plage sans être résident, moyennant une entrée souvent de 5 DL.

Les auberges de jeunesse

En règle générale, la Libye n'offre pas un grand choix d'hébergement aux voyageurs à petit budget. On passe rapidement d'hôtels de bon standing à des hôtels très bas de gamme. Les auberges de jeunesse proposent quant à elles le logement le moins coûteux en Libye. On les appelle *buyut el-chebab* en arabe, et la nuit y coûte entre 5 et 10 DL, selon que l'on a ou pas la carte d'adhérent du réseau HI (Hostelling International).
La prestation est cependant en rapport avec le prix, le tout pour un confort en général plutôt rudimentaire. De manière générale, les auberges occupent de grands bâtiments qui se font vieux. Pour beaucoup d'entre elles, il est difficile de savoir si elles sont en cours de rénovation ou si elles en auraient besoin car des portions de bâtiment en travaux (parfois presque achevés) côtoient d'autres ailes correctes ou bien vétustes. Par contre, à quelques exceptions près (l'auberge de Tripoli par exemple), le personnel des *buyut el-chebab* est touchant par sa gentillesse.
L'une des meilleures auberges est celle de Shahat, réellement à distance de marche du fabuleux site archéologique de Cyrène.
Vous paierez moins cher (*2 DL de moins environ*) si vous possédez la carte d'adhérent HI qui vous donne accès à toutes les auberges de jeunesse de Libye à prix réduit. Vous pourrez l'obtenir pour 10 DL à l'Administration centrale des auberges de jeunesse, c'est-à-dire dans l'auberge de jeunesse de la rue Amr Ibn el-Ass (aussi appelée rue El-Wadi) à Tripoli. Munissez-vous à cet effet de la photocopie de votre passeport et de deux photos d'identité. Vous pouvez aussi vous la procurer avant le départ dans votre pays d'origine (les adresses sont disponibles sur le site Internet – www.hihostels.com – qui donne aussi une liste des auberges de jeunesse du réseau HI en Libye).

Les campings et campements du Fezzan

Dans le Fezzan, excepté à Sebha, on trouve plus souvent des campings que des hôtels dans les destinations touristiques (Ghat, Germa, etc.). Ce sont en fait des campements proposant de petits bungalows ou paillotes, avec généralement lumière et prise électrique, les sanitaires étant communs. Ces campements, bien que rudimentaires, sont toujours très bien tenus et proposent des services de restauration. La nuit coûte entre 15 et 25 DL.

Etre parrain avec Aide et Action, c'est contribuer à la mise en place de projets éducatifs qui bénéficient au plus grand nombre, tels que la formation des maîtres, la scolarisation des enfants des rues ou encore des enfants travailleurs. C'est ainsi que, grâce au soutien de 62 000 marraines, parrains et donateurs, plus de 5 millions d'enfants accèdent, tous les ans, à une éducation de qualité. L'enfant ou le projet que vous suivrez témoignera pour vous des effets concrets de ce travail.

L'ÉDUCATION CHANGE LE MONDE, DEVENEZ PARRAIN.

AGRÉÉE PAR COMITÉ DE LA CHARTE don en confiance

Aide et Action 1ère association de parrainage en France, contribue actuellement à la scolarisation de plus de 5 millions d'enfants dans le monde.

Aide et Action

☐ Oui, je veux devenir parrain et je choisis de suivre :

☐ Un projet (une classe ou une école) ☐ La scolarité d'un enfant ☐ Une action au choix d'Aide et Action

Je choisis de verser : _____ € par mois (minimum 20€).
Je joins un chèque correspondant à mon premier mois de parrainage. Je recevrai par la suite mon formulaire d'autorisation de prélèvement.

FUT07

Le montant du parrainage est déductible d'impôts à hauteur de 66% du montant total annuel, dans la limite de 20% de vos revenus. Ainsi, un parrainage de 25 € par mois ne vous revient réellement qu'à 8.5 €.	www.aide-et-action.org 33 (0) 1 55 25 70 00

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M. Prénom :..... Nom :.....

Adresse :.....

Code Postal : |_|_|_|_|_| Ville :.....

Tél. : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| E-mail :.....

MERCI DE RENVOYER CE COUPON À :
Aide et Action - 53 Bd de Charonne - 75545 Paris Cedex 11.

☐ Je souhaite d'abord recevoir une documentation complète sur le parrainage avec Aide et Action.

Aide et Action
L'Education change le monde

SMS+ AGISSEZ TOUT DE SUITE, RECEVEZ UNE BROCHURE SUR LE PARRAINAGE EN ENVOYANT **AIDE33** PAR SMS AU **33000***

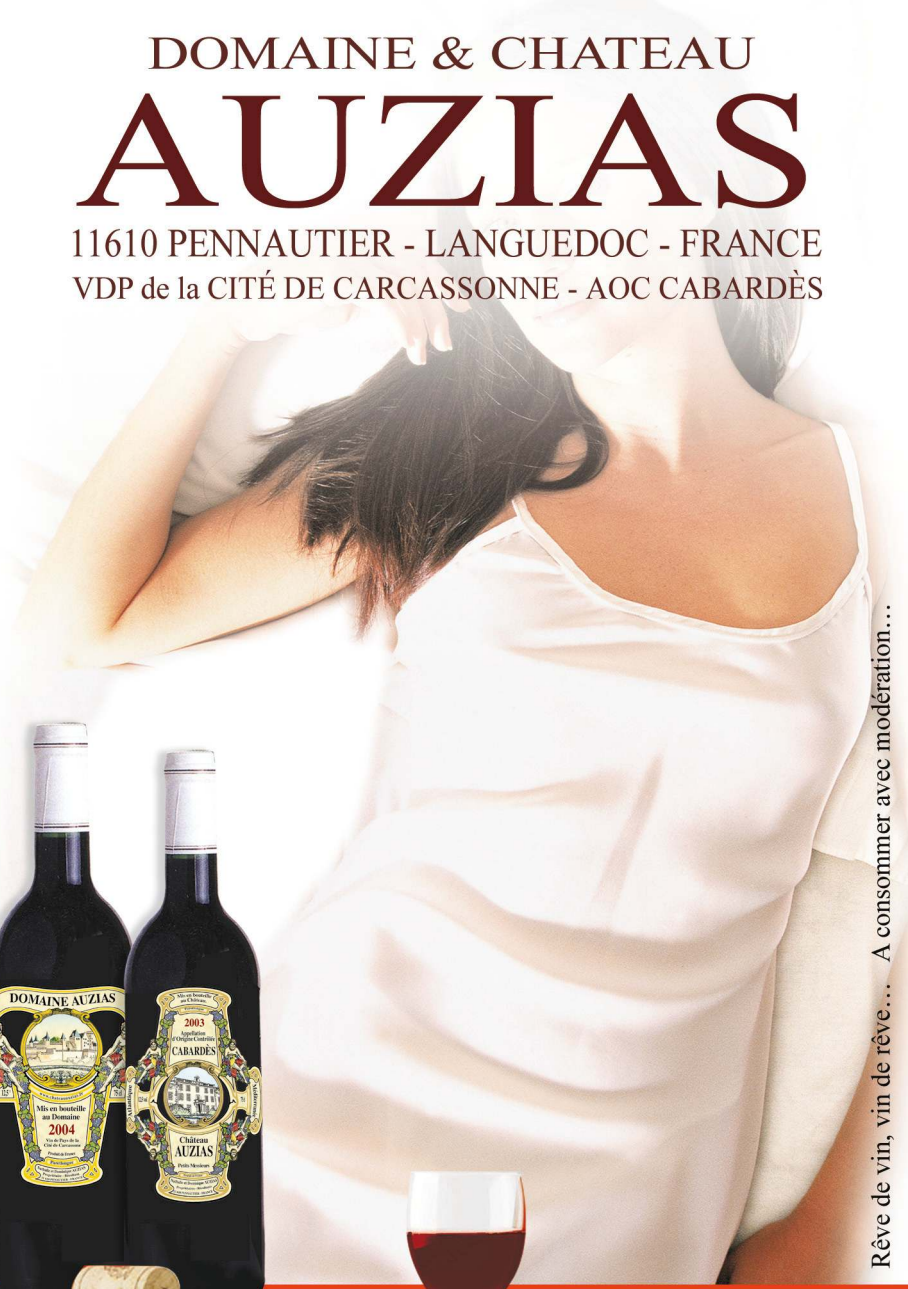
*Coût d'envoi d'un SMS, sans surtaxe. Conversation validée en 2 SMS. Édité par TXT4 Ltd.

Conformément à la loi N°78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant, figurant sur notre fichier. Il suffit pour cela de nous écrire.

DOMAINE & CHATEAU
AUZIAS

11610 PENNAUTIER - LANGUEDOC - FRANCE

VDP de la CITÉ DE CARCASSONNE - AOC CABARDÈS



Rêve de vin, vin de rêve… A consommer avec modération…

Cabernet-Syrah
Vin de Pays
DOMAINE AUZIAS
PARETLONGUE

Cabardès
Appellation d'Origine Contrôlée
CHATEAU AUZIAS
PARETLONGUE

Recherche Agent et importateur en Libye

Contact : auzias@auzias.fr

Tél : + 33 4 68 47 28 28

Récemment, quelques campements d'un nouveau type ont vu le jour, baptisés « lodges ». Il s'agit de campements sahariens, à proximité des lacs Oubari ou dans le désert de l'Akakus, installés au beau milieu des paysages de désert. Ils se composent de tentes sahariennes d'un beau volume équipées de lits d'hôtel et de petites salles de bain avec douche, toilettes, lavabo et eau chaude. Des tentes pour prendre le thé ou les repas complètent l'ensemble. Insolites par le contraste qu'ils offrent entre un confort somme toute très européen (salles de bain en plein désert !) et la rudesse du désert environnant, ces campements pas vraiment écolo ne sont réservés qu'aux clients de certains voyagistes.

SE RESTAURER

C'est à Tripoli que l'on trouvera la plus forte concentration de bons restaurants, et, à une moindre échelle, à Benghazi. Les repas touristiques coûtent en moyenne entre 15 et 20 DL. A la carte, le repas peut très bien coûter le même prix, avec une soupe en entrée, une boisson et un dessert. On comptera entre 25 et 60 DL pour un repas de qualité dans les meilleurs restaurants de la capitale, surtout si l'on choisit un bon poisson, souvent vendu au poids. Mais dans d'honorables petits restaurants sans prétention, on peut s'en sortir pour 10 à 15 DL.

Ailleurs, les possibilités de restauration sont proportionnelles à la taille de la localité, et l'on n'a bien souvent comme seul choix que de manger sur le pouce si l'on ne se trouve pas à proximité immédiate d'un site touristique.

Tout le long de la route côtière, on trouve de petits restaurants appelés *istiraha* (pause en arabe), servant des sandwiches au foie ou *shawarma*, du poulet grillé, de petites soupes en entrée et le classique couscous épicé. Ils ont souvent une salle à part où les femmes et les familles sont servies.

Partout dans le pays, les sandwiches shawarma et hamburgers coûtent entre 1 et 3 DL.

◗ **Les « bonnes tables » détaillées tout au long du guide** emploient volontiers des serveurs francophones : en Libye de nombreux Maghrébins travaillent dans le secteur de la restauration, tant en salle qu'en cuisine.

Pour de plus amples détails sur les restaurants en Libye, se reporter à « *Cuisine Libyenne* » dans la partie « *Découverte* ».

SE DÉPLACER

Réseau routier

◗ **Distances et état des routes.** La Libye est un pays au long cours, où il faut s'attendre à parcourir de longues distances, notamment si l'on prévoit d'explorer plusieurs régions. Le passage d'une région à l'autre nécessite une à deux journées de route. Cependant la qualité du réseau routier dans l'ensemble du pays limite la fatigue de ces longs voyages.

Le réseau de routes qui quadrille le pays est l'œuvre d'une politique volontariste menée par l'Etat dans les années 1970, qui a permis de rapprocher par ces voies de communication les trois régions historiques de la Libye, Tripolitaine, Fezzan et Cyrénaïque, et de désenclaver de nombreuses oasis.

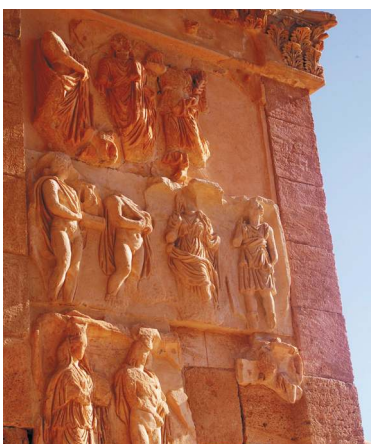
En 2008, des travaux ralentissent provisoirement certains axes routiers. C'est le cas tout particulièrement de la route littorale entre la Tunisie et l'Egypte qui relie Tripoli et Benghazi, en chantier en de nombreux points. A l'issue des travaux, la route côtière, construite à l'époque de la colonisation italienne, deviendra une autoroute à quatre voies (la construction de cette autoroute a fait l'objet de discussions avec l'Italie en 2006, la Libye requérant son financement par l'Italie en compensation des troubles de la période coloniale). En attendant l'achèvement de l'autoroute, les travaux d'élargissement de la route entraînent parfois (entre Tripoli et Khoms par exemple) la démolition d'habitations et parcelles agricoles en bordure de l'ancienne route. D'autres routes du pays sont également en chantier pour agrandissement ou rénovation, comme certaines parties de la route qui mène d'Al-Aziziya à Qasr el-Hajj ou entre le pont du *wadi* El-Kouf et Al-Bayda par exemple.

Bien que certains trajets soient dénués de charme (les 280 km reliant Tobrouk à Ajdabiya par exemple), d'autres, en revanche, traversent de beaux paysages arides.

Pause miel ou abricots !

Dans les régions agricoles, des paysans viennent se poster en bord de route pour vendre les produits de saison de leurs vergers, amandes fraîches, pêches, prunes, abricots, tous plus savoureux les uns que les autres, mais aussi huile d'olive, et miel en Cyrénaïque. Les fruits ne sont pas vendus au poids mais à la cagette (*2 DL la cagette d'abricots*) et ils ne coûtent pas cher du tout. N'hésitez pas à vous arrêter, ces produits sont tous délicieux. Entre Tripoli et Khoms, on trouvera tout particulièrement des petits stands d'huile d'olive et de fruits, beaucoup de miel (entre Cyrène et Apollonia) mais aussi de la sauge séchée sur certaines routes de Cyrénaïque, fruits des vergers sur la route du djebel Nefousa après Gharyan.

Les Libyens roulent vite, et même très vite, conséquence de la qualité des routes goudronnées combinée avec leur tracé en ligne droite. Plus raisonnablement, on peut compter sur une vitesse moyenne de 80 km/h ou 100 km/h. Sur les deux voies, il n'est pas rare que les voitures doublent et se rabattent au dernier moment, donc il convient de rester vigilant et d'être prêt à ralentir à tout moment. Comme, dès la sortie des grandes villes, les routes ne sont pas éclairées, il vaut mieux être arrivé à bon port avant la tombée de la nuit.
La signalisation routière n'est indiquée qu'en arabe, ce qui impose la plus grande vigilance quant à l'itinéraire suivi à partir d'une carte. Bien que des efforts aient été faits récemment (dans les montagnes du djebel Nefousa par exemple), il arrive encore souvent qu'aucune signalisation n'indique le chemin à prendre au détour d'un croisement et, dans les coins reculés, on ne trouve pas forcément quelqu'un pour se faire expliquer le chemin. C'est pourquoi, il vaut mieux être accompagné d'un chauffeur lorsqu'on part à la découverte de coins inconnus. Il ne sera par contre pas difficile de comprendre ce que signifient les panneaux représentant un chameau ! L'ancien routier du désert n'hésite pas en effet à traverser les routes, et l'on en trouve tout autant dans le Sud que le long du golfe de Syrte ou entre Tarhouna et Ghirza.



© WENDY FLEURY

Détail de l'arche de Septimus Severus

◗ **Des postes contrôle à l'entrée et à la sortie de la plupart des villes et villages** (voire, rarement, au milieu de nulle part dans les principaux axes routiers du désert) procèdent à la vérification de votre feuille de route préparée par l'agence de voyages. Il arrive que le policier ou le militaire laisse passer le véhicule après un acquiescement adressé au chauffeur mais, la plupart du temps, il viendra récupérer un exemplaire de la feuille de route. Vous serez très vite habitué à la pratique, car ces arrêts de contrôle jalonneront vos parcours routiers.
Si jamais vous êtes amené, cas improbable dans le cadre d'un circuit touristique, à prendre un bus public de Ghadamès ou d'une autre destination du Sud vers Tripoli, les postes contrôle ralentiront beaucoup plus votre trajet, car les passeports de tous les passagers sont contrôlés, afin notamment de lutter contre l'immigration clandestine vers Tripoli.

◗ **Sur la route de Ghadamès,** les 25 km avant Sinawan (entre deux hautes antennes) peuvent être sujets à ensablement, comme sur certaines autres routes du désert.

◗ **Une fois sur les pistes sahariennes,** les distances ont un autre rythme et une autre signification : en 4x4, en méharée ou en randonnée, le temps s'écoule au gré des dunes et des paysages montagneux ou rocailleux, rythmé par les lumières changeantes de la journée. Pour ceux qui partent avec leur propre véhicule, 4x4 ou moto, une bonne pratique du désert est évidemment recommandée, de même que de bons conseils pratiques sur la navigation dans les régions que vous traversez (par exemple le guide de Jacques Gandini que nous citons au chapitre bibliographie) et une bonne connaissance du système GPS, même si vous serez obligatoirement accompagné par un

© WENDY FLEURY

Restaurant troglodyte à Cyrène

guide libyen qui connaît les pistes. Rappelons que dans le désert, il est beaucoup plus prudent de partir à au moins deux véhicules, pour pouvoir compter sur le véhicule restant en cas de pépin.

Location de voitures

Les détenteurs d'un visa affaires peuvent louer une voiture à une agence de location en Libye, contrairement aux touristes. Pour des adresses de location de voiture sur place, se reporter à la rubrique « *Location* » dans la partie « *Tripoli* ».

◗ **A Benghazi,** l'hôtel Aouzou notamment propose également des locations de voitures. Sauf exception, vous opterez certainement pour la location d'un véhicule avec chauffeur. Cela permet finalement de contourner bien des difficultés, dont l'acclimatation à la conduite libyenne n'est pas des moindres. Vous profiterez des paysages et éviterez bien des tracas quant au choix des itinéraires, en l'absence de signalisation lisible pour le conducteur ne lisant pas l'arabe.

◗ **Dans le Fezzan,** les agences de voyages, basées dans les campements ou dans des hôtels de Ghadamès, proposent des locations de 4x4, toujours avec chauffeur, étant donné qu'il est interdit pour un touriste de conduire ce type de véhicule loué. Le tarif en vigueur en 2008 était en moyenne de 100 DL la journée (*40 DL pour le chauffeur*).

Transports en commun

Mis à part les voitures, minibus ou bus de vos guides et accompagnateurs, vous aurez plus d'occasions de prendre l'avion que les bus longues distances, taxis collectifs et microbus pour vos trajets touristiques à l'intérieur de la Libye.

Nous donnons cependant au fil de ce guide des informations sur ces moyens de transport que ceux qui résident en Libye peuvent être susceptibles de prendre.

Avion

A l'heure actuelle, deux compagnies se partagent le marché des vols intérieurs en Libye : la Libyan Airlines (récemment groupée avec la compagnie Afriqiyah Airways) et la compagnie privée Buraq Air. Cette dernière propose plusieurs vols quotidiens entre Tripoli et Benghazi pour 120 DL l'aller-retour et un vol par semaine pour Sebha. La Libyan Airlines propose actuellement des vols pour Tripoli, Syrte, Benghazi, Al-Bayda, Sebha et Ghat.

Les vols intérieurs de la Libyan Airlines étaient connus pour être sujets à des retards, contrairement à ceux de Buraq Air, mais à présent les vols intérieurs de Buraq sont eux aussi susceptibles de retards. Notez que les horaires et le nombre des vols pour une destination changent régulièrement : les informations à ce sujet que nous donnons dans ce guide pour les villes concernées sont à titre indicatif. De plus, il faut faire attention aux suppressions de vols.

Il faut noter que la Libye est en train de moderniser son infrastructure aéroportuaire, qui a souffert des années d'embargo aérien. A l'heure actuelle, plusieurs aéroports sont en train de se moderniser et de s'agrandir. C'est notamment le cas de l'aéroport de Tripoli, qui devrait à terme pouvoir accueillir 20 millions de passagers par an, de celui de Benghazi (Benina), qui pourra en accueillir 5 millions comme le futur aéroport de Sebha. Sur ces trois destinations, les travaux n'interrompent pas le trafic aérien, ce qui n'est pas le cas des aéroports de Tobrouk et Koufra qui sont fermés provisoirement. Il semble que l'aéroport de Ghat, fermé pour réfections, ait partiellement rouvert.

Libyan Airline

■ **AEROPORT DE TRIPOLI**

✆ (022) 630 030 (vente et réservation)
A Tripoli : rue Omar Moukhtar
(en face du parc d'attractions)
✆ (021) 361 67 31 à 40 – www.ln.aero

Buraq Air

■ **AEROPORT DE MITIGA**
B.P. 93149 Tripoli
✆ (021) 350 08 21/00 16
Fax : (021) 351 00 17
A Tripoli : rue M'Garief
✆ (021) 444 38 28/333 33 54
www.buraqair.com
Ouvert de 9h à 20h, fermé le vendredi. Pour faire une réservation 24h/24, composer le 1304 à partir d'un téléphone fixe libyen.

Bus, microbus et taxis

Le tourisme en Libye étant pour le moment fortement encadré (rappelons que les groupes de touristes doivent être accompagnés par un guide professionnel et un membre de la police touristique), les transports en bus et microbus sur de longs trajets ne concerneront que peu de voyageurs. Vous prendrez plus probablement les minibus fournis par les agences de voyages. Bus et microbus collectifs sont des moyens de transport dont l'inconfort relatif et la rareté hors des grandes villes sont contrebalancés par leur coût dérisoire.

◗ **A Tripoli,** en revanche, si vous êtes amené à effectuer des trajets dans la ville et sa proche banlieue, tentez l'expérience de prendre un microbus : pour 0,50 DL au maximum, c'est le dépaysement assuré, une courte immersion dans le quotidien des Tripolitains, souvent au rythme d'un autoradio bruyant.

◗ **Les grandes villes** sont sillonnées par de nombreux taxis noir et blanc, qui demandent 2 DL environ pour une course dans le centre-ville, de 3 à 5 DL en banlieue. Ils sont confortables et souvent climatisés en été. Vous pouvez également louer leurs services pour vous rendre dans les sites touristiques proches ou lointains : à titre indicatif, l'aller-retour Tripoli – Sabratha, avec attente sur place le temps de la visite, se négocie à partir de 30 DL (*50 DL pour Leptis Magna*).

RESTER

Les Français installés en Libye travaillent comme expatriés pour les services de l'ambassade ou pour de grandes entreprises françaises et internationales. Pour des informations économiques sur le marché libyen, reportez-vous au site de la Mission économique française de Tripoli – www.missioneco.org/libye –, au site d'Ubifrance – www.ubifrance.fr – et au site de la chambre de commerce franco-libyenne – www.chambre-de-commerce-franco-libyenne.org – Le site de la mission économique contient en outre une fiche de synthèse sur les modalités pratiques de séjour en Libye à destination des expatriés où l'on trouvera des informations sur la location d'un domicile et la scolarisation des enfants.

Les bons plans pour découvrir la France
avec la collection des guides région

Index

A

Agora (L') 252
Ahmed Pacha Qaramanli (Mosquée de) 148
Aïn Debban (Lacs d') 287
Aïn El-Faras (Source) 283
Ajdabiya 222
Akakus (L') 302
Akakus House 234
Al-Aatik (Mosquée) 283
Al-Bayda 243
Al-Marj 237
Al-Saha al-Khadra 155
Alawaynat 298
Algérie (Place d') 156
Ambassades 344
Amphithéâtre (Leptis Magna) 183
Amphores (Four à) 190
Antonin (Temples des) 172
Apollon (Fontaine d') 252
Apollon (Temple d') 252
Apollonia – Soussa 254
Apollonia (Le site archéologique d') 256
Architecture 73
Argent 314
Artisanat 75
Arts 73
Arts Islamiques (Ecole des) 157
Assurance 318
Atgarboust (Qasr berbère d') 206
Atgarboust (Vieux Village d') 206

B / C

Balagrai (Vestiges de) 244
Bani Khattab (Tombeaux des) 310
Bazîn 84
Bédouins 18
Benghazi 224, 237
Beni Walid 191
Beni Walid (Musée de) 192
Berbères 60
Berenike (Ruines de) 234
Bès (Tausolée de) 171
Bughilan (Ancienne route de) 211
Capitales médiévales 306
Carnet d'adresses 344
Chaïb El-Aïn (Mosquée de) 148
Chalcidium 182
Chameaux 28
Chameaux (Marché aux) 292
Chamelle (Mosquée de la) 152
Chasse (Thermes de la) 182
Chguerna (Vieux village berbère de) 206
Cirque (Leptis Magna) 183
Climat 25
Colonnes (Voie aux) 180
Compagnies aériennes 363
Consulat d'Angleterre (Ancien) 151
Consulat Français (Ancien) 151
Corniche (Benghasi) 234
Couscous 84
Cuisine 80
Cuivre (Souk du) 153
Culture 73
Curie 172
Cyrénaïque (La) 215
Cyrène 237
Cyrène – Shahat 245
Cyrène (Musée de) 249
Cyrène (Site archéologique de) 250

D / E

Decumanus Maximus (Voie du) 178
Derj 272
Derna 261
Derna (Cascade de) 264
Derna (Musée de) 264
Djebel Nefousa (Greniers fortifiés de) 197
Djebel Nefousa (Le) 194
Dux (Palais du) 257
Écologie 25
Économie 51
El Shrouk Co 209
El-Aatik (Mosquée) 234
El-Athrun 260
El-Guelaa (Vieux Village d') 207
El-Hatya (Tombeaux Garamantiques d') 296
El-Houriya (Place) 233
El-Jerid 234
Empereurs divinisés (Sanctuaire des) 182
En-Naga (Mosquée) 152
Environnement 25
Équitation 85
Ethnographique (Musée) 285

F / G

Fatimide (Forteresse) 223
Faune 26
Fezzan 287
Fjej 293
Flavius Tullus (Fontaine de) 172
Flore 26
Fort Ottoman (Ajdabiya) 224

Le chameau est l'animal le plus adapté au désert.

© WENDY FLEURY

Fort Ottomans (Mosquée du)..... 206
Fort Ottomans (Musée du)..... 206
Funduk (Les)..... 152
Gâddous (Place du)..... 283
Garama (Vieille ville de)..... 296
Géographie..... 23
Germa..... 295
Germa (Musée de)..... 296
Ghadamès..... 273
Ghadamès (Oasis de)..... 284
Ghadamès, « la perle du désert »..... 273
Gharyan..... 208
Gharyan (Poteries de)..... 209
Ghat..... 299
Ghat (Vieille ville de)..... 300
Ghirza..... 192
Ghirza (Mausolées de)..... 193
Ghseer (Vieux village berbère de)..... 207
Gourgi (Mosquée)..... 150
Grande Rivière artificielle (Réservoir de la)..... 221, 224
Gravures rupestres..... 191

H / I / J

Hadrien (Temple d')..... 178
Hébergement..... 371
Histoire..... 29
Horlogue (Tour de)..... 148
Infrastructures..... 53
Institutions..... 47
Internet..... 15, 341
Isis (Temple d')..... 173
Jadou..... 203
Jadou (Musée de)..... 204
Janzour (Musée de)..... 163
Jason Magnus (Maison de)..... 250
Jedid (Vieille ville de)..... 292
Jeux..... 85
Jupiter (Temple de)..... 172

K / L / M

Kabaw..... 202
Kabaw (Qasr de)..... 202
Kadhafi..... 44, 86
Kallikratei (Sanctuaire de)..... 257
Kharrouba (Mosquée)..... 152
Khoms..... 184
Koufra..... 312
Leptis Magna..... 175
Leptis Magna (Visite archéologique de) 177
Liber Pater (Temple de)..... 172
Liberté (Place de la)..... 233
Limès Romain (Fermes fortifiées du)..... 193
Limitanei..... 193
Littérature..... 76
Loisirs..... 85
Lucius Verus (Arc de)..... 149
Marc Aurèle (Arc de)..... 149
Medinet-Sultan..... 221
Méharées..... 85
Messak Settafet (Le)..... 304
Misratha..... 218
Misratha (Musée de)..... 219
Mode de vie..... 70
Mole oriental (vastiges des entrepots du port du)..... 181
Mourzouk..... 306
Mourzouk (Forteresse de)..... 306
Mourzouk, Traghan et Zouwayla..... 306
Mselleten..... 192
Murah Agha (Mosquée)..... 163
Musée (Leptis Magna)..... 183
Musique..... 78

N / O / P / Q

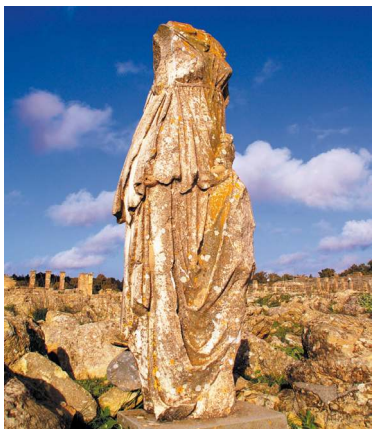
Nalout..... 199
Nalout (Qasr de)..... 200
Neptune (Thermes de)..... 173
Nikodamos (Mur de)..... 254
Nymphée..... 179
Oasis de Ghadamès..... 284
Othman Pacha Qaramanli..... 149
Oubari..... 297
Oubari (Les lacs)..... 294
Palestre..... 178
Parc nationaux..... 26
Peinture..... 79
Personnalités..... 86
Peuple (Palais du)..... 156
Place Verte..... 155
Poissons (Marché au)..... 153

Du producteur au consommateur !
www.TRANSAFRICA.eu
Je voyage à la carte

Politique 47
Population 59
Pressoirs à olive (Ruines de)..... 190
Prison turque (Ancienne) 151
Ptolémaïs - Tolmeta..... 238
Ptolémaïs - Tolmeta (Amphithéâtre) 240
Ptolémaïs - Tolmeta
(Grande Basilique de) 240
Ptolémaïs - Tolmeta
(Site archéologique de)..... 238
Qaramanli (Maison des).....152
Qaramanli (Mosquée) 264
Qasr Ben Eran (Caravanserail)..... 207
Qasr Dogha 190
Qasr Ech-Chab 156
Qasr El-Haj (Qasr) 196
Qasr Linya 241
Qasr Linya (Musée de)..... 242
Qsar El-Haj..... 196
Qsar Libya (Olbia-Theodoria) 241

R / S

Ramlet El-Ramsin (Dunes de)..... 287
Ras El-Ghoul 287
Ras-Al-Hamamah..... 245
Ras-El-Hilal 259
Ras-El-Hilal (Basilique de)..... 260
Ras-El-Hilal (Cascade de)..... 260
Sabratha..... 167
Sabratha (Théâtre de) 173
Sabratha Musée de) 174
Sahara.....7, 22
Sainte-Marie des Anges (Eglise).....151
Santé..... 320
Sebha..... 290
Sécurité.....318
Séjourner..... 371
Septime Sévère (Arc de).....178



© WENDY FLEURY

Statue au centre de l'Agora

Serapis (Temple de).....172, 181
Sévérien (Forum)..... 180
Sévérienne (Basilique)..... 180
Shahat..... 245
Sidi Abdel Salam (Mosquée)..... 188
Sidi Abdul Wahab (Mosquée de) 149
Sidi Badri (Mosquée) 285
Sidi Darghout (Hammam) 148
Sidi Darghout (Mosquée de) 148
Sidi Younès (Mosquée) 283
Silin (Villa) 184
Sinawan 272
Soffi (Mausolée de) 207
Souks de la vieille ville (Tripoli)..... 153
Soussa 254
Suleyman (Mosquée)..... 203
Suluntah..... 245
Syrte 220
Syrte (Le golfe de).....217

T

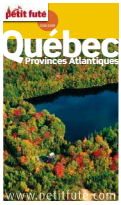
Takarkiba 293
Tarhouna 189
Tarhouna (La route de)..... 188
Tawarga 219
Tiwatriwen (Mosquée de)..... 207
Tobrouk 265
Tokra..... 235
Tokra (Fort Turc de)..... 236
Tokra (Musée de) 236
Tokra (Site archéologique de)..... 236
Touaregs 61
Toubous..... 62
Tour de l'Horloge 148
Traghan.....310
Trajan (Thermes du) 254
Transports..... 375
Tripoli 96
Tripoli (Château de) 145
Tripoli (Musée national de) 142
Tripolitaine (La) 167
Troglodytes (Maisons) 210, 211
Tunin (Vieille ville et oasis)..... 287
Turmissa 204

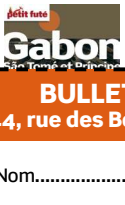
V / W / Y / Z

Vieux forum (Complexe du).....181
Vieux village (Jadou)..... 204
Wadi Matkhendouch..... 302
Waw en-Namous (Lacs et volcans de)...311
Yefren..... 205
Zinkekra (Montagne de) 296
Zintan..... 204
Zliten.....187
Zouwayla.....310

Découvrez toute la collection Voyage

FRAIS DE PORT OFFERTS





BULLETIN À RETOURNER À :
PETIT FUTE 44, rue des Boulangers 75005 PARIS Tél. 01 45 35 46 45

❒ Mme ❒ Mlle ❒ M. Nom.....Prénom.....

Adresse.....Code Postal.....

Ville.....Email.....

❒ Je commande les guides suivants : ☐ ..... X ..... €
(titre) (prix)

❒ Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Petit Futé

❒ Je préfère régler par carte bancaire la somme totale de .....€

date et signature obligatoires :

C.B. n° ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Expire fin : ☐☐ / ☐☐ N° de contrôle (Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte) ☐☐☐

Offre réservée France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

Vous pouvez également commander en ligne sur www.petitfute.fr

- 101 Idées de voyages insolites ..... 15,00 €
- Açores ..... 15,00 €
- Afrique du sud ..... 15,00 €
- Alaska ..... 16,00 €
- Albanie ..... 16,00 €
- Algérie ..... 18,00 €
- Allemagne ..... 14,00 €
- Amsterdam / Pays-Bas ..... 11,95 €
- Andalousie ..... 12,00 €
- Andorre ..... 13,00 €
- Argentine ..... 15,00 €
- Arménie ..... 16,00 €
- Asie centrale ..... 18,00 €
- Australie ..... 16,00 €
- Autriche ..... 13,00 €
- Azerbaïdjan ..... 16,00 €
- Bahamas ..... 16,00 €
- Baléares ..... 12,00 €
- Bali ..... 14,00 €
- Barcelone / Catalogne ..... 12,95 €
- Bavière ..... 13,00 €
- Belgique ..... 14,00 €
- Bénin ..... 16,00 €
- Berlin ..... 12,00 €
- Birmanie / Myanmar ..... 14,00 €
- Bolivie ..... 15,00 €
- Bosnie-Herzégovine ..... 16,00 €
- Botswana ..... 17,00 €
- Brésil ..... 15,00 €
- Bruges / Anvers / Flandres ..... 13,00 €
- Bruxelles ..... 9,95 €
- Budapest / Hongrie ..... 14,95 €
- Bulgarie ..... 15,00 €
- Burkina Faso ..... 16,00 €
- Burundi ..... 18,00 €
- Californie ..... 14,00 €
- Cambodge ..... 15,00 €
- Cameroun ..... 16,00 €
- Canada ..... 15,00 €
- Canaries ..... 14,00 €
- Cap vert ..... 15,00 €
- Chicago / Grands Lacs ..... 15,00 €
- Chili ..... 15,00 €
- Chine ..... 15,00 €
- Chine du sud ..... 15,00 €
- Chypre ..... 14,00 €
- Colombie ..... 16,00 €
- Congo - Brazzaville ..... 16,00 €
- Corée ..... 16,00 €
- Costa Rica ..... 16,00 €
- Côte Est des États-Unis ..... 14,00 €
- Crète ..... 12,00 €
- Croatie ..... 12,00 €
- Cuba ..... 14,00 €
- Danemark / Îles Féroé ..... 12,00 €
- Djibouti ..... 15,00 €
- Dolomites et Alpes italiennes ..... 15,00 €
- Dubaï ..... 16,00 €
- Dublin ..... 12,00 €
- Écosse ..... 13,00 €
- Égypte ..... 13,00 €
- Equateur / Îles Galapagos ..... 15,00 €
- Espagne ..... 14,00 €
- Estonie ..... 15,00 €
- Ethiopie ..... 18,00 €
- Fidji ..... 16,00 €
- Finlande ..... 15,00 €
- Florence / Toscane / Ombrie ..... 13,95 €
- Floride ..... 13,00 €
- Gabon - São Tomé et Príncipe ..... 16,00 €
- Genève ..... 7,00 €
- Géorgie ..... 17,00 €
- Ghana ..... 16,00 €
- Grand Sud marocain ..... 15,00 €
- Grande-Bretagne ..... 14,00 €
- Grèce continentale ..... 13,00 €
- Guadeloupe ..... 13,00 €
- Guatemala ..... 15,00 €
- Guide du Voyageur ..... 15,00 €
- Guinée ..... 16,00 €
- Guyane ..... 15,00 €
- Haïti ..... 15,00 €
- Himalaya ..... 16,00 €
- Honduras / Nicaragua / Salvador ..... 16,00 €
- Hong-kong / Macao ..... 14,00 €
- Îles anglo-normandes ..... 15,00 €
- Îles grecques ..... 13,00 €
- Inde du sud ..... 15,00 €
- Indonésie ..... 14,00 €
- Iran ..... 20,00 €
- Irlande ..... 12,00 €
- Islande ..... 15,00 €
- Israël ..... 15,00 €
- Istanbul ..... 11,95 €
- Italie ..... 15,00 €
- Jamaïque ..... 16,00 €
- Japon ..... 20,00 €
- Jordanie ..... 16,00 €
- Kenya ..... 14,00 €
- Laos ..... 15,00 €
- Laponie ..... 16,00 €
- Lettonie ..... 15,00 €
- Liban ..... 16,00 €
- Libye ..... 16,00 €
- Liège ..... 9,00 €
- Lisbonne ..... 11,95 €
- Lituanie ..... 15,00 €
- Londres ..... 11,95 €
- Louisiane ..... 15,00 €
- Luxembourg ..... 10,00 €
- Macédoine ..... 16,00 €
- Madagascar ..... 14,00 €
- Madère ..... 15,00 €
- Madrid ..... 12,95 €
- Malaisie / Singapour ..... 13,00 €
- Maldives ..... 16,00 €
- Mali ..... 16,00 €
- Malte ..... 13,00 €
- Maroc ..... 13,00 €
- Marrakech - Essaouira ..... 12,00 €
- Martinique ..... 13,00 €
- Maurice Rodrigues ..... 14,00 €
- Mauritanie ..... 16,00 €
- Mayotte Comores ..... 16,00 €
- Mexique ..... 15,00 €
- Milan / Turin ..... 13,00 €
- Mongolie ..... 18,00 €
- Monténégro ..... 16,00 €
- Montréal ..... 10,00 €
- Moscou / Anneau d'or ..... 15,95 €
- Mozambique ..... 15,00 €
- Namibie ..... 16,00 €
- Naples / Côte amalfitaine ..... 13,00 €
- New York ..... 14,95 €
- Niger ..... 16,00 €
- Norvège ..... 15,00 €
- Nouvelle Calédonie ..... 17,00 €
- Nouvelle Zélande ..... 17,00 €
- Oman ..... 16,00 €
- Ontario / Chutes du Niagara ..... 15,00 €
- Ouest canadien ..... 14,00 €
- Ouzbékistan ..... 18,00 €
- Panama ..... 15,00 €
- Patagonie ..... 19,00 €
- Pays Baltes ..... 15,00 €
- Pays basque espagnol ..... 14,00 €
- Pays de Galles ..... 13,00 €
- Pékin ..... 15,95 €
- Pérou ..... 15,00 €
- Philippines ..... 15,00 €
- Pologne ..... 15,00 €
- Portugal ..... 12,00 €
- Pouille / Calabre / Basilicate ..... 14,00 €
- Prague / Rép. tchèque ..... 13,95 €
- Québec ..... 14,00 €
- Rajasthan / Inde du nord ..... 15,00 €
- RDC Congo ..... 16,00 €
- République centrafricaine ..... 16,00 €
- République dominicaine ..... 13,00 €
- Réunion ..... 13,00 €
- Rome ..... 12,95 €
- Roumanie ..... 15,00 €
- Rwanda ..... 16,00 €
- St-Martin / St-Barthélémy ..... 15,00 €
- Saint-Pétersbourg / Volga ..... 15,95 €
- Sardaigne ..... 15,00 €
- Sénégal ..... 13,00 €
- Serbie ..... 16,00 €
- Seychelles ..... 18,00 €
- Shangai et environs ..... 15,00 €
- Sibérie ..... 24,00 €
- Sicile ..... 12,00 €
- Slovaquie ..... 16,00 €
- Slovénie ..... 16,00 €
- Sri Lanka ..... 14,00 €
- Suède ..... 14,00 €
- Suisse ..... 14,00 €
- Syrie ..... 15,00 €
- Tahiti - Polynésie française ..... 18,00 €
- Taiwan ..... 16,00 €
- Tanger ..... 12,95 €
- Tanzanie ..... 17,00 €
- Tchad ..... 16,00 €
- Thaïlande ..... 14,00 €
- Togo ..... 16,00 €
- Tourisme solidaire ..... 15,00 €
- Trinidad et Tobago ..... 15,00 €
- Tunisie ..... 12,00 €
- Turquie ..... 12,00 €
- Ukraine ..... 17,00 €
- Venezuela ..... 16,00 €
- Venise - Vénétie ..... 13,00 €
- Vienne ..... 12,00 €
- Vietnam ..... 14,00 €
- Wallonie ..... 13,00 €
- Week-ends en Europe ..... 15,00 €
- Yémen ..... 16,00 €
- Zambie ..... 16,00 €

et retrouvez toutes nos nouveautés au jour le jour sur Internet !

www.petitfute.com

www.ohmyglobe.com
Ne laissez pas vos souvenirs de vacances s'effacer.
Partagez vos expériences personnelles de voyage.
photos • carnets de voyages • bons plans • forums • guides

HORIZONS NOMADES

L'instinct du voyage

Libye,
Notre destination

9 782746 922761
16 € Prix France

www.nuance-graphiste.fr

Itinéraires et Brochure disponibles sur

www.horizonsnomades.fr

8 rue des Pucelles - 67000 STRASBOURG
Tél. : 03 88 25 00 72 - contact@horizonsnomades.fr